COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE

ILIADE

TOME IV

(CHANTS XIX-XXIV)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON
Membre de l'Institut
Professeur à l'Université de Paris.

AVEC LA COLLABORATION DE

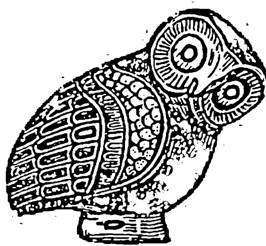
PIERRE CHANTRAINE
Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

PAUL COLLART
Professeur à l'Université de Paris.

ET

RENÉ LANGUMIER

CINQUIÈME TIRAGE REVU ET CORRIGÉ



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1963

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine Collart et Langumier.

Première Edition 1938

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus.* — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum.* — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l' « effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une interversion de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus* A par une note d'Aristonicos sous la forme suivante : ἀθετεῖται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission,* les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166 est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : **376-377** om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La paragraphos ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de réduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. *Variae lectiones*. — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), *αἱ κοιναί*, *κοινότερον*, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre apparat est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus* A. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscrits* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, x[e] siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv[e] siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xi[e] siècle (B).

Geneuensis 44, xiii[e] siècle (G).

Lipsiensis 32, xiv[e] siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xv[e] siècle (Ath.). Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonicos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique d'Aristarque*. Aristonicos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *ponctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent ; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée ; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithétès (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio) ; Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l' « édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.); Parméniscos; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.); Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.); Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.); enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote; — Rhianus (IIIe siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.); comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'*Introduction* précisera le peu que nous savons des éditions dites *politiques*, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdotum Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (*An. Rom.*), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdotum Matritense Bibl. Nacional* 4627 (*An. Matr.*), qui contient des scholies de Π 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XIIe siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens, le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au IIe siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Antim. : Antimaque de Colophon.
Ap.-Her. : Apion et Hérodore.
Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.
Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.
Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.
Ar. : Aristarque.
Arg. ou Argol. : édition d'Argos.
Arist. : Aristophane de Byzance.
Aristot. : Aristote.
Callistr. : Callistrate.
Cret. : édition crétoise.
Cypr. : édition de Chypre.
Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.
Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.
Did. : Didyme.
Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.
Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace.
Eust. : Eustathe.
Hesych. : Hésychius.
Massal. : édition de Marseille.
polystich. : édition polystique.
Porph. : Porphyre.
Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.
Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès.
Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.
Sinop. : édition de Sinope.
Sosig. : édition de Sosigène.
Steph. Byz. : Étienne de Byzance.
Zen. : Zénodote.
add. : addidit.
An. Matr. : *Anecdotum Matritense.*
An. Rom. : *Anecdotum Romanum.*
cod. : codex, codd. : codices.
corr. : corrector ou correxit.
damn. : damnat.
edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes).
exp. : expunctum ou expunxit.
fort. : fortasse.
i. m. : in margine.
in ras. : in rasura.
m. pr. : manu prima.
m. sec. : manu secunda ; dans le *Numerus* nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A^2, T^2, etc.
om. : omittit.
prob. : probante.
probab. : probabiliter.
sch. : scholium.
s. l. : supra lineam.
supr. scr. : supra scriptum.
u. l. : uaria lectio.
ut uid. : ut uidetur

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγητοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : Λ 437 χρόα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques ⟨ ⟩ encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [ ] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[ ]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι ὀίω (Ar: [ABLT]) : τετελέσθαι ὀίω* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι ὀίω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέσθαι ὀίω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (*et Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 φῆ Zen. [A] : ὡς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = φῆ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὡς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.



CHANT XIX

CHANT XIX

Achille reçoit les armes que lui a forgées Héphæstos.

L'Aurore en robe de safran se lève des eaux d'Océan, afin de porter la lumière aux Immortels comme aux humains, quand Thétis arrive aux nefs, portant les présents du dieu. Elle trouve son fils étendu à terre, tenant Patrocle embrassé et sanglotant bruyamment. Ses compagnons, en nombre, se lamentent autour de lui. La toute divine paraît au milieu d'eux ; elle prend la main d'Achille, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, celui-là, laissons-le à terre, malgré notre déplaisir. Tout est dit : il a succombé par la volonté des dieux. Mais toi, reçois d'Héphæstos ces armes illustres, magnifiques, telles que, sur ses épaules, aucun mortel jamais n'en porta de pareilles. »

Ayant ainsi parlé, la déesse dépose les armes aux pieds d'Achille, et tout le harnois ouvragé résonne. Il n'est point de Myrmidon qui ne soit saisi d'un frisson ; personne qui l'ose regarder en face sans un tremblement. Achille, au contraire, l'a à peine vu qu'il sent le courroux pénétrer en lui davantage ; dans ses yeux, par-dessous ses paupières, une lueur s'allume, terrible et pareille à la flamme : il a joie à tenir en main les présents splendides du dieu. Mais,

ΙΛΙΑΔΟΣ Τ

Ἠὼς μὲν κροκόπεπλος ἀπ᾽ Ὠκεανοῖο ῥοάων
ὤρνυθ᾽, ἵν᾽ ἀθανάτοισι φόως φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν·
ἡ δ᾽ ἐς νῆας ἵκανε θεοῦ πάρα δῶρα φέρουσα·
εὗρε δὲ Πατρόκλῳ περικείμενον ὃν φίλον υἱόν,
κλαίοντα λιγέως· πολέες δ᾽ ἀμφ᾽ αὐτὸν ἑταῖροι
μύρονθ᾽· ἡ δ᾽ ἐν τοῖσι παρίστατο δῖα θεάων,
ἔν τ᾽ ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ᾽ ἔφατ᾽ ἔκ τ᾽ ὀνόμαζε·
« Τέκνον ἐμόν, τοῦτον μὲν ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ
κεῖσθαι, ἐπεὶ δὴ πρῶτα θεῶν ἰότητι δαμάσθη·
τύνη δ᾽ Ἡφαίστοιο πάρα κλυτὰ τεύχεα δέξο,
καλὰ μάλ᾽, οἷ᾽ οὔ πώ τις ἀνὴρ ὤμοισι φόρησεν. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα θεὰ κατὰ τεύχε᾽ ἔθηκε
πρόσθεν Ἀχιλλῆος· τὰ δ᾽ ἀνέβραχε δαίδαλα πάντα.
Μυρμιδόνας δ᾽ ἄρα πάντας ἕλε τρόμος, οὐδέ τις ἔτλη
ἄντην εἰσιδέειν, ἀλλ᾽ ἔτρεσαν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ὡς εἶδ᾽, ὥς μιν μᾶλλον ἔδυ χόλος, ἐν δέ οἱ ὄσσε
δεινὸν ὑπὸ βλεφάρων ὡς εἰ σέλας ἐξεφάανθεν·
τέρπετο δ᾽ ἐν χείρεσσιν ἔχων θεοῦ ἀγλαὰ δῶρα.

Titulus. — Μήνιδος ἀπόρρησις Eust. 1168, 15.

Variae lectiones. — **2** φέροι* : φέρῃ || **9** ἰότητι : ὑπὸ χειρὶ u. l. [T] || **12** κατὰ* : κλυτὰ || **13** ἀνέβραχε* (Eust., testes) : ἀνέδραμε || δαίδαλα* (Eust., testes) : φαίδιμα || **14** τρόμος (Eust.) : φόβος Zen. [A], cf. Σ 247 || **17** βλεφάρων* (Eust.) : -ροις (A s. l.) || ἐξεφάανθεν* (Ar. [A]) : ἐξεφαάνθη (*alii* [A], Eust.) || **18** ἐν χείρεσσιν ἔχων (Eust., testis) : ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶν *quidam* [T].

quand son cœur s'est réjoui à contempler ce bel ouvrage, brusquement à sa mère il dit ces mots ailés :

« Ma mère, un dieu m'a fourni une armure telle qu'il sied que soit une œuvre d'Immortel, telle qu'aucun humain n'en peut exécuter. L'heure est donc venue : je me vais armer. Toutefois, j'ai terriblement peur que, pendant ce temps là, les mouches n'entrent dans le corps du vaillant fils de Ménœtios, à travers les blessures ouvertes par le bronze, et n'y fassent naître des vers, outrageant ainsi ce cadavre, d'où un meurtre a chassé la vie, et corrompant toute sa chair. »

Et la déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors lui répond :

« Enfant, que rien de tout cela n'inquiète ton cœur. Je tâcherai moi-même à écarter de lui cette espèce sauvage, ces mouches, qui dévorent les mortels tués au combat. Quand il demeurerait gisant une année pleine, sa chair restera toujours inaltérée — voire mieux encore. Mais toi, convoque une assemblée de tous les héros achéens, et, là, désavoue ta colère contre Agamemnon, pasteur d'hommes. Puis, bien vite, arme-toi pour la bataille et revêts-toi de ta vaillance. »

Elle dit et met en lui une ardeur prête à toutes les audaces. Pour Patrocle, elle lui instille au fond des narines ambroisie et rouge nectar, afin que sa chair reste inaltérée.

Réconciliation d'Achille et d'Agamemnon.

Cependant le divin Achille suit le rivage de la mer en poussant des cris effroyables et fait ainsi lever les héros achéens. Tous ceux qui auparavant restaient au milieu des nefs, pilotes,

Αὐτὰρ ἐπεὶ φρεσὶν ᾗσι τετάρπετο δαίδαλα λεύσσων,
αὐτίκα μητέρα ἣν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Μῆτερ ἐμή, τὰ μὲν ὅπλα θεὸς πόρεν οἷ᾽ ἐπιεικὲς
ἔργ᾽ ἔμεν ἀθανάτων, μηδὲ βροτὸν ἄνδρα τελέσσαι.
Νῦν δ᾽ ἤτοι μὲν ἐγὼ θωρήξομαι· ἀλλὰ μάλ᾽ αἰνῶς
δείδω μή μοι τόφρα Μενοιτίου ἄλκιμον υἱὸν
μυῖαι καδδῦσαι κατὰ χαλκοτύπους ὠτειλὰς
εὐλὰς ἐγγείνωνται, ἀεικίσσωσι δὲ νεκρόν —
ἐκ δ᾽ αἰὼν πέφαται — κατὰ δὲ χρόα πάντα σαπήῃ. »
Τὸν δ᾽ ἠμείβετ᾽ ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·
« Τέκνον, μή τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῇσι μελόντων·
τῷ μὲν ἐγὼ πειρήσω ἀλαλκεῖν ἄγρια φῦλα,
μυίας, αἵ ῥά τε φῶτας ἀρηιφάτους κατέδουσιν·
ἤν περ γὰρ κεῖταί γε τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν,
αἰεὶ τῷ γ᾽ ἔσται χρὼς ἔμπεδος, ἢ καὶ ἀρείων.
Ἀλλὰ σύ γ᾽ εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιούς,
μῆνιν ἀποειπὼν Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
αἶψα μάλ᾽ ἐς πόλεμον θωρήσσεο, δύσεο δ᾽ ἀλκήν. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα μένος πολυθαρσὲς ἐνῆκε,
Πατρόκλῳ δ᾽ αὖτ᾽ ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐρυθρὸν
στάξε κατὰ ῥινῶν, ἵνα οἱ χρὼς ἔμπεδος εἴη.
Αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θῖνα θαλάσσης δῖος Ἀχιλλεὺς
σμερδαλέα ἰάχων, ὦρσεν δ᾽ ἥρωας Ἀχαιούς.
Καί ῥ᾽ οἵ περ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι μένεσκον,
οἵ τε κυβερνῆται καὶ ἔχον οἰήια νηῶν
καὶ ταμίαι παρὰ νηυσὶν ἔσαν, σίτοιο δοτῆρες,

Num. — **39 a** ἡ μὲν ἄρ᾽ ὣς ἔρξασ᾽ ἀπέβη Θέτις ἀργυρόπεζα add. codd. pauci (quorum G^3).

Var. — **19** τετάρπετο* : ἐτάρπετο, uel ἐτέρπετο (Eust.) || **24** ἄλκιμον : ἀγλαὸν *quidam* [T] || **26** ἐγγείνωνται* [uel -ονται] (testes) : ἐγγίνωνται (Zen. [A]), uel -ονται || **27** σαπήῃ (Ar. [A]) : σαπείη (Eust.) || **29** τέκνον : θαρσει pap. 101 || τοι (Eust.) : μοι || **30** τῷ : τῶν Eust. || πειρήσω* : πειρήσομαι || ἀλαλκεῖν* (Eust.) : ἀλαλκέμεν (Arist. [AT]) || **32** κεῖται (Eust.) : κῆταί A et cod. alter || **33** τῷ γ᾽ (Eust.) : τῷδ᾽ (A) || **40** θαλάσσης* : ποδάρκης (u. l. [A]) || **41** ἥρωας : ἐρίηρας Arist., Rhianus [T].

qui tiennent la barre des nefs, intendants, qui sont dans la flotte pour y distribuer le pain, tous alors de prendre le chemin de l'assemblée : Achille a reparu, qui avait depuis si longtemps quitté la bataille amère ! Deux serviteurs d'Arès viennent en boitant : le belliqueux fils de Tydée et le divin Ulysse ; ils vont, appuyés sur leur pique — car ils souffrent encore de cruelles blessures — s'asseoir au premier rang de l'assemblée. Le dernier qui vient, c'est le protecteur de son peuple, Agamemnon. Il est blessé : dans la mêlée brutale, Coon, fils d'Anténor, l'a touché de sa pique de bronze. Dès que les Achéens sont là, tous, assemblés, Achille aux pieds rapides se lève et leur dit :

« Atride, est-ce vraiment le bon parti que nous avons pris tous les deux, toi et moi, quand, dans notre déplaisir, nous nous sommes enflammés pour la querelle qui dévore les cœurs — au sujet d'une fille ! Ah ! celle-là, pourquoi donc Artémis ne l'a-t-elle pas tuée d'une flèche sur mes nefs, le jour où je l'ai prise en détruisant Lyrnesse ? Moins d'Achéens ainsi eussent mordu la terre immense sous les coups de nos ennemis, alors que ma colère me retenait loin d'eux. Tout le profit a été pour Hector et les Troyens, tandis que les Achéens se souviendront longtemps sans doute de la querelle qui nous a, toi et moi, divisés. Mais laissons le passé être le passé, quel que soit notre déplaisir, et, puisqu'il le faut, domptons notre cœur en notre poitrine. A mon courroux je mets fin aujourd'hui. Aussi bien ne me sied-il pas de m'obstiner sans répit dans ma colère. Va donc, vite, pousser au combat les Achéens chevelus, tandis que j'irai de nouveau affronter et tâter les Troyens. Prétendent-ils dormir à côté de nos nefs ? J'imagine au contraire que ceux-là seuls détendront leurs membres avec joie,

καὶ μὴν οἵ τότε γ' εἰς ἀγορὴν ἴσαν, οὕνεκ' Ἀχιλλεὺς
ἐξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.
Τὼ δὲ δύω σκάζοντε βάτην Ἄρεος θεράποντε,
Τυδεΐδης τε μενεπτόλεμος καὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
ἔγχει ἐρειδομένω· ἔτι γὰρ ἔχον ἕλκεα λυγρά·
κὰδ δὲ μετὰ πρώτῃ ἀγορῇ ἵζοντο κιόντες.
Αὐτὰρ ὁ δεύτατος ἦλθεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἕλκος ἔχων· καὶ γὰρ τὸν ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
οὖτα Κόων Ἀντηνορίδης χαλκήρεϊ δουρί.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντες ἀολλίσθησαν Ἀχαιοί,
τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδη, ἦ ἄρ τι τόδ' ἀμφοτέροισιν ἄρειον
ἔπλετο, σοὶ καὶ ἐμοί, ὅ τε νῶΐ περ ἀχνυμένω κῆρ
θυμοβόρῳ ἔριδι μενεήναμεν εἵνεκα κούρης;
τὴν ὄφελ' ἐν νήεσσι κατακτάμεν Ἄρτεμις ἰῷ,
ἤματι τῷ ὅτ' ἐγὼν ἑλόμην Λυρνησσὸν ὀλέσσας·
τῶ κ' οὐ τόσσοι Ἀχαιοὶ ὀδὰξ ἕλον ἄσπετον οὖδας
δυσμενέων ὑπὸ χερσίν, ἐμεῦ ἀπομηνίσαντος·
Ἕκτορι μὲν καὶ Τρωσὶ τὸ κέρδιον· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
δηρὸν ἐμῆς καὶ σῆς ἔριδος μνήσεσθαι δίω.
Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ,
θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκῃ·
νῦν δ' ἤτοι μὲν ἐγὼ παύω χόλον, οὐδέ τί με χρὴ
ἀσκελέως αἰεὶ μενεαινέμεν· ἀλλ' ἄγε θᾶσσον
ὄτρυνον πόλεμον δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιούς,
ὄφρ' ἔτι καὶ Τρώων πειρήσομαι ἀντίον ἐλθών,
αἴ κ' ἐθέλωσ' ἐπὶ νηυσὶν ἰαύειν· ἀλλά τιν' οἴω
ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγῃσι

Var. — 47 Ἄρεος* : Ἄρεως (A) || 49 ἕλκεα* (Eust.) : ἄλγεα || 50 κιόντες* (Eust.) : κιόντε || 56 ἄρειον (Eust., testis) : ἄμεινον Massal. [AT], codd. duo, uel ὄνειαρ Chia [AT] || 62 ἀπομηνίσαντος (Ptolem. Ascal. [A]) : ἐπιμηνίσαντος Chamaeleo [T] || 67 ἤτοι : ἤδη testis || μὲν ἐγὼ παύω* (Eust., testis) : παύω μὲν ἐγὼ || παύω* : παύσω || με (Eust., testis) : σε testes || 70 ἀντίον (Ar. [A]) : ἀντίος (Eust.) || 72 ὅς (testis) : αἴ (u. l. [Eust.]), cf. Η 118.

qui se seront par la fuite dérobés au combat cruel sous la menace de ma lance. »

Il dit, et les Achéens aux bonnes jambières sont en joie de voir le magnanime fils de Pélée désavouer son courroux. Lors, à son tour, Agamemnon, protecteur de son peuple, s'adresse à eux, de sa place, sans se lever au milieu de l'assemblée :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! même [1] qui peut parler debout, il est décent de l'écouter et malséant de l'interrompre. C'est lui rendre la tâche ardue, quelque expérience qu'il en ait. Au milieu d'une vaste foule, comment, en tel cas, entendre ou parler ? On gêne l'orateur, si sonore que soit sa voix. C'est au fils de Pélée que je veux dire ma pensée ; vous autres, Argiens, saisissez-la bien, et que chacun comprenne mon propos. Souvent les Achéens m'ont tenu ce langage et m'ont pris à partie. Pourtant je ne suis pas coupable. C'est Zeus, c'est le Destin, c'est Érinys qui marche dans la brume, qui, à l'assemblée, soudain m'ont mis dans l'âme une folle erreur, le jour où, de mon chef, j'ai dépouillé Achille de sa part d'honneur. Qu'eussé-je pu ? le Ciel seul achève tout. Erreur est fille aînée de Zeus ; c'est elle, la maudite, qui fait errer tous les êtres. Ses pieds

1. Je rends ainsi le mot μέν, en supposant que cette particule introduit ici un raisonnement *a fortiori* et que le second terme de la parataxe (*mais*, s'il s'agit d'un homme assis, c'est plus vrai encore) reste sous-entendu. Cette interprétation n'est pas certaine ; mais toutes celles qui ont été proposées par les critiques de l'antiquité sont encore moins satisfaisantes. Les uns, comme Aristarque, entendaient le mot ὑββάλλειν dans le sens de *souffler son discours* à un autre et expliquaient : « Il faut parler debout pour être écouté, et, d'autre part, il ne convient pas de se servir d'un truchement. » La conclusion, non exprimée, était : « Mieux vaut donc encore essayer de parler assis. » Ce sens se tire difficilement du texte et, surtout, il n'a aucun rapport avec 81-82, qui imposent, pour ὑββάλλειν, le sens,

δηίου ἐκ πολέμοιο ὑπ᾽ ἔγχεος ἡμετέροιο. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἳ δ᾽ ἐχάρησαν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ
μῆνιν ἀπειπόντος μεγαθύμου Πηλεΐωνος·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
αὐτόθεν ἐξ ἕδρης, οὐδ᾽ ἐν μέσσοισιν ἀναστάς·
« Ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκουέμεν, οὐδὲ ἔοικεν
ὑββάλλειν· χαλεπὸν γὰρ ἐπισταμένῳ περ ἐόντι·
ἀνδρῶν δ᾽ ἐν πολλῷ ὁμάδῳ πῶς κέν τις ἀκούσαι
ἢ εἴποι ; βλάβεται δὲ λιγύς περ ἐὼν ἀγορητής.
Πηλεΐδῃ μὲν ἐγὼν ἐνδείξομαι· αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
σύνθεσθ᾽ Ἀργεῖοι, μῦθόν τ᾽ εὖ γνῶτε ἕκαστος.
Πολλάκι δή μοι τοῦτον Ἀχαιοὶ μῦθον ἔειπον,
καί τέ με νεικείεσκον· ἐγὼ δ᾽ οὐκ αἴτιός εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ Μοῖρα καὶ ἠεροφοῖτις Ἐρινύς,
οἵ τέ μοι εἰν ἀγορῇ φρεσὶν ἔμβαλον ἄγριον ἄτην,
ἤματι τῷ ὅτ᾽ Ἀχιλλῆος γέρας αὐτὸς ἀπηύρων.
Ἀλλὰ τί κεν ῥέξαιμι ; θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ·
πρέσβα Διὸς θυγάτηρ Ἄτη, ἣ πάντας ἀᾶται,

Num. — **77** om. Zen. uersum 76 sic scribens : τοῖσι δ᾽ ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων [A]. Cf. schol. A : ὁ δ- Ἀγαμέμνων οὐκ ὀρθὸς δημηγορεῖ διὰ τὴν τοῦ τραύματος ἀλγηδόνα. Versum 77 inseruisse Ar. falso contendebat Alexander Cotiaeus [A ad 79] ; Arist. enim iam uersum habebat [A ad 76].

Var. — **73** δηίου* (u. l. [A]) : φεύγων (A) || **75** ἀπειπόντος (Ar., *plurimae* [A]) : ἀποειπόντος (Eust.), ex quo ἀποειπ. ἀγαυοῦ coni. Heyne || **76** *sic et* Arist. [A] : τοῖσι δ᾽ ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων Massal. [AT], Chia, Zen. [A], cf. ad 77 et *Numerum* || **77** μῆνιν ἀναστενάχων καὶ ὑφ᾽ ἕλκεος ἄλγεα πάσχων Massal. [AT], Chia [A], cf. *Numerum* || **79** ἑσταότος (Eust., testes) : ἑσταότως *quidam* [BT, Eust.], cod. unus || ἀκουέμεν* (*alii* [A], testes) : ἀκούειν (A, Ar. [A], testes) ; utrumque Eust. || **80** ὑββάλλειν A, *aeolicum* Herodianus [A] : ὑββ.- || ἐπισταμένῳ... ἐόντι Ar. [A] et cod. unus : ἐπιστάμενον... ἐόντα (A, Eust., testes) || **85** τοῦτον... μῦθον* : μῦθον... τοῦτον || **86** νεικείεσκον (Eust.) : νεικείουσιν Chia, Arist. [A] || **87** ἠεροφοῖτις (Eust., testes) : ἡ ἐροφοῖτις *quidam* [BT] uel ἡ ἱροπῶτις *alii* [T], uel εἰαροπῶτις *alii* [T] || **90** κεν : κε Ar. [A] || θεὸς διὰ (Ptolem. Asc. [A], Eust.) : θεὸς δ᾽ ἴα Lesbocles [BT] ; θεόσδια Hellanicus [T], pro θεόσδοτα cf. Eust. 1173, 24 || θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ : θεοὺς διὰ πάντα τελευτᾷ u. l. [AT], uel θεοὺς διὰ πάντα τέτυκται u. l. [A].

sont délicats : elle ne touche pas le sol, elle ne se pose que sur les têtes humaines, au plus grand dam des mortels. Elle prend dans ses rets celui-ci comme celui-là. Elle fit un jour errer Zeus lui-même, Zeus qu'on dit au-dessus des dieux aussi bien qu'au-dessus des hommes ! et pourtant Héré, une femme, perfidement le joua. C'était le jour où, dans Thèbes aux beaux remparts, Alcmène allait mettre au monde le puissant Héraclès. Zeus se glorifiait, en disant à tous les dieux : « Écoutez-moi tous, et dieux et déesses : « je veux dire ici ce qu'en ma poitrine me dicte mon « cœur. Aujourd'hui même, Ilithye, qui veille aux « douleurs de l'enfantement, fera venir au jour un « enfant destiné à régner sur tous ses voisins et qui « appartient à la race des mortels sortis de mon « sang. » Et l'auguste Héré aux desseins perfides alors dit : « Tu en auras menti, et tu n'auras pas « joint l'acte à la parole. Allons ! dieu de l'Olympe, « jure-moi donc sur l'heure un puissant serment, « qu'il régnera bien sur tous ses voisins, l'enfant qui « en ce jour tombera aux pieds d'une femme, s'il est « des mortels qui appartiennent à la race sortie de « ton sang. » Elle dit ; Zeus ne voit pas la perfidie : il jure un grand serment et commet la plus grande des erreurs. Héré alors, d'un bond, quitte la cime de l'Olympe. Bien vite elle gagne Argos d'Achaïe, où

bien attesté aussi, d'*interrompre*. Les autres interprètes comprenaient donc : « Quand un homme se lève pour parler, il ne faut pas l'interrompre. » Et alors, pour éviter une contradiction avec 77, ils entendaient ce vers comme signifiant, non pas que l'orateur reste assis, mais qu'il parle, *debout, de sa place*, sans venir se placer au centre de l'assemblée. Mais les mots αὐτόθεν ἐξ ἑδρέων ne se prêtent pas à ce sens, et, dans l'*Odyssée*, XIII, 56, ils signifient incontestablement *sans se lever*.

οὐλομένη· τῇ μέν θ' ἁπαλοὶ πόδες· οὐ γὰρ ἐπ' οὔδει
πίλναται, ἀλλ' ἄρα ἥ γε κατ' ἀνδρῶν κράατα βαίνει
βλάπτουσ' ἀνθρώπους· κατὰ δ' οὖν ἕτερόν γ' ἐπέδησε.
Καὶ γὰρ δή νύ ποτε Ζῆν' ἀάσατο, τόν περ ἄριστον
ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν φασ' ἔμμεναι· ἀλλ' ἄρα καὶ τὸν
Ἥρη θῆλυς ἐοῦσα δολοφροσύνῃς ἀπάτησεν,
ἤματι τῷ ὅτ' ἔμελλε βίην Ἡρακληείην
Ἀλκμήνη τέξεσθαι ἐυστεφάνῳ ἐνὶ Θήβῃ·
ἤτοι ὅ γ' εὐχόμενος μετέφη πάντεσσι θεοῖσι·
« Κέκλυτέ μευ, πάντές τε θεοὶ πᾶσαί τε θέαιναι,
« ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀνώγει·
« σήμερον ἄνδρα φόως δὲ μογοστόκος Εἰλείθυια
« ἐκφανεῖ, ὃς πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξει,
« τῶν ἀνδρῶν γενεῆς οἵ θ' αἵματος ἐξ ἐμεῦ εἰσι. »
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·
« Ψευστήσεις, οὐδ' αὖτε τέλος μύθῳ ἐπιθήσεις·
« εἰ δ' ἄγε νῦν μοι ὄμοσσον, Ὀλύμπιε, καρτερὸν ὅρκον,
« ἦ μὲν τὸν πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξειν,
« ὅς κεν ἐπ' ἤματι τῷδε πέσῃ μετὰ ποσσὶ γυναικὸς
« τῶν ἀνδρῶν οἳ σῆς ἐξ αἵματός εἰσι γενέθλης. »
Ὣς ἔφατο· Ζεὺς δ' οὔ τι δολοφροσύνην ἐνόησεν,
ἀλλ' ὄμοσεν μέγαν ὅρκον, ἔπειτα δὲ πολλὸν ἀάσθη·
Ἥρη δ' ἀίξασα λίπεν ῥίον Οὐλύμποιο,
καρπαλίμως δ' ἵκετ' Ἄργος Ἀχαιικόν, ἔνθ' ἄρα ᾔδη
ἰφθίμην ἄλοχον Σθενέλου Περσηιάδαο·

Num. — **94** damn. Ar. : ὡς περισσὸς καὶ κακοσύνθετος· τί γὰρ ἄλλο δύναται ποιεῖν ἡ Ἄτη ἢ βλάπτειν; οὐχ ὑγιῶς δὲ οὐδὲ τὸ ἕτερον τέτακται, ἔδει γὰρ ἄλλον·... καὶ ὅλως παρῴδηται ἐκ τῶν Λιτῶν (I 507)... [A].

Var. — **92** τῇ (Arist. [T], Ar. [A], Eust.) : τῆς (*alii* [A], Plato *Conu.* 195 d) || οὔδει : οὔδεος Plato || **95** Ζῆν' (*uolgares* [AT]) : Ζεὺς Ar. [A], *omnes* [AT] || ἀάσατο : ἄσατο* (A) || **96** φασ' : φαμὲν Chia [A] || ἀλλ' ἄρα (Eust., testis) : ἀλλά νυ Arist. [A] || **97** δολοφροσύνῃς* (Eust.) : δολοφροσύνῃ || **102** ἀνώγει : κελεύει (Eust.), uel κελεύοι A in marg. || **105** οἵ θ' (Eust.) : οἳ Arist. [A] || **107** ψευστήσεις (Ar. [T], Eust.) : ψεύστης εἰς quidam *absurde* [T] || **108** εἰ (Eust.) : αἲ u. l. [A] || **112** δολοφροσύνην* (Eust.) : δολοφροσύνης (testis).

elle sait que se trouve la fière épouse de Sthénélos le Perséide. Celle-ci est grosse d'un fils ; déjà vient pour lui le septième mois. Héré l'amène au jour, en dépit des mois qui restent encore, tandis qu'elle suspend les couches d'Alcmène et retient les Ilithyes. Puis elle annonce elle-même à Zeus, fils de Cronos : « Zeus Père, à la foudre blanche, je veux faire entendre un mot à ton cœur. Un noble mortel vient de « naître, qui régnera sur tous les Argiens : c'est Eu- « rysthée, le fils de Sthénélos le Perséide. Il est de « ta race[1] : il ne messied pas qu'il règne sur les Ar- « giens. » Elle dit ; une douleur aiguë a frappé Zeus au plus profond du cœur. Brusquement, il saisit Erreur par sa tête aux tresses luisantes, le cœur en courroux, et il jure un puissant serment, que jamais plus elle ne rentrera ni dans l'Olympe ni au ciel étoilé, cette Erreur qui fait errer tous les êtres. Cela dit, en un tournemain, il la fait pivoter et la jette du haut du ciel étoilé, d'où elle a vite fait de choir au milieu des champs des mortels. Et c'est sur elle encore qu'il se lamentait, chaque fois qu'il voyait son fils dans un labeur ignominieux, au cours des travaux d'Eurysthée. Et, de même, à mon tour, quand le grand Hector au casque étincelant, près des poupes de nos nefs, massacrait les Argiens, je ne pouvais oublier l'erreur qui m'avait fait errer un jour. Mais, si j'ai erré naguère, si Zeus m'a ravi la raison, j'entends en faire ici amende honorable et en offrir une immense rançon. Allons ! marche au combat et fais-y marcher tes gens avec toi ; me voici, moi, ici, prêt à te donner tout ce que le divin Ulysse est allé te pro-

1. Persée est fils de Zeus et de Danaé. Eurysthée est donc un arrière-petit-fils de Zeus.

ἡ δ᾽ ἐκύει φίλον υἱόν, ὁ δ᾽ ἕβδομος ἑστήκει μείς·
ἐκ δ᾽ ἄγαγε πρὸ φόως δὲ καὶ ἠλιτόμηνον ἐόντα,
᾽Αλκμήνης δ᾽ ἀπέπαυσε τόκον, σχέθε δ᾽ Εἰλειθυίας·
αὐτὴ δ᾽ ἀγγελέουσα Δία Κρονίωνα προσηύδα·
« Ζεῦ πάτερ ἀργικέραυνε, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω·
« ἤδη ἀνὴρ γέγον᾽ ἐσθλός, ὃς ᾽Αργείοισιν ἀνάξει,
« Εὐρυσθεύς, Σθενέλοιο πάις Περσηιάδαο,
« σὸν γένος· οὔ οἱ ἀεικὲς ἀνασσέμεν ᾽Αργείοισιν. »
῝Ως φάτο, τὸν δ᾽ ἄχος ὀξὺ κατὰ φρένα τύψε βαθεῖαν·
αὐτίκα δ᾽ εἷλ᾽ ῎Ατην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμοιο
χωόμενος φρεσὶν ᾗσι, καὶ ὤμοσε καρτερὸν ὅρκον
μή ποτ᾽ ἐς Οὔλυμπόν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα
αὖτις ἐλεύσεσθαι ῎Ατην, ἣ πάντας ἀᾶται·
ὣς εἰπὼν ἔρριψεν ἀπ᾽ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
χειρὶ περιστρέψας· τάχα δ᾽ ἵκετο ἔργ᾽ ἀνθρώπων·
τὴν αἰεὶ στενάχεσχ᾽, ὅθ᾽ ἑὸν φίλον υἱὸν ὁρῷτο
ἔργον ἀεικὲς ἔχοντα ὑπ᾽ Εὐρυσθῆος ἀέθλων.
῝Ως καὶ ἐγών, ὅτε δ᾽ αὖτε μέγας κορυθαίολος ῞Εκτωρ
᾽Αργείους ὀλέκεσκεν ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσιν,
οὐ δυνάμην λελαθέσθ᾽ ῎Ατης, ᾗ πρῶτον ἀάσθην·
ἀλλ᾽ ἐπεὶ ἀασάμην καί μευ φρένας ἐξέλετο Ζεύς,
ἂψ ἐθέλω ἀρέσαι, δόμεναί τ᾽ ἀπερείσι᾽ ἄποινα.
᾽Αλλ᾽ ὄρσευ πόλεμον δέ, καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαούς·
δῶρα δ᾽ ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχέμεν, ὅσσά τοι ἐλθὼν

Num. — **126-326** desunt in A priore manu, add. manus altera, xv. saec., scholiis omissis || **134** om. pap. 66 || **136-140** obelis notauit G (errore probabili pro 137-141) || **137 a** ἢ οἴνῳ μεθύων ἤ μ᾽ ἔόλαφαν θεοὶ αὐτοὶ add. Dioscurides [Eust. 1176, 10], sed cf. I 119 a (137 cf. I 119 ; 138 = I 120).

Var. — **117** μείς (Eust., testes) : μής duo codices, Chia [A] || **118** πρὸ φόως δὲ* [uel φόωσδε] : φόωσδε, uel φώωσδε cod. unus; cf. II 188 || **124** ᾽Αργείοισιν* (Eust.): ἀνθρώποισιν (*nonnullae editiones* [A], *Et. Magn.* 21, 35) || **133** ὑπ᾽* (Eust.): πρὸς || **135** ὀλέκεσκεν : ὤλεσκεν, uel ὀλέεσκεν (Eust. 1174, 29) || **136** ᾗ* : ἥν (Eust. 1176, 8), uel τὴν (Eust. 1174, 29), uel ἧς || **137** μευ* (Eust.): με, uel μοι (G) || **140** ὅδε* (Eust.): τάδε (pap. 9), uel ὅ γε codex unus || παρασχέμεν (pap. 9): παρασχεῖν (a).

mettre hier dans ta baraque. Ou, si tu préfères, attends, pour impatient que tu sois de combat, et mes serviteurs vont prendre dans ma nef et t'apporter mes présents. Tu verras que j'entends t'offrir de quoi satisfaire ton cœur. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, tes présents, donne-les, comme il sied, ou garde-les chez toi : à ta guise ! Pour l'instant, rappelons seulement notre ardeur guerrière au plus vite. Ce n'est pas le moment de discourir ni de perdre du temps. Une grande tâche reste à accomplir. Chacun va de nouveau voir Achille au premier rang, décimant sous sa pique de bronze les bataillons troyens : que chacun de vous tout pareillement songe à se battre avec un ennemi ! »

L'industrieux Ulysse en réplique lui dit :

« Non, ne va pas, pour brave que tu sois, Achille pareil aux dieux, ne va pas exciter les fils des Achéens à marcher sur Ilion pour se battre avec les Troyens, avant qu'ils aient mangé. La bataille ne durera pas peu de temps, une fois que les bataillons seront entrés en contact, et que les dieux auront insufflé la fougue aux cœurs des deux partis. Donne donc plutôt ordre aux Achéens de prendre, près des fines nefs, leurs parts de pain et de vin : là sont la fougue et la vaillance. Il n'est pas de guerrier qui puisse affronter le combat une journée entière, jusqu'au soleil couché, s'il n'a goûté au pain. Son cœur a beau brûler du désir de se battre : à son insu, ses membres s'alourdissent, la faim et la soif le pénètrent, et ses genoux sont gênés, quand il marche. L'homme au contraire qui, bien rassasié de viande et de vin, guerroie tout un jour contre l'ennemi, garde en sa

χθιζὸς ἐνὶ κλισίῃσιν ὑπέσχετο δῖος Ὀδυσσεύς.
Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον ἐπειγόμενός περ Ἄρηος,
δῶρα δέ τοι θεράποντες ἐμῆς παρὰ νηὸς ἑλόντες
οἴσουσ', ὄφρα ἴδηαι ὅ τοι μενοεικέα δώσω. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
δῶρα μὲν αἴ κ' ἐθέλῃσθα παρασχέμεν, ὡς ἐπιεικές,
ἤ τ' ἐχέμεν παρὰ σοί· νῦν δὲ μνησώμεθα χάρμης
αἶψα μάλ'· οὐ γὰρ χρὴ κλοτοπεύειν ἐνθάδ' ἐόντας
οὐδὲ διατρίβειν· ἔτι γὰρ μέγα ἔργον ἄρεκτον·
ὥς κέ τις αὖτ' Ἀχιλῆα μετὰ πρώτοισιν ἴδηται
ἔγχεϊ χαλκείῳ Τρώων ὀλέκοντα φάλαγγας·
ὧδέ τις ὑμείων μεμνημένος ἀνδρὶ μαχέσθω. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Μὴ δ' οὕτως ἀγαθός περ ἐών, θεοείκελ' Ἀχιλλεῦ,
νήστιας ὄτρυνε προτὶ Ἴλιον υἷας Ἀχαιῶν
Τρωσὶ μαχησομένους, ἐπεὶ οὐκ ὀλίγον χρόνον ἔσται
φύλοπις, εὖτ' ἂν πρῶτον ὁμιλήσωσι φάλαγγες
ἀνδρῶν, ἐν δὲ θεὸς πνεύσῃ μένος ἀμφοτέροισιν.
Ἀλλὰ πάσασθαι ἄνωχθι θοῇς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιοὺς
σίτου καὶ οἴνοιο· τὸ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή·
οὐ γὰρ ἀνὴρ πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
ἄκμηνος σίτοιο δυνήσεται ἄντα μάχεσθαι·
εἴ περ γὰρ θυμῷ γε μενοινάᾳ πολεμίζειν,
ἀλλά τε λάθρῃ γυῖα βαρύνεται, ἠδὲ κιχάνει
δίψά τε καὶ λιμός, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι·
ὃς δέ κ' ἀνὴρ οἴνοιο κορεσσάμενος καὶ ἐδωδῆς
ἀνδράσι δυσμενέεσσι πανημέριος πολεμίζῃ,
θαρσαλέον νύ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, οὐδέ τι γυῖα
πρὶν κάμνει, πρὶν πάντας ἐρωῆσαι πολέμοιο.

Var. — **143** παρὰ* : ἀπὸ (pap. 9, T, Eust.) || **145** τον δ ημειβετ' επειτα ποδαρκης διος Αχιλλευς pap. 9 ; cf. Σ 187 || **153** ὧδέ (testis) : ὣς δέ (T, Eust.) || **159** πνεύσῃ* : -ει || **163** σίτοιο (Eust., testes) : δόρποιο testes || **169** οἱ* (Eust., testes) : τοι (T, testis).

poitrine un cœur intrépide, et ses membres ne se lassent pas, avant l'heure où tous s'accordent pour suspendre la bataille. Va, fais rompre les rangs à ton monde, et donne l'ordre qu'on prépare le repas. Qu'Agamemnon, protecteur de son peuple, apporte ses présents en pleine assemblée : tous les Achéens de la sorte les pourront voir de leurs yeux, et tu en auras, toi, l'âme épanouie. Puis, que, debout devant les Argiens, il jure par serment qu'il n'est jamais entré au lit de Briséis ni ne s'est uni à elle, ainsi qu'il est normal, tu le sais, seigneur, entre hommes et femmes ; et que ton cœur se rassérène alors au fond de toi. Enfin, qu'il t'offre, en sa baraque, la satisfaction d'un repas plantureux. Ainsi rien ne t'aura manqué de ce qu'exigeait la justice. Pour toi, fils d'Atrée, désormais sache être plus juste, même à l'égard de tout autre qu'Achille. Jamais personne ne trouvera mauvais, de la part d'un roi, qu'il offre des satisfactions à l'homme contre qui il s'est, le premier, emporté. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, à son tour répond :

« J'ai plaisir, fils de Laërte, à entendre ce que tu dis. Tu as bien tout expliqué et exposé comme il fallait. Ce serment-là, je suis prêt à le jurer — mon cœur lui-même m'y invite — et je ne serai pas parjure en invoquant le nom d'un dieu. Mais qu'Achille, en attendant, demeure là, si impatient qu'il puisse être de combat ; et, vous autres aussi, demeurez assemblés : les présents vont bientôt venir de ma baraque, et nous conclurons un pacte loyal. Pour toi-même, voici ce que je t'enjoins et t'ordonne : choisis de jeunes preux du camp panachéen, qui, de ma nef, ici, apportent mes présents — tous ceux que nous

Ἀλλ᾽ ἄγε λαὸν μὲν σκέδασον καὶ δεῖπνον ἄνωχθι
ὅπλεσθαι· τὰ δὲ δῶρα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
οἰσέτω ἐς μέσσην ἀγορήν, ἵνα πάντες Ἀχαιοὶ
ὀφθαλμοῖσιν ἴδωσι, σὺ δὲ φρεσὶ σῇσιν ἰανθῇς.
Ὀμνυέτω δέ τοι ὅρκον ἐν Ἀργείοισιν ἀναστάς,
μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι,
ἣ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἤ τ᾽ ἀνδρῶν ἤ τε γυναικῶν·
καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ φρεσὶν ἵλαος ἔστω.
Αὐτὰρ ἔπειτά σε δαιτὶ ἐνὶ κλισίῃς ἀρεσάσθω
πιείρῃ, ἵνα μή τι δίκης ἐπιδευὲς ἔχῃσθα.
Ἀτρεΐδη, σὺ δ᾽ ἔπειτα δικαιότερος καὶ ἐπ᾽ ἄλλῳ
ἔσσεαι· οὐ μὲν γάρ τι νεμεσσητὸν βασιλῆα
ἄνδρ᾽ ἀπαρέσσασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ. »
Τὸν δ᾽ αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Χαίρω σεῦ, Λαερτιάδη, τὸν μῦθον ἀκούσας·
ἐν μοίρῃ γὰρ πάντα διίκεο καὶ κατέλεξας·
ταῦτα δ᾽ ἐγὼν ἐθέλω ὀμόσαι, κέλεται δέ με θυμός,
οὐδ᾽ ἐπιορκήσω πρὸς δαίμονος. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
μιμνέτω αὖθι τέως περ ἐπειγόμενός περ Ἄρηος·
μίμνετε δ᾽ ἄλλοι πάντες ἀολλέες, ὄφρά κε δῶρα
ἐκ κλισίης ἔλθῃσι καὶ ὅρκια πιστὰ τάμωμεν.
Σοὶ δ᾽ αὐτῷ τόδ᾽ ἐγὼν ἐπιτέλλομαι ἠδὲ κελεύω·
κρινάμενος κούρητας ἀριστῆας Παναχαιῶν
δῶρα ἐμῆς παρὰ νηὸς ἐνεικέμεν, ὅσσ᾽ Ἀχιλῆι
χθιζὸν ὑπέστημεν δώσειν, ἀγέμεν τε γυναῖκας.

Num. — **177** (= I 276) om. codd. nonnulli (quorum G) et pap. 9.

Var. — **173** ἐς μέσσην ἀγορήν* (Eust.) : ἐν μέσσῃ ἀγορῇ || **174** φρεσὶ σῇσιν (Eust.) : φρεσὶν ᾗσιν || **177** ἤ τ᾽... ἤ τε : ἠδ᾽... ἠδὲ, sed cf. *Num.* || **183** ἀπαρέσσασθαι (Eust., testis) : ἐπαρέσσασθαι codd. nonn., uel ἐπαμύνεσθαι testis || **188** δαίμονος* (Eust.) : δαίμονας || **189** αὖθι τέως περ* (pap. 9, *uolgares* [B]) : αὖθι τέως γε (Eust.), uel αὖθι τέως καὶ codd. nonn. ; uel αὖθι τέως (δίχα τοῦ περ [B]) ; αὐτόθι τεῖος coni. Hermann || **190** ὄφρά κε* (Eust.) : εἰσόκε ; uel οφρα τα pap. 9 || **191** ἔλθῃσι* (Eust.) : ἔλθωσι || **194** δῶρα (Eust.) : δῶρα δ᾽ (pap. 9 corr., u. l. ap. Eust.) || ἐμῆς : θοῆς Strab. 467 || ἐνεικέμεν : ἐνεικάμεν, uel ἐνεγκέμεν (pap. 9, Eust.), quod etsi atticum uidetur probat Wackernagel *S. U.*, 111, sed cf. φ 178 ; uel ἐνεγκεῖν Str. || **195** χθιζὸν (Eust.) : χθιζοὶ Str. || τε* : δὲ (Eust.).

avons hier promis de donner à Achille — et conduisent aussi les femmes. Enfin que Talthybios aille vite, par le vaste camp achéen, se pourvoir d'un verrat, que nous immolerons à Zeus et au Soleil. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, une autre heure serait plus propice à telle besogne, — j'entends celle où une pause surviendra dans la bataille, où ma fougue ne sera plus aussi grande en ma poitrine. A celle où nous sommes, des guerriers sont à terre, le corps déchiré, qu'a domptés Hector, le fils de Priam, tandis que Zeus lui accordait la gloire : et vous, vous nous invitez à manger ! C'est à l'instant même que je voudrais, moi, donner aux fils des Achéens l'ordre de combattre, à jeun, avant tout repas ; et c'est le soleil couché qu'ils prépareraient le grand repas du soir, notre honte une fois vengée. Jusque-là, nourriture ni boisson ne saurait passer ma gorge, alors que mon ami est mort, que, dans ma baraque, il gît déchiré par le bronze aigu, tourné vers mon seuil, et qu'autour de lui tous les nôtres pleurent. Rien de ce que tu dis dès lors n'intéresse mon cœur. Il ne songe qu'au meurtre, au sang, aux douloureux sanglots des hommes. »

L'industrieux Ulysse en réponse lui dit :

« Achille, fils de Pélée, le tout premier des Achéens, tu es certes plus fort que moi, et tu me dépasses de beaucoup à la javeline, mais je vaux beaucoup plus que toi en revanche pour la raison, car je suis ton aîné et j'en sais plus que toi. Donc, que ton cœur se résigne à mes avis. L'homme a vite assez du combat : le bronze y verse à terre trop de paille pour peu de grain, à l'heure où Zeus fait pencher la balance, Zeus seul arbitre de tous les combats

Ταλθύβιος δέ μοι ὦκα κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
κάπρον ἑτοιμασάτω, ταμέειν Διί τ' Ἠελίῳ τε. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
ἄλλοτέ περ καὶ μᾶλλον ὀφέλλετε ταῦτα πέλεσθαι,
ὁππότε τις μεταπαυσωλὴ πολέμοιο γένηται
καὶ μένος οὐ τόσον ᾖσιν ἐνὶ στήθεσσιν ἐμοῖσι.
Νῦν δ' οἳ μὲν κέαται δεδαϊγμένοι, οὓς ἐδάμασσεν
Ἕκτωρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν,
ὑμεῖς δ' ἐς βρωτὺν ὀτρύνετον· ἦ τ' ἂν ἔγωγε
νῦν μὲν ἀνώγοιμι πτολεμίζειν υἷας Ἀχαιῶν
νήστιας ἀκμήνους, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
τεύξασθαι μέγα δόρπον, ἐπὴν τισαίμεθα λώβην.
Πρὶν δ' οὔ πως ἂν ἔμοιγε φίλον κατὰ λαιμὸν ἰείη
οὐ πόσις οὐδὲ βρῶσις, ἑταίρου τεθνηῶτος,
ὅς μοι ἐνὶ κλισίῃ δεδαϊγμένος ὀξέι χαλκῷ
κεῖται ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
μύρονται· τό μοι οὔ τι μετὰ φρεσὶ ταῦτα μέμηλεν,
ἀλλὰ φόνος τε καὶ αἷμα καὶ ἀργαλέος στόνος ἀνδρῶν. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
κρείσσων εἶς ἐμέθεν καὶ φέρτερος οὐκ ὀλίγον περ
ἔγχει, ἐγὼ δέ κε σεῖο νοήματί γε προβαλοίμην
πολλόν, ἐπεὶ πρότερος γενόμην καὶ πλείονα οἶδα·
τῶ τοι ἐπιτλήτω κραδίη μύθοισιν ἐμοῖσιν.
Αἶψά τε φυλόπιδος πέλεται κόρος ἀνθρώποισιν,
ἧς τε πλείστην μὲν καλάμην χθονὶ χαλκὸς ἔχευεν,
ἄμητος δ' ὀλίγιστος, ἐπὴν κλίνῃσι τάλαντα

Var. — 205 δ' ἐς βρωτὺν : δὲ βρωτὺν *nonnulla* [Athous] || 208 τεύξασθαι (a s. l.) : τεύξεσθαι (Eust.) || μέγα* (Eust.) : μετὰ (*quidam* [BT]) || 209 ἰείη* : ἱείη (a, Eust.) || 214 φόνος* (Eust., testis) : πόνος || 216 Πηλῆος tres codd. : Πηλέος, uel Πηλέως (pap. 9, Eust., testes), cf. Π 21 || φέρτατ'* : φίλτατ'; uel κῦδος testis || 218 ἐγὼ δέ κε* (Eust., testes) : ἐγὼ δέ γε (pap. 9) || γε προβαλοίμην* (testes) : κε προβαλοίμην (testis) || 221 αἶψά τε (Eust., testes) : αἶψα δὲ pap. 9 ; uel καὶ δὴ testis.

humains. Ce n'est pas avec leur ventre que les Achéens peuvent mener le deuil d'un mort. Beaucoup trop tombent tous les jours, rapidement, l'un après l'autre. Ah ! quand donc pourra-t-on souffler un peu à la peine ! Celui qui meurt, il faut l'ensevelir, d'un cœur impitoyable, après l'avoir pleuré un jour. Mais tous ceux qui survivent à l'affreuse bataille doivent songer à manger et à boire, afin de mieux se battre avec l'ennemi, obstinément, sans trêve, le corps vêtu d'airain rigide. Mais qu'aucun de nos hommes ne reste ensuite en route, dans l'attente d'un second appel : cet appel-là sera funeste à qui s'attardera près des nefs argiennes. Tous ensemble, en avant ! contre les Troyens dompteurs de cavales, réveillons l'ardent Arès. »

Il dit, et il se fait suivre des fils du glorieux Nestor, et aussi de Mégès, fils de Phylée, de Thoas et de Mérion, — de Lycomède, fils de Créionte, ainsi que de Mélanippe, et tous s'en vont vers la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Alors, aussitôt dit, aussitôt fait : de la baraque ils emportent les sept trépieds promis, les vingt bassins resplendissants, les douze chevaux. Ils emmènent aussi, sans tarder, sept femmes habiles aux travaux impeccables et, pour huitième, la jolie Briséis. Ulysse pèse un total de dix talents d'or, puis il se met en tête des jeunes Achéens, et ceux-ci, sur ses pas, apportent les présents, qu'ils déposent en pleine assemblée. Agamemnon alors se lève. Talthybios, dont la voix vaut celle d'un dieu, est aux côtés du pasteur d'hommes, un verrat[1] entre les bras. L'Atride, de ses mains, tire le coutelas toujours pendu à côté du long fourreau de son épée, et détache comme prémices

1. Victime usuelle, quand le sacrifice accompagne un serment.

Ζεύς, ὅς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.
Γαστέρι δ' οὔ πως ἔστι νέκυν πενθῆσαι 'Αχαιούς·
λίην γὰρ πολλοὶ καὶ ἐπήτριμοι ἤματα πάντα
πίπτουσιν· πότε κέν τις ἀναπνεύσειε πόνοιο ;
ἀλλὰ χρὴ τὸν μὲν καταθάπτειν ὅς κε θάνῃσι,
νηλέα θυμὸν ἔχοντας, ἐπ' ἤματι δακρύσαντας·
ὅσσοι δ' ἂν πολέμοιο περὶ στυγεροῖο λίπωνται,
μεμνῆσθαι πόσιος καὶ ἐδητύος, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
ἀνδράσι δυσμενέεσσι μαχώμεθα νωλεμὲς αἰεί,
ἑσσάμενοι χροΐ χαλκὸν ἀτειρέα· μηδέ τις ἄλλην
λαῶν ὀτρυντὺν ποτιδέγμενος ἰσχαναάσθω·
ἥδε γὰρ ὀτρυντὺς κακὸν ἔσσεται, ὅς κε λίπηται
νηυσὶν ἐπ' 'Αργείων· ἀλλ' ἀθρόοι ὁρμηθέντες
Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισιν ἐγείρομεν ὀξὺν ῎Αρηα. »
῏Η, καὶ Νέστορος υἷας ὀπάσσατο κυδαλίμοιο,
Φυλεΐδην τε Μέγητα Θόαντά τε Μηριόνην τε
καὶ Κρειοντιάδην Λυκομήδεα καὶ Μελάνιππον·
βὰν δ' ἴμεν ἐς κλισίην 'Αγαμέμνονος 'Ατρεΐδαο.
Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον·
ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον, οὕς οἱ ὑπέστη,
αἴθωνας δὲ λέβητας ἐείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους·
ἐκ δ' ἄγον αἶψα γυναῖκας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας
ἕπτ', ἀτὰρ ὀγδοάτην Βρισηίδα καλλιπάρῃον·
χρυσοῦ δὲ στήσας 'Οδυσεὺς δέκα πάντα τάλαντα
ἦρχ', ἅμα δ' ἄλλοι δῶρα φέρον κούρητες 'Αχαιῶν.
Καὶ τὰ μὲν ἐν μέσσῃ ἀγορῇ θέσαν, ἂν δ' 'Αγαμέμνων
ἵστατο· Ταλθύβιος δὲ θεῷ ἐναλίγκιος αὐδὴν

Var. — **228** καταθάπτειν* (Eust., testes) : κατθ. || **229** δακρύσαντας : δάκρυ χέοντας testis || **236** νηυσὶν ἐπ' (Eust., testis) : νηυσὶ παρ' || ὁρμηθέντες (Eust.) : κοσμηθέντες testis || **239** Μέγητα* : Μέγην τε (Zen. ap. Κ 175, Ν 692) || **242** ἔπειθ' ἅμα (Eust.) : ἔπειτά γε testis || **245** αμύμονα : ἀμύμονας, cf. Ι 128 || **246** ἕπτ', ἀτὰρ ὀγδοάτην : ἕξ, ἀτὰρ ἑβδομάτην Zen. [T, Eust.] || **248** 'Αχαιῶν* (Eust., testis) : 'Αχαιοί (testis) || **249** ἂν* : ἐν, uel ἐκ || **250** αὐδὴν : ἄντην T ante corr. et cod. unus.

quelques poils du verrat ; puis il prie, mains tendues vers Zeus. Les autres Argiens restent tous assis près d'eux, en silence, ainsi qu'il convient et prêtant l'oreille au roi. Et celui-ci, ayant prié, dit, les yeux tournés vers le vaste ciel :

« Que Zeus d'abord m'en soit témoin, le plus haut, le plus grand des dieux ! et la Terre et le Soleil ! et les Érinyes, qui, sous terre, châtient les hommes parjures à un serment ! non, jamais je n'ai porté la main sur la jeune Briséis, ni par désir avoué de son lit, ni pour nulle autre cause. Elle est restée intacte, toujours, dans ma baraque. Et, si je commets ici le moindre parjure, que les dieux me fassent souffrir les mille maux qu'ils font souffrir à qui les a offensés en jurant ! »

Il dit, et, d'un bronze implacable, il fend la gorge au verrat. Puis Talthybios, faisant tournoyer le corps, le jette au gouffre immense de la blanche mer, où il nourrira les poissons. Après quoi Achille se lève et, devant les Argiens belliqueux, il dit :

« Ah ! Zeus Père ! tu inspires aux mortels d'effroyables erreurs ! Sans quoi, jamais l'Atride n'eût si profondément ému mon cœur en ma poitrine et n'eût emmené la fille malgré moi, sans rien vouloir entendre. Mais Zeus souhaitait sans doute la mort de nombreux Achéens. Pour l'instant, allez tous à votre repas, et nous pourrons ensuite engager la bataille. »

Briséis et Achille se lamentent sur Patrocle.

Ayant ainsi parlé, il dissout l'assemblée, qui se disperse en hâte ; chacun rejoint sa nef. Seuls, les Myrmidons magnanimes cependant s'empressent autour des présents ; ils les portent à la nef du divin Achille, puis les placent

κάπρον ἔχων ἐν χειρὶ παρίστατο ποιμένι λαῶν·
Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος χείρεσσι μάχαιραν,
ἥ οἱ πὰρ ξίφεος μέγα κουλεὸν αἰὲν ἄωρτο,
κάπρου ἀπὸ τρίχας ἀρξάμενος, Διὶ χεῖρας ἀνασχὼν
εὔχετο· τοὶ δ᾽ ἄρα πάντες ἐπ᾽ αὐτόφιν εἵατο σιγῇ
Ἀργεῖοι κατὰ μοῖραν, ἀκούοντες βασιλῆος·
εὐξάμενος δ᾽ ἄρα εἶπεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
« Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
Γῆ τε καὶ Ἠέλιος καὶ Ἐρινύες, αἵ θ᾽ ὑπὸ γαῖαν
ἀνθρώπους τίνυνται, ὅτις κ᾽ ἐπίορκον ὀμόσσῃ,
μὴ μὲν ἐγὼ κούρῃ Βρισηΐδι χεῖρ᾽ ἐπένεικα,
οὔτ᾽ εὐνῆς πρόφασιν κεχρημένος οὔτέ τευ ἄλλου·
ἀλλ᾽ ἔμεν᾽ ἀπροτίμαστος ἐνὶ κλισίῃσιν ἐμῇσιν.
Εἰ δέ τι τῶνδ᾽ ἐπίορκον, ἐμοὶ θεοὶ ἄλγεα δοῖεν
πολλὰ μάλ᾽, ὅσσα διδοῦσιν ὅτις σφ᾽ ἀλίτηται ὀμόσσας. »
Ἦ, καὶ ἀπὸ στόμαχον κάπρου τάμε νηλέι χαλκῷ·
τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἁλὸς ἐς μέγα λαῖτμα
ῥῖψ᾽ ἐπιδινήσας, βόσιν ἰχθύσιν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἀνστὰς Ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετηύδα·
« Ζεῦ πάτερ, ἦ μεγάλας ἄτας ἄνδρεσσι διδοῖσθα·
οὐκ ἂν δή ποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἐμοῖσιν
Ἀτρεΐδης ὤρινε διαμπερές, οὐδέ κε κούρην
ἦγεν ἐμεῦ ἀέκοντος ἀμήχανος· ἀλλά ποθι Ζεὺς
ἤθελ᾽ Ἀχαιοῖσιν θάνατον πολέεσσι γενέσθαι.
Νῦν δ᾽ ἔρχεσθ᾽ ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα. »
Ὣς ἄρ᾽ ἐφώνησεν, λῦσεν δ᾽ ἀγορὴν αἰψηρήν·

Var. — **251** χειρὶ* (pap. 9, 241) : χερσὶ (testis) || **253** ἄωρτο* (Eust.) : ἄορτο fortasse recte, cf. Γ 272 || **255** ἄρα* (Eust.) : ἅμα (pap. 9) || **257** εὐξάμενος : εὐχόμενος sch. BT || **259** αἵ θ᾽ : οἵ θ᾽ *quidam* [T] || γαῖαν* : γαίῃ || **261** ἐπένεικα : ἐπενεῖκαι (pap. 9, Eust., testes) || **262** οὔτ᾽... οὔτέ : εἴτ᾽... εἴτέ u. l. [Eust.] || **263** κλισίῃσιν ἐμῇσιν (Eust.) : μεγάροισιν ἐμοῖσιν testes || **266** στόμαχον : σφάραγον testis, cf. Χ 328 || **270** διδοῖσθα (*quidam* [BT], Eust.) : δίδοισθα* (*quidam* [BT]) || **272** ὤρινε* (Eust.) : ὤτρυνε || **273** ἀμήχανος : ἀμήχανον *alii* [T] || **276** λῦσεν (testes) : λῦσαν cod. unus, testes || αἰψηρήν* (testis) : λαιψηρήν, uel λαιψηρῶς.

dans sa baraque, où ils installent aussi les femmes, pendant que les nobles écuyers mènent les chevaux au troupeau.

A ce moment, Briséis, pareille à Aphrodite d'or, aperçoit Patrocle, déchiré par le bronze aigu. Lors, se laissant tomber sur lui, elle l'embrasse, pousse des sanglots aigus, en même temps que, de ses mains, elle meurtrit sa poitrine, et sa tendre gorge, et son beau visage. Et, pleurante, la captive pareille aux déesses dit :

« O Patrocle, si cher au cœur de l'infortunée que je suis, je t'ai laissé vivant, le jour où je suis sortie de cette baraque ; et voici, commandeur de guerriers, que je te trouve mort, le jour où j'y reviens ! Pour moi, malheur toujours est suivi de malheur. L'homme à qui m'avaient donnée mon père et ma digne mère, je l'ai vu, devant ma ville, déchiré par le bronze aigu, aussi bien que les trois frères que ma mère m'avait donnés, mes frères bien-aimés, qui tous alors ont atteint le jour fatal. Et cependant, même le jour où le rapide Achille eut tué mon époux et ravagé la ville du divin Mynès[1], tu ne me laissais pas pleurer ; tu m'assurais que tu ferais de moi l'épouse légitime du divin Achille, qu'il m'emmènerait à bord de ses nefs et célébrerait mes noces au milieu de ses Myrmidons. Et c'est pourquoi sur ton cadavre je verse des larmes sans fin — toi qui toujours étais si doux ! »

Ainsi dit-elle, pleurante, et les femmes lui répondent par des sanglots, sur Patrocle en apparence, mais, dans le fond, chacune sur son propre chagrin. Pour Achille, les Anciens d'Achaïe se

1. Lyrnesse. Cf. II, 688-93.

οἱ μὲν ἄρ᾽ ἐσκίδναντο ἑὴν ἐπὶ νῆα ἕκαστος,
δῶρα δὲ Μυρμιδόνες μεγαλήτορες ἀμφεπένοντο,
βὰν δ᾽ ἐπὶ νῆα φέροντες Ἀχιλλῆος θείοιο·
καὶ τὰ μὲν ἐν κλισίῃσι θέσαν, κάθισαν δὲ γυναῖκας,
ἵππους δ᾽ εἰς ἀγέλην ἔλασαν θεράποντες ἀγαυοί.
Βρισηις δ᾽ ἄρ᾽ ἔπειτ᾽, ἰκέλη χρυσῇ Ἀφροδίτῃ,
ὡς ἴδε Πάτροκλον δεδαϊγμένον ὀξέι χαλκῷ,
ἀμφ᾽ αὐτῷ χυμένη λίγ᾽ ἐκώκυε, χερσὶ δ᾽ ἄμυσσε
στήθεά τ᾽ ἠδ᾽ ἁπαλὴν δειρὴν ἰδὲ καλὰ πρόσωπα·
εἶπε δ᾽ ἄρα κλαίουσα γυνὴ ἐικυῖα θεῇσι·
« Πάτροκλέ μοι δειλῇ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῷ,
ζωὸν μέν σε ἔλειπον ἐγὼ κλισίηθεν ἰοῦσα,
νῦν δέ σε τεθνηῶτα κιχάνομαι, ὄρχαμε λαῶν,
ἂψ ἀνιοῦσ᾽· ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί.
Ἄνδρα μὲν ᾧ ἔδοσάν με πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
εἶδον πρὸ πτόλιος δεδαϊγμένον ὀξέι χαλκῷ,
τρεῖς τε κασιγνήτους, τούς μοι μία γείνατο μήτηρ,
κηδείους, οἳ πάντες ὀλέθριον ἦμαρ ἐπέσπον.
Οὐδὲ μὲν οὐδέ μ᾽ ἔασκες, ὅτ᾽ ἄνδρ᾽ ἐμὸν ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
ἔκτεινεν, πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μύνητος,
κλαίειν, ἀλλά μ᾽ ἔφασκες Ἀχιλλῆος θείοιο
κουριδίην ἄλοχον θήσειν, ἄξειν δ᾽ ἐνὶ νηυσὶν
ἐς Φθίην, δαίσειν δὲ γάμον μετὰ Μυρμιδόνεσσι·
τῶ σ᾽ ἄμοτον κλαίω τεθνηότα, μείλιχον αἰεί. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσ᾽, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες,
Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ᾽ αὐτῶν κήδε᾽ ἑκάστη.
Αὐτὸν δ᾽ ἀμφὶ γέροντες Ἀχαιῶν ἠγερέθοντο
λισσόμενοι δειπνῆσαι· ὁ δ᾽ ἠρνεῖτο στεναχίζων·
« Λίσσομαι, εἴ τις ἔμοιγε φίλων ἐπιπείθεθ᾽ ἑταίρων,

Num. — 295-300 obelis notauit G, ante 301 interlocutionem ponens.

Var. — 277 ἑὴν* : θοὴν || 280 κάθισαν* (Eust.) : κάθεσαν, quod priscum uidetur esse, uide Wackernagel *Sprachl. Unt.* 63, sed cf. Γ 68 || 285 ἰδὲ* (Eust.) : καὶ || 287 πλεῖστον* (Eust., testes) : πάντων || 298 δ᾽ : τ᾽* (Eust., testis) || ἐνὶ* (Eust., testis) : ἐπὶ.

pressent autour de lui, le suppliant de prendre son repas. Il s'y refuse en gémissant :

« Non, j'en supplie ici tous ceux de mes amis qui voudront bien m'en croire : il est trop tôt, ne me demandez pas de rassasier mon cœur de pain ni de boisson, quand un chagrin atroce me pénètre. Je saurai bien résister et tenir jusqu'au soleil couché. »

Il dit et congédie les rois. Seuls, demeurent les deux Atrides, le divin Ulysse, Nestor, Idoménée, avec Phénix, le vieux meneur de chars. Ils cherchent à égayer son lourd chagrin. Mais son cœur ne se laisse pas égayer : il faut qu'il plonge d'abord au gouffre du combat sanglant. Il se souvient, longuement soupire et dit :

« Ah ! toi aussi, infortuné, toi le plus cher de mes amis, toi aussi, dans ma baraque, tu m'as servi naguère, prompt et diligent, un repas savoureux, aux jours où les Achéens s'empressaient à porter contre les Troyens dompteurs de cavales l'Arès source de pleurs. Et te voilà aujourd'hui sur le sol, le corps déchiré ; et mon cœur se prive des aliments et des breuvages que je garde dans mes réserves : il a trop de regret de toi. Non, je ne saurais souffrir rien de pis, quand même j'apprendrais la mort de mon père, qui, à cette heure, en Phthie, répand de tendres pleurs, à l'idée d'être loin d'un tel fils, tandis qu'en pays étranger, pour l'horrible Hélène, je guerroie contre les Troyens ; ou la mort de mon fils qui grandit à Scyros — si du moins il vit encore, ce Néoptolème pareil à un dieu. Avant ce jour, mon cœur comptait en ma poitrine que je périrais seul, ici, en Troade, loin d'Argos, nourricière de cavales, et que tu reviendrais, toi, en Phthie, afin de ramener mon fils de Scyros sur ta rapide nef noire, et de

μή με πρὶν σίτοιο κελεύετε μηδὲ ποτῆτος
ἄσασθαι φίλον ἦτορ, ἐπεί μ' ἄχος αἰνὸν ἱκάνει·
δύντα δ' ἐς ἠέλιον μενέω καὶ τλήσομαι ἔμπης. »
Ὣς εἰπὼν ἄλλους μὲν ἀπεσκέδασεν βασιλῆας,
δοιὼ δ' Ἀτρεΐδα μενέτην καὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
Νέστωρ Ἰδομενεύς τε γέρων θ' ἱππηλάτα Φοῖνιξ,
τέρποντες πυκινῶς ἀκαχήμενον· οὐδέ τι θυμῷ
τέρπετο, πρὶν πολέμου στόμα δύμεναι αἱματόεντος·
μνησάμενος δ' ἀδινῶς ἀνενείκατο φώνησέν τε·
« Ἦ ῥά νύ μοί ποτε καὶ σύ, δυσάμμορε, φίλταθ' ἑταίρων,
αὐτὸς ἐνὶ κλισίῃ λαρὸν παρὰ δεῖπνον ἔθηκας
αἶψα καὶ ὀτραλέως, ὁπότε σπερχοίατ' Ἀχαιοὶ
Τρωσὶν ἐφ' ἱπποδάμοισι φέρειν πολύδακρυν Ἄρηα.
Νῦν δὲ σὺ μὲν κεῖσαι δεδαϊγμένος, αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
ἄκμηνον πόσιος καὶ ἐδητύος, ἔνδον ἐόντων,
σῇ ποθῇ· οὐ μὲν γάρ τι κακώτερον ἄλλο πάθοιμι,
οὐδ' εἴ κεν τοῦ πατρὸς ἀποφθιμένοιο πυθοίμην,
ὅς που νῦν Φθίηφι τέρεν κατὰ δάκρυον εἴβει
χήτεϊ τοιοῦδ' υἷος· ὁ δ' ἀλλοδαπῷ ἐνὶ δήμῳ
εἵνεκα ῥιγεδανῆς Ἑλένης Τρωσὶν πολεμίζω·
ἠὲ τὸν ὃς Σκύρῳ μοι ἔνι τρέφεται φίλος υἱός,
εἴ που ἔτι ζώει γε Νεοπτόλεμος θεοειδής.
Πρὶν μὲν γάρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει
οἶον ἐμὲ φθίσεσθαι ἀπ' Ἄργεος ἱπποβότοιο
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, σὲ δέ τε Φθίηνδε νέεσθαι,
ὡς ἄν μοι τὸν παῖδα θοῇ ἐνὶ νηὶ μελαίνῃ

Num. — **327** damn. Arist. et Ar. : τὸ γὰρ ἐπὶ παιδὸς κομιδῇ λέγεσθαι διστακτικῶς εἴ που ἔτι ζώει, καὶ ταῦτα μηδὲ πόρρω τῆς Σκύρου κειμένης, ὕποπτον, τό τε θεοειδὴς ἀκαίρως προσέρριπται· τεκμήριον δὲ τῆς διασκευῆς τὸ καὶ ἑτέρως φέρεσθαι τὸν στίχον, εἴ που ἔτι ζώει γε Πυρῆς ἐμός, ὃν κατέλειπον [A].

Var. — **311** Νέστωρ* : Νέστωρ τ' || **312** οὐδέ τι* (Eust.) : οὐδ' ὅ γε || **319** ἐμόν* (Eust.) : ἐμοὶ || **327** εἴ που ἔτι ζώει γε Πυρῆς ἐμὸς ὃν κατέλειπον u. l. [A] cf. *Num.* || ζώει* : ζώῃ || **328** ἐώλπει* (Eust.) : ἐόλπει (T) || **331** ἐνὶ (A) : ἐν uel σὺν (u. l. [A]).

lui montrer tout, mon domaine, mes serviteurs, ma vaste et haute demeure. Car, pour Pélée, j'imagine que c'en est fait et qu'il est mort, ou que, s'il a encore quelque reste de vie, il est affligé ensemble et par la vieillesse odieuse et par l'attente sans fin du message douloureux qui lui fera savoir ma mort. »

Ainsi parle-t-il, en pleurant, et les Anciens lui répondent par des sanglots : chacun se rappelle tout ce qu'il a laissé dans sa maison. Et, à les voir se lamenter ainsi, le fils de Cronos les prend en pitié, et aussitôt à Athéné il adresse ces mots ailés :

« Ma fille, tu as entièrement délaissé ce noble guerrier. Achille n'est-il plus un souci pour ton cœur ? Il reste là devant ses nefs aux cornes hautes à pleurer son ami ; tous les autres s'en sont allés à leur repas ; il demeure, lui, sans rien manger, sans rien prendre. Va, et dans sa poitrine verse, avec le nectar, l'aimable ambroisie, pour que la faim n'ait pas prise sur lui. »

Achille revêt sa nouvelle armure.

Il dit et avive l'ardeur déjà brûlante d'Athéné. Tel un faucon aux ailes éployées, à la voix sonore, elle s'élance du haut du ciel à travers l'éther, tandis que les Achéens sans retard s'arment dans le camp. Dans la poitrine d'Achille elle instille le nectar, en même temps que l'aimable ambroisie ; elle veut que la faim cruelle n'ait pas prise sur ses genoux. Après quoi, regagnant la solide demeure du Tout-Puissant, son père, elle disparaît, au moment où les Achéens se répandent hors des fines nefs. Comme, à flocons serrés, la froide neige de Zeus s'envole sous l'élan de Borée issu de l'éther, de même, en foule, voici sortir des nefs les casques qui luisent d'un joyeux éclat,

Σκυρόθεν ἐξαγάγοις καί οἱ δείξειας ἕκαστα,
κτῆσιν ἐμὴν δμῶάς τε καὶ ὑψερεφὲς μέγα δῶμα.
Ἤδη γὰρ Πηλῆά γ' ὀίομαι ἢ κατὰ πάμπαν
τεθνάμεν, ἤ που τυτθὸν ἔτι ζώοντ' ἀκάχησθαι
γήραΐ τε στυγερῷ καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενον αἰεὶ
λυγρὴν ἀγγελίην, ὅτ' ἀποφθιμένοιο πύθηται. »
Ὣς ἔφατο κλαίων, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γέροντες,
μνησάμενοι τὰ ἕκαστος ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπε·
μυρομένους δ' ἄρα τούς γε ἰδὼν ἐλέησε Κρονίων,
αἶψα δ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Τέκνον ἐμόν, δὴ πάμπαν ἀποίχεαι ἀνδρὸς ἑῆος·
ἦ νύ τοι οὐκέτι πάγχυ μετὰ φρεσὶ μέμβλετ' Ἀχιλλεύς;
κεῖνος ὅ γε προπάροιθε νεῶν ὀρθοκραιράων
ἧσται ὀδυρόμενος ἕταρον φίλον· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
οἴχονται μετὰ δεῖπνον, ὁ δ' ἄκμηνος καὶ ἄπαστος.
Ἀλλ' ἴθι οἱ νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν
στάξον ἐνὶ στήθεσσ', ἵνα μή μιν λιμὸς ἵκηται. »
Ὣς εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
ἡ δ' ἅρπῃ ἐικυῖα τανυπτέρυγι λιγυφώνῳ
οὐρανοῦ ἐκ κατέπαλτο δι' αἰθέρος· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
αὐτίκα θωρήσσοντο κατὰ στρατόν· ἡ δ' Ἀχιλῆι
νέκταρ ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν
στάξ', ἵνα μή μιν λιμὸς ἀτερπὴς γούναθ' ἵκηται·
αὐτὴ δὲ πρὸς πατρὸς ἐρισθενέος πυκινὸν δῶ
ᾤχετο, τοὶ δ' ἀπάνευθε νεῶν ἐχέοντο θοάων.
Ὡς δ' ὅτε ταρφειαὶ νιφάδες Διὸς ἐκποτέονται,
ψυχραί, ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέαο,
ὣς τότε ταρφειαὶ κόρυθες λαμπρὸν γανόωσαι

Var. — **333** δμῶάς (ἔξω τοῦ ι [A], ἀρσενικῶς [B]) : δμώας codd. duo || **336** στυγερῷ (Eust. 1187, 37) : λυγρῷ Eust. 1186, 39 || **337** πύθηται* (Eust.) : πύθοιτο || **339** μνησάμενοι* (pap. 9) : μνησάμενος || ἔλειπε* (pap. 9) : ἔλειπον (Eust.) || **342** ἑῆος : ἑοῖο cod. unus, Zen. [A], cf. A 393 || **354** ἵκηται (pap. 9) : ἵκοιτο codd. duo, quod malunt multi, cf. Ο 598 || **355** δὲ : δ' αὖ u. l. [A] || **358** ὑπὸ (pap. 9, Eust.) : ὑπαὶ* (A), cf. M 462.

et les écus bombés, et les cuirasses au solide plastron, et les piques de frêne. La lueur en monte au ciel, et la terre à l'entour tout entière rit sous l'éclair du bronze. Un grondement s'élève sous les pas des guerriers. Au milieu d'eux Achille s'arme. Ses dents se heurtent bruyamment[1]. Ses yeux brillent de l'éclat de la flamme. Un intolérable chagrin pénètre son cœur. Plein d'ardeur contre les Troyens, il revêt les présents du dieu, qu'Héphæstos a ouvrés pour lui. A ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Sur sa poitrine il passe sa cuirasse. Autour de ses épaules il jette son épée de bronze, à clous d'argent. Il prend ensuite son écu, grand et fort, d'où jaillit un éclat pareil à celui de la lune. Sur la mer parfois apparaît aux marins la lueur d'un feu flamboyant, qui brûle sur les montagnes, dans une étable solitaire, tandis que, malgré eux, les rafales du vent les jettent loin des leurs vers la mer poissonneuse : tel jusqu'à l'éther monte l'éclat du bouclier d'Achille, du beau bouclier ouvragé. Il prend ensuite et pose sur sa tête le casque puissant. Il brille comme un astre, le casque à crins de cheval, et autour de lui voltige la crinière d'or qu'Héphæstos a fait tomber, en masse, autour du cimier. Le divin Achille s'essaie dans ses armes : s'adaptent-elles bien à lui ? ses membres glo-

1. D'après un témoignage conservé dans nos scholies, Aristarque avait d'abord condamné les vers 365-68, parce que cet Achille à la mâchoire si bruyante lui avait paru « grotesque » et qu'aussi bien la suite des idées ne souffrait nullement de la disparition du passage ; mais, après réflexion, il aurait trouvé au contraire dans ce tableau une certaine « poésie » et, revenant sur son premier jugement, il aurait supprimé les obels qu'il avait mis en tête de chacun de ces quatre vers.

νηῶν ἐκφορέοντο καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
θώρηκές τε κραταιγύαλοι καὶ μείλινα δοῦρα·
αἴγλη δ᾽ οὐρανὸν ἷκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθὼν
χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς· ὑπὸ δὲ κτύπος ὤρνυτο ποσσὶν
ἀνδρῶν· ἐν δὲ μέσοισι κορύσσετο δῖος Ἀχιλλεύς·
τοῦ καὶ ὀδόντων μὲν καναχὴ πέλε, τὼ δέ οἱ ὄσσε
λαμπέσθην ὡς εἴ τε πυρὸς σέλας, ἐν δέ οἱ ἦτορ
δῦν᾽ ἄχος ἄτλητον· ὁ δ᾽ ἄρα Τρωσὶν μενεαίνων
δύσετο δῶρα θεοῦ, τά οἱ Ἥφαιστος κάμε τεύχων.
Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν·
ἀμφὶ δ᾽ ἄρ᾽ ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
χάλκεον· αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε
εἵλετο, τοῦ δ᾽ ἀπάνευθε σέλας γένετ᾽ ἠύτε μήνης.
Ὡς δ᾽ ὅτ᾽ ἂν ἐκ πόντοιο σέλας ναύτῃσι φανήῃ
καιομένοιο πυρός, τό τε καίεται ὑψόθ᾽ ὄρεσφι
σταθμῷ ἐν οἰοπόλῳ· τοὺς δ᾽ οὐκ ἐθέλοντας ἄελλαι
πόντον ἐπ᾽ ἰχθυόεντα φίλων ἀπάνευθε φέρουσιν·
ὣς ἀπ᾽ Ἀχιλλῆος σάκεος σέλας αἰθέρ᾽ ἵκανε
καλοῦ δαιδαλέου· περὶ δὲ τρυφάλειαν ἀείρας
κρατὶ θέτο βριαρήν· ἡ δ᾽ ἀστὴρ ὣς ἀπέλαμπεν
ἵππουρις τρυφάλεια, περισσείοντο δ᾽ ἔθειραι
χρύσεαι, ἃς Ἥφαιστος ἵει λόφον ἀμφὶ θαμειάς.
Πειρήθη δ᾽ ἕο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι δῖος Ἀχιλλεύς,

Num. — **360** post 361 collocant codd. nonn. || **361 a** (= Π 267) ἐκ νηῶν ἐχέοντο, βοὴ δ᾽ ἄσβεστος ὀρώρει add. codd. pauci || **365-368** damn. Ar. [A], *quidam* [Eust. 1189, 1] (postea uero obelos eximisse Ar. refert Dion. Sid. teste A): γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα, ἥ τε συνέπεια οὐδὲν ζητεῖ διαγραφέντων αὐτῶν [A].

Var. — **360** νηῶν ἐκφορέοντο* : ἐκ νηῶν φορέοντο, uel ἐκ νηῶν ἐφέροντο || **362** πᾶσα περὶ χθὼν : χθὼν παμμήτωρ testis || **368** θεοῦ* : θεοῖο || τά οἱ : τὰ codd. duo || **376** τό τε (Ar. [A], TG) : τόδε (pap. 9, A), uel τὸ δὲ* (Eust.) || **379** σάκεος (Eust.) : κεφαλης pap, 9, cf. Σ 214 || **384** δ᾽ ἕο* (Ar. [A]) : δ᾽ ἑοῦ Zen. [A], uel δέ οἱ (*quidam* [A]), uel δὲ οἷ Ptolem. Asc. A]; uel δ᾽ εὖ codd. pauci.

rieux y jouent-ils aisément ? Ce sont comme des ailes qui lui poussent alors et soulèvent le pasteur d'hommes. De son étui, il tire la pique paternelle, la lourde et longue et forte pique que nul ne peut brandir parmi les Achéens — Achille seul le peut — la pique en bois du Pélion, dont Chiron, qui l'a coupée sur la cime du Pélion, a fait présent à son père[1], pour porter la mort aux héros. Automédon et Alcime s'emploient à mettre les chevaux sous le joug. Ils leur passent les belles courroies ; ils leur mettent le mors aux mâchoires ; ils tirent les rênes en arrière vers la caisse solide du char. Et Automédon, prenant le fouet brillant, bien adapté à sa main, bondit sur le char. Derrière lui, casque en tête, vient se placer Achille, resplendissant dans son armure, comme le soleil d'en haut, et, d'une voix terrible, aux chevaux de son père il lance un appel :

« Xanthe, Balios ! illustres enfants de Podarge[2], veillez à changer de manière et à ramener vivant votre conducteur dans les lignes des Danaens, dès que nous aurons assez du combat ; et ne le laissez pas, comme Patrocle, mort, sur place. »

Le cheval d'Achille lui prédit la mort.

Et, de dessous le joug, Xanthe, coursier aux jarrets frémissants, lui répond. Brusquement il baisse la tête, et toute sa crinière, échappant au collier[3], retombe, le long du joug, jusqu'à terre. La déesse aux bras blancs, Héré, vient à l'instant de le douer de voix humaine :

1. Cf. XVI, 141, et la note à ce passage.
2. Sur ces chevaux d'Achille et la signification de leurs noms, cf. tome II, p. 98, n. 1.
3. Cf. XVII, 440.

εἰ οἷ ἐφαρμόσσειε καὶ ἐντρέχοι ἀγλαὰ γυῖα·
τῷ δ' εὖτε πτερὰ γίνετ', ἄειρε δὲ ποιμένα λαῶν.
Ἐκ δ' ἄρα σύριγγος πατρώιον ἐσπάσατ' ἔγχος,
βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλά μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς,
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ τάμε Χείρων
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἡρώεσσιν.
Ἵππους δ' Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος ἀμφιέποντες
ζεύγνυον· ἀμφὶ δὲ καλὰ λέπαδν' ἕσαν, ἐν δὲ χαλινοὺς
γαμφηλῇς ἔβαλον, κατὰ δ' ἡνία τεῖναν ὀπίσσω
κολλητὸν ποτὶ δίφρον· ὁ δὲ μάστιγα φαεινὴν
χειρὶ λαβὼν ἀραρυῖαν ἐφ' ἵπποιιν ἀνόρουσεν,
Αὐτομέδων· ὄπιθεν δὲ κορυσσάμενος βῆ Ἀχιλλεύς,
τεύχεσι παμφαίνων ὥς τ' ἠλέκτωρ Ὑπερίων,
σμερδαλέον δ' ἵπποισιν ἐκέκλετο πατρὸς ἑοῖο·
« Ξάνθέ τε καὶ Βαλίε, τηλεκλυτὰ τέκνα Ποδάργης,
ἄλλως δὴ φράζεσθε σαωσέμεν ἡνιοχῆα
ἂψ Δαναῶν ἐς ὅμιλον, ἐπεί χ' ἕωμεν πολέμοιο,
μηδ' ὣς Πάτροκλον λίπετ' αὐτόθι τεθνηῶτα. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπὸ ζυγόφι προσέφη πόδας αἰόλος ἵππος
Ξάνθος, ἄφαρ δ' ἤμυσε καρήατι· πᾶσα δὲ χαίτη
ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν οὖδας ἵκανεν·

Num. — **387-391** obelis notauerunt A et G || **388-391** (fortasse 387-391) damn. Ar. : ὅτι ἐκ τοῦ Πατρόκλου ὁπλισμοῦ (Π 141-144) μετάκεινται... οὐδὲ ἐν ταῖς ἄλλαις ἦσαν [A].

Var. — **385** γυῖα (Eust., testis) : δῶρα || **386** τῷ δ' εὖτε (Ar. [A], A i. m., Eust., testes) : τῷ δ' ηὖτε (A); uel τῷ δ' ὥστε Arist. [A], cod. unus; uel τῷ δ' αὖτε (*mutauit deinde* Ar., *politicae* [A], testes); cf. Γ 10 || **387** ἐσπάσατ' ἔγχος : ἔγχος ἔρυσσεν testis || **390** τάμε* (testis) : πόρε (pap. 9, u. l. [A], Eust.), cf. Π 143 || **391** ἐκ κορυφῆς (Eust.) : ἐν κορυφῇς Ar. [A], A s. l. || **393** ζεύγνυον* (*sic* [A]) : ζεύγνυσαν || **394** τεῖναν* (Eust.) : τεῖνον || **395** ποτὶ* : προτὶ (pap. 9), uel ἐπὶ, uel περὶ || **398** παμφαίνων* (Eust.) : λαμπόμενος || **400** Βάλιε* : Βαλία, cf. Π 149 || **401** ἡνιοχῆα (Eust.): ἡνιοχῆας (pap. 9, A in marg.) || **402** Δαναῶν : λαῶν u. l. [A] || χ' ἕωμεν (A i. m.) : χ' ἑῶμεν (A, Eust., testes), uel κ' ἕωμεν (testes), uel γ' ἕομεν || **403** αὐτόθι* (u. l. [A], Eust.) : αὐτοῦ (pap. 9, A) || **406** παρὰ : περὶ cod. unus, Eust.

« Oui, sans doute, une fois encore, puissant Achille, nous te ramènerons. Mais le jour fatal est proche pour toi. Nous n'en sommes point cause, mais bien plutôt le dieu terrible et l'impérieux destin. Et ce n'est pas davantage à notre lenteur ni à notre indolence que les Troyens ont dû d'arracher ses armes aux épaules de Patrocle. C'est le premier des dieux, celui qu'a enfanté Létô aux beaux cheveux, qui l'a tué au milieu des champions hors des lignes et qui a donné la gloire à Hector. Nous saurions, nous, à la course, aller de front avec le souffle de Zéphyr, le plus vite des vents, dit-on ; mais ton destin, à toi, est d'être dompté de force par un dieu et par un homme. »

Il dit, et les Érinyes arrêtent sa voix. Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et répond :

« Xanthe, pourquoi me viens-tu prédire la mort ? Aussi bien n'est-ce pas ton rôle. Je le sais bien sans toi : mon sort est de périr ici, loin de mon père et de ma mère. Il n'importe : je ne cesserai pas, que je n'aie aux Troyens donné tout leur soûl de combat. »

Il dit et, à la tête des siens, en criant, il pousse ses chevaux aux sabots massifs.

αὐδήεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
« Καὶ λίην σ' ἔτι νῦν γε σαώσομεν, ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ·
ἀλλά τοι ἐγγύθεν ἦμαρ ὀλέθριον· οὐδέ τοι ἡμεῖς
αἴτιοι, ἀλλὰ θεός τε μέγας καὶ μοῖρα κραταιή·
οὐδὲ γὰρ ἡμετέρῃ βραδυτῆτί τε νωχελίῃ τε
Τρῶες ἀπ' ὤμοιιν Πατρόκλου τεύχε' ἕλοντο·
ἀλλὰ θεῶν ὥριστος, ὃν ἠΰκομος τέκε Λητώ,
ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι καὶ Ἕκτορι κῦδος ἔδωκε·
νῶι δὲ καί κεν ἅμα πνοιῇ Ζεφύροιο θέοιμεν,
ἥν περ ἐλαφροτάτην φάσ' ἔμμεναι· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ
μόρσιμόν ἐστι θεῷ τε καὶ ἀνέρι ἶφι δαμῆναι. »
Ὣς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν·
τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ξάνθε, τί μοι θάνατον μαντεύεαι; οὐδέ τί σε χρή·
εὖ νύ τοι οἶδα καὶ αὐτὸς ὅ μοι μόρος ἐνθάδ' ὀλέσθαι,
νόσφι φίλου πατρὸς καὶ μητέρος· ἀλλὰ καὶ ἔμπης
οὐ λήξω πρὶν Τρῶας ἄδην ἐλάσαι πολέμοιο. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐν πρώτοις ἰάχων ἔχε μώνυχας ἵππους.

Num. — **407** damn. Ar. : ὡς περιττὸς καὶ ἐναντίον ἔχων· ἐπιφέρει γὰρ (418)· ὣς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδήν [A] || **416-417** damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἀναγκαῖοί εἰσιν· οἴδαμεν γὰρ ὅτι ἡ πνοὴ ἐλαφροτάτη ἐστί· τὸ δὲ καὶ προσθεῖναι φασίν ὡς ἀπὸ ἱστορίας ἐστὶ παρειληφότα ἀγνοούμενόν τι, καὶ ἀπίθανον ἵππον λέγειν φασίν ὥσπερ ἄνδρα πολυΐστορα [A].

Var. — **415** θέοιμεν* (Eust., testis) : θέωμεν (A s. l.) || **416** ἥν περ : την περ pap. 9 || **423** ἐλάσαι : ἐλάσω cod. unus, u. l. [Eust].

CHANT XX

CHANT XX

Liberté rendue aux dieux d'intervenir à leur gré.

Ainsi, près des nefs recourbées, tout autour de toi, Péléide, s'arment les Achéens insatiables de guerre. Les Troyens, de l'autre côté, s'arment tout pareillement sur le mamelon de la plaine. Et Zeus alors, de la cime de l'Olympe aux mille replis, donne l'ordre à Thémis de convoquer les dieux à l'assemblée. Elle va donc de tous côtés leur porter l'ordre de se rendre au palais de Zeus. Pas un des fleuves n'y manque — excepté Océan — pas une des nymphes habitant les bosquets charmants, les ondes des fleuves ou les prés herbus. Tous s'en viennent au palais de Zeus, assembleur de nuées, tous s'asseoient sous les portiques polis qu'a construits, pour Zeus Père, Héphæstos aux savants pensers.

Ils sont donc ainsi assemblés chez Zeus. Mais l'Ébranleur du sol n'est pas sourd non plus à l'appel de la déesse. Il sort de la mer pour les retrouver. Il s'assied au milieu d'eux, il s'enquiert du dessein de Zeus :

« Pourquoi, dieu à la foudre blanche, convoques-tu encore les dieux à l'assemblée ? Médites-tu quelque projet pour les Troyens et pour les Achéens ? La bataille et la lutte, à cette heure, flambent bien près d'eux. »

ΙΛΙΑΔΟΣ Υ

Ὣς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶ κορωνίσι θωρήσσοντο
ἀμφὶ σέ, Πηλέος υἱέ, μάχης ἀκόρητοι Ἀχαιοί,
Τρῶες δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐπὶ θρωσμῷ πεδίοιο·
Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορὴν δὲ καλέσσαι
κρατὸς ἀπ' Οὐλύμποιο πολυπτύχου· ἡ δ' ἄρα πάντη
φοιτήσασα κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
Οὔτέ τις οὖν ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὠκεανοῖο,
οὔτ' ἄρα νυμφάων, αἵ τ' ἄλσεα καλὰ νέμονται
καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα·
ἐλθόντες δ' ἐς δῶμα Διὸς νεφεληγερέταο
ξεστῇς αἰθούσῃσιν ἐνίζανον, ἃς Διὶ πατρὶ
Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίῃσι πραπίδεσσιν.
Ὣς οἱ μὲν Διὸς ἔνδον ἀγηγέρατ'· οὐδ' Ἐνοσίχθων
νηκούστησε θεᾶς, ἀλλ' ἐξ ἁλὸς ἦλθε μετ' αὐτούς,
ἷζε δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν·
« Τίπτ' αὖτ', ἀργικέραυνε, θεοὺς ἀγορὴν δὲ κάλεσσας;
ἦ τι περὶ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν μερμηρίζεις;
τῶν γὰρ νῦν ἄγχιστα μάχη πόλεμός τε δέδηε. »

Titulus. — Θεῶν μάχη Eust. 1192, 16.

Numerus uersuum. — 3 a Ἕκτορι θωρήσσοντο μετὰ πρώτοισιν ἐόντι add. codd. duo.

Variae lectiones. — 2 ἀκόρητοι (A ut uid., testis) : ἀκόρητον (A corr., Eust., testis), utrumque sch. ABT || 4 Θέμιστα* : Θέμιστι || 8 αἵ (testis) : ταί (Eust.) || 11 ἐνίζανον : ἐφίζανον (pap. 9, Zen. [A], Eust.), uel ἐνίδρανον [?] *quidam* [AT] || 12 ποίησεν ἰδυίῃσι* (A, *sic* [A], Eust.) : ποίησ' εἰδυίῃσι.

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse, dit : « Tu as bien saisi, Ébranleur du sol, le dessein qu'enferme ma poitrine et pour lequel je vous ai rassemblés : j'ai souci à les voir périr. Je n'en veux pas moins demeurer assis dans un pli de l'Olympe : les observer de là charmera mon cœur. Mais vous, les autres dieux, allez et rejoignez Troyens et Achéens ; puis portez secours chacun à l'un des deux partis, comme le cœur vous en dira. Si Achille, même seul, entre en lutte avec les Troyens, pas un instant ils ne tiendront en face du Péléide aux pieds rapides. Déjà auparavant ils se dérobaient, épouvantés, à sa vue. Aujourd'hui que son cœur, à la pensée de son ami, nourrit un terrible courroux, j'ai bien peur qu'il n'arrive à devancer le destin et à enlever le rempart. »

Ainsi dit le Cronide, et il réveille une lutte acharnée. Les dieux partent, tous, au combat, mais leurs cœurs se partagent. Héré se dirige vers le groupe des nefs ; de même Pallas Athéné, et Poseidon, le maître de la terre, et Hermès Bienfaisant, qui excelle en subtils pensers. Héphæstos part aussi avec eux, enivré de sa force, boitant et agitant sous lui ses jambes grêles. Vers les Troyens en revanche s'en vont Arès au casque étincelant et, avec lui, Phœbos aux longs cheveux, et Artémis la Sagittaire, et Létô, et le Xanthe, et Aphrodite qui aime les sourires [1].

Tant que les dieux demeurent loin des hommes, les Achéens hautement triomphent : Achille a reparu, qui avait si longtemps quitté la bataille amère ! Et, au

1. Les scholies discutent longuement la question de savoir pourquoi chacune de ces divinités favorise tel ou tel parti. En réalité, la légende ne fournit de réponse que pour un petit nombre d'entre eux :

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἔγνως, Ἐννοσίγαιε, ἐμὴν ἐν στήθεσι βουλήν,
ὧν ἕνεκα ξυνάγειρα· μέλουσί μοι ὀλλύμενοί περ.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼ μενέω πτυχὶ Οὐλύμποιο
ἥμενος, ἔνθ' ὁρόων φρένα τέρψομαι· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ἔρχεσθ' ὄφρ' ἂν ἵκησθε μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιούς,
ἀμφοτέροισι δ' ἀρήγεθ', ὅπῃ νόος ἐστὶν ἑκάστου.
Εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς οἶος ἐπὶ Τρώεσσι μαχεῖται,
οὐδὲ μίνυνθ' ἕξουσι ποδώκεα Πηλεΐωνα·
καὶ δέ τέ μιν καὶ πρόσθεν ὑποτρομέεσκον ὁρῶντες·
νῦν δ' ὅτε δὴ καὶ θυμὸν ἑταίρου χώεται αἰνῶς,
δείδω μὴ καὶ τεῖχος ὑπὲρ μόρον ἐξαλαπάξῃ. »
Ὣς ἔφατο Κρονίδης, πόλεμον δ' ἀλίαστον ἔγειρε·
βὰν δ' ἴμεναι πόλεμον δὲ θεοί, δίχα θυμὸν ἔχοντες·
Ἥρη μὲν μετ' ἀγῶνα νεῶν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
ἠδὲ Ποσειδάων γαιήοχος ἠδ' ἐριούνης
Ἑρμείας, ὃς ἐπὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσι κέκασται·
Ἥφαιστος δ' ἅμα τοῖσι κίε σθένεϊ βλεμεαίνων,
χωλεύων, ὑπὸ δὲ κνῆμαι ῥώοντο ἀραιαί·
ἐς δὲ Τρῶας Ἄρης κορυθαίολος, αὐτὰρ ἅμ' αὐτῷ
Φοῖβος ἀκερσεκόμης ἠδ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
Λητώ τε Ξάνθός τε φιλομμειδής τ' Ἀφροδίτη.
Εἵως μέν ῥ' ἀπάνευθε θεοὶ θνητῶν ἔσαν ἀνδρῶν,
τέως Ἀχαιοὶ μὲν μέγ' ἐκύδανον, οὕνεκ' Ἀχιλλεὺς
ἐξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς·

Num. — 30 pro hoc uersu scribebant *quidam* [T] : οὐ μέντοι μοῖρ' ἐστὶν ἔτι ζωοῦ Ἀχιλῆος | Ἰλίου ἐκπέρσαι εὐναιόμενον πτολίεθρον· | πέρσει (edd. nonnulli : ἔπερσε T e locis simil.) δουράτεος ἵππος καὶ μῆτις Ἐπειοῦ.

Var. — 28 δέ τέ (A) : δέ τί (T, Ar. [AT]) || 30 cf. *Num.* || ὑπὲρ μόρον* : ὑπέρμορον (Arist. [AT], Ptol. Asc. [A], Ar. ap. Apoll. Soph. s. u., Eust.) || 31 ἔγειρε* : ὄρινε || 35 ἐπὶ (Eust.) : ἐνὶ || κέκασται (Ar. [A]) : κέκαστο* (pap. 9, A, Eust.) || 40 φιλομμειδής : Διὸς θυγάτηρ u. l. [T], cf. Ξ 211 || 42 τέως* (A) : τείως pap. 9, cod. un., uel τόφρα δ' (u. l.]A]) || 43 ἐπέπαυτ' (Eust.) : ἀπέπαυτ' pap. 9, cod. unus.

contraire, une atroce terreur s'insinue dans les membres de tous les Troyens ; ils s'effraient à la vue du Péléide aux pieds rapides, brillant dans son armure, émule d'Arès, le fléau des hommes. Mais les Olympiens ont à peine rejoint le gros des combattants, que brusquement se lève Lutte la Brutale, meneuse de guerriers ; et qu'Athéné crie, tantôt debout, près du fossé ouvert et hors du rempart, tantôt sur les caps sonores, d'où elle pousse une longue clameur ; et que, de l'autre côté, Arès crie tout de même, semblable au noir ouragan et jetant d'une voix perçante ses exhortations aux Troyens, soit du haut de la citadelle, soit encore près du Simoïs, où il court se poster sur la Belle Colline.

Ainsi les dieux bienheureux, avec leurs appels, heurtent les deux partis ensemble, en même temps qu'ils font entre eux éclater un cruel conflit. Le Père des dieux et des hommes terriblement tonne du haut des airs. En dessous, Poseidon émeut la terre infinie et les hautes cimes des monts. Bases et sommets, l'Ida aux mille sources est tout ébranlé, et la cité des Troyens, et la flotte des Achéens. Et, sous la terre, le seigneur des morts, Aïdôneus, soudain prend peur. De peur, il saute de son trône et crie : Poseidon, l'ébranleur du sol, ne va-t-il pas faire éclater la terre dans les airs et ouvrir aux yeux des mortels et des Immortels l'effroyable demeure de la corruption, dont les dieux mêmes ont horreur ? tant est fort le fracas qui s'élève des dieux entrant en conflit. Face à sire Poseidon se dresse Phœbos

ni Hermès ni Héphæstos, d'un côté, ni Létô ni Artémis, de l'autre, n'ont jamais joué de rôle dans les récits de la guerre de Troie. Le nom d'Héphæstos n'est mentionné que pour préparer la scène où il va se trouver en lutte avec le Scamandre.

Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον,
δειδιότας, ὅθ' ὁρῶντο ποδώκεα Πηλεΐωνα
τεύχεσι λαμπόμενον, βροτολοιγῷ ἶσον Ἄρηι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ μεθ' ὅμιλον Ὀλύμπιοι ἤλυθον ἀνδρῶν,
ὦρτο δ' Ἔρις κρατερὴ λαοσσόος, αὖε δ' Ἀθήνη,
στᾶσ' ὁτὲ μὲν παρὰ τάφρον ὀρυκτὴν τείχεος ἐκτός,
ἄλλοτ' ἐπ' ἀκτάων ἐριδούπων μακρὸν ἀύτει·
αὖε δ' Ἄρης ἑτέρωθεν, ἐρεμνῇ λαίλαπι ἶσος,
ὀξὺ κατ' ἀκροτάτης πόλιος Τρώεσσι κελεύων,
ἄλλοτε πὰρ Σιμόεντι θέων ἐπὶ Καλλικολώνῃ.
Ὣς τοὺς ἀμφοτέρους μάκαρες θεοὶ ὀτρύνοντες
σύμβαλον, ἐν δ' αὐτοῖς ἔριδα ῥήγνυντο βαρεῖαν·
δεινὸν δὲ βρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξε
γαῖαν ἀπειρεσίην ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα·
πάντες δ' ἐσσείοντο πόδες πολυπίδακος Ἴδης
καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν·
ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀιδωνεύς,
δείσας δ' ἐκ θρόνου ἆλτο καὶ ἴαχε, μή οἱ ὕπερθε
γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
σμερδαλέ' εὐρώεντα, τά τε στυγέουσι θεοί περ·
τόσσος ἄρα κτύπος ὦρτο θεῶν ἔριδι ξυνιόντων.
Ἤτοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος

Num. — 44-46 om. pap. 9 priore manu, add. altera manu in summa pagina.

Var. — 44 ὑπήλυθε* (Eust.) : ἐπήλυθε (A) ; cf. Η 215 || 51 αὖε (Eust., testes) : ὦρτο Strab. 597, cf. 48 || ἐρεμνῇ λαίλαπι ἶσος : ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ testis || 53 θέων* (Herodicus [A]) : θεῶν (A, Ar. [AT], testes) ; utrumque Eust. || 54 ὀτρύνοντες (A s. l., Eust.) : -αντες (A) || 57 -ερθε (Eust.) : νέρθε Ar. ἰακῶς [A], pap. 9, cod. unus || 59 πολυπίδακος (Ar. [A], testes) : πολυπιδάκου (*alii* [A], Eust., testes) || 60 πόλις* (A s. l., Eust., testis) : πόλεις (A ante corr.) || νῆες* (Eust., testis) : τεῖχος || 61 ἐνέρων* (Eust., testes) : ἀνέρων, uel ἀνδρῶν || 62 ἆλτο (Eust., testes) : ὦρτο *in alio et Massal.* [A], et lemma T || 64 φανείη (Eust., Plato *Resp* 386 c, testis) : φανήῃ (A), uel φανήῃ, uel φανήῃ (pap. 9).

Apollon, avec ses flèches ailées, et, face à Ényale, la déesse aux yeux pers, Athéné. Devant Héré prend place Artémis la Bruyante, sagittaire à l'arc d'or, la sœur de l'Archer ; devant Létô, le puissant Hermès Bienfaisant ; et, face à Héphæstos, le grand fleuve aux tourbillons profonds, celui que les dieux appellent le Xanthe et les mortels le Scamandre.

Combat d'Achille et d'Énée.

C'est ainsi que les dieux affrontent les dieux. Achille, lui, désire avant tout s'enfoncer dans la masse pour affronter Hector le Priamide. C'est du sang d'Hector que son cœur avant tout le pousse à rassasier Arès, l'endurant guerrier. Mais Apollon, le meneur d'hommes, pousse Énée tout droit, face au Péléide, et met en lui un noble élan. Il s'est donné la voix de Lycaon, fils de Priam : c'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Énée en ces termes :

« Énée, bon conseiller des Troyens, où sont donc tes menaces ? où sont ces promesses qu'en vidant ta coupe de vin tu faisais aux rois troyens, de lutter face à face avec Achille, fils de Pélée ? »

Et, à son tour, Énée, en réponse, lui dit :

« Fils de Priam, pourquoi, quand je m'y refuse, m'exhorter à combattre en face le bouillant fils de Pélée ? Ce ne serait pas la première fois que je me dresserais devant Achille aux pieds rapides. Déjà ailleurs, sa lance m'a fait fuir : c'était sur l'Ida, le jour où il attaquait nos bœufs, puis détruisait et Lyrnesse et Pédase. Zeus me sauva alors en me donnant l'élan et des jarrets agiles. Sans cela, j'eusse succombé sous les coups d'Achille et sous ceux d'Athéné qui, marchant devant lui, assurait son salut

ἵστατ᾽ Ἀπόλλων Φοῖβος, ἔχων ἰὰ πτερόεντα,
ἄντα δ᾽ Ἐνυαλίοιο θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
Ἥρῃ δ᾽ ἀντέστη χρυσηλάκατος κελαδεινὴ
Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, κασιγνήτη Ἑκάτοιο·
Λητοῖ δ᾽ ἀντέστη σῶκος ἐριούνιος Ἑρμῆς,
ἄντα δ᾽ ἄρ᾽ Ἡφαίστοιο μέγας ποταμὸς βαθυδίνης,
ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοί, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.
Ὣς οἱ μὲν θεοὶ ἄντα θεῶν ἴσαν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
Ἕκτορος ἄντα μάλιστα λιλαίετο δῦναι ὅμιλον
Πριαμίδεω· τοῦ γάρ ῥα μάλιστά ἑ θυμὸς ἀνώγει
αἵματος ἆσαι Ἄρηα ταλαύρινον πολεμιστήν·
Αἰνείαν δ᾽ ἰθὺς λαοσσόος ὦρσεν Ἀπόλλων
ἀντία Πηλεΐωνος, ἐνῆκε δέ οἱ μένος ἠύ·
υἱέι δὲ Πριάμοιο Λυκάονι εἴσατο φωνήν·
τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Αἰνεία, Τρώων βουληφόρε, ποῦ τοι ἀπειλαί,
ἃς Τρώων βασιλεῦσιν ὑπίσχεο οἰνοποτάζων,
Πηλείδεω Ἀχιλῆος ἐναντίβιον πτολεμίξειν ; »
Τὸν δ᾽ αὖτ᾽ Αἰνείας ἀπαμειβόμενος προσέειπε·
« Πριαμίδη, τί με ταῦτα καὶ οὐκ ἐθέλοντα κελεύεις,
ἀντία Πηλεΐωνος ὑπερθύμοιο μάχεσθαι;
οὐ μὲν γὰρ νῦν πρῶτα ποδώκεος ἄντ᾽ Ἀχιλῆος
στήσομαι, ἀλλ᾽ ἤδη με καὶ ἄλλοτε δουρὶ φόβησεν
ἐξ Ἴδης, ὅτε βουσὶν ἐπήλυθεν ἡμετέρῃσι,
πέρσε δὲ Λυρνησσὸν καὶ Πήδασον· αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς
εἰρύσαθ᾽, ὅς μοι ἐπῶρσε μένος λαιψηρά τε γοῦνα·
ἦ κ᾽ ἐδάμην ὑπὸ χερσὶν Ἀχιλλῆος καὶ Ἀθήνης,
ἥ οἱ πρόσθεν ἰοῦσα τίθει φάος ἠδ᾽ ἐκέλευεν
ἔγχεϊ χαλκείῳ Λέλεγας καὶ Τρῶας ἐναίρειν.

Var. — **77** ἑ (Ar. [AT]): γε* (pap. 9, 243, A, Eust.) || **84** ἅς*: τὰς (pap. 9); utrumque Eust. || ὑπίσχεο (*sic* [A]): ὑπέσχεο (pap. 9, 243, Eust.) || **85** πτολεμίξειν [uel πολ.] (A): πτολεμίζειν [uel πολ.]* (pap. 9, Eust.) || **89** νῦν* (pap. 9, Eust.): δή || **95** ἠδ᾽ ἐκέλευεν* [uel ἠδὲ κ.]: ἠδ᾽ ἐκέλευσεν [uel ἠδὲ κ.].

et l'invitait à détruire les Troyens et les Lélèges avec sa pique de bronze. C'est bien pourquoi il n'est pas d'homme capable de combattre Achille en face : à ses côtés toujours il a un dieu, prêt à écarter de lui le malheur ! Son trait, en outre, vole droit et ne s'arrête pas, avant d'avoir troué la peau d'un homme. Si le Ciel tenait les chances égales pour l'issue du combat, il ne me vaincrait pas si facilement, fût-il tout entier de bronze, ainsi qu'il se vante de l'être. »

Sire Apollon, fils de Zeus, lui répond :

« Eh bien ! héros, invoque, toi aussi, les dieux toujours vivants. Ne dit-on pas que tu es né d'Aphrodite, fille de Zeus, alors qu'il est né, lui, de bien moindre déesse, puisque l'une est fille de Zeus, et l'autre du Vieux de la mer ? Va, pousse tout droit le bronze inflexible ; ne te laisse distraire ni par de vains mots ni par la menace. »

Il dit, et au pasteur d'hommes il insuffle une grande fougue. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze éclatant. Mais Héré aux bras blancs n'est pas sans remarquer le fils d'Anchise allant chercher le Péléide à travers la foule guerrière. Elle assemble alors les dieux autour d'elle et dit :

« Voyez tous deux en votre âme, Poseidon, Athéné, la façon dont iront les choses. Voici Énée qui s'en va, casqué de bronze éclatant, au-devant du fils de Pélée, sur qui l'a lancé Phœbos Apollon. Allons ! faisons-lui faire demi-tour, et tout de suite. Ou bien alors, que l'un de nous s'en aille assister Achille et lui accorde un grand triomphe. Il ne faut pas que son cœur connaisse de défaillance : il doit savoir que ceux qui l'aiment sont les premiers des Immortels, tandis qu'ils sont sans

Τῶ οὐκ ἔστ' Ἀχιλῆος ἐναντίον ἄνδρα μάχεσθαι·
αἰεὶ γὰρ πάρα εἷς γε θεῶν, ὃς λοιγὸν ἀμύνει·
καὶ δ' ἄλλως τοῦ γ' ἰθὺ βέλος πέτετ', οὐδ' ἀπολήγει
πρὶν χροὸς ἀνδρομέοιο διελθέμεν· εἰ δὲ θεός περ
ἶσον τείνειεν πολέμου τέλος, οὔ κε μάλα ῥέα
νικήσει', οὐδ' εἰ παγχάλκεος εὔχεται εἶναι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
« Ἥρως, ἀλλ' ἄγε καὶ σὺ θεοῖς αἰειγενέτῃσιν
εὔχεο· καὶ δὲ σέ φασι Διὸς κούρης Ἀφροδίτης
ἐκγεγάμεν, κεῖνος δὲ χερείονος ἐκ θεοῦ ἐστιν·
ἡ μὲν γὰρ Διός ἐσθ', ἡ δ' ἐξ ἁλίοιο γέροντος·
ἀλλ' ἰθὺς φέρε χαλκὸν ἀτειρέα, μηδέ σε πάμπαν
λευγαλέοις ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῇ. »
Ὣς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ·
οὐδ' ἔλαθ' Ἀγχίσαο πάις λευκώλενον Ἥρην
ἀντία Πηλεΐωνος ἰὼν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·
ἡ δ' ἄμυδις καλέσασα θεοὺς μετὰ μῦθον ἔειπε·
« Φράζεσθον δὴ σφῶι, Ποσείδαον καὶ Ἀθήνη,
ἐν φρεσὶν ὑμετέρῃσιν, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
Αἰνείας ὅδ' ἔβη κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ
ἀντία Πηλεΐωνος, ἀνῆκε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων·
ἀλλ' ἄγεθ', ἡμεῖς πέρ μιν ἀποτρωπῶμεν ὀπίσσω
αὐτόθεν· ἤ τις ἔπειτα καὶ ἡμείων Ἀχιλῆι
παρσταίη, δοίη δὲ κράτος μέγα, μηδέ τι θυμῷ
δευέσθω, ἵνα εἰδῇ ὅ μιν φιλέουσιν ἄριστοι
ἀθανάτων, οἱ δ' αὖτ' ἀνεμώλιοι οἳ τὸ πάρος περ

Num. — **112** om. codex, cf. 117-118.

Var. — **99** τοῦ γ'*: τοῦδ' || ἰθὺ (u. l. [A], Eust.): ἰθὺς (pap. 9, A) || **100** διελθέμεν* (u. l. [A], Eust.): διελθεῖν (A) || **101** τείνειεν πολέμου*: τείνειε πτολέμοιο || κε (pap. 243): με (pap. 9, Eust.) || **102** νικήσει' Bentley: νικήσει* (A, Eust.), uel νικήσῃ || **109** ἀρειῇ: ἀπειλῇ A s. l. || **114** ἡ δ' (Ar. [AT], Herodianus [B]): ἥδ' || ἣ δ' αμυδις χαλέσασα θεοὺς ῥεῖα ζώοντας Zen. [AT] || καλεσασα Zen. [AT], codd. omnes: στήσασα Ar. [AT], et *plurimae* [A] || **120** ἤ*: εἴ.

consistance, ceux qui depuis longtemps protègent les Troyens contre la guerre et le carnage. Nous sommes tous descendus de l'Olympe à l'appel de la bataille, pour qu'au milieu des Troyens rien n'arrive à Achille — aujourd'hui du moins : plus tard, en revanche, il devra subir tout ce que la Parque pour lui a filé à sa naissance, le jour où l'enfanta sa mère. Si une voix divine n'en avise pas Achille, il prendra peur, quand il se trouvera face à face avec un dieu dans la mêlée. On soutient mal la vue de dieux qui se montrent en pleine lumière. »

Poseidon, ébranleur du sol, lui répond :

« Héré, ne t'irrite pas plus que de raison : aussi bien cela ne te sied pas. Je ne voudrais pas, moi, voir les dieux en conflit par notre fait, à nous autres, qui sommes cent fois plus forts. Allons plutôt nous asseoir à l'écart, sur une guette : le combat sera l'affaire des hommes. Mais si Arès ou Phœbos Apollon entament la lutte, ou bien s'ils arrêtent Achille et ne le laissent pas se battre, alors aussitôt, pour nous-mêmes, se lèvera la querelle guerrière. Et j'imagine que, bien vite, ils seront mis hors de cause et partiront pour l'Olympe retrouver l'assemblée des dieux, domptés de force par nos bras. »

Ayant ainsi dit, le dieu aux crins d'azur les conduit au rempart de terre, au rempart élevé que, pour le divin Héraclès, naguère avaient bâti les Troyens avec Pallas Athéné ; c'est là qu'Héraclès devait se réfugier, s'il voulait échapper au monstre marin[1] lancé à sa poursuite du rivage jusque dans la

1. Poseidon, frustré de son salaire par Laomédon (cf. XXI, 446-57), avait déchaîné sur le littoral de la Troade un monstre marin, à qui il exigeait qu'on livrât la propre fille du roi, Hésione. Héraclès s'était offert à combattre le monstre, à la condition que Laomédon lui

Τρωσὶν ἀμύνουσιν πόλεμον καὶ δηιοτῆτα.
Πάντες δ' Οὐλύμποιο κατήλθομεν ἀντιόωντες
τῆσδε μάχης, ἵνα μή τι μετὰ Τρώεσσι πάθῃσι
σήμερον· ὕστερον αὖτε τὰ πείσεται ἅσσά οἱ Αἶσα
γεινομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.
Εἰ δ' Ἀχιλεὺς οὐ ταῦτα θεῶν ἐκ πεύσεται ὀμφῆς,
δείσετ' ἔπειθ', ὅτε κέν τις ἐναντίβιον θεὸς ἔλθῃ
ἐν πολέμῳ· χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
« Ἥρη, μὴ χαλέπαινε παρ' ἐκ νόον· οὐδέ τί σε χρή·
οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι θεοὺς ἔριδι ξυνελάσσαι
ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰμεν·
ἀλλ' ἡμεῖς μὲν ἔπειτα καθεζώμεσθα κιόντες
ἐκ πάτου ἐς σκοπιήν, πόλεμος δ' ἄνδρεσσι μελήσει.
Εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων,
ἢ Ἀχιλῆ' ἴσχωσι καὶ οὐκ εἰῶσι μάχεσθαι,
αὐτίκ' ἔπειτα καὶ ἄμμι παρ' αὐτόφι νεῖκος ὀρεῖται
φυλόπιδος· μάλα δ' ὦκα διακρινθέντας ὀίω
ἂψ ἴμεν Οὔλυμπον δὲ θεῶν μεθ' ὁμήγυριν ἄλλων,
ἡμετέρῃς ὑπὸ χερσὶν ἀναγκαίηφι δαμέντας. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο Κυανοχαίτης
τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο,
ὑψηλόν, τό ῥά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
ποίεον, ὄφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγὼν ἀλέαιτο,

Num. — **125-128** damn. Ar. [ABT] : ὅτι τοὐναντίον ὁ Ζεὺς λέγει· εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς οἶος ἐπὶ Τρώεσσι μαχεῖται, | οὐδὲ μίνυνθ' ἕξουσι... (26), καὶ σώζει μᾶλλον τὴν Ἀχιλλέως ἀξίαν [A] || **135** (cf. Θ 211) om. codd. multi (quorum BT), habent nonnulli (quorum AG).

Var. — **127** ἅσσά* (Eust., testes): ὅσσά (testis) || **130** ἔλθῃ*: ἔλθοι || **133** οὐδέ τί : οὐδέ τέ Eust. || **138** εἰ δέ κεν ὡς ἄρχωσιν Ἄρης καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων u. l. [T] || ἄρχωσι (pap. 9, Ar. [ABT], testes), uel ἄρχῳσι A : ἄρχῃσι (Zen. [A], *quidam* [BT Eust.]), uel λάχωσι testis || ἢ* (Ar. [T]) : ἰδὲ ; uel καὶ cod. unus, Eust., testis || **140** αὐτόφι* (pap. 9, Eust.): αὐτόθι || ὀρεῖται* (testes): ὄρηται (u. l. ap. Eust.), uel ἐτύχθη || **143** ἀναγκαίηφι (u. l. [A]): ἀνάγκῃ ἶφι* (A), uel ἀναλκίῃσι || **147** ἀλέαιτο*: ἀλέοιτο (testes), utrumque Eust.

plaine ; c'est là que Poseidon s'assied à côté des dieux qui le suivent. Leurs épaules sont couvertes d'un nuage impénétrable. Les autres dieux, de leur côté, prennent place au sommet sourcilleux de la Belle Colline, autour de toi, Phœbos, dieu des cris aigus, et d'Arès, destructeur de villes. C'est ainsi que chaque groupe est assis de son côté, méditant ses projets. Mais les deux partis hésitent également à donner le signal du combat douloureux, bien que Zeus, trônant sur les cimes, les y ait lui-même engagés.

La plaine entière se remplit d'hommes, de chevaux, et flambe de l'éclat du bronze. Le sol résonne sous les pieds des masses qui s'élancent. Deux hommes, braves entre tous, se rencontrent entre les lignes, brûlant de se battre, Énée, le fils d'Anchise, et le divin Achille. Le premier, Énée, menaçant, s'avance, en hochant son casque puissant. Au devant de sa poitrine il tient son vaillant bouclier, tandis qu'il brandit sa pique de bronze. Le Péléide, à son tour, bondit à sa rencontre. On dirait un lion malfaisant, que des hommes — toute une tribu rassemblée — brûlent de mettre à mort. Tout d'abord, il va, dédaigneux ; mais qu'un gars belliqueux le touche de sa lance, il se ramasse, gueule ouverte, l'écume aux dents ; son âme vaillante en son cœur gémit ; il se bat de la queue, à droite, à gauche, les hanches et les flancs ; il s'excite au combat, et, l'œil étincelant, il fonce droit devant lui, furieux, avec l'espoir de tuer un de ces hommes ou de périr lui-même aux premières lignes. C'est ainsi que la

donnât ses coursiers immortels ; et il triompha du monstre par la protection d'Athéné. Cf. Apollodore, II, 5, 9.

ὁππότε μιν σεύαιτο ἀπ' ἠιόνος πεδίον δέ.
Ἔνθα Ποσειδάων κατ' ἄρ' ἕζετο καὶ θεοὶ ἄλλοι,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄρρηκτον νεφέλην ὤμοισιν ἕσαντο·
οἱ δ' ἑτέρωσε κάθιζον ἐπ' ὀφρύσι Καλλικολώνης
ἀμφὶ σέ, ἤιε Φοῖβε, καὶ Ἄρηα πτολίπορθον·
ὣς οἱ μέν ῥ' ἑκάτερθε καθείατο μητιόωντες
βουλάς· ἀρχέμεναι δὲ δυσηλεγέος πολέμοιο
ὤκνεον ἀμφότεροι, Ζεὺς δ' ἥμενος ὕψι κέλευε.
Τῶν δ' ἅπαν ἐπλήσθη πεδίον καὶ ἐλάμπετο χαλκῷ,
ἀνδρῶν ἠδ' ἵππων· κάρκαιρε δὲ γαῖα πόδεσσιν
ὀρνυμένων ἄμυδις· δύο δ' ἀνέρες ἔξοχ' ἄριστοι
ἐς μέσον ἀμφοτέρων συνίτην μεμαῶτε μάχεσθαι,
Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ δῖος Ἀχιλλεύς.
Αἰνείας δὲ πρῶτος ἀπειλήσας ἐβεβήκει,
νευστάζων κόρυθι βριαρῇ· ἀτὰρ ἀσπίδα θοῦριν
πρόσθεν ἔχε στέρνοιο, τίνασσε δὲ χάλκεον ἔγχος.
Πηλεΐδης δ' ἑτέρωθεν ἐναντίον ὦρτο λέων ὥς,
σίντης, ὅν τε καὶ ἄνδρες ἀποκτάμεναι μεμάασιν
ἀγρόμενοι πᾶς δῆμος· ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων
ἔρχεται, ἀλλ' ὅτε κέν τις ἀρηιθόων αἰζηῶν
δουρὶ βάλῃ, ἐάλη τε χανών, περί τ' ἀφρὸς ὀδόντας
γίνεται, ἐν δέ τέ οἱ κραδίῃ στένει ἄλκιμον ἦτορ,
οὐρῇ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν
μαστίεται, ἑὲ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι,
γλαυκιόων δ' ἰθὺς φέρεται μένει, ἤν τινα πέφνῃ
ἀνδρῶν, ἢ αὐτὸς φθίεται πρώτῳ ἐν ὁμίλῳ·

Num. — **159** post 160 collocant codd. pauci et pap. 9 (160 om. codex).

Var. — **158** δύο δ' : καὶ δύο, u. l. in duobus codd., uel δὲ δύ' u. l. in uno cod. || **160** Αἰνείας τ'* : Αἰνείας || **163** τίνασσε δὲ (Eust.) : τινάσσων u. l. in codd. duobus || **164** ἐναντίον : ἐναντίος cod. unus, testis || **166** πρῶτον μὲν ἀτίζων* (Eust., testes) : κρειῶν ἐρατίζων, cf. Λ 551, Ρ 660 || **169** ἄλκιμον (Eust., testis) : ὄβριμον pap. 9 || **170** πλευράς* : πλευρά || ἀμφοτέρωθεν* (Eust., testes) : ἀμφοτέρωσε (u. l. [A]) || **171** μαστίεται ἑὲ (testes) : μαστίεται ἐν, uel μαστίεται ἠδ', uel μαστίετ' αἰεὶ (testis), uel μαστίετ' αἰὲν || μαχέσασθαι (Eust., testes) : μαχέσεσθαι, uel μαχέεσθαι (A, testis); uel καὶ ἀνώγει testis.

fougue et le cœur superbe d'Achille le poussent à affronter le magnanime Énée. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Alors, le premier, le divin Achille aux pieds infatigables dit :

« Énée, pourquoi viens-tu te poster si loin en avant des lignes ? Serait-ce que ton cœur te pousse à me combattre dans l'espoir de régner sur tous les Troyens dompteurs de cavales, avec le rang qu'a aujourd'hui Priam ? Mais, quand tu me tuerais, ce n'est pas pour cela que Priam te mettrait son apanage en main ? Il a des fils, il est d'esprit solide — ce n'est pas une tête folle. A moins que les Troyens ne t'aient déjà taillé quelque domaine, supérieur à tous autres, un beau domaine, aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé, dont tu pourras jouir, si tu me tues ! Mais je crains que tu n'aies quelque peine à le faire. Déjà ailleurs, je puis dire que ma pique t'a mis en fuite. Ou bien aurais-tu oublié le jour où je t'ai fait courir loin de tes bœufs ? Tu dévalais, seul, des monts de l'Ida, d'un pied prompt, à toute allure ; tu fuyais ce jour-là sans regard en arrière. De là tu as pu te sauver à Lyrnesse. Moi, lancé sur tes pas, j'ai détruit cette ville, avec Athéné et Zeus Père ; et j'en ai emmené les femmes en servage, leur enlevant le jour de la liberté [1]. Toi, Zeus t'a sauvé, et les autres dieux. Mais aujourd'hui j'imagine qu'ils ne te protégeront pas, comme tu te le mets en tête. Va, je t'engage à rompre, à rentrer dans la masse, sans m'affronter, si tu ne veux qu'il t'arrive malheur. Le plus sot s'instruit par l'événement. »

1. Cf. 89-93. C'est au cours de cette campagne qu'Achille s'était emparé de Briséis (cf. II, 690). Lyrnesse, comme Pédase (v. 92), était située au pied du versant méridional de l'Ida, sur les bords du golfe d'Adramyttion.

ὣς Ἀχιλῆ' ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
ἀντίον ἐλθέμεναι μεγαλήτορος Αἰνείαο.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
τὸν πρότερος προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Αἰνεία, τί σὺ τόσσον ὁμίλου πολλὸν ἐπελθὼν
ἔστης ; ἦ σέ γε θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει
ἐλπόμενον Τρώεσσιν ἀνάξειν ἱπποδάμοισι
τιμῆς τῆς Πριάμου ; ἀτὰρ εἴ κεν ἔμ' ἐξεναρίξῃς,
οὔ τοι τοὔνεκά γε Πρίαμος γέρας ἐν χερὶ θήσει·
εἰσὶν γάρ οἱ παῖδες, ὁ δ' ἔμπεδος οὐδ' ἀεσίφρων.
Ἦ νύ τί τοι Τρῶες τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων,
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης, ὄφρα νέμηαι,
αἴ κεν ἐμὲ κτείνῃς ; χαλεπῶς δέ σ' ἔολπα τὸ ῥέξειν.
Ἤδη μὲν σέ γέ φημι καὶ ἄλλοτε δουρὶ φοβῆσαι·
ἦ οὐ μέμνῃ ὅτε πέρ σε βοῶν ἄπο μοῦνον ἐόντα
σεῦα κατ' Ἰδαίων ὀρέων ταχέεσσι πόδεσσι
καρπαλίμως ; τότε δ' οὔ τι μετατροπαλίζεο φεύγων·
ἔνθεν δ' ἐς Λυρνησσὸν ὑπέκφυγες· αὐτὰρ ἐγὼ τὴν
πέρσα μεθορμηθεὶς σὺν Ἀθήνῃ καὶ Διὶ πατρί,
ληιάδας δὲ γυναῖκας ἐλεύθερον ἦμαρ ἀπούρας
ἦγον· ἀτὰρ σὲ Ζεὺς ἐρρύσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι.
Ἀλλ' οὐ νῦν σε ῥύεσθαι ὀίομαι, ὡς ἐνὶ θυμῷ
βάλλεαι· ἀλλά σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω
ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἵστασ' ἐμεῖο,

Num. — **180-186** damn. Ar. [ABT] : ὅτι εὐτελεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ καὶ τοῖς νοήμασι, καὶ οἱ λόγοι οὐ πρέποντες τῷ τοῦ Ἀχιλλέως προσώπῳ [A] || **195-198** (196 cf. P 30, 197-198 = P 31-32) damn. Ar. [AT] : ὅτι ἐπὶ τῆς Μενελάου πρὸς Εὔφορβον συστάσεως ὀρθῶς λέγονται· σκοπὸς γὰρ ἀμφοτέροις ἐστὶν ἀνελέσθαι τὸν νεκρὸν καὶ τὰ ὅπλα· νῦν δὲ παντελῶς ἐκλελυμένος τις ὁ Ἀχιλλεὺς φαίνεται, τῷ πρώτῳ συστάντι τοιαῦτα λέγων [A].

Var. — **178** σύ* (Eust., testis) : νυ || ἐπελθών* (Eust.) : ἀπελθών (A s. l.) || **181** ἐξεναρίξῃς : ἐξεναρίξεις (Eust.) || **185** καλόν* (A i. m., Eust.) : ἐσθλόν (A), cf. Z 195 || **186** ῥέξειν* (Eust.) : ῥέξαι, uel ῥέζειν || **187** φοβῆσαι : φόβησα (A, B, T), quod uix homericum uidetur ; utrumque Eust. || **188** ἄπο (Eust., testis) : ἔπι Arist. [AT], Chia, Rhianus [A] || **190** τότε (Eust.) : πρίν testes || **191** ἔνθεν : κεῖθεν Demetrius Sceps. ap. Strab. 607 || **195** σε ῥύεσθαι* : σ' ἐρύεσθαι ; uel ἐρύεσθαι (Ar. [A]).

Énée alors, en réponse, lui dit : « Péléide, ne compte pas m'effrayer avec des mots, comme si j'étais un enfant : je peux aussi bien que toi railler et lancer des insultes. Nous savons l'origine l'un de l'autre, nous savons qui sont nos parents : il nous suffit d'ouïr les récits fameux des mortels — bien que, de nos yeux, nous n'ayons jamais vu encore, toi, mes parents, ni moi les tiens. On te dit rejeton de Pélée sans reproche ; Thétis aux belles tresses, Thétis marine est ta mère. Je me flatte d'être, moi, fils du magnanime Anchise, et ma mère est Aphrodite. De ces deux couples il en est un qui va pleurer son enfant dès aujourd'hui. J'en réponds : on ne nous verra pas revenir du combat ayant réglé notre querelle, tout bonnement, avec des mots enfantins. Si pourtant tu en veux apprendre davantage et savoir ma naissance — nombreux déjà sont ceux qui la connaissent — écoute. C'est l'assembleur des nuées, Zeus, qui d'abord engendra Dardanos[1]. Celui-ci fonda Dardanie[2]. La sainte Ilion ne s'élevait pas alors dans la plaine comme une cité, une vraie cité humaine : ses hommes habitaient encore les pentes de l'Ida aux mille sources. Dardanos, à son tour, eut pour fils le roi Érichthonios, qui fut sans doute le plus riche des humains. Il avait trois mille cavales, qui paissaient dans le marais, fières de leurs tendres pouliches. Borée lui-même s'éprit d'elles au pacage

1. La mère de Dardanos était Électre, fille d'Atlas. Elle eut de Zeus encore un autre fils, Jasion, qui fut aimé de Déméter (cf. Hésiode, *Théogonie*, 969-74).

2. La Troade appartenait primitivement à Teucer, fils du Scamandre et de la nymphe Idéa. Dardanos, venant de Samothrace, aborda en Troade et épousa la fille de Teucer, Batia. — Le nom de Dardanie ne désigne pas ici la Troade, mais la première ville de Troade, fondée par Dardanos sur les flancs de l'Ida.

πρίν τι κακὸν παθέειν· ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω. »
Τὸν δ' αὖτ' Αἰνείας ἀπαμείβετο φώνησέν τε·
« Πηλεΐδη, μὴ δή μ' ἐπέεσσί γε νηπύτιον ὣς
ἔλπεο δειδίξεσθαι, ἐπεὶ σάφα οἶδα καὶ αὐτὸς
ἠμὲν κερτομίας ἠδ' αἴσυλα μυθήσασθαι.
Ἴδμεν δ' ἀλλήλων γενεήν, ἴδμεν δὲ τοκῆας,
πρόκλυτ' ἀκούοντες ἔπεα θνητῶν ἀνθρώπων·
ὄψει δ' οὔτ' ἄρ πω σὺ ἐμοὺς ἴδες οὔτ' ἄρ' ἐγὼ σούς·
φασὶ σὲ μὲν Πηλῆος ἀμύμονος ἔκγονον εἶναι,
μητρός τ' ἐκ Θέτιδος καλλιπλοκάμου ἁλοσύδνης·
αὐτὰρ ἐγὼν υἱὸς μεγαλήτορος Ἀγχίσαο
εὔχομαι ἐκγεγάμεν, μήτηρ δέ μοί ἐστ' Ἀφροδίτη·
τῶν δὴ νῦν ἕτεροί γε φίλον παῖδα κλαύσονται
σήμερον· οὐ γάρ φημ' ἐπέεσσί γε νηπυτίοισιν
ὧδε διακρινθέντε μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.
Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, ὄφρ' ἐῢ εἰδῇς
ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασι·
Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύς,
κτίσσε δὲ Δαρδανίην, ἐπεὶ οὔ πω Ἴλιος ἱρὴ
ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾤκεον πολυπίδακος Ἴδης.
Δάρδανος αὖ τέκεθ' υἱὸν Ἐριχθόνιον βασιλῆα,
ὃς δὴ ἀφνειότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων·
τοῦ τρισχίλιαι ἵπποι ἕλος κάτα βουκολέοντο
θήλειαι, πώλοισιν ἀγαλλόμεναι ἀταλῇσι·
τάων καὶ Βορέης ἠράσσατο βοσκομενάων,

Num. — **205-209** damn. Ar. [AT] : ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα τὰ δι' αὐτῶν λεγόμενα, κατὰ τὴν γενεαλογίαν ἀμφοτέρων γινωσκομένων [A] || **223 a** (uel **224 a** = Hesiod. *Theog.* 279) ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἄνθεσιν εἰαρινοῖσιν add. codd. pauci (quorum G).

Var. — **200** μ' ἐπέεσσί γε* (Eust.) : ἐπέεσσί γε, unde ἐπέεσσί με corr. Heyne || **201** δειδίξεσθαι* (Eust.) : δειδίξασθαι (A s. l.) || **207** μητρός τ' (A, testis) : μητρὸς δ' (Eust., testis) || **215** αὖ* (Eust., testes) : ἄρ (A s. l., testis) || **218** πολυπίδακος (testis) : -άκου (Plato *Leges* 681 e, testes), cf. 59 || **222** πᾶσαι θήλειαι, πολλῇσι δὲ πῶλοι ὑπῆσαν testis, cf. Λ 681 || ἀταλῇσι* (Eust., testis), [uel -οῖσι] : ἀπαλῇσι, [uel -οῖσι].

et les couvrit, sous la forme d'un étalon aux crins d'azur. De cette saillie douze pouliches naquirent. Quand elles voulaient s'ébattre sur la glèbe nourricière, elles couraient sans les rompre, sur la pointe des épis ; quand elles voulaient s'ébattre sur le large dos de la mer, elles couraient sur la pointe des brisants du flot blanchissant. Érichthonios, lui, fut père de Trôs, le roi des Troyens ; et de Trôs naquirent trois fils sans reproche, Ilos, Assaraque, Ganymède, pareil aux dieux, le plus beau des hommes mortels, que, justement pour sa beauté, les dieux enlevèrent à la terre, afin qu'il servît d'échanson à Zeus et qu'il vécût avec les Immortels[1]. Ilos, à son tour, eut pour fils Laomédon sans reproche ; et Laomédon engendra Tithon, Priam, — Lampos, Clytios et Hikétaon, rejeton d'Arès. Assaraque, lui, eut pour fils Capys, et Capys Anchise[2]. Anchise m'a donné le jour, tandis que Priam l'a donné au divin Hector. Voilà la race, le sang dont je me flatte d'être issu. Mais, s'il s'agit de courage, c est Zeus seul qui, chez les hommes, le fait, à son gré, ou grand ou petit, parce qu'il est le tout-puissant. Allons ! ne restons pas là à parler, comme des enfants, alors que nous sommes en pleine mêlée et carnage. Nous avons tous deux sans doute bien des outrages à lancer — toute une cargaison que ne porterait pas une nef à cent bancs. Le langage

1. Les commentateurs anciens avaient déjà remarqué que, dans cette forme de la légende, Zeus n'est nullement épris de Ganymède, comme on le représente généralement. C'est un poète du Cycle — sans doute Leschès, auteur de la *Petite Iliade* — qui a modifié la légende d'une façon aussi irrespectueuse pour le roi des dieux.

2. On voit ainsi comment Énée se trouve remonter à Zeus à la fois par sa mère, Aphrodite, et par son père, Anchise. Cf. *infra*, p. 35, n. 1.

ἵππῳ δ᾽ εἰσάμενος παρελέξατο κυανοχαίτῃ·
αἱ δ᾽ ὑποκυσάμεναι ἔτεκον δυοκαίδεκα πώλους·
αἱ δ᾽ ὅτε μὲν σκιρτῷεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν,
ἄκρον ἐπ᾽ ἀνθερίκων καρπὸν θέον οὐδὲ κατέκλων·
ἀλλ᾽ ὅτε δὴ σκιρτῷεν ἐπ᾽ εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
ἄκρον ἐπὶ ῥηγμῖνος ἁλὸς πολιοῖο θέεσκον.
Τρῶα δ᾽ Ἐριχθόνιος τέκετο Τρώεσσιν ἄνακτα·
Τρωὸς δ᾽ αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο,
Ἶλός τ᾽ Ἀσσάρακός τε καὶ ἀντίθεος Γανυμήδης,
ὃς δὴ κάλλιστος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων·
τὸν καὶ ἀνηρέψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεύειν
κάλλεος εἵνεκα οἷο, ἵν᾽ ἀθανάτοισι μετείη.
Ἶλος δ᾽ αὖ τέκεθ᾽ υἱὸν ἀμύμονα Λαομέδοντα·
Λαομέδων δ᾽ ἄρα Τιθωνὸν τέκετο Πρίαμόν τε
Λάμπόν τε Κλυτίον θ᾽ Ἱκετάονά τ᾽, ὄζον Ἄρηος·
Ἀσσάρακος δὲ Κάπυν, ὁ δ᾽ ἄρ᾽ Ἀγχίσην τέκε παῖδα·
αὐτὰρ ἔμ᾽ Ἀγχίσης, Πρίαμος δ᾽ ἔτεχ᾽ Ἕκτορα δῖον.
Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι·
Ζεὺς δ᾽ ἀρετὴν ἄνδρεσσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε,
ὅππως κεν ἐθέλῃσιν ὁ γὰρ κάρτιστος ἁπάντων.
Ἀλλ᾽ ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα νηπύτιοι ὥς,
ἑσταότ᾽ ἐν μέσσῃ ὑσμίνῃ δηιοτῆτος·
ἔστι γὰρ ἀμφοτέροισιν ὀνείδεα μυθήσασθαι
πολλὰ μάλ᾽, οὐδ᾽ ἂν νηῦς ἑκατόζυγος ἄχθος ἄροιτο·

Num. — 225-226 om. G¹.

Var. — **224** ἵππῳ δ᾽εἰσάμενος (Eust., testis) : ἵππῳ εἰσάμενος testis || παρελέξατο κυανοχαίτῃ : ἐμίγη φιλότητι καὶ εὐνῇ *quidam* [AT] || κυανοχαίτῃ (Eust., testis) : κυανοχαίτης testis || **226** μὲν (Eust., testes) : δὴ A s. l., cod. alter, testes || **228** ἀλλ᾽ ὅτε (Herodianus [B]) : ἄλλοτε Ar. [B], mire || δὴ* (*alii* [A], *uolgares* [T]) : δὲ (Ar. [AT]) || **231** ἀμύμονες* (Eust., testes) : ἀμύμονος || **234** καὶ (testes) : μὲν *secundum nonnulla* [A] || ἀνηρέψαντο Dœrdelein, cf. Hesychii ἀνερεψάμενος, Hesiodi *Theog.* 990, Pindari *Paean* VI 135 Puech : ἀνηρείψαντο codd. omnes, Ar., Ptolem. Ascal. [A], testes, uel ἂν ἠρείψαντο Apollonius Theonis [A], *quidam* [T] || **243** γὰρ κάρτιστος* (u. l. [A], Eust., testis) : γάρ κ᾽ ὄχ᾽ ἄριστος (A) ; γὰρ ὄχ᾽ ἄριστος coni. Heyne.

des hommes est souple ; on *y* trouve propos de tout genre ; il forme un riche fonds de mots[1], dans un sens comme dans l'autre. Quelque mot que tu dises, tu t'entendras riposter par un pareil. Mais sommes-nous forcés de nous disputer, de nous prendre à parti ainsi face à face, comme des femmes en colère que l'esprit de querelle, qui dévore les cœurs, fait aller en pleine rue se prendre à parti et se lancer mutuellement autant de mensonges que de vérités, le dépit leur dictant les uns comme les autres ? Ce n'est pas avec des mots que tu détourneras de toi mon courage impatient. J'entends d'abord combattre contre toi face à face et le bronze au poing. Allons, vite ! tâtons-nous tous les deux de nos piques de bronze. »

Il dit, et il pousse sa puissante pique dans le bouclier terrible, effrayant. L'orbe du grand écu gémit sous la pointe de la lance, et le Péléide, de sa forte main, écarte le bouclier de son corps : il a peur, il se dit que la longue javeline du magnanime Énée peut le traverser aisément. Pauvre sot, qui ne se rend pas compte en son âme et en son cœur qu'il est bien malaisé à de simples mortels de détruire ou faire céder les glorieux présents d'un dieu ! Aussi bien la puissante lance du brave Énée ne brise pas le bouclier : l'or, présent du dieu, l'arrête[2]. Elle traverse

1. Litt. *un pâturage de mots*. L'expression a été reprise par Hésiode, *Travaux*, 403. Le *pâturage*, νομός, chez un peuple de bergers, tel que celui dont la langue de l'épopée a conservé tant de souvenirs, c'est, comme l'a bien vu Eustathe, l'élément principal de la richesse, le *fonds* même du paysan. Les héros homériques se flattent d'avoir, pour se disputer et s'injurier, un *riche fonds de mots*.

2. Les quatre vers qui suivent celui-ci sont très probablement interpolés, ainsi que le pensait Aristarque. Ils supposent en effet une couche d'or placée non point sur la face externe de bouclier, mais entre deux couches de bronze et deux couches d'étain. Les amateurs

στρεπτὴ δὲ γλῶσσ' ἐστὶ βροτῶν, πολέες δ' ἔνι μῦθοι
παντοῖοι, ἐπέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα·
ὁππποῖόν κ' εἴπῃσθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις.
Ἀλλὰ τί ἦ ἔριδας καὶ νείκεα νῶιν ἀνάγκη
νεικεῖν ἀλλήλοισιν ἐναντίον, ὥς τε γυναῖκας,
αἵ τε χολωσάμεναι ἔριδος πέρι θυμοβόροιο
νεικεῦσ' ἀλλήλῃσι μέσην ἐς ἄγυιαν ἰοῦσαι,
πόλλ' ἐτεά τε καὶ οὐκί, χόλος δέ τε καὶ τὰ κελεύει;
ἀλκῆς δ' οὔ μ' ἐπέεσσιν ἀποτρέψεις μεμαῶτα
πρὶν χαλκῷ μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλ' ἄγε θᾶσσον
γευσόμεθ' ἀλλήλων χαλκήρεσιν ἐγχείῃσιν. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐν δεινῷ σάκει ἤλασεν ὄβριμον ἔγχος,
σμερδαλέῳ· μέγα δ' ἀμφὶ σάκος μύκε δουρὸς ἀκωκῇ.
Πηλεΐδης δὲ σάκος μὲν ἀπὸ ἕο χειρὶ παχείῃ
ἔσχετο ταρβήσας· φάτο γὰρ δολιχόσκιον ἔγχος
ῥέα διελεύσεσθαι μεγαλήτορος Αἰνείαο,
νήπιος, οὐδ' ἐνόησε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ὡς οὐ ῥηΐδι' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα
ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι οὐδ' ὑποείκειν.
Οὐδὲ τότ' Αἰνείαο δαΐφρονος ὄβριμον ἔγχος
ῥῆξε σάκος· χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε, δῶρα θεοῖο·

Num. — **251-255** (251-254 solos obelis notauit G) damn. Ar. : ὡς ἄκαιροι καὶ ὀχληροὶ προειρημένου τοῦ ἀλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα (244)... [A].

Var. — **250** ἐπακούσαις (Eust., testes) : -σῃς Eust. 1312, 43, testis || **251** νείκεα (Eust.) : ὀνείδεα u. l. [A] || ἀνάγκη* : ἀνάγκῃ (A, Eust.) || **253-254** χολωσάμεναι ἀγορῆς ἐς μέσσον ἰοῦσαι | νεικεῦσ' ἀλλήλῃσι, χόλος δέ τε καὶ τὰ κελεύει testis || **255** πόλλ' ἐτεά τε καὶ* (*uiliora* [AT, Eust.]), de syllaba α producta, cf. Ο 478, Ω 7 : πολλὰ τά τε καὶ (A, Ar. [A] errore probabili), uel πολλά τ' ἐόντα καὶ Ar. [T], ἀκριβέστερα [Eust.], uel πόλλ' ἔτ' ἐόντα τάδ' codd. duo, uel πόλλ' ἐόντα τε καὶ codd. tres || **256** ἀποτρέψεις* : μεταστρέψεις (A), uel ἀποστρέφεις (u. l. [A], Eust.) || **259** δεινῷ (Eust., testes) : δινῷ [?] A, *quidam* ap. Eust., cf. sch. AT || σάκει ἤλασεν (Eust., testis) : σάκεϊ ἔλασ' Ar. [AT] || ὄβριμον (Eust., testis) : χάλκεον || **260** σμερδαλέῳ* (Eust.) : σμερδαλέον || ἀκωκῇ : ἀκωκή ; utrumque Eust. || **261** ἕο : οὗ Zen. [A, Ap. Dysc. *Pron.* 97 a, *Synt.* II 125] || **263** ῥέα διελεύσεσθαι (Ar. [A]) : ῥεῖα διελεύσεσθαι, uel ῥεῖα δ' ἐλεύσεσθαι* (A), cf. Ν 144 || **265** δῶρα (Eust., testis) : ἔργα *in quibusdam* [A].

bien deux couches ; mais il en reste encore trois, puisque le Bancal a forgé cinq couches, deux de bronze, deux d'étain sur la face interne, une seule d'or : c'est celle qui arrête la pique de frêne.

Après lui, à son tour, Achille lance sa longue javeline et atteint Énée à son bouclier bien rond, au-dessous de la bordure extrême, où court le bronze le plus mince, et où le cuir de bœuf est le plus mince aussi. La pique en frêne du Pélion, dans son élan, passe à travers, et l'écu crie sous le choc. Énée se pelotonne et lève son écu le plus loin qu'il peut, saisi de terreur. La lance ardente va, par-dessus son dos, se planter en terre, après avoir percé la double bordure ronde du bouclier qui couvre l'homme entier. Énée a échappé à la longue pique. Il reste là, un immense chagrin épandu sur ses yeux, dans l'épouvante du trait qui s'est fiché si près de lui. Mais Achille en fureur tire son glaive aigu et s'élance, en poussant des cris effroyables. Énée alors dans sa main prend une pierre.. L'exploit est merveilleux : deux hommes — deux hommes d'aujourd'hui — ne la porteraient pas. Il la brandit, lui, seul, et sans effort. Et sans doute eût-il, avec cette pierre, atteint Achille en plein élan au casque ou au bouclier, qui eussent de lui écarté le cruel trépas ; sur quoi, le Péléide, s'approchant, lui eût de son épée enlevé la vie, si Poseidon, l'ébranleur du sol, ne l'eût vu de son œil perçant. Aussitôt aux dieux immortels il dit :

« Las ! j'éprouve une grande peine pour le magnanime Énée, qui va bientôt, dompté par le fils de Pélée, descendre chez Hadès, pour avoir ajouté foi

de « problèmes homériques », Porphyre et, bien avant lui, Aristote, s'étaient donné beaucoup de peine pour justifier cette absurdité.

ἀλλὰ δύω μὲν ἔλασσε διὰ πτύχας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς
ἦσαν, ἐπεὶ πέντε πτύχας ἤλασε Κυλλοποδίων,
τὰς δύο χαλκείας, δύο δ' ἔνδοθι κασσιτέροιο,
τὴν δὲ μίαν χρυσῆν, τῇ ῥ' ἔσχετο μείλινον ἔγχος.
Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Αἰνείαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην,
ἄντυγ' ὑπὸ πρώτην, ᾗ λεπτότατος θέε χαλκός,
λεπτοτάτη δ' ἐπέην ῥινὸς βοός· ἡ δὲ διὰ πρὸ
Πηλιὰς ἤιξεν μελίη, λάκε δ' ἀσπὶς ὑπ' αὐτῆς.
Αἰνείας δ' ἐάλη καὶ ἀπὸ ἕθεν ἀσπίδ' ἀνέσχε
δείσας· ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ
ἔστη ἱεμένη, διὰ δ' ἀμφοτέρους ἕλε κύκλους
ἀσπίδος ἀμφιβρότης· ὁ δ' ἀλευάμενος δόρυ μακρὸν
ἔστη, κὰδ δ' ἄχος οἱ χύτο μυρίον ὀφθαλμοῖσι,
ταρβήσας ὅ οἱ ἄγχι πάγη βέλος· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἐμμεμαὼς ἐπόρουσεν ἐρυσσάμενος ξίφος ὀξύ,
σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χειρὶ
Αἰνείας, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοί εἰσ'· ὁ δέ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος·
ἔνθά κεν Αἰνείας μὲν ἐπεσσύμενον βάλε πέτρῳ
ἢ κόρυθ' ἠὲ σάκος, τό οἱ ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
τὸν δέ κε Πηλεΐδης σχεδὸν ἄορι θυμὸν ἀπηύρα,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι θεοῖς μετὰ μῦθον ἔειπεν·
« Ὢ πόποι, ἦ μοι ἄχος μεγαλήτορος Αἰνείαο,
ὃς τάχα Πηλεΐωνι δαμεὶς Ἄιδος δὲ κάτεισι,

Num. — 269-272 omittebatur *in nonnullis*, damnabant *nonnulli inter sophistas* [T] et Ar [AT] : ὅτι διεσκευασμένοι εἰσὶν ὑπό τινος τῶν βουλομένων πρόβλημα ποιεῖν· μάχεται δὲ σαφῶς τοῖς γνησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ ἡφαιστότευκτα συνίσταται [A].

Var. — 269 ἔλασσε : θλάσσε *quidam* [B], Autochton ap. Porph. ap. Eust. 1207, 49, cod. unus s. l. || 272 μείλινον (Eust.) : χάλκεον (Aristot. *Poet.* 1461 a) || 273-274 δεύτερον αὖτ' Ἀχιλεὺς μελίην ἰθυπτίωνα [-λίῃ ἰθυπτίων· Heyne] | ἀσπίδα νύξ' εὔχαλκον ἀμύμονος Αἰνείαο *mutauit* Zen. [AT] || 281 ἀλευάμενος* : -όμενος || 284 ἐπόρουσεν* (Eust.) : ἀπόρουσεν || 288 ἐπεσσύμενον* : -νος.

aux mots de l'archer Apollon. Pauvre sot ! ce n'est pas Apollon qui lui servira maintenant contre le cruel trépas. Mais pourquoi faut-il que cet innocent souffre de pareils maux, ici, sans raison, pour les chagrins d'autrui, lui qui offre toujours d'agréables présents aux dieux maîtres du vaste ciel ? Alors, dérobons-le, nous autres, à la mort. Le Cronide lui-même s'indignerait de voir Achille le tuer. Le destin veut qu'il soit sauvé, afin que ne périsse pas, stérile, anéantie, la race de ce Dardanos que le Cronide a plus aimé qu'aucun des autres enfants qui sont nés de lui et d'une mortelle. Déjà le fils de Cronos a pris en haine la race de Priam. C'est le puissant Énée qui désormais régnera sur les Troyens — Énée et, avec lui, tous les fils de son fils, qui naîtront dans l'avenir[1]. »

Et l'auguste Héré aux grands yeux lui répond : « Ébranleur du sol, à toi de voir en ton âme quel doit être le sort d'Énée : le sauveras-tu ? ou le laisseras-tu, pour brave qu'il soit, succomber sous Achille, le fils de Pélée ? Pour nous, Pallas Athéné et moi, nous en avons souvent fait le serment devant les Immortels, jamais des Troyens nous n'écarterons le jour du malheur, même quand Troie tout entière, flambant sous la flamme ardente, sera la proie de l'incendie, si les incendiaires sont les preux fils des Achéens. »

1. L'*Hymne à Aphrodite* a été manifestement composé pour une dynastie royale de Troade qui prétendait remonter à Énée (voyez l'édition des *Hymnes homériques* de Jean Humbert, p. 144-145) ; Démétrios de Scepsis, qui s'était voué à l'étude des antiquités de son pays, nous apprend (Strabon, 607.) qu'en fait une famille d'Énéades avait longtemps partagé le pouvoir à Scepsis avec une famille de Priamides, qui se disait issue de Scamandrios, fils d'Hector (cf. *Iliade*, VI, 402). Ainsi s'explique sans doute le rôle assez particulier prêté à Énée par l'auteur de l'*Iliade*. Cf. tome III p. 21, n. 1.

πειθόμενος μύθοισιν Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο,
νήπιος, οὐδέ τί οἱ χραισμήσει λυγρὸν ὄλεθρον.
Ἀλλὰ τί ἦ νῦν οὗτος ἀναίτιος ἄλγεα πάσχει,
μὰψ ἕνεκ' ἀλλοτρίων ἀχέων, κεχαρισμένα δ' αἰεὶ
δῶρα θεοῖσι δίδωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;
ἀλλ' ἄγεθ' ἡμεῖς πέρ μιν ὑπ' ἐκ θανάτου ἀγάγωμεν,
μή πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται, αἴ κεν Ἀχιλλεὺς
τόνδε κατακτείνῃ· μόριμον δέ οἵ ἐστ' ἀλέασθαι,
ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται
Δαρδάνου, ὃν Κρονίδης περὶ πάντων φίλατο παίδων,
οἳ ἕθεν ἐξεγένοντο γυναικῶν τε θνητάων·
ἤδη γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων·
νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει
καὶ παίδων παῖδες, τοί κεν μετόπισθε γένωνται. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Ἐννοσίγαι', αὐτὸς σὺ μετὰ φρεσὶ σῇσι νόησον
Αἰνείαν, ἤ κέν μιν ἐρύσσεαι, ἦ κεν ἐάσεις
Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆι δαμήμεναι, ἐσθλὸν ἐόντα·
ἤτοι μὲν γὰρ νῶι πολεῖς ὠμόσσαμεν ὅρκους
πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν, ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
μή ποτ' ἐπὶ Τρώεσσιν ἀλεξήσειν κακὸν ἦμαρ,
μηδ' ὁπότ' ἂν Τροίη μαλερῷ πυρὶ πᾶσα δάηται
δαιομένη, δαίωσι δ' ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν. »

Num. — **306-308** suspicabatur Arist. [schol. ad Eur., *Troi.*, 44] || **312** om. codd. plurimi (quorum ABG) et pap. 9 || **316-317** om. pap. 9, add. fortasse altera manus in summa pagina.

Var. — **296** τί* (Eust.): τίς || **302** μόριμον (Eust.): μόρσιμον* (A) || **303** ὄφρα μὴ ἄφαντος γενεὴ δμηθέντος ὄληται Ar. mire sec. sch. codic. trium Allenii || ὄφρα... ἄφαντος: ὥς κε... μετόπισθεν testis || **306** ἤχθηρε (Eust., testis): ἤχθαιρε Arist. [A], cf. Ρ 270 || **307** Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν (testes): Αἰνείαο γένος πάντεσσιν *quidam* [Strab. 608, Eust.], uel Αἰνείω γενεὴ πάντεσσιν *mutant quidam* [A] || Τρώεσσιν ἀνάξει: πᾶσι Τρώεσσιν testis || **308** καὶ παίδων παῖδες (pap. 9, Eust., testes): καὶ παῖδες παίδων (A s. l., testes), uel ἐς παίδων παῖδας testis || γένωνται (Eust., testes): λίπωνται pap. 9, *politicae* [A] || **311** ἐάσεις: ἐάσῃς || **313** πολεῖς (Eust.): πολέας edd. multi, cf. Ν 734, Ο 66, Φ 59, 131 || **317** δαιομένη δαίωσι* (Eust.): καιομένη καίωσι (A s. l.), cf. Φ 376.

A peine Poseidon, ébranleur du sol, a-t-il entendu ces mots, qu'il part à travers la bataille et le fracas des javelines. Il arrive à Énée et à l'illustre Achille. Sur les yeux d'Achille, le fils de Pélée, vite, il épand un brouillard ; après quoi, arrachant la pique de bronze au bouclier du magnanime Énée, il la dépose aux pieds d'Achille. Pour Énée, il le soulève très haut au-dessus du sol. Énée franchit, d'un bond, force rangs de héros et force rangs de chars, la main du dieu lui servant de tremplin, et arrive à l'extrême bord de la bataille bondissante. Les Caucônes[1] sont en train de s'y former pour le combat. Poseidon, ébranleur du sol, lors s'approche de lui et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Énée, quel est donc le dieu qui t'enjoint d'aller ainsi, comme un fou, combattre face à face le bouillant fils de Pélée, qui tout ensemble est bien plus fort que toi et plus aimé des Immortels ? Crois-moi, bats en retraite, lorsque tu le rencontreras, à moins que tu ne veuilles aller chez Hadès avant l'heure. En revanche, une fois qu'Achille sera arrivé à la mort et au terme de son destin, sans peur alors, combats au premier rang : aucun autre Achéen ne te saura tuer. »

Il dit et le laisse là, quand il lui a tout fait entendre. Puis, brusquement, il dissout le nuage merveilleux qui couvrait les yeux d'Achille. Et Achille alors, ouvrant de grands yeux, regarde, et s'irrite, et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux ! Voici ma javeline à terre, et je n'aperçois plus le guerrier sur qui je l'avais lancée, brûlant de le

1. Peuplade de Paphlagonie, qui ne figure pas au *Catalogue*.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ᾽ ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
βῆ ῥ᾽ ἴμεν ἄν τε μάχην καὶ ἀνὰ κλόνον ἐγχειάων,
ἶξε δ᾽ ὅθ᾽ Αἰνείας ἠδ᾽ ὁ κλυτὸς ἦεν Ἀχιλλεύς·
αὐτίκα τῷ μὲν ἔπειτα κατ᾽ ὀφθαλμῶν χέεν ἀχλύν,
Πηλείδῃ Ἀχιλῆι· ὁ δὲ μελίην εὔχαλκον
ἀσπίδος ἐξέρυσεν μεγαλήτορος Αἰνείαο·
καὶ τὴν μὲν προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλῆος ἔθηκεν,
Αἰνείαν δ᾽ ἔσσευεν ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ᾽ ἀείρας·
πολλὰς δὲ στίχας ἡρώων, πολλὰς δὲ καὶ ἵππων
Αἰνείας ὑπερᾶλτο θεοῦ ἀπὸ χειρὸς ὀρούσας,
ἶξε δ᾽ ἐπ᾽ ἐσχατιὴν πολυάικος πολέμοιο,
ἔνθα δὲ Καύκωνες πόλεμον μέτα θωρήσσοντο·
τῷ δὲ μάλ᾽ ἐγγύθεν ἦλθε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Αἰνεία, τίς σ᾽ ὧδε θεῶν ἀτέοντα κελεύει
ἀντία Πηλεΐωνος ὑπερθύμοιο μάχεσθαι,
ὃς σεῦ ἅμα κρείσσων καὶ φίλτερος ἀθανάτοισιν;
ἀλλ᾽ ἀναχωρῆσαι, ὅτε κεν συμβλήσεαι αὐτῷ,
μὴ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄιδος εἰσαφίκηαι·
αὐτὰρ ἐπεί κ᾽ Ἀχιλεὺς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ,
θαρσήσας δὴ ἔπειτα μετὰ πρώτοισι μάχεσθαι·
οὐ μὲν γάρ τίς σ᾽ ἄλλος Ἀχαιῶν ἐξεναρίξει. »
Ὣς εἰπὼν λίπεν αὐτόθ᾽, ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα·
αἶψα δ᾽ ἔπειτ᾽ Ἀχιλῆος ἀπ᾽ ὀφθαλμῶν σκέδασ᾽ ἀχλὺν
θεσπεσίην· ὁ δ᾽ ἔπειτα μέγ᾽ ἔξιδεν ὀφθαλμοῖσιν,

Num. — **322-324** damn. Ar. [A], *quidam* [BT] : ὅτι οὐκ ἐνέσχηται τῇ ἀσπίδι τὸ δόρυ τοῦ Ἀχιλλέως, ἀλλὰ διὰ πρὸ Πηλιὰς ἤϊξεν μελίη (276-277), καὶ ἐγχείη δ᾽ ἄρ᾽ ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ (279)· πῶς οὖν ὁ Ποσειδῶν ἐκ τῆς ἀσπίδος ἤρυσε τὸ δόρυ; [A].

Var. — **320** ἠδ᾽ ὁ* : ἠδὲ || **325** ἔσσευεν* (Eust.) : ἐπέσευεν || **329** δὲ* (A, testis) : τε, uel κε || **331** καί μιν φωνήσας : καί μιν νεικείων Zen. [AT], uel τὸν καὶ νεικείων Rhianus [AT] || **332** τίς σ᾽* (Eust.) : τίς (testis) || ἀτέοντα* (*omnes* [A], Eust., testis) : χατέοντα || **333** αντία Πηλεΐωνος ὑπερθύμοιο (Eust.) : ἀντί᾽ Ἀχιλλῆος πολεμίζειν ἠδὲ (pap. 9, u. l. [A]) || **335** κεν* (Eust.) : δὴ || **338** πρώτοισι* (Eust.) : Τρώεσσι (pap. 9), cf. E 575 || **339** τίς σ᾽ (Eust.) : τις (pap. 9) || **341** ἀπ᾽* (Eust.) : ἐπ᾽.

tuer. Sans doute Énée a été de tout temps cher aux dieux immortels ; mais je pensais qu'il se vantait à tort et sans raison. Qu'il aille périr où il lui plaira ! Il n'aura pas le cœur de me tâter une seconde fois : il est trop heureux à cette heure d'avoir échappé à la mort. Allons ! je vais, tout en encourageant les vaillants Danaens, affronter moi-même et tâter les autres Troyens. »

Exploits d'Achille.

Il dit, bondit vers le front et encourage chacun des combattants :

« Ne restez donc plus si loin des Troyens, divins Achéens. Allons ! que chaque guerrier affronte un guerrier et brûle de se battre ! Il m'est difficile, pour fier que je sois, de venir à bout de tant d'hommes et de me battre avec tous. Arès lui-même — un Immortel pourtant — pas plus qu'Athéné, ne sauraient venir à bout d'un pareil front de bataille, quelque peine qu'ils y prissent. Mais dans la mesure où le peuvent et mes bras et mes pieds et toute ma force, je vous réponds que, de cette heure, je ne mollirai pas, si peu que ce soit, que j'irai tout droit à travers leurs lignes, et qu'aucun Troyen, j'imagine, n'aura lieu de se réjouir, s'il s'en vient devant ma lance. »

Ainsi parle-t-il pour les entraîner. De son côté, l'illustre Hector gourmande, en criant, les Troyens et leur donne l'ordre d'affronter Achille :

« Bouillants Troyens, ne craignez pas le Péléide. Moi aussi, avec des mots, je combattrais les Immortels eux-mêmes. Avec la lance, ce serait moins aisé, puisqu'ils sont cent fois plus forts. Pas plus qu'un autre, Achille ne mettra tous ses mots en actes. S'il réalise l'un, il laissera l'autre imparfait. J'irai, moi, au-devant de lui, ses mains fussent-elles pareilles au

ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὢ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι·
ἔγχος μὲν τόδε κεῖται ἐπὶ χθονός, οὐδέ τι φῶτα
λεύσσω, τῷ ἐφέηκα κατακτάμεναι μενεαίνων·
ἦ ῥα καὶ Αἰνείας φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσιν
ἦεν· ἀτάρ μιν ἔφην μάψ αὔτως εὐχετάασθαι·
ἐρρέτω· οὔ οἱ θυμὸς ἐμεῦ ἔτι πειρηθῆναι
ἔσσεται, ὃς καὶ νῦν φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο·
ἀλλ' ἄγε δὴ Δαναοῖσι φιλοπτολέμοισι κελεύσας
τῶν ἄλλων Τρώων πειρήσομαι ἀντίος ἐλθών. »
Ἦ, καὶ ἐπὶ στίχας ἆλτο, κέλευε δὲ φωτὶ ἑκάστῳ·
« Μηκέτι νῦν Τρώων ἑκὰς ἕστατε, δῖοι Ἀχαιοί,
ἀλλ' ἄγ' ἀνὴρ ἄντ' ἀνδρὸς ἴτω, μεμάτω δὲ μάχεσθαι·
ἀργαλέον δέ μοί ἐστι καὶ ἰφθίμῳ περ ἐόντι
τοσσοῦσδ' ἀνθρώπους ἐφέπειν καὶ πᾶσι μάχεσθαι·
οὐδέ κ' Ἄρης, ὅς περ θεὸς ἄμβροτος, οὐδέ κ' Ἀθήνη
τοσσῆσδ' ὑσμίνης ἐφέποι στόμα καὶ πονέοιτο·
ἀλλ' ὅσσον μὲν ἐγὼ δύναμαι χερσίν τε ποσίν τε
καὶ σθένει, οὔ μ' ἔτι φημὶ μεθησέμεν οὐδ' ἠβαιόν,
ἀλλὰ μάλα στιχὸς εἶμι διαμπερές, οὐδέ τιν' οἴω
Τρώων χαιρήσειν, ὅς τις σχεδὸν ἔγχεος ἔλθῃ. »
Ὣς φάτ' ἐποτρύνων· Τρώεσσι δὲ φαίδιμος Ἕκτωρ
κέκλεθ' ὁμοκλήσας, φάτο δ' ἴμεναι ἄντ' Ἀχιλῆος·
« Τρῶες ὑπέρθυμοι, μὴ δείδιτε Πηλεΐωνα·
καί κεν ἐγὼν ἐπέεσσι καὶ ἀθανάτοισι μαχοίμην·
ἔγχεϊ δ' ἀργαλέον, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰσιν·
οὐδ' Ἀχιλεὺς πάντεσσι τέλος μύθοις ἐπιθήσει,

Var. — **346** τῷ* (pap. 9, A in marg., Eust.) : τῷ δ' (A, lemm. A) || **357** τοσσοῦσδ' (Ptolem. Ascal. [AGT]) : τόσσουσδ' (A, Ar. [A]), uel τοσσούσδ' ; uel τόσσους codd. nonnulli || **359** τοσσῆσδ' (Ptolem. Ascal.) : τόσσησδ' (A) ; uel τόσσης (pap. 9), cf. 357 || **361** οὔ μ' ἔτι* : οὔ μέ τί (pap. 9, Eust.) ; uel οὐκέτι codex unus || **363** ὅς τις* (Eust.) : ὅς κεν (A s. l.) || ἔγχεος* (Eust.) : ἀντίος || ἔλθῃ* : ἔλθοι (A s. l., Eust.) || **365** ἴμεναι (testis) : ἴμμεναι testis || **369** πάντεσσι... μύθοις* (Eust.) : μύθοισι... πάντεσσ'.

feu, oui, ses mains fussent-elles pareilles au feu, sa fureur au fer flamboyant ! »

Ainsi parle-t-il pour les entraîner, et les Troyens alors dressent leurs piques contre l'ennemi. Leurs fureurs à tous se mêlent ; une huée s'élève. Mais, à ce moment, Phœbos Apollon s'approche d'Hector et lui dit :

« Hector, ne va plus, à aucun prix, te battre avec Achille en avant des lignes ; attends son assaut dans la foule et en plein tumulte ; sans quoi, crains qu'il ne t'atteigne ou, en s'approchant, ne te frappe de son épée. »

Il dit, et Hector, effrayé, plonge à nouveau dans la foule guerrière, aussitôt qu'il a ouï la voix du dieu qui lui parle. Achille cependant bondit sur les Troyens, le cœur vêtu de vaillance, poussant des cris effroyables. Et il fait d'abord sa proie d'Iphition, le brave fils d'Otryntée, chef de nombreux guerriers, qu'une Naïade a enfanté d'Otryntée, preneur de villes, aux pieds du Tmôle neigeux, au gras pays d'Hydé. Iphition fond droit sur lui, quand, de sa pique, le divin Achille l'atteint en pleine tête. La tête tout entière est fendue en deux. L'homme tombe avec fracas ; le divin Achille triomphe :

« Te voilà donc à terre, fils d'Otryntée — l'homme entre tous terrible ! Et tu péris ici, alors que tu es né au bord du lac Gygée, dans le domaine de tes pères, près de l'Hylle poissonneux et de l'Herme tourbillonnant. »

Ainsi parle-t-il, triomphant, tandis que l'ombre couvre les yeux d'Iphition et que les chars des Achéens le déchirent sous les jantes de leurs roues, aux premiers rangs de la bataille. Après lui Achille s'en prend à Démoléon, vaillant défenseur des siens au combat, fils d'Anténor. Il le pique à la tempe, en

ἀλλὰ τὸ μὲν τελέει, τὸ δὲ καὶ μεσσηγὺ κολούει·
τῷ δ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι, καὶ εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικεν,
εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικε, μένος δ' αἴθωνι σιδήρῳ. »
Ὣς φάτ' ἐποτρύνων, οἱ δ' ἀντίοι ἔγχε' ἄειραν
Τρῶες· τῶν δ' ἄμυδις μίχθη μένος, ὦρτο δ' ἀυτή·
καὶ τότ' ἄρ' Ἕκτορα εἶπε παραστὰς Φοῖβος Ἀπόλλων·
« Ἕκτορ, μηκέτι πάμπαν Ἀχιλλῆι προμάχιζε,
ἀλλὰ κατὰ πληθύν τε καὶ ἐκ φλοίσβοιο δέδεξο,
μή πώς σ' ἠὲ βάλῃ ἠὲ σχεδὸν ἄορι τύψῃ. »
Ὣς ἔφαθ', Ἕκτωρ δ' αὖτις ἐδύσετο οὐλαμὸν ἀνδρῶν
ταρβήσας, ὅτ' ἄκουσε θεοῦ ὄπα φωνήσαντος.
Ἐν δ' Ἀχιλεὺς Τρώεσσι θόρε φρεσὶν εἱμένος ἀλκήν,
σμερδαλέα ἰάχων, πρῶτον δ' ἕλεν Ἰφιτίωνα,
ἐσθλὸν Ὀτρυντεΐδην, πολέων ἡγήτορα λαῶν,
ὃν νύμφη τέκε νηὶς Ὀτρυντῆι πτολιπόρθῳ
Τμώλῳ ὑπὸ νιφόεντι, Ὕδης ἐν πίονι δήμῳ·
τὸν δ' ἰθὺς μεμαῶτα βάλ' ἔγχεϊ δῖος Ἀχιλλεὺς
μέσσην κὰκ κεφαλήν· ἡ δ' ἄνδιχα πᾶσα κεάσθη,
δούπησεν δὲ πεσών, ὁ δ' ἐπεύξατο δῖος Ἀχιλλεύς·
« Κεῖσαι, Ὀτρυντεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν·
ἐνθάδε τοι θάνατος, γενεὴ δέ τοί ἐστ' ἐπὶ λίμνῃ
Γυγαίῃ, ὅθι τοι τέμενος πατρώιόν ἐστιν,
Ὕλλῳ ἐπ' ἰχθυόεντι καὶ Ἕρμῳ δινήεντι. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε·
τὸν μὲν Ἀχαιῶν ἵπποι ἐπισσώτροις δατέοντο
πρώτῃ ἐν ὑσμίνῃ· ὁ δ' ἐπ' αὐτῷ Δημολέοντα,
ἐσθλὸν ἀλεξητῆρα μάχης, Ἀντήνορος υἱόν,

Var. — **370** κολούει* (Eust.) : κολούσει || **371** τῷ (A) : τοῦ* (u. l. [A], Eust., testes), cf. 422 || **373** ἔγχε' ἄειραν* (Eust.) : ἔσταν Ἀχαιῶν (u. l. [A]) || **378** πώς σ'* (Eust.) : πως || **384** ὃν (Eust.) : τὸν *uiles codices* [AT] || **385** ὑπὸ* (Eust.) : ὑπαὶ || Ὕδης (*sic* [ABT], Eust., testes) : Ὕλης (u. l. in sch.); uel Ἴδης codd. nonnulli || **393** ἔφατ' εὐχόμενος : φάτ' ἐπευχόμενος (pap. 9) || **394** ἐπισσώτροις* : ὀπισσώτροις (A, pap 9), cf. Ε 725, Λ 537 || **395** Δημολέοντα (*sic* Ar. [AT], Eust.) : Δηιλέοντα *quidam* [AT] || **396** μάχης (Eust.) : μάχῃ agnouit ut uidetur sch. B.

traversant son casque aux couvre-joues de bronze. Le casque de bronze n'arrête pas la pointe, qui le perce, furieuse, et brise l'os ; la cervelle au dedans est toute fracassée : l'homme est dompté en plein élan. C'est ensuite Hippodamas — qui vient de sauter de son char et qui s'enfuit devant lui — qu'il frappe au dos de sa pique. L'homme exhale sa vie en un mugissement ; tel mugit le taureau que les jeunes gens traînent en l'honneur du seigneur d'Hélice et qui réjouit l'Ébranleur du sol ; c'est avec un mugissement pareil que sa noble vie abandonne ses os. Achille, lance au poing, marche alors sur le divin Polydore, fils de Priam, pareil aux dieux. Son père lui défendait de se battre : il était le plus jeune des fils de son sang ; il était aussi le plus aimé de lui. A la course il triomphait de tous. Aujourd'hui, par enfantillage, pour montrer la valeur de ses jarrets, il bondit à travers les champions hors des lignes, quand soudain il perd la vie. Le divin Achille aux pieds infatigables l'atteint de sa javeline — au moment même où il cherche à tourner brusquement le dos — en plein corps, à l'endroit où se rejoignent les fermoirs en or de son ceinturon et où s'offre au coup une double cuirasse. La pointe de la lance se fraie tout droit sa route à côté du nombril. Il croule, gémissant, sur les genoux. Un nuage sombre aussitôt l'enveloppe, et, de ses mains, il rattrape ses entrailles, en s'effondrant.

Mais Hector voit son frère Polydore, qui retient ses entrailles à pleines mains, en s'effondrant sur le sol. Un brouillard s'épand sur ses yeux. Il n'a pas le cœur de demeurer plus longtemps à l'écart ; il vient au-devant d'Achille, brandissant sa lance aiguë, tout pareil à une flamme. Achille le voit ; aussitôt il s'élance et, triomphant, il dit :

νύξε κατὰ κρόταφον, κυνέης διὰ χαλκοπαρῄου·
οὐδ' ἄρα χαλκείη κόρυς ἔσχεθεν, ἀλλὰ δι' αὐτῆς
αἰχμὴ ἱεμένη ῥῆξ' ὀστέον, ἐγκέφαλος δὲ
ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα.
Ἱπποδάμαντα δ' ἔπειτα καθ' ἵππων ἀΐξαντα,
πρόσθεν ἕθεν φεύγοντα, μετάφρενον οὔτασε δουρί·
αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἄισθε καὶ ἤρυγεν, ὡς ὅτε ταῦρος
ἤρυγεν ἑλκόμενος Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα
κούρων ἑλκόντων· γάνυται δέ τε τοῖς Ἐνοσίχθων·
ὣς ἄρα τόν γ' ἐρυγόντα λίπ' ὀστέα θυμὸς ἀγήνωρ.
Αὐτὰρ ὁ βῆ σὺν δουρὶ μετ' ἀντίθεον Πολύδωρον
Πριαμίδην· τὸν δ' οὔ τι πατὴρ εἴασκε μάχεσθαι,
οὕνεκά οἱ μετὰ παισὶ νεώτατος ἔσκε γόνοιο,
καί οἱ φίλτατος ἔσκε, πόδεσσι δὲ πάντας ἐνίκα·
δὴ τότε νηπιέῃσι ποδῶν ἀρετὴν ἀναφαίνων
θῦνε διὰ προμάχων, εἷως φίλον ὤλεσε θυμόν·
τὸν βάλε μέσσον ἄκοντι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
νῶτα παραΐσσοντα, ὅθι ζωστῆρος ὀχῆες
χρύσειοι σύνεχον καὶ διπλόος ἤντετο θώρηξ·
ἀντικρὺ δὲ διέσχε παρ' ὀμφαλὸν ἔγχεος αἰχμή,
γνὺξ δ' ἔριπ' οἰμώξας, νεφέλη δέ μιν ἀμφεκάλυψε
κυανέη, προτὶ οἷ δὲ λάβ' ἔντερα χερσὶ λιασθείς.
Ἕκτωρ δ' ὡς ἐνόησε κασίγνητον Πολύδωρον
ἔντερα χερσὶν ἔχοντα, λιαζόμενον ποτὶ γαίῃ,
κάρ ῥά οἱ ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλύς· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
δηρὸν ἑκὰς στρωφᾶσθ', ἀλλ' ἀντίος ἦλθ' Ἀχιλῆι
ὀξὺ δόρυ κραδάων, φλογὶ εἴκελος· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ὡς εἶδ', ὣς ἀνέπαλτο, καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Ἐγγὺς ἀνὴρ ὃς ἐμόν γε μάλιστ' ἐσεμάσσατο θυμόν,

Var. — **401** ἀίξαντα (A) : ἀίσσοντα* (u. l. [A]), cf. Λ 423 || **414** παραΐσσοντα (Eust.) : παραΐσσοντος (*sic* [A]) || **418** προτὶ* (Eust.) : ποτὶ || **420** ποτὶ (Eust.) : προτὶ pap. 9 || **421** κέχυτ' ἀχλύς* : κέχυτο χλόος (pap. 9) || **422** 'Αχιλῆι (pap. 9) : 'Αχιλῆος (Eust.) || **424** εἶδ' : ἴδεν u. l. [Eust.] || **425** ἐσεμάσσατο* (Eust., testes) : ἐπ- (testis).

« Le voilà donc près de moi, l'homme qui m'a touché au plus profond du cœur, l'homme qui m'a tué l'ami que je prisais tant ! Nous ne saurions plus longtemps nous terrer l'un devant l'autre sur tout le champ du combat. »

Il dit, et, sur lui levant un œil sombre, il s'adresse au divin Hector :

« Viens donc plus près, et tu arriveras plus vite au terme fixé pour ta perte. »

Mais, sans frémir, Hector au casque étincelant répond :

« Péléide, ne compte pas m'effrayer avec des mots, comme si j'étais un enfant. Je peux aussi bien que toi railler et lancer des insultes. Je sais que tu es brave et que je suis bien au-dessous de toi. Mais tout ceci repose sur les genoux des dieux. Si je ne te vaux pas, ne puis-je pour cela t'arracher la vie, en te touchant de ma pique ? Mon trait, à moi aussi, a déjà su être perçant. »

Il dit, brandit sa pique et la lance. Mais Athéné, de son souffle, la détourne du noble Achille — il lui suffit d'un souffle très léger — la voici qui revient vers le divin Hector et qui choit à ses pieds. Et Achille en fureur s'élance, brûlant de tuer Hector et poussant des cris effroyables. Mais Apollon le lui ravit — c'est un jeu pour un dieu — et le dérobe derrière une épaisse vapeur. Par trois fois, le divin Achille aux pieds infatigables s'élance, sa pique de bronze au poing ; par trois fois, il frappe la vapeur profonde. Et, en s'élançant encore pour la quatrième fois, pareil à un dieu, il gronde d'une voix terrible et il dit ces mots ailés :

« Une fois de plus, chien, tu auras donc échappé à la mort ! Le malheur est venu bien près de toi

ὅς μοι ἑταῖρον ἔπεφνε τετιμένον· οὐδ᾽ ἄρ᾽ ἔτι δὴν
ἀλλήλους πτώσσοιμεν ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας. »
Ἦ, καὶ ὑπόδρα ἰδὼν προσεφώνεεν Ἕκτορα δῖον·
« Ἄσσον ἴθ᾽, ὥς κεν θᾶσσον ὀλέθρου πείραθ᾽ ἵκηαι. »
Τὸν δ᾽ οὐ ταρβήσας προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Πηλεΐδη, μὴ δή μ᾽ ἐπέεσσί γε νηπύτιον ὣς
ἔλπεο δειδίξεσθαι, ἐπεὶ σάφα οἶδα καὶ αὐτὸς
ἠμὲν κερτομίας ἠδ᾽ αἴσυλα μυθήσασθαι·
οἶδα δ᾽ ὅτι σὺ μὲν ἐσθλός, ἐγὼ δὲ σέθεν πολὺ χείρων·
ἀλλ᾽ ἤτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,
αἴ κέ σε χειρότερός περ ἐὼν ἀπὸ θυμὸν ἕλωμαι
δουρὶ βαλών, ἐπεὶ ἦ καὶ ἐμὸν βέλος ὀξὺ πάροιθεν. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δόρυ, καὶ τό γ᾽ Ἀθήνη
πνοιῇ Ἀχιλλῆος πάλιν ἔτραπε κυδαλίμοιο,
ἦκα μάλα ψύξασα· τὸ δ᾽ ἂψ ἵκεθ᾽ Ἕκτορα δῖον,
αὐτοῦ δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἐμμεμαὼς ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων,
σμερδαλέα ἰάχων· τὸν δ᾽ ἐξήρπαξεν Ἀπόλλων
ῥεῖα μάλ᾽ ὥς τε θεός, ἐκάλυψε δ᾽ ἄρ᾽ ἠέρι πολλῇ·
τρὶς μὲν ἔπειτ᾽ ἐπόρουσε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
ἔγχεϊ χαλκείῳ, τρὶς δ᾽ ἠέρα τύψε βαθεῖαν·
ἀλλ᾽ ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος,
δεινὰ δ᾽ ὁμοκλήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύον· ἦ τέ τοι ἄγχι
ἦλθε κακόν· νῦν αὖτέ σ᾽ ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ᾧ μέλλεις εὔχεσθαι ἰὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων.
Ἦ θήν σ᾽ ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας,
εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε θεῶν ἐπιτάρροθός ἐστι·

Num. — 447 (= Π 705) om. codd. multi (quorum LT), habent pauci (quorum ABG), cf. schol. A : ἐν ἄλλοις ὁ στίχος οὗτος οὐ κεῖται.

Var. — 426 ἄρ᾽* (A, Eust.) : ἂν (Ar. [A]) || 432 δειδίξεσθαι* (Eust.) : -ξασθαι (pap. 9) || 435 ἐν* (Eust.) : ἐπὶ, cf. P 514 || κεῖται* (Eust.) : κεῖνται, uel κείσθω || 443 ἐξήρπαξεν* (Eust.) : -πασεν || 453 ἐστι* : ἔσται, uel εἴη, uel ἔλθοι.

pourtant ; et cette fois encore Phœbos Apollon t'a mis à l'abri ! Il faut que tu l'invoques chaque fois que tu pars pour le fracas des lances. Sois tranquille, ton compte est bon, si je te rencontre, même dans longtemps. Que je trouve seulement, moi aussi, un dieu pour m'aider ! Je vais en attendant courir sus à d'autres Troyens et voir qui je toucherai. »

Il dit et, de sa javeline, il frappe Dryops en plein cou. L'homme croule à ses pieds. Il le laisse là et va à Démouque, fils de Philétor, noble et grand guerrier, qu'il fixe sur place, en le frappant de sa lance aux genoux. Après quoi, il le sert de sa grande épée et lui prend la vie. Il se rue ensuite sur Laogone et Dardanos, fils de Bias, et les culbute tous les deux de leur char, en touchant l'un de sa lance, en frappant de près l'autre avec son épée. Puis c'est Trôs, le fils d'Alastor, qui vient tomber à ses genoux dans l'espoir que, faisant de lui son prisonnier, il l'épargnera, et, au lieu de le tuer, lui quittera la vie, par pitié pour un frère d'âge. Pauvre sot ! il ne sait pas qu'il ne sera pas écouté. Il ne s'agit pas ici d'un homme doux et facile, mais d'un furieux. Trôs, de ses mains, lui touche les genoux ; il le veut à tout prix supplier. L'autre le frappe de son épée au foie. Le foie jaillit hors du corps ; un sang noir en découle, qui remplit son giron ; l'ombre couvre ses yeux, le souffle à jamais lui échappe. Achille alors va à Moulios et le frappe de sa lance à l'oreille ; la pointe de bronze ressort aussitôt par l'autre oreille. C'est ensuite Échècle, le fils d'Agénor, qu'il frappe en pleine tête, de son épée à la bonne poignée. L'épée devient tout chaude de sang, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin. C'est ensuite à Deucalion, là où se

νῦν δ' ἄλλους Τρώων ἐπιείσομαι, ὅν κε κιχείω. »
Ὣς εἰπὼν Δρύοπ' οὖτα κατ' αὐχένα μέσσον ἄκοντι·
ἤριπε δὲ προπάροιθε ποδῶν· ὃ δὲ τὸν μὲν ἔασε,
Δημοῦχον δὲ Φιλητορίδην, ἠΰν τε μέγαν τε,
κὰγ γόνυ δουρὶ βαλὼν ἠρύκακε· τὸν μὲν ἔπειτα
οὐτάζων ξίφεϊ μεγάλῳ ἐξαίνυτο θυμόν.
Αὐτὰρ ὁ Λαόγονον καὶ Δάρδανον, υἷε Βίαντος,
ἄμφω ἐφορμηθεὶς ἐξ ἵππων ὦσε χαμᾶζε,
τὸν μὲν δουρὶ βαλών, τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας.
Τρῶα δ' Ἀλαστορίδην, — ὁ μὲν ἀντίος ἤλυθε γούνων,
εἴ πως εὖ πεφίδοιτο λαβὼν καὶ ζωὸν ἀφείη,
μηδὲ κατακτείνειεν ὁμηλικίην ἐλεήσας,
νήπιος, οὐδὲ τὸ ᾔδη, ὃ οὐ πείσεσθαι ἔμελλεν·
οὐ γάρ τι γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν οὐδ' ἀγανόφρων,
ἀλλὰ μάλ' ἐμμεμαώς· ὁ μὲν ἥπτετο χείρεσι γούνων
ἱέμενος λίσσεσθ', ὃ δὲ φασγάνῳ οὖτα καθ' ἧπαρ·
ἐκ δέ οἱ ἧπαρ ὄλισθεν, ἀτὰρ μέλαν αἷμα κατ' αὐτοῦ
κόλπον ἐνέπλησεν· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε
θυμοῦ δευόμενον· ὁ δὲ Μούλιον οὖτα παραστὰς
δουρὶ κατ' οὖς· εἶθαρ δὲ δι' οὔατος ἦλθ' ἑτέροιο
αἰχμὴ χαλκείη· ὁ δ' Ἀγήνορος υἱὸν Ἔχεκλον
μέσσην κὰκ κεφαλὴν ξίφει ἤλασε κωπήεντι,
πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.
Δευκαλίωνα δ' ἔπειθ', ἵνα τε ξυνέχουσι τένοντες
ἀγκῶνος, τῇ τόν γε φίλης διὰ χειρὸς ἔπειρεν
αἰχμῇ χαλκείῃ· ὁ δέ μιν μένε χεῖρα βαρυνθείς,

Var. — **454** δ'ἄλλους Τρώων* (pap. 9) : δ'ἄλλους Τρῶας, uel αὖ τοὺς ἄλλους (u. l. [A], Eust.). || **464** εὖ* (testis) : εὐ Ar. [ABT], Ptolem. Ascal. [A], Apoll. *Pron.* 97 b ; uel οἱ codd. pauci || ἀφείη* (Eust.) : ἀφήῃ (u. l. [Eust.]), uel ἀφίει || **467** τι* (Eust.) : τις uel ἔτι uu. ll. [A], uel τοι codd. nonn. || **471** ἐνέπλησεν* : ἐνέπρησεν (A s. l., Ar., Philoxenus [A], *sic* [T]) || **473** κατ'* (u. l. [A]) : παρ' (A) ; utrumque pap. 245, cf. Λ 109 || **478** τένοντες* (Eust.) : τένοντε || **479** γε (u. l. [A]) : τε A unus || φίλης διὰ χειρὸς ἔπειρεν (Eust.) : μεσης δια χειρος ελασσεν pap. 9 || **480** αἰχμῇ χαλκείῃ (Eust.) : αἰχμὴ χαλκείη (pap. 9).

rejoignent les tendons du coude, qu'il transperce le bras de sa pointe de bronze ; et l'homme reste à l'attendre, le bras lourd, la mort devant les yeux : de son épée Achille lui tranche le col et jette ensemble au loin la tête avec le casque ; on voit même la moelle jaillir des vertèbres ; le corps gît là, étendu sur le sol. Il part alors à la poursuite du fils sans reproche de Piréôs, Rhigme, qui est venu de la Thrace au sol fertile. Il l'atteint en plein corps de sa javeline ; le bronze va se planter dans le ventre, et l'homme croule de son char. Son écuyer Aréithoos fait faire alors demi-tour à son attelage ; mais Achille le pique au dos de sa lance aiguë et le culbute de son char, tandis que ses coursiers s'affolent.

Tel un prodigieux incendie fait rage à travers les vallées profondes d'une montagne desséchée ; la forêt profonde brûle, et le vent, qui la pousse en tout sens, en fait tournoyer la flamme. Tel, en tout sens, bondit Achille, lance au poing, pareil à un dieu, se ruant sur ses victimes. La terre noire est inondée de sang. De même qu'on attelle des bœufs au large front pour fouler l'orge blanche dans l'aire bien construite, et que le grain bien vite se dépouille sous les pas des bœufs mugissants, de même, sous le magnanime Achille, les chevaux aux sabots massifs écrasent à la fois morts et boucliers. Et l'essieu sous la caisse, et la rampe, autour, sont tout souillés de sang ; il jaillit en éclaboussures et sous les sabots des chevaux et sous les jantes des roues. Le fils de Pélée brûle de conquérir la gloire, et une poussière sanglante souille ses mains redoutables.

πρόσθ' ὀρόων θάνατον· ὁ δὲ φασγάνῳ αὐχένα θείνας
τῆλ' αὐτῇ πήληκι κάρη βάλε· μυελὸς αὖτε
σφονδυλίων ἔκπαλθ', ὁ δ' ἐπὶ χθονὶ κεῖτο τανυσθείς.
Αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι μετ' ἀμύμονα Πείρεω υἱόν,
Ῥίγμον, ὃς ἐκ Θρῄκης ἐριβώλακος εἰληλούθει·
τὸν βάλε μέσσον ἄκοντι, πάγη δ' ἐν νηδύι χαλκός,
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων· ὁ δ' Ἀρηΐθοον θεράποντα
ἂψ ἵππους στρέψαντα μετάφρενον ὀξέι δουρὶ
νύξ', ἀπὸ δ' ἅρματος ὦσε· κυκήθησαν δέ οἱ ἵπποι.
Ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθέ' ἄγκεα θεσπιδαὲς πῦρ
οὔρεος ἀζαλέοιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη,
πάντῃ τε κλονέων ἄνεμος φλόγα εἰλυφάζει,
ὣς ὅ γε πάντῃ θῦνε σὺν ἔγχεϊ δαίμονι ἶσος,
κτεινομένους ἐφέπων· ῥέε δ' αἵματι γαῖα μέλαινα.
Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ βόας ἄρσενας εὐρυμετώπους
τριβέμεναι κρῖ λευκὸν ἐυκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ,
ῥίμφά τε λέπτ' ἐγένοντο βοῶν ὑπὸ πόσσ' ἐριμύκων,
ὣς ὑπ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου μώνυχες ἵπποι
στεῖβον ὁμοῦ νέκυάς τε καὶ ἀσπίδας· αἵματι δ' ἄξων
νέρθεν ἅπας πεπάλακτο καὶ ἄντυγες αἳ περὶ δίφρον,
ἃς ἄρ' ἀφ' ἱππείων ὁπλέων ῥαθάμιγγες ἔβαλλον
αἵ τ' ἀπ' ἐπισσώτρων· ὁ δὲ ἵετο κῦδος ἀρέσθαι
Πηλεΐδης, λύθρῳ δὲ παλάσσετο χεῖρας ἀάπτους.

Var. — **481** πρόσθ' ὀρόων : πρόσ' ὀρόων Zen. [χωρὶς τοῦ θ, T] || **484** βῆ ῥ'* : βῆ || Πείρεω* (*sic* [ABT], Eust.) : -εως (Zen. [AT]) || **486** νηδύι (u. l. [A], Eust.) : πνεύμονι (pap. 9, A), cf. Δ 528 ; πλεύμονι scribit Photius || **488** στρέψαντα* : τρέψαντα (Eust.) || **496** ἐυκτιμένῃ* : ἐυτροχάλῳ (pap. 9, u. l. [A, Eust.]) || **502** αἵ τ' : αι δ' pap. 9 || ἐπισσώτρων : ὀπισσώτρων pap. 9, cod. unus, cf. 394, E 725 et Λ 537.

CHANT XXI

CHANT XXI

Achille au bord du Scamandre.

Mais dès qu'ils atteignent le gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, dont le père est Zeus immortel, Achille les coupe en deux. Il pousse les uns vers la plaine, dans la direction de la ville. C'est par où, la veille encore, les Achéens affolés fuyaient la furie de l'illustre Héctor, qu'aujourd'hui les Troyens dévalent, apeurés, tandis qu'Héré devant eux déploie une vapeur épaisse destinée à les retenir ! L'autre moitié en revanche se trouve acculée au fleuve profond, qui roule en tourbillons d'argent. Ils s'y précipitent alors à grand fracas ; les eaux profondes bruissent ; les falaises, tout autour, grondent terriblement. Au milieu des cris, ils nagent, de-ci, de-là, tournant avec les tourbillons. On dirait des sauterelles que la poussée de l'incendie[1] a toutes soulevées pour fuir vers un fleuve : une flamme vivace a brusquement jailli ; elle est là, qui les brûle ; toutes cherchent un abri dans l'eau. Ainsi, sous la poussée d'Achille, le cours du Xanthe aux tourbillons profonds se remplit d'un fracas de chars et d'hommes à la fois.

Le héros divin laisse alors, sur la falaise, sa pique appuyée à des tamaris, et s'élance dans le fleuve,

1. L'incendie qu'on allume pour combattre une invasion de sauterelles.

ΙΛΙΑΔΟΣ Φ

Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ πόρον ἷξον ἐυρρεῖος ποταμοῖο,
Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς,
ἔνθα διατμήξας τοὺς μὲν πεδίον δ᾽ ἐδίωκε
πρὸς πόλιν, ᾗ περ Ἀχαιοὶ ἀτυζόμενοι φοβέοντο
ἤματι τῷ προτέρῳ, ὅτ᾽ ἐμαίνετο φαίδιμος Ἕκτωρ·
τῇ ῥ᾽ οἵ γε προχέοντο πεφυζότες, ἠέρα δ᾽ Ἥρη
πίτνα πρόσθε βαθεῖαν ἐρυκέμεν· ἡμίσεες δὲ
ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο βαθύρροον ἀργυροδίνην,
ἐν δ᾽ ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ, βράχε δ᾽ αἰπὰ ῥέεθρα,
ὄχθαι δ᾽ ἀμφὶ περὶ μεγάλ᾽ ἴαχον· οἱ δ᾽ ἀλαλητῷ
ἔννεον ἔνθα καὶ ἔνθα, ἑλισσόμενοι περὶ δίνας·
ὡς δ᾽ ὅθ᾽ ὑπὸ ῥιπῆς πυρὸς ἀκρίδες ἠερέθονται
φευγέμεναι ποταμὸν δέ· τὸ δὲ φλέγει ἀκάματον πῦρ
ὄρμενον ἐξαίφνης, ταὶ δὲ πτώσσουσι καθ᾽ ὕδωρ·
ὣς ὑπ᾽ Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινήεντος
πλῆτο ῥόος κελάδων ἐπιμὶξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.
  Αὐτὰρ ὁ διογενὴς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ᾽ ὄχθῃ

Titulus. — Παραποτάμιος μάχη schol. A (ad B 860-861 et K 349), Eust. 1219, 17.

Variae lectiones. — **1** πόρον (Eust.) : ῥόον Arist. [AT] || ἐυρρεῖος : -ρῆος || **2** ἀθάνατος (Eust., testis) : -τον Zen. [A], cf. B 741 || **4** Ἀχαιοὶ (A, pap. 9) : οἱ ἄλλοι* (u. l. [A, Eust.]), cf. Z 41, Φ 554 || **11** ἔννεον (Eust.) : νήχοντ᾽ *nonnullae politicae* [A] || περὶ (A) : κατὰ* (pap. 9, 82, u. l. [A], Eust.) || **12** ὑπὸ : ὑπαί, utrumque Eust. || **16** ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν (Eust.) : ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων cod. unus, testis || **17** ἐπ᾽ ὄχθῃ : οπισθε pap. 82 ante corr.

pareil à un dieu. Il n'a qu'une épée ; son cœur ne songe qu'à des œuvres de mort. Il va frappant à la ronde, et une plainte monte, horrible, de tous les corps que frappe son épée. L'onde devient rouge de sang. On voit parfois, devant un énorme dauphin, les poissons qui s'enfuient et remplissent les fonds d'un port au bon mouillage : ils ont si grand peur ! qui est saisi est sûr d'être mangé. De même les Troyens, tout le long des eaux du fleuve terrible, cherchent un abri sous l'escarpement des berges. Mais, quand ses bras sont las de tuer, il ramasse alors, vivants, dans le fleuve, douze jeunes hommes, qui paieront pour le fils de Ménœtios, pour Patrocle mort. Il les fait sortir du fleuve, effarés comme des faons ; il leur lie les bras par derrière, avec les bonnes courroies qu'ils portent eux-mêmes sur leurs souples tuniques, et il les confie aux siens, pour qu'ils les emmènent aux nefs creuses. Puis il bondit de nouveau en avant, avide de massacre.

Achille et Lycaon.

Il tombe alors sur un fils de Priam le Dardanide, qui s'échappe à l'instant du fleuve. C'est Lycaon, qu'il a pris lui-même naguère et par force emmené du verger de son père, au cours d'une attaque nocturne. Lycaon s'occupait, avec le bronze aigu, à couper de jeunes branches à un figuier sauvage, afin d'en fabriquer une rampe de char. Le divin Achille s'était à ce moment abattu sur lui comme un désastre imprévu. Puis il l'avait emmené sur ses nefs et vendu dans la belle Lemnos, où le fils d'Iéson l'avait acheté. Un hôte alors l'avait tiré de là, en donnant de lui un gros prix ; c'était Éétion d'Imbros, qui l'avait ensuite envoyé dans la divine Arisbé, d'où il s'était échappé

κεκλιμένον μυρίκῃσιν, ὁ δ' ἔσθορε δαίμονι ἶσος,
φάσγανον οἶον ἔχων, κακὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα,
τύπτε δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὤρνυτ' ἀεικὴς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι ὕδωρ.
Ὡς δ' ὑπὸ δελφῖνος μεγακήτεος ἰχθύες ἄλλοι
φεύγοντες πιμπλᾶσι μυχοὺς λιμένος εὐόρμου,
δειδιότες· μάλα γάρ τε κατεσθίει ὅν κε λάβῃσιν·
ὣς Τρῶες ποταμοῖο κατὰ δεινοῖο ῥέεθρα
πτῶσσον ὑπὸ κρημνούς. Ὁ δ' ἐπεὶ κάμε χεῖρας ἐναίρων,
ζωοὺς ἐκ ποταμοῖο δυώδεκα λέξατο κούρους,
ποινὴν Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο θανόντος·
τοὺς ἐξῆγε θύραζε τεθηπότας ἠύτε νεβρούς,
δῆσε δ' ὀπίσσω χεῖρας ἐυτμήτοισιν ἱμᾶσι,
τοὺς αὐτοὶ φορέεσκον ἐπὶ στρεπτοῖσι χιτῶσι,
δῶκε δ' ἑταίροισιν κατάγειν κοίλας ἐπὶ νῆας·
αὐτὰρ ὁ ἂψ ἐπόρουσε δαϊζέμεναι μενεαίνων.
Ἔνθ' υἷι Πριάμοιο συνήντετο Δαρδανίδαο
ἐκ ποταμοῦ φεύγοντι, Λυκάονι, τόν ῥά ποτ' αὐτὸς
ἦγε λαβὼν ἐκ πατρὸς ἀλωῆς οὐκ ἐθέλοντα,
ἐννύχιος προμολών· ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξέι χαλκῷ
τάμνε νέους ὄρπηκας, ἵν' ἅρματος ἄντυγες εἶεν·
τῷ δ' ἄρ' ἀνώιστον κακὸν ἤλυθε δῖος Ἀχιλλεύς.
Καὶ τότε μέν μιν Λῆμνον ἐυκτιμένην ἐπέρασσε
νηυσὶν ἄγων, ἀτὰρ υἱὸς Ἰήσονος ὦνον ἔδωκε·
κεῖθεν δὲ ξεῖνός μιν ἐλύσατο, πολλὰ δ' ἔδωκεν,
Ἴμβριος Ἠετίων, πέμψεν δ' ἐς δῖαν Ἀρίσβην·
ἔνθεν ὑπεκπροφυγὼν πατρώιον ἵκετο δῶμα·

Num. — 28 post 29 collocat Iulian. 61 c || **34** obel. G errans (an pro 33?) || **41** (cf. Ψ 746-747) obel. G.

Var. — **18** ὁ δ' ἔσθορε : ὁ δ' αἶψ' ἐσόρουσεν u. l. [A], uel αὐτὸς δ' αἶψ' ἐπόρουσεν u. l. [T], perperam, cf. 33 || ἔσθορε* (Eust.) : ἔνθορε (u. l. [A, Eust.]), uel ἔκθορε || **22** ὡς δ' : ως pap. 9 || **23** ἐυόρμου* : εὐόρμους || **25** δεινοῖο (u. l. [A]) : δινοῖο (A, *quidam* [Eust.]), cf. Υ 259 || **33** ἐπόρουσε : ἐνόρουσε cod. unus ; cf. ad 18 || δαϊζέμεναι* : κατακτάμεναι (u. l. [A]) || **34** υἷι : υἱεῖ* (A), sed contractio suspecta || **40** ἐπέρασσε* (Eust.) : -ρησε.

et avait regagné le palais paternel. Depuis onze jours, rentré de Lesbos, il goûtait en son cœur la joie de vivre avec les siens. Mais, le douzième jour, le Ciel le fait de nouveau tomber dans les mains d'Achille, qui doit l'expédier de force chez Hadès. Donc, le divin Achille aux pieds infatigables l'aperçoit, désarmé, sans casque ni écu, sans javeline même : il a tout jeté à terre. La sueur l'a épuisé, dans ses efforts pour échapper au fleuve, et la fatigue a dompté ses genoux. Achille alors s'irrite et dit à son grand cœur :

« Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux ! Allons ! plus de doute : les Troyens magnanimes que j'aurai abattus vont ressusciter de l'ombre brumeuse, puisque voici déjà celui-là revenu, qui avait échappé au jour impitoyable et avait été vendu dans la divine Lemnos. Le grand large de la blanche mer ne l'a donc pas arrêté, lui qui retient tant d'hommes malgré eux. Eh bien ! il va tâter cette fois de la pointe de ma pique : il faut que mon cœur voie et sache s'il s'en reviendra aussi de là-bas, ou si la terre, source de vie, le saura retenir[1], elle qui retient les plus forts. »

C'est ainsi qu'il songe, attendant. L'autre s'approche, effaré ; il veut à tout prix toucher ses genoux, et son cœur par-dessus tout souhaite d'échapper à la mort cruelle et au noir trépas. Le divin Achille lève sa longue javeline : il veut, lui, à tout prix le toucher. L'autre se dérobe et, tête baissée, court lui prendre les genoux, cependant que la lance va se planter en terre par-dessus son dos, malgré le désir qui la tient de se repaître de chair d'homme. D'une main, il saisit les genoux, suppliant ; de l'autre, il retient

1. Cf. III, 243-44.

ἕνδεκα δ' ἤματα θυμὸν ἐτέρπετο οἷσι φίλοισιν
ἐλθὼν ἐκ Λήμνοιο· δυωδεκάτῃ δέ μιν αὖτις
χερσὶν Ἀχιλλῆος θεὸς ἔμβαλεν, ὅς μιν ἔμελλε
πέμψειν εἰς Ἀΐδαο καὶ οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι.
Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
γυμνόν, ἄτερ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος, οὐδ' ἔχεν ἔγχος,
ἀλλὰ τὰ μέν ῥ' ἀπὸ πάντα χαμαὶ βάλε· τεῖρε γὰρ ἱδρὼς
φεύγοντ' ἐκ ποταμοῦ, κάματος δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὢ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι·
ἦ μάλα δὴ Τρῶες μεγαλήτορες, οὕς περ ἔπεφνον,
αὖτις ἀναστήσονται ὑπὸ ζόφου ἠερόεντος,
οἷον δὴ καὶ ὅδ' ἦλθε φυγὼν ὕπο νηλεὲς ἦμαρ,
Λῆμνον ἐς ἠγαθέην πεπερημένος· οὐδέ μιν ἔσχε
πόντος ἁλὸς πολιῆς, ὃ πολεῖς ἀέκοντας ἐρύκει.
Ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ δουρὸς ἀκωκῆς ἡμετέροιο
γεύσεται, ὄφρα ἴδωμαι ἐνὶ φρεσὶν ἠδὲ δαείω
ἢ ἄρ' ὁμῶς καὶ κεῖθεν ἐλεύσεται, ἦ μιν ἐρύξει
γῆ φυσίζοος, ἥ τε κατὰ κρατερόν περ ἐρύκει. »
Ὣς ὥρμαινε μένων· ὁ δέ οἱ σχεδὸν ἦλθε τεθηπώς,
γούνων ἅψασθαι μεμαώς, περὶ δ' ἤθελε θυμῷ
ἐκφυγέειν θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα μέλαιναν·
ἤτοι ὁ μὲν δόρυ μακρὸν ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεὺς
οὐτάμεναι μεμαώς, ὁ δ' ὑπέδραμε καὶ λάβε γούνων
κύψας· ἐγχείη δ' ἄρ' ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ
ἔστη, ἱεμένη χροὸς ἄμεναι ἀνδρομέοιο·
αὐτὰρ ὁ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἑλὼν ἐλλίσσετο γούνων,
τῇ δ' ἑτέρῃ ἔχεν ἔγχος ἀκαχμένον οὐδὲ μεθίει·

Num. — 63 om. pap. 247 (cf. ἐρύξει... ἐρύκει).

Var. — 57 ὕπο* [uel ὑπό] (Eust.) : ἄπο || 59 πολεῖς (pap. 9, Eust., testis) : πολέας edd. multi, cf. Ο 66 || 62 καὶ κεῖθεν (Ar. [A]) : κἀκεῖθεν ; utrumque Eust. || 67 ἀνέσχετο* : ἀνέσχεθε, utrumque Eust. || 70 ἄμεναι (testes) : ἄμμεναι (u. l. [Eust.], testis), uel ἅσασθαι, uel ἆσαι δὴ cod. unus, uel ἔμμεναι (testis), uel ἔδμεναι codex unus.

la pique acérée, sans la vouloir lâcher, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Je suis à tes genoux, Achille, aie pour moi respect et pitié ; pour toi, fils de Zeus, je suis un suppliant, j'ai droit à ton respect. Tu es le premier chez qui j'ai mangé la mouture de Déméter, le jour où tu m'as pris dans mon bon verger, pour m'emmener et pour me vendre, loin de mon père et des miens, dans la divine Lemnos, où je t'ai rapporté le prix de cent bœufs. J'ai été racheté pour trois fois autant, et voici douze matins que j'ai regagné Ilion après bien des épreuves. Et le destin maudit, une fois encore, me jette dans tes mains ! Ah ! il faut que je sois en horreur à Zeus Père, pour qu'il m'ait livré à toi de nouveau ; et c'est pour une vie bien courte que m'aura enfanté ma mère, Laothoé, fille du vieil Altès — Altès, qui commande aux Lélèges belliqueux et qui tient la haute Pédase au bord du Satnioïs. Priam avait sa fille pour épouse, parmi ses nombreuses femmes. C'est d'elle que nous sommes nés, deux fils, et tu nous auras égorgés tous les deux ! L'un, le divin Polydore, tu l'as abattu au premier rang des fantassins, en le touchant de ta javeline aiguë [1]. Et maintenant, ici même, le malheur va venir sur moi. Non, je ne compte point échapper à ton bras, puisque c'est le Ciel qui l'a déchaîné. Mais j'ai encore quelque chose à te dire, mets-le toi bien en tête. Ne me tue pas : je ne suis pas sorti du même sein qu'Hector, qui t'a tué ton bon et fort ami. »

Voilà comment l'illustre Priamide parle à Achille en termes suppliants. Mais la voix qu'il entend est de celles que rien n'apaise :

1. Cf. XX, 407-418.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Γουνοῦμαί σ', Ἀχιλεῦ· σὺ δέ μ' αἴδεο καί μ' ἐλέησον·
ἀντί τοί εἰμ' ἱκέταο, διοτρεφές, αἰδοίοιο·
πὰρ γὰρ σοὶ πρώτῳ πασάμην Δημήτερος ἀκτήν,
ἤματι τῷ ὅτε μ' εἷλες ἐυκτιμένῃ ἐν ἀλωῇ,
καί μ' ἐπέρασσας ἄνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε
Λῆμνον ἐς ἠγαθέην, ἑκατόμβοιον δέ τοι ἦλφον.
Νῦν δὲ λύμην τρὶς τόσσα πορών· ἠὼς δέ μοί ἐστιν
ἥδε δυωδεκάτη, ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα
πολλὰ παθών· νῦν αὖ με τεῇς ἐν χερσὶν ἔθηκε
μοῖρ' ὀλοή· μέλλω που ἀπεχθέσθαι Διὶ πατρί,
ὅς με σοὶ αὖτις ἔδωκε· μινυνθάδιον δέ με μήτηρ
γείνατο Λαοθόη, θυγάτηρ Ἄλταο γέροντος,
Ἄλτεω, ὃς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει,
Πήδασον αἰπήεσσαν ἔχων ἐπὶ Σατνιόεντι.
Τοῦ δ' ἔχε θυγατέρα Πρίαμος, πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας·
τῆς δὲ δύω γενόμεσθα, σὺ δ' ἄμφω δειροτομήσεις·
ἤτοι τὸν πρώτοισι μετὰ πρυλέεσσι δάμασσας,
ἀντίθεον Πολύδωρον, ἐπεὶ βάλες ὀξέι δουρί·
νῦν δὲ δὴ ἐνθάδ' ἐμοὶ κακὸν ἔσσεται· οὐ γὰρ ὀίω
σὰς χεῖρας φεύξεσθαι, ἐπεί ῥ' ἐπέλασσέ γε δαίμων.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσι·
μή με κτεῖν', ἐπεὶ οὐχ ὁμογάστριος Ἕκτορός εἰμι,
ὅς τοι ἑταῖρον ἔπεφνεν ἐνηέα τε κρατερόν τε. »
Ὣς ἄρα μιν Πριάμοιο προσηύδα φαίδιμος υἱὸς

Num. — 73 om. Ar., add. *quidam* [AT] || 96 a ωι συ μαλιστα χολωαι [sic] ενι φρεσιν οιδα και αυτος add. pap. 9.

Var. — 73 μιν φωνήσας (pap. 9) : μιν λισσόμενος (u. l. [A], Eust.), uel ῥ' ὀλοφυρόμενος (*quidam* [AT]) || 82 αὖ με τεῇς : αυτε με σης pap. 9 || 86 Ἄλτεω (Eust., testes) : Ἄλταο codd. duo, ex quo fortasse Ἄλτα' corrigendum || ἀνάσσει (Ar. [T], Strab. 605) : ἄνασσε (pap. 9, *nonnullae politicae* [A], *quidam* [T]) || 87 ἐπὶ Strab. 605, 619, cf. sch. T : ὑπὸ codd. omnes, Eust., *quidam male* [Strab.] || 88 πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας : πολλῶν τε καὶ ἄλλων Massal. [A] || 91 δουρί (Eust.) : χαλκῷ codd. duo || 92 ἔσσεται* (Eust.) : ἔσσεαι (u. l. [A]) || 95 ὁμογάστριος : ἰογάστριος Zen. [AT].

« Pauvre sot ! ne m'offre donc pas de rançon, ne m'en parle même pas. Naguère, avant que Patrocle eût atteint le jour fatal, mon cœur se plaisait à épargner les Troyens. Combien n'en ai-je pas pris vivants, puis vendus ! Mais aucun désormais n'évitera la mort, aucun de ceux que le Ciel, devant Ilion, fera tomber dans mes mains — aucun de tous les Troyens, mais aucun surtout des fils de Priam. Va, mon ami[1], meurs à ton tour. Pourquoi gémir ainsi ? Patrocle est bien mort, qui valait cent fois plus que toi. Moi-même, tu le vois, je suis beau, je suis grand, je sors d'un noble père, une déesse fut ma mère : et néanmoins la mort est sur ma tête et l'impérieux destin. Un matin viendra — un soir, un midi — où quelqu'un au combat m'arrachera, à moi aussi, la vie, en me touchant ou de sa pique ou d'un trait jailli de son arc. »

Il dit, et Lycaon sent se rompre sur place ses genoux et son cœur. Il lâche la pique et s'affaisse, les deux bras étendus. Mais Achille a déjà tiré son épée aiguë ; il le frappe, près du cou, à la clavicule. L'épée à deux tranchants y plonge tout entière ; et l'homme gît là, le front en avant, allongé sur le sol ; son sang noir coule et trempe la terre. Achille le prend par un pied et le jette au fleuve — qu'il l'emporte ! Puis, triomphant, il dit ces mots ailés :

« Va t'en donc reposer là-bas, chez les poissons. Ils lécheront le sang de ta blessure sans s'en émou-

1. Certains critiques anciens voyaient dans cette appellation un sarcasme à l'égard de Lycaon, celui-ci s'étant prévalu plus haut (76) de l'hospitalité qu'il a reçue d'Achille. D'autres — pour échapper peut-être à cette interprétation, qu'ils sentaient être une faute de goût — voulaient ponctuer ainsi le texte : 'Αλλὰ φίλος θάνε· καὶ σὺ τί ἦ... *Mais mon ami (Patrocle) est mort : pourquoi donc gémis-tu, toi ?* C'est, dans les deux cas, méconnaître un des plus beaux passages d'Homère.

λισσόμενος ἐπέεσσιν, ἀμείλικτον δ' ὄπ' ἄκουσε·
« Νήπιε, μή μοι ἄποινα πιφαύσκεο μηδ' ἀγόρευε·
πρὶν μὲν γὰρ Πάτροκλον ἐπισπεῖν αἴσιμον ἦμαρ,
τόφρά τί μοι πεφιδέσθαι ἐνὶ φρεσὶ φίλτερον ἦεν
Τρώων, καὶ πολλοὺς ζωοὺς ἕλον ἠδ' ἐπέρασσα·
νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὅς τις θάνατον φύγοι, ὅν κε θεός γε
Ἰλίου προπάροιθεν ἐμῇς ἐν χερσὶ βάλῃσι,
καὶ πάντων Τρώων, πέρι δ' αὖ Πριάμοιό γε παίδων.
Ἀλλά, φίλος, θάνε καὶ σύ· τί ἦ ὀλοφύρεαι οὕτως ;
κάτθανε καὶ Πάτροκλος, ὅ περ σέο πολλὸν ἀμείνων·
οὐχ ὁράᾳς οἷος καὶ ἐγὼ καλός τε μέγας τε ;
πατρὸς δ' εἴμ' ἀγαθοῖο, θεὰ δέ με γείνατο μήτηρ·
ἀλλ' ἔπι τοι καὶ ἐμοὶ θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή·
ἔσσεται ἢ ἠὼς ἢ δείλη ἢ μέσον ἦμαρ,
ὁππότε τις καὶ ἐμεῖο Ἄρῃ ἐκ θυμὸν ἕληται,
ἢ ὅ γε δουρὶ βαλὼν ἢ ἀπὸ νευρῆφιν ὀιστῷ. »
Ὣς φάτο, τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
ἔγχος μέν ῥ' ἀφέηκεν, ὁ δ' ἕζετο χεῖρε πετάσσας
ἀμφοτέρας· Ἀχιλεὺς δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ὀξὺ
τύψε κατὰ κληῖδα παρ' αὐχένα, πᾶν δέ οἱ εἴσω
δῦ ξίφος ἄμφηκες· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ γαίῃ
κεῖτο ταθείς, ἐκ δ' αἷμα μέλαν ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν·
τὸν δ' Ἀχιλεὺς ποταμὸν δὲ λαβὼν ποδὸς ἧκε φέρεσθαι,
καί οἱ ἐπευχόμενος ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·
« Ἐνταυθοῖ νῦν κεῖσο μετ' ἰχθύσιν, οἵ σ' ὠτειλὴν

Var. — **99** ἄποινα : ταῦτα u. l. [Eust. 1225, 29] || **101** τόφρά τι* (Eust.) : τόφρα δέ (u. l. [A]) || **103** φύγοι* (pap. 9) : φύγῃ (Eust.) || **104** Ἰλίου (Eust.) : Ἰλίοο corr. Ahrens || **105** καὶ πάντων* : συμπάντων (u. l. [A]); utrumque Eust. || **106** οὕτως* (*omnes* [AT]) : αὔτως (Eust., testis) || **108** καὶ ἐγώ pap. 9 : κἀγώ codd. omnes, Eust. || **111** δείλη (Ar. [A], Didymus [BT], Eust., testes) : δείλης (pap. 9, A, u. l. [Eust.], testes), uel δείλῃ *quidam* ap. Eust., cod. unus || **112** Ἄρῃ* quod fortasse Ἄρη'(ι) interpretandum : Ἄρει (pap. 9, u. l. [Eust.]), uel Ἄρης, uel ἀρῇ *quidam* [BT], Hermapias [pap. v] ; cf. 431, E 757 || **118** γαίῃ* (Eust.) : γαίης || **121** ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν* : ἔπεα πτερόεντα προσηύδα (u. l. [A]) || **122** κεῖσο (Eust., testes) : ἧσο *quidam* [ABT], lemma pap. v, διχῶς [A] || ὠτειλὴν (A, *omnes* [A]) : ὠτειλῆς* (pap. 9, Eust., testes).

voir. Ta mère ne te mettra pas sur un lit funèbre, avant d'entonner sa lamentation. Le Scamandre tourbillonnant t'emportera dans le large sein de la mer ; et quelque poisson alors, en bondissant au fil du flot, s'en viendra, sous le noir frémissement de l'onde, dévorer la blanche graisse de Lycaon !... Tous, à mort ! et cela jusqu'à l'heure où nous aurons atteint la ville sainte d'Ilion — oui, tous, et, autant que vous qui fuyez, moi qui me rue sur vos pas ! Et le beau fleuve aux tourbillons d'argent ne vous défendra pas. Vous aurez eu beau lui immoler force taureaux et jeter tout vivants dans ses tourbillons des chevaux aux sabots massifs : vous n'en périrez pas moins d'une mort cruelle, jusqu'à ce que, tous, vous ayez payé la mort de Patrocle et le malheur des Achéens que vous avez tués près des fines nefs, alors que j'étais loin d'eux. »

Il dit, et le fleuve en son cœur sent croître sa colère. Il agite en son âme comment il pourra mettre fin à l'œuvre du divin Achille et écarter le malheur des Troyens.

Achille et Astéropée.

Cependant le fils de Pélée, sa longue javeline au poing, bondit, brûlant de le tuer, sur Astéropée, fils de Pélégon — Pélégon que l'Axios au large cours engendra avec Péribée, fille aînée d'Acessamène [1], à laquelle s'était uni le fleuve aux tourbillons profonds. Achille bondit sur lui. L'autre fait front : il sort du fleuve, deux javelines à la main. Le Xanthe a mis la furie en son cœur, dans le dépit qu'il éprouve pour les jouvenceaux massacrés qu'Achille a sans pitié

1. Ce nom d'Acessamène, qui doit être rattaché à la racine du

αἷμ' ἀπολιχμήσονται ἀκηδέες· οὐδέ σε μήτηρ
ἐνθεμένη λεχέεσσι γοήσεται, ἀλλὰ Σκάμανδρος
οἴσει δινήεις εἴσω ἁλὸς εὐρέα κόλπον·
θρῴσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φρῖχ' ὑπαΐξει
ἰχθύς, ὅς κε φάγῃσι Λυκάονος ἀργέτα δημόν.
Φθείρεσθ', εἰς ὅ κεν ἄστυ κιχείομεν Ἰλίου ἱρῆς,
ὑμεῖς μὲν φεύγοντες, ἐγὼ δ' ὄπιθεν κεραΐζων·
οὐδ' ὑμῖν ποταμός περ ἐύρροος ἀργυροδίνης
ἀρκέσει, ᾧ δὴ δηθὰ πολεῖς ἱερεύετε ταύρους,
ζωοὺς δ' ἐν δίνῃσι καθίετε μώνυχας ἵππους·
ἀλλὰ καὶ ὧς ὀλέεσθε κακὸν μόρον, εἰς ὅ κε πάντες
τίσετε Πατρόκλοιο φόνον καὶ λοιγὸν Ἀχαιῶν,
οὓς ἐπὶ νηυσὶ θοῇσιν ἐπέφνετε νόσφιν ἐμεῖο. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, ποταμὸς δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
ὥρμηνεν δ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως παύσειε πόνοιο
δῖον Ἀχιλλῆα, Τρώεσσι δὲ λοιγὸν ἀλάλκοι.
Τόφρα δὲ Πηλέος υἱὸς ἔχων δολιχόσκιον ἔγχος
Ἀστεροπαίῳ ἐπᾶλτο κατακτάμεναι μενεαίνων,
υἱέι Πηλεγόνος· τὸν δ' Ἀξιὸς εὐρυρέεθρος
γείνατο καὶ Περίβοια, Ἀκεσσαμενοῖο θυγατρῶν
πρεσβυτάτη· τῇ γάρ ῥα μίγη ποταμὸς βαθυδίνης·
τῷ ῥ' Ἀχιλεὺς ἐπόρουσεν, ὁ δ' ἀντίος ἐκ ποταμοῖο
ἔστη ἔχων δύο δοῦρε· μένος δέ οἱ ἐν φρεσὶ θῆκε
Ξάνθος, ἐπεὶ κεχόλωτο δαϊ κταμένων αἰζηῶν,

Num. — **130-135** damn. Arist. [AT] : ὡς παρεμβληθέντας ὑπὸ τῶν ἀπορούντων διὰ τί ὁ ποταμὸς ὀργίζεται, καίτοι σαφῶς αὐτοῦ λέγοντος τὴν αἰτίαν· Ξάνθος, ἐπεὶ κεχόλωτο δαϊκταμένων αἰζηῶν, | οὓς Ἀχιλεὺς ἐδάϊζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν (146-147)· καὶ τὸ δηθά ὡς οὐχ ὁμηρικῶς κείμενον αἰτιῶνται [A].

Var. — **126** μέλαιναν φρῖχ' ὑπαΐξει : μελαίνῃ φρίχ' ὑπαΐξει Chia sec. sch. T [ὑπαίξαι in codice] || ὑπαΐξει (A, Ar. [A], *alii* [B], u. l. [Eust.]) : ἐπαΐξει Ar. [BT], cod. unus; uel ὑπαλύξει* (Philetas [ABT], Callistratus [A]), uel ὑπαλύξας Ap. Soph. 165, 16 || **127** ὅς* (*quidam codices* [Eust.], testes) : ὥς (Arist. [AT], Eust.) || **131** πολεῖς (pap. 9, *nonnulli* [AT], Eust.) : πολέας Ar. [A], *melius* [T], cf. 59, O 66, etc. || **137** πόνοιο* (Eust., testis) : φόνοιο (pap. 9) || **144** τῷ ῥ' : τῷ δ'.

mis en pièces dans ses ondes. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Alors, le premier, le divin Achille aux pieds infatigables dit :

« Qui es-tu donc, et d'où viens-tu, toi qui m'oses affronter ? Malheur aux parents dont les fils viennent affronter ma fureur[1] ! »

L'illustre fils de Pélégon à son tour réplique :

« Fils de Pélée magnanime, pourquoi me demander quelle est ma naissance ? Je suis de la Péonie plantureuse — loin d'ici — et je mène les Péoniens aux longues piques. Voici onze matins déjà que je suis à Ilion. Mon origine remonte à l'Axios au large cours[2], l'Axios qui, sur la terre, répand la plus belle des ondes et qui a engendré Pélégon à la lance illustre ; et c'est de Pélégon, dit-on, que je suis né. Et maintenant, au combat, illustre Achille ! »

Ainsi parle-t-il menaçant. Le divin Achille lève sa pique en bois du Pélion, et le héros Astéropée ses deux javelines ensemble — car il sait tirer des deux bras. L'une s'en va frapper le bouclier, mais sans le rompre : l'or, présent du dieu, l'arrête. L'autre touche et égratigne le coude du bras droit : elle en fait gicler le sang noir, puis va, par delà le héros, se planter dans le sol, malgré l'envie qui la possède de se repaître de sa chair. Achille, à son tour, sur Astéropée lâche sa pique au vol bien droit. Il brûle de le tuer. Mais il le manque et touche la haute falaise : c'est en pleine falaise qu'il

verbe ἀκεῖσθαι, *guérir*, semble indiquer que le nom de la Péonie avait été parfois mis en rapport avec le nom de Péon, qui est celui d'Apollon, quand on considère ce dieu comme étant avant tout le *Guérisseur*.

1. Cf. VI, 127.

2. Cf. II, 849-50, et la note à ce passage (tome I, p. 64, n. 1).

τοὺς Ἀχιλεὺς ἐδάιζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
τὸν πρότερος προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Τίς πόθεν εἰς ἀνδρῶν, ὅ μευ ἔτλης ἀντίος ἐλθεῖν;
δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιόωσι. »
Τὸν δ' αὖ Πηλεγόνος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
« Πηλεΐδη μεγάθυμε, τί ἦ γενεὴν ἐρεείνεις;
εἴμ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλου, τηλόθ' ἐούσης,
Παίονας ἄνδρας ἄγων δολιχεγχέας· ἥδε δέ μοι νῦν
ἠὼς ἑνδεκάτη, ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα·
αὐτὰρ ἐμοὶ γενεὴ ἐξ Ἀξιοῦ εὐρὺ ῥέοντος,
Ἀξιοῦ, ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἵησιν,
ὃς τέκε Πηλεγόνα κλυτὸν ἔγχεϊ· τὸν δέ μέ φασι
γείνασθαι· νῦν αὖτε μαχώμεθα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ. »
Ὣς φάτ' ἀπειλήσας, ὁ δ' ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεὺς
Πηλιάδα μελίην· ὁ δ' ἁμαρτῇ δούρασιν ἀμφὶς
ἥρως Ἀστεροπαῖος, ἐπεὶ περιδέξιος ἦεν·
καί ῥ' ἑτέρῳ μὲν δουρὶ σάκος βάλεν, οὐδὲ διὰ πρὸ
ῥῆξε σάκος· χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε, δῶρα θεοῖο·
τῷ δ' ἑτέρῳ μιν πῆχυν ἐπιγράβδην βάλε χειρὸς
δεξιτερῆς, σύτο δ' αἷμα κελαινεφές· ἡ δ' ὑπὲρ αὐτοῦ
γαίῃ ἐνεστήρικτο, λιλαιομένη χροὸς ἆσαι.
Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς μελίην ἰθυπτίωνα
Ἀστεροπαίῳ ἐφῆκε κατακτάμεναι μενεαίνων·
καὶ τοῦ μέν ῥ' ἀφάμαρτεν, ὁ δ' ὑψηλὴν βάλεν ὄχθην,

Num. — 158 om. codd. plures (quorum ATG¹L¹) et pap. 9, habent nonnulli (quorum BG²L²).

Var. — 147 ἐδάιζε* : ἐδάιξε || 150 εἰς* : ἦς || ὅ μευ : ὅ μου *quidam* sch. T [δμοῦ cod.] || ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον (A s. l.) || 155 ἄγων* (A i. marg., Eust., testis) : ἔχων (A) || 157 ἐμοὶ (Eust.) : ἐμὴ || 158 ὃς... ἐπὶ γαῖαν ἵησιν* (Eust.) : οὗ... ἐπικίδναται αἶαν codd. nonnulli, uel οὗ... ἐπικίδναται Αἶα Eudoxus [B], cf. sch. ad λ 239 et B 850 || 159 δέ μέ* (Eust.) : δ' ἐμέ (Ptolem. Ascal. [A]) || 162 ἁμαρτῇ* (Eust., testis) : ὁμαρτῇ (pap. 9), uel ἁμαρτὴ Ar. [AT] || ἀμφὶς (Eust.) : ἄμφω Massal. [AT] || 167 σύτο* (Eust.) : χύτο || 168 γαίῃ ἐνεστήρικτο : ἐν γαίῃ ἵστατο testis || 169 ἰθυπτίωνα (Eust., testis) : ἰθυπτιῶνα Hermapias [G], uel ἰθυκτίωνα Zen. [AG], Callistrat. [G], Ar. [T, Eust.].

a mis sa pique de frêne. Le Péléide alors tire l'épée aiguë qui pend le long de sa cuisse et bondit, furieux, sur Astéropée. Et celui-ci n'arrive pas à arracher à l'abrupte paroi, de sa forte main, la pique d'Achille ! Trois fois il l'a ébranlée, car il veut à tout prix l'en tirer ; et trois fois il a dû relâcher son effort. La quatrième fois, il voudrait en son cœur la ployer, la briser, cette pique de frêne du petit-fils d'Éaque ; mais Achille est déjà près de lui et, de son épée, lui arrache la vie. Il le frappe au ventre, à côté du nombril. Toutes ses entrailles s'épandent à terre ; l'ombre recouvre ses yeux d'agonisant. Achille alors bondit sur sa poitrine, le dépouille de ses armes et, triomphant, dit :

« Reste étendu là. Il est dangereux, fût-on né d'un fleuve, de lutter avec des fils du Cronide tout puissant. Tu prétendais que tu avais pour père un fleuve au large cours : je me flatte, moi, de sortir du grand Zeus. L'homme qui m'engendra commande aux Myrmidons innombrables ; c'est Pélée l'Éacide. Or, Éaque était fils de Zeus. Autant Zeus l'emporte sur les fleuves coulant à la mer, autant sa descendance l'emporte sur celle d'un fleuve. Tu as près de toi un grand fleuve : vois donc s'il peut te prêter aide !... Non, il n'est pas possible de lutter contre Zeus, le fils de Cronos. A Zeus ne se comparent ni le royal Achélôos [1], ni même la force puissante d'Océan aux eaux profondes, d'où sortent tous les fleuves, toute la

1. Il ne s'agit pas ici du fleuve de Lydie qui est mentionné au v. 616 du chant XXIV. Achille pense tout naturellement au fleuve le plus renommé de la Grèce septentrionale, qui prend sa source au pied du Pinde et qui, dans la dernière partie de son cours, sépare l'Étolie de l'Acarnanie. Il était si célèbre que son nom était employé, comme nom commun, pour désigner n'importe quel fleuve.

μεσσοπαγὲς δ' ἄρ' ἔθηκε κατ' ὄχθης μείλινον ἔγχος.
Πηλεΐδης δ' ἄορ ὀξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
ἆλτ' ἐπί οἱ μεμαώς· ὁ δ' ἄρα μελίην Ἀχιλῆος
οὐ δύνατ' ἐκ κρημνοῖο ἐρύσσαι χειρὶ παχείῃ·
τρὶς μέν μιν πελέμιξεν ἐρύσσεσθαι μενεαίνων,
τρὶς δὲ μεθῆκε βίης· τὸ δὲ τέτρατον ἤθελε θυμῷ
ἆξαι ἐπιγνάμψας δόρυ μείλινον Αἰακίδαο,
ἀλλὰ πρὶν Ἀχιλεὺς σχεδὸν ἄορι θυμὸν ἀπηύρα·
γαστέρα γάρ μιν τύψε παρ' ὀμφαλόν, ἐκ δ' ἄρα πᾶσαι
χύντο χαμαὶ χολάδες· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν
ἀσθμαίνοντ'· Ἀχιλεὺς δ' ἄρ' ἐνὶ στήθεσσιν ὀρούσας
τεύχεά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·
« Κεῖσ' οὕτως· χαλεπόν τοι ἐρισθενέος Κρονίωνος
παισὶν ἐριζέμεναι ποταμοῖό περ ἐκγεγαῶτι.
Φῆσθα σὺ μὲν ποταμοῦ γένος ἔμμεναι εὐρὺ ῥέοντος,
αὐτὰρ ἐγὼ γενεὴν μεγάλου Διὸς εὔχομαι εἶναι·
τίκτέ μ' ἀνὴρ πολλοῖσιν ἀνάσσων Μυρμιδόνεσσι,
Πηλεὺς Αἰακίδης· ὁ δ' ἄρ' Αἰακὸς ἐκ Διὸς ἦεν·
τῶ κρείσσων μὲν Ζεὺς ποταμῶν ἁλιμυρηέντων,
κρείσσων δ' αὖτε Διὸς γενεὴ ποταμοῖο τέτυκται.
Καὶ γὰρ σοὶ ποταμός γε πάρα μέγας, εἰ δύναταί τι
χραισμεῖν· ἀλλ' οὐκ ἔστι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι,
τῷ οὐδὲ κρείων Ἀχελώιος ἰσοφαρίζει,
οὐδὲ βαθυρρείταο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο,

Num. — **195** om. Zen. [AG], Megaclides [G], *quidam* [T], *nonnulli* teste Cratete [G], et codex.

Var. — **172** μεσσοπαγὲς (*nonnulli* [A], Eust.): μεσσοπαλὲς (pap. 9, A, Ar. [A], *sic* [T], u. l. [Eust.], testis) || **176** ἐρύσσεσθαι (pap. 9, A, Eust.) : ἐρύσσασθαι, uel ἐρύεσθαι; cf. Η 36 || **177** βίης codd. duo : βίῃ (A, pap. 9, Eust.), uel βίη* ; cf. φ 126 || **182** ὀρούσας* : ὀρούων (A s. l.) || **183** ἐξενάριξε : -ζε *in nonnullis* [A], codd. duo || **185** ἐκγεγαῶτι* (Aristarcheae [AT], Eust., testis) : ἐκγεγαῶτα || **190** ἁλιμυρηέντων* (Ar. [B], Eust.) : ἁλιμοιρηέντων (cf. sch. B), uel ἁλιμυριέντων (testis) || **191** δ' αὖτε (pap. 9, Eust., testis) : αὖτε Ar. [A], cod. unus || **194** οὐδὲ* (Eust., testes) : οὔτε (Ar. probabiliter, cf. 195) || Ἀχελώιος : Ἀχελωὸς u. l. [G], uel Ἀχελήιος u. l. [G] || **195** οὐδὲ* (Eust., testis) : οὔτε (Ar. [AT], A s. l.) ; cf. *Num.*

mer, toutes les sources et tous les puits profonds[1]; Océan lui-même craint la foudre du grand Zeus et son terrible tonnerre, quand il éclate au haut des cieux. »

La colère du Scamandre.

Il dit, et de la falaise il arrache sa pique de bronze. Pour Astéropée, après lui avoir enlevé la vie, il le laisse là, couché sur le sable, trempé par l'eau noire. Autour de lui, anguilles et poissons s'occupent à le déchirer et à ronger la graisse enveloppant ses reins, tandis qu'Achille, lui, repart en chasse des Péoniens aux bons chars de combat. Ils sont toujours en fuite sur la rive du fleuve tourbillonnant, depuis l'instant où ils ont vu le plus brave d'entre eux violemment abattu dans la mêlée brutale par les bras et l'épée du fils de Pélée. Alors il fait sa proie de Thersiloque, Mydon et Astypyle, — de Mnèse, Thrasios, Ænios, Ophéleste. Et il eût encore, le rapide Achille, tué bien d'autres Péoniens, si, courroucé, le fleuve aux tourbillons profonds ne lui eût parlé, sous les traits d'un homme, et n'eût fait entendre sa voix du fond de son tourbillon :

« Achille, tu l'emportes sur tous les humains par ta force, mais aussi par tes méfaits. Tu as toujours des dieux prêts à t'assister d'eux-mêmes. Si le fils de Cronos t'accorde d'anéantir tous les Troyens, du moins chasse-les loin de moi dans la plaine, avant de te livrer à ces atrocités. Mes aimables ondes déjà sont pleines de cadavres, et je ne puis plus déverser mon flot à la mer divine, tant les morts l'encombrent; et toi, tu vas toujours tuant, exterminant!... Cette

1. Poseidon est de même le dieu de *toutes* les eaux.

ἐξ οὗ περ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα
καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν·
ἀλλὰ καὶ ὃς δείδοικε Διὸς μεγάλοιο κεραυνὸν
δεινήν τε βροντήν, ὅτ' ἀπ' οὐρανόθεν σμαραγήσῃ. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐκ κρημνοῖο ἐρύσσατο χάλκεον ἔγχος,
τὸν δὲ κατ' αὐτόθι λεῖπεν, ἐπεὶ φίλον ἦτορ ἀπηύρα,
κείμενον ἐν ψαμάθοισι, δίαινε δέ μιν μέλαν ὕδωρ.
Τὸν μὲν ἄρ' ἐγχέλυές τε καὶ ἰχθύες ἀμφεπένοντο,
δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον κείροντες·
αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι μετὰ Παίονας ἱπποκορυστάς,
οἵ ῥ' ἔτι πὰρ ποταμὸν πεφοβήατο δινήεντα,
ὡς εἶδον τὸν ἄριστον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
χέρσ' ὕπο Πηλεΐδαο καὶ ἄορι ἶφι δαμέντα.
Ἔνθ' ἕλε Θερσίλοχόν τε Μύδωνά τε Ἀστύπυλόν τε
Μνῆσόν τε Θρασίον τε καὶ Αἴνιον ἠδ' Ὀφελέστην·
καί νύ κ' ἔτι πλέονας κτάνε Παίονας ὠκὺς Ἀχιλλεύς,
εἰ μὴ χωσάμενος προσέφη ποταμὸς βαθυδίνης,
ἀνέρι εἰσάμενος, βαθέης δ' ἐκφθέγξατο δίνης·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, περὶ μὲν κρατέεις, περὶ δ' αἴσυλα ῥέζεις
ἀνδρῶν· αἰεὶ γάρ τοι ἀμύνουσιν θεοὶ αὐτοί.
Εἴ τοι Τρῶας ἔδωκε Κρόνου παῖς πάντας ὀλέσσαι,
ἐξ ἐμέθεν γ' ἐλάσας πεδίον κάτα μέρμερα ῥέζε·
πλήθει γὰρ δή μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα,
οὐδέ τί πῃ δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα δῖαν
στεινόμενος νεκύεσσι, σὺ δὲ κτείνεις ἀιδήλως·

Num. — **213** om. codd. pauci (cf. βαθυδίνης... δίνης).

Var. — **196** καὶ πᾶσα θάλασσα (Eust., testes) : πᾶσαί τε θάλασσαι codd. duo, uel πᾶσαι δέ τε πηγαὶ testis || **197** κρῆναι : πηγαὶ testis || **198** καὶ ὃς* (Eust., testes) : καὶ ὡς || **199** σμαραγήσῃ* : -σει (Eust.) || **205** βῆ ῥ'* : βῆ (pap. 1, A) || **209** ἕλε Θερσίλοχόν* : ἕλετ' Ὀρσίλοχόν, uel ἕλεν Ὀρσίλοχόν, uel ἕλε Χερσίλοχόν || **212** ποταμὸς : Ξανθος pap. 9, sed ποταμος s. l. || **213** εἰσάμενος : εἰδόμενος pap. 1, u. l. [A], utrumque Ar. [διχῶς pap. v] || βαθέης δ'* (testis) : βαθέης (sch. A) || ἐκφθέγξατο* (pap. 1) : ἐφθέγξατο (pap. 9, A, testis) || **217** γ' ἐλάσας (Ar. [A], Eust.) : ἐλάσας (testes), uel πελάσας Arist. [pap. v], *quidam* [T], cod. unus || ῥέζε* : ῥέζειν (u. l. [Eust.], testis), uel ῥέξαι.

fois, finis ! tu me fais horreur, commandeur de guerriers. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Il sera fait comme tu le demandes, Scamandre divin. Je ne cesserai pas pourtant de massacrer les Troyens arrogants, jusqu'à l'heure où je les aurai acculés dans leur ville et où j'aurai, face à face avec Hector, tenté de savoir si c'est lui qui me doit dompter, ou moi lui. »

Il dit, et il se lance à l'assaut des Troyens, pareil à un dieu. Le fleuve aux tourbillons profonds alors s'adresse à Apollon :

« Las ! dieu à l'arc d'argent, fils de Zeus, te refuses-tu donc à observer les volontés de Zeus, qui t'a si instamment commandé de défendre et d'assister les Troyens, jusqu'à l'heure tardive où le soir viendra se coucher et couvrira d'ombre la glèbe fertile ? »

Il dit. Cependant Achille, l'illustre guerrier, de la berge abrupte, saute et se lance en plein fleuve. Mais le fleuve, pour l'assaillir, se gonfle, furieux. Il émeut toutes ses ondes, qui se troublent ; il repousse les morts innombrables, victimes d'Achille, qui pullulent dans son lit ; il les jette au dehors, sur le sol, en mugissant comme un taureau. Les vivants qu'il trouve dans ses belles eaux, il les sauve au contraire, il les dissimule au fond de ses tourbillons immenses. Terrible, un flot trouble se lève autour d'Achille : le courant se précipite sur son bouclier et tâche à le repousser. Et le héros ne peut pas davantage s'assurer sur ses pieds ! Ses mains alors empoignent un grand et bel ormeau, qui s'écroule, déraciné, emportant toute la berge et qui, de ses branches serrées, arrête le beau cours des eaux. En s'écroulant tout entier dans le fleuve, il a jeté un pont sur lui. Achille,

ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ ἔασον· ἄγη μ' ἔχει, ὄρχαμε λαῶν. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἔσται ταῦτα, Σκάμανδρε διοτρεφές, ὡς σὺ κελεύεις.
Τρῶας δ' οὐ πρὶν λήξω ὑπερφιάλους ἐναρίζων,
πρὶν ἔλσαι κατὰ ἄστυ καὶ Ἕκτορι πειρηθῆναι
ἀντιβίην, ἤ κέν με δαμάσσεται, ἦ κεν ἐγὼ τόν. »
Ὣς εἰπὼν Τρώεσσιν ἐπέσσυτο δαίμονι ἶσος·
καὶ τότ' Ἀπόλλωνα προσέφη ποταμὸς βαθυδίνης·
« Ὢ πόποι, Ἀργυρότοξε, Διὸς τέκος, οὐ σύ γε βουλὰς
εἰρύσαο Κρονίωνος, ὅ τοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλε
Τρωσὶ παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν, εἰς ὅ κεν ἔλθῃ
δείελος ὀψὲ δύων, σκιάσῃ δ' ἐρίβωλον ἄρουραν. »
Ἦ, καὶ Ἀχιλλεὺς μὲν δουρὶ κλυτὸς ἔνθορε μέσσῳ
κρημνοῦ ἀπαΐξας· ὁ δ' ἐπέσσυτο οἴδματι θυίων,
πάντα δ' ὄρινε ῥέεθρα κυκώμενος, ὦσε δὲ νεκροὺς
πολλούς, οἵ ῥα κατ' αὐτὸν ἔσαν ἅλις, οὓς κτάν' Ἀχιλλεύς·
τοὺς ἔκβαλλε θύραζε, μεμυκὼς ἠΰτε ταῦρος,
χέρσον δέ· ζωοὺς δὲ σάω κατὰ καλὰ ῥέεθρα,
κρύπτων ἐν δίνῃσι βαθείῃσιν μεγάλῃσι.
Δεινὸν δ' ἀμφ' Ἀχιλῆα κυκώμενον ἵστατο κῦμα,
ὦθει δ' ἐν σάκεϊ πίπτων ῥόος· οὐδὲ πόδεσσιν
εἶχε στηρίξασθαι· ὁ δὲ πτελέην ἕλε χερσὶν
εὐφυέα μεγάλην· ἡ δ' ἐκ ῥιζῶν ἐριποῦσα
κρημνὸν ἅπαντα διῶσεν, ἐπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα
ὄζοισιν πυκινοῖσι, γεφύρωσεν δέ μιν αὐτὸν

Num. — 239 om. codex.

Var. — 221 ἔασον (sch. A) : ἐ ᾶσον *quidam* [T] || 225 ἔλσαι* (Eust.) : ἐλάσαι || 226 ἤ... ἦ B, u. l. [A] : ἤ... ἢ (A, sch. A) || 229 βουλὰς (testis) : βουλὴν Eust. || 230 εἰρύσαο (Eust., testis) : εφρασαο lemma pap. v || 231 παρεστάμεναι (Eust.) : παριστάμεναι (A) || ἔλθῃ* (Eust., testes) : ἔλθοι || 232 σκιάσῃ* : σκιάσει || 234 ἀπαΐξας (Eust.) : ἐπαΐξας (A s. l.), uel ὑπαΐξας, uel ἀπαΐσσων || θυίων (AT, lemm. pap. v): θύων* || 236 ἔσαν ἅλις codd. pauci : ἅλις ἔσαν (A) || 237 ἔκβαλλε : ἐξῆγε u. l. [A] || 240 κῦμα* (testes) : ῥεῦμα || 242 εἶχε* (testes) : εἴα || ἕλε* (Eust.) : ἔχε, uel εἶχε || 245 δέ μιν αὐτὸν (Eust.): δὲ κέλευθον u. l. [A].

grâce à lui, sort du tourbillon et s'élance à travers la plaine, volant de ses pieds rapides, pris de peur. Mais le puissant dieu ne s'en tient pas là ; il s'élance sur lui, avec sa crête noire : il entend mettre fin à l'œuvre du divin Achille et écarter le malheur des Troyens. Le Péléide s'éloigne, en un seul bond, d'une portée de lance. Il a l'élan de l'aigle noir, l'aigle chasseur, le plus fort ensemble et le plus vite des oiseaux[1]. Il bondit tout pareillement ; et, autour de sa poitrine, le bronze résonne, terrible, tandis qu'il se dérobe, prend du champ et fuit. Mais le Xanthe, à grands flots, le suit par derrière, dans un tumulte effroyable. Qui n'a vu un homme tracer des rigoles partant d'une source sombre, pour guider le cours de l'eau à travers plants et jardins ? Un hoyau à la main, il fait sauter ce qui obstrue chaque canal. L'eau alors se précipite, roulant en masse les cailloux, et vivement s'écoule, murmurante, sur la pente du terrain, dépassant même celui qui la conduit. De même, à chaque instant, le flux atteint Achille, si prompt qu'il puisse être : les dieux sont plus forts que les hommes ! A chaque fois, le divin Achille aux pieds infatigables songe à se retourner et à faire front ; il voudrait voir si ce ne sont pas tous les Immortels, maîtres du vaste ciel, qui sont lancés à sa poursuite : à chaque fois, le flux puissant du fleuve tombé du ciel déferle sur ses épaules, et Achille aussi-

1. Ce type d'aigle est le même que celui qui est décrit au chant XXIV, 315-16. On l'identifie généralement avec l'*Aquila chrysaetos* de Linné, qui, « à l'âge adulte, porte une livrée d'un brun chocolat, tirant au jaune sur les pattes et au roux sur les plumes lancéolées et la région postérieure de la tête » (Oustalet). Rien ne prouve qu'Homère connaisse un autre type d'aigle, même quand il donne à cet oiseau l'épithète de *fauve* (XV, 690).

εἴσω πᾶσ' ἐριποῦσ'· ὁ δ' ἄρ' ἐκ δίνης ἀνορούσας
ἤιξεν πεδίοιο ποσὶ κραιπνοῖσι πέτεσθαι,
δείσας· οὐδέ τ' ἔληγε θεὸς μέγας, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτῷ
ἀκροκελαινιόων, ἵνα μιν παύσειε πόνοιο
δῖον Ἀχιλλῆα, Τρώεσσι δὲ λοιγὸν ἀλάλκοι.
Πηλεΐδης δ' ἀπόρουσεν ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς ἐρωή,
αἰετοῦ οἴματ' ἔχων μέλανος, τοῦ θηρητῆρος,
ὅς θ' ἅμα κάρτιστός τε καὶ ὤκιστος πετεηνῶν·
τῷ ἐικὼς ἤιξεν, ἐπὶ στήθεσσι δὲ χαλκὸς
σμερδαλέον κονάβιζεν· ὕπαιθα δὲ τοῖο λιασθεὶς
φεῦγ', ὁ δ' ὄπισθε ῥέων ἕπετο μεγάλῳ ὀρυμαγδῷ.
Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
ἂμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ῥόον ἡγεμονεύῃ
χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων·
τοῦ μέν τε προρέοντος ὑπὸ ψηφῖδες ἅπασαι
ὀχλεῦνται· τὸ δέ τ' ὦκα κατειβόμενον κελαρύζει
χώρῳ ἐνὶ προαλεῖ, φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα·
ὣς αἰεὶ Ἀχιλῆα κιχήσατο κῦμα ῥόοιο
καὶ λαιψηρὸν ἐόντα· θεοὶ δέ τε φέρτεροι ἀνδρῶν.
Ὁσσάκι δ' ὁρμήσειε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
στῆναι ἐναντίβιον καὶ γνώμεναι εἴ μιν ἅπαντες
ἀθάνατοι φοβέουσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
τοσσάκι μιν μέγα κῦμα διιπετέος ποταμοῖο

Var. — **246** δίνης (pap. 9, Ar. [A], *quidam* [T], u. l. [Eust.]) : λίμνης (*alii* [A], Eust.), uel ῥιπῆς *quidam* [T] || **247** πεδίοιο (Eust.) : πεδίον δὲ u. l. [A], lemm. pap. v. cod. unus || πέτεσθαι* (Eust.) : φέρεσθαι (u. l. [A], pap. v) || **248** οὐδέ τ'* (Eust.) : οὐδ' ἔτ' || θεὸς μέγας (Eust.) : μέγας θεός || αὐτῷ* : αὐτὸν (pap. 9, Eust.) || **249** πόνοιο* (Ar. [AT], Eust., testes) : φόνοιο (Arist. [AT], pap. 9) || **251** ἐρωή* : ἐρωήν (A), utrumque Eust. || **252** οἴματ' [uel οἴματ'] (A) : ὄμματ' Philetas sch. A ad X 308 || μέλανος τοῦ* (Eust.) : μελανός του (*quidam* ap. Ar. [G], Ar. [BT, Eust.]), uel μελανόστου (Aristoteles [BGLT], *quidam* [A, Eust.]), uel μελανόσσου *quidam* [BGLT, Eust., pap. v] || **258** ὕδατι (Eust.) : ὕδατος (pap. 9, testis) || ἡγεμονεύῃ : -ει (testis), utrumque Eust. || **259** μάκελλαν (Eust., testes) : δίκελλαν Heliodorus [G] || ἐξ* : δ' ἐξ (pap. 9, testis) || **262** φθάνει (*sic* [A], Ar. [T]) : φθανέει Lysanias, Duris [G], Zen. sch. in duobus codd., uel φθανεῖ Zen. [T] || **265** ὁρμήσειε (Ar. [ABT]) : οἰμήσειε u. l. [ABT].

tôt, d'un appel de pied, bondit plus haut, l'âme en peine. Mais, par dessous également, le fleuve dompte ses genoux, en affluant, violent, au-dessous d'eux, et en dévorant le sol poudreux sous ses pieds. Le Péléide alors gémit, les yeux tournés au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! se peut-il que nul dieu n'ait le cœur de sauver de ce fleuve le malheureux que je suis ? Eh bien ! arrive que pourra ! Mais nul des dieux, issus de Ciel, ici n'est coupable. Ma mère l'est seule, qui m'a endormi avec ses mensonges. Elle prétendait que je périrais sous les murs des Troyens belliqueux, victime des flèches rapides d'Apollon [1]. Ah ! pourquoi n'est-ce pas plutôt Hector qui m'a tué, lui qui a grandi ici le meilleur de tous ? C'eût été alors un brave qui m'eût tué, et il eût dépouillé un brave. Tandis qu'en fait, mon destin, je le vois, est de périr ici, d'une mort atroce, proie d'un fleuve effrayant, ainsi qu'un jeune porcher entraîné par le torrent qu'il passait un jour d'orage. »

Il dit, et Poseidon et Athéné vite s'en viennent près de lui, sous forme de mortels. Leurs mains prennent sa main ; leurs paroles l'assurent de leur foi. Poseidon, ébranleur du sol, le premier lui dit :

« Fils de Pélée, n'aie pas trop de crainte ou de tremblement. Songe quels dieux tu as là, pour te prêter aide, Pallas Athéné et moi, — et cela de l'aveu de Zeus. Non, ton destin n'est pas de périr dans un fleuve. Celui-ci ne va pas tarder à se calmer : tu vas l'apprendre par toi-même. Mais nous te

1. Primitivement Achille tombait sans doute sous les flèches d'Apollon. Mais, dans la suite, le rôle d'Apollon se réduit à guider la flèche de Pâris (cf. XXII, 358 suiv.).

πλάζ' ὤμους καθύπερθεν· ὁ δ' ὑψόσε ποσσὶν ἐπήδα
θυμῷ ἀνιάζων· ποταμὸς δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα
λάβρος ὕπαιθα ῥέων, κονίην δ' ὑπέρεπτε ποδοῖιν·
Πηλεΐδης δ' ᾤμωξεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
« Ζεῦ πάτερ, ὡς οὔ τίς με θεῶν ἐλεεινὸν ὑπέστη
ἐκ ποταμοῖο σαῶσαι· ἔπειτα δὲ καί τι πάθοιμι.
Ἄλλος δ' οὔ τίς μοι τόσον αἴτιος Οὐρανιώνων,
ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ με ψεύδεσσιν ἔθελγεν·
ἥ μ' ἔφατο Τρώων ὑπὸ τείχεϊ θωρηκτάων
λαιψηροῖς ὀλέεσθαι Ἀπόλλωνος βελέεσσιν.
Ὥς μ' ὄφελ' Ἕκτωρ κτεῖναι, ὃς ἐνθάδε γ' ἔτραφ' ἄριστος·
τῶ κ' ἀγαθὸς μὲν ἔπεφν', ἀγαθὸν δέ κεν ἐξενάριξε·
νῦν δέ με λευγαλέῳ θανάτῳ εἵμαρτο ἁλῶναι
ἐρχθέντ' ἐν μεγάλῳ ποταμῷ, ὡς παῖδα συφορβόν,
ὅν ῥά τ' ἔναυλος ἀποέρσῃ χειμῶνι περῶντα. »
Ὣς φάτο, τῷ δὲ μάλ' ὦκα Ποσειδάων καὶ Ἀθήνη
στήτην ἐγγὺς ἰόντε, δέμας δ' ἄνδρεσσιν ἐίκτην,
χειρὶ δὲ χεῖρα λαβόντες ἐπιστώσαντ' ἐπέεσσι·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
« Πηλεΐδη, μήτ' ἄρ τι λίην τρέε μήτέ τι τάρβει·
τοίω γάρ τοι νῶι θεῶν ἐπιταρρόθω εἰμέν,
Ζηνὸς ἐπαινήσαντος, ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη·
ὡς οὔ τοι ποταμῷ γε δαμήμεναι αἴσιμόν ἐστιν,
ἀλλ' ὅδε μὲν τάχα λωφήσει, σὺ δὲ εἴσεαι αὐτός·

Num. — **290** damn. Ar. : ἀπίθανον εἰς ἀνδρὸς μορφὴν ὡμοιωμένον λέγειν ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη· τίς γάρ ἐστιν, οὐ μὴ νοήσῃ [A] || **290-292** om. Cret., damn. Seleucus [pap. v].

Var. — **271** ὑπέρεπτε* (Eust., testis) : ὑπέριπτε || **279** γ' ἔτραφ' (A, Herodianus [A]) : ἔτραφ', uel τέτραφ'* (pap. 9, u. l. [A], Eust., testis) || **281** ἁλῶναι* (Eust., testis): ὀλέσθαι ; uel δαμῆναι testis || **282** ἐρχθέντ'* (sch. ABGT, testis) : ἐρχθέντ' (Ptolem. Ascal. [G]), uel εἰρχθέντ' Massal. [T], uel εἰλθέντ' Crates [pap. v, G], uel ἐρθέντ' Alexio, Cholus [G] || ἐρχθέντ' ἐν : ἐρχθέντες *quidam* [G] || **283** ἀποέρσῃ (testis) : ἀποέρσει (testis) ; utrumque Eust. || **284** τῷ δὲ [uel τῷδε] : τὼ δὲ [uel τῶδε] || **288** τρέε* (Zen. [G], Eust.) : τρέμε (T, u. l. [G]) || μήτέ τι* : μηδέ τι (Eust.).

donnerons, si tu veux nous en croire, un sage conseil. Dans le combat qui n'épargne personne, n'arrête pas tes coups, avant d'avoir forcé l'armée troyenne — ce qui en restera — à rallier les murs illustres d'Ilion. Puis tu arracheras la vie à Hector, avant de revenir aux nefs. Nous t'accordons de conquérir la gloire. »

Ils disent, et tous deux s'en retournent vers les Immortels. Achille, lui, va vers la plaine : l'avis reçu des dieux puissamment le stimule. La plaine est toute couverte de l'eau qui y a débordé. On y voit par centaines flotter de belles armes de jeunes guerriers massacrés, et autant de cadavres. Pour lutter avec le flux, on voit sauter haut les genoux d'Achille, tandis qu'il suit sa route en bondissant. Le fleuve au large cours ne l'arrête plus : Athéné en lui a mis une force immense. Mais le Scamandre ne suspend pas davantage son élan ; sa colère ne fait que croître contre le fils de Pélée ; il soulève, il dresse bien haut le flux de ses ondes et, en criant, il lance un appel au Simoïs :

« Mon bon frère, joignons-nous l'un à l'autre, pour contenir la force de cet homme, puisqu'il doit bientôt détruire la grand ville de sire Priam et que les Troyens ne vont plus tenir au combat. Vite, à la rescousse ! remplis ton lit de l'eau des sources ; soulève tous les torrents ; dresse une immense houle ; suscite un grand fracas de bois, de pierres. Nous arrêterons ainsi ce guerrier sauvage, qui, pour l'instant, triomphe et montre la fureur d'un dieu. Je prétends que sa force ne lui serve de rien, ni sa beauté, ni ses armes superbes, qui, bientôt, reposeront tout au fond d'un marécage, recouvertes par le limon. Lui, je le roulerai dans un sable épais, je le cou-

αὐτάρ τοι πυκινῶς ὑποθησόμεθ᾽, αἴ κε πίθηαι·
μὴ πρὶν παύειν χεῖρας ὁμοιίου πτολέμοιο,
πρὶν κατὰ Ἰλιόφι κλυτὰ τείχεα λαὸν ἐέλσαι
Τρωικόν, ὅς κε φύγῃσι· σὺ δ᾽ Ἕκτορι θυμὸν ἀπούρας
ἂψ ἐπὶ νῆας ἴμεν· δίδομεν δέ τοι εὖχος ἀρέσθαι. »
Τὼ μὲν ἄρ᾽ ὣς εἰπόντε μετ᾽ ἀθανάτους ἀπεβήτην·
αὐτὰρ ὁ βῆ, μέγα γάρ ῥα θεῶν ὤτρυνεν ἐφετμή,
ἐς πεδίον· τὸ δὲ πᾶν πλῆθ᾽ ὕδατος ἐκχυμένοιο,
πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ δαϊ κταμένων αἰζηῶν
πλῶον καὶ νέκυες· τοῦ δ᾽ ὑψόσε γούνατ᾽ ἐπήδα
πρὸς ῥόον ἀίσσοντος ἀν᾽ ἰθύν, οὐδέ μιν ἔσχεν
εὐρὺ ῥέων ποταμός· μέγα γὰρ σθένος ἔμβαλ᾽ Ἀθήνη.
Οὐδὲ Σκάμανδρος ἔληγε τὸ ὃν μένος, ἀλλ᾽ ἔτι μᾶλλον
χώετο Πηλεΐωνι, κόρυσσε δὲ κῦμα ῥόοιο
ὑψόσ᾽ ἀειρόμενος, Σιμόεντι δὲ κέκλετ᾽ ἀύσας·
« Φίλε κασίγνητε, σθένος ἀνέρος ἀμφότεροί περ
σχῶμεν, ἐπεὶ τάχα ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος
ἐκπέρσει, Τρῶες δὲ κατὰ μόθον οὐ μενέουσιν.
Ἀλλ᾽ ἐπάμυνε τάχιστα, καὶ ἐμπίπληθι ῥέεθρα
ὕδατος ἐκ πηγέων, πάντας δ᾽ ὀρόθυνον ἐναύλους,
ἵστη δὲ μέγα κῦμα, πολὺν δ᾽ ὀρυμαγδὸν ὄρινε
φιτρῶν καὶ λάων, ἵνα παύσομεν ἄγριον ἄνδρα,
ὃς δὴ νῦν κρατέει, μέμονεν δ᾽ ὅ γε ἶσα θεοῖσι.
Φημὶ γὰρ οὔτε βίην χραισμησέμεν οὔτέ τι εἶδος,
οὔτε τὰ τεύχεα καλά, τά που μάλα νειόθι λίμνης
κείσεθ᾽ ὑπ᾽ ἰλύος κεκαλυμμένα· κὰδ δέ μιν αὐτὸν
εἰλύσω ψαμάθοισιν ἅλις χέραδος περιχεύας

Var. — **293** αὐτάρ τοι* (Eust.) : αὐτάρ σοι (pap. 9, A s. l.) || ὑποθησόμεθ᾽* : ὑποθήσομαι || **294** παύειν* (Eust.) : ψαύειν, uel παύσειν || πτολέμοιο (A) : πολέμοιο (Eust.); ὁμοιίοο πτολέμοιο coniec. edd. nonn. || **297** ἴμεν* (Eust.) : ἴναι || **299** μέγα* (Eust.) : μάλα (pap. 9) || **303** ἔσχεν* (pap. 9, A, Eust.) : ἴσχεν (T, Ar. [AB]) || **307** παντο[θε], εξε[λθων] *pap. 12* sec. Gerhard || **310** κατὰ μόθον : κακὸν θεὸν u. l. [T] || **319** εἰλύσω (testes) : ἰλύσω lex. ap. Eust., testis ; διχῶς sch. AT || χέραδος (sch. T, Eust., testes) : χεράδος ; uel σχεράδος *quidam* [G].

vrirai de galets par milliers, si bien que les Achéens ne sauront même plus où recueillir ses os, tant je l'aurai enfoui dans la boue[1]. Là sera son tombeau ; plus ne sera besoin de répandre sur lui de terre, le jour où les Achéens célèbreront ses funérailles. »

Combat du feu et de l'eau.

Il dit et bondit sur Achille, avec son flot trouble, soulevé par la fureur, dans un grondement d'écume, de sang, de cadavres. La houle bouillonnante du fleuve tombé du ciel est là, qui se soulève et monte et cherche à écraser le Péléide. Héré pousse un grand cri. Elle a pris peur pour Achille ; le puissant fleuve aux tourbillons profonds ne va-t-il pas l'enlever ? Vite, elle s'adresse à son fils Héphæstos :

« Debout ! Bancal, mon fils : le Xanthe tourbillonnant m'a toujours semblé un adversaire fait pour toi. Vite, à la rescousse ! déploie largement ta flamme. Moi, j'irai soulever du côté de la mer une dure bourrasque de Zéphyr et de blanc Notos, qui brûlera les armes et les corps des Troyens, en portant parmi eux le funeste incendie. Le long des berges du Xanthe, toi, brûle les arbres, et livre-le lui-même au feu, sans te laisser distraire par des mots apaisants ni par des menaces. Va, ne suspends pas ton élan, avant que je ne t'aie fait entendre ma voix. Alors seulement, tu arrêteras la flamme vivace. »

Elle dit ; Héphæstos prépare un prodigieux incendie. C'est dans la plaine qu'il s'allume d'abord. Il brûle les morts innombrables, victimes d'Achille, qui

1. Le poète insiste d'autant plus sur cette menace que ses auditeurs la savent vaine : ils connaissent tous l'existence du tombeau d'Achille dont parle l'*Odyssée*, XXIV, 80 suiv.

μυρίον, οὐδέ οἱ ὀστέ᾽ ἐπιστήσονται Ἀχαιοὶ
ἀλλέξαι· τόσσην οἱ ἄσιν καθύπερθε καλύψω·
αὐτοῦ οἱ καὶ σῆμα τετεύξεται, οὐδέ τί μιν χρεὼ
ἔσται τυμβοχόης, ὅτε μιν θάπτωσιν Ἀχαιοί. »
Ἦ, καὶ ἐπῶρτ᾽ Ἀχιλῆι κυκώμενος, ὑψόσε θυίων,
μορμύρων ἀφρῷ τε καὶ αἵματι καὶ νεκύεσσι·
πορφύρεον δ᾽ ἄρα κῦμα διιπετέος ποταμοῖο
ἵστατ᾽ ἀειρόμενον, κατὰ δ᾽ ᾕρεε Πηλεΐωνα·
Ἥρη δὲ μέγ᾽ ἄυσε περιδδείσασ᾽ Ἀχιλῆι,
μή μιν ἀποέρσειε μέγας ποταμὸς βαθυδίνης,
αὐτίκα δ᾽ Ἥφαιστον προσεφώνεεν, ὃν φίλον υἱόν·
« Ὄρσεο, Κυλλοπόδιον, ἐμὸν τέκος· ἄντα σέθεν γὰρ
Ξάνθον δινήεντα μάχῃ ἠίσκομεν εἶναι·
ἀλλ᾽ ἐπάμυνε τάχιστα, πιφαύσκεο δὲ φλόγα πολλήν·
αὐτὰρ ἐγὼ Ζεφύροιο καὶ ἀργεστᾶο Νότοιο
εἴσομαι ἐξ ἁλόθεν χαλεπὴν ὄρσουσα θύελλαν,
ἥ κεν ἀπὸ Τρώων κεφαλὰς καὶ τεύχεα κήαι,
φλέγμα κακὸν φορέουσα· σὺ δὲ Ξάνθοιο παρ᾽ ὄχθας
δένδρεα καῖ᾽, ἐν δ᾽ αὐτὸν ἵει πυρί· μηδέ σε πάμπαν
μειλιχίοις ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῇ·
μηδὲ πρὶν ἀπόπαυε τεὸν μένος, ἀλλ᾽ ὁπότ᾽ ἂν δὴ
φθέγξομ᾽ ἐγὼν ἰάχουσα, τότε σχεῖν ἀκάματον πῦρ. »
Ὣς ἔφαθ᾽, Ἥφαιστος δὲ τιτύσκετο θεσπιδαὲς πῦρ.
Πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ δαίετο, καῖε δὲ νεκροὺς

Num. — **331** uerbum κυλλοπόδιον notabat Ar. [AG, Eust. 1238, 42; cf. T], probabiliter pro illo alterum uerbum proponens: ὅτι ἄκαιρον τὸ ἐπίθετον· ἡ γὰρ φιλανθρωπευομένη καὶ λέγουσα ἐμὸν τέκος οὐκ ὤφειλεν ἀπὸ τοῦ ἐλασσώματος προσφωνεῖν [AG]. Verbum ἀθετεῖται add. schol. A et Eust. errantes, nisi forte alterum uersum proponebat Ar.

Var. — **321** ἀλλέξαι (Eust.) : ἀνλέξαι Ar. [A] || ἄσιν* (Eust., testes) : ἄσην || **323** τυμβοχόης (Crates [AT], *quidam* [Eust.]) : τυμβοχοῆς* (Eust., 1237, 57), uel τυμβοχοῆσ᾽ (A, Ar. [AB], Ptolem. Ascal. *et plures* [G] *quidam* [Eust.]) || **324** θυίων (AT, lem. A) : θύων* || **325** αἵματι* (testis) : οἴδματι || **335** ὄρσουσα (Eust., testes) : ὄρσασα Zen. [A, pap. v], uel ὀρέουσα testis || **336** ἥ : ἤ Zen. [A] et G || **343** δαίετο* (Eust.) : καίετο || καῖε* : δαῖε (u. l. [Eust].).

encombrent le fleuve. Toute la plaine est asséchée, l'eau brillante suspend son cours. On voit, à l'arrière-saison, Borée soudain assécher un verger arrosé l'instant d'avant, pour la plus grande joie de ceux qui le cultivent[1]. De même la plaine est toute asséchée, le feu a brûlé les cadavres. Il tourne alors vers le fleuve sa flamme resplendissante. Voici les ormeaux qui brûlent, et les saules, et les tamaris ; le lôtos brûle aussi, et le jonc, et le souchet, qui ont poussé en abondance le long des belles eaux du fleuve. Les anguilles sont au tourment, et tous les poissons. Dans les tourbillons, dans les belles eaux courantes, ils culbutent en tout sens, tourmentés par le souffle de l'ingénieux Héphæstos. La force du fleuve brûle ! Alors, il parle à Héphæstos en l'appelant de tous ses noms :

« Héphæstos, il n'est pas de dieu capable de se mesurer avec toi, et ce n'est pas moi qui te puis combattre, quand ton feu flambe de la sorte. Va, cesse la lutte. Que le divin Achille bannisse aujourd'hui même les Troyens de leur ville : pourquoi irais-je batailler et me porter à leur secours ? »

Ainsi parle-t-il, brûlé par le feu. Des bulles jaillissent sur ses belles eaux. Comme bout l'intérieur d'une bassine, où fond la graisse d'un porc grassement nourri, et que de tous côtés attaque le grand feu qui jaillit du bois sec entassé par dessous, ainsi, sous l'action du feu, flambent les belles eaux du Xanthe. Son flot bout ; il ne peut plus avancer : il est arrêté ; et le souffle de l'ingénieux Héphæstos le

1. « Les vents du Nord sont plus violents à l'arrière-saison, et il est bon qu'ils soufflent sur un sol qui vient d'être arrosé : la surface alors se contracte, et l'humidité descend jusqu'aux racines » (sch. B).

πολλούς, οἵ ῥα κατ' αὐτὸν ἅλις ἔσαν, οὓς κτάν' Ἀχιλλεύς·
πᾶν δ' ἐξηράνθη πεδίον, σχέτο δ' ἀγλαὸν ὕδωρ.
Ὡς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης νεοαρδέ' ἀλωὴν
αἶψ' ἀνξηράνῃ· χαίρει δέ μιν ὅς τις ἐθείρῃ·
ὣς ἐξηράνθη πεδίον πᾶν, κὰδ δ' ἄρα νεκροὺς
κῆεν· ὁ δ' ἐς ποταμὸν τρέψε φλόγα παμφανόωσαν.
Καίοντο πτελέαι καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον,
τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα ἅλις ποταμοῖο πεφύκει·
τείροντ' ἐγχέλυές τε καὶ ἰχθύες οἳ κατὰ δίνας,
οἳ κατὰ καλὰ ῥέεθρα κυβίστων ἔνθα καὶ ἔνθα
πνοιῇ τειρόμενοι πολυμήτιος Ἡφαίστοιο·
καίετο δ' ἶς ποταμοῖο ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Ἥφαιστ', οὔ τις σοί γε θεῶν δύνατ' ἀντιφερίζειν,
οὐδ' ἂν ἐγὼ σοί γ' ὧδε πυρὶ φλεγέθοντι μαχοίμην·
λῆγ' ἔριδος, Τρῶας δὲ καὶ αὐτίκα δῖος Ἀχιλλεὺς
ἄστεος ἐξελάσειε· τί μοι ἔριδος καὶ ἀρωγῆς ; »
Φῆ πυρὶ καιόμενος, ἀνὰ δ' ἔφλυε καλὰ ῥέεθρα·
ὡς δὲ λέβης ζεῖ ἔνδον ἐπειγόμενος πυρὶ πολλῷ,
κνίσην μελδόμενος ἁπαλοτρεφέος σιάλοιο,
πάντοθεν ἀμβολάδην, ὑπὸ δὲ ξύλα κάγκανα κεῖται,
ὣς τοῦ καλὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ·
οὐδ' ἔθελε προρέειν, ἀλλ' ἴσχετο· τεῖρε δ' ἀυτμὴ

Num. — 348 om. G errore manifesto.

Var. — 346 νεοαρδέ' : νεοαλδέ' u. l. ap. Apollonium Soph. 116, 5 ; utrumque Hesych. || 347 ἀνξηράνῃ* (Ar. [A]) : ἂν ξηράνῃ (Eust.), uel ἀγξηράνῃ codd. nonn., uel ἐξευαίνειν Arist. [T], ex quo ἐξαυαίνῃ coniecit Heyne || 350 καὶ : τε καὶ* (A, Eust., testes) || 351 κύπειρον (Eust., testes) : κύπαιρον *politicae* [AT] || 355 πνοιῇ (*sic* [A]) : ῥιπῇ *quidam* [A], Cretensis editio [pap. v] || 356 καίετο δ' ἶς : καί ἑ τόδ' ἶς Ptolemaeus Pindario [T], *quidam* [pap. v] || 357 ἀντιφερίζειν* : ἰσοφαρίζειν ; utrumque Eust. || 360 ἀρωγῆς (Eust.) : αυτης pap. 9 || 363 κνίσην μελδόμενος (pap. 9, A, Ar. [ABT, pap. v], Callistratus [G, pap. v], Comanus [G]) : κνίσῃ μελδόμενος* (Hermogenes [B], *quidam* [Eust.], testes), uel κνίσῃ μελδόμενος (*quidam neutrum* [BT, Eust.]), uel κνίσῃ μελδομένου *quidam* [T], Pisistratus Ephesius et Hermogenes [G], Crates [pap. v] || 365 ζέε : σχέτο u. l. [T], cf. 345 || 366 προρέειν* (Eust.) : προχέειν.

tourmente brutalement. Alors, avec instance, suppliant Héré, il dit ces mots ailés :

« Héré, pourquoi ton fils s'en prend-il à mon cours, de préférence à d'autres, pour lui faire du mal ? Je suis beaucoup moins en cause qu'aucun autre champion de Troie. Je veux bien m'arrêter, si tu me le demandes ; mais qu'alors il s'arrête aussi ! Et je veux bien aussi te faire un serment : non, jamais des Troyens je n'écarterai le jour du malheur, même quand Troie tout entière, flambant sous la flamme ardente, sera la proie de l'incendie, si les incendiaires sont les preux fils des Achéens. »

A peine la déesse aux bras blancs, Héré, l'entend elle, que vite elle s'adresse à son fils Héphæstos :

« Héphæstos, mon illustre enfant, arrête. Il ne sied pas, pour des mortels, de maltraiter ainsi un dieu immortel. »

Elle dit ; Héphæstos éteint le prodigieux incendie, et le flot, reculant, redescend au lit de ses belles eaux.

La guerre chez les dieux.

La fureur du Xanthe domptée, les deux adversaires s'arrêtent : Héré les contient, malgré sa propre colère. Mais alors, c'est au milieu des autres dieux qu'une pénible querelle vient s'abattre lourdement. Leurs cœurs, au fond d'eux-mêmes, flottent dans deux sens contraires. Ils se ruent les uns sur les autres, dans un terrible fracas ; la large terre gronde, et le ciel immense claironne autour d'eux la bataille. Zeus l'entend, assis sur l'Olympe, et son cœur en liesse rit de voir les dieux entrer en conflit. Ils ne restent pas longtemps éloignés les uns des autres. Arès, perceur de boucliers, donne le signal. Le pre-

Ἡφαίστοιο βίηφι πολύφρονος· αὐτὰρ ὅ γ᾽ Ἥρην
πολλὰ λισσόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἥρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν
ἐξ ἄλλων ; οὐ μέν τοι ἐγὼ τόσον αἴτιός εἰμι,
ὅσσον οἱ ἄλλοι πάντες, ὅσοι Τρώεσσιν ἀρωγοί.
Ἀλλ᾽ ἤτοι μὲν ἐγὼν ἀποπαύσομαι, εἰ σὺ κελεύεις,
παυέσθω δὲ καὶ οὗτος· ἐγὼ δ᾽ ἐπὶ καὶ τόδ᾽ ὀμοῦμαι,
μή ποτ᾽ ἐπὶ Τρώεσσιν ἀλεξήσειν κακὸν ἦμαρ,
μηδ᾽ ὁπότ᾽ ἂν Τροίη μαλερῷ πυρὶ πᾶσα δάηται
καιομένη, καίωσι δ᾽ ἀρήιοι υἷες Ἀχαιῶν. »
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ᾽ ἄκουσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αὐτίκ᾽ ἄρ᾽ Ἥφαιστον προσεφώνεεν, ὃν φίλον υἱόν·
« Ἥφαιστε, σχέο, τέκνον ἀγακλεές· οὐ γὰρ ἔοικεν
ἀθάνατον θεὸν ὧδε βροτῶν ἕνεκα στυφελίζειν. »
Ὣς ἔφαθ᾽, Ἥφαιστος δὲ κατέσβεσε θεσπιδαὲς πῦρ,
ἄψορρον δ᾽ ἄρα κῦμα κατέσσυτο καλὰ ῥέεθρα.
Αὐτὰρ ἐπεὶ Ξάνθοιο δάμη μένος, οἱ μὲν ἔπειτα
παυσάσθην· Ἥρη γὰρ ἐρύκακε χωομένη περ·
ἐν δ᾽ ἄλλοισι θεοῖσιν ἔρις πέσε βεβριθυῖα
ἀργαλέη, δίχα δέ σφιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἄητο·
σὺν δ᾽ ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ, βράχε δ᾽ εὐρεῖα χθών,
ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανός. Ἄιε δὲ Ζεὺς
ἥμενος Οὐλύμπῳ· ἐγέλασσε δέ οἱ φίλον ἦτορ
γηθοσύνῃ, ὅθ᾽ ὁρᾶτο θεοὺς ἔριδι ξυνιόντας.
Ἔνθ᾽ οἵ γ᾽ οὐκέτι δηρὸν ἀφέστασαν· ἦρχε γὰρ Ἄρης
ῥινοτόρος, καὶ πρῶτος Ἀθηναίῃ ἐπόρουσε

Num. — **382 a** (cf. M 33, *Hymn. Apoll.* 240-241) κ[α]ρ ροον ηι το παροιθεν ιει καλλιροον υδωρ add. *pap. 12*.

Var. — **372** ἐγὼν ἀποπαύσομαι* (Eust.) : ἐγὼν ἀποπαύομαι, uel εγ[ω λ]η[ξω] με[νος *pap. 12*, cf. N 424, Φ 305 || **376** καιομένη καίωσι* (Eust.) : δαιομένη δαίωσι, cf. Y 317 || **377** θεὰ λευκώλενος : βοωπις πο[τνια] *pap. 12* s. l. || **378** μειλιχιοισι προσηυδα φα[ιδ]ιμ[ον] υιον *pap. 12*, uel προ]σε[φω]νει σπ[ερχομενον περ *pap. 12* s. l. || **382** κατέσσυτο : κατέσχετο u. l. in nonnullis codd., *Anecd. Matritense*, *pap. 12* || **387** πατάγῳ (pap. 9, *pap. 12*) : ὁμάδῳ (u. l. [A]), utrumque Eust.

mier, il se jette sur Athéné, la lance de bronze à la main, et lui tient ces propos injurieux :

« Pourquoi, mouche à chien, mets-tu donc encore les dieux en conflit, avec une audace folle, dès que ton grand cœur t'y pousse ? Aurais-tu oublié le jour où tu as poussé le fils de Tydée, Diomède, à me blesser, et où toi-même, ayant en main une pique visible à tous, tu l'as poussée droit sur moi, déchirant ma belle peau [1] ? Aussi je crois bien qu'à ton tour, aujourd'hui, tu me vas payer ce que tu m'as fait. »

Il dit, et il frappe l'égide frangée, redoutable, dont ne triomphe pas la foudre même de Zeus. C'est là qu'Arès meurtrier touche Athéné avec sa longue pique. Athéné recule et, de sa forte main, saisit une pierre, qui se trouve là dans la plaine, noire, rugueuse, énorme, que les gens d'autrefois ont un jour placée là pour borner quelque champ. Elle en frappe l'ardent Arès au cou et lui rompt les membres. Il tombe et, sur le sol, il couvre sept arpents [2]. Ses cheveux sont souillés de poussière ; ses armes vibrent sur lui. Pallas Athéné éclate de rire, et, triomphante, elle lui dit ces mots ailés :

« Pauvre sot ! tu n'as donc pas compris encore à quel point je puis me flatter d'être plus forte que toi, pour que tu ailles de la sorte mesurer ta fureur à la mienne ? Tu vas ainsi payer ta dette aux Érinyes de ta mère, qui t'en veut et médite ton malheur, parce que tu as abandonné les Achéens et

1. Cf. V, 837-63.

2. Littéralement *sept plèthres*. A l'époque classique, le plèthre représentait une longueur de cent pieds (près de 30 mètres) ; mais qui peut savoir si l'auteur de l'*Iliade* attribuait au mot une valeur aussi précise ?

χάλκεον ἔγχος ἔχων, καὶ ὀνείδειον φάτο μῦθον·
« Τίπτ' αὖτ', ὦ κυνάμυια, θεοὺς ἔριδι ξυνελαύνεις
θάρσος ἄητον ἔχουσα, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν ;
ἦ οὐ μέμνῃ ὅτε Τυδεΐδην Διομήδε' ἀνῆκας
οὐτάμεναι, αὐτὴ δὲ πανόψιον ἔγχος ἑλοῦσα
ἰθὺς ἐμεῦ ὦσας, διὰ δὲ χρόα καλὸν ἔδαψας ;
τῶ σ' αὖ νῦν ὀίω ἀποτισέμεν ὅσσα ἔοργας. »
Ὣς εἰπὼν οὔτησε κατ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν
σμερδαλέην, ἣν οὐδὲ Διὸς δάμνησι κεραυνός·
τῇ μιν Ἄρης οὔτησε μιαιφόνος ἔγχεϊ μακρῷ.
Ἡ δ' ἀναχασσαμένη λίθον εἵλετο χειρὶ παχείῃ
κείμενον ἐν πεδίῳ μέλανα, τρηχύν τε μέγαν τε,
τόν ῥ' ἄνδρες πρότεροι θέσαν ἔμμεναι οὖρον ἀρούρης·
τῷ βάλε θοῦρον Ἄρηα κατ' αὐχένα, λῦσε δὲ γυῖα·
ἑπτὰ δ' ἐπέσχε πέλεθρα πεσών, ἐκόνισε δὲ χαίτας,
τεύχεά τ' ἀμφαράβησε· γέλασσε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
καί οἱ ἐπευχομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Νηπύτι', οὐδέ νύ πώ περ ἐπεφράσω ὅσσον ἀρείων
εὔχομ' ἐγὼν ἔμεναι, ὅτι μοι μένος ἀντιφερίζεις.
Οὕτω κεν τῆς μητρὸς Ἐρινύας ἐξαποτίνοις,
ἥ τοι χωομένη κακὰ μήδεται, οὕνεκ' Ἀχαιοὺς

Num. — **402** om. *pap. 12* || **405** om. *pap. 12* (cf. Η 264-266).

Var. — **394** κυνάμυια* : κυνόμυια (u. l. [G], κοινότερον [Eust.], testes), uel κινάμυια u. l. [Eust.], Neoptolemus Parianus [G] || **395** ἀνῆκεν : ανωγει pap. 9 || **396** Τυδεΐδην Διομήδε' ἀνῆκας : Τυ[δε]ιδη Διομηδει ανωγας *pap. 12* || **397** δὲ πανόψιον (Ar. [A]) : δ' ὑπονόσφιον *pap. 12* s. l., Antimachus [T et Eust.], u. l. in uno cod. || **398** διὰ (*pap. 12* s. l.) : εμε *pap. 12* || **399** ....]γη[...? *pap. 12* || ὅσσα ἔοργας pap. 1, cod. unus : ὅσσά μ' ἔοργας (A) || **400** αἰγίδα (pap. 1, u. l. [A], *quidam* [Eust.]) : ἀσπίδα* (*pap. 12*, A, Eust., testis) || **401** την δ' ουδε Διος δαμνησα κε[ραυνος [?] *pap. 12* || **402** μιν* : μὲν (A s. l.) || **403** χειρὶ παχείῃ (Eust., testis) : Παλλὰς Ἀθήνη pap. 1, cod. un., u. l. [A] || **405** πρότεροι* (Eust.) : πρότερον (testis) || **406** αὐχένα : ἀσπίδα *pap. 12* s. l. et cod. unus || **408** τεύχεά τ'* (Eust.) : τεύχεα δ' (pap. 1) || **409** καί οἱ* (u. l. [A]) : καί μιν (A) || **410** πώ περ : πω ποτ' *pap. 12* || **411** ὅτι : η *pap. 12* || αντιφερίζεις* (*pap. 12*) : ἰσοφαρίζεις (A) ; utrumque Eust. ; ἀντιφαρίζεις u. l. [A] ; cf. 357 || **412** τῆς : και *pap. 12*, sed εης s. l., sub quo ης latere uidetur, forsan priscum || ἐξαποτίνοις : αψ αποτειν[οις *pap. 12*.

que maintenant tu portes secours à ces Troyens arrogants. »

Elle dit et détourne ses yeux éclatants. Lors la fille de Zeus, Aphrodite, vient prendre Arès par la main et cherche à l'emmener[1]. Il gémit sans arrêt ; il a peine à rassembler son courage. Mais Héré aux bras blancs a vu Aphrodite. Brusquement, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Gare ! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! voici encore la mouche à chien qui veut emmener Arès, ce fléau des hommes, hors du combat cruel à travers la mêlée. Cours à sa poursuite. »

Elle dit ; Athéné s'élance derrière elle, le cœur plein de joie ; elle attaque, en frappant en pleine poitrine, de sa forte main. Aphrodite ne va pas plus loin : elle a les genoux et le cœur rompus. Les voilà tous deux étendus sur la terre nourricière, et, triomphante, Athéné dit ces mots ailés :

« Tel soit le sort de tous les protecteurs de Troie, s'ils combattent les guerriers d'Argos avec l'impudence et l'audace de cette Aphrodite, qui se porte au secours d'Arès, en affrontant ma fureur ! Il y a longtemps que, sans eux, nous eussions terminé la guerre et détruit la belle ville d'Ilion. »

Elle dit et fait sourire Héré la déesse aux bras blancs. Cependant le puissant Ébranleur du sol s'adresse à Apollon :

« Phœbos, pourquoi restons-nous, tous deux, loin l'un de l'autre ? Cela ne convient guère maintenant que les autres nous ont donné l'exemple. Il serait hon-

1. Sur les liens qui unissent Aphrodite à Arès et auxquels l'*Iliade* ne fait allusion qu'en ce seul passage, voyez l'épisode de l'*Odyssée*, VIII, 266-366, dont le ton n'est pas sans analogie avec celui de cette partie de l'*Iliade*.

κάλλιπες, αὐτὰρ Τρωσὶν ὑπερφιάλοισιν ἀμύνεις. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπεν ὄσσε φαεινώ·
τὸν δ' ἄγε χειρὸς ἑλοῦσα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
πυκνὰ μάλα στενάχοντα· μόγις δ' ἐσαγείρετο θυμόν·
τὴν δ' ὡς οὖν ἐνόησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ὢ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
καὶ δ' αὖθ' ἡ κυνάμυια ἄγει βροτολοιγὸν Ἄρηα
δηΐου ἐκ πολέμοιο κατὰ κλόνον· ἀλλὰ μέτελθε. »
Ὣς φάτ', Ἀθηναίη δὲ μετέσσυτο, χαῖρε δὲ θυμῷ,
καί ῥ' ἐπιεισαμένη πρὸς στήθεα χειρὶ παχείῃ
ἤλασε· τῆς δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ.
Τὼ μὲν ἄρ' ἄμφω κεῖντο ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
ἡ δ' ἄρ' ἐπευχομένη ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευε·
« Τοιοῦτοι νῦν πάντες, ὅσοι Τρώεσσιν ἀρωγοί,
εἶεν, ὅτ' Ἀργείοισι μαχοίατο θωρηκτῇσιν,
ὧδέ τε θαρσαλέοι καὶ τλήμονες, ὡς Ἀφροδίτη
ἦλθεν Ἄρῃ ἐπίκουρος ἐμῷ μένει ἀντιόωσα·
τῶ κεν δὴ πάλαι ἄμμες ἐπαυσάμεθα πτολέμοιο,
Ἰλίου ἐκπέρσαντες ἐϋκτίμενον πτολίεθρον. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη.
Αὐτὰρ Ἀπόλλωνα προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων·
« Φοῖβε, τί ἢ δὴ νῶι διέσταμεν ; οὐδὲ ἔοικεν
ἀρξάντων ἑτέρων· τὸ μὲν αἴσχιον, αἴ κ' ἀμαχητὶ

Num. — Pro **415-420** non sex uersus, sed octo habuisse uidetur *pap. 12* || **434** om. codd. pauci (quorum AB).

Var. — **414** ἀμύνεις* (Eust.) : ἀρήγεις (u. l. [A], testis) || **415** τρέπεν* (Eust.) : τράπεν || **416** Διὸς θυγάτηρ* (testis) : φιλομμειδὴς (u. l. [A]) || **417** μόγις* : μόλις || ἐσαγείρετο (A, Ar. probab. [BT]) : ἐσαγείρατο* (Eust., testes) || **421** κυνάμυια* (Eust.) : κυνόμυια, cf. 394 || **424** ἐπιεισαμένη (*pap. 12*) : ἐπερεισαμένη Demetrius Ixio [G] || **426** κεῖντο* (Eust., testis) : κεῖτο codd. nonn. ; uel θεινε *pap. 12*, mire ; de κεῖντο cf. Wackernagel *Spr. U.* 98 || ἐπὶ : ποτὶ (*pap. 12*, u. l. [A]) || **427** πτερόεντ' ἀγόρευε* : πτερόεντα προσηύδα (u. l. [A]), cf. 121 || **429** θωρηκτῇσιν : χυδα[λιμοισιν *pap. 12*, cf. Z 184 || **431** Ἄρῃ* : Ἄρηι, uel Ἄρει, cf. 112 || ἐπίκουρος : ἐπίουρος u. l. [A] || **433** Ἰλίου* : Ἴλιον (u. l. [A]), cf. B 133 || **434** φάτο μείδησεν δὲ* : ἔφαθ' ἡ δ' ἐγέλασσε || **436** διέσταμεν : ἀφέσταμεν codd. tres.

teux de regagner l'Olympe et le palais de Zeus au seuil de bronze sans avoir combattu. Commence: tu es le plus jeune. De ma part, ce serait malséant, car je suis ton aîné et j'en sais plus que toi. Pauvre sot! comme tu as l'âme dénuée de sens! Tu ne te souviens même pas des maux que, seuls parmi les dieux, nous avons soufferts tous deux autour d'Ilion, quand nous sommes venus, sur l'ordre de Zeus, louer nos services à l'année chez le noble Laomédon, pour un salaire convenu. Il était notre maître, il nous donnait des ordres. J'ai alors, moi, pour les Troyens, bâti autour de leur cité une large et superbe muraille, qui rend leur ville inexpugnable, tandis que toi, Phœbos, tu faisais paître leurs bœufs cornus à la démarche torse dans les vallons boisés de l'Ida aux replis sans nombre. Mais voici que, quand les joyeuses saisons amènent le terme fixé pour le paiement, brutalement le terrible Laomédon nous ravit tout notre salaire et nous congédie avec des menaces: il nous lierait les pieds et — en remontant — les bras, puis nous vendrait dans des îles lointaines. Il clamait même qu'à tous deux il couperait les oreilles avec le bronze. Et nous rentrions ainsi, tous les deux, le cœur dépité, furieux à la pensée de ce salaire promis et non payé. Et c'est au peuple de cet homme que maintenant tu donnes ta faveur, au lieu de tâcher avec nous à les faire périr, ces Troyens arrogants — entièrement, cruellement, avec tous leurs enfants et leurs dignes épouses! »

Et sire Apollon, le Préservateur, lui répond:

« Ébranleur du sol, tu me dirais que j'ai l'esprit atteint, si je partais en guerre contre toi pour de pauvres humains, pareils à des feuilles, qui tantôt vivent plein d'éclat, en mangeant le fruit de la terre,

ἴομεν Οὔλυμπον δὲ Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ·
ἄρχε· σὺ γὰρ γενεῆφι νεώτερος· οὐ γὰρ ἔμοιγε
καλόν, ἐπεὶ πρότερος γενόμην καὶ πλείονα οἶδα.
Νηπύτι', ὡς ἄνοον κραδίην ἔχες· οὐδέ νυ τῶν περ
μέμνηαι, ὅσα δὴ πάθομεν κακὰ Ἴλιον ἀμφὶ
μοῦνοι νῶι θεῶν, ὅτ' ἀγήνορι Λαομέδοντι
πὰρ Διὸς ἐλθόντες θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτὸν
μισθῷ ἔπι ῥητῷ· ὁ δὲ σημαίνων ἐπέτελλεν.
Ἤτοι ἐγὼ Τρώεσσι πόλιν πέρι τεῖχος ἔδειμα
εὐρύ τε καὶ μάλα καλόν, ἵν' ἄρρηκτος πόλις εἴη·
Φοῖβε, σὺ δ' εἰλίποδας ἕλικας βοῦς βουκολέεσκες
Ἴδης ἐν κνημοῖσι πολυπτύχου ὑληέσσης.
Ἀλλ' ὅτε δὴ μισθοῖο τέλος πολυγηθέες ὧραι
ἐξέφερον, τότε νῶι βιήσατο μισθὸν ἅπαντα
Λαομέδων ἔκπαγλος, ἀπειλήσας δ' ἀπέπεμπε·
σὺν μὲν ὅ γ' ἠπείλησε πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθε
δήσειν, καὶ περάαν νήσων ἔπι τηλεδαπάων·
στεῦτο δ' ὅ γ' ἀμφοτέρων ἀπολεψέμεν οὔατα χαλκῷ·
νῶι δέ τ' ἄψορροι κίομεν κεκοτηότι θυμῷ,
μισθοῦ χωόμενοι, τὸν ὑποστὰς οὐκ ἐτέλεσσε.
Τοῦ δὴ νῦν λαοῖσι φέρεις χάριν, οὐδὲ μεθ' ἡμέων
πειρᾷ ὥς κε Τρῶες ὑπερφίαλοι ἀπόλωνται
πρόχνυ κακῶς, σὺν παισὶ καὶ αἰδοίῃς ἀλόχοισι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων·
« Ἐννοσίγαι', οὐκ ἄν με σαόφρονα μυθήσαιο
ἔμμεναι, εἰ δὴ σοί γε βροτῶν ἕνεκα πτολεμίξω

Var. — **446** ἐγὼ Τρώεσσι πόλιν* (Nicias [G], Eust.) : ἐγὼ Τρώεσσι πόλει (Arist. [A]), uel μὲν γὰρ ἐγὼ πόλεως Aridices [G] || **447** καλόν (Eust., testis) : μακρόν Zoilus [G] || **450** πολυγηθέες* (Eust., testis) : πολυγηθέος (*quidam* [Eust.]) || **452** ἀπέπεμπε* : ἀπέπεμψε codd. nonn.; uel ἀπέβλεψε [G διχῶς] || **453** σὺν : σοὶ (Eust., testis) || **454** τηλεδαπάων (Ar. [AT], Ptolem. [G], Eust.) : θηλυτεράων *politicae* [AT], testis || **455** ἀπολεψέμεν (sch. A, u. l. [Eust.]) : ἀποκοψέμεν* (Eust., testis), uel ἀποκόψειν (A), uel ἀποκόπτειν codd. pauci, uel ἀπολουσέμεν *alii* ap. Eust. || **456** κεκοτηότι* (Eust., testes) : κακοτηότε || **459** πειρᾷ* (Eust.) : πειρᾷς || **461** ἑκάεργος* : Διὸς υἱὸς || **463** πτολεμίξω (Eust.) : -ζω (testis) ; uel στυφελίξω codd. duo.

et tantôt se consument et tombent au néant. Arrêtons au plus vite ce combat, et laissons-les régler eux-mêmes leurs querelles. »

Il dit et se détourne ; il répugne à l'idée d'en venir aux mains avec le frère de son père. Mais sa sœur alors le prend à parti, la Dame des fauves [1], Artémis agreste, et elle lui tient ces propos injurieux :

« Quoi ! tu fuis, Préservateur, tu laisses ici pleine victoire à Poseidon ! tu lui donnes une vaine gloire ! Pauvre sot ! pourquoi as-tu un arc, s'il ne te sert de rien ? Que désormais je ne t'entende plus au palais paternel te vanter, comme jadis, au milieu des dieux immortels, de lutter ouvertement face à face avec Poseidon ! »

Elle dit ; Apollon Préservateur ne réplique rien. Mais la digne épouse de Zeus, irritée, prend à parti la Sagittaire avec ces mots injurieux :

« Quoi ! tu as donc envie aujourd'hui, chienne effrontée, de me tenir tête ! Je te ferai voir, moi, ce qu'il en coûte de vouloir mesurer ta fureur à la mienne, en dépit de l'arc que tu portes — parce que Zeus a fait de toi une lionne pour les femmes et t'a permis de tuer celle qu'il te plaît [2] ! Ne ferais-tu pas mieux d'aller massacrer les bêtes des montagnes et les biches sauvages, que d'entrer en guerre ouverte avec qui est plus fort que toi ? Pourtant si tu veux t'instruire au combat, eh

1. Sur la valeur exacte de cette appellation, qui rapproche Artémis de la « Grande Déesse » d'Asie, voyez Georges Radet, *Cybébé. Étude sur les transformations plastiques d'un type divin*, et aussi Ch. Picard, *Les Origines du polythéisme hellénique, l'Ère homérique* (p. 46-57).

2. Cf. VI, 428, et la note à ce passage (tome I, p. 169, n. 1).

δειλῶν, οἳ φύλλοισιν ἐοικότες ἄλλοτε μέν τε
ζαφλεγέες τελέθουσιν, ἀρούρης καρπὸν ἔδοντες,
ἄλλοτε δὲ φθινύθουσιν ἀκήριοι. Ἀλλὰ τάχιστα
παυώμεσθα μάχης· οἳ δ' αὐτοὶ δηριαάσθων. »
Ὣς ἄρα φωνήσας πάλιν ἐτράπετ'· αἴδετο γάρ ῥα
πατροκασιγνήτοιο μιγήμεναι ἐν παλάμῃσι.
Τὸν δὲ κασιγνήτη μάλα νείκεσε, πότνια θηρῶν,
Ἄρτεμις ἀγροτέρη, καὶ ὀνείδειον φάτο μῦθον·
« Φεύγεις δή, Ἑκάεργε, Ποσειδάωνι δὲ νίκην
πᾶσαν ἐπέτρεψας, μέλεον δέ οἱ εὖχος ἔδωκας·
νηπύτιε, τί νυ τόξον ἔχεις ἀνεμώλιον αὔτως ;
μή σευ νῦν ἔτι πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἀκούσω
εὐχομένου, ὡς τὸ πρὶν ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν,
ἄντα Ποσειδάωνος ἐναντίβιον πτολεμίξειν. »
Ὣς φάτο, τὴν δ' οὔ τι προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων,
ἀλλὰ χολωσαμένη Διὸς αἰδοίη παράκοιτις
νείκεσεν Ἰοχέαιραν ὀνειδείοις ἐπέεσσι·
« Πῶς δὲ σὺ νῦν μέμονας, κύον ἀδδεές, ἀντί' ἐμεῖο
στήσεσθαι ; χαλεπή τοι ἐγὼ μένος ἀντιφέρεσθαι
τοξοφόρῳ περ ἐούσῃ, ἐπεὶ σὲ λέοντα γυναιξὶ
Ζεὺς θῆκεν, καὶ ἔδωκε κατακτάμεν ἥν κ' ἐθέλῃσθα.
Ἤτοι βέλτερόν ἐστι κατ' οὔρεα θῆρας ἐναίρειν
ἀγροτέρας τ' ἐλάφους ἢ κρείσσοσιν ἶφι μάχεσθαι.
Εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι, ὄφρ' ἐῢ εἰδῇς

Num. — **471** damn. Ar. [AT] : ὅτι περισσὸς ⟨μετὰ τὸν⟩ τὸν δὲ κασιγνήτη... τίς δὲ κυνηγετικὴ θεὸς εἰ μὴ ἡ Ἄρτεμις ; [A] || **475-477** damn. Ar. : οὐ δύναται γὰρ ὁ αἰδούμενος πατροκασιγνήτοιο μιγήμεναι ἐν παλάμῃσιν ἀεὶ προκαλεῖσθαι τὸν Ποσειδῶνα ἐν τῷ Ὀλύμπῳ πρὸς μάχην· ἄλλως τε οὐδὲ πολεμικός ἐστιν, ἀλλὰ χοροῖς καὶ φόρμιγγι τέρπεται [A] || **480** om. codd. plurimi (quorum ABGL) et pap. 9, habent codd. pauci (quorum T).

Var. — **466** δὲ : δ' αὖ (u. l. [A], Eust.) || ἀλλὰ τάχιστα (Eust.) : οὐδέ τις ἀλκὴ testes || **467** παυώμεσθα [uel -μεθα] : παυσώμεσθα (pap. 9), uel -μεθα (u. l. [A]) || **469** μιγήμεναι : δαμήμεναι *quidam* [T] || **474** νηπύτιε (Eust.) : ψενύτιε [?] Aridices [G] || ἀνεμώλιον αὔτως : καὶ τειρέας ὀίστους [?] Aridices [G] || **477** πτολεμίξειν [uel πολ.] (A) : πτολεμίζειν* (Eust.) || **482** ἀντιφέρεσθαι* : ἀντιφερίζειν (u. l. [Eust.]).

bien ! tu vas savoir combien je vaux plus que toi, alors que tu prétends mesurer ta fureur à la mienne. »

Elle dit, et, de sa main gauche, elle lui prend les deux mains au poignet, de sa droite elle lui enlève l'arc des épaules ; puis, de cet arc, en souriant, elle la frappe au visage, près des oreilles, tandis que l'autre tourne la tête à chaque coup et que les flèches rapides se répandent sur le sol. La déesse baisse la tête en pleurant et s'enfuit. On dirait une colombe qui, sous l'assaut du faucon, s'envole vers un rocher creux, vers le trou où est son nid, le sort ne voulant pas qu'elle soit prise cette fois. Toute pareille fuit Artémis en pleurs, laissant là son arc. Et le Messager, Tueur d'Argos, alors dit à Létô :

« Létô, ce n'est pas moi qui entrerai en lutte contre toi : il est dangereux d'en venir aux coups avec les épouses de Zeus, assembleur de nuées. Va, tu peux aller te vanter avec entrain, au milieu des Immortels, d'avoir triomphé de moi par la force brutale. »

Il dit ; Létô ramasse l'arc recourbé et les flèches qui de tous côtés sont tombées à terre dans un tourbillon poudreux, et, tandis qu'ainsi elle prend l'arc et les flèches de sa fille, puis s'en va, la vierge regagne l'Olympe et le palais de Zeus au seuil de bronze. Pleurante, elle va s'asseoir sur les genoux de son père ; sa robe divine tremble tout autour d'elle. Lors le Cronide, son père, l'attire à lui et lui demande avec un doux sourire :

« Qui, des fils de Ciel, mon enfant, t'a ainsi traitée, sans raison, comme pour te punir d'un méfait notoire ? »

Et la déesse à la belle couronne, la Bruyante, répond :

ὅσσον φερτέρη εἴμ', ὅτι μοι μένος ἀντιφερίζεις. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρας ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔμαρπτε
σκαιῇ, δεξιτερῇ δ' ἄρ' ἀπ' ὤμων αἴνυτο τόξα,
αὐτοῖσιν δ' ἄρ' ἔθεινε παρ' οὔατα μειδιόωσα
ἐντροπαλιζομένην· ταχέες δ' ἔκπιπτον διστοί·
δακρυόεσσα δ' ὕπαιθα θεὰ φύγεν ὥς τε πέλεια,
ἥ ῥά θ' ὑπ' ἴρηκος κοίλην εἰσέπτατο πέτρην,
χηραμόν· οὐδ' ἄρα τῇ γε ἁλώμεναι αἴσιμον ἦεν·
ὣς ἡ δακρυόεσσα φύγεν, λίπε δ' αὐτόθι τόξα·
Λητὼ δὲ προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·
« Λητοῖ, ἐγὼ δέ τοι οὔ τι μαχήσομαι· ἀργαλέον δὲ
πληκτίζεσθ' ἀλόχοισι Διὸς νεφεληγερέταο·
ἀλλὰ μάλα πρόφρασσα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν
εὔχεσθαι ἐμὲ νικῆσαι κρατερῆφι βίηφιν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, Λητὼ δὲ συναίνυτο καμπύλα τόξα
πεπτεῶτ' ἄλλυδις ἄλλα μετὰ στροφάλιγγι κονίης.
Ἡ μὲν τόξα λαβοῦσα πάλιν κίε θυγατέρος ἧς·
ἡ δ' ἄρ' Ὄλυμπον ἵκανε Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
δακρυόεσσα δὲ πατρὸς ἐφέζετο γούνασι κούρη,
ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀμβρόσιος ἑανὸς τρέμε· τὴν δὲ προτὶ οἷ
εἷλε πατὴρ Κρονίδης, καὶ ἀνείρετο ἡδὺ γελάσσας·
« Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐρανιώνων
μαψιδίως, ὡς εἴ τι κακὸν ῥέζουσαν ἐνωπῇ ; »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἐυστέφανος Κελαδεινή·
« Σή μ' ἄλοχος στυφέλιξε, πάτερ, λευκώλενος Ἥρη,
ἐξ ἧς ἀθανάτοισιν ἔρις καὶ νεῖκος ἐφῆπται. »
Ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·

Num. — **504** om. G || **510** (= E 374) om. codd. plurimi (quorum ABL) et pap. 9, habent codd. pauci (quorum GT).

Var. — **492** ἐντροπαλιζομένην (*sic* [A], *plures* [T], Ptolemaeus [G]): -μένη (pap. 9, u. l. [BT]), uel πολλὰ λισσομένης Chia, Cypria [G] || **493** ὕπαιθα*: ἔπειτα (u. l. [A], Eust.) || **498** δέ (u. l. [A]): γάρ (A, pap. 9), cf. O 140 || **501** νικῆσαι* (Eust.): νικήσειν || **503** πεπτεῶτ' : πεπτῶτ' (u. l. [A]) || **508** ἀνείρετο*: ἀνήρετο (Eust.) || **513** νεῖκος (Eust.) : νεῖκε' pap. 249, Ar. [A], u. l. [BT], codd. duo || ἐφῆπται (Eust.) : ἐτύχθη u. l. [T].

« C'est ta femme, père, qui m'a maltraitée, Héré aux bras blancs, grâce à qui lutte et querelle sont le lot attaché aux dieux. »

Achille devant Troie.

C'est ainsi qu'ils parlent entre eux. Cependant Phœbos Apollon pénètre dans la sainte Ilion. Il s'inquiète des murs de la bonne cité : si les Danaens, devançant le destin, allaient les détruire ce jour même ! Les autres dieux toujours vivants s'en retournent vers l'Olympe, les uns dépités, les autres triomphants, et s'asseoient à côté de leur père à la nuée noire. Pendant ce temps Achille massacre les Troyens, et, aussi bien que les hommes, les chevaux aux sabots massifs. Ainsi la flamme fumeuse qui monte au vaste ciel d'une ville en feu et qu'a déchaînée le courroux divin : à tous elle apporte la peine, sur beaucoup elle fait choir le deuil ; ainsi Achille apporte peine et deuil aux Troyens.

Le vieux Priam était alors posté sur le rempart divin. Il aperçoit le gigantesque Achille. Par lui, les Troyens viennent tout à coup d'être bousculés ; ils fuient, apeurés, sans qu'aucun secours apparaisse. Priam gémit et descend du rempart : il stimule les illustres portiers placés le long des murs :

« Ah ! que vos bras maintiennent les portes bien ouvertes, jusqu'au moment où nos gens apeurés auront atteint la ville. Achille est là, tout près, qui les bouscule. Je crois bien qu'à cette heure nous allons à un désastre. Lorsqu'ils auront rallié les murs et qu'ils souffleront un peu, refermez les vantaux solidement joints : j'ai peur que l'homme fatal, d'un bond, ne soit dans nos murs. »

Il dit, et ils ouvrent les portes, en en poussant les

αὐτὰρ Ἀπόλλων Φοῖβος ἐδύσετο Ἴλιον ἱρήν·
μέμβλετο γάρ οἱ τεῖχος ἐυδμήτοιο πόληος,
μὴ Δαναοὶ πέρσειαν ὑπὲρ μόρον ἤματι κείνῳ.
Οἱ δ' ἄλλοι πρὸς Ὄλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
οἱ μὲν χωόμενοι, οἱ δὲ μέγα κυδιόωντες·
κὰδ δ' ἵζον παρὰ πατρὶ κελαινεφεῖ· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
Τρῶας ὁμῶς αὐτούς τ' ὄλεκεν καὶ μώνυχας ἵππους.
Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρὺν ἱκάνει
ἄστεος αἰθομένοιο, θεῶν δέ ἑ μῆνις ἀνῆκε,
πᾶσι δ' ἔθηκε πόνον, πολλοῖσι δὲ κήδε' ἐφῆκεν,
ὣς Ἀχιλεὺς Τρώεσσι πόνον καὶ κήδε' ἔθηκεν.
Ἑστήκει δ' ὁ γέρων Πρίαμος θείου ἐπὶ πύργου,
ἐς δ' ἐνόησ' Ἀχιλῆα πελώριον· αὐτὰρ ὑπ' αὐτοῦ
Τρῶες ἄφαρ κλονέοντο πεφυζότες, οὐδέ τις ἀλκὴ
γίνεθ'· ὁ δ' οἰμώξας ἀπὸ πύργου βαῖνε χαμᾶζε,
ὀτρύνων παρὰ τεῖχος ἀγακλειτοὺς πυλαωρούς·
« Πεπταμένας ἐν χερσὶ πύλας ἔχετ', εἰς ὅ κε λαοὶ
ἔλθωσι προτὶ ἄστυ πεφυζότες· ἦ γὰρ Ἀχιλλεὺς
ἐγγὺς ὅδε κλονέων· νῦν οἴω λοίγι' ἔσεσθαι.
Αὐτὰρ ἐπεί κ' ἐς τεῖχος ἀναπνεύσωσιν ἀλέντες,
αὖτις ἐπ' ἂψ θέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας·
δείδια γὰρ μὴ οὖλος ἀνὴρ ἐς τεῖχος ἅληται. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄνεσάν τε πύλας καὶ ἀπῶσαν ὀχῆας·
αἱ δὲ πετασθεῖσαι τεῦξαν φάος· αὐτὰρ Ἀπόλλων
ἀντίος ἐξέθορε, Τρώων ἵνα λοιγὸν ἀλάλκοι.

Num. — **525** om. pap. 249 et T[1] (cf. κήδε' ἐφῆκεν...: κήδε' ἔθηκεν) || **538-539** damn. Zen. [AT]: γελοῖον ἡγούμενος διὰ πύλης φωτίζεσθαι τὴν πόλιν, τοῦ παντὸς τόπου ἐναιθρίου ὄντος [A].

Var. — **515** Φοῖβος : οιος pap. v ad 232 || **520** παρὰ πατρὶ* (sch. A) : πὰρ Ζηνὶ (A) || **522** ἱκάνει (pap. 9, Eust.) : ἵκηται u. l. [A], cf. Σ 207 || **524** ἐφῆκεν* : ἐφῆπται ; uel ἔθηκεν codd. duo || **525** πόνον καὶ* (Eust.) : φόνον καὶ (A), uel πολύστονα || ἔθηκεν* : ἐφῆκεν codd. nonn. ; uel ἔτευξεν u. l. [A] || **530** ὀτρύνων (A, Ar. [A], sch. T): ὀτρυνέων* (pap. 9; *alii* [A], Eust.) || **533** κλονέων* (Eust.) : κλονέει || **535** ἐπ' ἂψ θέμεναι (*quaedam politicae* [A], Eust.) : ἐπανθέμεναι Ar. [A], u. l. [A] || **539** ἀντίος* : ἀντίον || ἀλάλκοι : ἀμύναι (sch. A).

barres. Les portes ouvertes font luire le salut. Apollon s'élance au-devant des Troyens : il les veut préserver du malheur. Eux, sont en train de fuir droit vers la ville et vers son haut rempart. Ils ont la gorge desséchée par la soif ; ils sont couverts de la poussière de la plaine. Et Achille, sans relâche, les poursuit, la lance au poing ; une rage brutale toujours lui tient le cœur ; il brûle d'obtenir la gloire.

A ce moment, les fils des Achéens auraient enlevé Troie aux hautes portes, si Phœbos Apollon n'avait poussé de l'avant le divin Agénor, héros puissant et sans reproche, fils d'Anténor. Il lui met l'audace au cœur, et, pour le garder des mains cruelles de la mort, il se tient près de lui, appuyé à un chêne, enveloppé d'une épaisse vapeur. Mais, dès qu'Agénor aperçoit Achille, le preneur de villes, il s'arrête et, tandis qu'il attend, mille pensers s'agitent dans son cœur. Lors il s'irrite et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! si je fuis devant le puissant Achille du côté où tous les autres se bousculent, affolés, je n'en serai pas moins sa proie, et il me coupera la gorge, sans que je puisse me défendre... Et, si je laissais les autres être bousculés par Achille, le fils de Pélée, pour fuir moi-même à toutes jambes, ailleurs, loin du rempart, vers la plaine d'Ilion, jusqu'au moment où j'atteindrais les gorges de l'Ida et plongerais dans leurs taillis ! Alors, le soir venu, après m'être baigné dans les eaux du fleuve, après avoir étanché ma sueur, je regagnerais Ilion... Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? N'est-il pas à craindre qu'il ne m'aperçoive, détalant de la cité vers la plaine et, lancé à ma poursuite, ne m'atteigne de ses pieds rapides ? Aurai-je alors aucun moyen d'éviter mort et trépas ? Il est d'une vigueur qui

Οἱ δ' ἰθὺς πόλιος καὶ τείχεος ὑψηλοῖο,
δίψῃ καρχαλέοι, κεκονιμένοι ἐκ πεδίοιο
φεῦγον· ὁ δὲ σφεδανὸν ἔφεπ' ἔγχεϊ, λύσσα δέ οἱ κῆρ
αἰὲν ἔχε κρατερή, μενέαινε δὲ κῦδος ἀρέσθαι.
Ἔνθά κεν ὑψίπυλον Τροίην ἕλον υἷες Ἀχαιῶν,
εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος Ἀγήνορα δῖον ἀνῆκε,
φῶτ' Ἀντήνορος υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε·
ἐν μέν οἱ κραδίῃ θάρσος βάλε, πὰρ δέ οἱ αὐτὸς
ἔστη, ὅπως θανάτοιο βαρείας χεῖρας ἀλάλκοι,
φηγῷ κεκλιμένος· κεκάλυπτο δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ·
αὐτὰρ ὅ γ' ὡς ἐνόησεν Ἀχιλλῆα πτολίπορθον,
ἔστη, πολλὰ δέ οἱ κραδίη πόρφυρε μένοντι·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤ μοι ἐγών· εἰ μέν κεν ὑπὸ κρατεροῦ Ἀχιλῆος
φεύγω, τῇ περ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι κλονέονται,
αἱρήσει με καὶ ὧς, καὶ ἀνάλκιδα δειροτομήσει.
Εἰ δ' ἂν ἐγὼ τούτους μὲν ὑποκλονέεσθαι ἐάσω
Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆι, ποσὶν δ' ἀπὸ τείχεος ἄλλῃ
φεύγω πρὸς πεδίον Ἰλήιον, ὄφρ' ἂν ἵκωμαι
Ἴδης τε κνημοὺς κατά τε ῥωπήια δύω·
ἑσπέριος δ' ἂν ἔπειτα λοεσσάμενος ποταμοῖο
ἱδρῶ ἀποψυχθεὶς προτὶ Ἴλιον ἀπονεοίμην—
Ἀλλὰ τί ἤ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;
μή μ' ἀπαειρόμενον πόλιος πεδίον δὲ νοήσῃ
καί με μεταΐξας μάρψῃ ταχέεσσι πόδεσσιν·
οὐκέτ' ἔπειτ' ἔσται θάνατον καὶ κῆρας ἀλύξαι·
λίην γὰρ κρατερὸς περὶ πάντων ἔστ' ἀνθρώπων.

Var. — **541** καρχαλέοι* (Eust., testes) : καρφαλέοι || **542** σφεδανὸν* (*plures* [Eust.]) : σφεδανῶν (pap. 9, A, *sic* [AT], Ap. et Herodorus [Eust.], Ar., Herodianus [sch. duorum codd. Allenii]) || **548** χεῖρας : κῆρας cod. unus, Eust., cf. X 202 || **550** Ἀχιλλῆα πτολίπορθον : Ἀχιλλέα Πηλειῶνα *quidam* [AT] || **551** μένοντι* (Eust.) : κιόντι || **554** κλονέονται (A, pap. 9, u. l. [Eust.]): φοβέονται* (u. l. [A]), uel φοβέοντο || **558** Ἰλήιον (*sic* [A]) : Ἰδήιον Crates [ABT], *quidam* [Eust.], cod. unus s. l. ; εὐλήϊον coniec. Bothe || **560** δ' ἂν* (Eust., testis) : δ' ἄρ' || **561** προτὶ* (Eust.) : ποτί.

dépasse trop celle des autres hommes. — Et si, alors, j'allais à lui, bien en face, devant la ville ? Il a, comme les autres, une peau qu'entaille la pointe du bronze[1], une vie semblable à la nôtre, et tous les humains le disent mortel — n'était Zeus, fils de Cronos, qui lui accorde la gloire. »

Il dit, et, ramassé sur lui-même, il attend Achille ; son cœur vaillant ne tend qu'à la lutte et à la bataille. Telle une panthère, sortant d'un fourré profond, qui affronte un chasseur. Son cœur ne ressent ni peur ni envie de fuir, parce qu'elle entend hurler les chiens. Si l'homme, le premier, la touche ou l'atteint, même transpercée par la javeline, elle n'oublie pas sa vaillance : elle attaquera d'abord ou périra. Tel le fils du noble Anténor, le divin Agénor, n'entend pas fuir avant d'avoir tâté Achille. Il met devant lui son bouclier bien rond, il vise Achille de sa lance et bien haut il crie :

« Tu t'es figuré sans doute en ton cœur, illustre Achille, que tu détruirais aujourd'hui la cité des Troyens altiers ? Pauvre sot ! il vous faudra encore pour elle supporter bien d'autres misères : nous sommes dans ses murs nombre de vaillants, qui nous placerons devant nos parents, nos femmes, nos fils, et saurons défendre Ilion. Et c'est toi qui atteindras

1. Homère semble ignorer les légendes qui font Achille invulnérable. Elles sont pourtant nombreuses. Elles reposent toutes sur l'idée que Thétis a cherché à rendre immortel comme elle-même l'enfant qu'elle a eu de Pélée. La plus connue est celle qui représente Thétis trempant Achille dans le Styx, en le tenant par le talon ; mais c'est aussi la plus récente : nous ne la connaissons que par des textes latins de l'époque impériale, et elle remonte sans doute à un poète hellénistique. Plus ancienne est celle où Thétis couche l'enfant dans le feu, comme fait Déméter pour le fils de Célée (*Hymne à Déméter*, 233 suiv.) : elle peut venir des *Chants Cypriens*.

Εἰ δέ κέν οἱ προπάροιθε πόλιος κατεναντίον ἔλθω·
καὶ γάρ θην τούτῳ τρωτὸς χρὼς ὀξέι χαλκῷ,
ἐν δὲ ἴα ψυχή, θνητὸν δέ ἕ φασ' ἄνθρωποι
ἔμμεναι· αὐτάρ οἱ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει. »
῝Ως εἰπὼν Ἀχιλῆα ἀλεὶς μένεν, ἐν δέ οἱ ἦτορ
ἄλκιμον ὡρμᾶτο πτολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι.
Ἠύτε πόρδαλις εἶσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο
ἀνδρὸς θηρητῆρος ἐναντίον, οὐδέ τι θυμῷ
ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται, ἐπεί κεν ὑλαγμὸν ἀκούσῃ·
εἴ περ γάρ φθάμενός μιν ἢ οὐτάσῃ ἠὲ βάλῃσιν,
ἀλλά τε καὶ περὶ δουρὶ πεπαρμένη οὐκ ἀπολήγει
ἀλκῆς, πρὶν γ' ἠὲ ξυμβλήμεναι ἠὲ δαμῆναι·
ὣς Ἀντήνορος υἱὸς ἀγαυοῦ, δῖος Ἀγήνωρ,
οὐκ ἔθελεν φεύγειν, πρὶν πειρήσαιτ' Ἀχιλῆος,
ἀλλ' ὅ γ' ἄρ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσ' ἐίσην,
ἐγχείῃ δ' αὐτοῖο τιτύσκετο, καὶ μέγ' ἄυτει·
« Ἦ δή που μάλ' ἔολπας ἐνὶ φρεσί, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
ἤματι τῷδε πόλιν πέρσειν Τρώων ἀγερώχων,
νηπύτι'· ἦ τ' ἔτι πολλὰ τετεύξεται ἄλγε' ἐπ' αὐτῇ·
ἐν γάρ οἱ πολέες τε καὶ ἄλκιμοι ἀνέρες εἰμέν,
οἵ κε πρόσθε φίλων τοκέων ἀλόχων τε καὶ υἱῶν
Ἴλιον εἰρυόμεσθα· σὺ δ' ἐνθάδε πότμον ἐφέψεις,

Num. — 570 damn. Ar. [AT] : ὅτι ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου ἐνέταξέ τις αὐτόν· δεῖ δὲ τῷ θνητὸν δέ ἕ φασ' ἄνθρωποι προσυπακούειν τὸ εἶναι· καὶ ὅτι ἐπιφερόμενον τὸ αὐτάρ οἱ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάζει ἐναντίον ἐστὶ τῷ προτρέποντι τὸν Ἀγήνορα ἀντιστῆναι Ἀχιλλεῖ [A].

Var. — 567 πόλιος* (Eust.): πόληος, uel πόλεος codd. duo, cf. B 811 || κατεναντίον* (Eust.): κατεναντίος || 568 θην : δὴ cod. un. s l., Eust.; uel ἔην testis || 573 πόρδαλις (pap. 9, A, Eust.) : πάρδαλις (Ar. [AT], testis) || 575 κεν ὑλαγμὸν (Ar. probabiliter) : κυνυλαγμὸν *quidam* sec. Ar. [ABT], et ap. Eust., Zen. [T], cf. Stesich. fr. 85 || 576 μιν* (Eust.): τις (*politicae* [A]), uel περ || οὐτάσῃ* (Eust.) : οὐτάσει || 580 φεύγειν* (Eust.) : φυγέειν || 581 γ' ἄρ' : γάρ* (A) || 583 ἦ δή : ἤδη *quidam* [A, Eust.] || 585 τ' ἔτι* (Eust.): τέ τι (u. l. [A]), uel μάλα (A) || τετεύξεται (A, pap. 9, Eust.) : -ξεαι* || 586 γάρ* : γάρ ῥ' || ἀνέρες εἰμέν: ἄνδρες ἔνειμεν *in pluribus* [AT] || 587 οἵ κε (pap. 9, *quaedam uolgares* [AT]) : οἳ καὶ cod. unus, Ar. [AT] || τοκέων ἀλόχων τε: ἀλόχων τοκέων τε *quidam codices* sec. Eust. || 588 εἰρυόμεσθα* : εἰρυσσόμεσθα, utrumque Eust., sed εἰρυόμεσθα futurum uidetur esse.

ici même ton destin, si terrible que tu sois et si bardi combattant. »

Il dit, et, de sa lourde main, lançant sa javeline aiguë, il touche la jambe au-dessous du genou, sans faute. La jambière d'étain neuf entourant la jambe rend un son terrible ; mais le bronze a rejailli, loin de l'homme atteint, sans la traverser : les présents du dieu l'en ont écarté. Le Péléide alors s'élance à son tour sur le divin Agénor. Mais Apollon lui refuse de conquérir cette gloire : il lui arrache l'homme et le lui dérobe derrière une épaisse vapeur ; puis il le conduit à l'abri de la bataille. Il tend en même temps un piège au Péléide, pour l'éloigner des siens. C'est le Préservateur lui-même qui prend tous les traits d'Agénor et se dresse devant Achille. Aussitôt celui-ci se rue à sa poursuite. Longtemps, il le poursuit par la plaine fertile ; puis il le fait tourner et longer le Scamandre aux tourbillons profonds. Apollon se dérobe, mais en ne gardant qu'une faible avance. Perfidement il berne Achille de l'espoir toujours nouveau que ses pieds vont enfin l'atteindre. Et, pendant tout ce temps, les autres Troyens, saisis de panique, en masse, atteignent la ville, trop heureux d'être saufs ; et la cité se remplit des guerriers qui la rallient. Ils n'osent même plus s'attendre les uns les autres hors de la ville et du rempart, pour savoir qui a échappé ou qui est mort au combat, et l'on voit se déverser précipitamment dans Troie tous ceux qu'ont pu sauver leurs pieds et leurs jarrets.

ὧδ' ἔκπαγλος ἐὼν καὶ θαρσαλέος πολεμιστής. »
Ἦ ῥα, καὶ ὀξὺν ἄκοντα βαρείης χειρὸς ἀφῆκε,
καί ῥ' ἔβαλε κνήμην ὑπὸ γούνατος οὐδ' ἀφάμαρτεν·
ἀμφὶ δέ οἱ κνημὶς νεοτεύκτου κασσιτέροιο
σμερδαλέον κονάβησε· πάλιν δ' ἀπὸ χαλκὸς ὄρουσε
βλημένου, οὐδ' ἐπέρησε, θεοῦ δ' ἠρύκακε δῶρα.
Πηλείδης δ' ὡρμήσατ' Ἀγήνορος ἀντιθέοιο
δεύτερος· οὐδέ τ' ἔασεν Ἀπόλλων κῦδος ἀρέσθαι,
ἀλλά μιν ἐξήρπαξε, κάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ,
ἡσύχιον δ' ἄρα μιν πολέμου ἔκπεμπε νέεσθαι.
Αὐτὰρ ὁ Πηλεΐωνα δόλῳ ἀποέργαθε λαοῦ·
αὐτῷ γὰρ Ἑκάεργος Ἀγήνορι πάντα ἐοικὼς
ἔστη πρόσθε ποδῶν, ὁ δ' ἐπέσσυτο ποσσὶ διώκειν·
ἕως ὁ τὸν πεδίοιο διώκετο πυροφόροιο,
τρέψας πὰρ ποταμὸν βαθυδινήεντα Σκάμανδρον,
τυτθὸν ὑπεκπροθέοντα· δόλῳ δ' ἄρ' ἔθελγεν Ἀπόλλων,
ὡς αἰεὶ ἔλποιτο κιχήσεσθαι ποσὶν οἷσι·
τόφρ' ἄλλοι Τρῶες πεφοβημένοι ἦλθον ὁμίλῳ
ἀσπάσιοι προτὶ ἄστυ, πόλις δ' ἔμπλητο ἀλέντων·
οὐδ' ἄρα τοί γ' ἔτλαν πόλιος καὶ τείχεος ἐκτὸς
μεῖναι ἔτ' ἀλλήλους, καὶ γνώμεναι ὅς τε πεφεύγοι
ὅς τ' ἔθαν' ἐν πολέμῳ· ἀλλ' ἐσσυμένως ἐσέχυντο
ἐς πόλιν, ὅν τινα τῶν γε πόδες καὶ γοῦνα σάωσαν.

Num. — 598 om. codex.

Var. — **590** βαρείης* (pap. 9) : παχείης (u. l. [A, Eust.]) || **592** οἱ : μιν* (A, Eust.), cf. Μ 396, Ν 805, Σ 205 || **596** οὐδέ τ'* : οὐδ' ἔτ', cf. Λ 437 || Ἀπόλλων κῦδος ἀρέσθαι : ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων u. l. [A] || **597** κάλυψε δ' ἄρ' : καλύψας u. l. [A] || **600** γὰρ (Ar. [A], testis) : γάρ ῥ' (*alii* [A], Eust.) || **601** διώκειν* (Eust.) : διώκων || **602** ἕως ὅταν πεδίοιο διίκετο testis || **603** τρέψας* (Eust.) : στρέψας || **606** Τρῶες* (Eust.) : πάντες || **607** πόλις δ' ἔμπλητο* : πόλις δ' ἔμπληστο (Eust.), uel πύλαι δ' ἔμπληντο Antimachus, Rhianus [A] ; πύλαι u. l. [A] || **609** ὅς τε : ος κε *pap. 12* || πεφεύγοι* : πεφεύγει || **610** ἐσσυμένως (A) : ἀσπασίως* (pap. 9, u. l. [A], Eust.) || ἐσέχυντο* (Eust.) : ἐπ- || **611** ἐς πόλιν ὅν τινα : [ες] πολιν ον ε [ε el σ in rasura] pap. 251 || σάωσαν (Eust.) : σαώσαι Ar. [AT], uel σάωσεν codd. pauci.

CHANT XXII

CHANT XXII

Achille devant Troie.

C'est ainsi que, dans la ville, apeurés comme des faons, ils étanchent à l'air leur sueur et boivent pour calmer leur soif, appuyés aux beaux parapets. Les Achéens pendant ce temps approchent des murailles, le bouclier contre l'épaule. Seul, Hector reste là, lié par un destin funeste, devant Ilion et les portes Scées. Phœbos Apollon alors s'adresse au Péléide :

« Pourquoi, fils de Pélée, me poursuivre ainsi de tes pieds rapides ? Tu n'es qu'un homme ; je suis, moi, un dieu immortel. Tu n'as donc pas encore reconnu le dieu en moi, que tu t'obstines en ta fureur ? Vraiment, tu ne songes guère à te battre avec ces Troyens, que tu avais mis en fuite ! Ils ont, ma foi ! rallié leur ville, tandis que toi, tu t'égarais ici. Non, tu ne me tueras pas : je ne suis pas de ceux que t'accorde le destin. »

Lors Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et dit :

« Tu m'as joué, Préservateur — le plus exécrable des dieux — en m'éloignant des murs pour me mener ici ! Bien d'autres guerriers sans cela eussent mordu la poussière, avant d'atteindre Ilion. Mais tu m'as voulu ravir une grande gloire, en sauvant les

ΙΛΙΑΔΟΣ Χ

Ὣς οἱ μὲν κατὰ ἄστυ πεφυζότες ἠύτε νεβροὶ
ἱδρῶ ἀπεψύχοντο πίον τ' ἀκέοντό τε δίψαν,
κεκλιμένοι καλῇσιν ἐπάλξεσιν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
τείχεος ἄσσον ἴσαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες·
Ἕκτορα δ' αὐτοῦ μεῖναι ὀλοιὴ μοῖρ' ἐπέδησεν
Ἰλίου προπάροιθε πυλάων τε Σκαιάων.
Αὐτὰρ Πηλείωνα προσηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·
« Τίπτέ με, Πηλέος υἱέ, ποσὶν ταχέεσσι διώκεις,
αὐτὸς θνητὸς ἐὼν θεὸν ἄμβροτον; οὐδέ νύ πώ με
ἔγνως ὡς θεός εἰμι, σὺ δ' ἀσπερχὲς μενεαίνεις·
ἦ νύ τοι οὔ τι μέλει Τρώων πόνος, οὓς ἐφόβησας,
οἳ δή τοι εἰς ἄστυ ἄλεν, σὺ δὲ δεῦρ' ἐλιάσθης·
οὐ μέν με κτενέεις, ἐπεὶ οὔ τοι μόρσιμός εἰμι. »
Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἔβλαψάς μ', Ἑκάεργε, θεῶν ὀλοώτατε πάντων,
ἐνθάδε νῦν τρέψας ἀπὸ τείχεος· ἦ κ' ἔτι πολλοὶ
γαῖαν ὀδὰξ εἷλον πρὶν Ἴλιον εἰσαφικέσθαι·
νῦν δ' ἐμὲ μὲν μέγα κῦδος ἀφείλεο, τοὺς δ' ἐσάωσας

Titulus. — Ἕκτορος ἀναίρεσις Eust. 1253, 33.

Numerus uersuum. — **10 a** (= Δ 33, Θ 288) Ιλιου εξαλαπαξαι ευκτιμενον πτολιεθρον add. pap. 9.

Variae lectiones. — **2** ἀπεψύχοντο (testes) : ἀνεψύχοντο A s. l., cod. unus, διχῶς [A], Ar. [B] || **6** Ἰλίου : Ἰλίοο corr. edd. nonn. || **7** αὐτὰρ* (testis) : αὐταρ ὁ (pap. 1, pap. 9) || **13** τοι : μοι pap. 101, mg. || **15** ὀλοώτατε (Plat. *Resp.* 391 a, testes) : δολοώτατε *quidam* [BT, Eust.] || **18** ἀφείλεο* (*sic* [T], Eust.) : ἀφείλαο (pap. 1), uel ἀφείλετο.

Troyens — sans risque, puisque tu ne redoutes aucun châtiment à venir. Ah ! je te châtierais bien, moi, si j'en avais les moyens. »

Priam et Hécube supplient Hector de rentrer dans Troie.

Il dit, et, plein de superbe, s'en va vers la ville. Il galope ; on dirait un cheval vainqueur, suivi de son char, qui court sans effort, en allongeant, dans la plaine. Tel Achille, rapide, joue des pieds et des jarrets.

C'est le vieux Priam, le premier, qui de ses yeux l'aperçoit, bondissant dans la plaine, resplendissant comme l'astre qui vient à l'arrière-saison[1] et dont les feux éblouissants éclatent au milieu des étoiles sans nombre, au plein cœur de la nuit. On l'appelle le Chien d'Orion, et son éclat est sans pareil. Mais il n'est qu'un sinistre présage, tant il porte de fièvres pour les pauvres humains ! Le bronze luit d'un éclat tout semblable autour de la poitrine d'Achille courant. Lors le vieillard gémit ; il lève haut les mains et s'en frappe la tête ; puis, avec un profond sanglot, il crie, suppliant son fils, qui reste là, devant les portes, dans un désir obstiné de se battre avec Achille. D'une voix pitoyable, le vieux dit, les deux bras tendus :

« Hector, crois-moi, et n'attends pas cet homme, mon enfant, seul ainsi, loin des autres ; sans quoi, bien vite tu seras au terme de ton destin, dompté par le Péléide : il est cent fois plus fort que toi. Le cruel ! ah ! si les dieux l'aimaient comme je l'aime, moi ! Chiens et vautours vite le mangeraient, étendu sur le sol ; et un chagrin atroce enfin quitterait mon cœur. Il m'a pris tant de fils, et si braves, qu'il a

1. Cf. V, 4-6.

ῥηιδίως, ἐπεὶ οὔ τι τίσιν γ' ἔδδεισας ὀπίσσω·
ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἴ μοι δύναμίς γε παρείη. »
Ὣς εἰπὼν προτὶ ἄστυ μέγα φρονέων ἐβεβήκει,
σευάμενος ὥς θ' ἵππος ἀεθλοφόρος σὺν ὄχεσφιν,
ὅς ῥά τε ῥεῖα θέῃσι τιταινόμενος πεδίοιο·
ὣς Ἀχιλεὺς λαιψηρὰ πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα.
Τὸν δ' ὁ γέρων Πρίαμος πρῶτος ἴδεν ὀφθαλμοῖσι,
παμφαίνονθ' ὥς τ' ἀστέρ' ἐπεσσύμενον πεδίοιο,
ὅς ῥά τ' ὀπώρης εἶσιν, ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαὶ
φαίνονται πολλοῖσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῷ,
ὅν τε κύν' Ὠρίωνος ἐπίκλησιν καλέουσι·
λαμπρότατος μὲν ὅ γ' ἐστί, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται,
καί τε φέρει πολλὸν πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν·
ὣς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θέοντος.
Ὤιμωξεν δ' ὁ γέρων, κεφαλὴν δ' ὅ γε κόψατο χερσὶν
ὑψόσ' ἀνασχόμενος, μέγα δ' οἰμώξας ἐγεγώνει
λισσόμενος φίλον υἱόν· ὁ δὲ προπάροιθε πυλάων
ἑστήκει, ἄμοτον μεμαὼς Ἀχιλῆι μάχεσθαι·
τὸν δ' ὁ γέρων ἐλεεινὰ προσηύδα χεῖρας ὀρεγνύς·
« Ἕκτορ, μή μοι μίμνε, φίλον τέκος, ἀνέρα τοῦτον
οἶος ἄνευθ' ἄλλων, ἵνα μὴ τάχα πότμον ἐπίσπῃς
Πηλεΐωνι δαμείς, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστι,
σχέτλιος· αἴθε θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο
ὅσσον ἐμοί· τάχα κέν ἑ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται
κείμενον· ἦ κέ μοι αἰνὸν ἀπὸ πραπίδων ἄχος ἔλθοι·
ὅς μ' υἱῶν πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν εὖνιν ἔθηκε,

Num. — **24-26** om. pap. 252 (cf. πεδίοιο... πεδίοιο).

Var. — **20** ἦ : ἤ codd. duo, et fortasse u. l. antiqua, cf. sch. AT || **23** ὅς ῥά τε* : ὅς τε || **29** κύν' Ὠρίωνος : Κυνωρίωνος Dionys. Sidon. [A]; Ὠαρίωνος pro Ὠρίωνος correx. uiri docti, hic et Σ 486, cf. Pind. *Nem.* II, 11 || **30** ὅ γ'* (pap. 9, Eust., testes) : ὅδ' (A, testis) || δέ τε* : δὲ (testis) || **31** δειλοῖσι : με]ροπεσσ[ι *pap. 12*; uel παν]τ[εσσι Philodem. π. ἀγ. βασ. 20, 10 || **32** ἔλαμπε περὶ* (Eust.) : ἔλαμπεν ἐπὶ (testis) || **33** κόψατο* (Eust.) : λάζετο || **41** θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο : οὕτω φίλος Διὶ πατρὶ γένοιτο Eust. 1266, 60 || **42** ἔδονται (pap. 9) : ἔδοιεν Ar. [AT], uel ἔδοιντο *quidam* [B], cf. Γ 54, Λ 387 || **43** ἔλθοι* (Eust.) : ἔλθῃ.

tués ou vendus dans des îles lointaines ! Et aujourd'hui encore, il est deux de mes fils, Lycaon, Polydore[1], que je n'arrive pas à apercevoir parmi les Troyens qui ont rallié la ville. Ce sont ceux que m'avait donnés Laothoé, noble femme entre toutes. S'ils sont vivants encore au milieu du camp, nous les rachèterons à prix de bronze et d'or ; ce n'est pas là ce qui manque chez nous : Altès[2], l'illustre vieillard, en a donné largement à sa fille... Mais, si déjà ils ont péri, s'ils sont aux demeures d'Hadès, quelle peine pour notre cœur, à moi et à leur mère, qui leur avons donné le jour ! Pour le reste des nôtres, la peine cependant sera beaucoup plus brève, si toi, du moins, tu ne succombes pas, dompté par Achille. Va, rentre dans nos murs, mon enfant : tu sauveras ainsi Troyens et Troyennes, tu ne donneras pas une immense gloire au fils de Pélée, tu ne perdras pas toi-même la vie. Et puis aie pitié de moi aussi, de moi, le pauvre vieux, qui garde quelque sens encore, de moi, le malheureux que Zeus Père va faire périr sous le coup d'un destin cruel au seuil même de la vieillesse, après avoir vu mille maux : ses fils agonisants, ses filles traînées en servage, ses chambres ravagées, ses petits-fils précipités à terre dans l'atroce carnage, et ses brus enlevées entre les bras maudits des Achéens ; tandis que, pour finir, les chiens carnassiers me mettront moi-même en pièces à la première de mes portes, dès que le bronze aigu d'une épée ou d'un trait aura pris la vie à mes membres

1. Tous deux ont été tués par Achille : Polydore, le premier, dans la plaine (XX, 407-418), Lycaon ensuite près du Scamandre (XXI, 34-135). Lycaon est justement de ceux qu'Achille a été vendre dans « une île lointaine » (*ibid.*, 40 suiv.).

2. Cf. XXI, 85-86.

κτείνων καὶ περνὰς νήσων ἔπι τηλεδαπάων.
Καὶ γὰρ νῦν δύο παῖδε, Λυκάονα καὶ Πολύδωρον,
οὐ δύναμαι ἰδέειν Τρώων εἰς ἄστυ ἀλέντων,
τούς μοι Λαοθόη τέκετο, κρείουσα γυναικῶν.
Ἀλλ' εἰ μὲν ζώουσι μετὰ στρατῷ, ἦ τ' ἂν ἔπειτα
χαλκοῦ τε χρυσοῦ τ' ἀπολυσόμεθ'· ἔστι γὰρ ἔνδον·
πολλὰ γὰρ ὤπασε παιδὶ γέρων ὀνομάκλυτος Ἄλτης·
εἰ δ' ἤδη τεθνᾶσι καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν,
ἄλγος ἐμῷ θυμῷ καὶ μητέρι, τοὶ τεκόμεσθα·
λαοῖσιν δ' ἄλλοισι μινυνθαδιώτερον ἄλγος
ἔσσεται, ἢν μὴ καὶ σὺ θάνῃς Ἀχιλῆι δαμασθείς.
Ἀλλ' εἰσέρχεο τεῖχος, ἐμὸν τέκος, ὄφρα σαώσῃς
Τρῶας καὶ Τρῳάς, μηδὲ μέγα κῦδος ὀρέξῃς
Πηλείδῃ, αὐτὸς δὲ φίλης αἰῶνος ἀμερθῇς·
πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον,
δύσμορον, ὅν ῥα πατὴρ Κρονίδης ἐπὶ γήραος οὐδῷ
αἴσῃ ἐν ἀργαλέῃ φθίσει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα,
υἷάς τ' ὀλλυμένους ἑλκηθείσας τε θύγατρας,
καὶ θαλάμους κεραϊζομένους, καὶ νήπια τέκνα
βαλλόμενα προτὶ γαίῃ ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι,
ἑλκομένας τε νυοὺς ὀλοῇς ὑπὸ χερσὶν Ἀχαιῶν·
αὐτὸν δ' ἂν πύματόν με κύνες πρώτῃσι θύρῃσιν
ὠμησταὶ ἐρύουσιν, ἐπεί κέ τις ὀξέι χαλκῷ
τύψας ἠὲ βαλὼν ῥεθέων ἐκ θυμὸν ἕληται,

Var. — **45** ἐπὶ τηλεδαπάων : ἐπὶ θηλυτεράων *quidam* [T], cf. Φ 454 ; uel ἐπ' ἀλλοδαπάων Eust. 1222, 27 || **48** τούς* (Ar. [A], *sic* [T], Eust.) : οὕς (*alii* [A]) || **49** στρατῷ* : στρατόν ; utrumque Eust. || ἦ τ' ἄν : ευ τ αν *pap. 12* errore manif. || **50** ἀπολυσόμεθ' : -ύσομεν *in alio* [A] || **51** παιδὶ γέρων : παιδὶ φίλῃ *politicae* [AT] ; uel πολλὰ [?] Arist. [T], unde παιδὶ γὰρ ὤπασε πολλὰ γέρων susp. Ludwich || **55** ἤν : εἰ Eust. || **56** ἐμὸν τέκος (Eust., testis) : ἐμὸν θάλος *quidam* [BT] || **59** φρονέοντ'* (Eust., testes) : φρονέων codd. pauci ; uel ζώοντ' *quidam* [T] || ἐλέησον* (testes) : ἐλέαιρε (testes) ; utrumque Eust. || **61** αἴσῃ (Eust., testes) : νούσῳ testis, uel δύῃ testis || **62** ἑλκηθείσας (Eust., testes) : ἑλκυθείσας, uel ἑλκυσθείσας (testes) || **64** γαίῃ (Eust., testes) : ἄστυ cod. unus, testis || **67** ἐρύουσιν* (Eust., testis) : ἐρύσουσιν codd. nonn., uel ἐρύωσιν cod. unus, testis ; cf. Φ 588 || **68** ἕληται (Eust., testes) : ἕλοιτο u. l. [A].

— ces chiens que je nourrissais à ma table, dans mon palais, pour monter la garde à mes portes, et qui, après avoir humé mon sang, le cœur en furie, s'étendront dans mon vestibule ! A un jeune guerrier tué par l'ennemi, déchiré par le bronze aigu, tout va. Tout ce qu'il laisse voir, même mort, est beau. Mais des chiens que l'on voit insulter à un front blanc, à une barbe blanche, à la virilité d'un vieux massacré, il n'est rien de plus pitoyable pour les malheureux humains ! »

Ainsi dit le vieillard et, à pleines mains, il se tire, il s'arrache ses cheveux blancs de la tête, sans pour autant persuader l'âme d'Hector. Sa mère, de son côté, se lamente en versant des pleurs. Elle fait d'une main tomber le haut de sa robe, de l'autre soulève son sein, et, toute en pleurs, elle lui dit ces mots ailés :

« Hector, mon enfant, aie respect de ce sein. Et de moi aussi aie pitié, de moi qui t'ai jadis offert cette mamelle où s'oublient les soucis ; souviens-t'en, mon enfant ! Si tu veux repousser ce guerrier ennemi, fais-le donc de derrière nos murs, et ne te campe pas en champion devant lui. Ah ! cruel ! s'il te tue, je ne pourrai pas, mon grand, te pleurer sur un lit funèbre, ni moi, qui t'ai donné le jour, ni non plus l'épouse que tu as payée de tant de présents ; et, bien loin de nous, près des nefs, les chiens rapides des Argiens te mangeront. »

Hésitations d'Hector.

Ainsi père et mère parlent à leur fils en pleurant et instamment le supplient, sans pour autant persuader l'âme d'Hector. Il reste toujours là, attendant l'approche du gigantesque Achille. Tel un serpent des montagnes, sur son trou, attend l'homme ; il s'est

οὓς τρέφον ἐν μεγάροισι τραπεζῆας θυραωρούς,
οἵ κ᾽ ἐμὸν αἷμα πιόντες ἀλύσσοντες περὶ θυμῷ
κείσοντ᾽ ἐν προθύροισι. Νέῳ δέ τε πάντ᾽ ἐπέοικεν
Ἄρηι κταμένῳ, δεδαϊγμένῳ ὀξέι χαλκῷ,
κεῖσθαι· πάντα δὲ καλὰ θανόντί περ, ὅττι φανήῃ·
ἀλλ᾽ ὅτε δὴ πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον
αἰδῶ τ᾽ αἰσχύνωσι κύνες κταμένοιο γέροντος,
τοῦτο δὴ οἴκτιστον πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν. »
Ἦ ῥ᾽ ὁ γέρων, πολιὰς δ᾽ ἄρ᾽ ἀνὰ τρίχας ἕλκετο χερσὶ
τίλλων ἐκ κεφαλῆς· οὐδ᾽ Ἕκτορι θυμὸν ἔπειθε.
Μήτηρ δ᾽ αὖθ᾽ ἑτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυ χέουσα,
κόλπον ἀνιεμένη, ἑτέρηφι δὲ μαζὸν ἀνέσχε·
καί μιν δάκρυ χέουσ᾽ ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἕκτορ, τέκνον ἐμόν, τάδε τ᾽ αἴδεο καί μ᾽ ἐλέησον
αὐτήν, εἴ ποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον·
τῶν μνῆσαι, φίλε τέκνον, ἄμυνε δὲ δήιον ἄνδρα
τείχεος ἐντὸς ἐών, μηδὲ πρόμος ἵστασο τούτῳ,
σχέτλιος· εἴ περ γάρ σε κατακτάνῃ, οὔ σ᾽ ἔτ᾽ ἔγωγε
κλαύσομαι ἐν λεχέεσσι, φίλον θάλος, ὃν τέκον αὐτή,
οὐδ᾽ ἄλοχος πολύδωρος· ἄνευθε δέ σε μέγα νῶιν
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ κύνες ταχέες κατέδονται. »
Ὣς τώ γε κλαίοντε προσαυδήτην φίλον υἱόν,
πολλὰ λισσομένω· οὐδ᾽ Ἕκτορι θυμὸν ἔπειθον,
ἀλλ᾽ ὅ γε μίμν᾽ Ἀχιλῆα πελώριον ἄσσον ἰόντα·
ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῇ ὀρέστερος ἄνδρα μένῃσι,
βεβρωκὼς κακὰ φάρμακ᾽, ἔδυ δέ τέ μιν χόλος αἰνός,

Var. — **69** θυραωρούς pap. 9, Ar. [A], Herodianus [B], *quidam* [TG, Eust.] : πυλαωρούς (A, Eust., testis) || **70** πιόντες* (*Et. M.* 673, 3) : πίνοντες (*Et. M.* 71, 46); utrumque Eust. || **71** πάντ᾽ ἐπέοικεν (Eust., testis): πάντ᾽ ἔοικεν cod. unus, testis, sub quo fortasse πάντα ἔοικεν latet || **73** φανήῃ (Ar. [AT], testes): -είη (Eust.) || **76** [an potius 73 ?] νειη in fine uersus *pap. 12* || **77** χερσὶ* : χειρὶ || **83** τοι* (*sic* [A], Eust.): τι ; uel σοι fortasse alii, cf. sch. A || ἐπέσχον* : ἀνέσχον (*quidam codices* [Eust.]) || **85** ἐών (A, Ar. [A]) : ἰών* (*alii* [A], Eust.) || **87** θάλος* (u. l. [A], Eust.): τέκος (A) || **93** ορέστερος* (Eust., testes) : ὀρέστερον (A s. l.) || ὀρέστερος ἄνδρα μένῃσι : ὀρέστερον ἄνδρα δοκεύῃ *quaedam politicae* [AT].

repu de poisons malfaisants, une colère atroce le pénètre ; il regarde d'un œil effrayant, lové autour de son trou. Tel Hector, plein d'une ardeur que rien ne peut éteindre, demeure là, sans reculer, son écu brillant appuyé sur la saillie du rempart[1]. Lors il s'irrite et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! si je franchis les portes et la muraille, Polydamas sera le premier à m'en faire honte, lui qui me conseillait de diriger les Troyens vers la ville, dans cette nuit maudite qui a vu se lever le divin Achille. Et je ne l'ai pas cru... Comme cela eût mieux valu pourtant ! Et maintenant que j'ai, par ma folie, perdu mon peuple, j'ai honte en face des Troyens, des Troyennes aux robes traînantes. Je ne veux pas qu'un moins brave que moi aille dire un jour : « Pour avoir eu trop confiance en sa force, « Hector a perdu son peuple ». C'est là ce qu'on dira : pour moi, mieux vaudrait cent fois affronter Achille et ne revenir qu'après l'avoir tué, ou succomber sous lui, glorieusement, devant ma cité. — Pourtant, si je déposais là mon bouclier bombé et mon casque puissant, si j'appuyais ma pique à la muraille et si j'allais droit à Achille sans reproche, pour lui promettre qu'Hélène, et les trésors qui l'ont suivie, tout ce qu'Alexandre a jadis amené sur ses nefs creuses à Troie — et qui a été l'origine même de notre querelle — tout cela je le donnerai aux

1. Hector ne dépose pas son bouclier *contre* un *saillant* du rempart, comme on l'entend généralement à tort : le geste serait singulier au moment où Achille s'approche pour le combat décisif. Il laisse seulement reposer le bord inférieur de ce bouclier *sur* la *saillie* du rempart, pour soulager un instant ses épaules. Cette saillie est sans doute formée par un socle de pierre plus large que le rempart proprement dit, auquel il sert de soubassement. Cf. sch. B.

σμερδαλέον δὲ δέδορκεν ἑλισσόμενος περὶ χειῇ·
ὣς Ἕκτωρ ἄσβεστον ἔχων μένος οὐχ ὑπεχώρει,
πύργῳ ἔπι προὔχοντι φαεινὴν ἀσπίδ' ἐρείσας·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·
« Ὤ μοι ἐγών, εἰ μέν κε πύλας καὶ τείχεα δύω,
Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει,
ὅς μ' ἐκέλευε Τρωσὶ ποτὶ πτόλιν ἡγήσασθαι
νύχθ' ὕπο τήνδ' ὀλοήν, ὅτε τ' ὤρετο δῖος Ἀχιλλεύς·
ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην· ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν·
νῦν δ' ἐπεὶ ὤλεσα λαὸν ἀτασθαλίῃσιν ἐμῇσιν,
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρῳάδας ἑλκεσιπέπλους,
μή ποτέ τις εἴπῃσι κακώτερος ἄλλος ἐμεῖο·
« Ἕκτωρ ἧφι βίηφι πιθήσας ὤλεσε λαόν »·
ὣς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη
ἄντην ἢ Ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι,
ἠέ κεν αὐτῷ ὀλέσθαι ἐυκλειῶς πρὸ πόληος.
Εἰ δέ κεν ἀσπίδα μὲν καταθείομαι ὀμφαλόεσσαν
καὶ κόρυθα βριαρήν, δόρυ δὲ πρὸς τεῖχος ἐρείσας
αὐτὸς ἰὼν Ἀχιλῆος ἀμύμονος ἀντίος ἔλθω
καί οἱ ὑπόσχωμαι Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ,
πάντα μάλ', ὅσσά τ' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶν
ἠγάγετο Τροίην δ', ἥ τ' ἔπλετο νείκεος ἀρχή,

Num. — **99** a λωϐητος κεν ιοι[μι κακως ως αυταρ επεστι add. *pap. 12* || ante **100** Ἕκτορα δ' αἰδὼς εἷλε add. Aristot., *Eth. Eudem.*, III, 1, 1230 a, 19.

Var. — **95** σμερδαλέον (Eust., testes) : σμερδαλεος pap. 9 || **99** οιμοι εγων η *pap. 12* || **100** πρῶτος* (testes) : πρῶτον, utrumque Eust. ; uel ἔπειτα testis || ἀναθήσει* (testes) : ἐπιθήσει codd. pauci ; uel καταθήσει testis, uel καταχεύει u. l. [Eust.] || **101** ἡγήσασθαι* : ἡγήσεσθαι (Eust.) || **102** νύχθ' ὕπο τῆνδ' ὀλοήν : νυκτα ποτι δνοφ[ερην *pap. 12* || ὀλοήν : λυγαίην testis || **103** κέρδιον : κάλλιον u. l. [T, διχῶς] || **108** ε]μοι δε... δ α[ν πολυ κερδιον ηε]ν ut uidetur *pap. 12* || κέρδιον : κάλλιον αἱ κατ' ἄνδρα [A], u. l. [T] || **109** κατακτείναντα* : κατακτείναντι (διχῶς [A], Eust.) || **110** η [αυ]τωι π[ρο πολ]ηος ευκλειως α]πολεσθαι *pap. 12*, priscum et nescio an rectius ; etenim κεν fortasse molestum || αὐτῷ (Eust.) : αὐτὸν || πόληος* : πόλιος || **111** ὀμφαλόεσσαν : οπλα τε παντα pap. 9, 254, cf. Σ 409 || **113** ἀντίος* (Eust.) : ἀντίον || **115** ἐνὶ* (A s. l., Eust.) : ἐπὶ (A) || **116** Τροίην δ'* (Eust.) : Τροίην.

Atrides — qu'ils l'emmènent ! — en même temps que je partagerai aussi aux Achéens tout ce qu'enferme cette ville, et que j'obtiendrai même des Anciens de Troie le serment de ne rien dérober et de faire deux parts de toutes les richesses que garde dans ses murs notre aimable cité[1]... Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? N'ai-je pas à craindre, si je vais à lui, qu'il n'ait pour moi ni pitié ni respect, et qu'il ne me tue, aussi désarmé qu'une femme, lorsque j'aurai dépouillé mon harnois ? Non, non, ce n'est pas l'heure de remonter au chêne et au rocher[2], et de deviser tendrement comme jeune homme et jeune fille — comme jeune homme et jeune fille tendrement devisent ensemble[3]. Mieux vaut vider notre querelle, en nous rencontrant au plus tôt. Sachons à qui des deux l'Olympien entend donner la gloire. »

La poursuite.

C'est ainsi qu'il songe, attendant. Mais voici qu'Achille s'approche, pareil à Ényale, guerrier au casque bondissant. Sa pique en frêne du Pélion est là, qui vibre à son épaule droite[4], effrayante, et, tout autour de lui, le bronze resplendit, pareil à l'éclat du feu qui flamboie ou du soleil qui se lève. Dès qu'il le voit, la terreur prend Hector. Il n'a plus le cœur de rester où il est ; laissant derrière lui les portes, il part et prend la fuite ; et le fils de Pélée s'élance, sûr de ses pieds

1. Pour l'idée, cf. XVIII, 511-12.

2. Expression proverbiale (cf. Hésiode, *Théogonie*, 35), dont le sens ne peut être établi avec certitude, mais où les anciens voyaient une allusion aux mythes qui faisaient sortir la race humaine soit d'arbres, soit de pierres.

3. Pour cette figure de style, que les Grecs appelaient *épanalepse* (c'est-à-dire *reprise*), cf. XX, 371-72, et XXIII, 641-42.

4. On voit ainsi souvent dans les peintures de vases les guerriers

δωσέμεν Ἀτρείδῃσιν ἄγειν, ἅμα δ' ἀμφὶς Ἀχαιοῖς
ἄλλ' ἀποδάσσασθαι, ὅσσα πτόλις ἥδε κέκευθε·
Τρωσὶν δ' αὖ μετόπισθε γερούσιον ὅρκον ἕλωμαι
μή τι κατακρύψειν, ἀλλ' ἄνδιχα πάντα δάσασθαι
κτῆσιν ὅσην πτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἐέργει —
Ἀλλὰ τί ἤ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;
μή μιν ἐγὼ μὲν ἵκωμαι ἰών, ὁ δέ μ' οὐκ ἐλεήσει
οὐδέ τί μ' αἰδέσεται, κτενέει δέ με γυμνὸν ἐόντα
αὔτως ὥς τε γυναῖκα, ἐπεί κ' ἀπὸ τεύχεα δύω.
Οὐ μέν πως νῦν ἔστιν ἀπὸ δρυὸς οὐδ' ἀπὸ πέτρης
τῷ ὀαριζέμεναι, ἅ τε παρθένος ἠΐθεός τε,
παρθένος ἠΐθεός τ' ὀαρίζετον ἀλλήλοιιν·
βέλτερον αὖτ' ἔριδι ξυνελαυνέμεν ὅττι τάχιστα·
εἴδομεν ὁπποτέρῳ κεν Ὀλύμπιος εὖχος ὀρέξῃ. »
Ὣς ὅρμαινε μένων, ὁ δέ οἱ σχεδὸν ἦλθεν Ἀχιλλεὺς
ἶσος Ἐνυαλίῳ, κορυθάϊκι πτολεμιστῇ,
σείων Πηλιάδα μελίην κατὰ δεξιὸν ὦμον
δεινήν· ἀμφὶ δὲ χαλκὸς ἐλάμπετο εἴκελος αὐγῇ
ἢ πυρὸς αἰθομένου ἢ ἠελίου ἀνιόντος.
Ἕκτορα δ', ὡς ἐνόησεν, ἕλε τρόμος· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
αὖθι μένειν, ὀπίσω δὲ πύλας λίπε, βῆ δὲ φοβηθείς·

Num. — **121** (= Σ 512) om. nonnulli codd., quorum A, et probabiliter pap. 27 || **126** a πολε]μοιο μεμαοτα δακρυοεντος add. *pap. 12* || **133-135** post 316 transfert *pap. 12*, hic alios uersus scribens, quorum nulla littera superest.

Var. — **117** δ' : τ' (Eust.) || **118** ἀποδάσσασθαι* (A) : ἀποδάσσεσθαι (Ar. [A], Eust.), an recte ? || ὅσσα* (Eust.) : ὅσα τε (pap. 254, u. l. [A]) || πτόλις* : πόλις || **119** ἕλωμαι (Eust.) : ὀμοῦμαι u. l. [A] || **120** δάσασθαι (Eust.) : δάσεσθαι sch. T ut uidetur, et codd. duo, cf. 118 || **122** τί ἤ (οὕτως χωρὶς τοῦ δ [AT]) : τί δή fortasse olim alii || **124** κτενέει : κτανέει cod. unus, testis || **125** ἐπεί κ' : επην *pap 12* || **127** παρθένος ἠΐθεός : παρθένον ἠΐθεόν *pap. 12*, cod. unus || **129** ὅττι τάχιστα : ὄφρα τάχιστα pap 254, u. l. [A] || **130** κεν Ὀλύμπιος εὖχος : κρονιδης ζευς κυδος *pap. 12*, cf. Θ 141, Φ 570 || ὀρέξῃ* : ὀρέξει (Eust.), uel ὀρέξοι || **131** ο δ' αρα σχεδον ηλυθ Αχιλλευς *pap. 12* || **132** ἶσος (Eust., testes) : εἶσος [?] *quidam* [T], cod. unus || κορυθάϊκι (Eust., testes) : κορυθαιόλῳ testis || **134** χαλκός... αὐγῇ : χαλκῷ... αὐγή [?] sch. T ad N 341 || **135** αἰθομένου* (Eust., testes) : -μένοιο (testis) || **136** Ἕκτορα (testis) : Ἕκτωρ cod. unus, u. l. [G] || τρόμος (Eust., testis) : τρόμῳ u. l. [G].

agiles. Ainsi dans les montagnes, le milan, rapide entre les oiseaux, d'un élan aisé, fond sur la palombe timide[1]. Elle, se dérobe et fuit. Lui, avec des cris aigus, se rapproche, à bonds pressés : son cœur lui enjoint de la prendre. Ainsi, Achille, ardent, vole droit sur Hector, qui fuit, pris de peur, sous le rempart de Troie, et joue, rapide, des jarrets. Ils passent donc la guette et le figuier battu des vents, s'écartant toujours plus des murs, et s'élancent sur la grand route. Ils atteignent ainsi les deux fontaines aux belles eaux. Là jaillissent les deux sources du Scamandre tourbillonnant. De l'une coule une onde tiède ; une vapeur s'en élève, toute semblable à celle du feu flamboyant. De l'autre, en plein été, sort un flot pareil à la grêle, à la neige froide, à l'eau congelée. A côté sont de larges et beaux lavoirs de pierre, où les femmes et les belles filles de Troie lavaient leurs vêtements brillants, jadis, aux jours de la paix, avant que vinssent les fils des Achéens. Ils les dépassent en courant, l'un fuyant, l'autre, derrière, le poursuivant. Devant, c'est un brave qui fuit, mais plus brave est encore celui qui le poursuit — à toutes jambes. C'est qu'ils ne luttent pas pour une victime, pour une peau de bœuf, pour ce qui est le prix d'un concours de vitesse, mais pour la vie d'Hector dompteur de cavales. On dirait des coursiers aux sabots massifs, déjà souvent vainqueurs, qui, à toute allure, contournent la borne : un prix de valeur leur est proposé, un tré-

marchant au combat leur double javeline sur l'épaule droite. Mais ici, comme on le voit plus loin (273-327) par la description du combat, Achille et Hector n'ont chacun qu'une seule javeline.

1. Image fréquente dans la poésie grecque et, en particulier, chez Eschyle. Voyez notamment *Suppliantes*, 223-24, et *Prométhée*, 857.

Πηλεΐδης δ' ἐπόρουσε ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς.
Ἠΰτε κίρκος ὄρεσφιν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν,
ῥηιδίως οἴμησε μετὰ τρήρωνα πέλειαν,
ἡ δέ θ' ὕπαιθα φοβεῖται, ὁ δ' ἐγγύθεν ὀξὺ λεληκὼς
ταρφέ' ἐπαΐσσει, ἑλέειν τέ ἑ θυμὸς ἀνώγει·
ὣς ἄρ' ὅ γ' ἐμμεμαὼς ἰθὺς πέτετο, τρέσε δ' Ἕκτωρ
τεῖχος ὕπο Τρώων, λαιψηρὰ δὲ γούνατ' ἐνώμα.
Οἱ δὲ παρὰ σκοπιὴν καὶ ἐρινεὸν ἠνεμόεντα
τείχεος αἰὲν ὑπ' ἐκ κατ' ἀμαξιτὸν ἐσσεύοντο,
κρουνὼ δ' ἵκανον καλλιρρόω· ἔνθα δὲ πηγαὶ
δοιαὶ ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος·
ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῷ ῥέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς
γίνεται ἐξ αὐτῆς ὡς εἰ πυρὸς αἰθομένοιο·
ἡ δ' ἑτέρη θέρεϊ προρέει ἐικυῖα χαλάζῃ,
ἢ χιόνι ψυχρῇ, ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ.
Ἔνθα δ' ἐπ' αὐτάων πλυνοὶ εὐρέες ἐγγὺς ἔασι
καλοὶ λαΐνεοι, ὅθι εἵματα σιγαλόεντα
πλύνεσκον Τρώων ἄλοχοι καλαί τε θύγατρες
τὸ πρὶν ἐπ' εἰρήνης, πρὶν ἐλθεῖν υἷας Ἀχαιῶν·
τῇ ῥα παραδραμέτην, φεύγων, ὁ δ' ὄπισθε διώκων·
πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφευγε, δίωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων
καρπαλίμως, ἐπεὶ οὐχ ἱερήιον οὐδὲ βοείην
ἀρνύσθην, ἅ τε ποσσὶν ἀέθλια γίνεται ἀνδρῶν,
ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θέον Ἕκτορος ἱπποδάμοιο.
Ὡς δ' ὅτ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι

Num. — **158 a** φεῦγ' υἱὸς Πριάμοιο, δίωκε δὲ δῖος Ἀχιλλεύς additur *in nonnullis* [A].

Var. — **138** κραιπνοῖσι πεποιθώς : ταχεεσσ[ι διωκων *pap. 12*, cf. Θ 339 **140** ῥηιδίως οἴμησε : καρπαλιμ[ως] ωρμη[σε *pap. 12* || **142** ταρφέ' ἐπαΐσσει : τα[ρφε]α επαισσειν[*pap. 12* || **144** τεῖχος* (Eust.) : τείχει (A s.) || **145** ἠνεμόεντα : ἠνεμόεσσαν A s. l., cod unus || **147** κρουνὼ... καλλιρρόω* : -νῳ... -ρόῳ (T) || ἔνθα δὲ (Eust., testes) : ἐνθάδε codd. nonn., uel ἔνθα τε testis || **149** γάρ θ'* (Eust., testis) : γὰρ (testis) || λιαρῷ* (Eust., testes) : χλιαρῷ || **154** ὅθι : τοθι *pap. 12* || **158** ἀμείνων : ἀρείων cod. unus || **162** τέρματα* (Eust.) : τέρμασι.

pied, une femme, pour honorer un guerrier mort. Ainsi, par trois fois, de leurs pieds rapides, ils font le tour de la ville de Priam. Et tous les dieux les contemplent. Le Père des dieux et des hommes prend alors, le premier, la parole :

« Ah ! l'homme m'est cher, que je vois de mes yeux poursuivi autour du rempart, et mon âme se désole pour Hector : il m'a brûlé tant de cuisseaux de bœufs, tantôt sur les cimes de l'Ida aux replis sans nombre, tantôt sur son acropole ! Et maintenant voici le divin Achille qui, de ses pieds rapides, le poursuit tout autour de la cité de Priam. Allons ! réfléchissez, dieux, et consultez. Le sauverons-nous de la mort ? ou allons-nous à cette heure, pour brave qu'il soit, le faire tomber sous Achille, le fils de Pélée ?

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Père à la foudre blanche, à la nuée noire, quels mots dis-tu là ? Quoi ! un simple mortel, depuis longtemps voué à son destin, tu voudrais maintenant le soustraire à la mort cruelle ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. »

L'assembleur de nuées, Zeus, à son tour réplique :

« Va, n'aie pas peur, Tritogénie, ma fille. Je ne parle pas d'un cœur tout à fait franc, et je veux avec toi être débonnaire. Fais suivant tes desseins, et ne tarde plus. »

Il dit et avive l'ardeur déjà brûlante d'Athéné. D'un bond, elle descend des cimes de l'Olympe.

Intervention d'Athéné.

Cependant le rapide Achille obstinément bouscule et poursuit Hector. On dirait un chien qui, dans les montagnes, suit le faon d'une biche, qu'il a levé au

ῥίμφα μάλα τρωχῶσι· τὸ δὲ μέγα κεῖται ἄεθλον,
ἢ τρίπος ἠὲ γυνή, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος·
ὣς τὼ τρὶς Πριάμοιο πόλιν πέρι δινηθήτην
καρπαλίμοισι πόδεσσι· θεοὶ δ' ἐς πάντες ὁρῶντο·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
« Ὢ πόποι, ἦ φίλον ἄνδρα διωκόμενον περὶ τεῖχος
ὀφθαλμοῖσιν ὁρῶμαι· ἐμὸν δ' ὀλοφύρεται ἦτορ
Ἕκτορος, ὅς μοι πολλὰ βοῶν ἐπὶ μηρί' ἔκηεν
Ἴδης ἐν κορυφῇσι πολυπτύχου, ἄλλοτε δ' αὖτε
ἐν πόλει ἀκροτάτῃ· νῦν αὖτέ ἑ δῖος Ἀχιλλεὺς
ἄστυ περὶ Πριάμοιο ποσὶν ταχέεσσι διώκει.
Ἀλλ' ἄγετε φράζεσθε, θεοί, καὶ μητιάασθε
ἠέ μιν ἐκ θανάτοιο σαώσομεν, ἦέ μιν ἤδη
Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆι δαμάσσομεν ἐσθλὸν ἐόντα. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ὦ πάτερ ἀργικέραυνε, κελαινεφές, οἷον ἔειπες·
ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,
ἂψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι ;
ἔρδ'· ἀτὰρ οὔ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Θάρσει, Τριτογένεια, φίλον τέκος· οὔ νύ τι θυμῷ
πρόφρονι μυθέομαι, ἐθέλω δέ τοι ἤπιος εἶναι·
ἔρξον ὅπῃ δή τοι νόος ἔπλετο, μηδ' ἔτ' ἐρώει. »
Ὣς εἰπὼν ὄτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀΐξασα.
Ἕκτορα δ' ἀσπερχὲς κλονέων ἔφεπ' ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
ὡς δ' ὅτε νεβρὸν ὄρεσφι κύων ἐλάφοιο δίηται,
ὄρσας ἐξ εὐνῆς, διά τ' ἄγκεα καὶ διὰ βήσσας·
τὸν δ' εἴ πέρ τε λάθῃσι καταπτήξας ὑπὸ θάμνῳ,

Num. — **183-184** (= Θ 39-40) damn. quidam teste Porphyr. [B].

Var. — **163** τὸ δὲ μέγα κεῖται ἄεθλον* : τὸ δὴ κεῖται μέγ' ἄεθλον || **166** δ' ἐς : δὲ codd. nonn., uel δέ τε (testis) || **168** τεῖχος (testes) : ἄστυ Plat. *Resp.* 388 e || **174** ἄγετε : αγε et δη supr. l. pap. 254 || **185** μηδ' ἔτ' : μηδέ τ'* (A).

gîte, par les combes et les vallées. Le faon s'est-il, sans être vu, terré sous un taillis : le chien court à sa recherche, obstinément, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé. De même Hector ne parvient pas à échapper à l'œil du rapide fils de Pélée. A chaque fois qu'il songe à se jeter sur les portes dardaniennes et à se placer sous le bon rempart, dans l'espoir que les Troyens de là-haut le défendront avec leurs traits, à chaque fois Achille, prenant les devants, lui coupe la route et le détourne vers la plaine, en volant toujours lui-même dans la direction de la ville. Ainsi qu'un homme dans un rêve n'arrive pas à poursuivre un fuyard, et que celui-ci à son tour ne peut pas plus le fuir que l'autre le poursuivre ; ainsi Achille, en ce jour, n'arrive pas plus à atteindre Hector à la course qu'Hector à lui échapper. Et, dès lors, comment Hector eût-il pu se dérober aux déesses du trépas, si une fois encore — une dernière fois — Apollon n'était venu à lui, pour stimuler sa fougue et ses jarrets agiles ? Cependant le divin Achille, d'un signe aux siens, leur fait défense de lancer sur Hector leurs traits amers : il ne veut pas que quelque autre l'atteigne et en retire la gloire, alors qu'il ne viendrait, lui, que le second. Mais les voici qui reviennent aux fontaines pour la quatrième fois. Cette fois, le Père des dieux déploie sa balance d'or[1]; il y place les deux déesses du trépas douloureux, celle d'Achille, celle d'Hector, le dompteur de cavales; puis, la prenant par le milieu, il la soulève, et c'est le jour fatal d'Hector qui, par son poids, l'emporte et disparaît dans l'Hadès. Alors Phœbos Apollon l'abandonne. Au

1. Cf. VIII, 69.

ἀλλά τ' ἀνιχνεύων θέει ἔμπεδον, ὄφρά κεν εὕρῃ·
ὣς Ἕκτωρ οὐ λῆθε ποδώκεα Πηλείωνα.
Ὁσσάκι δ' ὁρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων
ἀντίον ἀίξασθαι ἐυδμήτους ὑπὸ πύργους,
εἴ πώς οἱ καθύπερθεν ἀλάλκοιεν βελέεσσι,
τοσσάκι μιν προπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραφθὰς
πρὸς πεδίον· αὐτὸς δὲ ποτὶ πτόλιος πέτετ' αἰεί.
Ὡς δ' ἐν ὀνείρῳ οὐ δύναται φεύγοντα διώκειν·
οὔτ' ἄρ' ὁ τὸν δύναται ὑποφεύγειν οὔθ' ὁ διώκειν·
ὣς ὁ τὸν οὐ δύνατο μάρψαι ποσίν, οὐδ' ὃς ἀλύξαι.
Πῶς δέ κεν Ἕκτωρ κῆρας ὑπεξέφυγεν θανάτοιο,
εἰ μή οἱ πύματόν τε καὶ ὕστατον ἤντετ' Ἀπόλλων
ἐγγύθεν, ὅς οἱ ἐπῶρσε μένος λαιψηρά τε γοῦνα;
Λαοῖσιν δ' ἀνένευε καρήατι δῖος Ἀχιλλεύς,
οὐδ' ἔα ἱέμεναι ἐπὶ Ἕκτορι πικρὰ βέλεμνα,
μή τις κῦδος ἄροιτο βαλών, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθοι.
Ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τάλαντα,
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἕκτορος ἱπποδάμοιο,
ἕλκε δὲ μέσσα λαβών· ῥέπε δ' Ἕκτορος αἴσιμον ἦμαρ,
ᾤχετο δ' εἰς Ἀίδαο, λίπεν δέ ἑ Φοῖβος Ἀπόλλων·

Num. — **199-201** damn. Ar. [AT], *quidam* [Eust. 1266, 13] : ὅτι καὶ τῇ κατασκευῇ καὶ τῷ νοήματι εὐτελεῖς· καὶ γὰρ ἀπραξίαν δρόμου καὶ τὸ ἀπαράβατον σημαίνουσιν, ἐναντίως τῷ ὡς δέ τ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι (162) [A].

Var. — **192** εὕρῃ* : εὕροι || **194** ὁρμήσειε* (Eust.) : ὁρμήσαιτο || **195** ἀίξασθαι* (Eust.) : -ξεσθαι, cf. Ψ 773 || ἐυδμήτους (Eust.) : ἐυτμήτους pap. 254, cod. unus || ὑπὸ (pap. 9, A) : ἐπὶ* (Eust.), uel ποτὶ || **197** ἀποστρέψασκε* (Eust.) : ἀποτρέψασκε (pap. 9), uel παρατρέψασκε u. l. [T διχῶς] || παραφθὰς* (Eust.) : παραστὰς codd. nonn., uel Ἀχιλλευς *pap. 12* || **198** πέτετ' (*sic* [A]) : πετατ pap. 9 || **200** οὔθ' ὁ : ουδ ο pap. 254 || **201** ὣς ὁ (u. l. [A]) : ὥς ῥα (A, pap. 9, Eust.) || **202** ὑπεξέφυγεν (Eust., testis) : ὑπεξέφερεν pap. 9, Ar. [A], u. l. [T] || **205** λαοῖσιν* (testis) : ἄλλοισιν (pap. 9, A) ; utrumque Eust. || ἀνένευε* (Eust., testis) : ἀνένευσε || **207** βαλών* (Eust., testis) : ἑλών || ἔλθοι* (Eust., testes) : ἔλθῃ || **209** ἐτίταινε (Eust.) : ἐτίτηνε testis || **211** ἱπποδάμοιο (Eust., testis) : ἀνδροφόνοιο testis || **212** μέσσα (Eust., testis) : ῥῦμα Chrysippus [T].

contraire, la déesse aux yeux pers, Athéné, s'en vient trouver le Péléide ; de lui elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Cette fois, je crois bien qu'à nous deux, illustre Achille cher à Zeus, nous allons rapporter une grande gloire aux nefs des Achéens, en pourfendant Hector, si insatiable de bataille qu'il soit. Il ne peut plus à cette heure nous échapper, quand bien même Apollon Préservateur se donnerait tout le mal qu'il voudrait, en se roulant aux pieds de Zeus Père, qui tient l'égide. Arrête-toi donc maintenant, et souffle : je m'en vais, moi, le persuader de te combattre face à face. »

Ainsi dit Athéné ; l'autre lui obéit, et son cœur est en joie. Il s'arrête et s'appuie sur sa lance à pointe de bronze, tandis qu'elle le laisse et s'en va trouver le divin Hector. Elle a pris la stature de Déiphobe et sa voix sans défaillance, et, s'approchant, elle lui dit ces mots ailés :

« Doux ami, le rapide Achille est en train de te forcer vraiment, en te poursuivant de ses pieds rapides tout autour de la ville de Priam. Allons ! faisons halte, et tenons-lui tête pour le repousser. »

Le grand Hector au casque étincelant répond :

« Déiphobe, tu étais déjà pour moi de beaucoup le plus aimé de tous mes frères nés de Priam et d'Hécube. Mais j'apprends aujourd'hui à te priser bien plus encore, toi qui, pour moi, as eu le cœur, dès que tes yeux m'ont vu, de sortir du rempart, alors que les autres restent tous derrière. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Ah ! doux ami, c'est avec instance que mon père et ma digne mère m'ont supplié tour à tour, en se jetant à mes pieds, et mes amis en m'entourant, de demeurer où j'étais ; tant ils tremblent tous ! Mais

Πηλεΐωνα δ' ἵκανε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Νῦν δὴ νῶΐ γ' ἔολπα, Διὶ φίλε φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
οἴσεσθαι μέγα κῦδος Ἀχαιοῖσι προτὶ νῆας,
Ἕκτορα δῃώσαντε μάχης ἆατόν περ ἐόντα·
οὔ οἱ νῦν ἔτι γ' ἔστι πεφυγμένον ἄμμε γενέσθαι,
οὐδ' εἴ κεν μάλα πολλὰ πάθοι ἑκάεργος Ἀπόλλων
προπροκυλινδόμενος πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο·
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν στῆθι καὶ ἄμπνυε, τόνδε δ' ἐγώ τοι
οἰχομένη πεπιθήσω ἐναντίβιον μαχέσασθαι. »
Ὣς φάτ' Ἀθηναίη, ὁ δ' ἐπείθετο, χαῖρε δὲ θυμῷ,
στῆ δ' ἄρ' ἐπὶ μελίης χαλκογλώχινος ἐρεισθείς.
Ἡ δ' ἄρα τὸν μὲν ἔλειπε, κιχήσατο δ' Ἕκτορα δῖον
Δηιφόβῳ ἐικυῖα δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἠθεῖ', ἦ μάλα δή σε βιάζεται ὠκὺς Ἀχιλλεύς,
ἄστυ περὶ Πριάμοιο ποσὶν ταχέεσσι διώκων·
ἀλλ' ἄγε δὴ στέωμεν καὶ ἀλεξώμεσθα μένοντες. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Δηίφοβ', ἦ μέν μοι τὸ πάρος πολὺ φίλτατος ἦσθα
γνωτῶν, οὓς Ἑκάβη ἠδὲ Πρίαμος τέκε παῖδας·
νῦν δ' ἔτι καὶ μᾶλλον νοέω φρεσὶ τιμήσασθαι,
ὃς ἔτλης ἐμεῦ εἵνεκ', ἐπεὶ ἴδες ὀφθαλμοῖσι,
τείχεος ἐξελθεῖν, ἄλλοι δ' ἔντοσθε μένουσι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Ἠθεῖ', ἦ μὲν πολλὰ πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
λίσσονθ' ἑξείης γουνούμενοι, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι,
αὖθι μένειν· τοῖον γὰρ ὑποτρομέουσιν ἅπαντες·

Var. — **216** νῶΐ γ' (pap. 9) : νῶιν codd. duo, Zen. [A]; sub quo fortasse νῶι latet || **218** δῃώσαντε* (Eust.) : δῃώσαντα, uel δῃώσαντες || ἆατόν : ἆτόν* (A) || **219** ἄμμε (pap. 9, A in marg., Eust.) : ἄμμι* (A, pap. 101) || **220** πάθοι (testis) : πάθῃ codd. nonn., uel χάμοι u. l. [Eust.] || **222** τόνδε δ'* (Eust.) : τόνδε τ' (pap. 9) || **229** ἠθεῖ' ἦ : ἠθεῖος testis || βιάζεται* (testis) : βιάζετο || **231** στέωμεν* (Eust., testis) : στέομεν || **235** τιμήσασθαι : -σεσθαι Eust. || **236** ὅς* : ὡς (Eust.).

mon cœur, au fond de moi, était meurtri d'un deuil cruel. Allons donc, tous deux, maintenant droit devant nous et combattons avec furie, sans épargner nos javelines. Ainsi nous saurons si Achille doit nous tuer et emporter à ses nefs creuses nos dépouilles sanglantes, ou bien s'il sera dompté par ta lance. »

Le combat.

Ainsi dit Athéné, et, perfidement, elle lui montre le chemin. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Le grand Hector au casque étincelant alors, le premier, dit : « Je ne veux plus te fuir, fils de Pélée : c'est fini. Si j'ai fait trois-fois en courant le tour de la grand ville de Priam, au lieu d'oser attendre ton attaque, cette fois en revanche mon cœur me pousse à t'affronter. Je t'aurai, ou tu m'auras. Allons ! prenons ici les dieux pour garants : ils seront les meilleurs témoins et gardiens de nos accords. Je ne songe pas, pour ma part, à t'infliger de monstrueux outrages, si Zeus m'octroie de tenir bon et de t'arracher la vie ; mais, au contraire, quand je t'aurai pris tes armes illustres, j'entends rendre ton corps, Achille, aux Achéens. Fais donc, toi, de même. »

Achille aux pieds légers sur lui lève un œil sombre et dit :

« Hector, ne viens pas, maudit, me parler d'accords. Il n'est pas de pacte loyal entre les hommes et les lions, pas plus que loups ni agneaux n'ont des cœurs faits pour s'accorder[1] ; sans relâche, au contraire, ils méditent le malheur les uns des autres. Il ne nous est pas permis davantage de nous aimer, toi et moi.

1. Allusion à une de ces locutions proverbiales par lesquelles les Grecs exprimaient une impossibilité naturelle. Cf. Aristophane, *Paix*, 1076, et Ésope, *Fables*, n°s 217 et 218 Chambry.

ἀλλ' ἐμὸς ἔνδοθι θυμὸς ἐτείρετο πένθεϊ λυγρῷ.
Νῦν δ' ἰθὺς μεμαῶτε μαχώμεθα, μηδέ τι δούρων
ἔστω φειδωλή, ἵνα εἴδομεν εἴ κεν Ἀχιλλεὺς
νῶϊ κατακτείνας ἔναρα βροτόεντα φέρηται
νῆας ἔπι γλαφυράς, ἦ κεν σῷ δουρὶ δαμείη. »
Ὣς φαμένη καὶ κερδοσύνῃ ἡγήσατ' Ἀθήνη·
οἳ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
τὸν πρότερος προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Οὔ σ' ἔτι, Πηλέος υἱέ, φοβήσομαι, ὡς τὸ πάρος περ
τρὶς περὶ ἄστυ μέγα Πριάμου δίον, οὐδέ ποτ' ἔτλην
μεῖναι ἐπερχόμενον· νῦν αὖτέ με θυμὸς ἀνῆκε
στήμεναι ἀντία σεῖο· ἕλοιμί κεν, ἤ κεν ἁλοίην.
Ἀλλ' ἄγε δεῦρο θεοὺς ἐπιδώμεθα· τοὶ γὰρ ἄριστοι
μάρτυροι ἔσσονται καὶ ἐπίσκοποι ἁρμονιάων·
οὐ γὰρ ἐγώ σ' ἔκπαγλον ἀεικιῶ, αἴ κεν ἐμοὶ Ζεὺς
δώῃ καμμονίην, σὴν δὲ ψυχὴν ἀφέλωμαι·
ἀλλ' ἐπεὶ ἄρ κέ σε συλήσω κλυτὰ τεύχε', Ἀχιλλεῦ,
νεκρὸν Ἀχαιοῖσιν δώσω πάλιν· ὣς δὲ σὺ ῥέζειν. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἕκτορ, μή μοι, ἄλαστε, συνημοσύνας ἀγόρευε·
ὡς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὅρκια πιστά,
οὐδὲ λύκοι καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,
ἀλλὰ κακὰ φρονέουσι διαμπερὲς ἀλλήλοισιν,
ὣς οὐκ ἔστ' ἐμὲ καὶ σὲ φιλήμεναι, οὐδέ τι νῶϊν

Num. — 255 om. probabiliter *pap. 271* || 259 a b (= 342-343) add. *pap. 12* || 262 a]ογ̣ο[...].ος add. *pap. 12* || 263 add. in ima pag. pap. 255.

Var. — 243 μηδέ τι* : μήδ' ἔτι (Eust.) || 246 δαμείη* : δαμείῃ A, uel δαμήῃ || 247 κερδοσύνῃ (Eust.) : -σύνης A s. l., u. l. [A] || 251 δίον (Eust., testis) : δίες *pap. 12* probabiliter, cod. unus, αἱ χαριέστεραι [AT] || ἔτλην : ετλης *pap. 12* || 252 ἀνῆκε : ανωγει *pap. 12* || 253 ἁλοίην* (Eust., testis) : ἑλοίμην, uel ἁλοίμην || 254 ἐπιδώμεθα τοὶ* : ἐπιδωσόμεθ' οἳ, uel ἐπιβώμεθα τοὶ, uel ἐπιβωσόμεθ' οἳ cod. unus || 255 μάρτυροι (sch. A, Eust.) : μάρτυρες codd. duo, cf. B 302 || 259 ῥέζειν (Eust.) : ῥέζε, uel ῥέξῃς, uel ῥέξεις, uel ῥέξειν || 262 ἀνδράσιν (Eust., testes) : ἀρνάσιν testis || 263 λύκοι (testis) : λύκοι τε* (A, testes) || ἄρνες* (Eust., testes) : ἄνδρες (testis) || 265 οὐδέ τι (A s. l.) : οὔτέ τι (A, Eust.), uel οὔτέ τε.

Aucun pacte entre nous n'interviendra, avant que l'un des deux n'ait, en succombant, rassasié de son sang Arès, l'endurant guerrier. Rappelle-toi donc toute ta vaillance : c'est bien maintenant, si jamais, qu'il te faut être un combattant, un guerrier intrépide. Il n'est plus pour toi de refuge ; c'est à l'instant même que Pallas Athéné te va dompter sous mon bras ; et tu vas payer d'un seul coup tous les chagrins que j'ai sentis pour ceux des miens qu'a tués ta pique furieuse. »

Il dit, et, brandissant sa javeline, il la lance en avant. Mais l'illustre Hector la voit venir et l'évite : il a prévu le coup et s'est accroupi ; la pique de bronze passe, dans son vol, au-dessus de lui et va se ficher au sol. Pallas Athéné aussitôt la saisit et la rend à Achille, sans être vue d'Hector, le pasteur d'hommes. Hector alors s'adresse au Péléide sans reproche :

« Manqué ! Donc tu ne savais nullement de Zeus, Achille pareil aux dieux, l'heure de ma mort. Tu le disais pourtant ! Mais tu n'es qu'un beau parleur, un fourbe, et tu voulais que, pris de peur, j'oubliasse ma fougue et ma valeur. Non, tu ne planteras pas ta pique au dos d'un fuyard : je marche droit sur toi ; pousse-la moi donc en pleine poitrine, si le Ciel te le permet. Et, pour l'instant, évite, toi, ma javeline de bronze. Ah ! si tu pouvais donc l'emporter, toute, dans ta peau ! La guerre serait moins lourde aux Troyens, si tu étais mort : pour eux, tu es le pire des fléaux. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance en avant. Et il atteint le Péléide au milieu de son bouclier, sans faute. Mais la lance est rejetée bien loin de l'écu, et Hector s'irrite de voir qu'un trait

ὅρκια ἔσσονται, πρίν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα
αἵματος ἆσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμιστήν.
Παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκεο· νῦν σε μάλα χρὴ
αἰχμητήν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
οὔ τοι ἔτ' ἔσθ' ὑπάλυξις, ἄφαρ δέ σε Παλλὰς Ἀθήνη
ἔγχει ἐμῷ δαμάᾳ· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀποτίσεις
κήδε' ἐμῶν ἑτάρων, οὓς ἔκτανες ἔγχεϊ θυίων. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος·
καὶ τὸ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο φαίδιμος Ἕκτωρ·
ἕζετο γὰρ προϊδών, τὸ δ' ὑπέρπτατο χάλκεον ἔγχος,
ἐν γαίῃ δ' ἐπάγη· ἀνὰ δ' ἥρπασε Παλλὰς Ἀθήνη,
ἂψ δ' Ἀχιλῆϊ δίδου, λάθε δ' Ἕκτορα, ποιμένα λαῶν·
Ἕκτωρ δὲ προσέειπεν ἀμύμονα Πηλεΐωνα·
« Ἤμβροτες, οὐδ' ἄρα πώ τι, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
ἐκ Διὸς ἠείδης τὸν ἐμὸν μόρον· ἦ τοι ἔφης γε·
ἀλλά τις ἀρτιεπὴς καὶ ἐπίκλοπος ἔπλεο μύθων,
ὄφρά σ' ὑποδδείσας μένεος ἀλκῆς τε λάθωμαι.
Οὐ μέν μοι φεύγοντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πήξεις,
ἀλλ' ἰθὺς μεμαῶτι διὰ στήθεσφιν ἔλασσον,
εἴ τοι ἔδωκε θεός· νῦν αὖτ' ἐμὸν ἔγχος ἄλευαι
χάλκεον· ὡς δή μιν σῷ ἐν χροῒ πᾶν κομίσαιο·
καί κεν ἐλαφρότερος πόλεμος Τρώεσσι γένοιτο
σεῖο καταφθιμένοιο· σὺ γάρ σφισι πῆμα μέγιστον. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Πηλεΐδαο μέσον σάκος οὐδ' ἀφάμαρτε·
τῆλε δ' ἀπεπλάγχθη σάκεος δόρυ· χώσατο δ' Ἕκτωρ
ὅττί ῥά οἱ βέλος ὠκὺ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός,
στῆ δὲ κατηφήσας, οὐδ' ἄλλ' ἔχε μείλινον ἔγχος·

Num. — 272 om. codd. duo.

Var. — 266 πρίν γ'* (A) : πρὶν (pap. 9, pap. 83, Eust.), an recte? cf. E 288 || 270 τοι ἔτ' : τοι || 271 νῦν δ'* (Eust.) : νῦν || 272 θυίων (pap. 254, A) : θύων* || 275 χάλκεον (Eust.) : μείλινον pap. 254, u. l. [A] || 281 μύθων : μύθοις A s. l., Eust., uel μύθῳ u. l. [Eust.] || 282 λάθωμαι* (Eust.) : λαθοίμην (pap. 9) || 284 μεμαῶτι* (Eust., testes) : μεμαῶτα || 285 ἄλευαι (pap. 9) : ἄλευε || 286 ἐν* (Eust.) : ἐνὶ || 287 καί κεν : καί σφιν u. l. [A].

rapide est parti pour rien de sa main. Il reste là, humilié ; il n'a plus de pique de frêne. Il appelle d'un grand cri Déiphobe au bouclier blanc, il demande une longue lance : et Déiphobe n'est plus à ses côtés ! Hector en son cœur comprend, et il dit :

« Hélas ! point de doute, les dieux m'appellent à la mort. Je croyais près de moi avoir le héros Déiphobe. Mais il est dans nos murs : Pallas Athéné m'a joué ! A cette heure, elle n'est plus loin, elle est là, pour moi toute proche, la cruelle mort. Nul moyen de lui échapper. C'était donc là depuis longtemps le bon plaisir de Zeus, ainsi que de son fils, l'Archer, eux qui naguère me protégeaient si volontiers ! Et voici maintenant le Destin qui me tient. Eh bien ! non, je n'entends pas mourir sans lutte ni sans gloire, ni sans quelque haut fait, dont le récit parvienne aux hommes à venir. »

La mort d'Hector.

Il dit, et il tire le glaive aigu suspendu à son flanc, le glaive grand et fort ; puis, se ramassant, il prend son élan, tel l'aigle de haut vol, qui s'en va vers la plaine, à travers les nues ténébreuses, pour ravir un tendre agneau ou un lièvre qui se terre[1] ; tel s'élance Hector, agitant son glaive aigu. Achille aussi bondit ; son cœur se remplit d'une ardeur sauvage ; il couvre sa poitrine de son bel écu ouvragé ; sur son front oscille son casque étincelant à quatre bossettes, où voltige la crinière d'or splendide, qu'Héphæstos a fait tomber en masse autour du cimier. Comme l'étoile qui s'avance, entourée des autres étoiles, au plein cœur de la nuit, comme l'Étoile du soir, la plus belle qui ait

1. Cf. XVII, 674-78.

Δηίφοβον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα μακρὸν ἀύσας·
ᾔτεέ μιν δόρυ μακρόν· ὁ δ' οὔ τί οἱ ἐγγύθεν ἦεν·
Ἕκτωρ δ' ἔγνω ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·
« Ὢ πόποι, ἦ μάλα δή με θεοὶ θάνατον δὲ κάλεσσαν·
Δηίφοβον γὰρ ἔγωγ' ἐφάμην ἥρωα παρεῖναι·
ἀλλ' ὁ μὲν ἐν τείχει, ἐμὲ δ' ἐξαπάτησεν Ἀθήνη.
Νῦν δὲ δὴ ἐγγύθι μοι θάνατος κακός, οὐδ' ἔτ' ἄνευθεν
οὐδ' ἀλέη· ἦ γάρ ῥα πάλαι τό γε φίλτερον ἦεν
Ζηνί τε καὶ Διὸς υἷι Ἑκηβόλῳ, οἵ με πάρος γε
πρόφρονες εἰρύατο· νῦν αὖτέ με μοῖρα κιχάνει.
Μὴ μὰν ἀσπουδί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην,
ἀλλὰ μέγα ῥέξας τι καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι. »
Ὣς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὀξύ,
τό οἱ ὑπὸ λαπάρην τέτατο μέγα τε στιβαρόν τε,
οἴμησεν δὲ ἀλεὶς ὥς τ' αἰετὸς ὑψιπετήεις,
ὅς τ' εἶσιν πεδίον δὲ διὰ νεφέων ἐρεβεννῶν
ἁρπάξων ἢ ἄρν' ἀμαλὴν ἢ πτῶκα λαγωόν·
ὣς Ἕκτωρ οἴμησε τινάσσων φάσγανον ὀξύ.
Ὡρμήθη δ' Ἀχιλεύς, μένεος δ' ἐμπλήσατο θυμὸν
ἀγρίου, πρόσθεν δὲ σάκος στέρνοιο κάλυψε
καλὸν δαιδάλεον, κόρυθι δ' ἐπένευε φαεινῇ
τετραφάλῳ· καλαὶ δὲ περισσείοντο ἔθειραι
χρύσεαι, ἃς Ἥφαιστος ἵει λόφον ἀμφὶ θαμειάς.
Οἷος δ' ἀστὴρ εἶσι μετ' ἀστράσι νυκτὸς ἀμολγῷ

Num. — **316** om. codd. pauci (quorum A[1]), habent plures || **316 a b c** (= 133-135) add. *pap. 12*.

Var. — **294** ἐκάλει (testis) : ἐβόα *politicae* [T] || **300** οὐδ' ἔτ' cod. unus : οὐδέ τ* (A) || **301** πάλαι τό γε* (*uolgares* [T]) : πάλαι τότε codd. nonn., uel πάροιθέ γε (sch. T) || **302** υἷι : υἱεῖ* (A) || **303** εἰρύατο* : εἰρύαται (pap 9) || **304** μὰν (testes) : δὴ Eust., uel κἂν testis || ἀσπουδί (A, pap. 9, testis) : -δεί* (Eust., testes) || **305** ἐσσομένοισι : ὀψιγόνοισι testis || **307** ὑπὸ* : ὑπαὶ || λαπάρην : λαπαρης pap. 254 || **309** διὰ (Eust., testis) : ἀπὸ *quidam* [T] || **310** ἁρπάξων (A, pap. 9, Eust., testes), -ζων* (testis) || ἄρν' ἀμαλὴν* (Eust., testis) : ἄρνα μαλὴν (*quidam* [Eust.]), uel ἄρν' ἁπαλὴν (pap. 254 s. l., testis) || **313** ἀγρίου : ἀγρίοο corr. edd. nonn. || **314** ἐπένευε* (Eust.) : -νευσε || **315** καλαὶ (Eust.) : δειναὶ *plures* [AT].

sa place au firmament, ainsi luit la pique acérée qu'Achille brandit dans sa droite, méditant la perte du divin Hector et cherchant des yeux, sur sa belle chair, où elle offrira le moins de résistance. Tout le reste de son corps est protégé par ses armes de bronze, les belles armes dont il a dépouillé le puissant Patrocle, après l'avoir tué. Un seul point se laisse voir, celui où la clavicule sépare l'épaule du cou, de la gorge[1]. C'est là que la vie se laisse détruire au plus vite, c'est là que le divin Achille pousse sa javeline contre Hector en pleine ardeur. La pointe va tout droit à travers le cou délicat. La lourde pique de bronze ne perce pas cependant la trachée : il peut ainsi répondre et dire quelques mots. Et cependant qu'il s'écroule dans la poussière, le divin Achille triomphe :

« Hector, tu croyais peut-être, quand tu dépouillais Patrocle, qu'il ne t'en coûterait rien ; tu n'avais cure de moi : j'étais si loin ! Pauvre sot !... Mais, à l'écart, près des nefs creuses, un défenseur — bien plus brave — était resté en arrière : moi, moi qui viens de te rompre les genoux, et les chiens, les oiseaux te mettront en pièces outrageusement, tandis qu'à lui les Achéens rendront les honneurs funèbres. »

D'une voix défaillante, Hector au casque étincelant répond :

« Je t'en supplie, par ta vie, par tes genoux, par tes parents, ne laisse pas les chiens me dévorer près des nefs achéennes ; accepte bronze et or à ta suffisance ;

1. Le second mot précise le premier. — Le point désigné est l'échancrure qui se marque à l'extrémité supérieure du sternum et que l'on appelle vulgairement la « fourchette ». Comme le dit Maurice Croiset, « la saillie formée sous la peau par les clavicules constitue comme une ligne de démarcation pour l'œil entre le cou et la région des épaules. »

Ἕσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἵσταται ἀστήρ,
ὣς αἰχμῆς ἀπέλαμπ' εὐήκεος, ἣν ἄρ' Ἀχιλλεὺς
πάλλεν δεξιτερῇ φρονέων κακὸν Ἕκτορι δίῳ,
εἰσορόων χρόα καλόν, ὅπῃ εἴξειε μάλιστα.
Τοῦ δὲ καὶ ἄλλο τόσον μὲν ἔχε χρόα χάλκεα τεύχεα,
καλά, τὰ Πατρόκλοιο βίην ἐνάριξε κατακτάς·
φαίνετο δ' ᾗ κληῗδες ἀπ' ὤμων αὐχέν' ἔχουσι,
λαυκανίην, ἵνα τε ψυχῆς ὤκιστος ὄλεθρος·
τῇ ῥ' ἐπὶ οἷ μεμαῶτ' ἔλασ' ἔγχεϊ δῖος Ἀχιλλεύς,
ἀντικρὺ δ' ἁπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή·
οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον μελίη τάμε χαλκοβάρεια,
ὄφρά τί μιν προτιείποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν·
ἤριπε δ' ἐν κονίῃς· ὁ δ' ἐπεύξατο δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἕκτορ, ἀτάρ που ἔφης Πατροκλῆ' ἐξεναρίζων
σῶς ἔσσεσθ', ἐμὲ δ' οὐδὲν ὀπίζεο νόσφιν ἐόντα,
νήπιε· τοῖο δ' ἄνευθεν ἀοσσητὴρ μέγ' ἀμείνων
νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσιν ἐγὼ μετόπισθε λελείμμην,
ὅς τοι γούνατ' ἔλυσα· σὲ μὲν κύνες ἠδ' οἰωνοὶ
ἑλκήσουσ' ἀικῶς, τὸν δὲ κτεριοῦσιν Ἀχαιοί. »
Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Λίσσομ' ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων σῶν τε τοκήων,
μή με ἔα παρὰ νηυσὶ κύνας καταδάψαι Ἀχαιῶν,
ἀλλὰ σὺ μὲν χαλκόν τε ἅλις χρυσόν τε δέδεξο,

Num. — **329** damn. Ar. : ὅτι γελοῖος, εἰ ἡ μελία ἐπετήδευσε μὴ ἀποτεμεῖν τὸν ἀσφάραγον, ἵνα προσφωνήσῃ τὸν Ἀχιλλέα [A] || **330 a** (= O 48) καί μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα add. codex.

Var. — **322** τεύχεα (testis) : τεύχη* (A, Eust.) || **324** φαίνετο (Eust.) : φαῖνεν *in quibusdam commentariis* [A], uel φαῖνον *in quibusdam* [T], cf. ad 325 || **325** λαυκανίην (A, pap. 9) : λαυκανίης*; λαυκανίῃ corr. Nauck; praeterea nonnulli codd. λευκανίην (testis), uel λευκανίης (testis) scribunt || **326** μεμαῶτ'* : μεμαὼς || **328** ἀπ' ἀσφάραγον* (Eust., testes) : ἀπὸ σφάραγον (*quidam antiqui* [Eust.]), uel ἀποσφάραγον (testis) || μελίη... χαλκοβάρεια (Eust., testes) : μελίῃ... -είῃ testis || **329** προτιείποι* (Eust., testes) : -είπῃ || **330** ἐπεύξατο* (Eust.) : -εύχετο (A s. l.) || **335** ὅς : ως pap. 9 || **336** ἑλκήσουσ' (Eust., testis) : ἑλκύσουσ' || ἀικῶς* : ἀεικῶς (u. l. [Eust.]); uel κακῶς Antimachus [A, et probabiliter T] || **340** χρυσον τε αλις χαλκον τε pap. 9.

accepte les présents que t'offriront mon père et ma digne mère ; rends-leur mon corps à ramener chez moi, afin que les Troyens et femmes des Troyens au mort que je serai donnent sa part de feu. »

Achille aux pieds rapides vers lui lève un œil sombre et dit :

« Non, chien, ne me supplie ni par mes genoux ni par mes parents. Aussi vrai que je voudrais voir ma colère et mon cœur m'induire à couper ton corps pour le dévorer tout cru, après ce que tu m'as fait, nul n'écartera les chiens de ta tête, quand même on m'amènerait, on me pèserait ici dix ou vingt fois ta rançon, en m'en promettant davantage encore ; non, quand bien même Priam le Dardanide ferait dans la balance mettre ton pesant d'or ; non, quoi qu'on fasse, ta digne mère ne te placera pas sur un lit funèbre, pour pleurer celui qu'elle a mis au monde, et les chiens, les oiseaux te dévoreront tout entier. »

Et Hector, mourant, Hector au casque étincelant répond :

« Oui, oui, je n'ai qu'à te voir pour te connaître : je ne pouvais te persuader, un cœur de fer est en toi. Prends garde seulement que je ne sois pour toi le sujet du courroux céleste, le jour où Pâris et Phœbos Apollon, tout brave que tu es, te donneront la mort devant les portes Scées. »

A peine a-t-il parlé : la mort, qui tout achève, déjà l'enveloppe. Son âme quitte ses membres et s'en va, en volant, chez Hadès, pleurant sur son destin, abandonnant la force et la jeunesse. Il est déjà mort, quand le divin Achille dit :

« Meurs : la mort, moi, je la recevrai le jour où Zeus et les autres dieux immortels voudront bien me la donner. »

δῶρα τά τοι δώσουσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με
Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχωσι θανόντα. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Μή με, κύον, γούνων γουνάζεο μηδὲ τοκήων·
αἲ γάρ πως αὐτόν με μένος καὶ θυμὸς ἀνείη
ὤμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι, οἷά μ' ἔοργας,
ὡς οὐκ ἔσθ' ὃς σῆς γε κύνας κεφαλῆς ἀπαλάλκοι,
οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἄποινα
στήσωσ' ἐνθάδ' ἄγοντες, ὑπόσχωνται δὲ καὶ ἄλλα,
οὐδ' εἴ κέν σ' αὐτὸν χρυσῷ ἐρύσασθαι ἀνώγοι
Δαρδανίδης Πρίαμος· οὐδ' ὧς σέ γε πότνια μήτηρ
ἐνθεμένη λεχέεσσι γοήσεται, ὃν τέκεν αὐτή,
ἀλλὰ κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατὰ πάντα δάσονται. »
Τὸν δὲ καταθνῄσκων προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ·
« Ἦ σ' εὖ γινώσκων προτιόσσομαι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον
πείσειν· ἦ γὰρ σοί γε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.
Φράζεο νῦν, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι
ἤματι τῷ ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν. »
Ὣς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψε,
ψυχὴ δ' ἐκ ῥεθέων πταμένη Ἄϊδος δὲ βεβήκει,
ὃν πότμον γοόωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην·
τὸν καὶ τεθνηῶτα προσηύδα δῖος Ἀχιλλεύς·
« Τέθναθι· κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὁππότε κεν δὴ
Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι ἠδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐκ νεκροῖο ἐρύσσατο χάλκεον ἔγχος,

Num. — 363 om. pap. 255.

Var. — 341 δῶρα τά : [τα]λλα θ[α *pap. 12* || 344 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν : τὸν δ' ἀπαμειβόμενος u. l. [A] || 346 ἀνείη (Eust.) : ἀνήῃ (A, u. l. apud Eust.) || 349 εἰκοσινήριτ'* (sch. ABT, testes) : εἴκοσι νήριτ' || 351 ἀνώγοι (Eust., testes) : -γῃ, uel -γει || 355 καταθνῄσκων : ὀλιγοδρανέων codd. duo, cf. 337 || 357 ἐν φρεσὶ (pap. 9) : ἔνδοθι (Eust.), cf. 242 || 363 ἀδροτῆτα codd. pauci : ἀνδροτῆτα* (A, Eust.) contra metrum, cf. Π 857 || 366 ἐθέλῃ* (Eust.) : ἐθέλοι.

Il dit et retire du mort sa pique de bronze, qu'il laisse de côté ; puis, des épaules, il détache les armes sanglantes. Les fils des Achéens de tous côtés accourent. Ils admirent la taille, la beauté enviable d'Hector. Aucun d'eux ne s'approche sans lui porter un coup, et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Oh ! oh ! cet Hector-là est vraiment plus doux à palper que celui qui naguère livrait nos nefs à la flamme brûlante ! »

Voilà comment tous parlent, pour s'approcher ensuite et frapper le mort. Mais le divin Achille aux pieds infatigables a cependant fini de le dépouiller. Il se dresse au milieu des Argiens et il dit ces mots ailés :

« Amis, guides et chefs des Argiens, maintenant que les dieux nous ont donné de mettre à bas cet homme, qui nous a causé, à lui seul, plus de maux que tous les autres à la fois, allons ! faisons en armes tout le tour de la ville, pour tâter les Troyens et savoir leurs desseins, soit qu'ils abandonnent leur haute cité, aujourd'hui qu'Hector est tombé, ou qu'ils veuillent à tout prix tenir, même alors qu'il n'est plus là. Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Près de nos nefs, Patrocle est étendu, sans que son cadavre ait été encore pleuré ni enseveli. Non, je ne saurai l'oublier, tant que je serai parmi les vivants et que se mouvront mes jarrets ; et, même au cas où dans l'Hadès on pourrait oublier ses morts, moi, du moins, même là, je me souviendrai de mon compagnon. Pour l'instant, fils des Achéens, en chantant le péan [1], retournons aux nefs creuses, et

1. Le thème de ce péan est donné par les vers 393-94.

καὶ τό γ' ἄνευθεν ἔθηχ', ὁ δ' ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα
αἱματόεντ'· ἄλλοι δὲ περίδραμον υἷες Ἀχαιῶν,
οἳ καὶ θηήσαντο φυὴν καὶ εἶδος ἀγητὸν
Ἕκτορος· οὐδ' ἄρα οἵ τις ἀνουτητί γε παρέστη·
ὧδε δέ τις εἴπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·
« Ὢ πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφαφάασθαι
Ἕκτωρ ἢ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέῳ. »
Ὣς ἄρα τις εἴπεσκε καὶ οὐτήσασκε παραστάς.
Τὸν δ' ἐπεὶ ἐξενάριξε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
στὰς ἐν Ἀχαιοῖσιν ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἐπεὶ δὴ τόνδ' ἄνδρα θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν,
ὃς κακὰ πόλλ' ἔρρεξεν, ὅσ' οὐ σύμπαντες οἱ ἄλλοι,
εἰ δ' ἄγετ' ἀμφὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πειρηθῶμεν,
ὄφρά κέ τι γνῶμεν Τρώων νόον, ὅν τιν' ἔχουσιν,
ἢ καταλείψουσιν πόλιν ἄκρην τοῦδε πεσόντος,
ἦε μένειν μεμάασι καὶ Ἕκτορος οὐκέτ' ἐόντος.
Ἀλλὰ τί ἤ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;
κεῖται πὰρ νήεσσι νέκυς ἄκλαυτος ἄθαπτος
Πάτροκλος· τοῦ δ' οὐκ ἐπιλήσομαι, ὄφρ' ἂν ἔγωγε
ζωοῖσιν μετέω καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρῃ·
εἰ δὲ θανόντων περ καταλήθοντ' εἰν Ἀΐδαο,
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κεῖθι φίλου μεμνήσομ' ἑταίρου.
Νῦν δ' ἄγ' ἀείδοντες παιήονα κοῦροι Ἀχαιῶν

Num. — **375** damn. Senacherim : οὐ μόνον γὰρ στερρότητος καὶ ὠμότητος ὑπερβολικῆς ἔμφασίς ἐστι δι' αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ θηριώδους ἀγριότητος καὶ ἀπανθρωπίας... [Leid.].

Var. — **368** τό γ'* : τόδ' || **370** καὶ θηήσαντο* (testis) : καὶ ἐθηήσαντο, uel κέ ἑ θηήσαντο || **372** ἄλλον* : ἄλλων || **374** ἐνέπρησεν* (Eust.) : ἐνέπρηθεν (A s. l.) || **377** πτερόεντ' ἀγόρευεν* : πτερόεντα προσηύδα || **378** ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοὶ θεράποντες Ἄρηος codd. nonnulli ; uel Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν Zen. [A] || **380** ἔρρεξεν (A) : ἔρδεσκεν* (u. l. [A], pap. 254) ; utrumque Eust. || **382** κέ τι* : κ' ἔτι (A) || **386** ἄκλαυτος (Eust.) : ἄκλαυστος || **388** ὅτι ⟨Ζηνόδοτος γράφει add. Cobet⟩ ζωὸς ἐν ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετείω [A], sic codd. nonnulli ; utrumque Eust.

emmenons cet homme. Nous avons conquis une grande gloire : nous avons abattu le divin Hector, à qui les Troyens dans leur ville adressaient des prières tout comme à un dieu. »

Il dit, et au divin Hector il prépare un sort outrageux. A l'arrière des deux pieds, il lui perce les tendons entre cheville et talon ; il y passe des courroies, et il les attache à son char, en laissant la tête traîner[1]. Puis il monte sur le char, emportant les armes illustres ; d'un coup de fouet, il enlève ses chevaux, et ceux-ci pleins d'ardeur s'envolent. Un nuage de poussière s'élève autour du corps ainsi traîné ; ses cheveux sombres se déploient ; sa tête gît toute dans la poussière — cette tête jadis charmante et que Zeus maintenant livre à ses ennemis, pour qu'ils l'outragent à leur gré sur la terre de sa patrie[2] !

Le deuil à Troie.

Et, tandis que cette tête se couvre toute de poussière, sa mère s'arrache les cheveux, et, rejetant loin d'elle son voile éclatant, elle pousse un long sanglot à la vue de son enfant. Et son père aussi pitoyablement gémit ; et, autour d'eux, les gens sont tous en proie aux sanglots, aux gémissements, par toute la ville. On croirait que la sourcilleuse Ilion est tout entière, de la base au sommet, consumée par le feu. Les gens ont peine à retenir le vieillard indigné, qui veut à tout prix sortir des portes dardaniennes. Il supplie tout le

1. D'après une scholie, Callimaque assurait (et son témoignage est confirmé par un texte d'Aristote cité ailleurs par Porphyre) qu'Achille s'inspirait ici d'une vieille coutume thessalienne, selon laquelle le meurtrier d'un de ses proches devait être traîné ainsi autour du tombeau de sa victime. Cf. XXIV, 15-16.

2. On notera dans ces vers un ton pathétique fort rare dans l'*Iliade*, où l'aède ne trahit guère sa propre émotion. Cf. 445-46.

νηυσὶν ἔπι γλαφυρῇσι νεώμεθα, τόνδε δ᾽ ἄγωμεν·
ἠράμεθα μέγα κῦδος· ἐπέφνομεν Ἕκτορα δῖον,
ᾧ Τρῶες κατὰ ἄστυ θεῷ ὣς εὐχετόωντο. »
Ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μήδετο ἔργα·
ἀμφοτέρων μετόπισθε ποδῶν τέτρηνε τένοντε
ἐς σφυρὸν ἐκ πτέρνης, βοέους δ᾽ ἐξῆπτεν ἱμάντας,
ἐκ δίφροιο δ᾽ ἔδησε, κάρη δ᾽ ἕλκεσθαι ἔασεν·
ἐς δίφρον δ᾽ ἀναβὰς ἀνά τε κλυτὰ τεύχε᾽ ἀείρας
μάστιξέν ῥ᾽ ἐλάαν, τὼ δ᾽ οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
τοῦ δ᾽ ἦν ἑλκομένοιο κονίσαλος, ἀμφὶ δὲ χαῖται
κυάνεαι πίτναντο, κάρη δ᾽ ἅπαν ἐν κονίῃσι
κεῖτο πάρος χαρίεν· τότε δὲ Ζεὺς δυσμενέεσσι
δῶκεν ἀεικίσσασθαι ἑῇ ἐν πατρίδι γαίῃ.
Ὣς τοῦ μὲν κεκόνιτο κάρη ἅπαν· ἡ δέ νυ μήτηρ
τίλλε κόμην, ἀπὸ δὲ λιπαρὴν ἔρριψε καλύπτρην
τηλόσε, κώκυσεν δὲ μάλα μέγα παῖδ᾽ ἐσιδοῦσα·
ᾤμωξεν δ᾽ ἐλεεινὰ πατὴρ φίλος, ἀμφὶ δὲ λαοὶ
κωκυτῷ τ᾽ εἴχοντο καὶ οἰμωγῇ κατὰ ἄστυ·
τῷ δὲ μάλιστ᾽ ἄρ᾽ ἔην ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἅπασα
Ἴλιος ὀφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ᾽ ἄκρης.
Λαοὶ μέν ῥα γέροντα μόγις ἔχον ἀσχαλόωντα,
ἐξελθεῖν μεμαῶτα πυλάων Δαρδανιάων·

Num. — **392 a** τ]εθνηοτα περ, τοσα γαρ κακ᾽ εμη[σατ᾽] Αχαιους add. *pap. 12* || **393-394** damn. Ar. [A], *quidam* [Eust. 1275, 20] : ὅτι παρὰ τὴν ἀξίαν Ἀχιλλέως οἱ λόγοι· αὐτὸς γὰρ ἦν ὁ λέγων· ὄφρα καὶ Ἕκτωρ εἴσεται... (Π 242-243) [A].

Var. — **392** τόνδε δ᾽* (Eust., testis) : τόνδε τ᾽ (pap. 250) || **393** ... ιν μεγα κυδος *pap. 12* || **396** ἀμφοτέρων* (Eust., testes) : -τέρω (pap. 250) || τένοντε* (Eust., testes) : -τας (testis), uel τε]νοντα *pap. 12* || **397** ἐς σφυρὸν* (Eust., testes) : ἐκ σφυρῶν || **400** μάστιξέν ῥ᾽* : μάστιξεν δ᾽ (Eust., testis) || ἀέκοντε : ἄκοντε* (A, Eust.) || **402** πίτναντο (sch. T) : πίλναντο (A, *quidam* [T], u. l. [Eust.]), uel πίμπλαντο (pap. 250, lem. T, u. l. [A], Eust., testis) uel πεφόρηντο testis || **403** δυσμενέεσσι (Eust., testes) : τερπικέραυνος u. l. [A], cod. unus || **410** ἄρ᾽ ἔην* (Eust., testis) : ἀεὶ || ὡς εἰ : ὡς ἶ *quidam* [A, T, et Apoll. *Pronom.* 55, 23 quasi ἶ idem atque αὐτὴ significet] || **411** σμύχοιτο (Ar. [A], testes) : σμήχοιτο (testis) || **412** μόγις : μόλις (pap. 250, Eust.).

monde, en se roulant dans la fange ; il appelle chacun par son nom :

« Arrière, amis ! laissez-moi, quelque souci que je vous donne, sortir seul de la cité et aller aux nefs achéennes. Je veux supplier cet homme, tout égarement, toute violence, et voir s'il n'aura pas quelque respect pour mon âge, quelque pitié pour ma vieillesse[1]. Il a, lui aussi, un père comme moi, Pélée, qui l'a engendré et nourri, pour devenir le fléau des Troyens et me valoir, à moi surtout, des douleurs ignorées des autres. Il m'a tué tant de fils, de si jeunes et beaux fils ! Mais, tous ensemble, et quel que soit le chagrin que j'en aie, je ne les pleure pas autant que je fais un seul, Hector, dont le deuil cruel me fera descendre au fond de l'Hadès. Pourquoi n'est-il pas mort tout au moins dans mes bras ? Nous nous serions alors gavés de pleurs et de sanglots, sa mère qui l'enfanta — la malheureuse ! — et moi. »

Ainsi dit-il en pleurant, et les citoyens lui répondent par des sanglots, tandis qu'aux Troyennes Hécube à son tour donne le signal d'une longue plainte :

« O mon fils, quelle misère est donc la mienne ! Comment vivrai-je après avoir souffert ce sort atroce, après t'avoir perdu ? Nuit et jour, tu faisais mon orgueil dans la ville, en même temps que la force de tous, Troyens, Troyennes, en ta cité. Tous te saluaient comme un dieu ; car pour eux, tu étais une immense gloire aussi — tant que tu vivais ; mais aujourd'hui la mort et le destin te tiennent. »

Ainsi dit-elle, pleurante. Mais l'épouse d'Hector ne sait rien encore. Aucun messager véridique ne lui est venu dire que son époux est resté hors des portes.

1. Cf. XXIV, 207-08 et 503-06.

πάντας δ' ἐλλιτάνευε κυλινδόμενος κατὰ κόπρον,
ἐξονομακλήδην ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον·
« Σχέσθε, φίλοι, καί μ' οἶον ἐάσατε κηδόμενοί περ
ἐξελθόντα πόληος ἱκέσθ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
λίσσωμ' ἀνέρα τοῦτον ἀτάσθαλον ὀβριμοεργόν,
ἤν πως ἡλικίην αἰδέσσεται ἠδ' ἐλεήσῃ
γῆρας· καὶ δέ νυ τῷ γε πατὴρ τοιόσδε τέτυκται,
Πηλεύς, ὅς μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε πῆμα γενέσθαι
Τρωσί· μάλιστα δ' ἐμοὶ περὶ πάντων ἄλγε' ἔθηκε·
τόσσους γάρ μοι παῖδας ἀπέκτανε τηλεθάοντας·
τῶν πάντων οὐ τόσσον ὀδύρομαι ἀχνύμενός περ
ὡς ἑνός, οὗ μ' ἄχος ὀξὺ κατοίσεται Ἄϊδος εἴσω,
Ἕκτορος· ὡς ὄφελεν θανέειν ἐν χερσὶν ἐμῇσι·
τῶ κε κορεσσάμεθα κλαίοντέ τε μυρομένω τε,
μήτηρ θ', ἥ μιν ἔτικτε δυσάμμορος, ἠδ' ἐγὼ αὐτός. »
Ὣς ἔφατο κλαίων, ἐπὶ δὲ στενάχοντο πολῖται·
Τρῳῇσιν δ' Ἑκάβη ἁδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο·
« Τέκνον, ἐγὼ δειλή· τί νυ βείομαι αἰνὰ παθοῦσα,
σεῦ ἀποτεθνηῶτος; ὅ μοι νύκτάς τε καὶ ἦμαρ
εὐχωλὴ κατὰ ἄστυ πελέσκεο, πᾶσί τ' ὄνειαρ
Τρωσί τε καὶ Τρῳῇσι κατὰ πτόλιν, οἵ σε θεὸν ὣς
δειδέχατ'· ἦ γὰρ καί σφι μάλα μέγα κῦδος ἔησθα
ζωὸς ἐών· νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσ', ἄλοχος δ' οὔ πώ τι πέπυστο
Ἕκτορος· οὐ γάρ οἵ τις ἐτήτυμος ἄγγελος ἐλθὼν
ἤγγειλ' ὅττί ῥά οἱ πόσις ἔκτοθι μίμνε πυλάων,

Var. — **416** κηδόμενοί (Ar. [AT], Eust.) : κηδόμενόν (A, testes) || **417** πόληος* (Eust.) : πόλιος || **418** λίσσωμ' (u. l. [Eust.]) : λίσσομαι (pap. 250, Eust.) || **419** ἤν πως : ει π[ως *pap. 12* || ἐλεήσῃ* : ἐλεήσει || **420** τῷ γε (A, Eust.) : τῷ δὲ* (A s. l.) || **423** τόσσους : τοιους *pap. 12* || **424** τῶν πάντων : τωμ πο[λλων *pap. 12* || **428** μήτηρ θ'* : μήτηρ (pap. 250) || **429** πολῖται : γέροντες u. l. [A], *melius* [T], cf. Τ 338 || **431** τέκνον ἐγὼ δειλή : Ἕκτορ τέκνον ἐμόν *Anecd. Matrit.*, testes, uel Ἕκτορ ἐγὼ δειλή testis || βείομαι* (Ar. [T], Eust., testes) : βίομαι (Ar. [AB]), uel βήομαι cf. Ο 194, Π 852, Ω 131 || *αἰνὰ παθοῦσα* (*quidam* [T], Eust., testes) : *αἰνὰ τεκοῦσα* Ar. [BT], cf. Σ 54 || **435** καί : κέ* (A).

Elle tisse au métier, dans le fond de la haute demeure, un manteau double de pourpre, qu'elle va parsemant de dessins variés. Elle vient de donner ordre à ses suivantes aux beaux cheveux dans la maison de mettre au feu un grand trépied, afin qu'Hector trouve un bain chaud, quand il rentrera du combat. Pauvre folle ! elle ignore que, bien loin de son bain, Athéné aux yeux pers l'a dompté sous le bras d'Achille[1]. Elle vient d'entendre des sanglots, des gémissements : ils viennent du rempart ! Ses membres chancellent ; la navette lui échappe et tombe à terre. Lors elle dit à ses captives aux belles tresses :

« Venez, que deux de vous me suivent ; je veux aller voir ce qui s'est passé. J'ai entendu la voix de ma digne belle-mère ; et moi-même, je sens, au fond de ma poitrine, le cœur me sauter aux lèvres, tandis que mes genoux se raidissent sous moi : un malheur est tout proche pour les fils de Priam. Ah ! de tels mots puissent-ils demeurer loin de mes oreilles ! Mais j'ai terriblement peur que le divin Achille ne coupe de la ville l'intrépide Hector, tout seul, ne le poursuive dans la plaine et ne mette une fin à la triste vaillance qui le possède tout entier. Jamais il ne restait au milieu de la masse ; il courait bien au delà, et, pour la fougue, il ne le cédait à personne. »

Elle dit et traverse en courant le palais, pareille à une folle, le cœur palpitant. Ses suivantes l'accompagnent. A peine a-t-elle rejoint les murs et la foule qu'elle s'arrête, l'œil inquiet, sur le rempart, et qu'elle voit Hector traîné devant la ville : les chevaux rapides, brutalement, l'emportent aux nefs creuses des Achéens. Une nuit sombre enveloppe ses yeux ; elle

1. Cf. p. 89, n. 2.

ἀλλ' ἥ γ' ἱστὸν ὕφαινε μυχῷ δόμου ὑψηλοῖο
δίπλακα πορφυρέην, ἐν δὲ θρόνα ποικίλ' ἔπασσε.
Κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν ἐυπλοκάμοις κατὰ δῶμα
ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα πέλοιτο
Ἕκτορι θερμὰ λοετρὰ μάχης ἐκ νοστήσαντι,
νηπίη, οὐδ' ἐνόησεν ὅ μιν μάλα τῆλε λοετρῶν
χερσὶν Ἀχιλλῆος δάμασε γλαυκῶπις Ἀθήνη.
Κωκυτοῦ δ' ἤκουσε καὶ οἰμωγῆς ἀπὸ πύργου·
τῆς δ' ἐλελίχθη γυῖα, χαμαὶ δέ οἱ ἔκπεσε κερκίς·
ἡ δ' αὖτις δμῳῇσιν ἐυπλοκάμοισι μετηύδα·
« Δεῦτε, δύω μοι ἕπεσθον, ἴδωμ' ὅτιν' ἔργα τέτυκται·
αἰδοίης ἑκυρῆς ὀπὸς ἔκλυον, ἐν δ' ἐμοὶ αὐτῇ
στήθεσι πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα, νέρθε δὲ γοῦνα
πήγνυται· ἐγγὺς δή τι κακὸν Πριάμοιο τέκεσσιν.
Αἲ γὰρ ἀπ' οὔατος εἴη ἐμεῦ ἔπος· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
δείδω μὴ δή μοι θρασὺν Ἕκτορα δῖος Ἀχιλλεὺς
μοῦνον ἀποτμήξας πόλιος πεδίον δὲ δίηται,
καὶ δή μιν καταπαύσῃ ἀγηνορίης ἀλεγεινῆς,
ἥ μιν ἔχεσκ', ἐπεὶ οὔ ποτ' ἐνὶ πληθυῖ μένεν ἀνδρῶν,
ἀλλὰ πολὺ προθέεσκε, τὸ ὃν μένος οὐδενὶ εἴκων. »
Ὣς φαμένη μεγάροιο διέσσυτο μαινάδι ἴση,
παλλομένη κραδίην· ἅμα δ' ἀμφίπολοι κίον αὐτῇ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πύργόν τε καὶ ἀνδρῶν ἷξεν ὅμιλον,
ἔστη παπτήνασ' ἐπὶ τείχεϊ, τὸν δ' ἐνόησεν
ἑλκόμενον πρόσθεν πόλιος· ταχέες δέ μιν ἵπποι
ἕλκον ἀκηδέστως κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.
Τὴν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νὺξ ἐκάλυψεν,
ἤριπε δ' ἐξοπίσω, ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσε·

Var. — **441** πορφυρέην* (Eust.) : μαρμαρέην (u. l. [T]) || **442** κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν : [αι]ψα δ' αρ αμφι[πολοισι *pap. 12* || **446** χερσὶν Ἀχιλλῆος : χερσ] υπ' Α[χι]ληο[ς *pap. 12* || **450** ὅτιν' (Eust.) : ἅτιν' (*melius* [T]), uel ὅτι (pap. 250, 256), fortasse priscum || **456** πεδίον δὲ* : πεδίοιο || **457** καταπαύσῃ* : καταπαύσει (Eust.) || **458** πληθυῖ μένεν (Eust.) : πλήθει μένεν, uel πλήθυϊ μέν' (A, T) || **462** σκαιας τε πυλ[ας και] πυργον ικανεν *pap. 12* = Z 237.

croule en arrière, expirante. Loin de son front, elle fait glisser ses liens éclatants, le diadème, la coiffe et son cordon tressé, le voile enfin[1] dont lui a fait don Aphrodite d'or, le jour qu'Hector au casque étincelant l'emmenait de la maison d'Éétion, après avoir pour elle donné des présents infinis. Tout autour se tiennent, en nombre, les sœurs de son mari et les femmes de ses beaux-frères, qui la retiennent parmi elles, éperdue à mourir. A peine a-t-elle enfin repris haleine et rassemblé son courage en son âme qu'au milieu des Troyennes, avec un profond sanglot, elle dit :

« Las ! Hector ! quelle infortune est donc la mienne ! Ainsi nous sommes nés pour un même destin, tous les deux, toi à Troie dans la demeure de Priam, moi à Thèbe sous le Placos forestier, au palais d'Éétion, qui m'élevait tout enfant — père misérable d'une malheureuse ! Ah ! qu'il eût mieux valu qu'il ne m'eût pas fait naître ! Et te voilà qui t'en vas dans les profondeurs de la terre, vers la demeure d'Hadès, et qui me laisses, moi, dans un deuil affreux, veuve en ta maison. Et il est si petit encore, le fils que nous avons mis au monde, toi et moi, malheureux ! Et tu ne seras pas pour lui un soutien, Hector, maintenant que tu n'es plus, et pas davantage n'en sera-t-il un pour toi. S'il échappe à la guerre, source de pleurs, que nous font les Achéens, l'avenir pour lui ne sera que peines et que deuils ; d'autres lui raviront ses champs. Le jour qui fait un enfant orphelin le prive en même temps des amis de son âge. Devant tous il baisse la tête ; ses

1. Sur les détails de cette coiffure d'Andromaque, voyez Helbig, *L'Épopée homérique...* (trad. française), p. 276-85, et l'article de L. Couve sur le mot *kékryphalos* dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio-Pottier, III, p. 812 suiv.

τῆλε δ᾽ ἀπὸ κρατὸς χέε δέσματα σιγαλόεντα,
ἄμπυκα κεκρύφαλόν τε ἰδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμην
κρήδεμνόν θ᾽, ὅ ῥά οἱ δῶκε χρυσῆ Ἀφροδίτη
ἤματι τῷ ὅτε μιν κορυθαίολος ἠγάγεθ᾽ Ἕκτωρ
ἐκ δόμου Ἠετίωνος, ἐπεὶ πόρε μυρία ἕδνα.
Ἀμφὶ δέ μιν γαλόῳ τε καὶ εἰνατέρες ἅλις ἔσταν,
αἵ ἑ μετὰ σφίσιν εἶχον ἀτυζομένην ἀπολέσθαι·
ἡ δ᾽ ἐπεὶ οὖν ἄμπνυτο καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέρθη,
ἀμβλήδην γοόωσα μετὰ Τρῳῇσιν ἔειπεν·
« Ἕκτορ, ἐγὼ δύστηνος· ἰῇ ἄρα γεινόμεθ᾽ αἴσῃ
ἀμφότεροι, σὺ μὲν ἐν Τροίῃ Πριάμου κατὰ δῶμα,
αὐτὰρ ἐγὼ Θήβῃσιν ὑπὸ Πλάκῳ ὑληέσσῃ
ἐν δόμῳ Ἠετίωνος, ὅ μ᾽ ἔτρεφε τυτθὸν ἐοῦσαν,
δύσμορος αἰνόμορον· ὡς μὴ ὤφελλε τεκέσθαι.
Νῦν δὲ σὺ μὲν Ἀίδαο δόμους ὑπὸ κεύθεσι γαίης
ἔρχεαι, αὐτὰρ ἐμὲ στυγερῷ ἐνὶ πένθεϊ λείπεις
χήρην ἐν μεγάροισι· πάις δ᾽ ἔτι νήπιος αὔτως,
ὃν τέκομεν σύ τ᾽ ἐγώ τε δυσάμμοροι· οὔτε σὺ τούτῳ
ἔσσεαι, Ἕκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὗτος.
Ἤν περ γὰρ πόλεμόν γε φύγῃ πολύδακρυν Ἀχαιῶν,
αἰεί τοι τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε᾽ ὀπίσσω
ἔσσοντ᾽· ἄλλοι γάρ οἱ ἀπουρήσουσιν ἀρούρας.

Num. — **487-499** damn. Ar. [ABT], 490-498 *quidam* [Eust. 1281, 52; 1282, 18] : ὅτι ἀδιάθετοι· τὸ γὰρ περιέρχεσθαι τὸν Ἀστυάνακτα, καὶ τὸν φίλον τοῦ πατρὸς τὸν μὲν χλαίνης ἐρύειν, τὸν δὲ χιτῶνος, ἵνα βρόγχον πίῃ, Πριάμου περιόντος καὶ ἄλλων ἀδελφῶν Ἕκτορος καὶ αὐτῆς τῆς Ἀνδρομάχης, ἄτοπον... [A].

Var. — **468** χέε* (A, αἱ κοιναί [AT], Eust.) : βάλε (Ar. [AT]) || **470** θ᾽ ὅ ῥά : το ρα pap. 256 || **473** ἔσταν* : ἦσαν (u. l. [A]), uel ἔσαν (Eust.) || **474** ἀπολέσθαι : ὀλέεσθαι u. l. [Eust.] || **475** ἄμπνυτο* (testis) : ἔμπνυτο (Ar. [ABT]), cf. Ε 697 || **476** γοόωσα : γοάουσα u. l. in uno cod., cf. Ψ 106 || Τρῳῇσιν* : δμῳῇσιν (testes) || **477** γεινόμεθ᾽ : γινόμεθ᾽ codd. duo || **478** κατὰ δῶμα (Eust.) : ἐνὶ οἴκῳ cod. unus, κοινότεραι [AT], Strab. 585 || **482** μὲν (Eust.) : μέν ῥ᾽ (A) || **484** χήρην : λειπεις pap. 101, s. l., cf. Ω 725-726 || **487** ἤν περ γὰρ* (u. l. [A], Eust.) : ἢν γὰρ δὴ (A) || **488** αἰεί τοι (Eust.) : ἀλλ᾽ ἤτοι u. l. [A], cod. unus in marg. || **489** ἀπουρήσουσιν (sch. B) : ἀπουρίσσουσιν* (A, Eust., testis).

joues sont humides de larmes. Pressé par le besoin, l'enfant recourt aux amis de son père ; il tire l'un par son manteau, l'autre par sa tunique. Mais, même parmi ceux qui ont pitié de lui, plus d'un, s'il lui offre un instant sa coupe, le laisse seulement y mouiller ses lèvres, non point son palais. Et celui qui a père et mère brutalement l'écarte du festin, avec des mains qui frappent et des mots qui insultent : « File, « et sans faire de façons : ton père n'est pas de la « fête. » Et, dans ses larmes, il a pour seul recours une mère veuve, ce fils, cet Astyanax qui, sur les genoux de son père, jadis ne mangeait que moelle ou riche graisse de mouton ; puis, quand le sommeil le prenait, quand il avait fini ses jeux enfantins, il dormait dans un lit, aux bras de sa nourrice, sur une molle couche, le cœur gavé de bonnes choses. Aujourd'hui, au contraire, privé de son père, que de peines l'attendent, celui à qui les Troyens donnent le nom d'Astyanax, parce que c'était toi, toi seul, qui protégeais[1] leurs portes et leurs hautes murailles ! Et maintenant, près des nefs creuses, loin de tes parents, les vers grouillants, après les chiens repus, vont dévorer ton corps — ton corps tout nu, alors qu'en ton palais des vêtements sont là, légers et charmants, ouvrés de main de femme... Mais je les veux livrer tous, à la flamme ardente — sans profit pour toi, c'est vrai, puisque tu ne dois pas reposer vêtu d'eux, mais afin qu'ils te rendent gloire aux yeux des Troyens et Troyennes. »

Ainsi dit-elle, pleurante, et les femmes lui répondent par des sanglots.

1. Cf. VI, 403.

Ἦμαρ δ' ὀρφανικὸν παναφήλικα παῖδα τίθησι·
πάντα δ' ὑπεμνήμυκε, δεδάκρυνται δὲ παρειαί,
δευόμενος δέ τ' ἄνεισι πάις ἐς πατρὸς ἑταίρους,
ἄλλον μὲν χλαίνης ἐρύων, ἄλλον δὲ χιτῶνος·
τῶν δ' ἐλεησάντων κοτύλην τις τυτθὸν ἐπέσχε,
χείλεα μέν τ' ἐδίην', ὑπερῴην δ' οὐκ ἐδίηνε·
τὸν δὲ καὶ ἀμφιθαλὴς ἐκ δαιτύος ἐστυφέλιξε,
χερσὶν πεπληγὼς καὶ ὀνειδείοισιν ἐνίσσων·
« Ἔρρ' οὕτως· οὐ σός γε πατὴρ μεταδαίνυται ἡμῖν. »
Δακρυόεις δέ τ' ἄνεισι πάις ἐς μητέρα χήρην,
Ἀστυάναξ, ὃς πρὶν μὲν ἑοῦ ἐπὶ γούνασι πατρὸς
μυελὸν οἶον ἔδεσκε καὶ οἰῶν πίονα δημόν·
αὐτὰρ ὅθ' ὕπνος ἕλοι, παύσαιτό τε νηπιαχεύων,
εὕδεσκ' ἐν λέκτροισιν, ἐν ἀγκαλίδεσσι τιθήνης,
εὐνῇ ἔνι μαλακῇ, θαλέων ἐμπλησάμενος κῆρ·
νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθῃσι, φίλου ἀπὸ πατρὸς ἁμαρτών,
Ἀστυάναξ, ὃν Τρῶες ἐπίκλησιν καλέουσιν·
οἶος γάρ σφιν ἔρυσο πύλας καὶ τείχεα μακρά.
Νῦν δὲ σὲ μὲν παρὰ νηυσὶ κορωνίσι νόσφι τοκήων
αἰόλαι εὐλαὶ ἔδονται, ἐπεί κε κύνες κορέσωνται,
γυμνόν· ἀτάρ τοι εἵματ' ἐνὶ μεγάροισι κέονται
λεπτά τε καὶ χαρίεντα, τετυγμένα χερσὶ γυναικῶν.
Ἀλλ' ἤτοι τάδε πάντα καταφλέξω πυρὶ κηλέῳ,
οὐδὲν σοί γ' ὄφελος, ἐπεὶ οὐκ ἐγκείσεαι αὐτοῖς,
ἀλλὰ πρὸς Τρώων καὶ Τρωιάδων κλέος εἶναι. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσ', ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες.

Var. — **491** παρειαί (Eust., testis) : παρειά (Ar. [A], *neutrum* [BT]), cf. Γ 35 || **493** χιτῶνος : χιτῶνα testes || **497** ἐνίσσων* (Eust.) : ἐνισπών codd. nonn. ; uel ἐνίπτων *melius* [T] || **498** οὕτως* (Eust.) : οὗτος || **500** γούνασι* (Eust.) : γούνατα (A s. l.) || **505** δ' ἂν (Eust.) : δὴ A s. l. || **506** Τρῶες* (Eust.) : πάντες, cf. Φ 606 || **507** ἔρυσο : ἔρυτο Plato *Crat.* 392 e || πύλας : πόλιν Plato || **509** κορέσωνται* : -σονται || **515** ἔφατο κλαίουσ' : αρ ε]φη κλ[αιουσα *pap. 12*.

CHANT XXIII

CHANT XXIII

Le deuil d'Achille.

C'est ainsi qu'on sanglote à Troie. Les Achéens cependant, sitôt de retour à leurs nefs et à l'Hellespont, rompent les rangs ; chacun regagne sa nef. Mais aux Myrmidons Achille interdit de rompre et de partir ; il dit à ses belliqueux compagnons :

« Myrmidons aux prompts coursiers, mes gentils compagnons, ne détachons pas des chars tout de suite nos chevaux aux sabots massifs, mais, avec chevaux et chars, approchons, et pleurons Patrocle, puisque c'est là l'hommage dû aux morts. Quand nous aurons joui de nos tristes sanglots, nous détacherons les chevaux et nous souperons tous ici. »

Il dit, et tous, à l'unisson, se mettent à gémir, Achille donnant le signal. Trois fois autour du cadavre, ils poussent leurs chevaux aux belles crinières en se lamentant ; Thétis en eux fait naître le désir des sanglots. Le sable du rivage, les armures guerrières sont trempés de leurs larmes ; ils pleurent un tel maître de déroute ! Et le fils de Pélée entonne une longue plainte, en posant ses mains meurtrières sur le sein de son ami :

« Je te salue, Patrocle, même au fond de l'Hadès ! Tout ce que naguère je t'avais promis, à l'instant, je vais l'accomplir : traîner ici Hector et donner ses

ΙΛΙΑΔΟΣ Ψ

Ὣς οἱ μὲν στενάχοντο κατὰ πτόλιν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
ἐπεὶ δὴ νῆάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκοντο,
οἱ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἑὴν ἐπὶ νῆα ἕκαστος,
Μυρμιδόνας δ' οὐκ εἴα ἀποσκίδνασθαι Ἀχιλλεύς,
ἀλλ' ὅ γε οἷς ἑτάροισι φιλοπτολέμοισι μετηύδα·
« Μυρμιδόνες ταχύπωλοι, ἐμοὶ ἐρίηρες ἑταῖροι,
μὴ δή πω ὑπ' ὄχεσφι λυώμεθα μώνυχας ἵππους,
ἀλλ' αὐτοῖς ἵπποισι καὶ ἅρμασιν ἆσσον ἰόντες
Πάτροκλον κλαίωμεν· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων·
αὐτὰρ ἐπεί κ' ὀλοοῖο τεταρπώμεσθα γόοιο,
ἵππους λυσάμενοι δορπήσομεν ἐνθάδε πάντες. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ᾤμωξαν ἀολλέες, ἦρχε δ' Ἀχιλλεύς·
οἱ δὲ τρὶς περὶ νεκρὸν ἐύτριχας ἤλασαν ἵππους
μυρόμενοι· μετὰ δέ σφι Θέτις γόου ἵμερον ὦρσε·
δεύοντο ψάμαθοι, δεύοντο δὲ τεύχεα φωτῶν
δάκρυσι· τοῖον γὰρ πόθεον μήστωρα φόβοιο·
τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου·
« Χαῖρέ μοι, ὦ Πάτροκλε, καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισι·
πάντα γὰρ ἤδη τοι τελέω τὰ πάροιθεν ὑπέστην,
Ἕκτορα δεῦρ' ἐρύσας δώσειν κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι,

Titulus. — Ἀγὼν ἐπιτάφιος Eust. 1284, 25.

Variae lectiones. — **18** ἀνδροφόνους (σὺν τῷ σ Ar. [A]) : ἀνδροφόνου olim fortasse alii.

chairs crues à déchirer aux chiens ; puis trancher la gorge, devant ton bûcher, à douze brillants fils de Troie[1], dans le courroux qui me tient de ta mort. »

Il dit, et au divin Hector il prépare un sort outrageux. Près du lit où repose le fils de Ménœtios, il l'étend, face au sol, dans la poussière. Tous les autres dépouillent alors leurs armes de bronze éclatantes, détellent leurs coursiers hennissants, enfin s'asseoient près de la nef de l'Éacide aux pieds rapides. Ils sont là des milliers. Achille, pour les funérailles, leur offre un festin délectable. Force taureaux blancs meuglent autour du fer qui entre dans leur gorge, force brebis aussi et chèvres bêlantes ; force porcs aux dents blanches, débordants de graisse, grillent, étendus au milieu du feu d'Héphæstos ; et leur sang, recueilli à pleines coupes, coule partout autour du mort.

Cependant les rois achéens amènent au divin Agamemnon sire Achille aux pieds rapides. Il a fallu longtemps pour le convaincre, tant son cœur est en courroux pour son compagnon. A peine sont-ils arrivés à la baraque d'Agamemnon qu'ils ordonnent aux hérauts à la voix sonore de mettre un grand trépied au feu : ils voudraient persuader le Péléide de laver le sang qui le couvre. Mais Achille fermement refuse, et il appuie son refus d'un serment :

« Non, par Zeus, le plus haut, le plus grand des dieux, il n'est pas admissible que je permette à l'eau d'approcher de mon front, avant que dans le feu j'aie déposé Patrocle et répandu sur lui la terre d'un tombeau, avant que j'aie aussi coupé ma chevelure ; car pareille souffrance n'atteindra pas mon cœur une

1. Cf. XXI, 26-32.

δώδεκα δὲ προπάροιθε πυρῆς ἀποδειροτομήσειν
Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν κταμένοιο χολωθείς. »
Ἦ ῥα, καὶ Ἕκτορα δῖον ἀεικέα μήδετο ἔργα,
πρηνέα πὰρ λεχέεσσι Μενοιτιάδαο τανύσσας
ἐν κονίῃς· οἱ δ᾽ ἔντε᾽ ἀφωπλίζοντο ἕκαστος
χάλκεα μαρμαίροντα, λύον δ᾽ ὑψηχέας ἵππους,
κὰδ δ᾽ ἶζον παρὰ νηὶ ποδώκεος Αἰακίδαο
μυρίοι· αὐτὰρ ὁ τοῖσι τάφον μενοεικέα δαίνυ·
πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθεον ἀμφὶ σιδήρῳ
σφαζόμενοι, πολλοὶ δ᾽ ὄιες καὶ μηκάδες αἶγες·
πολλοὶ δ᾽ ἀργιόδοντες ὕες, θαλέθοντες ἀλοιφῇ,
εὑόμενοι τανύοντο διὰ φλογὸς Ἡφαίστοιο·
πάντῃ δ᾽ ἀμφὶ νέκυν κοτυλήρυτον ἔρρεεν αἷμα.
Αὐτὰρ τόν γε ἄνακτα ποδώκεα Πηλεΐωνα
εἰς Ἀγαμέμνονα δῖον ἄγον βασιλῆες Ἀχαιῶν,
σπουδῇ παρπεπιθόντες ἑταίρου χωόμενον κῆρ.
Οἱ δ᾽ ὅτε δὴ κλισίην Ἀγαμέμνονος ἷξον ἰόντες,
αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσαν
ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν, εἰ πεπίθοιεν
Πηλεΐδην λούσασθαι ἄπο βρότον αἱματόεντα·
αὐτὰρ ὅ γ᾽ ἠρνεῖτο στερεῶς, ἐπὶ δ᾽ ὅρκον ὄμοσσεν·
« Οὐ μὰ Ζῆν᾽, ὅς τίς τε θεῶν ὕπατος καὶ ἄριστος,
οὐ θέμις ἐστὶ λοετρὰ καρήατος ἄσσον ἱκέσθαι,
πρίν γ᾽ ἐνὶ Πάτροκλον θέμεναι πυρὶ σῆμά τε χεῦαι
κείρασθαί τε κόμην, ἐπεὶ οὔ μ᾽ ἔτι δεύτερον ὧδε

Num. — **30-31** damn. *quidam* : ὡς οὐκ ὄντος σιδήρου τότε [T] || **39** om. pap. 13 priore manu.

Var. — **22** ἀποδειροτομήσειν* (pap. 13) : -μήσω || **24** μήδετο (Eust., testis) : μήσατο lemm. sch. B sec. Allen || **26** ἕκαστος (Eust.) : -τοι (u. l. [A]) || **27** λύον δ᾽ ὑψηχέας (Eust.) : λύοντο δὲ μώνυχας (u. l. [A]), uel λύον δ᾽ ὑψαύχενας codd. pauci, cf. E 772 || **30** ἀργοὶ (Eust., testis) : *uel* ἀργῷ [T] || ὀρέχθεον (pap. 13, Eust., testis) : ἐρέχθεον Ar. [*Et. Magn.* 371, 24] || **39** κέλευσαν (Ar. [AT], Herodianus [B]) : -σεν (Eust.) || **42** στερεῶς* (Eust.) : στυγερῶς || **45** πρίν γ᾽ : πριν τ pap. 13, ante corr. || χεῦαι* : χεῦσαι || **46** οὔ μ᾽ ἔτι (pap. 13, Eust.) : οὔ τι με u. l. [A], cod. unus.

seconde fois, tant que je resterai au nombre des vivants. Mais allons ! pour l'instant, répondons à l'appel de l'horrible repas ; puis, dès l'aube, Agamemnon, protecteur de ton peuple, fais apporter du bois et fournir au mort tout ce qu'il sied qu'il ait pour plonger dans l'ombre brumeuse[1]. Ainsi le feu vivace va vite, dans sa flamme, le ravir à nos yeux, et nos gens pourront alors retourner à leur besogne. »

Il dit, et tous, avec entrain, d'entendre et d'obéir. Vivement, dans chaque groupe, on prépare le repas, on se met à table, et le cœur n'a pas à se plaindre d'un repas où tous ont leur part. Puis, quand ils ont chassé la soif et l'appétit, désireux de dormir, chacun rentre dans sa baraque. Seul, le Péléide, étendu sur la rive où bruit la mer, sanglote lourdement, au milieu de nombreux Myrmidons, dans un endroit découvert, où le flot déferle au rivage. Enfin le sommeil le prend, donnant congé aux soucis de son cœur, épandant sa douceur sur lui : il a tant peiné dans ses membres illustres, quand il poussait Hector vers Ilion battue des vents[2] ! Et voici que vient à lui l'âme du malheureux Patrocle, en tout pareille au héros pour la taille, les beaux yeux, la voix, et son corps est vêtu des mêmes vêtements. Il se dresse au-dessus de son front, et il dit à Achille :

« Tu dors, et moi, tu m'as oublié, Achille ! Tu avais souci du vivant, tu n'as nul souci du mort. Ensevelis-moi au plus vite, afin que je passe les portes d'Hadès. Des âmes sont là, qui m'écartent, m'éloignent, ombres de défunts. Elles m'interdisent

1. On brûle, avec le mort, ses animaux familiers, chevaux ou chiens (cf. *infra*, 171-74), et ses objets préférés, armes (cf. VI, 418), vêtements (cf. XXII, 512), etc.

2. Cf. XXII, 138-166.

ἵξετ' ἄχος κραδίην, ὄφρα ζωοῖσι μετείω.
Ἀλλ' ἤτοι νῦν μὲν στυγερῇ πειθώμεθα δαιτί·
ἠῶθεν δ' ὄτρυνον, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
ὕλην τ' ἀξέμεναι παρά τε σχεῖν ὅσσ' ἐπιεικὲς
νεκρὸν ἔχοντα νέεσθαι ὑπὸ ζόφον ἠερόεντα,
ὄφρ' ἤτοι τοῦτον μὲν ἐπιφλέγῃ ἀκάματον πῦρ
θᾶσσον ἀπ' ὀφθαλμῶν, λαοὶ δ' ἐπὶ ἔργα τράπωνται. »
    Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο·
ἐσσυμένως δ' ἄρα δόρπον ἐφοπλίσσαντες ἕκαστοι
δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔβαν κλισίην δὲ ἕκαστος,
Πηλεΐδης δ' ἐπὶ θινὶ πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
κεῖτο βαρὺ στενάχων, πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν,
ἐν καθαρῷ, ὅθι κύματ' ἐπ' ἠιόνος κλύζεσκον·
εὖτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα θυμοῦ,
νήδυμος ἀμφιχυθείς — μάλα γὰρ κάμε φαίδιμα γυῖα
Ἕκτορ' ἐπαΐσσων προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν —
ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δειλοῖο,
πάντ' αὐτῷ μέγεθός τε καὶ ὄμματα κάλ' ἐικυῖα,
καὶ φωνήν, καὶ τοῖα περὶ χροῒ εἵματα ἕστο·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
    « Εὕδεις, αὐτὰρ ἐμεῖο λελασμένος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ·
οὐ μέν μευ ζώοντος ἀκήδεις, ἀλλὰ θανόντος·
θάπτέ με ὅττι τάχιστα, πύλας Ἀίδαο περήσω·
τῆλέ με εἶργουσι ψυχαί, εἴδωλα καμόντων,

Var. — **48** πειθώμεθα (*sic* [AT], Eust.) : τερπώμεθα pap. 13, s. l., u. l. [AT], uel ταρπώμεθα cod. unus || **50** ὅσσ' codd. pauci : ὡς* (A, Eust.) || **53** τράπωνται (Eust.) : τρέπωνται T et codex alter || **55** ἐφοπλίσσαντες (Eust. 1287, 21) : ἐφοπλίσσαντο cod. unus, Eust 1285, 42 || ἕκαστοι* : ἕκαστος || **58** κακκείοντες : δὴ κείοντες u. l. in duobus codd., cf. A 606 || **61** ἐπ'* : ἀπ' (pap. 13) || ἠιόνος* : ἠιόνας (pap. 13 s. l., A) || κλύζεσκον* : κλύζεσκεν (A s. l., Eust. 1287, 26), διχῶς [A i. marg.]; uel ἐπέκλυζον *quidam* [T] || **71** με ὅττι τάχιστα πύλας Ἀίδαο περήσω (testis) : μ' ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀίδαο περῆσαι Plut. *Mor.* 611 f || περήσω : περῆσαι codd. duo || **72** τῆλέ : τῇδέ testis.

de franchir le fleuve et de les rejoindre, et je suis là, à errer vainement à travers la demeure d'Hadès aux larges portes. Va, donne-moi ta main, je te le demande en pleurant. Je ne sortirai plus désormais de l'Hadès, quand vous m'aurez donné ma part de feu. Nous ne tiendrons plus conseil tous les deux, vivants, assis loin des nôtres : l'odieux trépas m'a englouti. Aussi bien était-ce mon lot dès le jour où je suis né. Et ton destin, à toi-même, Achille pareil aux dieux, n'est-il donc pas aussi de périr sous les murs des Troyens opulents ? — Mais j'ai encore quelque chose à te dire, à te recommander : m'écouteras-tu ? Ne place pas mes cendres loin des tiennes, Achille ; mets-les ensemble au contraire : nous avons ensemble grandi dans votre maison, quand, tout jeune encore, Ménœtios m'amena chez vous d'Oponte, à la suite d'un homicide déplorable, le jour où j'avais tué le fils d'Amphidamas, pauvre sot ! sans le vouloir, en colère pour des osselets [1]. Pélée, le bon meneur de chars, alors me reçut chez lui, m'éleva avec de grands soins, et me nomma ton écuyer. Tout de même, qu'un seul cercueil enferme nos cendres à

1. Le pays d'origine de Patrocle, pour Homère, est tantôt la Phthie, où vit aussi son père Ménœtios (XI, 765-66, XVI, 13-15), tantôt Oponte, en Locride, où Achille avait promis à Ménœtios de reconduire son fils, quand tous deux auraient conquis Troie (XVIII, 326-27). C'est sans doute pour résoudre cette contradiction qu'on imagina l'histoire rapportée ici. Patrocle aurait tué involontairement un de ses camarades d'école, en jouant aux osselets, et son père l'aurait alors conduit en Phthie, chez Pélée, qui l'aurait fait élever avec son propre fils. Ménœtios serait resté lui-même en Phthie pendant toute la jeunesse de Patrocle et ne serait retourné à Oponte qu'après le départ des jeunes héros pour Troie. — Le poète Alexandre d'Étolie avait fait de cette légende le sujet d'une tragédie, *Les Joueurs d'osselets* ('Αστραγαλισταί), dont il avait placé la scène chez un maître d'école nommé Othryonée (sch. B). — Amphidamas n'est pas autrement connu.

οὐδέ μέ πω μίσγεσθαι ὑπὲρ ποταμοῖο ἐῶσιν,
ἀλλ' αὔτως ἀλάλημαι ἀν' εὐρυπυλὲς Ἄιδος δῶ.
Καί μοι δὸς τὴν χεῖρ', ὀλοφύρομαι· οὐ γὰρ ἔτ' αὖτις
νίσομαι ἐξ Ἀΐδαο, ἐπήν με πυρὸς λελάχητε·
οὐ μὲν γὰρ ζωοί γε φίλων ἀπάνευθεν ἑταίρων
βουλὰς ἑζόμενοι βουλεύσομεν, ἀλλ' ἐμὲ μὲν κὴρ
ἀμφέχανε στυγερή, ἥ περ λάχε γεινόμενόν περ·
καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ μοῖρα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
τείχει ὑπὸ Τρώων εὐηφενέων ἀπολέσθαι.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω καὶ ἐφήσομαι, αἴ κε πίθηαι·
μὴ ἐμὰ σῶν ἀπάνευθε τιθήμεναι ὀστέ', Ἀχιλλεῦ,
ἀλλ' ὁμοῦ, ὡς ἐτράφημεν ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν,
εὖτέ με τυτθὸν ἐόντα Μενοίτιος ἐξ Ὀπόεντος
ἤγαγεν ὑμέτερον δ' ἀνδροκτασίης ὕπο λυγρῆς,
ἤματι τῷ ὅτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος,
νήπιος, οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθείς·
ἔνθά με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἱππότα Πηλεὺς
ἔτρεφέ τ' ἐνδυκέως καὶ σὸν θεράποντ' ὀνόμηνεν·
ὣς δὲ καὶ ὀστέα νῶιν ὁμὴ σορὸς ἀμφικαλύπτοι

Num. — **81 a** μαρνάμενον δηίοις 'Ελένης ἕνεχ' ἠϋκόμοιο add. Aeschin., *Contra Tim.*, 149 || **83 a b** ἀλλ' ἵνα πέρ σε καὶ αὐτὸν ὁμοίη γαῖα κεκεύθῃ | χρυσέῳ ἐν ἀμφιφορεῖ τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ add. Aeschin., *ibidem*.

Var. — **73** πω* (testis) : πως || **76** νίσομαι* (Eust.) : νίσσομαι codd. multi, uel νείσσομαι (pap. 9, pap. 258, u. l. [Eust.]), uel νείομαι (pap. 13, *Anecd. Matrit.*) || με : κε codd. duo || **77** οὐ μὲν γὰρ (testis) : οὐ γὰρ ἔτι u. l. [A], *quaedam politicae* [A], Aeschin. *C. Tim.* 149, testis || **81** εὐηφενέων Rhianus, Arist., Clearchus [A], *alii* [BT] : εὐηγενέων (pap. 9, pap. 258, Aeschines, testes); uel εὐγενέων codd. pauci ; cf. Λ 427 || **82** καὶ ἐφήσομαι αἴ κε πίθηαι : σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν Aeschines || **83** μὴ ἐμὰ : μη με εα pap. 258 || **84** ἀλλ' ὁμοῦ ὡς ἐτράφημεν (u. l. [A], pap. 9, Eust., testes) : ἀλλ' ὁμοῦ ὡς ἐτράφην περ (A) ; uel]υ ως ετραφ[pap. 23 ; uel]λομου ως ε[τ]ρ[pap. 258 ; uel ὡς ὁμοῦ ἐτράφομέν περ Aeschines ; ex quo ἀλλ' ὁμοῦ ὡς τράφομέν περ corr. La Roche || **88** νήπιος* (Eust., Aeschines) : νήπιον (pap. 23) || ἀστραγάλοισι χολωθείς (Eust., Aeschin., testes) ; ἀστραγάλῃσιν ἐρίσσας αἱ πλείους τῶν κατ' ἄνδρα [AT] ; ἀστραγάλῃσιν u. l. ap. Eust. || **89** δεξάμενος* (Eust., Aeschines) : δεξάμενον || **90** ἔτρεφέ* (A i. marg. Eust., Aeschines) : ἔτραφέ (A) || **91** ἀμφικαλύπτοι* (Aeschines) : -τῃ *pap. 12* ; uel -τει codd. pauci.

tous deux : l'urne d'or que t'a donnée ta digne mère ! »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Pourquoi, dis-moi, tête chérie, es-tu donc venu ici ? Et pourquoi tant d'injonctions ? Va, sois-en sûr, je te veux obéir et faire tout comme tu le demandes. Mais viens plus près de moi : qu'un instant au moins, aux bras l'un de l'autre, nous jouissions de nos tristes sanglots ! »

Il dit et tend les bras, mais sans rien saisir : l'âme, comme une vapeur, est partie sous terre, dans un petit cri[1]. Achille, surpris, d'un bond, est debout. Il frappe ses mains l'une contre l'autre et dit ces mots pitoyables :

« Ah ! point de doute, un je ne sais quoi vit encore chez Hadès, une âme, une ombre, mais où n'habite plus l'esprit[2]. Toute la nuit, l'âme du malheureux Patrocle s'est tenue devant moi, se lamentant, se désolant, multipliant les injonctions. Elle lui ressemblait prodigieusement. »

Les funérailles de Patrocle.

Il dit, et il fait chez tous naître le désir des sanglots. Quand apparaît l'Aurore aux doigts de rose, ils sont encore là, à se lamenter autour du mort pitoyable. Mais voici que le roi Agamemnon donne l'ordre qu'hommes et mules, de toutes les baraques, aillent chercher du bois. Un preux est chargé d'y veiller, Mérion, l'écuyer du courtois Idoménée. Ils

1. Cf. *Odyssée*, XXIV, 5-9, où le poète décrit les âmes des prétendants, s'envolant dans l'Hadès *avec de petits cris* et les compare à des chauves-souris.

2. De même, dans l'*Odyssée*, XI, 476, les morts sont appelés ἀφραδέες, *privés de sens*. Seul, Tirésias a gardé son intelligence (τοῦ

χρύσεος ἀμφιφορεύς, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Τίπτέ μοι, ἠθείη κεφαλή, δεῦρ' εἰλήλουθας,
καί μοι ταῦτα ἕκαστ' ἐπιτέλλεαι; αὐτὰρ ἐγώ τοι
πάντα μάλ' ἐκτελέω καὶ πείσομαι ὡς σὺ κελεύεις.
Ἀλλά μοι ἆσσον στῆθι· μίνυνθά περ ἀμφιβαλόντε
ἀλλήλους ὀλοοῖο τεταρπώμεσθα γόοιο. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ὠρέξατο χερσὶ φίλῃσιν,
οὐδ' ἔλαβε· ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἠύτε καπνὸς
ᾤχετο τετριγυῖα· ταφὼν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεὺς
χερσί τε συμπλατάγησεν, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπεν·
« Ὢ πόποι, ἦ ῥά τίς ἐστι καὶ εἰν Ἀίδαο δόμοισι
ψυχὴ καὶ εἴδωλον, ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν·
παννυχίη γάρ μοι Πατροκλῆος δειλοῖο
ψυχὴ ἐφεστήκει γοόωσά τε μυρομένη τε,
καί μοι ἕκαστ' ἐπέτελλεν, ἔικτο δὲ θέσκελον αὐτῷ. »
Ὣς φάτο, τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο·
μυρομένοισι δὲ τοῖσι φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς
ἀμφὶ νέκυν ἐλεεινόν. Ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων
οὐρῆάς τ' ὤτρυνε καὶ ἀνέρας ἀξέμεν ὕλην
πάντοθεν ἐκ κλισιῶν· ἐπὶ δ' ἀνὴρ ἐσθλὸς ὀρώρει,

Num. — **92** damn. Ar. [AT] : ὅτι εἰ σορὸν δέδωκεν, ἣν ἐν ἄλλοις λάρνακα καλεῖ (Ω 795)..., πρὸς τί καὶ ἀμφιφορῆα; [A]. Ἐν πάσαις δὲ οὐκ ἦν ὁ στίχος· καὶ Ἀρίσταρχος ἐκ τῆς Νεκυίας (ω 73-74) ἐσπάσθαι φησίν [T]. Versum om. *pap. 12* et, ut uidetur, Aeschin. || **93 a** ε]ν ονειρειηισι πυληισιν (cf. δ 809) add. *pap. 12* || **94 a**, cuius nulla littera superest, add. *pap. 12* || **104** damn. probabiliter Arist., cf. schol. A : ἐμφρόνως καὶ συνετῶς διείλεκται πάντα ὁ Πάτροκλος· ἐνσέσεισται οὖν ἐκ τῆς Ὀδυσσείας ὁ στίχος... Sed nusquam hic uersus reperitur in *Odyssea*.

Var. — **94** ἠθείη (Eust., testis) : ὦ θείη Chamaeleo [AT, Eust.] || **96** ὡς σὺ* (Eust.) : ὥς με (u. l. [A]) || **97** ἀμφιβαλόντε (A, pap. 9) : -τες*, utrumque Eust. || **98** ὀλοοῖο : κρυεροῖο u. l. [A] || **102** συμπλατάγησεν (Eust., testes) : -πατάγησεν || ἔπος δ'* : ἔπος τ' (pap. 9, testis) || **103** τίς* : τί || **104** πάμπαν : πᾶσαι u. l. [T] || **106** γοόωσά : γοάουσά u. l. in uno cod. || **108** ὑφ'* (testis) : ἐφ' (Eust., codd. nonn. in Aristot. *Rhet.* 1370 b) || **109** φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠὼς : μέλας ἐπὶ ἕσπερος ἦλθεν Plut. *Cons. ad Apoll.* 114 e = α 423 || **111** οὐρῆάς τ' : οὐρῆας *multi codices* [AT] || **112** κλισιῶν : κλισέων (A), uel κλισιέων (Eust.).

partent, ayant en main cognées de bûcheron et cordes bien tressées. Les mules marchent devant. Et ils vont sans cesse montant, descendant, longeant ou coupant[1]. Mais à peine arrivés aux flancs de l'Ida aux sources sans nombre, vite ils s'empressent d'abattre, avec le bronze au long tranchant, des chênes[2] hauts et feuillus, qui tombent à grand fracas. Les Achéens alors les fendent et les lient derrière leurs mules[3]. Celles-ci, de leurs pieds, dévorent l'espace ; elles aspirent à la plaine à travers les halliers touffus. Et tous les coupeurs de bois portent aussi des rondins — ainsi l'ordonne Mérion, l'écuyer du courtois Idoménée — et ils les jettent côte à côte sur le rivage[4], à l'endroit où Achille médite un grand tombeau pour Patrocle et lui-même.

Puis, lorsqu'ils ont étalé en tous sens une masse énorme de bois, ils s'asseoient là, tous ensemble, et attendent. Mais, brusquement, Achille à ses Myrmidons belliqueux donne ordre de ceindre le bronze et d'atteler, tous, leurs chevaux et leurs chars. Ils se lèvent, revêtent leurs armes et montent, tous, sur les chars, combattants comme cochers. Les chars vont devant ; derrière marche une nuée de gens de pied ;

τε φρένες ἔμπεδοί εἰσι), « car jusque dans la mort Perséphone a voulu que, seul, il conservât le sens et la raison, parmi le vol des ombres » (trad. V. Bérard).

1. Le vers est resté célèbre par l'effet d'harmonie imitative qu'il produit, grâce à l'accumulation de quatre adverbes, dont trois ont exactement même sonorité et même valeur métrique.

2. Encore aujourd'hui le chêne est l'essence la plus commune dans les forêts de l'Ida.

3. Les mules auront à traîner le bois, non à le porter. Mais les hommes devront, eux, prendre chacun une charge de bois sur leurs épaules.

4. Le rivage au N.-E. du cap Sigée, où l'on plaçait ce tombeau commun d'Achille et de Patrocle.

Μηριόνης, θεράπων ἀγαπήνορος Ἰδομενῆος.
Οἱ δ᾽ ἴσαν ὑλοτόμους πελέκεας ἐν χερσὶν ἔχοντες
σειράς τ᾽ εὐπλέκτους· πρὸ δ᾽ ἄρ᾽ οὐρῆες κίον αὐτῶν·
πολλὰ δ᾽ ἄναντα κάταντα πάραντά τε δόχμιά τ᾽ ἦλθον.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ κνημοὺς προσέβαν πολυπίδακος Ἴδης,
αὐτίκ᾽ ἄρα δρῦς ὑψικόμους ταναήκεϊ χαλκῷ
τάμνον ἐπειγόμενοι· ταὶ δὲ μεγάλα κτυπέουσαι
πῖπτον· τὰς μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἀχαιοὶ
ἔκδεον ἡμιόνων· ταὶ δὲ χθόνα ποσσὶ δατεῦντο
ἐλδόμεναι πεδίοιο διὰ ῥωπήια πυκνά·
πάντες δ᾽ ὑλοτόμοι φιτροὺς φέρον· ὣς γὰρ ἀνώγει
Μηριόνης, θεράπων ἀγαπήνορος Ἰδομενῆος·
κὰδ δ᾽ ἄρ᾽ ἐπ᾽ ἀκτῆς βάλλον ἐπισχερώ, ἔνθ᾽ ἄρ᾽ Ἀχιλλεὺς
φράσσατο Πατρόκλῳ μέγα ἠρίον ἠδὲ οἷ αὐτῷ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πάντῃ παρακάββαλον ἄσπετον ὕλην,
εἵατ᾽ ἄρ᾽ αὖθι μένοντες ἀολλέες. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
αὐτίκα Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι κέλευσε
χαλκὸν ζώννυσθαι, ζεῦξαι δ᾽ ὑπ᾽ ὄχεσφιν ἕκαστον
ἵππους· οἱ δ᾽ ὤρνυντο καὶ ἐν τεύχεσσιν ἔδυνον,
ἂν δ᾽ ἔβαν ἐν δίφροισι παραιβάται ἡνίοχοί τε,
πρόσθε μὲν ἱππῆες, μετὰ δὲ νέφος εἵπετο πεζῶν,

Num. — **130** a 21 litter.]ν ξ[add. *pap. 12*.

Var. — **117** κνημοὺς*: κρημνοὺς (u. l. [G Eust.]), cf. Φ 559 || πολυπίδακος* (Ar. [AT], Eust.): -κου (*alii* [A]) || **119** ἐπειγόμενοι (*pap. 12* s. l.): αμειβομενοι *pap. 12* ante corr. || **120** διαπλήσσοντες (*pap. 12*, Ar. [A], Eust., Apoll. Soph. s. u.): -πλίσσοντες pap. 9, *alii* [A], u. l. [BT], u. l. ap. Apoll. Soph.; uel διαρρήσσοντες u. l. [Eust.]; uel διατμήγοντες u. l. in uno cod. || **122** πεδίοιο: πεδιονδε *pap. 12* || **123** πάντες δ᾽ ὑλοτόμοι: παντες δ᾽ιωμοισιν *pap. 12*, ;.ο[...]ι supra παντες scripto, an πολλοι?] || γὰρ ἀνώγει: ερ ανωγεν *pap. 12*, ι supra ν scripto || **124**]ηρος θεραπων *pap. 12* || **126** ἠδὲ οἷ: ηδε και *pap. 12* || **127** παρακάββαλον (A), uel -κάμβαλον*: περικάββαλον, uel -κάμβαλον || **128** Ἀχιλλεὺς (*pap. 12*, s. l.): Αχαιοις *pap. 12* ante corr. || **129** κεκλετο [πηλεος υιος εποτρυνεν] τε μετελθων *pap. 12*; restituit Van Leeuwen probante Bolling; uel κέκλετο Μυρμιδόνεσσι κτλ. Gerhard || κέλευσε*: κέλευε, uel μετηύδα || **130** χαλκόν*: -κῷ (u. l. [Eust.]) || **131** 21 litt. τε[...] εντ[*pap. 12*; sed]ας εκελ[ευσε s. l. || **132** ἐν δίφροισι: ες διφρου[ς *pap. 12*.

ils sont innombrables. Au milieu, Patrocle est porté par les siens. Le cadavre est vêtu tout entier des cheveux qu'ils ont coupés sur leur front, puis sont venus jeter sur lui. Derrière, vient le divin Achille, soutenant la tête du mort, désolé : il mène chez Hadès un ami sans reproche !

Arrivés à l'endroit que leur désigne Achille, ils déposent le corps ; sans tarder, ils amassent tout le bois voulu. Lors le divin Achille aux pieds infatigables a une autre pensée. Il s'écarte du bûcher ; il coupe cette blonde chevelure qu'il a nourrie, luxuriante, pour le fleuve Sperchios. Puis, irrité, il dit, en regardant la mer aux teintes lie de vin :

« Sperchios, c'est donc en vain que mon père Pélée aura fait le vœu que, si je revenais un jour là-bas, dans ma patrie, je couperais pour toi ma chevelure et t'offrirais une sainte hécatombe, en t'immolant cinquante boucs, sur place, dans tes eaux mêmes, là où sont ton sanctuaire et ton autel odorant. Tel était le vœu du vieillard ; mais tu n'as pas accompli son désir. Et puisqu'en fait je ne dois plus revoir les rives de ma patrie, eh bien ! c'est au héros Patrocle que je veux offrir ici ma chevelure à emporter[1]. »

Il dit et dépose ses cheveux dans les mains de son ami, et chez tous il fait naître le désir des sanglots. Ils fussent restés là, à gémir encore, au moment où se couchent les feux du soleil, si Achille n'était soudain allé à Agamemnon pour lui dire :

« Atride, c'est à ta voix avant toute autre que doit obéir l'armée argienne. Sans doute il est permis de se gaver de plaintes ; mais, pour toi, à cette heure,

1. Platon (*République*, III, 391 b) s'indigne de voir Achille manquer à la parole donnée par son père au Sperchios. C'est oublier que le vœu de Pélée était conditionnel. Il ne vaut plus du jour où

μυρίοι· ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἑταῖροι·
θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταείνυον, ἃς ἐπέβαλλον
κειρόμενοι· ὄπιθεν δὲ κάρη ἔχε δῖος Ἀχιλλεὺς
ἀχνύμενος· ἕταρον γὰρ ἀμύμονα πέμπ' Ἄϊδος δέ.
Οἱ δ' ὅτε χῶρον ἵκανον ὅθι σφισι πέφραδ' Ἀχιλλεύς,
κάτθεσαν, αἶψα δέ οἱ μενοεικέα νήεον ὕλην.
Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
στὰς ἀπάνευθε πυρῆς ξανθὴν ἀπεκείρατο χαίτην,
τήν ῥα Σπερχειῷ ποταμῷ τρέφε τηλεθόωσαν·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν ἰδὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
« Σπερχεί', ἄλλως σοί γε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεύς,
κεῖσέ με νοστήσαντα φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν
σοί τε κόμην κερέειν ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην,
πεντήκοντα δ' ἔνορχα παρ' αὐτόθι μῆλ' ἱερεύσειν
ἐς πηγάς, ὅθι τοι τέμενος βωμός τε θυήεις·
ὣς ἠρᾶθ' ὁ γέρων, σὺ δέ οἱ νόον οὐκ ἐτέλεσσας·
νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαί γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
Πατρόκλῳ ἥρωι κόμην ὀπάσαιμι φέρεσθαι. »
Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ κόμην ἑτάροιο φίλοιο
θῆκεν, τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο·
καί νύ κ' ὀδυρομένοισιν ἔδυ φάος ἠελίοιο,
εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αἶψ' Ἀγαμέμνονι εἶπε παραστάς·
« Ἀτρεΐδη, σοὶ γάρ τε μάλιστά γε λαὸς Ἀχαιῶν
πείσονται μύθοισι, γόοιο μὲν ἔστι καὶ ἆσαι,

Num. — **136 a** ηισχυν]ε δαιζων add. *pap. 12* (cf. Σ 27, Θ 199 a) || inter **142** et **152** deest uersus unus in *pap. 12*, probabiliter 148 uel 149 || **157 a** ν[............] κο[....] add. *pap. 12*.

Var. — **134** ἑταῖροι : εταιρον pap. 258 || **135** καταείνυον* (pap. 9, Eust., testes) : καταείνυσαν Ar. [AT], *Anecd. Matrit.*, cod. unus ; uel καταείλυον (*quidam* [A]) || **136** ἔχε* (Eust.) : σχέθε (T) || **137** Ἄιδος δέ* (Herodianus [A]) : Ἄιδος δῶ (pap. 9, *alii* [A]) || **138** ἵκανον* (u. l. [A]) : ἵκοντο (A) || **139** νήεον* : νήνεον (Eust.) || **143** εἶπεν ἰδὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον* : εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν || **147** αὐτόθι* (Eust., testes) : αὐτόφι ; uel αὐτίκα (u. l. [A]) || **153** ὑφ' (Eust.) : ἐφ' codd. duo || **155** Ἀγαμέμνονι* : -να ; uel]νονα ως προσεει[*pap. 12* || **156** γάρ τε : μέν τε (A i. m., Eust.) || κλα[...]λαος Αχαιων *pap. 12* || **157**]εν οττι ταχιστα *pap. 12*.

disperse les hommes loin de ce bûcher et donne ordre qu'on prépare le repas. Pour ce qui suit, c'est nous qui y pourvoirons, nous pour qui le mort est plus que pour d'autres un sujet de deuil. Que les chefs seuls demeurent avec nous. »

A peine a-t-il ouï ces mots qu'Agamemnon, protecteur de son peuple, sans retard, disperse les hommes à travers les bonnes nefs. Les intimes, seuls, restent là ; ils entassent le bois et bâtissent un bûcher qui mesure cent pieds dans un sens et dans l'autre. Au sommet du bûcher ils déposent le mort, le cœur désolé. Maints gros moutons, maints bœufs cornus à démarche torse sont, par eux, devant le bûcher, dépouillés et parés. A tous le magnanime Achille prend de leur graisse, pour en couvrir le mort de la tête aux pieds ; puis, tout autour, il entasse les corps dépouillés. Il place là aussi des jarres, toutes pleines de miel et d'huile[1], qu'il appuie au lit funèbre. Avec de grands gémissements, prestement, sur le bûcher, il jette quatre cavales altières. Sire Patrocle avait neuf chiens familiers : il coupe la gorge à deux et les jette sur le bûcher. Il fait de même pour douze nobles fils des Troyens magnanimes, qu'il massacre avec le bronze — son cœur ne songe qu'à des œuvres de mort ! Il déchaîne enfin l'élan implacable du feu, pour que du tout il fasse sa pâture. Et il sanglote, il appelle son ami :

« Je te salue, Patrocle, même au fond de l'Hadès ! Tout ce que naguère je t'avais promis, à l'instant je vais l'accomplir. Ce sont douze braves fils des

Achille ne doit pas revenir vivant de la Troade, et c'est là une certitude qu'a maintenant le héros : cf. XVIII, 95-96.

1. Ou, peut-être, de *graisse*.

νῦν δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς σκέδασον καὶ δεῖπνον ἄνωχθι
ὅπλεσθαι· τάδε δ' ἀμφὶ πονησόμεθ' οἷσι μάλιστα
κήδεός ἐστι νέκυς· παρὰ δ' οἵ τ' ἀγοὶ ἄμμι μενόντων. »
Αὐτὰρ ἐπεὶ τό γ' ἄκουσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
αὐτίκα λαὸν μὲν σκέδασεν κατὰ νῆας ἐίσας,
κηδεμόνες δὲ παρ' αὖθι μένον καὶ νήεον ὕλην,
ποίησαν δὲ πυρὴν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἐν δὲ πυρῇ ὑπάτῃ νεκρὸν θέσαν ἀχνύμενοι κῆρ.
Πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἕλικας βοῦς
πρόσθε πυρῆς ἔδερόν τε καὶ ἄμφεπον· ἐκ δ' ἄρα πάντων
δημὸν ἑλὼν ἐκάλυψε νέκυν μεγάθυμος Ἀχιλλεὺς
ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, περὶ δὲ δρατὰ σώματα νήει·
ἐν δ' ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφιφορῆας,
πρὸς λέχεα κλίνων· πίσυρας δ' ἐριαύχενας ἵππους
ἐσσυμένως ἐνέβαλλε πυρῇ μεγάλα στεναχίζων.
Ἐννέα τῷ γε ἄνακτι τραπεζῆες κύνες ἦσαν,
καὶ μὲν τῶν ἐνέβαλλε πυρῇ δύο δειροτομήσας,
δώδεκα δὲ Τρώων μεγαθύμων υἱέας ἐσθλοὺς
χαλκῷ δηιόων· κακὰ δὲ φρεσὶ μήδετο ἔργα·
ἐν δὲ πυρὸς μένος ἧκε σιδήρεον, ὄφρα νέμοιτο.
Ὤιμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·
« Χαῖρέ μοι, ὦ Πάτροκλε, καὶ εἰν Ἀίδαο δόμοισι·
πάντα γὰρ ἤδη τοι τελέω τὰ πάροιθεν ὑπέστην·

Num. — **158 a** 21 litt.]ν[......] add. *pap. 12* || **160 a** κηδ]εμονες σκεδ[add. *pap. 12* || **162 a** (= B 399) [καπνισσ]αν τε κατα κλισιας κ[αι δειπνον ελοντο] add. *pap. 12* || **165 a** μυρ[ι' ονει]ατα χερσιν αμησα[μενοι κατεθηκαν add. *pap. 12* || **171 a**, cuius nulla littera superest (= K 306 ?), add. *pap. 12* || **173 a**, cuius nulla littera superest (= X 69 ?), add. *pap. 12*.

Var. — **158** 20 litt.]ιμ[*pap. 12* || **159** τάδε δ'*: τάδε τ' || **160** οἵ τ' ἀγοὶ (Dionys. [A]): οἱ ταγοὶ* (A, Ar. et *omnes* [A], Eust., testes), sed α breue intolerabile uidetur || **163** παρ' αὖθι: κατ' αυθι *pap. 12* || **165** [...]:[.]ραλυ[...]νεκρο[*pap. 12* sed cf. Bolling *External evidence* p. 199 || **169** δρατὰ (testes): δρετὰ *multa commentaria* [A], *in nonnullis* [T] || **172**]χ [..] ι in fine uersus *pap. 12* || **174** [..]ας in fine uersus *pap. 12* || **178** Αχι]λλευς in fine uersus *pap. 12* || ᾤμωξέν τ'*: ᾤμωξεν δ' || φίλον δ'*: φίλον τ', cf. Ω 591, sed et K 522 || **180** τελέω τὰ πάροιθεν*: τετελεσμένα ὥσπερ (pap. 9, *pap. 12*, u. l. [A]); utrumque Eust., cf. Ψ 20.

Troyens magnanimes que le feu dévore, tous, ici avec toi. Pour Hector le Priamide, ce n'est pas à la flamme que je le veux donner à dévorer, c'est aux chiens. »

Ainsi dit-il, menaçant. Autour d'Hector cependant les chiens ne s'affairent pas. La fille de Zeus, Aphrodite, nuit et jour, de lui les écarte. Elle l'oint d'une huile divine, fleurant la rose, de peur qu'Achille lui arrache toute la peau en le traînant[1]. Pour lui, Phœbos Apollon amène du ciel sur la plaine une nuée sombre et dérobe aux yeux tout l'espace qu'occupe le corps : il ne veut pas que l'ardeur du soleil lui dessèche trop vite[2] la peau autour des tendons et des membres.

Mais le bûcher où gît le corps de Patrocle ne s'enflamme pas. Le divin Achille aux pieds infatigables alors a une autre pensée. Il s'écarte du bûcher et adresse un vœu à deux vents, Borée et Zéphyr ; il leur promet de splendides offrandes ; il multiplie les libations avec une coupe d'or ; il les supplie de venir, afin que les morts soient le plus tôt possible consumés par le feu, et que d'abord le bois se mette à s'enflammer. Et, vite, Iris, entendant ses prières, va porter le message aux vents. Ils sont tous réunis chez l'orageux Zéphyr[3] autour d'un banquet. Iris, cou-

1. Le rôle prêté ici à Aphrodite sera au chant suivant réservé à Apollon (XXIV, 20-21 ; cf. *ibid.*, 414-15).

2. Litt. *avant*, c'est-à-dire évidemment : avant que le corps soit rendu à Priam. Mais l'allusion n'était pas une énigme pour les auditeurs : aucun d'eux n'ignorait la légende du *Rachat d'Hector*.

3. Zéphyr, ainsi que Borée, habite la Thrace. Cela résulte clairement des vers 229-30, où l'on voit les deux vents, après avoir satisfait au vœu d'Achille, repasser la mer de Thrace. Et, en fait, pour les gens de la Troade, les deux vents du N. et du N.-O. semblent venir également de Thrace. Cf. IX, 4-7 et la note à ce passage.

δώδεκα μὲν Τρώων μεγαθύμων υἱέας ἐσθλοὺς
τοὺς ἅμα σοὶ πάντας πῦρ ἐσθίει· Ἕκτορα δ' οὔ τι
δώσω Πριαμίδην πυρὶ δαπτέμεν, ἀλλὰ κύνεσσιν. »
Ὣς φάτ' ἀπειλήσας· τὸν δ' οὐ κύνες ἀμφεπένοντο,
ἀλλὰ κύνας μὲν ἄλαλκε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
ἤματα καὶ νύκτας, ῥοδόεντι δὲ χρῖεν ἐλαίῳ
ἀμβροσίῳ, ἵνα μή μιν ἀποδρύφοι ἑλκυστάζων·
τῷ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε Φοῖβος Ἀπόλλων
οὐρανόθεν πεδίον δέ, κάλυψε δὲ χῶρον ἅπαντα
ὅσσον ἐπεῖχε νέκυς, μὴ πρὶν μένος ἠελίοιο
σκήλει' ἀμφὶ περὶ χρόα ἴνεσιν ἠδὲ μέλεσσιν.
Οὐδὲ πυρὴ Πατρόκλου ἐκαίετο τεθνηῶτος·
ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
στὰς ἀπάνευθε πυρῆς δοιοῖς ἠρᾶτ' ἀνέμοισι,
Βορέῃ καὶ Ζεφύρῳ, καὶ ὑπίσχετο ἱερὰ καλά·
πολλὰ δὲ καὶ σπένδων χρυσέῳ δέπαϊ λιτάνευεν
ἐλθέμεν, ὄφρα τάχιστα πυρὶ φλεγεθοίατο νεκροί,
ὕλη τε σεύαιτο καήμεναι· ὦκα δὲ Ἶρις
ἀράων ἀίουσα μετάγγελος ἦλθ' ἀνέμοισιν.
Οἱ μὲν ἄρα Ζεφύροιο δυσαέος ἀθρόοι ἔνδον

Num. — **183 a** [ωμησ]ταις φαγεειν, τοσα [γ]αρ κακ' εμησατ' Αχαιους add. *pap. 12* || **191 a b**, quorum nulla littera superest, add. *pap. 12* || **195 a** (= Δ 102) αρνων π[ρ]ωτογονων ρεξειν κλε[ι]την εκατ[ο]μβην add. *pap. 12*.

Var. — **182** ἐσθίει : αμφεπει *pap. 12* || οὔ τι* (*pap. 12*, s. l.) : οὔ τοι codd. pauci, uel ουχι *pap. 12* ante corr. || **183** [το]νδε γαρ ου δωσω πυρι χαεμεν αλλα κ[...]ι, νεσ supra litteras cuanidas scripto *pap. 12* || **186** ῥοδόεντι (Eust., testes) : δροσόεντι testis || **191** σκήλει' (A), uel σκήλει (pap. 9) : σκήλῃ* (Eust., testes) || **195** βορέῃ* (Eust.) : βορρέῃ ; uel βορραι, -ῃ s. l., *pap. 12*, cf. I 5, et Wackernagel *Spr. Unt.* 151 || ὑπίσχετο : ὑπέσχετο (pap. 9), utrumque Eust. || **196** πολλα δ αποσπεν[δ]ων ηρασατο δ[ιος] Αχ[ιλ]λευς *pap. 12* || **197** ἐλθέμεν (pap. 9) : ἐλθεῖν (*pap. 12*, u. l. [A], Eust.) || ὄφρα : οττι *pap. 12* || πυρὶ* : πυρῇ (Eust.) || νεκροί : νεκρόν (Eust.) || **198** ὕλη : υλῃ *pap. 12* || ὕλη τε σεύαιτο uel τ' ἐσσεύαιτο (*sic* ἔξω τοῦ ν [AT]) : ὕλη τε σεύοιτο, uel τ' ἐσσεύοιτο (Eust., testis) ; uel ὕλην τε σεύαιτο u. l. [B], uel ὕλην τε σεύοντο u. l. [T] || ὦκα δὲ Ἶρις *pap. 12* : ὠκέα δ' Ἶρις (pap. 9, A, testis) || **199** ἀράων : ευχωλης *pap. 12* || **200** Ζεφύροιο (Eust., testis) : βορέαο Apoll. Soph. s. u. δυσαέος.

rante, s'arrête sur le seuil de pierre. Dès que leurs yeux la voient, tous vivement se lèvent, l'invitant à s'asseoir chacun près de lui. Mais elle décline l'offre de s'asseoir et leur dit :

« Ce n'est pas le moment de m'asseoir ; je repars et m'en vais aux bords de l'Océan dans le pays des Éthiopiens. Ils sont en train d'offrir des hécatombes aux Immortels, et je veux, moi aussi, prendre part au festin sacré[1]. Mais Achille supplie Borée et le bruyant Zéphyr ; il vous promet de splendides offrandes, si vous venez exciter la flamme du bûcher sur lequel gît Patrocle, pleuré de tous les Achéens. »

Elle dit et s'en va. Eux, se lèvent dans un fracas prodigieux, bousculant devant eux les nuées. Vite, les voilà soufflant sur la mer, et le flot se soulève sous leur souffle sonore. Ils atteignent la Troade fertile, ils s'abattent sur le bûcher, et, soudain, un feu prodigieux terriblement crépite. Toute la nuit, ensemble, de leur bruyante haleine, ils fouettent le feu du bûcher, et, toute la nuit, le rapide Achille, puisant le vin dans le cratère avec une coupe à deux anses[2], le répand sur le sol, en inonde la terre, et va invoquant l'âme du malheureux Patrocle. Ainsi qu'un père se lamente, qui brûle les os de son fils — un

1. Cf. I, 423-25 et *Odyssée*, I, 22-26. Sur cet « alibi » si commode pour les dieux — et plus encore pour les poètes qui les font agir — voyez l'ingénieux commentaire de V. Bérard (*Les Navigations d'Ulysse*, tome II, p. 458-63), qui rapproche de ce *Banquet des Éthiopiens* la légende de la *Table du Soleil* mentionnée par Hérodote (III, 17-18) et localisée dans la même région.

2. L'interprétation des mots δέπας ἀμφικύπελλον (cf. I, 584; VI, 220) n'est pas certaine. Celle que nous avons adoptée et qui remonte à Aristarque est aussi celle de nombreux archéologues modernes, et notamment de Helbig (voyez également Pauly-Wissowa-Kroll, *Real-Encyclopädie*, s. v. δέπας, V[1], col. 230). Mais d'autres croient qu'il s'agit d'une *double coupe*, c'est-à-dire d'une coupe dont le pied est

εἰλαπίνην δαίνυντο· θέουσα δὲ Ἶρις ἐπέστη
βηλῷ ἔπι λιθέῳ· τοὶ δ' ὡς ἴδον ὀφθαλμοῖσι,
πάντες ἀνήιξαν, κάλεόν τέ μιν εἰς ἓ ἕκαστος·
ἡ δ' αὖθ' ἕζεσθαι μὲν ἀνήνατο, εἶπε δὲ μῦθον·
« Οὐχ ἕδος· εἶμι γὰρ αὖτις ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥέεθρα,
Αἰθιόπων ἐς γαῖαν, ὅθι ῥέζουσ' ἑκατόμβας
ἀθανάτοις, ἵνα δὴ καὶ ἐγὼ μεταδαίσομαι ἱρῶν.
Ἀλλ' Ἀχιλεὺς Βορέην ἠδὲ Ζέφυρον κελαδεινὸν
ἐλθεῖν ἀρᾶται, καὶ ὑπίσχεται ἱερὰ καλά,
ὄφρα πυρὴν ὄρσητε καήμεναι, ᾗ ἔνι κεῖται
Πάτροκλος, τὸν πάντες ἀναστενάχουσιν Ἀχαιοί. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπεβήσετο, τοὶ δ' ὀρέοντο
ἠχῇ θεσπεσίῃ, νέφεα κλονέοντε πάροιθεν·
αἶψα δὲ πόντον ἵκανον ἀήμεναι, ὦρτο δὲ κῦμα
πνοιῇ ὕπο λιγυρῇ· Τροίην δ' ἐρίβωλον ἱκέσθην,
ἐν δὲ πυρῇ πεσέτην, μέγα δ' ἴαχε θεσπιδαὲς πῦρ.
Παννύχιοι δ' ἄρα τοί γε πυρῆς ἄμυδις φλόγ' ἔβαλλον,
φυσῶντες λιγέως· ὁ δὲ πάννυχος ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
χρυσέου ἐκ κρητῆρος, ἑλὼν δέπας ἀμφικύπελλον,
οἶνον ἀφυσσόμενος χαμάδις χέε, δεῦε δὲ γαῖαν,
ψυχὴν κικλήσκων Πατροκλῆος δειλοῖο.
Ὡς δὲ πατὴρ οὗ παιδὸς ὀδύρεται ὀστέα καίων,

Num. — **209 a** (= 195 a) αρν[ων πρωτογονων ρεξειν κλειτην εκατομβην add. *pap. 12*.

Var. — **202** βηλῷ (Eust., testis) : οὐδῷ testis || βηλῷ ἔπι λιθέῳ : βηλου επι λλ[ιθεου *pap. 12* || **203** κάλεόν τέ (Eust., testes) : κάλεον δέ pap. 9, testis || εἰς ἓ* (testis) : εἰς ἃ uel εἴσω cod. unus || **204** αὖθ' : αὖ pap. 9, cod. unus, testis || εἶπε δὲ : εἶπέ τε (pap. 9, Eust., testis) || **205** οὐχ ἕδος (Eust., testes) : οὐ θέμις testis || αὖτις (u. l. [A]) : αὖθι (A), uel αὖθις, uel αὐτὴ testis || ῥέεθρα* : ῥεέθρων testis ; uel ῥοάων (testis) || **206** ἐς γαῖαν : ἐς δῆμον *politicae* [AT] || **209** ὑπίσχεται* (Eust.) : ὑπίσχετο, uel ὑπέσχετο || **213** πνοίῃ ὑπὸ λιγυρῇ νέφεα κλονέοντες ὄπισθε testis || **214** ὦρτο (*pap. 12* s. l.) : ηλθε *pap. 12* ante corr. || **216** πυρῇ (Eust.) : πυρὶ (pap. 9) ; uel πυραι *pap. 12* || πεσέτην : επεσον *pap. 12* || **217** τοί γε : τωι γε *pap. 12* || **219** ἑλὼν (testis) : ἔχων (*pap. 12*, u. l. [A], Eust.) || **220** ἀφυσσόμενος (A s. l., testis) : -σάμενος (pap. 9, *pap. 12*, A, Eust., testis); cf. Γ 295, Κ 579 || **221** [κικλ]ησκων ψυχην πατροκ[λου τεθ]νηω[τος] *pap. 12* || **222** πατὴρ οὗ παιδὸς (*pap. 12*) : παι[δα] π[α]τη[ρ *pap. 12* s. l.

nouveau marié, dont la mort désole ses pauvres parents — ainsi pleure Achille, en brûlant les os de son compagnon. Il se traîne autour du bûcher, il pousse de longs sanglots.

Mais quand l'Étoile du matin vient annoncer la lumière à la terre, l'Étoile du matin, derrière qui l'Aurore en robe de safran s'épand sur la mer, le feu du bûcher s'apaise, la flamme tombe, et les vents chez eux s'en retournent à travers la mer de Thrace, qui gémit dans un gonflement furieux. Le Péléide alors s'écarte du bûcher; il se couche, épuisé; le doux sommeil s'abat sur lui. Mais l'Atride et les siens, en masse, s'assemblent : aussitôt le tumulte, le bruit des arrivants l'éveillent. Il se redresse, se met sur son séant et dit :

« Atride, et vous, héros du camp panachéen, avec le vin aux sombres feux, commencez donc par éteindre le bûcher, entièrement, partout où a régné la fougue de la flamme. Recueillons ensuite les os de Patrocle, fils de Ménœtios. Distinguons-les soigneusement; ils se laissent aisément reconnaître: ils sont au milieu du bûcher, tandis que les autres ont brûlé à part, à l'extrême bord, hommes et chevaux ensemble. Plaçons-les dans une urne d'or avec double couche de graisse, en attendant le jour où je m'enfoncerai moi-même dans l'Hadès. Pour la tombe, j'entends qu'on la fasse pas très grande, mais convenable — rien de plus. Plus tard, les Achéens la lui dresseront large et haute

formé lui-même par une coupe renversée ayant un fond commun avec la coupe proprement dite; et Aristote (*Histoire des animaux*, IX, 40, 624 a 9) compare en effet à des ἀμφικύπελλα les cellules des ruches d'abeilles. Il est vrai qu'Aristote ne fait peut-être là que reproduire l'opinion de quelque commentateur d'Homère, et non l'usage de son temps, qui sans doute ignorait le mot.

νυμφίου, ὅς τε θανὼν δειλοὺς ἀκάχησε τοκῆας,
ὣς Ἀχιλεὺς ἑτάροιο ὀδύρετο ὀστέα καίων,
ἑρπύζων παρὰ πυρκαϊήν, ἀδινὰ στεναχίζων.
Ἦμος δ' ἑωσφόρος εἶσι φόως ἐρέων ἐπὶ γαῖαν,
ὅν τε μέτα κροκόπεπλος ὑπεὶρ ἅλα κίδναται ἠώς,
τῆμος πυρκαϊὴ ἐμαραίνετο, παύσατο δὲ φλόξ·
οἱ δ' ἄνεμοι πάλιν αὖτις ἔβαν οἶκον δὲ νέεσθαι
Θρηΐκιον κατὰ πόντον· ὁ δ' ἔστενεν οἴδματι θυίων.
Πηλεΐδης δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς ἑτέρωσε λιασθεὶς
κλίνθη κεκμηώς, ἐπὶ δὲ γλυκὺς ὕπνος ὄρουσεν·
οἱ δ' ἀμφ' Ἀτρεΐωνα ἀολλέες ἠγερέθοντο·
τῶν μιν ἐπερχομένων ὅμαδος καὶ δοῦπος ἔγειρεν,
ἕζετο δ' ὀρθωθεὶς καί σφεας πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,
πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊὴν σβέσατ' αἴθοπι οἴνῳ
πᾶσαν, ὁπόσσον ἐπέσχε πυρὸς μένος· αὐτὰρ ἔπειτα
ὀστέα Πατρόκλοιο Μενοιτιάδαο λέγωμεν
εὖ διαγινώσκοντες· ἀριφραδέα δὲ τέτυκται·
ἐν μέσσῃ γὰρ ἔκειτο πυρῇ, τοὶ δ' ἄλλοι ἄνευθεν
ἐσχατιῇ καίοντ' ἐπιμὶξ ἵπποι τε καὶ ἄνδρες.
Καὶ τὰ μὲν ἐν χρυσέῃ φιάλῃ καὶ δίπλακι δημῷ
θείομεν, εἰς ὅ κεν αὐτὸς ἐγὼν Ἄϊδι κεύθωμαι·
τύμβον δ' οὐ μάλα πολλὸν ἐγὼ πονέεσθαι ἄνωγα,
ἀλλ' ἐπιεικέα τοῖον· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ἀχαιοὶ

Num. — **223 a b** (cf. P 36-37) χηρωσεν δ[ε γυναικα μυχωι θαλαμοιο νεοιο, | αρη[το]ν δε τ[οκευσι γοον και πενθος εθηκε add. *pap. 12* (223 b add. Plut. *Cons. Apoll.*, 117 c) || **243** om. G[1], add. G[2] i. m.

Var. — **226** ἑωσφόρος tanquam atticum corrigere tentauerunt edd. multi; uide Wackernagel *Sprachl. Unters.* 100 || **229** νέεσθαι* (Eust.): ἕκαστος || **230** κατὰ: μετὰ A s. l. || θυίων (AT): θύων* || **231** ἑτέρωσε*: ἑτέρωθι; utrumque Eust. || **234** ἔγειρεν* (Eust.): ὄρωρεν || **236** Ἀτρεΐδη*: Ἀτρεΐδαι || ἀριστῆες Παναχαιῶν: ευκνημιδε]ς αχαιοι *pap. 12*, cf. 272 || **240** ἀριφραδέα δὲ τέτυκται: αρι]φραδεως γαρ εκειτο *pap. 12* || **242** ἵπποι τε καὶ ἄνδρες: αυτοι τε και ιπποι *pap. 12* || **244** ἐγὼν*, uel ἐγὼ: ἰὼν *in alio* [A] || κεύθωμαι* (*quidam* [T], Eust.): κλεύθωμαι A, sch. A, sch. T, sch. G, testes, uel κλευσωμαι *pap. 12*; uel κελεύθωμαι, uel βλείωμαι.

— je veux dire : vous autres, vous qui resterez après moi sur les nefs bien garnies de rames. »

Il dit, et tous d'obéir au Péléide aux pieds rapides. Avec le vin aux sombres feux ils commencent par éteindre le bûcher, partout où a été la flamme, où s'est déposée une cendre épaisse. En pleurant, ils recueillent les os blancs de leur bon compagnon dans une urne d'or, avec double couche de graisse ; ils les déposent ensuite dans la baraque, ils les couvrent d'un souple tissu. Ils dessinent alors le cercle d'un tombeau et en jettent les bases tout autour du bûcher. Rapidement ils y répandent de la terre, et, quand la terre répandue a formé un tombeau, ils s'éloignent. Achille cependant retient là son monde pour siéger en vaste assemblée. Des nefs il apporte des prix : bassines, trépieds, chevaux, mules, têtes fières de bœufs, captives à belle ceinture, et fer gris.

La course des chars.

Pour les prompts meneurs de chars, d'abord, il offre un prix magnifique, une captive à emmener, qui sait les travaux impeccables, et un trépied à anses [1], de vingt-deux mesures : ce sera le lot du premier. Il offre, pour le second, une jument de six ans, encore indomptée, pleine d'un mulet. Pour le troisième, il offre un bassin qui n'a pas encore été au feu, un beau bassin, d'une contenance de quatre mesures, tout brillant neuf ; pour le quatrième, deux talents d'or ; pour le cinquième, une urne à deux poignées, ignorante encore de la flamme. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Atride, et vous aussi, Achéens, aux bonnes jam-

1. Cf. XVIII, 378-79.

εὐρύν θ᾿ ὑψηλόν τε τιθήμεναι, οἵ κεν ἐμεῖο
δεύτεροι ἐν νήεσσι πολυκλήισι λίπησθε. »
῝Ως ἔφαθ᾿, οἱ δ᾿ ἐπίθοντο ποδώκεϊ Πηλεΐωνι·
πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊὴν σβέσαν αἴθοπι οἴνῳ,
ὅσσον ἐπὶ φλὸξ ἦλθε, βαθεῖα δὲ κάππεσε τέφρη·
κλαίοντες δ᾿ ἑτάροιο ἐνηέος ὀστέα λευκὰ
ἄλλεγον ἐς χρυσέην φιάλην καὶ δίπλακα δημόν,
ἐν κλισίῃσι δὲ θέντες ἑανῷ λιτὶ κάλυψαν·
τορνώσαντο δὲ σῆμα θεμείλιά τε προβάλοντο
ἀμφὶ πυρήν· εἶθαρ δὲ χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔχευαν,
χεύαντες δὲ τὸ σῆμα πάλιν κίον. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
αὐτοῦ λαὸν ἔρυκε καὶ ἵζανεν εὐρὺν ἀγῶνα,
νηῶν δ᾿ ἔκφερ᾿ ἄεθλα, λέβητάς τε τρίποδάς τε
ἵππους θ᾿ ἡμιόνους τε βοῶν τ᾿ ἴφθιμα κάρηνα,
ἠδὲ γυναῖκας ἐυζώνους πολιόν τε σίδηρον.
Ἱππεῦσιν μὲν πρῶτα ποδώκεσιν ἀγλά᾿ ἄεθλα
θῆκε γυναῖκα ἄγεσθαι ἀμύμονα ἔργα ἰδυῖαν
καὶ τρίποδ᾿ ὠτώεντα δυωκαιεικοσίμετρον,
τῷ πρώτῳ· ἀτὰρ αὖ τῷ δευτέρῳ ἵππον ἔθηκεν
ἑξετέ᾿ ἀδμήτην, βρέφος ἡμίονον κυέουσαν·
αὐτὰρ τῷ τριτάτῳ ἄπυρον κατέθηκε λέβητα
καλόν, τέσσαρα μέτρα κεχανδότα, λευκὸν ἔτ᾿ αὔτως·
τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύω χρυσοῖο τάλαντα,
πέμπτῳ δ᾿ ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθηκε·
στῆ δ᾿ ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
« Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,

Num. — 259-261 damn. Arist. et fortasse Ar. (?) [T].

Var. — 248 δεύτεροι* : δεύτερον ; utrumque Eust. || 251 βαθεῖα δὲ* : βαθεῖά τε (*pap. 12*, A s. l.) || κάππεσε τέφρη : κάππεσεν ὕλη u. l. [A] || 252 ἐνηέος : δαιφρονος *pap. 12* || 253 ἄλλεγον* : σύλλεγον || 254 κλισίῃσι* : κλισίῃ (Eust.) || δὲ θέντες* : δ᾿ ἐνθέντες || 255 θεμείλιά τε* (A s. l., Eust., testis) ; θεμείλια δὲ (A) || 260 ἵππους θ᾿* (Eust., testis) : ἵππους || 262 ἱππεῦσιν (Eust.) : ἵπποισιν *quidam* [T] || 269 δύω* : δύο (pap. 9, A, testis) ; utrumque Eust. || 272 Ἀτρεΐδη* : Ἀτρεῖδαι (pap. 9), cf. 236 || ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί : ἀριστῆες Παναχαιῶν (u. l. [A]), cf. 236.

bières, voici les prix qui attendent les meneurs de chars au concours. Si les Achéens aujourd'hui célébraient des jeux en l'honneur d'un autre, c'est moi sans aucun doute qui prendrais le premier et l'emporterais jusqu'à ma baraque. Vous savez combien mes chevaux, par leur valeur, dépassent tous les autres. C'est qu'ils sont éternels, et que Poseidon lui-même les a donnés à mon père Pélée, qui me les a octroyés à son tour. Mais j'entends cette fois rester où je suis, tout comme mes chevaux aux sabots massifs. Ils ont perdu la noble gloire d'un cocher si doux! Que de fois sur leurs crinières il a versé l'huile onctueuse, après les avoir baignés dans l'eau claire. C'est lui qu'ils pleurent là, tous deux, leur crinière touchant le sol, immobiles, le cœur désolé. — A d'autres donc, à vous tous, dans le camp, de vous mettre en branle, à tous les Achéens qui s'assurent en leurs chevaux ainsi qu'en leur char solide. »

Ainsi dit le Péléide, et les meneurs de chars, rapides, s'assemblent. Le tout premier qui se lève est le protecteur de son peuple, Eumèle, le fils chéri d'Admète, qui excelle dans l'art de mener les chevaux. Après lui se lève le fils de Tydée, Diomède le Fort, qui met sous le joug les chevaux de Trôs, dont il a dépouillé Énée, au moment où Énée lui était dérobé par Apollon[1]. C'est le fils d'Atrée, qui se lève ensuite, le blond Ménélas, le héros divin ; il met sous le joug deux coursiers rapides : Éthé, cavale d'Agamemnon, et son cheval, à lui-même, Podarge. Éthé est un don fait à Agamemnon par Échépole, fils d'Anchise : en échange de ce présent, il ne devait pas le suivre sous Ilion battue des vents, il aurait la joie de rester chez

1. Cf. V, 323-24 ; 445-46.

ἱππῆας τάδ' ἄεθλα δεδεγμένα κεῖτ' ἐν ἀγῶνι.
Εἰ μὲν νῦν ἐπὶ ἄλλῳ ἀεθλεύοιμεν Ἀχαιοί,
ἦ τ' ἂν ἐγὼ τὰ πρῶτα λαβὼν κλισίην δὲ φεροίμην·
ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι·
ἀθάνατοί τε γάρ εἰσι, Ποσειδάων δ' ἔπορ' αὐτοὺς
πατρὶ ἐμῷ Πηλῆι, ὁ δ' αὖτ' ἐμοὶ ἐγγυάλιξεν.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼ μενέω καὶ μώνυχες ἵπποι·
τοίου γὰρ κλέος ἐσθλὸν ἀπώλεσαν ἡνιόχοιο,
ἠπίου, ὅ σφωιν μάλα πολλάκις ὑγρὸν ἔλαιον
χαιτάων κατέχευε, λοέσσας ὕδατι λευκῷ·
τὸν τώ γ' ἑσταότες πενθείετον, οὔδεϊ δέ σφι
χαῖται ἐρηρέδαται, τὼ δ' ἕστατον ἀχνυμένω κῆρ.
Ἄλλοι δὲ στέλλεσθε κατὰ στρατόν, ὅς τις Ἀχαιῶν
ἵπποισίν τε πέποιθε καὶ ἅρμασι κολλητοῖσιν. »
  Ὣς φάτο Πηλεΐδης, ταχέες δ' ἱππῆες ἄγερθεν.
Ὦρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Εὔμηλος,
Ἀδμήτου φίλος υἱός, ὃς ἱπποσύνῃ ἐκέκαστο.
Τῷ δ' ἐπὶ Τυδεΐδης ὦρτο κρατερὸς Διομήδης,
ἵππους δὲ Τρῳοὺς ὕπαγε ζυγόν, οὕς ποτ' ἀπηύρα
Αἰνείαν, ἀτὰρ αὐτὸν ὑπεξεσάωσεν Ἀπόλλων.
Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδης ὦρτο ξανθὸς Μενέλαος
διογενής, ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν ὠκέας ἵππους,
Αἴθην τὴν Ἀγαμεμνονέην τὸν ἑόν τε Πόδαργον·
τὴν Ἀγαμέμνονι δῶκ' Ἀγχισιάδης Ἐχέπωλος
δῶρ', ἵνα μή οἱ ἕποιθ' ὑπὸ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν,
ἀλλ' αὐτοῦ τέρποιτο μένων· μέγα γάρ οἱ ἔδωκε

Num. — **273** om. pap. 9 || **278 a b** (cf. ε 212-213) ως τωι γ' αθανατοι κ[αι αγηραοι ουδε εοικε | θνητους αθανατοισι [δεμας και ειδος εριζειν add. *pap. 12*.

Var. — **273** ἱππῆας (Eust., testis): ἱππεῦσιν *quidam* [A] || δεδεγμένα: δεδεγμένα Ar. διχῶς [AT] || **277** αὐτούς* : αὐτός || **280** τοίου : τοιογ *pap. 12* || κλέος (A): σθένος* (pap. 9, *pap. 12*, u. l. [A], testis); utrumque Eust. || **284** ἐρηρέδαται* (Eust.) : ἐρηρέαται, uel ἐρηράδαται || **287** ἄγερθεν* (pap. 9): ἔγερθεν, utrumque Eust. ; de Aristarchi lectione schol. intermarg. in A ἄγερθεν praebet, sed schol. marg. ἔγερθεν ; uel ἄερθεν codd. duo, uel ἄνεσταν codd. duo.

lui[1]. Zeus lui avait donné une immense richesse; il habitait la vaste Sicyone. Ménélas la met donc sous le joug, impatiente de courir. Antiloque, le quatrième, harnache ses coursiers à la belle crinière, Antiloque, glorieux fils de Nestor, le bouillant seigneur descendant de Nélée; à Pylos sont nés les chevaux aux pieds rapides qui lui emportent son char. Son père s'approche de lui et, pour son bien, le conseille, si sage qu'il soit déjà :

« Antiloque, tu es jeune; mais Zeus et Poseidon t'ont pris en affection : ils t'ont appris toutes façons d'en user avec les chevaux. Il n'y a donc pas lieu ici de t'apprendre rien à mon tour. Tu sais fort bien tourner la borne. Tes bêtes, en revanche, sont assez lentes à la course, et j'imagine que tu vas à un désastre : les autres ont des chevaux plus vites. Mais, d'autre part, ils savent trouver moins d'idées que toi. A toi donc, mon petit, de te mettre en tête autant d'idées que tu pourras, si tu ne veux pas que le prix t'échappe. C'est l'idée qui fait le bon bûcheron, ce n'est pas la force. C'est l'idée qui permet au pilote sur la mer lie de vin de diriger la nef rapide toute secouée des vents. C'est l'idée qui fait qu'un cocher l'emporte sur d'autres cochers. Tel se fie à son char et à son attelage, et sottement prend le tournant très large, en allant de-ci, de-là, en laissant ses chevaux vaguer par la piste, au lieu d'en rester maître. Tel autre, qui conduit des chevaux médiocres, en revanche sait plus d'un tour; il ne quitte pas la borne des yeux, il prend le tournant très court, il n'oublie pas de tenir d'abord fermement ses bêtes au moyen des rênes de cuir, et il mène sans défaillance, l'œil fixé sur qui le

1. Cf. tome III, p. 29, n. 1.

Ζεὺς ἄφενος, ναῖεν δ' ὅ γ' ἐν εὐρυχόρῳ Σικυῶνι·
τὴν ὅ γ' ὑπὸ ζυγὸν ἦγε, μέγα δρόμου ἰχανόωσαν.
Ἀντίλοχος δὲ τέταρτος ἐύτριχας ὡπλίσαθ' ἵππους,
Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς ὑπερθύμοιο ἄνακτος,
τοῦ Νηληιάδαο· Πυλοιγενέες δέ οἱ ἵπποι
ὠκύποδες φέρον ἅρμα· πατὴρ δέ 'οἱ ἄγχι παραστὰς
μυθεῖτ' εἰς ἀγαθὰ φρονέων νοέοντι καὶ αὐτῷ·
« Ἀντίλοχ', ἤτοι μέν σε νέον περ ἐόντ' ἐφίλησαν
Ζεύς τε Ποσειδάων τε, καὶ ἱπποσύνας ἐδίδαξαν
παντοίας· τῶ καί σε διδασκέμεν οὔ τι μάλα χρεώ·.
οἶσθα γὰρ εὖ περὶ τέρμαθ' ἑλισσέμεν· ἀλλά τοι ἵπποι
βάρδιστοι θείειν· τῶ τ' οἴω λοίγι' ἔσεσθαι.
Τῶν δ' ἵπποι μὲν ἔασιν ἀφάρτεροι, οὐδὲ μὲν αὐτοὶ
πλείονα ἴσασιν σέθεν αὐτοῦ μητίσασθαι·
ἀλλ' ἄγε δὴ σύ, φίλος, μῆτιν ἐμβάλλεο θυμῷ
παντοίην, ἵνα μή σε παρεκπροφύγῃσιν ἄεθλα·
μήτι τοι δρυτόμος μέγ' ἀμείνων ἠὲ βίηφι·
μήτι δ' αὖτε κυβερνήτης ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ
νῆα θοὴν ἰθύνει ἐρεχθομένην ἀνέμοισι·
μήτι δ' ἡνίοχος περιγίνεται ἡνιόχοιο.
Ἀλλ' ὃς μέν θ' ἵπποισι καὶ ἅρμασιν οἷσι πεποιθὼς
ἀφραδέως ἐπὶ πολλὸν ἑλίσσεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
ἵπποι δὲ πλανόωνται ἀνὰ δρόμον, οὐδὲ κατίσχει·
ὃς δέ κε κέρδεα εἰδῇ ἐλαύνων ἥσσονας ἵππους,
αἰεὶ τέρμ' ὁρόων στρέφει ἐγγύθεν, οὐδέ ἑ λήθει
ὅππως τὸ πρῶτον τανύσῃ βοέοισιν ἱμᾶσιν,

Var. — **299** ἄφενος*: ἄφενον || **300** τὴν ὅ γ'*: τὴν τόθ' (u. l. [A]) || ἰχανόωσαν (pap. 9, A, u. l. [G], testes): ἰσχανόωσαν* || **303** Πυλοιγενέες (A, pap. 9): πυληγενέες*, utrumque Eust.; uel παλαιγενέες u. l. [BT] || **307** ἐδίδαξαν* (Zen. [A], Eust.): ἐδίδαξεν (Ar. [A], *sic* [T], A) || **308** χρεώ* (Eust.): χρεών, uel χρή || **310** θείειν*: θύειν; θεῖσον *sic* [A], an legendum θείειν? || τῶ τ'*: τῶ γ' pap. 9, cod. unus; uel τῶ κ' || **317** ἐρεχθομένην* (Eust., testes): ἐριχθομένην (Apio [*Et. M.* 371, 28]), uel ἐεργομένην u. l. [ABT], uel σπερχομένην testis || **318** μήτι (Eust., testes): τέχνῃ testis || **319** ἀλλ' ὅς* (Ptolem. Ascal. [A], Eust.): ἄλλος (pap. 9, Antigonus [A]) || πεποιθώς*: πέποιθεν (u. l. apud Eust.) || **324** τό* (Eust.): τόν (A).

précède. Je veux t'indiquer un repère qui est aisé à reconnaître, et qui ne t'échappera pas. C'est un tronc desséché, qui se dresse environ à une brasse du sol — tronc de chêne ou de pin. La pluie ne le pourrit pas, et deux pierres blanches lui servent d'étais de chaque côté. Il se trouve à la croisée d'un chemin[1]; la piste autour est toute unie. Est-ce là le tombeau d'un homme mort jadis ? une borne établie au temps des anciens hommes ? Le divin Achille aux pieds infatigables l'a pris, en tout cas, pour borne aujourd'hui. Pousse ton char et tes chevaux, de façon à la frôler du plus près que tu pourras, et toi-même dans la caisse bien tressée, pour aider tes bêtes, penche-toi donc doucement sur ta gauche, tout en stimulant ton cheval de droite de l'aiguillon, de la voix, et en lui rendant les rênes. Que le cheval de gauche, lui, frôle la borne de façon que le moyeu de la roue façonnée semble en effleurer la surface. Mais évite bien de toucher la pierre, si tu ne veux et blesser tes chevaux et fracasser ton char, ce qui serait toute joie pour les autres, tout opprobre pour toi. Sois donc prudent et prends bien garde, mon ami. Si, dans ta course, tu franchis la borne, nul dès lors ne sera plus capable de te vaincre et de te dépasser, en se lançant à ta suite, quand bien même sur tes traces on pousserait le divin Arion[2], le cheval

1. J'entends : à l'endroit où un chemin croise la piste que tu suis. L'expression grecque est obscure.

2. Des sept chefs qui vinrent assiéger Thèbes avec Polynice, Adraste, seul, échappa à la mort, grâce à son « cheval divin », Arion. Sur l'origine d'Arion les poètes se partageaient : il serait né de Poseidon qui, sous la forme d'un cheval, se serait uni, selon les uns, à Harpye, selon les autres à Érinys. Pausanias (VIII, 25, 7) avait recueilli cette dernière version en visitant le sanctuaire de Déméter-Érinys à Telpousa, en Béotie.

ἀλλ᾽ ἔχει ἀσφαλέως καὶ τὸν προὔχοντα δοκεύει.
Σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ᾽ ἀριφραδές, οὐδέ σε λήσει·
ἕστηκε ξύλον αὖον ὅσον τ᾽ ὄργυι᾽ ὑπὲρ αἴης,
ἢ δρυὸς ἢ πεύκης· τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρῳ,
λᾶε δὲ τοῦ ἑκάτερθεν ἐρηρέδαται δύο λευκὼ
ἐν ξυνοχῇσιν ὁδοῦ, λεῖος δ᾽ ἱππόδρομος ἀμφίς·
ἤ τευ σῆμα βροτοῖο πάλαι κατατεθνηῶτος,
ἢ τό γε νύσσα τέτυκτο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων,
καὶ νῦν τέρματ᾽ ἔθηκε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.
Τῷ σὺ μάλ᾽ ἐγχρίμψας ἐλάαν σχεδὸν ἅρμα καὶ ἵππους
αὐτὸς δὲ κλινθῆναι ἐυπλέκτῳ ἐνὶ δίφρῳ
ἦκ᾽ ἐπ᾽ ἀριστερὰ τοῖιν· ἀτὰρ τὸν δεξιὸν ἵππον
κένσαι ὁμοκλήσας, εἶξαί τέ οἱ ἡνία χερσίν·
ἐν νύσσῃ δέ τοι ἵππος ἀριστερὸς ἐγχριμφθήτω,
ὡς ἄν τοι πλήμνη γε δοάσσεται ἄκρον ἱκέσθαι
κύκλου ποιητοῖο· λίθου δ᾽ ἀλέασθαι ἐπαυρεῖν,
μή πως ἵππους τε τρώσῃς κατά θ᾽ ἅρματα ἄξῃς·
χάρμα δὲ τοῖς ἄλλοισιν, ἐλεγχείη δὲ σοὶ αὐτῷ
ἔσσεται· ἀλλά, φίλος, φρονέων πεφυλαγμένος εἶναι.
Εἰ γάρ κ᾽ ἐν νύσσῃ γε παρεξελάσῃσθα διώκων,
οὐκ ἔσθ᾽ ὅς κέ σ᾽ ἕλῃσι μετάλμενος οὐδὲ παρέλθοι,
οὐδ᾽ εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρίονα δῖον ἐλαύνοι,

Num. — pro 332-333 ἠὲ (ἢ τό γε Eust.) σκῖρος ἔην, νῦν αὖ θέτο (ἄνθετο T) τέρματ᾽ Ἀχιλλεὺς scribebat Ar. [T, Eust. 1304, 24].

Var. — **327** ὑπὲρ αἴης (Eust., testis) : ἐνὶ γαίῃ u. l. [A] || **328** οὐ (Hippias Thasius [Aristot. *Soph. el.* 166 b., *Poet*, 1461 a], Eust., testis) : οὗ quidam sec. Aristot., mire || **329** ἐρηρέδαται : ἐρειρέδαται testis || **330** ξυνοχῇσιν : ξυλοχῇσιν u. l. [G] || **333** ποδάρκης* : ποδώκης || **334** ἐγχρίμψας* (Eust.) : -ίψας, uel -ιμφθείς, uel -ιφθείς || **335** αὐτὸς δὲ κλινθῆναι : κλινθῆναι δὲ καὶ αὐτὸς Plato *Io* 537 a || ἐυπλέκτῳ ἐνὶ δίφρῳ : ἐυξέστῳ ἐνὶ δίφρῳ codd. plures Platonis, uel ἐυξέστου ἐπὶ δίφρου Xenoph. *Symp.* IV 6 || **339** ἄν (Eust.) : μή Platonis codd. T et W || **341** μή πως αὐτόν τε τρώσῃ σύν θ᾽ ἅρματα ἄξῃ testis || **342** ἐλεγχείη (Eust.) : ἀεικίη Apoll. Soph. s. u. ἀεικίσωσι || **343** ἔσσεται : ἔσσεαι *quidam* [T] ; utrumque Eust. || **345** παρέλθοι* (A, Eust.) : παρέλθῃ quod malunt multi, sed cf. Ω 567 || **346** μετόπισθε διώκοι Ἀδρήστου ταχὺς ἵππος testis || Ἀρίονα (*quidam codices* [Eust.], testis) : Ἀρείονα (*plures* [Eust.]) || δῖον : πῶλον u. l. [G].

rapide d'Adraste, qui est d'origine divine, ou encore les coursiers de Laomédon[1], qui ont ici grandi les meilleurs de tous. »

Ainsi parle Nestor, le fils de Nélée; et il s'en retourne s'asseoir à sa place, quand il a dit à son fils l'essentiel sur chaque point.

Mérion est le cinquième à harnacher ses coursiers aux belles crinières. Tous montent sur leurs chars. Ils ont jeté leurs sorts. Achille les secoue et, le premier, jaillit le sort d'Antiloque, le fils de Nestor. Après lui, c'est le tour du roi Eumèle. Puis vient l'Atride, Ménélas, l'illustre guerrier. C'est Mérion que le sort désigne pour se mettre ensuite en ligne. Le dernier enfin, c'est le fils de Tydée, le meilleur de beaucoup pour presser les chevaux. Ils se mettent en ligne, et Achille leur montre le but, au loin, dans la plaine unie. Près de ce but, comme observateur, il met Phénix, égal aux dieux, compagnon de son père, qui notera les détails de la course et lui rapportera l'entière vérité.

Ils lèvent tous ensemble le fouet sur leurs chevaux, ils les frappent de leurs rênes de cuir, ils les gourmandent de la voix passionnément. Rapides, les chevaux dévorent la plaine et s'éloignent en hâte des nefs. Sous leur poitrail, la poussière, soulevée, monte, pareille à une nuée ou à une trombe. Leurs crinières voltigent au souffle du vent. Les chars tantôt s'abattent sur la glèbe nourricière, tantôt bondissent dans les airs. Les conducteurs sont debout dans les caisses; chacun a le cœur qui palpite du désir d'être vainqueur. Et tous jettent des appels à leurs coursiers, qui volent en soulevant la poudre de la plaine.

Mais voici le moment où les coursiers rapides, au

1. Cf. V, 265-72.

Ἀδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεόφιν γένος ἦεν,
ἢ τοὺς Λαομέδοντος, οἳ ἐνθάδε γ᾽ ἔτραφεν ἐσθλοί. »
Ὣς εἰπὼν Νέστωρ Νηλήιος ἂψ ἐνὶ χώρῃ
ἕζετ᾽, ἐπεὶ ᾧ παιδὶ ἑκάστου πείρατ᾽ ἔειπε.
Μηριόνης δ᾽ ἄρα πέμπτος ἐύτριχας ὡπλίσαθ᾽ ἵππους.
Ἂν δ᾽ ἔβαν ἐς δίφρους, ἐν δὲ κλήρους ἐβάλοντο·
πάλλ᾽ Ἀχιλεύς, ἐκ δὲ κλῆρος θόρε Νεστορίδαο
Ἀντιλόχου· μετὰ τὸν δ᾽ ἔλαχε κρείων Εὔμηλος·
τῷ δ᾽ ἄρ᾽ ἐπ᾽ Ἀτρεΐδης, δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος,
τῷ δ᾽ ἔπι Μηριόνης λάχ᾽ ἐλαυνέμεν· ὕστατος αὖτε
Τυδεΐδης ὄχ᾽ ἄριστος ἐὼν λάχ᾽ ἐλαυνέμεν ἵππους.
Στὰν δὲ μεταστοιχί, σήμηνε δὲ τέρματ᾽ Ἀχιλλεὺς
τηλόθεν ἐν λείῳ πεδίῳ· παρὰ δὲ σκοπὸν εἷσεν
ἀντίθεον Φοίνικα, ὀπάονα πατρὸς ἑοῖο,
ὡς μεμνέῳτο δρόμου καὶ ἀληθείην ἀποείποι.
Οἱ δ᾽ ἅμα πάντες ἐφ᾽ ἵπποιιν μάστιγας ἄειραν,
πέπληγόν θ᾽ ἱμᾶσιν, ὁμόκλησάν τ᾽ ἐπέεσσιν
ἐσσυμένως· οἱ δ᾽ ὦκα διέπρησσον πεδίοιο
νόσφι νεῶν ταχέως· ὑπὸ δὲ στέρνοισι κονίη
ἵστατ᾽ ἀειρομένη ὥς τε νέφος ἠὲ θύελλα,
χαῖται δ᾽ ἐρρώοντο μετὰ πνοιῇς ἀνέμοιο.
Ἅρματα δ᾽ ἄλλοτε μὲν χθονὶ πίλνατο πουλυβοτείρῃ,
ἄλλοτε δ᾽ ἀίξασκε μετήορα· τοὶ δ᾽ ἐλατῆρες
ἕστασαν ἐν δίφροισι, πάτασσε δὲ θυμὸς ἑκάστου
νίκης ἱεμένων· κέκλοντο δὲ οἷσιν ἕκαστος
ἵπποις, οἱ δ᾽ ἐπέτοντο κονίοντες πεδίοιο.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ πύματον τέλεον δρόμον ὠκέες ἵπποι

Num. — **364** om. G¹, add. G² i. m.

Var. — **348** γ᾽ ἔτραφεν : τέτραφεν (Eust.), uel τε τράφεν, uel γ᾽ ἔτρεφεν, uel γ᾽ ἔτραφον (pap. 254 s. l.), uel γ᾽ ετρεφον pap. 254 ante corr. || **355** κλειτὸς : κλυτὸς* (pap. 254, A) || **358** μεταστοιχί (A) : μεταστοιχεί (Eust., testes) || σήμηνε* : -μαινε (testis) || **361** μεμνέῳτο (Ptolem. Ascal. [ABGLT], Eust., testis) : -νόωτο codd. pauci, uel -νοῖτο Crates ap. *Et. Magn.* 578, 52, et cod. unus || δρόμου* (A, Eust.) : δρόμους (Ar. [AT], testis) || **362** ἅμα (u. l. [A], Eust.) : ἄρα (A).

dernier stade de la course, s'en reviennent vers la blanche mer : alors la valeur de chacun se révèle, l'allure des chevaux soudain se précipite. Les juments rapides du fils de Phérès[1] filent droit au but, et, derrière elles, filent pareillement les étalons de Diomède, les coursiers de Trôs. Ah ! ils ne sont pas loin ; ils sont là, tout proches : à chaque instant on croirait qu'ils vont escalader le char. Eumèle sent leur souffle brûler son dos et ses larges épaules : ils volent, têtes posées sur lui. A ce moment-là, le fils de Tydée eût passé devant, ou eût tout au moins rendu le succès douteux, si Phœbos Apollon n'en avait ressenti quelque irritation contre lui. Il lui fait choir des mains son fouet brillant. Des larmes échappent aux yeux de Diomède dépité, qui voit dès lors les juments accélérer encore, et beaucoup, leur allure, alors que ses étalons subissent le désavantage de courir sans aiguillon. Mais Athéné n'a pas été sans voir la déception qu'Apollon a infligée à Diomède. Vite, elle court au pasteur d'hommes ; elle lui donne un fouet et remplit d'ardeur ses chevaux. Après quoi, irritée, la déesse va vers le fils d'Admète et rompt le joug qui tient son attelage. Ses juments poursuivent leur course en s'écartant l'une de l'autre, tandis que le timon tombe sur le sol, tandis qu'Eumèle alors roule à bas de son char à côté d'une roue, qu'il s'écorche les coudes et la bouche et le nez, et que son front, au-dessus des sourcils, va donner contre terre. Ses yeux se remplissent de larmes ; sa voix puissante est enchaînée. Le fils de Tydée oblique et le dépasse avec ses chevaux aux sabots massifs ; d'un bond, il devance de très loin tous les autres : Athéné a rempli ses chevaux d'ardeur et lui a

1. C'est-à-dire d'Admète : les juments que conduit Eumèle appar-

ἂψ ἐφ' ἁλὸς πολιῆς, τότε δὴ ἀρετή γε ἑκάστου
φαίνετ', ἄφαρ δ' ἵπποισι τάθη δρόμος· ὦκα δ' ἔπειτα
αἱ Φηρητιάδαο ποδώκεες ἔκφερον ἵπποι.
Τὰς δὲ μετ' ἐξέφερον Διομήδεος ἄρσενες ἵπποι,
Τρώιοι, οὐδέ τι πολλὸν ἄνευθ' ἔσαν, ἀλλὰ μάλ' ἐγγύς·
αἰεὶ γὰρ δίφρου ἐπιβησομένοισιν ἐίκτην,
πνοιῇ δ' Εὐμήλοιο μετάφρενον εὐρέε τ' ὤμω
θέρμετ'· ἐπ' αὐτῷ γὰρ κεφαλὰς καταθέντε πετέσθην.
Καί νύ κεν ἢ παρέλασσ' ἢ ἀμφήριστον ἔθηκεν,
εἰ μὴ Τυδέος υἷι κοτέσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ὅς ῥά οἱ ἐκ χειρῶν ἔβαλεν μάστιγα φαεινήν·
τοῖο δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν χύτο δάκρυα χωομένοιο,
οὕνεκα τὰς μὲν ὅρα ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον ἰούσας,
οἱ δέ οἱ ἐβλάφθησαν ἄνευ κέντροιο θέοντες.
Οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ' Ἀπόλλων
Τυδεΐδην, μάλα δ' ὦκα μετέσσυτο ποιμένα λαῶν,
δῶκε δέ οἱ μάστιγα, μένος δ' ἵπποισιν ἐνῆκεν·
ἡ δὲ μετ' Ἀδμήτου υἱὸν κοτέουσ' ἐβεβήκει,
ἵππειον δέ οἱ ἦξε θεὰ ζυγόν· αἱ δέ οἱ ἵπποι
ἀμφὶς ὁδοῦ δραμέτην, ῥυμὸς δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλύσθη·
αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη,
ἀγκῶνάς τε περιδρύφθη στόμα τε ῥῖνάς τε,
θρυλίχθη δὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι· τὼ δέ οἱ ὄσσε
δακρυόφι πλῆσθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.
Τυδεΐδης δὲ παρατρέψας ἔχε μώνυχας ἵππους,
πολλὸν τῶν ἄλλων ἐξάλμενος· ἐν γὰρ Ἀθήνη
ἵπποις ἧκε μένος καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκε·

Var. — 374 ἐφ' ἁλὸς* (Ar. [A]) : ἀφ' ἁλὸς (A s. l., *plures* [A]); utrumque Eust. || 376 αἱ Φηρητιάδαο : Αἰφηρητιάδαο testis || 378 οὐδέ τι* : οὐδ' ἔτι || 379 δίφρου* (Eust., testis) : δίφρῳ (A s. l.) || 380 εὐρέε τ' ὤμω : ἠδὲ καὶ ὤμους testis || 387 οἱ δέ οἱ (Ar. [A], Eust.) : οἱ δὲ οἷ Apoll. *Pron.* 136 a ; *Synt.* 2, 115 ; 3, 48 ; uel οἱ δ' ἑοὶ Ptolem. Ascal. [A] || 389 μετέσσυτο (Eust.) : διέσσυτο codd. duo || 390 ἵπποισιν : ἵπποιιν Eust. || 392 ἧξε : αξε pap. 254 || αἱ δέ : οι δε pap. 254 || 395 ἀγκῶνάς τε : αγκωνας δε pap. 254 || 400 ἔθηκε* : ἔδωκε.

donné la gloire. Après lui vient le blond Ménélas, l'Atride, cependant qu'Antiloque jette un appel aux chevaux de son père :

« En avant ! vous aussi, allongez au plus vite. Je ne vous demande pas de lutter contre ceux de là-bas, contre les étalons du preux fils de Tydée, à qui Athéné vient d'octroyer la vitesse, en même temps qu'elle donnait la gloire à leur conducteur. Mais rejoignez les chevaux de l'Atride, ne restez pas en arrière. Vite ! que la honte ne soit pas déversée sur vous par Éthé — une femelle ! Pourquoi vous laisser distancer, mes braves ? Voici ce que j'ai à vous dire, et c'est là ce qui sera : ne vous attendez pas à trouver de bons soins chez Nestor, le pasteur d'hommes ; il vous tuera sur l'heure avec le bronze aigu, si, par votre nonchalance, nous n'avons qu'un prix sans valeur. Allons ! suivez, hâtez-vous au plus vite ! Je me charge de trouver le moyen et l'occasion, si la route se rétrécit, de me glisser devant l'Atride, sans laisser passer l'instant. »

Il dit, et eux sont pris de peur à la voix grondeuse du maître ; ils pressent l'allure un moment. Mais bientôt le vaillant Antiloque voit se rétrécir la route déjà creuse. Une crevasse s'ouvre là dans le sol : une eau d'orage s'y est amassée, qui a coupé le chemin et raviné tout l'alentour. C'est par là que se dirige Ménélas, pour éviter une rencontre. Mais Antiloque fait obliquer ses chevaux aux sabots massifs et incline un peu pour le suivre. L'Atride prend peur et crie à Antiloque :

tiennent à son père. Mais on peut aussi comprendre que c'est Eumèle lui-même que le poète ici nomme « fils de Phérès », de même qu'Achille est souvent appelé l' « Éacide », et Antiloque le « Péléide » (cf. *infra*, 514), du nom de leurs grands-pères.

τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδης εἶχε ξανθὸς Μενέλαος·
Ἀντίλοχος δ' ἵπποισιν ἐκέκλετο πατρὸς ἑοῖο·
« Ἔμβητον καὶ σφῶϊ· τιταίνετον ὅττι τάχιστα·
ἤτοι μὲν κείνοισιν ἐριζέμεν οὔ τι κελεύω,
Τυδεΐδεω ἵπποισι δαΐφρονος, οἷσιν Ἀθήνη
νῦν ὤρεξε τάχος καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν·
ἵππους δ' Ἀτρεΐδαο κιχάνετε, μηδὲ λίπησθον,
καρπαλίμως, μὴ σφῶϊν ἐλεγχείην καταχεύῃ
Αἴθη θῆλυς ἐοῦσα· τί ἦ λείπεσθε, φέριστοι;
ὧδε γὰρ ἐξερέω, καὶ μὴν τετελεσμένον ἔσται·
οὐ σφῶϊν κομιδὴ παρὰ Νέστορι ποιμένι λαῶν
ἔσσεται, αὐτίκα δ' ὔμμε κατακτενεῖ ὀξέϊ χαλκῷ,
αἴ κ' ἀποκηδήσαντε φερώμεθα χεῖρον ἄεθλον.
Ἀλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον ὅττι τάχιστα·
ταῦτα δ' ἐγὼν αὐτὸς τεχνήσομαι ἠδὲ νοήσω,
στεινωπῷ ἐν ὁδῷ παραδύμεναι, οὐδέ με λήσει. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλὴν
μᾶλλον ἐπιδραμέτην ὀλίγον χρόνον· αἶψα δ' ἔπειτα
στεῖνος ὁδοῦ κοίλης ἴδεν Ἀντίλοχος μενεχάρμης.
Ῥωχμὸς ἔην γαίης, ᾗ χειμέριον ἀλὲν ὕδωρ
ἐξέρρηξεν ὁδοῖο, βάθυνε δὲ χῶρον ἅπαντα·
τῇ ῥ' εἶχεν Μενέλαος ἁματροχιὰς ἀλεείνων.
Ἀντίλοχος δὲ παρατρέψας ἔχε μώνυχας ἵππους
ἐκτὸς ὁδοῦ, ὀλίγον δὲ παρακλίνας ἐδίωκεν.

Num. — **405-406** damn. Ar. : πῶς γὰρ τὸ ἐκ τῆς Ἀθηνᾶς γενόμενον οἶδεν ὁ Ἀντίλοχος; καὶ τὸ τοῦ Τυδείδεω ἵπποισι δῆλον ὅτι περὶ τοῦ Διομήδους ἐστὶν ὁ λόγος [A].

Var. — **401** Ατρειδης δουρικ[λυτος pap. 254 || **406** ἔθηκεν* : ἔδωκεν || **407** λίπησθον (Eust.) : λίπησθε pap. 13, cod. unus || **408** καταχεύῃ* (Eust. 1307, 58) : καταχεύει (Eust. 847, 10), uel καταθείη codd. pauci || **411** κομιδὴ : βιοτὴ *in quibusdam* [A] || **412** κατακτενεῖ* : -κτανεῖ; utrumque Eust. || **414** ἐφομαρτεῖτον (Eust.) : ἐφαμαρτεῖτον cod. unus, Ar. [T], διχῶς [A] || **420** ῥωχμὸς* (Eust., testes) : ῥωγμὸς (Herodianus [A], testes) || **421** χῶρον ἅπαντα (Eust.) : χῶα ἔνερθεν Arist. [T]; pro χῶα, χῶμα coniecit Nauck, χῶρον Heyne || **422** τῇ (Eust., testes) : ᾗ Ar. [A], *sic* [T] || **424** παρακλίνας* (Eust.) : παρεκκλίνας ; uel παρακλινθεὶς u. l. [A].

« Antiloque, tu mènes comme un fou ! Retiens donc tes chevaux : la route est étroite ; plus large, tout à l'heure, elle te permettra de me dépasser. Prends garde ! tu fais tort à tous deux, si tu heurtes mon char. »

Il dit, mais Antiloque n'en pousse que plus vite de l'avant ; il presse ses chevaux de l'aiguillon, tout comme s'il n'entendait pas. On sait jusqu'où porte un disque, lancé de derrière l'épaule par quelque jouvenceau qui fait l'épreuve de sa jeune vigueur : c'est une pareille avance que prennent ses bêtes en courant. Celles de l'Atride reculent ; volontairement il s'abstient de les pousser : il craint trop de voir les chevaux aux sabots massifs se heurter sur leur route, renverser les chars tressés, et les hommes choir alors eux-mêmes dans la poussière, pour s'être trop hâtés vers la victoire. Mais, prenant Antiloque à parti, le blond Ménélas s'écrie :

« Antiloque, il n'est pas de mortel au monde plus exécrable que toi. Va-t'en à la male heure ! C'est bien à tort que les Achéens te croient raisonnable. Mais tu auras beau faire, tu n'emnorteras pas le prix, sans m'avoir d'abord prêté le serment. »

Il dit, puis il lance en appel ces mots à ses coursiers :

« Ne tardez pas, je vous en prie ; ne restez pas là, le cœur désolé. Leurs pieds et leurs jarrets, à eux, seront las bien avant les vôtres : à tous deux manque la jeunesse. »

Il dit, et eux sont pris de peur à la voix grondeuse du maître ; ils pressent l'allure ; ils sont bientôt près des autres.

Les Argiens cependant, assis en l'assemblée, contemplent les chars, qui volent, en soulevant la poudre

Ἀτρείδης δ' ἔδδεισε καὶ Ἀντιλόχῳ ἐγεγώνει·
« Ἀντίλοχ', ἀφραδέως ἱππάζεαι· ἀλλ' ἄνεχ' ἵππους·
στεινωπὸς γὰρ ὁδός, τάχα δ' εὐρυτέρη παρελάσσαι·
μή πως ἀμφοτέρους δηλήσεαι ἅρματι κύρσας. »
Ὣς ἔφατ', Ἀντίλοχος δ' ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον ἔλαυνε
κέντρῳ ἐπισπέρχων, ὡς οὐκ ἀίοντι ἐοικώς.
Ὅσσα δὲ δίσκου οὖρα κατωμαδίοιο πέλονται,
ὅν τ' αἰζηὸς ἀφῆκεν ἀνὴρ πειρώμενος ἥβης,
τόσσον ἐπιδραμέτην· αἱ δ' ἠρώησαν ὀπίσσω
Ἀτρεΐδεω· αὐτὸς γὰρ ἑκὼν μεθέηκεν ἐλαύνειν,
μή πως συγκύρσειαν ὁδῷ ἔνι μώνυχες ἵπποι,
δίφρους τ' ἀνστρέψειαν ἐυπλεκέας, κατὰ δ' αὐτοὶ
ἐν κονίῃσι πέσοιεν ἐπειγόμενοι περὶ νίκης.
Τὸν καὶ νεικείων προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
« Ἀντίλοχ', οὔ τις σεῖο βροτῶν ὀλοώτερος ἄλλος·
ἔρρ', ἐπεὶ οὔ σ' ἔτυμόν γε φάμεν πεπνῦσθαι Ἀχαιοί.
Ἀλλ' οὐ μὰν οὐδ' ὧς ἄτερ ὅρκου οἴσῃ ἄεθλον. »
Ὣς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε·
« Μή μοι ἐρύκεσθον μηδ' ἕστατον ἀχνυμένω κῆρ·
φθήσονται τούτοισι πόδες καὶ γοῦνα καμόντα
ἢ ὑμῖν· ἄμφω γὰρ ἀτέμβονται νεότητος. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλὴν
μᾶλλον ἐπιδραμέτην, τάχα δέ σφισιν ἄγχι γένοντο.
Ἀργεῖοι δ' ἐν ἀγῶνι καθήμενοι εἰσορόωντο
ἵππους· τοὶ δὲ πέτοντο κονίοντες πεδίοιο.
Πρῶτος δ' Ἰδομενεὺς Κρητῶν ἀγὸς ἐφράσαθ' ἵππους·
ἧστο γὰρ ἐκτὸς ἀγῶνος ὑπέρτατος ἐν περιωπῇ·
τοῖο δ' ἄνευθεν ἐόντος ὁμοκλητῆρος ἀκούσας

Num. — 439 om. codex.

Var. — 427 εὐρυτέρη παρελάσσαι pap. 13, u. l. [T] : εὐρυτέρῃ παρελάσσεις*, uel εὐρυτέρῃ παρελάσσαις, uel εὐρυτέρῃ περ ἐλάσσεις (A) || 433 αἱ δ' (testis) : τοὶ δ' u. l. [T] || 434 ἐλαύνειν (pap. 13 s. l.) : ελαυνων pap. 13 ante corr. || 441 οἴσῃ* (Eust.) : οἴσει || 444 καμόντα (Eust.) : καμοντε pap. 13 || 452 ἐόντος : ἰόντος pap. 13, cod. unus || ἀκούσας (Eust.) : ακουων pap. 13.

de la plaine. Idoménée, chef des Crétois, le premier, remarque un char. Il s'est assis en dehors de l'assemblée, très haut, sur une guette. Il entend une voix grondeuse et, pour loin qu'elle soit, il la reconnaît. Il observe en outre le cheval qui prend de l'avance, et qui se distingue aisément ; toute sa robe est rousse, sauf au front, où il porte une marque blanche, ronde comme une lune. Lors, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Amis, guides et chefs des Argiens, suis-je donc seul à voir un char, ou le voyez-vous aussi ? Ce sont d'autres chevaux qui me semblent, cette fois, tenir la tête ; c'est un autre cocher qui se montre. Les juments ont dû buter en route, dans la plaine, puisqu'elles avaient jusque-là l'avantage. Je les ai pourtant vues vivement tourner la borne, et maintenant je ne réussis pas à les apercevoir ; mes yeux anxieusement les cherchent de tous les côtés à travers la plaine de Troie. Les rênes auront-elles échappé à leur conducteur, qui n'aura pu les retenir, au moment de tourner la borne, et n'aura pas réussi à achever son virage ? J'imagine qu'il sera tombé là, et y aura brisé son char, tandis que ses bêtes auront pris la fuite, suivant l'élan qu'avait déjà leur cœur. Mais levez-vous, et regardez vous-mêmes. Moi, j'ai peine à distinguer. Il me semble pourtant qu'il s'agit là d'un Étolien qui est aussi un roi parmi les Argiens, le fils de Tydée, dompteur de cavales, Diomède le Fort. »

Mais le fils d'Oïlée, le rapide Ajax, vilainement le rudoie :

« Idoménée, pourquoi tant de passion d'avance ? Les chevaux aux souples jarrets sont encore bien loin de nous, à courir dans la vaste plaine. Tu n'es pas si jeune, parmi les Argiens ; et tes yeux, du haut de

ἔγνω, φράσσατο δ' ἵππον ἀριπρεπέα προὔχοντα,
ὃς τὸ μὲν ἄλλο τόσον φοῖνιξ ἦν, ἐν δὲ μετώπῳ
λευκὸν σῆμ' ἐτέτυκτο περίτροχον ἠύτε μήνη·
στῆ δ' ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
« Ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
οἶος ἐγὼν ἵππους αὐγάζομαι ἦε καὶ ὑμεῖς ;
ἄλλοι μοι δοκέουσι παροίτεροι ἔμμεναι ἵπποι,
ἄλλος δ' ἡνίοχος ἰνδάλλεται· αἳ δέ που αὐτοῦ
ἔβλαβεν ἐν πεδίῳ, αἳ κεῖσέ γε φέρτεραι ἦσαν·
ἤτοι γὰρ τὰς πρῶτα ἴδον περὶ τέρμα βαλούσας,
νῦν δ' οὔ πῃ δύναμαι ἰδέειν, πάντῃ δέ μοι ὄσσε
Τρωικὸν ἂμ πεδίον παπταίνετον εἰσορόωντι·
ἠὲ τὸν ἡνίοχον φύγον ἡνία, οὐδὲ δυνάσθη
εὖ σχεθέειν περὶ τέρμα, καὶ οὐκ ἐτύχησεν ἑλίξας·
ἔνθά μιν ἐκπεσέειν δίω σύν θ' ἅρματα ἆξαι,
αἳ δ' ἐξηρώησαν, ἐπεὶ μένος ἔλλαβε θυμόν.
Ἀλλὰ ἴδεσθε καὶ ὔμμες ἀνασταδόν· οὐ γὰρ ἔγωγε
εὖ διαγινώσκω· δοκέει δέ μοι ἔμμεναι ἀνὴρ
Αἰτωλὸς γενεήν, μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἀνάσσει,
Τυδέος ἱπποδάμου υἱός, κρατερὸς Διομήδης. »
Τὸν δ' αἰσχρῶς ἐνένιπεν Ὀιλῆος ταχὺς Αἴας·
« Ἰδομενεῦ, τί πάρος λαβρεύεαι ; αἳ δ' ἔτ' ἄνευθεν
ἵπποι ἀερσίποδες πολέος πεδίοιο δίενται.
Οὔτε νεώτατός ἐσσι μετ' Ἀργείοισι τοσοῦτον,
οὔτέ τοι ὀξύτατον κεφαλῆς ἐκδέρκεται ὄσσε·

Num. — **471** damn. Ar. [AT] : ὅτι τὸ ἐπεξηγεῖσθαι ποιητικόν, οὐχ ἡρωϊκοῦ προσώπου [A]. Ἀθετεῖται ὡς ληρώδης [AT].

Var. — **454** τόσον (Eust., testes) : δέμας Apoll. Soph. s. u. Φοῖνιξ || **459** μοι* (Eust., testis) : μὲν || παροίτεροι* (Eust., testes) : -ραι || **461** κεῖσέ (pap. 13, testis) : κεῖθί Zen. [AT], Arist. [A] || γε : τε pap. 13 || **463** πῃ* (A s. l., Arist. [A], u. l. [BGT], Eust.) : πω (pap. 9, A) || **464** παπταίνετον* (Eust.) : παπταίνεται (Ar. [AT]) || **465** φύγον* : φύγεν (A) || **467** σύν* : κατά (u. l. [A], Eust.) || **472** ἱπποδάμου* : ἱπποδάμοιο || υἱός* : πάις || **473** ἐνένιπεν (Eust.) : ἐνένισπεν (pap. 9), uel ἐνένιπτεν || **474** δ' ἔτ' (T) : δέ τ'* (A) || **475** δίενται* (testis) : δίωνται (A s. l.), uel δίονται (testis) || **477** ὀξύτατον (Eust., testis) : ὀξύτερον *quidam* [T] || ἐκδέρκεται (Eust.) : ἐκδέρκετον (testis), cf. 464.

ta tête, n'ont pas le regard si aigu. Toujours, dans tes propos, même passion ! Il ne te sied pas d'être si passionné discoureur : il en est d'autres ici qui valent mieux que toi. Ce sont les mêmes chevaux qui toujours tiennent la tête, les mêmes qu'avant, les juments d'Eumèle, et lui-même est debout dans son char, rênes en main. »

Lors le chef des Crétois, en courroux, le regarde et lui dit :

« Ajax, maître en disputes ! malavisé ! ici comme ailleurs, tu te montres le dernier des Argiens ; ton cœur est intraitable. Tiens ! parions donc un trépied, un bassin, — en prenant pour arbitre le fils d'Atrée, Agamemnon, — sur lequel des chars est en tête. Quand tu paieras, tu comprendras. »

Il dit, et Ajax aussitôt se lève, le rapide fils d'Oïlée ; il est plein de colère et tout prêt à répondre avec des mots brutaux [1]. Et la querelle entre eux se fût prolongée, si Achille alors ne s'était levé lui-même et n'eût dit :

« N'échangez plus ainsi de mots méchants et durs, Ajax et Idoménée. Aussi bien est-ce malséant. Vous en voudriez à tout autre qui se conduirait comme vous. Allons ! restez donc là, assis dans l'assemblée, et regardez les chars. Ils se hâtent vers la victoire et vont être bientôt ici. Alors chacun saura quels sont, des chars d'Argos, ceux qui sont au second et au premier rang. »

Il dit, et déjà le fils de Tydée est tout près, menant son char. Sans relâche, d'un fouet levé au-dessus de son épaule, il presse ses chevaux. Ceux-ci vont

1. On remarquera la tendance du poète à peindre Ajax, fils d'Oïlée, en traits caricaturaux. Voyez en particulier la scène décrite plus bas, 774-83.

ἀλλ' αἰεὶ μύθοις λαβρεύεαι· οὐδέ τί σε χρὴ
λαβραγόρην ἔμεναι· πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι.
Ἵπποι δ' αὐταὶ ἔασι παροίτεραι, αἳ τὸ πάρος περ,
Εὐμήλου, ἐν δ' αὐτὸς ἔχων εὔληρα βέβηκε. »
Τὸν δὲ χολωσάμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ηὔδα·
« Αἶαν, νεῖκος ἄριστε, κακοφραδές, ἄλλά τε πάντα
δεύεαι Ἀργείων, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.
Δεῦρό νυν, ἢ τρίποδος περιδώμεθον ἠὲ λέβητος,
ἵστορα δ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω,
ὁππότεραι πρόσθ' ἵπποι, ἵνα γνοίης ἀποτίνων. »
Ὣς ἔφατ', ὤρνυτο δ' αὐτίκ' Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας
χωόμενος χαλεποῖσιν ἀμείψασθαι ἐπέεσσι·
καί νύ κε δὴ προτέρω ἔτ' ἔρις γένετ' ἀμφοτέροισιν,
εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αὐτὸς ἀνίστατο καὶ φάτο μῦθον·
« Μηκέτι νῦν χαλεποῖσιν ἀμείβεσθον ἐπέεσσιν,
Αἶαν Ἰδομενεῦ τε, κακοῖς, ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικε·
καὶ δ' ἄλλῳ νεμεσᾶτον, ὅτις τοιαῦτά γε ῥέζοι·
ἀλλ' ὑμεῖς ἐν ἀγῶνι καθήμενοι εἰσοράασθε
ἵππους· οἱ δὲ τάχ' αὐτοὶ ἐπειγόμενοι περὶ νίκης
ἐνθάδ' ἐλεύσονται· τότε δὲ γνώσεσθε ἕκαστος
ἵππους Ἀργείων, οἳ δεύτεροι οἵ τε πάροιθεν. »
Ὣς φάτο, Τυδεΐδης δὲ μάλα σχεδὸν ἦλθε διώκων,
μάστι δ' αἰὲν ἔλαυνε κατωμαδόν· οἱ δέ οἱ ἵπποι

Num. — **479** damn. Ar. [AT] : ἀπὸ κοινοῦ τὸ λαβρεύεσθαι· ὃ μὴ νοήσας τις προσέθηκε τὸν ἑξῆς στίχον [T]. Ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· πρόκειται γὰρ τὸ ἀλλ' αἰεὶ μύθοισι λαβρεύεαι... [A].

Var. — **480** αὐταὶ : αὗται, uel αὖτε (Eust.) || παροίτεραι (Eust.) : παροίτεροι (A) || **483** νεῖκος (Ar. [AT], pap. 9) : νείκει* (pap. 13, A, Eust.), uel νείκη || **485** περιδώμεθον* (A, testes) : -μεθα (testes); περιδώμεθον tanquam atticum damnat Wackernagel, *Spr. Unt.* 55 || **487** γνοίης* (Eust.) : γνώῃς, quod malunt multi || **490** νύ κε δὴ (Eust.) : νυ κ' ετι pap. 13, sch. T ad I 192 || **491** φάτο μῦθον* (Eust.) : κατέρυκε (*in alio* [A]) || **492** ἀμείβεσθον* (pap. 13 s. l.) : ἀμείβεσθε; uel ἀμείβεσθαι pap. 13 ante corr., pap. 48, cod. unus || **493** κακοῖς* (Eust.) : κακῶς codd. pauci, uel ἄναξ *melius* [T] || **494** ῥέζοι : ῥέζῃ pap. 48, cod. unus || **495** εἰσοράασθε* : -σθον || **497** τότε δὲ γνώσεσθε : ταχα δ' ευ γνωσεσθε pap. 48 || **500** μάστι (A, pap. 9, pap. 13, *quidam* [Eust.]) : μάστιγι* (Eust., testes), uel μάστιγα.

à grands bonds et se hâtent d'achever leur route. Sur leur cocher, sans arrêt, ils font jaillir la poussière. Le char, où l'or et l'étain s'assemblent, court sur les pas du rapide attelage ; et la trace n'est guère sensible que laissent les jantes sur la poudre légère. Ils se hâtent, ils volent. Diomède s'arrête en pleine assemblée. Une sueur abondante perle au cou, au poitrail de ses chevaux et va tombant sur le sol. Pour lui, il saute à terre du char resplendissant, et il appuie son fouet contre le joug. Le fier Sthénélos [1] ne perd pas de temps non plus : vivement, il saisit le prix ; à ses bouillants compagnons il donne à emmener la femme, à porter le trépied à anses ; il dételle, lui, les chevaux.

Derrière lui, c'est le Néléide, Antiloque, qui pousse son char. La ruse, non la vitesse, le fait devancer Ménélas. Ménélas n'en est pas moins proche avec ses chevaux rapides. On sait la distance du cheval à la roue, quand il tire son maître sur un char, à toute allure, par la plaine : les crins au bout de sa queue affleurent la jante, et la roue tourne toute proche, laissant peu d'intervalle entre eux, tant qu'il court par la vaste plaine. C'est à pareille distance que Ménélas se trouve suivre Antiloque sans reproche. Il est vrai qu'auparavant Antiloque l'avait dépassé d'une bonne portée de disque ; mais il l'a vite rejoint : le noble élan à chaque pas croissait de la jument d'Agamemnon, Éthé à la belle crinière. Et, certes, si la course s'était prolongée pour tous deux, Ménélas eût passé devant et triomphé sans conteste. En revanche,

1. Sthénélos, fils de Capanée, est à la fois l'ami et le cocher de Diomède (cf. IV, 367, et V, 109 suiv. ; 241 suiv. ; 319-330. La promptitude de son geste est en rapport avec la vivacité de son caractère, telle qu'elle est déjà apparue dans une autre scène, IV, 403-18.

ὑψόσ' ἀειρέσθην ῥίμφα πρήσσοντε κέλευθον.
Αἰεὶ δ' ἡνίοχον κονίης ῥαθάμιγγες ἔβαλλον,
ἅρματα δὲ χρυσῷ πεπυκασμένα κασσιτέρῳ τε
ἵπποις ὠκυπόδεσσιν ἐπέτρεχον· οὐδέ τι πολλὴ
γίνετ' ἐπισσώτρων ἁρματροχιὴ κατόπισθεν
ἐν λεπτῇ κονίῃ· τὼ δὲ σπεύδοντε πετέσθην.
Στῆ δὲ μέσῳ ἐν ἀγῶνι, πολὺς δ' ἀνεκήκιεν ἱδρὼς
ἵππων ἔκ τε λόφων καὶ ἀπὸ στέρνοιο χαμᾶζε·
αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο χαμαὶ θόρε παμφανόωντος,
κλῖνε δ' ἄρα μάστιγα ποτὶ ζυγόν· οὐδὲ μάτησεν
ἴφθιμος Σθένελος, ἀλλ' ἐσσυμένως λάβ' ἄεθλον,
δῶκε δ' ἄγειν ἑτάροισιν ὑπερθύμοισι γυναῖκα
καὶ τρίποδ' ὠτώεντα φέρειν· ὁ δ' ἔλυεν ὑφ' ἵππους.
Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀντίλοχος Νηλήιος ἤλασεν ἵππους,
κέρδεσιν, οὔ τι τάχει γε, παραφθάμενος Μενέλαον·
ἀλλὰ καὶ ὣς Μενέλαος ἔχ' ἐγγύθεν ὠκέας ἵππους.
Ὅσσον δὲ τροχοῦ ἵππος ἀφίσταται, ὅς ῥά τ' ἄνακτα
ἕλκῃσιν πεδίοιο τιταινόμενος σὺν ὄχεσφι·
τοῦ μέν τε ψαύουσιν ἐπισσώτρου τρίχες ἄκραι
οὐραῖαι· ὁ δέ τ' ἄγχι μάλα τρέχει, οὐδέ τι πολλὴ
χώρη μεσσηγύς, πολέος πεδίοιο θέοντος·
τόσσον δὴ Μενέλαος ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
λείπετ'· ἀτὰρ τὰ πρῶτα καὶ ἐς δίσκουρα λέλειπτο,
ἀλλά μιν αἶψα κίχανεν· ὀφέλλετο γὰρ μένος ἠΰ
ἵππου τῆς Ἀγαμεμνονέης, καλλίτριχος Αἴθης·
εἰ δέ κ' ἔτι προτέρω γένετο δρόμος ἀμφοτέροισι,
τῶ κέν μιν παρέλασσ' οὐδ' ἀμφήριστον ἔθηκεν.

Var. — **503** δὲ χρυσῷ : δ' αὖ χαλκῷ testis || **504** ἐπέτρεχον (*sic* διὰ τοῦ ο [A]) : ἐπέτρεχεν fortasse olim alii || οὐδέ τι (testes) : οὐδ' ἔτι cod. unus, uel οὐδέ τε cod. unus || **505** ἐπισσώτρων (Eust., testes) : ὀπισσώτρων codex unus, cf. E 725 || **506** πετέσθην (Eust.) : πέτεσθον u. l. [A] || **517** ῥά τ' (pap. 1, pap. 9, pap. 13) : ῥα Eust., an priscum ? || **519** ἐπισσώτρου (A in marg., Eust., testis) : ὀπισσώτρου A, cf. 505 || **520** οὐδέ τι* : οὐδ' ἔτι ; uel οὐδέ τε Eust. || **523** δίσκουρα (Ar., Ptolem. Ascal., Herodianus [A], Eust.) : δίσκ' οὖρα (*quidam* [BT Eust.]) ; δίσκοῦρα [sic] pap. 13 || **527** *κέν** : *καί* || οὐδ' (Eust.) : ἤ Zen. [A], cf. 382.

Mérion, noble écuyer d'Idoménée, reste en arrière du glorieux Ménélas d'une bonne portée de lance. Ses chevaux aux belles crinières sont les moins vites, et lui-même est le plus lent à pousser son attelage dans la lice. Le fils d'Admète vient le dernier de tous ; il traîne son beau char et pousse son attelage devant lui. Lors le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, a pitié, et, debout, aux Argiens il adresse ces mots ailés :

« Le meilleur vient le dernier, menant ses chevaux aux sabots massifs. Allons ! donnons-lui un prix — ce sera séant — le second. Que le fils de Tydée emporte le premier».

Il dit ; tous approuvent l'invite. Il lui eût donc alors donné la cavale, puisqu'il avait l'approbation des Achéens, si le fils de Nestor magnanime, Antiloque, alors ne se fût levé et à Achille, fils de Pélée, n'eût répliqué pour défendre son droit :

« Achille, contre toi j'aurai grande colère, si tu fais ce que tu dis là. Tu veux m'enlever le prix, parce que tu songes que, s'il a trébuché avec char et chevaux, il est pourtant un brave. Mais pourquoi n'a-t-il pas invoqué les Immortels ? Il ne serait pas arrivé alors bon dernier à la course. S'il te fait pitié, s'il est cher à ton cœur, tu as dans ta baraque de l'or en quantité, du bronze, des moutons ; tu as des captives aussi, des chevaux aux sabots massifs : va prendre là-dedans et donne-lui un prix, même plus grand, et tout de suite ! Les Achéens t'approuveront. Mais celle-ci[1], je ne la rendrai pas. Pour elle, que qui

1. La cavale qui constitue le second prix. On remarquera que l'hémistiche est emprunté au Chant I, v. 29, où « celle-ci » désigne Chryséis.

Αὐτὰρ Μηριόνης, θεράπων ἐὺς Ἰδομενῆος,
λείπετ᾽ ἀγακλῆος Μενελάου δουρὸς ἐρωήν·
βάρδιστοι μὲν γάρ οἱ ἔσαν καλλίτριχες ἵπποι,
ἥκιστος δ᾽ ἦν αὐτὸς ἐλαυνέμεν ἅρμ᾽ ἐν ἀγῶνι.
Υἱὸς δ᾽ Ἀδμήτοιο πανύστατος ἤλυθεν ἄλλων,
ἕλκων ἅρματα καλά, ἐλαύνων πρόσσοθεν ἵππους·
τὸν δὲ ἰδὼν ᾤκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
στὰς δ᾽ ἄρ᾽ ἐν Ἀργείοις ἔπεα πτερόεντ᾽ ἀγόρευε·
« Λοῖσθος ἀνὴρ ὤριστος ἐλαύνει μώνυχας ἵππους·
ἀλλ᾽ ἄγε δή οἱ δῶμεν ἀέθλιον, ὡς ἐπιεικές,
δεύτερ᾽· ἀτὰρ τὰ πρῶτα φερέσθω Τυδέος υἱός. »
Ὣς ἔφαθ᾽, οἱ δ᾽ ἄρα πάντες ἐπῄνεον ὡς ἐκέλευε·
καί νύ κέ οἱ πόρεν ἵππον, ἐπῄνησαν γὰρ Ἀχαιοί,
εἰ μὴ ἄρ᾽ Ἀντίλοχος μεγαθύμου Νέστορος υἱὸς
Πηλείδην Ἀχιλῆα δίκῃ ἠμείψατ᾽ ἀναστάς·
« Ὦ Ἀχιλεῦ, μάλα τοι κεχολώσομαι, αἴ κε τελέσσῃς
τοῦτο ἔπος· μέλλεις γὰρ ἀφαιρήσεσθαι ἄεθλον,
τὰ φρονέων ὅτι οἱ βλάβεν ἅρματα καὶ ταχέ᾽ ἵππω
αὐτός τ᾽ ἐσθλὸς ἐών· ἀλλ᾽ ὤφελεν ἀθανάτοισιν
εὔχεσθαι· τῶ κ᾽ οὔ τι πανύστατος ἦλθε διώκων.
Εἰ δέ μιν οἰκτείρεις καί τοι φίλος ἔπλετο θυμῷ,
ἔστι τοι ἐν κλισίῃ χρυσὸς πολύς, ἔστι δὲ χαλκὸς
καὶ πρόβατ᾽, εἰσὶ δέ τοι δμῳαὶ καὶ μώνυχες ἵπποι·
τῶν οἱ ἔπειτ᾽ ἀνελὼν δόμεναι καὶ μεῖζον ἄεθλον,
ἠὲ καὶ αὐτίκα νῦν, ἵνα σ᾽ αἰνήσωσιν Ἀχαιοί.

Num. — **538 a b** τὰ τρίτα δ᾽ Ἀντίλοχος, τέτρατα ξανθὸς Μενέλαος, | πέμπτα δὲ Μηριόνης θεράπων ἐὺς Ἰδομενῆος adduntur *in quibusdam* [AT] || **540** om. pap. 48.

Var. — **530** βάρδιστοι* (Eust.) : βάρδισται (pap. 9) || **533** πρόσσοθεν* : πρόσσωθ᾽ (Eust.), uel μώνυχας codd. nonn., uel ὠκέας Zen. [A] || **535** ἐν Ἀργείοις : εν Αργειοισιν pap. 9, uel εν Αχαιοισιν pap. 48 || πτερόεντ᾽ ἀγόρευε* : πτερόεντα προσηύδα || **539** ἐπῄνεον* (pap. 9) : ἐπῄνεσαν || ὡς ἐκέλευε* : ἠδ᾽ ἐκέλευον (pap. 9, u. l. [A]) || **540** Ἀχαιοί (Eust.) : οἱ ἄλλοι u. l. [A], uel ἄριστοι cod. unus || **547** τῶ κ᾽ Bentley : τό κεν* (pap. 9, pap. 13, A, Eust.), uel τῶ κεν ; cf. B 250 etc. || **548** φίλος (*omnes* [A], Eust.) : φίλον.

en a envie essaye donc de lutter de vive force contre moi ! »

Il dit, et le divin Achille aux pieds infatigables sourit. Antiloque lui plaît : ce lui est un ami cher. En réponse il lui dit ces mots ailés :

« Antiloque, puisque tu m'invites à tirer de chez moi un autre présent pour Eumèle, eh bien ! c'est ce que je ferai. Je lui donnerai la cuirasse que j'ai enlevée à Astéropée. Elle est de bronze, mais une coulée de brillant étain roule tout autour. Elle lui sera d'un grand prix. »

Il dit et ordonne à son ami Automédon de l'apporter de sa baraque. Automédon part et la lui rapporte. Achille la met aux mains d'Eumèle, et celui-ci la reçoit avec joie.

Alors, au milieu de tous, se lève Ménélas, le cœur affligé, et plein contre Antiloque d'un courroux sans mesure. Le héraut lui met le bâton en main et commande le silence aux Achéens. Il parle alors, mortel égal aux dieux :

« Antiloque, si sage naguère, qu'as-tu donc fait aujourd'hui ? Tu as abaissé ma valeur, tu as fait tort à mes chevaux, en lançant devant eux les tiens, qui sont bien loin de les valoir. Allons ! guides et chefs des Argiens, prononcez ouvertement entre nous deux, sans chercher à soutenir ni l'un ni l'autre. Je ne veux pas qu'un jour l'on aille dire parmi les Achéens à la cotte de bronze : « Ménélas, par ses mensonges, a fait « violence à Antiloque ; il est parti, emmenant la « cavale, parce qu'avec des chevaux loin de valoir les « autres, il l'emportait par le rang et la force. » Eh bien ! c'est moi-même qui prononcerai, et je te garantis qu'aucun Argien n'aura à me reprendre, car ma sentence sera droite. Tiens ! Antiloque, viens ici, nour-

Τὴν δ' ἐγὼ οὐ δώσω· περὶ δ' αὐτῆς πειρηθήτω
ἀνδρῶν ὅς κ' ἐθέλῃσιν ἐμοὶ χείρεσσι μάχεσθαι. »
Ὣς φάτο, μείδησεν δὲ ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς
χαίρων Ἀντιλόχῳ, ὅτι οἱ φίλος ἦεν ἑταῖρος·
καί μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἀντίλοχ', εἰ μὲν δή με κελεύεις οἴκοθεν ἄλλο
Εὐμήλῳ ἐπιδοῦναι, ἐγὼ δέ κε καὶ τὸ τελέσσω·
δώσω οἱ θώρηκα, τὸν Ἀστεροπαῖον ἀπηύρων,
χάλκεον, ᾧ πέρι χεῦμα φαεινοῦ κασσιτέροιο
ἀμφιδεδίνηται· πολέος δέ οἱ ἄξιος ἔσται. »
Ἦ ῥα, καὶ Αὐτομέδοντι φίλῳ ἐκέλευσεν ἑταίρῳ
οἰσέμεναι κλισίηθεν· ὁ δ' ᾤχετο καί οἱ ἔνεικεν,
Εὐμήλῳ δ' ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δὲ δέξατο χαίρων.
Τοῖσι δὲ καὶ Μενέλαος ἀνίστατο θυμὸν ἀχεύων,
Ἀντιλόχῳ ἄμοτον κεχολωμένος· ἐν δ' ἄρα κῆρυξ
χειρὶ σκῆπτρον ἔθηκε, σιωπῆσαί τ' ἐκέλευσεν
Ἀργείους· ὁ δ' ἔπειτα μετηύδα ἰσόθεος φώς·
« Ἀντίλοχε, πρόσθεν πεπνυμένε, ποῖον ἔρεξας;
ᾔσχυνας μὲν ἐμὴν ἀρετήν, βλάψας δέ μοι ἵππους,
τοὺς σοὺς πρόσθε βαλών, οἵ τοι πολὺ χείρονες ἦσαν.
Ἀλλ' ἄγετ', Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἐς μέσον ἀμφοτέροισι δικάσσατε, μηδ' ἐπ' ἀρωγῇ,
μή ποτέ τις εἴπῃσιν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
« Ἀντίλοχον ψεύδεσσι βιησάμενος Μενέλαος
« οἴχεται ἵππον ἄγων, ὅτι οἱ πολὺ χείρονες ἦσαν
« ἵπποι, αὐτὸς δὲ κρείσσων ἀρετῇ τε βίῃ τε. »
Εἰ δ' ἄγ' ἐγὼν αὐτὸς δικάσω, καί μ' οὔ τινά φημι
ἄλλον ἐπιπλήξειν Δαναῶν· ἰθεῖα γὰρ ἔσται.

Num. — 565 (cf. 624) om. codd. nonnulli (quorum ABT) et pap. 9 et 13, habent codd. ceteri (quorum G).

Var. — 557 πτερόεντα προσηύδα : πτερόεντ' ἀγόρευεν codd. duo || 562 ἄξιος* (Eust.) : ἄξιον (A, testis) || 568 χειρὶ : χερσὶ (pap. 9, pap. 13, u. l. [A]), cf. K 328 || ἐκέλευσεν* : ἐκέλευεν || 572 ἦσαν : εισιν pap. 9 || 574 δικάσσατε* : δικάσσετε.

risson de Zeus, et, comme il est de règle, debout, en face de tes chevaux et de ton char, portant le souple fouet avec lequel tu menais tout à l'heure, la main sur tes chevaux, jure donc le Maître de la terre et Ébranleur du sol que tu n'as pas, par traîtrise et volontairement, gêné la marche de mon char. »

Antiloque sagement le regarde et dit :

« Sois patient à cette heure. Je suis bien plus jeune que toi, sire Ménélas ; et tu es tout ensemble mon aîné et mon modèle. Sais-tu pas ce que sont les excès d'un jeune homme ? L'humeur en lui est vive et la raison mince. Que ton cœur s'y résigne ! C'est moi qui te donnerai la cavale que j'ai gagnée. Et me demanderais-tu un présent plus grand encore à tirer de chez moi, j'aimerais mieux te le donner sur l'heure que de me sentir loin de ton cœur à jamais, nourrisson de Zeus, et coupable envers les dieux. »

Il dit et, conduisant lui-même la cavale, le fils du noble Nestor la met aux mains de Ménélas. Celui-ci sent fondre son cœur, comme la rosée sur l'épi, aux jours où grandit la moisson et où frémissent les guérets[1]. Tel fond ton cœur, Ménélas, en ta poitrine. Lors, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Antiloque, c'est moi cette fois qui ferai fléchir mon courroux : tu n'étais jamais étourdi ni fou, et c'est la jeunesse aujourd'hui qui en toi l'a emporté sur la raison. Évite une autre fois de chercher à jouer ceux qui valent mieux que toi. Tout autre Achéen aurait eu de la peine à m'amadouer. Mais, toi, tu as beaucoup

1. L'image a été reprise par Eschyle (*Agamemnon*, 1390-92), mais avec une valeur assez différente. Clytemnestre, en frappant son époux, a trouvé le sang dont il l'a inondée « aussi doux pour son cœur que la bonne rosée de Zeus pour le germe au sein du bouton ».

Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, διοτρεφές, ἣ θέμις ἐστί,
στὰς ἵππων προπάροιθε καὶ ἅρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην
χερσὶν ἔχε ῥαδινήν, ᾗ περ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες,
ἵππων ἁψάμενος γαιήοχον Ἐννοσίγαιον
ὄμνυθι μὴ μὲν ἑκὼν τὸ ἐμὸν δόλῳ ἅρμα πεδῆσαι. »
Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίλοχος πεπνυμένος ἀντίον ηὔδα·
« Ἄνσχεο νῦν· πολλὸν γὰρ ἔγωγε νεώτερός εἰμι
σεῖο, ἄναξ Μενέλαε, σὺ δὲ πρότερος καὶ ἀρείων·
οἶσθ' οἷαι νέου ἀνδρὸς ὑπερβασίαι τελέθουσι·
κραιπνότερος μὲν γάρ τε νόος, λεπτὴ δέ τε μῆτις.
Τῶ τοι ἐπιτλήτω κραδίη· ἵππον δέ τοι αὐτὸς
δώσω, τὴν ἀρόμην· εἰ καί νύ κεν οἴκοθεν ἄλλο
μεῖζον ἐπαιτήσειας, ἄφαρ κέ τοι αὐτίκα δοῦναι
βουλοίμην ἢ σοί γε, διοτρεφές, ἤματα πάντα
ἐκ θυμοῦ πεσέειν καὶ δαίμοσιν εἶναι ἀλιτρός. »
Ἦ ῥα, καὶ ἵππον ἄγων μεγαθύμου Νέστορος υἱὸς
ἐν χείρεσσι τίθει Μενελάου· τοῖο δὲ θυμὸς
ἰάνθη ὡς εἴ τε περὶ σταχύεσσιν ἐέρση
ληίου ἀλδήσκοντος, ὅτε φρίσσουσιν ἄρουραι·
ὣς ἄρα σοί, Μενέλαε, μετὰ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἀντίλοχε, νῦν μέν τοι ἐγὼν ὑποείξομαι αὐτὸς
χωόμενος, ἐπεὶ οὔ τι παρήορος οὐδ' ἀεσίφρων
ἦσθα πάρος· νῦν αὖτε νόον νίκησε νεοίη.
Δεύτερον αὖτ' ἀλέασθαι ἀμείνονας ἠπεροπεύειν·
οὐ γάρ κέν με τάχ' ἄλλος ἀνὴρ παρέπεισεν Ἀχαιῶν·

Num. — **581** damn. Ar. : ὅτι ἀκαίρως λέγει διοτρεφές, ὀργιζόμενος αὐτῷ [A]. Cf. schol. T : περισσός.

Var. — **581** εἰ* : αἲ (A, *plures codices* [Eust.]) || **583** ἔχε* : ἔχων (Eust.) || **585** μὴ μὲν : μηδὲν cod. unus, testis || **587** ἄνσχεο (Ar. [T], Eust.) : ἄσχεο, uel ἄσσχεο Dionys. Sidon. [T], uel ἴσχεο u. l. [A] || **593** ἐπαιτήσειας* (u. l. ap. Eust.) : ἀπαιτήσειας (pap. 13, A, Eust.) || **599** φρίσσουσιν* (Eust.) : φρίσσωσιν (pap. 13) || **600** σοί* (A) : τοι (pap. 13, A s. l., T) || **602** τοι (Eust.) : κεν pap. 13 || **604** νεοίη : νόημα οἱ περὶ Ἀντίμαχον [AT] ; νέον... νόημα illum legisse coniecit Heyne || **605** δεύτερον* (Eust.) : βέλτερον codd. nonn., uel ὕστερον u. l. [AT].

— et ton noble père et ton frère aussi — souffert et pâti pour ma cause. Je me rendrai dès lors à ta prière, je te ferai don de cette cavale, qui, en fait, est mienne. Tous ici, de la sorte, sauront que mon cœur n'est ni arrogant ni implacable. »

Il dit, et à Noémon[1], l'ami d'Antiloque, il donne la cavale à emmener. Pour lui-même, il prend le bassin resplendissant. Mérion, de son côté, enlève les deux talents d'or, le quatrième, puisque c'est son rang d'arrivée. Reste le cinquième prix, la coupe à deux anses : Achille l'offre à Nestor. A travers l'assemblée des Argiens, il va la lui porter, s'arrête devant lui et dit :

« Tiens ! toi aussi, vieillard, conserve cette pièce en mémoire des funérailles de Patrocle — car lui-même tu ne le verras plus parmi les Argiens. Je te donne ce prix d'office : tu n'auras à combattre ni au pugilat ni à la lutte, tu n'entreras pas dans le tournoi des javelots, tu ne prendras pas de part à la course. La vieillesse fâcheuse désormais te presse. »

Il dit et lui met la coupe entre les mains. Nestor la reçoit avec joie et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Tout ce que tu dis là, mon fils, est fort bien dit. Non, mes membres, mon cher, n'ont plus même assurance — ni mes pieds ni mes bras : on ne voit plus ceux-ci jaillir rapides, à droite, à gauche, de mes épaules. Ah ! si j'étais encore jeune ! si ma vigueur était aussi assurée qu'aux jours où les Épéens[2] célébraient les funérailles de leur monarque Amaryncée,

1. Noémon n'est pas nommé ailleurs dans l'*Iliade*.

2. Sur les Épéens, cf. XI, 688, et la note à ce passage (tome II, p. 135, n. 1). — Pour Bouprasion, le *Marché aux bœufs*, voyez *ibid.*, p. 138, n. 1.

ἀλλὰ σὺ γὰρ δὴ πόλλ' ἔπαθες καὶ πόλλ' ἐμόγησας
σός τε πατὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀδελφεὸς εἵνεκ' ἐμεῖο·
τῶ τοι λισσομένῳ ἐπιπείσομαι, ἠδὲ καὶ ἵππον
δώσω ἐμήν περ ἐοῦσαν, ἵνα γνώωσι καὶ οἵδε
ὡς ἐμὸς οὔ ποτε θυμὸς ὑπερφίαλος καὶ ἀπηνής. »
  Ἦ ῥα, καὶ Ἀντιλόχοιο Νοήμονι δῶκεν ἑταίρῳ
ἵππον ἄγειν· ὁ δ' ἔπειτα λέβηθ' ἕλε παμφανόωντα.
Μηριόνης δ' ἀνάειρε δύω χρυσοῖο τάλαντα
τέτρατος, ὡς ἔλασεν. Πέμπτον δ' ὑπελείπετ' ἄεθλον,
ἀμφίθετος φιάλη· τὴν Νέστορι δῶκεν Ἀχιλλεὺς
Ἀργείων ἀν' ἀγῶνα φέρων, καὶ ἔειπε παραστάς·
  « Τῆ νῦν, καὶ σοὶ τοῦτο, γέρον, κειμήλιον ἔστω,
Πατρόκλοιο τάφου μνῆμ' ἔμμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' αὐτὸν
ὄψῃ ἐν Ἀργείοισι· δίδωμι δέ τοι τόδ' ἄεθλον
αὔτως· οὐ γὰρ πύξ γε μαχήσεαι, οὐδὲ παλαίσεις,
οὐδ' ἔτ' ἀκοντιστὺν ἐσδύσεαι, οὐδὲ πόδεσσι
θεύσεαι· ἤδη γὰρ χαλεπὸν κατὰ γῆρας ἐπείγει. »
  Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
  « Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, τέκος, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα, φίλος, πόδες, οὐδέ τι χεῖρες
ὤμων ἀμφοτέρωθεν ἐπαΐσσονται ἐλαφραί.
Εἴθ' ὣς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη
ὡς ὁπότε κρείοντ' Ἀμαρυγκέα θάπτον Ἐπειοὶ

Num. — **626** (cf. A 286, K 169) om. probabiliter Ar., cf. schol. A ad 627: ὅτι ἀπὸ τοῦ γὰρ ἦρκται... Versum om. pap. 13 in textu, add. in summa pagina, et codex || **628 a** (cf. Λ 669) οἵαί περ πάρος ἔσκον ἐνὶ γνα⟨μ⟩πτοῖσι μέλεσσιν add. codex.

Var. — **614** δύω*: δύο (A); utrumque Eust. || **616** ἀμφίθετος φιάλη: ἀμφίθετον φιάλην Apoll. Soph. 25, 10 || **620** ὄψῃ (A): ὄψει* || **622** οὐδ' ἔτ': οὐδέ τ'* (A) || ἐσδύσεαι* (Ar. *omnes* [A], *sic* [BT], Eust.): ἐνδύσεαι (A) || **623** ἐπείγει: ἔπεισιν (u. l. [A]), utrumque Eust.; uel ἱκάνει (u. l. [A]), uel ὀπάζει (u. l. [A]) || **625** πτερόεντα προσηύδα*: πτερόεντα μετηύδα cod. unus, uel πτερόεντ' ἀγόρευε codd. pauci || **627** φίλος*: φίλοι || οὐδέ τι*: οὐδ' ἔτι, uel οὐδέ τε (Eust.) || **628** ἐπαΐσσονται*: ἀπαΐσσονται, utrumque Eust.

à Bouprasion, et où ses fils proposaient des prix en l'honneur du roi ! Nul alors qui me valût, ni chez les Épéens, ni chez les Pyliens eux-mêmes, ni chez les Étoliens magnanimes. Au pugilat, je triomphai de Clytomède, fils d'Énops ; à la lutte, d'Ancée de Pleuron, qui s'était levé contre moi ; à la course, je dépassai Iphicle — un brave pourtant ; à la lance, je surpassai Phylée et Polydore. A la course des chars seulement, je fus distancé par les deux fils d'Actor. Ce fut le nombre qui leur assura l'avantage. Ils voulaient la victoire ; c'était le plus beau des prix en effet qui restait là. Or ils étaient deux : l'un se donnait tout entier à conduire et, tandis qu'il était tout entier à conduire, l'autre excitait les bêtes avec son fouet. — Voilà ce que j'étais jadis. A de plus jeunes maintenant de s'offrir pour telles épreuves. Je dois, moi, obéir à la triste vieillesse, moi qui brillais alors entre tous les héros ! Mais, va, rends hommage par des jeux à ton ami. Moi, je reçois ce présent volontiers, et mon cœur est en joie de voir que tu te souviens encore de mes bontés et que tu n'oublies pas l'hommage qui m'est dû parmi les Achéens. Puissent les dieux en échange t'accorder leurs douces faveurs ! »

Il dit, et le Péléide retourne vers la vaste foule achéenne, après avoir écouté jusqu'au bout le compliment du Néléide.

Le pugilat.

Il dépose ensuite les prix du rude pugilat. Il amène et attache au milieu de l'assemblée une mule patiente, de six ans, encore indomptée, et des plus dures à dresser. Pour le vaincu, il dépose une coupe à deux anses. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Atride, et vous aussi, Achéens aux bonnes jam-

Βουπρασίῳ, παῖδες δ' ἔθεσαν βασιλῆος ἄεθλα·
ἔνθ' οὔ τίς μοι ὁμοῖος ἀνὴρ γένετ', οὔτ' ἄρ' Ἐπειῶν
οὔτ' αὐτῶν Πυλίων οὔτ' Αἰτωλῶν μεγαθύμων.
Πὺξ μὲν ἐνίκησα Κλυτομήδεα, Ἥνοπος υἱόν,
Ἀγκαῖον δὲ πάλῃ Πλευρώνιον, ὅς μοι ἀνέστη·
Ἴφικλον δὲ πόδεσσι παρέδραμον ἐσθλὸν ἐόντα,
δουρὶ δ' ὑπειρέβαλον Φυλῆά τε καὶ Πολύδωρον.
Οἴοισίν μ' ἵπποισι παρήλασαν Ἀκτορίωνε,
πλήθει πρόσθε βαλόντες, ἀγασσάμενοι περὶ νίκης,
οὕνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτόφι λείπετ' ἄεθλα·
οἱ δ' ἄρ' ἔσαν δίδυμοι· ὁ μὲν ἔμπεδον ἡνιόχευεν,
ἔμπεδον ἡνιόχευ', ὁ δ' ἄρα μάστιγι κέλευεν.
Ὣς ποτ' ἔον· νῦν αὖτε νεώτεροι ἀντιοώντων
ἔργων τοιούτων· ἐμὲ δὲ χρὴ γήραϊ λυγρῷ
πείθεσθαι, τότε δ' αὖτε μετέπρεπον ἡρώεσσιν.
Ἀλλ' ἴθι καὶ σὸν ἑταῖρον ἀέθλοισι κτέριζε·
τοῦτο δ' ἐγὼ πρόφρων δέχομαι, χαίρει δέ μοι ἦτορ,
ὥς μευ ἀεὶ μέμνησαι ἐνηέος, οὐδέ σε λήθω
τιμῆς ἧς τέ μ' ἔοικε τετιμῆσθαι μετ' Ἀχαιοῖς·
σοὶ δὲ θεοὶ τῶνδ' ἀντὶ χάριν μενοεικέα δοῖεν. »
  Ὣς φάτο, Πηλεΐδης δὲ πολὺν καθ' ὅμιλον Ἀχαιῶν
ᾤχετ', ἐπεὶ πάντ' αἶνον ἐπέκλυε Νηλεΐδαο.
  Αὐτὰρ ὁ πυγμαχίης ἀλεγεινῆς θῆκεν ἄεθλα·
ἡμίονον ταλαεργὸν ἄγων κατέδησ' ἐν ἀγῶνι
ἑξέτε' ἀδμήτην, ἥ τ' ἀλγίστη δαμάσασθαι·
τῷ δ' ἄρα νικηθέντι τίθει δέπας ἀμφικύπελλον·
στῆ δ' ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
  « Ἀτρεΐδη τε καὶ ἄλλοι ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί,

Var. — **634** Ἥνοπος (Eust.): Οἴνοπος (T, testes), uel Φαίνοπος testis || **635** Ἀγκαῖον (Eust., testes): Ἀλκαῖον testis || πάλῃ* (Eust., testis): πάλην (Ar. [A], testis) || **639** ἀγασσάμενοι : ἀγασσαμένω *in quibusdam* [A] || **640** παρ' αὐτόφι* (*sic* [A], Eust.): παρ' αὐτόθι (pap. 13) || **643** ἔον* : ἔην (testis) || **649** ἧς (Eust., testes): ᾗ testis, cod. unus || Ἀχαιοῖς*: Ἀχαιούς (testis) || **653** ἄεθλα (Eust.): ἄεθλον || **657** Ἀργείοισιν (pap. 13, s. l.): ανθρωποισιν pap. 13 in lin. || **658** Ἀτρεΐδη* : Ἀτρεΐδαι (pap. 9) || ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί : ἀριστῆες Παναχαιῶν codd. duo.

bières, j'invite à se disputer ces enjeux deux hommes — les meilleurs. Qu'ils se frappent en levant haut le poing. Celui à qui Apollon aura donné l'endurance, et que tous les Achéens auront reconnu tel, partira emmenant dans sa baraque cette mule patiente ; le vaincu gagnera la coupe à deux anses. »

Il dit, et aussitôt se lève un héros noble et grand, expert au pugilat, Épéios, fils de Panopée. Sur la mule patiente il pose la main et dit :

« Qu'il vienne donc ici, celui qui gagnera la coupe à deux anses. Pour la mule, je déclare qu'aucun autre Achéen ne l'emmènera, comme vainqueur au pugilat : car, là, je me flatte d'être le meilleur. C'est bien assez je pense que je ne sois pas des premiers au combat. Aussi bien, je le vois, n'est-il guère possible d'être expert en toute besogne. Voici donc ce que je veux dire, et c'est là ce qui sera. D'un coup direct, je lui fendrai la peau, je lui broierai les os. Que ses amis demeurent donc là, tous ensemble, pour l'emporter, quand mes bras l'auront vaincu. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Seul Euryale se lève, mortel égal aux dieux, fils de sire Mécistée, lui-même né de Talaos, qui vint jadis à Thèbes pour les jeux funèbres d'Œdipe abattu [1] et y triompha de tous les neveux de Cadmos. Le fils de Tydée, l'illustre guerrier, s'empresse autour de lui avec des mots rassurants : il souhaite ardemment sa victoire. Il lui passe d'abord la ceinture, puis il lui donne les courroies taillées dans le cuir d'un bœuf agreste. Leur ceinture mise, tous deux s'avancent au milieu de la lice. Face à face, levant leurs bras vigoureux, ils se jettent l'un sur l'autre et mêlent leurs

1. C'est-à-dire *tombé à la guerre*, comme l'entend Aristarque.

ἄνδρε δύω περὶ τῶνδε κελεύομεν, ὣ περ ἀρίστω,
πὺξ μάλ' ἀνασχομένω πεπληγέμεν· ᾧ δέ κ' Ἀπόλλων
δώῃ καμμονίην, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί,
ἡμίονον ταλαεργὸν ἄγων κλισίην δὲ νεέσθω·
αὐτὰρ ὁ νικηθεὶς δέπας οἴσεται ἀμφικύπελλον. »
  Ὣς ἔφατ', ὤρνυτο δ' αὐτίκ' ἀνὴρ ἠύς τε μέγας τε
εἰδὼς πυγμαχίης, υἱὸς Πανοπῆος Ἐπειός,
ἅψατο δ' ἡμιόνου ταλαεργοῦ φώνησέν τε·
  « Ἄσσον ἴτω ὅς τις δέπας οἴσεται ἀμφικύπελλον·
ἡμίονον δ' οὔ φημί τιν' ἀξέμεν ἄλλον Ἀχαιῶν
πυγμῇ νικήσαντ', ἐπεὶ εὔχομαι εἶναι ἄριστος.
Ἦ οὐχ ἅλις ὅττι μάχης ἐπιδεύομαι; οὐδ' ἄρα πως ἦν
ἐν πάντεσσ' ἔργοισι δαήμονα φῶτα γενέσθαι.
Ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
ἀντικρὺ χρόα τε ῥήξω σύν τ' ὀστέ' ἀράξω·
κηδεμόνες δέ οἱ ἐνθάδ' ἀολλέες αὖθι μενόντων,
οἵ κέ μιν ἐξοίσουσιν ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δαμέντα. »
  Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
Εὐρύαλος δέ οἱ οἶος ἀνίστατο, ἰσόθεος φώς,
Μηκιστῆος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος,
ὅς ποτε Θήβας δ' ἦλθε δεδουπότος Οἰδιπόδαο
ἐς τάφον· ἔνθα δὲ πάντας ἐνίκα Καδμείωνας.
Τὸν μὲν Τυδεΐδης δουρὶ κλυτὸς ἀμφεπονεῖτο
θαρσύνων ἔπεσιν, μέγα δ' αὐτῷ βούλετο νίκην·
ζῶμα δέ οἱ πρῶτον παρακάββαλεν, αὐτὰρ ἔπειτα
δῶκεν ἱμάντας ἐυτμήτους βοὸς ἀγραύλοιο.
Τὼ δὲ ζωσαμένω βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα,
ἄντα δ' ἀνασχομένω χερσὶ στιβαρῇσιν ἅμ' ἄμφω
σύν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν.

Var. — **662** νεέσθω (u. l. [A], Eust.) : φερέσθω* (pap. 9, pap. 13, A) || **666** ἡμιόνου ταλαεργοῦ (Eust., testes) : ἡμιόνων ταλαεργῶν testes || **672** τὸ δὲ καὶ* (Eust.) : καὶ μὴν (pap. 9, u. l. [A], testis) || **673** σύν τ'* (Eust.) : σὺν δ' (testis) || **678** Μηκιστῆος codd. pauci : -τέως* (A, pap. 9, pap. 13), uel -τέος || **679** Θήβας δ'* (*sic* [A]) : Θήβας (pap. 13, Eust.).

lourdes mains. Leurs mâchoires craquent horriblement, la sueur ruisselle partout sur leurs membres. Mais le divin Épéios s'élance et, tandis que l'autre jette autour de lui un regard éperdu, il le frappe à la joue. L'autre ne tient plus bien longtemps ; ses membres brillants s'effondrent sous lui. Sous le frisson de Borée, on voit parfois le poisson sursauter sur la grève pleine d'algues, où la vague noire vient le recouvrir. De même, sous le coup, sursaute encore Euryale. Mais le magnanime Épéios le prend dans ses bras et le met debout. Ses bons compagnons l'entourent, et, à travers l'assemblée, ils l'emmènent traînant les jambes, crachant un sang épais, la tête tombant de côté. C'est un homme sans connaissance qu'ils emmènent et asseoient parmi eux. Puis ils partent, emportant la coupe à deux anses.

La lutte.

Sans tarder, le Péléide, pour la troisième fois, dépose encore des prix, qu'il fait voir aux Danaens, les prix de la rude lutte : pour le vainqueur un grand trépied allant au feu — les Achéens entre eux l'estiment douze bœufs — pour le vaincu, c'est une femme qu'il offre comme enjeu, une femme habile à mille travaux, et qu'on estime quatre bœufs. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Sus donc ! ceux qui veulent tenter cette épreuve. »

Il dit, et alors se dresse le grand Ajax, le fils de Télamon. L'industrieux Ulysse, qui connaît tous les tours, se lève en même temps. Ils se ceignent les reins, puis s'avancent tous deux au milieu de la lice et s'empoignent à bras le corps avec leurs mains vigoureuses : on dirait les chevrons qu'un charpentier fameux assemble au haut d'une maison, pour la garder

Δεινὸς δὲ χρόμαδος γενύων γένετ', ἔρρεε δ' ἱδρὼς
πάντοθεν ἐκ μελέων· ἐπὶ δ' ὤρνυτο δῖος Ἐπειός,
κόψε δὲ παπτήναντα παρήιον· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν
ἑστήκειν· αὐτοῦ γὰρ ὑπήριπε φαίδιμα γυῖα.
Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ φρικὸς Βορέω ἀναπάλλεται ἰχθὺς
θίν' ἐν φυκιόεντι, μέλαν δέ ἑ κῦμ' ἐκάλυψεν,
ὣς πληγεὶς ἀνέπαλτ'· αὐτὰρ μεγάθυμος Ἐπειὸς
χερσὶ λαβὼν ὤρθωσε· φίλοι δ' ἀμφέσταν ἑταῖροι,
οἵ μιν ἄγον δι' ἀγῶνος ἐφελκομένοισι πόδεσσιν
αἷμα παχὺ πτύοντα, κάρη βάλλονθ' ἑτέρωσε·
κὰδ δ' ἀλλοφρονέοντα μετὰ σφίσιν εἷσαν ἄγοντες,
αὐτοὶ δ' οἰχόμενοι κόμισαν δέπας ἀμφικύπελλον.
Πηλείδης δ' αἶψ' ἄλλα κατὰ τρίτα θῆκεν ἄεθλα,
δεικνύμενος Δαναοῖσι, παλαισμοσύνης ἀλεγεινῆς,
τῷ μὲν νικήσαντι μέγαν τρίποδ' ἐμπυριβήτην,
τὸν δὲ δυωδεκάβοιον ἐνὶ σφίσι τῖον Ἀχαιοί·
ἀνδρὶ δὲ νικηθέντι γυναῖκ' ἐς μέσσον ἔθηκε,
πολλὰ δ' ἐπίστατο ἔργα, τίον δέ ἑ τεσσαράβοιον·
στῆ δ' ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
« Ὄρνυσθ' οἳ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθον. »
Ὣς ἔφατ', ὦρτο δ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις ἀνίστατο, κέρδεα εἰδώς.
Ζωσαμένω δ' ἄρα τώ γε βάτην ἐς μέσσον ἀγῶνα,
ἀγκὰς δ' ἀλλήλων λαβέτην χερσὶ στιβαρῇσιν
ὡς ὅτ' ἀμείβοντες, τούς τε κλυτὸς ἤραρε τέκτων

Num. — 705 om. G.

Var. — 689 πάντοθεν*: αὐτόθεν || δῖος*: θεῖος (pap. 9); utrumque Eust. || 692 ὑπὸ φρικὸς: ὑπαὶ ῥιπῆς *alii* [T] || 693 ἐν*: ἐπὶ (Eust., testis) || μέλαν* (Eust., testis): μέγα (A) || δέ: τέ (pap. 13, u. l. [A]) || 694 ἀνέπαλτ' αὐτὰρ*: ἀνέπαλτο ἀτὰρ (Eust., testis), cf. Δ 542 || 695 χερσὶ (pap. 13 s. l.): χειρὶ pap. 13 in lin., codex unus, testis || 701 Δαναοῖσι (pap. 13): λαοῖσι pap. 13 corr., A s. l. || παλαισμοσύνης* (testis): παλαιμοσύνης (pap. 13, Ar. [Eust. 1587, 40]) || 704 ἔθηκε* (Eust.): ἔθηκαν (testis) || 707 πειρήσεσθον*: -σεσθε (pap. 13, Eust.) || 712 ὡς ὅτ': ὡς δ' ὅτ' (pap. 13, Eust.) || κλυτὸς (Eust. 1326, 2): σοφὸς Eust. 1023, 14, cf. Ammonium in Porphyr. *Isag.* prooem. 42, 30, et Clem. Alex. *Strom.* 1, 41.

des violences du vent. Les dos crient sous les bras intrépides, qui les tirent durement; la sueur sur eux va ruisselant à flots ; force bosses surgissent, tout empourprées de sang, sur leurs flancs et sur leurs épaules: obstinément ils s'acharnent à vaincre pour obtenir le trépied ouvragé. Mais Ulysse n'est pas capable de faire trébucher Ajax et de l'amener à terre; et Ajax ne l'est pas davantage: la rude vigueur d'Ulysse tient bon. Ils finissent par lasser tous les Achéens aux bonnes jambières. Alors le grand Ajax, fils de Télamon, dit à l'autre:

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, enlève-moi, ou je t'enlève. Le reste sera l'affaire de Zeus. »

Il dit et cherche à l'enlever. Mais Ulysse s'avise d'un tour. Il arrive à frapper l'autre au jarret, par derrière; il lui fait fléchir les jambes et le fait choir en arrière, en lui tombant lui-même sur la poitrine. Et les gens cette fois regardent et s'émerveillent. Alors, à son tour, le divin Ulysse, héros d'endurance, tente d'enlever Ajax ; il l'ébranle un peu du sol, mais sans pouvoir l'enlever. Il lui passe alors la jambe[1], et les voilà tous deux culbutant sur le sol, côte à côte, tout souillés de poussière. Une troisième fois, ils s'élancent pour lutter. Mais Achille alors se lève et les retient :

« N'insistez pas ; ne vous épuisez pas à peiner ainsi : la victoire est à tous les deux. Emportez des prix égaux, et allez, laissez concourir d'autres Achéens. »

Il dit, et eux, avec entrain, d'entendre et d'obéir. Ils essuient sur eux la poussière, puis enfilent leurs tuniques.

1. Telle est à peu près l'interprétation des scholies BT.

δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων.
Τετρίγει δ' ἄρα νῶτα θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
ἑλκόμενα στερεῶς· κατὰ δὲ νότιος ῥέεν ἱδρώς,
πυκναὶ δὲ σμώδιγγες ἀνὰ πλευράς τε καὶ ὤμους
αἵματι φοινικόεσσαι ἀνέδραμον· οἱ δὲ μάλ' αἰεὶ
νίκης ἱέσθην τρίποδος περὶ ποιητοῖο·
οὔτ' Ὀδυσεὺς δύνατο σφῆλαι οὔδει τε πελάσσαι,
οὔτ' Αἴας δύνατο, κρατερὴ δ' ἔχεν ἲς Ὀδυσῆος.
Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἀνίαζον ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς,
δὴ τότε μιν προσέειπε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἤ μ' ἀνάειρ', ἢ ἐγὼ σέ· τὰ δ' αὖ Διὶ πάντα μελήσει. »
Ὣς εἰπὼν ἀνάειρε· δόλου δ' οὐ λήθετ' Ὀδυσσεύς·
κόψ' ὄπιθεν κώληπα τυχών, ὑπέλυσε δὲ γυῖα,
κὰδ δ' ἔπεσ' ἐξοπίσω· ἐπὶ δὲ στήθεσσιν Ὀδυσσεὺς
κάππεσε· λαοὶ δ' αὖ θηεῦντό τε θάμβησάν τε.
Δεύτερος αὖτ' ἀνάειρε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
κίνησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἀπὸ χθονός, οὐδέ τ' ἄειρεν,
ἐν δὲ γόνυ γνάμψεν· ἐπὶ δὲ χθονὶ κάππεσον ἄμφω
πλησίοι ἀλλήλοισι, μιάνθησαν δὲ κονίῃ.
Καί νύ κε τὸ τρίτον αὖτις ἀναΐξαντ' ἐπάλαιον,
εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αὐτὸς ἀνίστατο καὶ κατέρυκε·
« Μηκέτ' ἐρείδεσθον, μηδὲ τρίβεσθε κακοῖσι·
νίκη δ' ἀμφοτέροισιν· ἀέθλια δ' ἶσ' ἀνελόντες
ἔρχεσθ', ὄφρα καὶ ἄλλοι ἀεθλεύωσιν Ἀχαιοί. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἠδ' ἐπίθοντο,
καί ῥ' ἀπομορξαμένω κονίην δύσαντο χιτῶνας.

Num. — **726-727** om. G errans (cf. Ὀδυσσεύς... Ὀδυσσεὺς).

Var. — **721** ἐυκνήμιδας Ἀχαιούς* (*scriptura* [T]) : ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί (pap. 9, pap. 13, u. l. [A]), utrumque Eust. || **725** δόλου δ'* (Eust.) : δόλου τ' (A) || **726** κώληπα (pap. 13 s. l.) : πηληκα pap. 13 in linea || **727** ἔπεσ' (A) : ἔβαλ'* (u. l. [A], Eust.) || **730** οὐδέ τ'* (A) : οὐ δ' ἔτ' || **731** ἐν (Eust.) : ἓν Leptines [AT] || και επι χθ[pap. 45 || **732** πλησίοι* (Eust.) : πλησίον (pap. 13) || **735** ἐρείδεσθον (Eust.) : ἐρίζεσθον || **736** ἀέθλια δ' ἶσ' : ἀέθλια πόσσ' testis ; ἄεθλα δὲ ἶσ' coniec. Bentley || **737** ἀεθλεύωσιν* (Eust.) : -σωσιν || **739** ἀπομορξαμένω* (Eust.) : -μενοι (pap. 13).

La course à pied.

Sans tarder, le Péléide dépose d'autres prix pour la vitesse. D'abord un cratère en argent façonné. Il contient six mesures; mais c'est par sa beauté surtout qu'il l'emporte, et de beaucoup, sur tous autres au monde. D'adroits ciseleurs de Sidon l'ont artistement ouvré; des Phéniciens l'ont ensuite emporté sur la mer brumeuse, exposé dans des ports, puis offert en présent à Thoas; enfin pour racheter Lycaon le Priamide, Eunée, fils d'Iéson, l'a donné au héros Patrocle. Achille maintenant le dépose comme prix, en l'honneur de son compagnon. Il ira à celui dont les pieds rapides se montreront les plus légers. Pour le second, il met comme prix un bœuf énorme et lourd de graisse. Pour le dernier enfin, un demi-talent d'or. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Sus donc ! ceux qui veulent tenter cette épreuve. »

Il dit, et aussitôt se lève Ajax, le rapide fils d'Oïlée, et l'industrieux Ulysse, et le fils de Nestor, Antiloque, qui, à la course, de son côté, l'emporte sur tous les jeunes gens. Ils se mettent en ligne : Achille leur indique le but. La borne une fois franchie, leur allure se précipite. Le fils d'Oïlée rapide file au but. Derrière lui, bondit le divin Ulysse. Il est aussi près de lui que la lame [1] est près du sein d'une captive à la belle ceinture, quand, pour passer le fil [2] tout le long de la chaîne, elle la tire à elle fortement et l'amène jusqu'à son sein [3]. Ainsi court Ulysse, tout contre Ajax, et ses pieds viennent, par derrière, frapper juste les traces de l'autre, avant que la poussière ait pu les recouvrir. C'est sur la tête d'Ajax que le

1. Le nom technique est la *verge*.
2. Plus exactement la *bobine* que contient la navette.
3. Il ne faut pas oublier que le métier antique est toujours verti-

Πηλείδης δ' αἶψ' ἄλλα τίθει ταχυτῆτος ἄεθλα,
ἀργύρεον κρητῆρα, τετυγμένον· ἓξ δ' ἄρα μέτρα
χάνδανεν, αὐτὰρ κάλλει ἐνίκα πᾶσαν ἐπ' αἶαν
πολλόν, ἐπεὶ Σιδόνες πολυδαίδαλοι εὖ ἤσκησαν,
Φοίνικες δ' ἄγον ἄνδρες ἐπ' ἠεροειδέα πόντον,
στῆσαν δ' ἐν λιμένεσσι, Θόαντι δὲ δῶρον ἔδωκαν·
υἷος δὲ Πριάμοιο Λυκάονος ὦνον ἔδωκε
Πατρόκλῳ ἥρωι Ἰησονίδης Εὔνηος.
Καὶ τὸν Ἀχιλλεὺς θῆκεν ἀέθλιον οὗ ἑτάροιο,
ὅς τις ἐλαφρότατος ποσσὶ κραιπνοῖσι πέλοιτο·
δευτέρῳ αὖ βοῦν θῆκε μέγαν καὶ πίονα δημῷ,
ἡμιτάλαντον δὲ χρυσοῦ λοισθήι' ἔθηκε·
στῆ δ' ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
« Ὄρνυσθ' οἳ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθε. »
Ὣς ἔφατ', ὤρνυτο δ' αὐτίκ' Ὀιλῆος ταχὺς Αἴας,
ἂν δ' Ὀδυσεὺς πολύμητις, ἔπειτα δὲ Νέστορος υἱὸς
Ἀντίλοχος· ὁ γὰρ αὖτε νέους ποσὶ πάντας ἐνίκα·
στὰν δὲ μεταστοιχί· σήμηνε δὲ τέρματ' Ἀχιλλεύς.
Τοῖσι δ' ἀπὸ νύσσης τέτατο δρόμος· ὦκα δ' ἔπειτα
ἔκφερ' Ὀιλιάδης· ἐπὶ δ' ὤρνυτο δῖος Ὀδυσσεὺς
ἄγχι μάλ', ὡς ὅτε τίς τε γυναικὸς ἐυζώνοιο
στήθεός ἐστι κανών, ὅν τ' εὖ μάλα χερσὶ τανύσσῃ
πηνίον ἐξέλκουσα παρ' ἐκ μίτον, ἀγχόθι δ' ἴσχει
στήθεος· ὣς Ὀδυσεὺς θέεν ἐγγύθεν, αὐτὰρ ὄπισθεν
ἴχνια τύπτε πόδεσσι πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι·

Num. — **757** (= 358) damn. Ar. [AT], *antiquiores* [Eust. 1328, 11]: ὅτι μετενήνεκται ἐνθάδε ἀπὸ τῆς ἁρματοδρομίας· ἐκεῖ μὲν οὖν μεταστοιχὶ λέγει, ἐπὶ στίχον ἵστανται κεκληρωμένοι· ἐνταῦθα δὲ οὐκέτι, ἀλλὰ κατὰ ζυγὸν ἡ στάσις λέγεται, κατὰ μέτωπον πάντων ἐξ ἴσου ὄντων [A] || **757 a b c** (= 359-361) add. pap. 13 in summa pagina.

Var — **744** ἐπ'* (Eust., testis): ἐς || **745** ἔδωκαν : ἔθηκαν codd. duo || **750** καὶ : κατὰ u. l. [A] || **751** λοισθήι' (A corr. m. pr.): λοισθῆι' (A ante corr.), uel λοισθῆι* (A i. marg., *quidam* [T]) || **753** πειρήσεσθε*: -σασθε codd. nonn., uel -σεσθον (pap. 13, Zen. [A]) || **757** σήμηνε* (Eust.): σήμαινε || **759** ἔκφερ': ἔκθορ' Zen. [A] || Ὀιλιάδης*: Ὀιλῆος || **761** χερσὶ* (Eust.): χειρὶ (pap. 13, testis).

un « vieillard encore vert ». Et pourtant il n'est pas aisé aux Achéens de lutter à la course avec lui — quand on n'est pas Achille. »

Il dit, glorifiant ainsi le Péléide aux pieds rapides, et Achille, à son tour, lui répond en ces termes :

« Antiloque, tu ne m'auras pas pour rien adressé ce compliment : je te donnerai en plus un demi-talent d'or. »

Il dit et le lui met en main : l'autre le reçoit avec joie.

Le combat.

Cependant le fils de Pélée apporte et dépose au milieu de la lice une longue javeline, un casque et un bouclier. Ce sont les armes que Patrocle a enlevées à Sarpédon [1]. Puis, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« J'invite à se disputer ces enjeux deux hommes — les meilleurs. Revêtus de leurs armes, ayant en main le bronze qui entaille la peau, qu'en présence de cette foule ils se tâtent mutuellement. Celui des deux, qui, le premier, en se fendant, atteindra la belle peau, et, à travers l'armure et le sang noir [2], pénétrera les chairs, celui-là je lui donnerai ce poignard à clous d'argent, ce beau poignard de Thrace, que j'ai enlevé à Astéropée [3]. Les armes, tous deux les emporteront ensemble, et nous leur servirons un excellent festin dans les baraques. »

Il dit, et alors se lève le grand Ajax, le fils de Télamon. Le fils de Tydée se lève également, Diomède le Fort. Dès qu'ils se sont armés, chacun de

1. Cf. XVI, 462 suiv., et, en particulier, 663-65.

2. Il faut donc, pour qu'on puisse proclamer un des concurrents vainqueur, qu'il y ait eu effusion de sang.

3. Cf. XXI, 139-99.

ὠμογέροντα δέ μίν φασ᾽ ἔμμεναι· ἀργαλέον δὲ
ποσσὶν ἐριδήσασθαι Ἀχαιοῖς, εἰ μὴ Ἀχιλλεῖ. »
  Ὣς φάτο, κύδηνεν δὲ ποδώκεα Πηλεΐωνα·
τὸν δ᾽ Ἀχιλεὺς μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·
  « Ἀντίλοχ᾽, οὐ μὲν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος,
ἀλλά τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ἐπιθήσω. »
  Ὣς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει, ὁ δ᾽ ἐδέξατο χαίρων.
  Αὐτὰρ Πηλεΐδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος
θῆκ᾽ ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ᾽ ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν,
τεύχεα Σαρπήδοντος, ἅ μιν Πάτροκλος ἀπηύρα·
στῆ δ᾽ ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
  « Ἄνδρε δύω περὶ τῶνδε κελεύομεν, ὥ περ ἀρίστω,
τεύχεα ἑσσαμένω, ταμεσίχροα χαλκὸν ἑλόντε,
ἀλλήλων προπάροιθεν ὁμίλου πειρηθῆναι.
Ὁππότερός κε φθῇσιν ὀρεξάμενος χρόα καλόν,
ψαύσῃ δ᾽ ἐνδίνων διά τ᾽ ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα,
τῷ μὲν ἐγὼ δώσω τόδε φάσγανον ἀργυρόηλον
καλὸν Θρηΐκιον, τὸ μὲν Ἀστεροπαῖον ἀπηύρων·
τεύχεα δ᾽ ἀμφότεροι ξυνήια ταῦτα φερέσθων·
καί σφιν δαῖτ᾽ ἀγαθὴν παραθήσομεν ἐν κλισίῃσιν. »
  Ὣς ἔφατ᾽, ὦρτο δ᾽ ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
ἂν δ᾽ ἄρα Τυδεΐδης ὦρτο, κρατερὸς Διομήδης.

Num. — **804** om. codd. nonnulli (quorum A¹G¹T¹) et pap. 13, habent ceteri (quorum BA²G²T²) || **806** (cf. K 298) damn. Ar. [AT] : ὅτι ἐνδίνων θέλει λέγειν τῶν ἐντοσθίων σπλάγχνων· ἕως γὰρ τοῦ ἀμύξαι μόνον τὸν χρῶτα μονομαχοῦσι· καὶ διά τ᾽ ἔντεα... ἐκ τῆς Δολωνείας μετάκειται [A]. Cf. *Var.* || **810** damn. Ar. : ὅτι ἔλεξε καὶ πᾶσιν, ἀλλ᾽ οὐχὶ τούτοις μόνον· τί γὰρ τούτοις πέπρακται πλέον ; [A].

Var. — **792** ἐριδήσασθαι (testes) : ἐριδδήσασθαι (A i. m., Eust.), uel ἐριζήσασθαι *in quibusdam commentariis* [T] || Ἀχαιοῖς : Ἀχαιούς testes || Ἀχιλλεῖ (Eust.) : Ἀχιλλῆι u. l. [T] ; hunc uersum propter ἐριδήσασθαι et Ἀχιλλεῖ uarie correx. uiri docti || **799** κατὰ δ᾽* (Eust.) : ἠδ᾽ || **803** ἑλόντε* : ἑλόντες || **804** ἀλλήλων* (A² s. l.) : ἀλλήλω, uel ἀλλήλους A² et cod. alter || **805-806** ὁππότερός κε πρόσθεν ἐπιγράψας χρόα καλὸν | φθήῃ ἐπευξάμενος διά τ᾽ ἔντεα καὶ φόνον ἀνδρῶν Arist. [T, Eust.] sed κεν πρῶτος et ἀνδρός habet Eust. || **806** ψαύσῃ δ᾽* (Eust., testis) : ψαύσει δ᾽ (A) || **810** παραθήσομεν (A) : -θήσομαι (Eust.).

son côté, à l'écart de la foule, tous deux ils se rencontrent au centre, brûlant de se battre, se lançant des regards terribles, et la stupeur saisit tous les Achéens. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Par trois fois ils attaquent, par trois fois ils s'élancent pour un corps à corps. Alors Ajax pique le bouclier bien rond, mais sans atteindre la peau : en arrière, la cuirasse la défend. Sur quoi le fils de Tydée, par-dessus le grand bouclier, cherche sans répit à toucher le col d'Ajax de la pointe de sa javeline brillante. Alors les Achéens, pris de peur pour Ajax [1], les invitent à s'arrêter et à emporter chacun une part égale des prix. Mais c'est au fils de Tydée que le héros donne le grand poignard. Il le lui remet avec le fourreau et le baudrier bien taillé.

Le lancer du disque.

Cependant le fils de Pélée dépose un bloc de fer brut, que lançait jadis la grande force d'Éétion. Mais le divin Achille aux pieds infatigables avait tué Éétion et emporté sur ses nefs le bloc avec tous les trésors. Donc, debout, il s'adresse aux Argiens en ces termes :

« Sus donc ! ceux qui veulent tenter cette épreuve. Si loin que le vainqueur ait des champs fertiles, il pourra de ce fer user cinq années pleines, sans que berger ni laboureur doive, faute de fer, partir pour la ville : il leur en fournira lui-même. »

Il dit, et alors se lève le belliqueux Polypœtès, et la fougue puissante du divin Léontée, et Ajax, fils de Télamon, et le divin Épéios. Déjà ils sont en ligne. Le divin Épéios prend le disque, il le fait tournoyer,

1. Il est manifeste d'après ces vers qu'Homère ignore la légende de l'invulnérabilité d'Ajax qui a inspiré plusieurs autres poètes, comme Pindare et Eschyle.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἑκάτερθεν ὁμίλου θωρήχθησαν,
ἐς μέσον ἀμφοτέρω συνίτην μεμαῶτε μάχεσθαι,
δεινὸν δερκομένω· θάμβος δ' ἔχε πάντας Ἀχαιούς.
Ἀλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
τρὶς μὲν ἐπήιξαν, τρὶς δὲ σχεδὸν ὡρμήθησαν·
ἔνθ' Αἴας μὲν ἔπειτα κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίσην
νύξ', οὐδὲ χρό' ἵκανεν· ἔρυτο γὰρ ἔνδοθι θώρηξ·
Τυδεΐδης δ' ἄρ' ἔπειτα ὑπὲρ σάκεος μεγάλοιο
αἰὲν ἐπ' αὐχένι κῦρε φαεινοῦ δουρὸς ἀκωκῇ.
Καὶ τότε δή ῥ' Αἴαντι περιδδείσαντες Ἀχαιοὶ
παυσαμένους ἐκέλευσαν ἀέθλια ἶσ' ἀνελέσθαι·
αὐτὰρ Τυδεΐδῃ δῶκεν μέγα φάσγανον ἥρως
σὺν κολεῷ τε φέρων καὶ ἐυτμήτῳ τελαμῶνι.
Αὐτὰρ Πηλεΐδης θῆκεν σόλον αὐτοχόωνον,
ὃν πρὶν μὲν ῥίπτασκε μέγα σθένος Ἠετίωνος·
ἀλλ' ἤτοι τὸν πέφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
τὸν δ' ἄγετ' ἐν νήεσσι σὺν ἄλλοισι κτεάτεσσι·
στῆ δ' ὀρθὸς καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
« Ὄρνυσθ' οἳ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθε·
εἴ οἱ καὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι πίονες ἀγροί,
ἕξει μιν καὶ πέντε περιπλομένους ἐνιαυτοὺς
χρεώμενος· οὐ μὲν γάρ οἱ ἀτεμβόμενός γε σιδήρου
ποιμὴν οὐδ' ἀροτὴρ εἶσ' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρέξει. »
Ὣς ἔφατ', ὦρτο δ' ἔπειτα μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
ἂν δὲ Λεοντῆος κρατερὸν μένος ἀντιθέοιο,
ἂν δ' Αἴας Τελαμωνιάδης καὶ δῖος Ἐπειός.
Ἑξείης δ' ἵσταντο, σόλον δ' ἕλε δῖος Ἐπειός,

Num. — 824-825 damn. Arist. et Ar. [AT] : συλλύσεως γὰρ γεγενημένης ἔδει κοινῇ διελέσθαι τὰ ἔπαθλα· καὶ γὰρ προείρηται ἀέθλια ἶσ' ἀνελέσθαι [A].

Var. — 814 ἀμφοτέρω (A) : ἀμφοτέρων* (Eust.) || 815 δερκομένω* : δερκόμενοι (u. l. [A]) || ἔχε : ἕλε pap. 13, cod. unus || πάντας Ἀχαιούς* : εἰσορόωντας (T, u. l. [A]), cf. Ω 482 || 816 ἦσαν : ἶσαν [?] u. l. [Eust.] || 821 ἀκωκῇ (pap. 13 s. l., Eust., testis) : -κή, uel -κήν (pap. 13, A), uel -κῆς codd. duo || 825 ἐυτμήτῳ (Eust.) : ἐυδμήτῳ. sch. T et codd. duo || 827 ὃν* : τὸν (Eust.).

il le lance — et tous les Achéens d'éclater de rire. Après lui, Léontée, rejeton d'Arès, le lance également. Le troisième à son tour, voici que le jette, de sa main vigoureuse, le grand Ajax, le fils de Télamon : il dépasse les marques des autres. Mais, quand le belliqueux Polypœtès après lui prend le bloc, aussi loin va le bouvier en lançant son bâton, qui s'envole, en tournoyant, à travers toutes les vaches du troupeau, aussi loin va-t-il, dépassant tous ses concurrents. Alors ce n'est qu'un cri ; les amis de Polypœtès le Fort se lèvent, et ils emportent aux nefs creuses le prix gagné par leur roi.

Le tir à l'arc.

Cependant Achille aux tireurs à l'arc offre du fer sombre. Il dépose pour eux dix haches et dix doubles haches[1]. Ensuite il dresse le mât d'une nef à proue d'azur, au loin, sur le sable. Il y attache, par la patte, avec une cordelette, une colombe timide, et il les invite à tirer sur elle. « Celui qui touchera la colombe timide enlèvera toutes les doubles haches et les emportera chez lui. Celui qui touchera la corde, en manquant l'oiseau — puisqu'il ne vaudra pas l'autre — emportera les haches. »

Il dit, et alors se lève la force de sire Teucros, et, en même temps, Mérion, noble écuyer d'Idoménée. Ils choisissent des sorts, qu'ensuite ils secouent dans un casque de bronze. Teucros est le premier que désigne le sort. Aussitôt il lance sa flèche de toutes ses forces. Mais il n'a pas promis au patron des archers de lui offrir une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, et

1. Litt. *dix haches et dix demi-haches*. Les Grecs réservent le nom de *hache* à ce que nous appelons *double hache*, et leur *demi-hache* correspond à notre *hache*. — J'ai de plus renversé l'ordre des mots grecs.

ἧκε δὲ δινήσας· γέλασαν δ᾽ ἐπὶ πάντες Ἀχαιοί.
Δεύτερος αὖτ᾽ ἀφέηκε Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος·
τὸ τρίτον αὖτ᾽ ἔρριψε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
χειρὸς ἀπὸ στιβαρῆς, καὶ ὑπέρβαλε σήματα πάντων.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ σόλον εἷλε μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
ὅσσόν·τίς τ᾽ ἔρριψε καλαύροπα βουκόλος ἀνήρ,
ἡ δὲ ἑλισσομένη πέτεται διὰ βοῦς ἀγελαίας,
τόσσον παντὸς ἀγῶνος ὑπέρβαλε· τοὶ δ᾽ ἐβόησαν·
ἀνστάντες δ᾽ ἕταροι Πολυποίταο κρατεροῖο
νῆας ἔπι γλαφυρὰς ἔφερον βασιλῆος ἄεθλον.
Αὐτὰρ ὁ τοξευτῇσι τίθει ἰόεντα σίδηρον,
κὰδ δ᾽ ἐτίθει δέκα μὲν πελέκεας, δέκα δ᾽ ἡμιπέλεκκα,
ἱστὸν δ᾽ ἔστησεν νηὸς κυανοπρῴροιο
τηλοῦ ἐπὶ ψαμάθοις, ἐκ δὲ τρήρωνα πέλειαν
λεπτῇ μηρίνθῳ δῆσεν ποδός, ἧς ἄρ᾽ ἀνώγει
τοξεύειν· « Ὃς μέν κε βάλῃ τρήρωνα πέλειαν,
πάντας ἀειράμενος πελέκεας οἶκον δὲ φερέσθω·
ὃς δέ κε μηρίνθοιο τύχῃ, ὄρνιθος ἁμαρτών,
ἥσσων γὰρ δὴ κεῖνος, ὁ δ᾽ οἴσεται ἡμιπέλεκκα. »
Ὣς ἔφατ᾽, ὦρτο δ᾽ ἔπειτα βίη Τεύκροιο ἄνακτος,
ἂν δ᾽ ἄρα Μηριόνης, θεράπων ἐῢς Ἰδομενῆος·
κλήρους δ᾽ ἐν κυνέῃ χαλκήρεϊ πάλλον ἑλόντες,
Τεῦκρος δὲ πρῶτος κλήρῳ λάχεν· αὐτίκα δ᾽ ἰὸν
ἧκεν ἐπικρατέως, οὐδ᾽ ἠπείλησεν ἄνακτι
ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην.

Num. — **842** om. G[1], add. G[2] i. m. || **843** (cf. θ 192) damn. Ar. [AT] : γελοῖον γὰρ τὸ πάντων ἐπὶ δύο [T] || **864** (= 873) om. codd. pauci (quorum T) et pap. 9 et 13, habent codd. plurimi (quorum AB).

Var. — **841** δεύτερος : δεύτερον codd. duo || **843** πάντων* : πάντα ; utrumque Eust. || **844** δὴ (A s. l.) : μὲν A et cod. alter || **845** τ᾽ om. A || **846** ἡ δὲ (pap. 13) : ἡ δέ θ᾽* (Eust.), uel ἡ δέ τ᾽ (A) || **847** ὑπέρβαλε : υπ]ερπτ[α]το pap. 28 || **853** ψαμάθοις* : ψαμάθου, uel ψαμάθοιο || **854** ποδός : πόδα *nonnulla* [AT] || ἧς ἄρ᾽ (Eust.) : ἣν ἄρ᾽, uel ἧς γὰρ (u. l. [AT]), uel ὣς γὰρ (u. l. [AT]) || **856** οἶκον δὲ* : κλισίην δὲ (pap. 9, u. l. [A], Eust.) || φερέσθω* : φέρεσθαι ; utrumque Eust. || **857** τύχῃ* : τύχοι.

il manque l'oiseau ; Apollon lui refuse le succès. En revanche, il atteint, tout près de la patte, la corde par laquelle l'oiseau est attaché. La flèche amère vient tout droit couper la corde : la colombe file au ciel, et la corde retombe à terre, dans la rumeur des Achéens. Lors Mérion ne tarde pas. Il tire l'arc de la main de Teucros ; la flèche, il l'avait depuis un moment à la main, tandis que visait Teucros[1]. Aussitôt à l'archer Apollon il promet d'offrir une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés. Très haut, sous les nuages, il voit la colombe timide. Il la frappe, en train de tournoyer, sous l'aile, en plein corps. Le trait la transperce et revient se ficher au sol, aux pieds mêmes de Mérion, tandis que l'oiseau va se poser sur le mât de la nef à proue d'azur. Son col pend et ses ailes touffues sont retombées sur lui. Brusquement la vie s'envole de ses membres, il tombe loin du mât, et les gens de nouveau contemplent le spectacle avec stupeur. Mérion alors prend les dix doubles haches, ensemble, tandis que Teucros emporte les haches aux nefs creuses.

Le lancer de la javeline.

Cependant le Péléide apporte et dépose au milieu de l'assemblée une longue javeline, ainsi qu'un bassin encore ignorant de la flamme, de la valeur d'un bœuf, et orné de fleurs. Les lanceurs de javeline se lèvent, le puissant prince Agamemnon, fils d'Atrée, et Mérion, noble écuyer d'Idoménée. Mais le divin Achille aux pieds infatigables alors dit :

1. Il avait déjà préparé sa flèche pendant que visait Teucros : il se hâte maintenant de lui arracher l'arc des mains : « on concourait en effet avec un seul arc, comme avec un seul disque » (sch. AB).

Ὄρνιθος μὲν ἅμαρτε· μέγηρε γάρ οἱ τό γ' Ἀπόλλων·
αὐτὰρ ὁ μήρινθον βάλε πὰρ πόδα, τῇ δέδετ' ὄρνις·
ἀντικρὺ δ' ἀπὸ μήρινθον τάμε πικρὸς ὀιστός·
ἡ μὲν ἔπειτ' ᾖξε πρὸς οὐρανόν, ἡ δὲ παρείθη
μήρινθος ποτὶ γαῖαν· ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί.
Σπερχόμενος δ' ἄρα Μηριόνης ἐξείρυσε χειρὸς
τόξον· ἀτὰρ δὴ ὀιστὸν ἔχεν πάλαι, ὡς ἴθυνεν·
αὐτίκα δ' ἠπείλησεν ἑκηβόλῳ Ἀπόλλωνι
ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην.
Ὕψι δ' ὑπὸ νεφέων εἶδε τρήρωνα πέλειαν·
τῇ ῥ' ὅ γε δινεύουσαν ὑπὸ πτέρυγος βάλε μέσσην,
ἀντικρὺ δὲ διῆλθε βέλος· τὸ μὲν ἂψ ἐπὶ γαίῃ
πρόσθεν Μηριόναο πάγη ποδός· αὐτὰρ ἡ ὄρνις
ἱστῷ ἐφεζομένη νηὸς κυανοπρῴροιο
αὐχέν' ἀπεκρέμασεν, σὺν δὲ πτερὰ πυκνὰ λίασθεν·
ὠκὺς δ' ἐκ μελέων θυμὸς πτάτο, τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ
κάππεσε· λαοὶ δ' αὖ θηεῦντό τε θάμβησάν τε.
Ἂν δ' ἄρα Μηριόνης πελέκεας δέκα πάντας ἄειρε,
Τεῦκρος δ' ἡμιπέλεκκα φέρεν κοίλας ἐπὶ νῆας.
Αὐτὰρ Πηλεΐδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος,
κὰδ δὲ λέβητ' ἄπυρον, βοὸς ἄξιον, ἀνθεμόεντα
θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων· καί ῥ' ἥμονες ἄνδρες ἀνέσταν·
ἂν μὲν ἄρ' Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
ἂν δ' ἄρα Μηριόνης, θεράπων ἐὺς Ἰδομενῆος·

Var. — 865 τό γ'* (Eust.): τότ' (A) || 869 ποτὶ : προτὶ pap. 9, cod. unus || 870-871 ἐπεθήκατ' ὀιστὸν | τόξῳ· ἐν γὰρ πᾶσιν Massal. [AT, Eust.], sed χερσὶν pro πᾶσιν hab. T, Eust. ; uel ἐξείλετο τόξον | χερσὶν· ἀτὰρ... Antimachus [A], uel ἐξείρυσε Τεύχρου | τόξον, χερσὶ δ' ὀιστὸν... Antimachus [T, Eust.] || 874 ὑπὸ (pap. 9): ὑπαὶ* (pap. 13, A, Eust.) || εἶδε (Eust.) : ιδε δε pap. 13, uel ἴδετο (pap. 9) || 875 τῇ* (Eust.) : τήν || μέσσην* (pap. 9, pap. 13 s. l.): μέσσης, utrumque Eust; uel μέσσον pap. 13 ante corr. et cod. unus || 879 ἀπεκρέμασεν*: ἐπεκρέμασεν || λίασθεν* (Ar. [T], Eust., testis): λίασσεν Ar. [A] et codd. duo, uel λιάσθη (pap. 13, Massal. [AT], *Anecd. Matrit.*) || 882 ἄειρε : αεθλους pap. 13 || 886 ῥ' ἥμονες (Eust., testes): ῥήμονες *quidam* [ABT], codex unus, cf. Plut. *Quaest. conu.* 675 a; qui sic legebant, et ῥήμασι in 891 probabile est legisse.

« Atride, nous savons de combien tu l'emportes sur tous et à quel point tu es le meilleur, pour la force et pour l'adresse, au jet des traits. Prends donc ce prix et retourne vers tes nefs creuses. Nous donnerons la lance au héros Mérion, si ton cœur y consent, et, pour ma part, je t'en prie. »

Il dit ; Agamemnon, protecteur de son peuple, n'a garde de dire non. Achille à Mérion donne la lance de bronze, tandis qu'Agamemnon à Talthybios, son héraut, remet le prix magnifique.

τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδη· ἴδμεν γὰρ ὅσον προβέβηκας ἁπάντων
ἠδ᾽ ὅσσον δυνάμει τε καὶ ἥμασιν ἔπλευ ἄριστος·
ἀλλὰ σὺ μὲν τόδ᾽ ἄεθλον ἔχων κοίλας ἐπὶ νῆας
ἔρχευ, ἀτὰρ δόρυ Μηριόνῃ ἥρωι πόρωμεν,
εἰ σύ γε σῷ θυμῷ ἐθέλοις· κέλομαι γὰρ ἔγωγε. »
Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
δῶκε δὲ Μηριόνῃ δόρυ χάλκεον· αὐτὰρ ὅ γ᾽ ἥρως
Ταλθυβίῳ κήρυκι δίδου περικαλλὲς ἄεθλον.

Num. — Post 889 add. G metricum uicesimae quartae rhapsodiae titulum || 892 om. pap. 13 in textu, add. in ima pagina.

Var. — 894 ἐθέλοις : ἐθέλεις (pap. 9, Eust.), quod malunt edd. pauci || 897 ἄεθλον : αεθλα pap. 13.

CHANT XXIV

CHANT XXIV

Achille outrage le cadavre d'Hector.

L'assemblée s'est dissoute ; les gens se dispersent et rentrent par groupes à leurs fines nefs. Chacun pense à jouir du repas et du doux sommeil. Seul, Achille pleure : il songe à son ami. Le sommeil qui dompte les êtres n'a pas prise sur lui. Il se tourne, il se retourne, dans le regret[1] qui le tient de Patrocle et de sa force et de sa noble fougue — des douleurs aussi qu'ils ont dévidées et souffertes ensemble, à travers les combats où se heurtent les hommes, comme à travers les flots cruels. A s'en souvenir, il répand de grosses larmes, couché tantôt sur le côté, tantôt sur le dos, tantôt face au sol. Ou bien il se dresse, quitte son lit, et s'en va errer, éperdu, le long de la grève de mer. Jamais pourtant il ne laisse passer l'heure où l'aube commence à luire sur la mer et sur ses rivages. Alors, à son char, il attelle ses chevaux rapides, et,

1. Aristophane et Aristarque frappaient d'athétèse les vers 6-9, comme insignifiants et inutiles, tandis que d'autres critiques au contraire les déclaraient eux-mêmes « fous » (ἐμβρόντητοι) de condamner ainsi un passage dont l'idée et le mouvement sont si naturels. Il faut évidemment donner raison à ceux qui défendaient cette dernière opinion : il n'y a rien à suspecter dans ces quatre vers. Pour l'image contenue dans le verbe τολυπεύειν, *dévider*, cf. XIV, 86.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ω

Λῦτο δ' ἀγών, λαοὶ δὲ θοὰς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι
ἐσκίδναντ' ἰέναι· τοὶ μὲν δόρποιο μεδοντο
ὕπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
κλαῖε φίλου ἑτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος
ᾕρει πανδαμάτωρ, ἀλλ' ἐστρέφετ' ἔνθα καὶ ἔνθα,
Πατρόκλου ποθέων ἀδροτῆτά τε καὶ μένος ἠύ,
ἠδ' ὁπόσα τολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθεν ἄλγεα,
ἀνδρῶν τε πτολέμους ἀλεγεινά τε κύματα πείρων·
τῶν μιμνησκόμενος θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἶβεν,
ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὖτε
ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηνής· τοτὲ δ' ὀρθὸς ἀναστὰς
δινεύεσκ' ἀλύων παρὰ θῖν' ἁλός· οὐδέ μιν ἠὼς
φαινομένη λήθεσκεν ὑπεὶρ ἅλα τ' ἠιόνας τε·
ἀλλ' ὅ γ' ἐπεὶ ζεύξειεν ὑφ' ἅρμασιν ὠκέας ἵππους,

Titulus. — Ἕκτορος λύτρα Eust. 1335, 27.

Numerus uersuum. — 6-9 damn. Arist. [AT] et Ar. [ABT] : ὅτι εὐτελεῖς εἰσιν, ἀρθέντων δὲ αὐτῶν καὶ ἐμφαντικώτερον δηλοῦται ἡ τοῦ Ἀχιλλέως λύπη·... καὶ οὐδέποτε ἀνδρότητα εἴρηκε τὴν ἀνδρείαν, ἀλλ' ἠνορέαν· ἔχει δὲ καὶ τὸ δυσεξάλειπτον τῶν μιμνησκόμενος· καὶ γὰρ ἄνω εἴρηκεν ἑτάρου μεμνημένος [A].

Variae lectiones. — 6 ἀδροτῆτά codd. nonn. : ἁδροτῆτά; uel ἀνδροτῆτά* (A, Eust.), cf. Π 857, Χ 363 || 7 τολύπευσε* (Eust.) : -πευε || ἄλγεα* : ἄλγη codd. pauci, uel ἔργα *uolgares* [T] || 8 πείρων* (Ar. [A], βαρυτόνως [BGT], Eust., testes) : πειρῶν Pamphilus [A, *Et. M.* 668, 29], *Anecd. Matrit.*, uel περνῶν || 11 δὲ (Plato *Respubl.* 388 a) : δὴ pap. 9, A, cod. alter || 12 πλωίζοντ' ἀλύοντ' ἐπὶ θῖν' ἁλὸς ἀτρυγέτοιο Plato, qui fortasse πλωίζεσκ' legebat.

derrière la caisse, il attache Hector, pour le traîner sur le sol. Puis, quand il l'a, trois fois de suite, tiré tout autour de la tombe où gît le corps du fils de Ménœtios[1], il s'arrête et rentre dans sa baraque, le laissant dans la poussière, étendu face contre terre. Mais Apollon épargne tout outrage à sa chair. Il a pitié de l'homme, même mort. Il le couvre entièrement avec son égide d'or, de peur qu'Achille ne lui arrache toute la peau en le traînant.

Assemblée des dieux.

C'est ainsi qu'Achille en fureur outrage le divin Hector. Mais les dieux bienheureux, à le voir, ont pitié. Ils poussent l'adroit Tueur d'Argos à le dérober. L'avis agrée à tous, sauf à Héré, à Poseidon, à la Vierge aux yeux pers. A ceux-là, comme auparavant, la sainte Ilion demeure trop en haine, ainsi que Priam et que tout son peuple — et cela à cause de la folie d'Alexandre, qui avait infligé une injure aux déesses[2], le jour où, venues dans sa bergerie, elles l'avaient vu se prononcer pour celle qui lui avait fait don de la luxure douloureuse ! Mais,

1. Cf. p. 89, n. 1.

2. Entendez : aux deux déesses nommées plus haut, Héré et Athéné. La traduction que j'ai dû donner du mot grec νείκεσσε (litt. *prit à parti*) n'est pas conforme à l'usage de la langue, et les critiques alexandrins avaient déjà noté cette impropriété dont ils tiraient argument contre l'authenticité de tout le passage. Aristarque se refusait à attribuer à Homère les vers 20-30, non seulement parce que certains mots ne lui paraissaient pas homériques, mais aussi — et surtout — parce que ces vers faisaient allusion à une légende ignorée de l'auteur de l'*Iliade*, celle du jugement de Pâris. Sur cette question, comme sur toutes celles qui touchent à la date relative des différentes légendes mentionnées dans les poèmes homériques, voir le remarquable travail d'Albert Severyns, *Le Cycle épique dans l'École d'Aristarque* (Liège, 1928), p. 261-64.

Ἕκτορα δ᾽ ἕλκεσθαι δησάσκετο δίφρου ὄπισθεν,
τρὶς δ᾽ ἐρύσας περὶ σῆμα Μενοιτιάδαο θανόντος
αὖτις ἐνὶ κλισίῃ παυέσκετο, τὸν δέ τ᾽ ἔασκεν
ἐν κόνι ἐκτανύσας προπρηνέα· τοῖο δ᾽ Ἀπόλλων
πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροῒ φῶτ᾽ ἐλεαίρων
καὶ τεθνηότα περ· περὶ δ᾽ αἰγίδι πάντα κάλυπτε
χρυσείῃ, ἵνα μή μιν ἀποδρύφοι ἑλκυστάζων.
Ὣς ὁ μὲν Ἕκτορα δῖον ἀείκιζεν μενεαίνων·
τὸν δ᾽ ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,
κλέψαι δ᾽ ὀτρύνεσκον ἐΰσκοπον Ἀργεϊφόντην.
Ἔνθ᾽ ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἑήνδανεν, οὐδέ ποθ᾽ Ἥρῃ
οὐδὲ Ποσειδάων᾽ οὐδὲ γλαυκώπιδι κούρῃ,
ἀλλ᾽ ἔχον ὥς σφιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρὴ
καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς Ἀλεξάνδρου ἕνεκ᾽ ἄτης,
ὃς νείκεσσε θεάς, ὅτε οἱ μέσσαυλον ἵκοντο,
τὴν δ᾽ ᾔνησ᾽ ἥ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.

Num. — 20-21 damn. Ar. [AB] : ἀρκεῖ γὰρ τὸ προειρῆσθαι πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροΐ...· τὸ δὲ πῶς μηκέτ᾽ ἐπεκδιδάσκει, ὅτι ἀπεμφαῖνόν ἐστιν· ἀνίερον γὰρ καὶ ἀκάθαρτον τὴν τοῦ Διός αἰγίδα νεκροῦ περίβλημα γίνεσθαι· πῶς δὲ καὶ κατείληπτο τῇ αἰγίδι ἑλκόμενος, ἵνα μὴ ἀποστραφῇ ; ἢ πῶς ἔλαβε τὴν αἰγίδα παρὰ Διός ; οὐ γὰρ συγκατατέθειται τῇ ἀπολυτρώσει τοῦ νεκροῦ, ἀλλ᾽ ὕστερον· ὁ δὲ Ἀπόλλων οὐκ εἶχεν ἐξουσίαν τῆς αἰγίδος [A] || 23-30 [BT] uel 25-30 [A] damn. Ar., 24-30 damn. *antiquiores* [Eust. 1337, 18] : γέλοιον γὰρ τὸ οὐδέποθ᾽ Ἥρῃ οὐδὲ Ποσειδάωνι οὐδὲ γλαυκώπιδι κούρῃ· τίνες μὲν γὰρ ἔτι ἐλείποντο τῶν τριῶν σεμνότεροι μετὰ τὸν Δία τῶν μὴ συνευδοκούντων ; τήν τε περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν οὐκ οἶδεν· πολλαχῇ γὰρ ἂν ἐμνήσθη· καὶ τὸ νείκεσσε οὐκ ἔστι κρῖναι, ἀλλ᾽ ἐπιπλῆξαι ἢ διαφέρεσθαι... καὶ ἡ μαχλοσύνη κοινῶς ἐστι γυναικὸς μανία· δέδωκε δ᾽ αὐτῷ οὐ ταύτην, ἀλλὰ τὴν καλλίστην τῶν τότε Ἑλένην· Ἡσιόδειος δ᾽ ἐστὶν ἡ λέξις· ἐκεῖνος γὰρ πρῶτος ἐχρήσατο ἐπὶ τῶν Προίτου θυγατέρων [A].

Var. — 17 τὸν δέ τ᾽ ἔασκεν pap. 9, cod. unus : τόνδε δ᾽ ἔασκεν (A, pap. 13) ; uel τὸν δὲ δέασκεν *quidam* [BT] || 18 κόνι ἐκτανύσας* : κονίῃ τανύσας || 20-21 αἰγίδι... χρυσείῃ* (Eust.) : αἰγίδα.... χρυσείην (Ar. [AT]) || κάλυπτε* (Eust.) : καλύπτει, uel καλύπτων, uel κάλυψε cod. unus, u. l. [A], sch. BL ad Θ 43 || 22 ἀείκιζεν (testis) : αεικειζει pap. 13 || 26 Ποσειδάων᾽* : Ποσειδάονι || γλαυκώπιδι κούρῃ : γλαυκωπ[ιδα] κουρην pap. 13 || 28 ἄτης* (Ar. [T], Eust.) : ἀρχῆς (pap. 13, u. l. [A]), cf. Γ 100, Ζ 356 || 30 ᾔνησ᾽* : ᾔνεσσ᾽ (testis) || ἥ οἱ κεχαρισμένα δῶρ᾽ ὀνόμηνεν Arist., *quaedam politicae* [A], u. l. [A], u. l. [Eust.] || αλεγεινήν* (Eust., testis) : ἐρατεινήν.

quand vient la douzième aurore, Phœbos Apollon parle ainsi en présence des Immortels :

« Vous êtes cruels, dieux, et malfaisants ! Hector n'a-t-il donc jamais brûlé en votre honneur de bons cuisseaux de bœufs et de chèvres sans tache ? Et aujourd'hui qu'il n'est plus qu'un cadavre, vous n'avez pas le cœur de le protéger, afin que son épouse le puisse voir encore, et sa mère, et son fils, et son père Priam, et son peuple, qui alors auraient vite fait de le brûler dans la flamme et de lui dispenser tous les rites funèbres ! Vous préférez donc, dieux, prêter aide à Achille, à l'exécrable Achille, alors que celui-ci n'a ni raison ni cœur qui se laisse fléchir au fond de sa poitrine et qu'il ne connaît que pensers féroces. On dirait un lion qui, docile à l'appel de sa vigueur puissante et de son cœur superbe, vient se jeter sur les brebis des hommes, pour s'en faire un festin. Achille a, comme lui, quitté toute pitié, et il ignore le respect [1]. Chacun est exposé à perdre un être cher, plus proche qu'un ami, un frère sorti du même sein, un fils : la part une fois faite aux pleurs et aux sanglots, il s'en tient là ; les Parques ont fait aux hommes un cœur apte à pâtir. Mais, à celui-là, il ne suffit pas d'avoir pris la vie du divin Hector ; il l'attache à son char, il le traîne tout autour du tombeau de son ami. Ce n'est là ni un beau ni un bon parti : qu'il prenne garde, pour vaillant qu'il soit ; nous pourrions bien nous fâcher contre lui, s'il va dans sa colère jusques à outrager une argile insensible. »

Mais Héré aux bras blancs s'indigne et lui répond :

1. Les manuscrits ajoutent : « ce respect qui sert et perd également les humains ». Mais ce vers, qui n'est guère à sa place ici, se

Ἀλλ' ὅτε δή ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γένετ' ἠώς,
καὶ τότ' ἄρ' ἀθανάτοισι μετηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·
« Σχέτλιοί ἐστε, θεοί, δηλήμονες· οὔ νύ ποθ' ὕμιν
Ἕκτωρ μηρί' ἔκηε βοῶν αἰγῶν τε τελείων ;
τὸν νῦν οὐκ ἔτλητε νέκυν περ ἐόντα σαῶσαι,
ᾗ τ' ἀλόχῳ ἰδέειν καὶ μητέρι καὶ τέκεϊ ᾧ
καὶ πατέρι Πριάμῳ λαοῖσί τε, τοί κέ μιν ὦκα
ἐν πυρὶ κήαιεν καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσαιεν.
Ἀλλ' ὀλοῷ Ἀχιλῆι, θεοί, βούλεσθ' ἐπαρήγειν,
ᾧ οὔτ' ἂρ φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι οὔτε νόημα
γναμπτὸν ἐνὶ στήθεσσι, λέων δ' ὣς ἄγρια οἶδεν,
ὅς τ' ἐπεὶ ἂρ μεγάλῃ τε βίῃ καὶ ἀγήνορι θυμῷ
εἴξας εἶσ' ἐπὶ μῆλα βροτῶν, ἵνα δαῖτα λάβῃσιν·
ὣς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπώλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδὼς
[γίνεται, ἥ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησι].
Μέλλει μέν πού τις καὶ φίλτερον ἄλλον ὀλέσσαι,
ἠὲ κασίγνητον ὁμογάστριον ἠὲ καὶ υἱόν·
ἀλλ' ἤτοι κλαύσας καὶ ὀδυράμενος μεθέηκε·
τλητὸν γὰρ Μοῖραι θυμὸν θέσαν ἀνθρώποισιν.
Αὐτὰρ ὅ γ' Ἕκτορα δῖον, ἐπεὶ φίλον ἦτορ ἀπηύρα,
ἵππων ἐξάπτων περὶ σῆμ' ἑτάροιο φίλοιο
ἕλκει· οὐ μήν οἱ τό γε κάλλιον οὐδέ τ' ἄμεινον·
μὴ ἀγαθῷ περ ἐόντι νεμεσσηθῶμέν οἱ ἡμεῖς·
κωφὴν γὰρ δὴ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων. »
Τὸν δὲ χολωσαμένη προσέφη λευκώλενος Ἥρη·

Num. — **45** damn. Ar. : ὅτι ἐκ τῶν Ἡσιόδου (*Op.* 317-319) μετενήνεκται ὑπό τινος νομίσαντος ἐλλείπειν τὸν λόγον· καὶ γὰρ τοῖς ὑποκειμένοις ἐναντίον τι πεποίηκεν· εἰ γὰρ βλάπτει ἡ αἰδώς, εὔλογον Ἀχιλλεὺς ἀναιδέστατος βούλοιτο εἶναι... [A] || **53** damn. quidam : πῶς γὰρ ὃν εἶπεν ὀλοὸν (39) νῦν ἀγαθόν φησιν ; [BT].

Var. — **33** δηλήμονες* : δειλήμονες codd. pauci, uel ζηλήμονες Eust. 1337, 52 || οὔ νύ* : οὐδέ (A) || ποθ' : και pap. 13 || **35** τόν* : τῷ || **38** κτερίσαιεν* (*sic* [AT]) : κτερίσειαν codd. nonn., uel κτερεουσιν pap. 13 || **43** εἴξας (Eust.) : εἴξῃσ' *fortasse* [A], uel ἤξῃσ' u. l. [T] || **45** ἠδ' : ἡ δ' *quidam* [AT], cod. unus || **48** ὀδυράμενος : -ρόμενος (pap. 13, A i. marg., Eust., testes) || **53** νεμεσσηθῶμέν (pap. 13) : -θέωμέν Ar. [AT].

« Voilà bien encore une idée de toi, dieu à l'arc d'argent ! Vous iriez maintenant accorder même honneur à Achille et Hector ! Hector n'est qu'un mortel : il a tété un sein de femme ; Achille, lui, est fils d'une déesse, que j'ai nourrie, choyée, puis donnée pour épouse à un homme, à Pélée, Pélée entre tous cher au cœur des Immortels. Et vous assistiez, tous, dieux, à son mariage ; et toi-même, au milieu des autres, tu prenais part au banquet, cithare en main, toi, l'ami des bandits, toi, l'éternel félon ! »

L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Héré, n'entre donc pas en guerre ouverte avec les dieux. Non, ils n'auront point même honneur. Mais Hector était pour les dieux le plus cher des mortels qui sont dans Ilion. Il l'était pour moi aussi ; car il n'omettait aucune des offrandes qui m'agréent. Jamais mon autel ne manquait du repas où tous ont leur part, des libations, des fumées grasses, qui sont notre lot à nous. Laissons là l'idée — aussi bien est-ce impossible — de dérober, sans qu'il s'en aperçoive, l'intrépide Hector à Achille : sa mère est toujours prête à voler à son aide, la nuit comme le jour. Voyons ! n'est-il personne ici parmi les dieux pour appeler Thétis ? Lorsqu'elle sera près de moi, je lui dirai le plan subtil, grâce auquel Achille acceptera les présents de Priam et lui rendra Hector. »

Il dit, et Iris aux pieds de rafale part porter son message. Entre Samos et Imbros la Rocheuse, elle saute dans la mer sombre, et la plaine liquide sous le choc gémit. Elle plonge dans l'abîme, toute pareille

trouve aussi dans Hésiode, *Travaux*, 318, et Aristarque estimait avec raison que c'était de là qu'il avait passé dans le texte homérique.

« Εἴη κεν καὶ τοῦτο τεὸν ἔπος, Ἀργυρότοξε,
εἰ δὴ ὁμὴν Ἀχιλῆι καὶ Ἕκτορι θήσετε τιμήν·
Ἕκτωρ μὲν θνητός τε γυναῖκά τε θήσατο μαζόν·
αὐτὰρ Ἀχιλλεύς ἐστι θεᾶς γόνος, ἣν ἐγὼ αὐτὴ
θρέψά τε καὶ ἀτίτηλα καὶ ἀνδρὶ πόρον παράκοιτιν,
Πηλέι, ὃς περὶ κῆρι φίλος γένετ᾽ ἀθανάτοισι·
πάντες δ᾽ ἀντιάασθε, θεοί, γάμου· ἐν δὲ σὺ τοῖσι
δαίνυ᾽ ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἕταρ᾽, αἰὲν ἄπιστε. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·
« Ἥρη, μὴ δὴ πάμπαν ἀποσκύδμαινε θεοῖσιν·
οὐ μὲν γὰρ τιμή γε μί᾽ ἔσσεται· ἀλλὰ καὶ Ἕκτωρ
φίλτατος ἔσκε θεοῖσι βροτῶν οἳ ἐν Ἰλίῳ εἰσίν·
ὣς γὰρ ἔμοιγ᾽, ἐπεὶ οὔ τι φίλων ἡμάρτανε δώρων·
οὐ γάρ μοί ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης,
λοιβῆς τε κνίσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς.
Ἀλλ᾽ ἤτοι κλέψαι μὲν ἐάσομεν — οὐδέ πῃ ἔστι —
λάθρῃ Ἀχιλλῆος θρασὺν Ἕκτορα· ἦ γάρ οἱ αἰεὶ
μήτηρ παρμέμβλωκεν ὁμῶς νύκτάς τε καὶ ἦμαρ·
ἀλλ᾽ εἴ τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἆσσον ἐμεῖο,
ὄφρά τί οἱ εἴπω πυκινὸν ἔπος, ὥς κεν Ἀχιλλεὺς
δώρων ἐκ Πριάμοιο λάχῃ ἀπό θ᾽ Ἕκτορα λύσῃ. »
Ὣς ἔφατ᾽, ὦρτο δὲ Ἶρις ἀελλόπος ἀγγελέουσα,
μεσσηγὺς δὲ Σάμου τε καὶ Ἴμβρου παιπαλοέσσης
ἔνθορε μείλανι πόντῳ· ἐπεστονάχησε δὲ λίμνη·
ἡ δὲ μολυβδαίνῃ ἰκέλη ἐς βυσσὸν ὄρουσεν,

Num. — **71-73** damn. Ar. : ὅτι ψεῦδος περιέχουσιν· οὐ γὰρ διὰ παντὸς συνδιατρίβει αὐτῷ ἡ Θέτις [A].

Var. — **58** μὲν (Eust., testis) : γὰρ testis || μαζόν : μαζῷ codd. duo || **59** γόνος* (Eust.) : γένος, uel πάις *quidam* [T] || **63** δαίνυ᾽* : δαίνυσ᾽ || **64** τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος : τὴν δὲ μέγ᾽ ὀχθήσας *quidam* [T] || **71** ἐάσομεν (Eust.) : ἀμήχανον *fecerunt* οἱ περὶ Ἀντίμαχον [A] || **72** θρασὺν Ἕκτορα : νέκυν Ἕκτορος *melius* [T] || ἦ (sch. A) : εὖ u. l. [AT] || **74** θεῶν : θέων *quidam* [AT] || **78** Σάμου τε καὶ Ἴμβρου* : Σάμοιο καὶ Ἴμβρου A s. l., cod. unus, Strabo 339, 457, uel Σαμου και Ιμβρου pap. 260 || **79** ἐπεστονάχησε : -στενάχησε (A), utrumque Eust. ; uel -στονάχισε, uel -στενάχισε, uel -στονάχιζε, uel -στενάχιζε (pap. 13) || **80** βυσσὸν (Eust., testes) : βυθὸν || ὄρουσεν (Eust., testis) : ἵκανεν Plato, *Io* 538 d.

au plomb qui, une fois entré dans la corne d'un bœuf agreste[1], descend porter la mort aux poissons carnassiers. Elle trouve Thétis dans une grotte creuse : autour d'elle, groupées en assemblée, sont assises les déesses marines. Thétis, au milieu d'elles, pleure le sort de son fils sans reproche, destiné à périr en Troade fertile, loin de sa patrie. Iris aux pieds rapides s'approche et lui dit :

« Debout ! Thétis : Zeus aux conseils éternels te demande. »

Et la déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors répond :

« Et pourquoi me demande-t-il, le dieu tout puissant ? Je répugne à me mêler aux Immortels ; car j'ai au cœur des peines infinies. J'irai pourtant ; s'il parle, il ne faut pas qu'il ait parlé pour rien. »

Ainsi dit la toute divine, et elle prend son voile, un voile bleu sombre : il n'est pas de plus noire vêture. Elle se met en route, et la rapide Iris aux pieds vites comme les vents la guide. Le flot de la mer s'écarte devant elles. Elles montent sur le rivage, puis s'élancent vers le ciel. Elles y trouvent le Cronide à la grande voix. Autour de lui, groupés en assemblée, sont assis tous les dieux, les Bienheureux toujours vivants. Thétis s'assied près de Zeus Père : Athéné lui cède sa place. Héré lui met en main une coupe d'or splendide et la salue avec des mots bienveillants. Thétis boit et rend la coupe. Le Père des dieux et des hommes prend alors le premier la parole :

1. D'après les scholies, la ligne, au-dessus de l'hameçon, passait dans un tube en corne, qui l'empêchait d'être coupée par le poisson. On suppose qu'en ce cas le « plomb » destiné à faire plonger la ligne était enfermé dans ce tube même. Mais l'explication reste assez douteuse.

ἥ τε κατ' ἀγραύλοιο βοὸς κέρας ἐμβεβαυῖα
ἔρχεται ὠμηστῇσιν ἐπ' ἰχθύσι κῆρα φέρουσα.
Εὗρε δ' ἐνὶ σπῆι γλαφυρῷ Θέτιν, ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄλλαι
εἵαθ' ὁμηγερέες ἅλιαι θεαί· ἡ δ' ἐνὶ μέσσῃς
κλαῖε μόρον οὗ παιδὸς ἀμύμονος, ὅς οἱ ἔμελλε
φθίσεσθ' ἐν Τροίῃ ἐριβώλακι, τηλόθι πάτρης·
ἀγχοῦ δ' ἱσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἶρις·
« Ὄρσο, Θέτι· καλέει Ζεὺς ἄφθιτα μήδεα εἰδώς. »
Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·
« Τίπτέ με κεῖνος ἄνωγε μέγας θεός; αἰδέομαι δὲ
μίσγεσθ' ἀθανάτοισιν, ἔχω δ' ἄχε' ἄκριτα θυμῷ.
Εἶμι μέν, οὐδ' ἅλιον ἔπος ἔσσεται, ὅττί κεν εἴπῃ. »
Ὣς ἄρα φωνήσασα κάλυμμ' ἕλε δῖα θεάων
κυάνεον, τοῦ δ' οὔ τι μελάντερον ἔπλετο ἔσθος·
βῆ δ' ἰέναι, πρόσθεν δὲ ποδήνεμος ὠκέα Ἶρις
ἡγεῖτ'· ἀμφὶ δ' ἄρά σφι λιάζετο κῦμα θαλάσσης.
Ἀκτὴν δ' ἐξαναβᾶσαι ἐς οὐρανὸν ἀιχθήτην,
εὗρον δ' εὐρύοπα Κρονίδην, περὶ δ' ἄλλοι ἅπαντες
εἵαθ' ὁμηγερέες μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἐόντες.
Ἡ δ' ἄρα πὰρ Διὶ πατρὶ καθέζετο, εἶξε δ' Ἀθήνη·
Ἥρη δὲ χρύσεον καλὸν δέπας ἐν χερὶ θῆκε
καί ῥ' εὔφρην' ἐπέεσσι· Θέτις δ' ὤρεξε πιοῦσα·
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
« Ἤλυθες Οὔλυμπον δέ, θεὰ Θέτι, κηδομένη περ,

Num. — 86 damn. Ar. : ὅτι περισσός ἐστι· τὸ γὰρ οἷ ἐστιν αὐτῷ καὶ τὸ ἔμελλεν ἀντὶ τοῦ ἐῴκει συνήθως Ὁμήρῳ· οὐχὶ τῇ Θέτιδι ἔμελλεν ἐν Τροίᾳ φθίσεσθαι [A]. Cf. schol. T ad 85 : περισσὸς ὁ ἑξῆς.

Var. — 81 ἐμβεβαυῖα* (Eust., testes) : -μεμαυῖα (u. l. [A], Plato) || 82 ἐπ' ἰχθύσι : μετ' ἰχθύσι Plato || κῆρα : πῆμα *quaedam politicae* [A], Plato || 83 εὗρε δ' ἐνὶ* : εὗρεν δ' ἐν (testis) || σπῆι codd. omnes : σπέεϊ sub hoc uerbo latere coniec. uiri docti || ἀμφὶ δ' ἄρ' (A) : ἀμφὶ δέ τ'* (u. l. [A], Eust.) || 84 εἵαθ'* (Arist. [A], Eust.) : εἴαθ' (Ar. [AT]) || μέσσῃς* : μέσσαις || 85 ὅς οἱ (Eust.) : ὃς τάχ' Rhianus [AT] || 86 φθίσεσθ' ἐν* : φθίσθαι ἐνὶ || 88 ὄρσο* : ὄρσεο, utrumque Eust. || 92 εἴπῃ (Eust.) : εἴποι cod. unus || 97 ἐξαναβᾶσαι (Ar. et *plures* [A]) : εἰσαναβᾶσαι* (A, Eust.) || ἀιχθήτην* (Eust.) : ἀνηχθήτην || 102 ὤρεξε πιοῦσα* : ὦρεξ' ἐπιοῦσα.

« Tu es donc venue dans l'Olympe, divine Thétis, en dépit de ton chagrin, portant au cœur un deuil inoubliable : je le sais, sans que tu me l'apprennes. Je te dirai néanmoins ce pour quoi je t'ai appelée. Voici neuf jours qu'un débat s'est élevé parmi les dieux, au sujet du corps d'Hector et d'Achille preneur de villes. On pousse l'adroit Tueur d'Argos à dérober ce corps. J'entends, moi, réserver cette gloire à Achille ; je veux pour l'avenir garder ton respect, ta tendresse. Va donc bien vite au camp porter mon ordre à ton fils. Dis-lui que les dieux s'indignent, et que moi-même, entre tous les Immortels, je suis révolté de le voir ainsi, d'un cœur furieux, retenir Hector près des nefs recourbées et se refuser à le rendre. Nous verrons bien s'il aura peur de moi et s'il rendra Hector. Moi, j'enverrai Iris à Priam magnanime, afin qu'il rachète son fils, en allant en personne aux nefs des Achéens, et qu'il porte à Achille des présents qui charment son cœur. »

Achille et Priam reçoivent l'ordre des dieux.

Il dit, et la déesse aux pieds d'argent, Thétis, n'a garde de dire non. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe et arrive à la baraque de son fils. Elle l'y trouve poussant de longs sanglots. Autour de lui, ses amis vivement s'emploient à préparer le repas du matin. Par eux, un grand mouton laineux est immolé dans la baraque. Sa digne mère s'assied tout près de lui, le flatte de la main, et lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon fils, jusques à quand rongeras-tu ton cœur à gémir, à te lamenter, sans plus songer à la table

πένθος ἄλαστον ἔχουσα μετὰ φρεσίν· οἶδα καὶ αὐτός·
ἀλλὰ καὶ ὧς ἐρέω τοῦ σ᾽ εἵνεκα δεῦρο κάλεσσα.
Ἐννῆμαρ δὴ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρωρεν
Ἕκτορος ἀμφὶ νέκυι καὶ Ἀχιλλῆι πτολιπόρθῳ·
κλέψαι δ᾽ ὀτρύνουσιν ἐύσκοπον Ἀργεϊφόντην·
αὐτὰρ ἐγὼ τόδε κῦδος Ἀχιλλῆι προτιάπτω,
αἰδῶ καὶ φιλότητα τεὴν μετόπισθε φυλάσσων.
Αἶψα μάλ᾽ ἐς στρατὸν ἐλθὲ καὶ υἱέι σῷ ἐπίτειλον·
σκύζεσθαί οἱ εἰπὲ θεούς, ἐμὲ δ᾽ ἔξοχα πάντων
ἀθανάτων κεχολῶσθαι, ὅτι φρεσὶ μαινομένῃσιν
Ἕκτορ᾽ ἔχει παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν οὐδ᾽ ἀπέλυσεν,
αἴ κέν πως ἐμέ τε δείσῃ ἀπό θ᾽ Ἕκτορα λύσῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼ Πριάμῳ μεγαλήτορι Ἶριν ἐφήσω
λύσασθαι φίλον υἱόν, ἰόντ᾽ ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
δῶρα δ᾽ Ἀχιλλῆι φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνῃ. »
Ὣς ἔφατ᾽, οὐδ᾽ ἀπίθησε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα,
βῆ δὲ κατ᾽ Οὐλύμποιο καρήνων ἀίξασα,
ἷξεν δ᾽ ἐς κλισίην οὗ υἱέος· ἔνθ᾽ ἄρα τόν γε
εὗρ᾽ ἀδινὰ στενάχοντα· φίλοι δ᾽ ἀμφ᾽ αὐτὸν ἑταῖροι
ἐσσυμένως ἐπένοντο καὶ ἐντύνοντ᾽ ἄριστον·
τοῖσι δ᾽ ὄις λάσιος μέγας ἐν κλισίῃ ἱέρευτο.
Ἡ δὲ μάλ᾽ ἄγχ᾽ αὐτοῖο καθέζετο πότνια μήτηρ,
χειρί τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ᾽ ἔφατ᾽ ἔκ τ᾽ ὀνόμαζε·
« Τέκνον ἐμόν, τέο μέχρις ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων
σὴν ἔδεαι κραδίην, μεμνημένος οὔτέ τι σίτου

Num. — **118** post 119 collocat codex; 119 om. pap. 13 || **121** (= α 102, etc.) om. codex.

Var. — **109** ὀτρύνουσιν Massal. [AT], Chia [T]: ὀτρύνεσκον (A, Eust.) || **110** προτιάπτω (Apollodorus, Dionysius Thrax et alii [A]): προϊάπτω (Ar., Zen. [A], *quidam* [T], u. l. [Eust.], testis) || **122** ἔνθ᾽ (A): ἐν δ᾽* (u. l. [A]) || **124** ἐντύνοντ᾽ ἄριστον Athenaeus 11 c: ἐντύνοντο ἄριστον codd. omnes, Eust., sed α in hoc uerbo nunquam est breue et hiatus uix tolerabilis; fortasse scriptura ἐκ πλήρους; cf. etiam π 2 || **125** κλισίῃ (Ar. [A], Eust.): κλισιηις pap. 13 || **129** οὔτέ τι (Eust.): οὐδέ τι (A), et cf. *Num.* ad 130.

et au lit? Il est bon de s'unir d'amour à une femme. Je ne dois plus te voir vivre longtemps : déjà, à tes côtés, voici la mort et l'impérieux destin. Tâche à me comprendre promptement : je suis, sache-le bien, messagère de Zeus. Il dit. que les dieux s'indignent et que lui-même est révolté entre tous les Immortels de te voir ainsi, d'un cœur furieux, retenir Hector près des nefs recourbées et te refuser à le rendre. Va, rends-le, et agrée la rançon de son corps. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Ainsi en soit-il donc ! Que l'on m'apporte la rançon et que l'on emmène le mort, si c'est l'Olympien qui l'ordonne lui-même d'un cœur tout à fait franc. »

Ainsi au milieu des nefs assemblées, mère et fils, à loisir, échangent des mots ailés. Cependant le fils de Cronos dépêche Iris vers la sainte Ilion :

« Pars, Iris rapide, quitte le séjour de l'Olympe, et à Priam magnanime va porter ce message dans les murs d'Ilion : qu'il rachète son fils, en allant en personne aux nefs des Achéens, et qu'il porte à Achille des présents qui charment son cœur. Que toutefois aucun Troyen ne l'accompagne : seul, un vieux héraut le suivra, pour diriger ses mules, son chariot aux bonnes roues, puis pour ramener vers la ville le corps de celui qu'a tué le divin Achille. Et que son âme ne songe ni à la mort ni à la peur : nous lui donnerons un guide puissant, le Tueur d'Argos, pour le conduire et le mener jusqu'à Achille[1]. Et lorsqu'il l'aura fait entrer dans la baraque

1. Hermès Guide (Ἑρμῆς Πομπαῖος) est un titre d'Hermès souvent rappelé par les poètes. Cf. Eschyle, *Euménides*, 89-93, et notre note à ce passage.

οὔτ᾽ εὐνῆς; ἀγαθὸν δὲ γυναικί περ ἐν φιλότητι
μίσγεσθ᾽· οὐ γάρ μοι δηρὸν βέῃ, ἀλλά τοι ἤδη
ἄγχι παρέστηκεν θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.
Ἀλλ᾽ ἐμέθεν ξύνες ὦκα, Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι·
σκύζεσθαί σοί φησι θεούς, ἓὲ δ᾽ ἔξοχα πάντων
ἀθανάτων κεχολῶσθαι, ὅτι φρεσὶ μαινομένῃσιν
Ἕκτορ᾽ ἔχεις παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν οὐδ᾽ ἀπέλυσας·
ἀλλ᾽ ἄγε δὴ λῦσον, νεκροῖο δὲ δέξαι ἄποινα. »
Τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Τῇδ᾽ εἴη· ὃς ἄποινα φέροι καὶ νεκρὸν ἄγοιτο,
εἰ δὴ πρόφρονι θυμῷ Ὀλύμπιος αὐτὸς ἀνώγει. »
Ὣς οἵ γ᾽ ἐν νηῶν ἀγύρει μήτηρ τε καὶ υἱὸς
πολλὰ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ᾽ ἀγόρευον.
Ἶριν δ᾽ ὤτρυνε Κρονίδης εἰς Ἴλιον ἱρήν·
« Βάσκ᾽ ἴθι, Ἶρι ταχεῖα, λιποῦσ᾽ ἕδος Οὐλύμποιο
ἄγγειλον Πριάμῳ μεγαλήτορι Ἴλιον εἴσω
λύσασθαι φίλον υἱὸν ἰόντ᾽ ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
δῶρα δ᾽ Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνῃ,
οἶον, μηδέ τις ἄλλος ἅμα Τρώων ἴτω ἀνήρ·
κῆρύξ τίς οἱ ἕποιτο γεραίτερος, ὅς κ᾽ ἰθύνοι
ἡμιόνους καὶ ἅμαξαν ἐύτροχον, ἠδὲ καὶ αὖτις
νεκρὸν ἄγοι προτὶ ἄστυ, τὸν ἔκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
Μηδέ τί οἱ θάνατος μελέτω φρεσὶ μηδέ τι τάρβος·
τοῖον γάρ οἱ πομπὸν ὀπάσσομεν Ἀργεϊφόντην,
ὅς ἄξει εἵως κεν ἄγων Ἀχιλῆϊ πελάσσῃ.

Num. — **130-132** damn. Ar. [AT], *antiquiores* [Eust. 1342, 24] : ὅτι ἀπρεπὲς μητέρα υἱῷ λέγειν ἀγαθόν ἐστι γυναικὶ μίσγεσθαι·... καὶ τὸ λέγειν ὅτι ὁ θάνατός σου ἐγγύς ἐστιν ἄχαιρον· διεσκεύακε δέ τις αὐτοὺς οἰηθεὶς ἀποκρέμασθαι οὐδέ τι σίτου· πλῆρες δέ ἐστι σὴν ἔδεαι κραδίην, οὐδὲ τὸ τυχὸν σίτου μεμνημένος [A].

Var. — **131** βέῃ (Eust., testes) : βίῃ codd. duo ; cf. Π 852 || **138** τὴν δ᾽ ἀπαμειβόμενος : τὴν δὲ μέγ᾽ ὀχθήσας *quidam* [T] || **139** τῇ εἴη ὅς δῶρα φέρει u. l. [A] || ἄγοιτο* (Eust.) : ἄροιτο || **140** ἀνώγει (Eust.) : ἀνώγοι codd. duo || **141** ἀγύρει (pap. 14 corr.) : αγυρι pap. 14 ante corr., fortasse priscum || **148** οἶον : *non* οἶος [AT], cf. 177 || **149** ἰθύνοι* : ἰθύνῃ (Eust.), uel ἰθύνει || **150** ἠδὲ* : ἡ δὲ (A corr.), uel ἤ κε (u. l. [A]), uel ἤ τε, cf. 179 || **154** ὅς : ὅς *F*᾽ latere suspic. Brandreth, cf. 183.

d'Achille, non seulement Achille ne le tuera pas, mais il empêchera tout autre de le faire : il n'est ni fou, ni aveugle, ni criminel ; bien au contraire il tiendra fermement à épargner le suppliant. »

Il dit, et Iris aux pieds de rafale part pour porter le message. Elle arrive chez Priam et n'y trouve que plaintes et sanglots. Assis autour du père, les fils, dans la cour, trempent de pleurs leurs vêtements, tandis qu'au milieu d'eux le vieillard est strictement enseveli dans son manteau. Sur sa vieille tête et son cou se voit la boue épaisse qu'en se roulant à terre lui-même y a amassée de ses mains. Ses filles et ses brus se lamentent par le palais : elles se rappellent les innombrables preux qui à cette heure gisent privés de vie par les coups des Argiens. La messagère de Zeus s'arrête donc près de Priam et, à mi-voix, lui dit, tandis qu'un frisson saisit tous ses membres :

« Que ton cœur ne craigne rien, Priam, fils de Dardanos[1], qu'il ne s'effraye pas ! Je ne viens pas ici pour te révéler un malheur ; je ne te veux que du bien. Je suis — sache-le — messagère de Zeus, Zeus qui pour toi, de loin, s'inquiète et s'apitoie. L'Olympien t'enjoint d'aller racheter le divin Hector et de porter à Achille des présents qui charment son cœur. Que toutefois aucun Troyen ne t'accompagne : seul, un vieux héraut te suivra, pour diriger tes mules, ton chariot aux bonnes roues, et pour ramener vers la ville le corps de celui qu'a tué le divin Achille. Et que ton âme ne songe ni à la mort ni à la peur : le guide est puissant, qui suivra tes pas ; c'est le Tueur d'Argos, qui te doit conduire et

1. Cf. p. 113, n. 1.

Αὐτὰρ ἐπὴν ἀγάγῃσιν ἔσω κλισίην Ἀχιλῆος,
οὔτ' αὐτὸς κτενέει ἀπό τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει·
οὔτε γάρ ἐστ' ἄφρων οὔτ' ἄσκοπος οὔτ' ἀλιτήμων,
ἀλλὰ μάλ' ἐνδυκέως ἱκέτεω πεφιδήσεται ἀνδρός. »
Ὣς ἔφατ', ὦρτο δὲ Ἶρις ἀελλόπος ἀγγελέουσα·
ἶξεν δ' ἐς Πριάμοιο, κίχεν δ' ἐνοπήν τε γόον τε·
παῖδες μὲν πατέρ' ἀμφὶ καθήμενοι ἔνδοθεν αὐλῆς
δάκρυσιν εἵματ' ἔφυρον, ὁ δ' ἐν μέσσοισι γεραιὸς
ἐντυπὰς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος· ἀμφὶ δὲ πολλὴ
κόπρος ἔην κεφαλῇ τε καὶ αὐχένι τοῖο γέροντος,
τήν ῥα κυλινδόμενος καταμήσατο χερσὶν ἑῇσι·
θυγατέρες δ' ἀνὰ δώματ' ἰδὲ νυοὶ ὠδύροντο,
τῶν μιμνησκόμεναι οἳ δὴ πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ
χερσὶν ὑπ' Ἀργείων κέατο ψυχὰς ὀλέσαντες.
Στῆ δὲ παρὰ Πρίαμον Διὸς ἄγγελος, ἠδὲ προσηύδα
τυτθὸν φθεγξαμένη· τὸν δὲ τρόμος ἔλλαβε γυῖα·
« Θάρσει, Δαρδανίδη Πρίαμε, φρεσί, μηδέ τι τάρβει·
οὐ μὲν γάρ τοι ἐγὼ κακὸν ὀσσομένη τόδ' ἱκάνω,
ἀλλ' ἀγαθὰ φρονέουσα· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
ὅς σευ ἄνευθεν ἐὼν μέγα κήδεται ἠδ' ἐλεαίρει.
Λύσασθαί σ' ἐκέλευσεν Ὀλύμπιος Ἕκτορα δῖον,
δῶρα δ' Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνῃ,
οἶον, μηδέ τις ἄλλος ἅμα Τρώων ἴτω ἀνήρ·
κῆρύξ τίς τοι ἕποιτο γεραίτερος, ὅς κ' ἰθύνοι
ἡμιόνους καὶ ἄμαξαν ἐύτροχον, ἠδὲ καὶ αὖτις
νεκρὸν ἄγοι προτὶ ἄστυ, τὸν ἔκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
Μηδέ τί τοι θάνατος μελέτω φρεσὶ μηδέ τι τάρβος·
τοῖος γάρ τοι πομπὸς ἅμ' ἕψεται Ἀργεϊφόντης,
ὅς σ' ἄξει εἵως κεν ἄγων Ἀχιλῆϊ πελάσσῃ.

Var. — **158** ἐνδυκέως* : ἐσσυμένως || **163** ἐν χλαίνῃ (Eust.) : ἡ χλαίνη *quidam* [T], ex quo ἦ χλαίνῃ coniec. Nauck || **165** καταμήσατο (A, Eust.) : κατεμήσατο* (pap. 13, pap. 14, testis) || ἑῇσι* (Eust.) : φίλῃσι (u. l. [A]) || **175** λύσασθαί* : λύσεσθαι (A s. l.) || σ' ἐκέλευσεν [uel σε κ.] (A in m.) : σ' ἐκέλευεν [uel σε κ.] (A, pap. 14) || **177** οἶον* : οἶος (pap. 13), cf. 148 || **179** ἠδὲ* : ἥ κε (pap. 13, A s. l.), uel ἥ τε, uel ηε pap. 14. cf. 149.

mener jusqu'à Achille. Et lorsqu'il t'aura fait entrer dans la baraque d'Achille, non seulement Achille ne te tuera pas, mais il empêchera tout autre de le faire : il n'est ni fou, ni aveugle, ni criminel ; bien au contraire, il tiendra fermement à épargner le suppliant. »

Priam se prépare à partir.

Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Cependant Priam ordonne à ses fils de lui préparer un chariot à mules muni de bonnes roues et d'y attacher la corbeille. Il descend lui-même dans la chambre odorante aux hauts lambris de cèdre, qui enferme tant d'objets précieux. Là, il appelle son épouse, Hécube, et lui dit :

« Malheureuse, un messager de l'Olympe est venu à moi de la part de Zeus : je dois racheter mon fils, en allant en personne aux nefs des Achéens, et porter à Achille des présents qui charment son cœur. Allons ! à ton tour, dis-moi ce qu'il en semble à ton âme. Déjà mon désir et mon cœur me pressent terriblement d'aller là-bas, vers les nefs, au milieu du vaste camp des Achéens. »

Il dit, et sa femme éclate en sanglots et répond :

« Hélas ! mais où s'est donc envolée ta raison, cette raison à qui tu devais ton renom chez les étrangers comme chez tes sujets ? Est-il possible que tu veuilles aller, tout seul, aux nefs des Achéens, pour affronter un homme qui t'a tué tant de si vaillants fils ? Vraiment, ton cœur est de fer. S'il se saisit de toi, s'il t'a là sous ses yeux, le cruel, le félon ! il n'aura pour toi ni pitié ni respect. Non, pleurons plutôt loin de tous, assis dans notre palais. Pour lui, tel est le sort que l'impérieux destin lui a filé à sa

Αὐτὰρ ἐπὴν ἀγάγῃσιν ἔσω κλισίην Ἀχιλῆος,
οὔτ' αὐτὸς κτενέει ἀπό τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει·
οὔτε γάρ ἐστ' ἄφρων οὔτ' ἄσκοπος οὔτ' ἀλιτήμων,
ἀλλὰ μάλ' ἐνδυκέως ἱκέτεω πεφιδήσεται ἀνδρός. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἶρις,
αὐτὰρ ὅ γ' υἷας ἄμαξαν ἐΰτροχον ἡμιονείην
ὁπλίσαι ἠνώγει, πείρινθα δὲ δῆσαι ἐπ' αὐτῆς·
αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηώεντα
κέδρινον ὑψόροφον, ὃς γλήνεα πολλὰ κεχόνδει·
ἐς δ' ἄλοχον Ἑκάβην ἐκαλέσσατο φώνησέν τε·
« Δαιμονίη, Διόθεν μοι Ὀλύμπιος ἄγγελος ἦλθε
λύσασθαι φίλον υἱὸν ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
δῶρα δ' Ἀχιλλῆι φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνῃ.
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ, τί τοι φρεσὶν εἴδεται εἶναι ;
αἰνῶς γάρ μ' αὐτόν γε μένος καὶ θυμὸς ἀνώγει
κεῖσ' ἰέναι ἐπὶ νῆας ἔσω στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν. »
Ὣς φάτο, κώκυσεν δὲ γυνὴ καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
« Ὤ μοι, πῇ δή τοι φρένες οἴχονθ', ᾗς τὸ πάρος περ
ἔκλε' ἐπ' ἀνθρώπους ξείνους ἠδ' οἷσιν ἀνάσσεις ;
πῶς ἐθέλεις ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος,
ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
υἱέας ἐξενάριξε· σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ·
εἰ γάρ σ' αἱρήσει καὶ ἐσόψεται ὀφθαλμοῖσιν,
ὠμηστὴς καὶ ἄπιστος ἀνὴρ ὅ γε, οὔ σ' ἐλεήσει,
οὐδέ τί σ' αἰδέσεται· νῦν δὲ κλαίωμεν ἄνευθεν
ἥμενοι ἐν μεγάρῳ· τῷ δ' ὥς ποθι Μοῖρα κραταιὴ

Num. — 205 a ἀθάνατοι ποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες οἳ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν T) add. *quidam* [AT].

Var. — 189 ὅ γ' : οι pap. 14 || 190 ἐπ'* : ἀπ' || 192 κεχ]ονδει pap. 13 : κεχάνδει* (Ar. [T], A, pap. 14, Eust., testes), uel κεχάνδῃ (Ar. [A], pap. 14 s. l.), uel κεκεύθει Massal. [A], *nonnulli* [T] || 198 ἀνώγει (pap. 13, Eust) : ἄνωγε Ar. [A], cod. unus || 200 ἀμείβετο : ἀνήρετο Ar. [AT] || 201 περ : γε A s. l. || 202 ἔκλε'* : ἔκλυ' ; uel ἐκλέ' pap. 14, Ptol. Asc. [A] || 204 τοι* : τις || 205 ἐξενάριξε (Eust.) : ἐξήναξε [?] *quidam* [T] || 207 ὅ γε (pap. 14, A s. l.) : ὅδε* (A, Eust.) || 209 ποθι : ποτε pap. 14.

naissance, le jour où je l'enfantai : rassasier les chiens rapides, loin de ses parents, au logis d'un héros brutal, dont je voudrais, moi, dévorer le foie, en y mordant à belles dents. Ainsi serait vengé ce fils qu'il m'a tué, alors que, loin de se montrer un lâche, il se dressait pour la défense des Troyens et Troyennes à ceinture profonde, sans songer à fuir ni à s'abriter. »

Le vieux Priam pareil aux dieux à son tour lui dit :

« Je veux partir : ne me retiens pas ; ne joue pas l'oiseau de malheur, je t'en prie, en ce palais. Aussi bien ne t'écouterai-je pas. Si l'avis me venait d'un autre mortel, d'un devin instruit par les sacrifices ou d'un prêtre, nous n'y verrions qu'un piège, nous n'en aurions que plus de méfiance. Mais, en fait, j'ai entendu une déesse, je l'ai vue devant moi : j'irai, il ne faut pas qu'elle ait parlé pour rien [1]. Si mon destin est de périr près des nefs des Achéens à la cotte de bronze, je l'accepte. Oui, qu'Achille, me tue, dès que j'aurai pris mon fils dans mes bras et apaisé mon désir de sanglots ! »

Il dit, et il lève le beau couvercle de ses coffres. Il en retire douze robes splendides, douze manteaux simples, autant de couvertures, autant de pièces de lin blanc, autant de tuniques enfin. Il pèse et emporte un total de dix talents d'or, deux trépieds luisants, quatre bassins, enfin une coupe splendide, qui lui a été donnée par des Thraces, lorsqu'il était allé chez eux en mission. C'est un objet de prix. Le vieillard ne l'épargne pas pour cela, il en dépouille

1. Cf. 92. La répétition est sans doute intentionnelle : l'ordre de Zeus rencontre une égale obéissance de la part des deux parties en cause.

γεινομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκον αὐτή,
ἀργίποδας κύνας ἆσαι ἑῶν ἀπάνευθε τοκήων,
ἀνδρὶ παρὰ κρατερῷ, τοῦ ἐγὼ μέσον ἧπαρ ἔχοιμι
ἐσθέμεναι προσφῦσα· τότ᾽ ἄντιτα ἔργα γένοιτο
παιδὸς ἐμοῦ, ἐπεὶ οὔ ἑ κακιζόμενόν γε κατέκτα,
ἀλλὰ πρὸ Τρώων καὶ Τρωιάδων βαθυκόλπων
ἑσταότ᾽, οὔτε φόβου μεμνημένον οὔτ᾽ ἀλεωρῆς. »
Τὴν δ᾽ αὖτε προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Μή μ᾽ ἐθέλοντ᾽ ἰέναι κατερύκανε, μηδέ μοι αὐτὴ
ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλευ· οὐδέ με πείσεις·
εἰ μὲν γάρ τίς μ᾽ ἄλλος ἐπιχθονίων ἐκέλευεν,
ἢ οἳ μάντιές εἰσι θυοσκόοι ἢ ἱερῆες,
ψεῦδός κεν φαῖμεν καὶ νοσφιζοίμεθα μᾶλλον·
νῦν δ᾽ αὐτὸς γὰρ ἄκουσα θεοῦ καὶ ἐσέδρακον ἄντην,
εἶμι, καὶ οὐχ ἅλιον ἔπος ἔσσεται· εἰ δέ μοι αἶσα
τεθνάμεναι παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
βούλομαι· αὐτίκα γάρ με κατακτείνειεν Ἀχιλλεὺς
ἀγκὰς ἑλόντ᾽ ἐμὸν υἱόν, ἐπὴν γόου ἐξ ἔρον εἵην. »
Ἦ, καὶ φωριαμῶν ἐπιθήματα κάλ᾽ ἀνέῳγεν·
ἔνθεν δώδεκα μὲν περικαλλέας ἔξελε πέπλους,
δώδεκα δ᾽ ἁπλοΐδας χλαίνας, τόσσους δὲ τάπητας,
τόσσα δὲ φάρεα λευκά, τόσους δ᾽ ἐπὶ τοῖσι χιτῶνας.
Χρυσοῦ δὲ στήσας ἔφερεν δέκα πάντα τάλαντα,
ἐκ δὲ δύ᾽ αἴθωνας τρίποδας, πίσυρας δὲ λέβητας,
ἐκ δὲ δέπας περικαλλές, ὅ οἱ Θρῇκες πόρον ἄνδρες
ἐξεσίην ἐλθόντι, μέγα κτέρας· οὐδέ νυ τοῦ περ

Var. — **210** γεινομένῳ : γινομενωι, ε s. l., pap. 13 || τέκον αὐτή : τεκ]ε μ[ητ]ηρ pap. 13 || **213** ἄντιτα* (Ptolem. Ascal., *plures* [A], Eust.) : ἂν τιτὰ (Apollodorus, Callistratus [A]) || **214** οὔ ἑ (*sic* [A]) : οὔ τι pap. 14, αἱ κοιναί [AT, Eust.] || **215** πρὸ* (*sic* [ABT]) : πρός (pap. 13, pap. 14), utrumque Eust. || **218** κατερύκανε* (Eust.) : κατερύκακε || **219** ἐνὶ* : ἐν (Eust.), cf. M 218 || κακὸς* (Eust.) : κακὴ codd. nonn., uel κακὸν A s. l. || **220** ἐκέλευεν* (testis) : -ευσεν || **221** ἢ οἳ* (testis) : οἷοι ; utrumque Eust. || **224** ἅλιον ἔπος : ἁλίη ὁδὸς u. l [Eust.] || **231** λευκά (pap. 14) : καλά (pap. 13, Eust.) || **235** ἐξεσίην* (pap. 13, Ar., Nicias [A]) : ἐξεσίηνδ᾽ (u. l. [Eust.]).

son palais : de toute son âme il veut racheter son fils. Et le voilà qui, de son porche, écarte tous les Troyens. Il les pourchasse avec des mots injurieux :

« Allez à la male heure, infâmes ! opprobres du pays ! N'avez-vous donc pas de quoi gémir chez vous, que vous veniez ici me tourmenter ? N'est-ce donc pas assez pour vous que Zeus, fils de Cronos, m'ait octroyé la douleur de perdre mon plus vaillant fils ? Eh bien ! vous en ferez l'expérience vous-mêmes : vous serez pour les Achéens bien plus aisés à massacrer, maintenant qu'il est mort. Ah ! puissé-je, moi, avant que mes yeux voient ma cité saccagée, détruite, être descendu chez Hadès. »

Il dit, et il pourchasse les gens de son bâton. Ils abandonnent la place devant l'impatience du vieux. Il semonce alors ses fils ; il querelle Hélénos, Pâris, le divin Agathon, — et Pammon, Antiphone, Politès au puissant cri de guerre, — Déiphobe, Hippothoos, le noble Dios. Tous les neuf, le vieux les semonce, et, en même temps, il commande :

« Dépêchez, méchants enfants, fronts honteux ! Pourquoi donc, près des fines nefs, n'avez-vous pas été tués, tous, à la place d'Hector ? Las ! mon malheur, à moi, est complet. J'ai donné le jour à des fils qui étaient des braves, dans la vaste Troie ; et je songe que d'eux aucun ne m'est resté. C'était Mestor, pareil à un dieu, Troïle au bon char de guerre [1], Hector, un dieu au milieu des humains ; on n'eût pas dit le fils d'un homme, mais bien plutôt celui d'un dieu. Ceux-là, Arès me les a pris. Seuls, me restent ceux qui, pour moi, sont des opprobres,

1. Troïle, pour Homère, est un homme fait, un guerrier. C'est dans les *Chants Cypriens* seulement qu'il sera donné comme un enfant, tué traîtreusement par Achille au début de la guerre.

φείσατ᾽ ἐνὶ μεγάροις ὁ γέρων, περὶ δ᾽ ἤθελε θυμῷ
λύσασθαι φίλον υἱόν. Ὁ δὲ Τρῶας μὲν ἅπαντας
αἰθούσης ἀπέεργεν ἔπεσσ᾽ αἰσχροῖσιν ἐνίσσων·
« Ἔρρετε, λωβητῆρες ἐλεγχέες· οὔ νυ καὶ ὑμῖν
οἴκοι ἔνεστι γόος, ὅτι μ᾽ ἤλθετε κηδήσοντες;
ἦ ὀνόσασθ᾽ ὅτι μοι Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε᾽ ἔδωκε,
παῖδ᾽ ὀλέσαι τὸν ἄριστον; ἀτὰρ γνώσεσθε καὶ ὔμμες·
ῥηίτεροι γὰρ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε
κείνου τεθνηῶτος ἐναιρέμεν· αὐτὰρ ἔγωγε
πρὶν ἀλαπαζομένην τε πόλιν κεραϊζομένην τε
ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, βαίην δόμον Ἄιδος εἴσω. »
Ἦ, καὶ σκηπανίῳ δίεπ᾽ ἀνέρας· οἱ δ᾽ ἴσαν ἔξω
σπερχομένοιο γέροντος· ὁ δ᾽ υἱάσιν οἷσιν ὁμόκλα,
νεικείων Ἕλενόν τε Πάριν τ᾽ Ἀγάθωνά τε δῖον
Πάμμονά τ᾽ Ἀντίφονόν τε βοὴν ἀγαθόν τε Πολίτην
Δηίφοβόν τε καὶ Ἱππόθοον καὶ Δῖον ἀγαυόν·
ἐννέα τοῖς ὁ γεραιὸς ὁμοκλήσας ἐκέλευε·
« Σπεύσατέ μοι, κακὰ τέκνα, κατηφόνες· αἴθ᾽ ἅμα πάντες
Ἕκτορος ὠφέλετ᾽ ἀντὶ θοῇς ἐπὶ νηυσὶ πεφάσθαι.
Ὢ μοι ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ᾽ οὔ τινά φημι λελεῖφθαι,
Μήστορά τ᾽ ἀντίθεον καὶ Τρωίλον ἱππιοχάρμην
Ἕκτορά θ᾽, ὃς θεὸς ἔσκε μετ᾽ ἀνδράσιν, οὐδὲ ἐῴκει
ἀνδρός γε θνητοῦ πάις ἔμμεναι, ἀλλὰ θεοῖο.
Τοὺς μὲν ἀπώλεσ᾽ Ἄρης, τὰ δ᾽ ἐλέγχεα πάντα λέλειπται,

Var. — **238** ἀπέεργεν* : ἀνέεργεν ; utrumque Eust. || ἐνίσσων* : ἐνίσπων codd. nonn., uel ἐνίπτων Eust. || **240** ἔνεστι* (Eust.) : ἔστι (pap. 14, testis), uel επεστι pap. 13 || ὅτι : οτε pap. 13 ante corr. || **241** ὀνόσασθ᾽ Ar. [A], T, Apoll. Soph. 124, 25 : ονοσεσθε pap. 14 corr. ; uel οὔνεσθ᾽* (A, pap. 14 ante corr., Eust., Apoll. Soph.) ; uel οὔνασθ᾽ codd. pauci ; uel οὔνησθ᾽ cod. unus ; uel ουνοσ..οτι pap. 13 ; ὤνησθ᾽ corr. Fick ; cf. ρ 378 || ὅτι : οτε pap. 14 || ἔδωκε* (Eust.) : ἔθηκε (A s. l.) || **251** Δῖον ἀγαυόν (Pherecydes [T]) : in scholiis disputatur utrum ἀγαυόν an δῖον epitheton sit || **252** ἐκέλευε* : ἐκέλευσε (pap. 1, pap. 14) || **253** κατηφόνες (Ar. [A]) : κατηφέες Crates [A], cod. unus || **258** οὐδὲ (Eust., testes) : οὐ γὰρ Aristoteles *Eth. Nic.* 1145 a.

des menteurs, des danseurs. Ils n'excellent qu'à frapper le sol en cadence, ou encore à ravir des agneaux, des chevreaux dans leur propre pays... Allons ! qu'attendez-vous pour me préparer mon char au plus vite, et y placer ce qui convient, pour que nous nous mettions en route ? »

Il dit, et eux, sont pris de peur à la voix grondeuse du père. Ils prennent alors un chariot à mules, muni de bonnes roues, beau et frais chevillé ; ils y attachent une corbeille. Ils descendent du clou le joug à mules, en buis, avec sa bosse au centre, bien garni d'anneaux. Avec le joug, ils amènent la courroie à joug, longue de neuf coudées. Ils posent le joug sur le bout d'avant du timon poli et mettent en même temps la boucle à la cheville [1]. Ils attachent ensuite joug et timon ensemble, en passant trois fois la courroie des deux côtés de la bosse ; puis ils achèvent le nœud et rentrent le bout en dessous. Après quoi, ils apportent de la chambre, pour l'entasser sur le chariot poli, l'immense rançon qui paiera la tête d'Hector. Ils attellent enfin au joug les mules aux sabots massifs qui peinent à tirer. Ce sont des Mysiens qui les ont jadis données à Priam — un splendide présent ! — Ils amènent alors sous le joug, pour Priam, les chevaux que le vieillard a lui-même nourris à la crèche polie.

Tous deux sont en train d'atteler dans le haut palais, Priam et le héraut, qui n'ont au cœur que de sages pensers, lorsque s'approche d'eux Hécube, l'âme morne. Dans une coupe d'or, sa droite porte le doux vin ; elle veut qu'ils ne partent qu'après libations

1. La *boucle* est un anneau fixé à l'arrière du joug. On passe cet anneau à une *cheville* en bois qui est fixée, elle, au timon. De la sorte, le joug ne peut se déplacer ni en avant ni en arrière. D'autre part,

ψεῦσταί τ' ὀρχησταί τε, χοροιτυπίῃσιν ἄριστοι,
ἀρνῶν ἠδ' ἐρίφων ἐπιδήμιοι ἁρπακτῆρες.
Οὐκ ἂν δή μοι ἄμαξαν ἐφοπλίσσαιτε τάχιστα,
ταῦτά τε πάντ' ἐπιθεῖτε, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο ; »
  Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πατρὸς ὑποδδείσαντες ὁμοκλὴν
ἐκ μὲν ἄμαξαν ἄειραν ἐύτροχον ἡμιονείην
καλὴν πρωτοπαγέα, πείρινθα δὲ δῆσαν ἐπ' αὐτῆς,
κὰδ δ' ἀπὸ πασσαλόφι ζυγὸν ᾕρεον ἡμιόνειον
πύξινον ὀμφαλόεν, εὖ οἰήκεσσιν ἀρηρός·
ἐκ δ' ἔφερον ζυγόδεσμον ἅμα ζυγῷ ἐννεάπηχυ.
Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκαν ἐυξέστῳ ἐπὶ ῥυμῷ,
πέζῃ ἐπὶ πρώτῃ, ἐπὶ δὲ κρίκον ἕστορι βάλλον,
τρὶς δ' ἑκάτερθεν ἔδησαν ἐπ' ὀμφαλόν, αὐτὰρ ἔπειτα
ἑξείης κατέδησαν, ὑπὸ γλωχῖνα δ' ἔκαμψαν.
Ἐκ θαλάμου δὲ φέροντες ἐυξέστης ἐπ' ἀπήνης
νήεον Ἑκτορέης κεφαλῆς ἀπερείσι' ἄποινα,
ζεῦξαν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας ἐντεσιεργούς,
τούς ῥά ποτε Πριάμῳ Μυσοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.
Ἵππους δὲ Πριάμῳ ὕπαγον ζυγόν, οὓς ὁ γεραιὸς
αὐτὸς ἔχων ἀτίταλλεν ἐυξέστῃ ἐπὶ φάτνῃ.
  Τὼ μὲν ζευγνύσθην ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσι
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες·
ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθ' Ἑκάβη τετιηότι θυμῷ,
οἶνον ἔχουσ' ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφι,
χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·

Num. — 269 om. Zen. [AT].

Var. — 263 ἐφοπλίσσαιτε* : -πλίσσητε ; utrumque Eust. || 264 ἐπιθεῖτε* (Eust.) : -θῆτε (u. l. [Eust.]) || 267 πρωτοπαγέα* (pap. 13, pap. 14 manu pr., Eust., testis) : -παγῆ (pap. 14 man. sec.) || 269 ὀμφαλόεν (Eust.) : -λόεντ' || 270 ἐννεάπηχυ (Eust.) : -πηχυν (testis) || 272 ἐπὶ* (Eust., testis) : ἐνὶ || ἕστορι (Eust.) : ἕκτορι *quidam* [G, *Etym. Magn.* 383, 25] || 274 ἔκαμψαν (pap. 14, A) : ἔγναμψαν* (A s. l.) || 275 ἐυξέστης* (Eust.) : ἐυξέστου || 277 ἐντεσιεργούς (Eust.) : ἐντεσιουργούς || 279 Πριάμῳ* (Eust.) : Τρῳοὺς, cf. Ψ 291 || 280 ἐυξέστῃ : ἐυξέστῳ (Eust.) || 282 ἔχοντες : ἔχοντε A in ras.

faites. Debout, devant le char, elle dit à Priam, en l'appelant de tous ses noms :

« Tiens, fais libation à Zeus Père ; demande-lui de revenir de l'ennemi chez toi, puisque ton cœur te pousse vers les nefs, en dépit de moi. Prie donc le Cronide à la nuée noire, qui de l'Ida voit toute la Troade : demande-lui en présage son rapide messager, l'oiseau qui lui est le plus cher et qui a la force suprême : qu'il se montre à notre droite, afin qu'après l'avoir vu de tes yeux, tu gagnes sans crainte les nefs des Danaens aux prompts coursiers. Si Zeus à la grande voix te refuse son messager, ce n'est certes pas moi qui t'engagerai et te pousserai à aller aux nefs achéennes, quelque désir que tu en aies. »

Priam pareil aux dieux, en réponse, lui dit :

« Femme, si telle est ton envie, je n'ai garde de te dire non. Certes il est bon de tendre les mains vers Zeus, et de voir s'il veut bien nous prendre en pitié. »

Ainsi dit le vieillard, et il presse l'esclave intendante de lui verser l'eau pure sur les mains. L'esclave s'approche, ayant dans les mains le bassin et l'aiguière. Dès qu'il s'est lavé, il reçoit la coupe des mains de sa femme. Alors, debout, au milieu de l'enclos, il prie et répand le vin, les yeux levés au ciel ; après quoi, prenant la parole, il dit :

« Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! accorde-moi, chez Achille, où je vais, de trouver tendresse et pitié. Envoie-moi ton oiseau,

pour tenir le timon bien appliqué contre la partie inférieure du joug, on serre autour des deux pièces une courroie, qui fait plusieurs fois le tour de la *bosse* (ὀμφαλός) ou renflement central du joug. Voyez notre édition commentée des *Travaux* d'Hésiode, p. 113-114.

στῆ δ' ἵππων προπάροιθεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·
« Τῆ, σπεῖσον Διὶ πατρί, καὶ εὔχεο οἴκαδ' ἱκέσθαι
ἂψ ἐκ δυσμενέων ἀνδρῶν, ἐπεὶ ἂρ σέ γε θυμὸς
ὀτρύνει ἐπὶ νῆας, ἐμεῖο μὲν οὐκ ἐθελούσης.
Ἀλλ' εὔχεο σύ γ' ἔπειτα κελαινεφέι Κρονίωνι
Ἰδαίῳ, ὅς τε Τροίην κατὰ πᾶσαν ὁρᾶται,
αἴτει δ' οἰωνόν, ταχὺν ἄγγελον, ὅς τέ οἱ αὐτῷ
φίλτατος οἰωνῶν, καί εὑ κράτος ἐστὶ μέγιστον,
δεξιόν, ὄφρά μιν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας
τῷ πίσυνος ἐπὶ νῆας ἴῃς Δαναῶν ταχυπώλων.
Εἰ δέ τοι οὐ δώσει ἑὸν ἄγγελον εὐρύοπα Ζεύς,
οὐκ ἂν ἔγωγέ σ' ἔπειτα ἐποτρύνουσα κελοίμην
νῆας ἐπ' Ἀργείων ἰέναι μάλα περ μεμαῶτα. »
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Πρίαμος θεοειδής·
« Ὦ γύναι, οὐ μέν τοι τόδ' ἐφιεμένῃ ἀπιθήσω·
ἐσθλὸν γὰρ Διὶ χεῖρας ἀνασχέμεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ. »
Ἦ ῥα, καὶ ἀμφίπολον ταμίην ὤτρυν' ὁ γεραιὸς
χερσὶν ὕδωρ ἐπιχεῦαι ἀκήρατον· ἡ δὲ παρέστη
χέρνιβον ἀμφίπολος πρόχοόν θ' ἅμα χερσὶν ἔχουσα·
νιψάμενος δὲ κύπελλον ἐδέξατο ἧς ἀλόχοιο·
εὔχετ' ἔπειτα στὰς μέσῳ ἕρκεϊ, λεῖβε δὲ οἶνον
οὐρανὸν εἰσανιδών, καὶ φωνήσας ἔπος ηὔδα·
« Ζεῦ πάτερ, Ἴδηθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
δός μ' ἐς Ἀχιλλῆος φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν,

Num. — 290 om. pap. 9 in textu, add. altera manus in summa pag. || 304 damn. Ar. [A], *quidam* [T] : ὅτι παρὰ τὸ σύνηθες αὐτῷ χέρνιβον τὸ ἀγγεῖον τὸ ὑποδεχόμενον τὸ ὕδωρ, ὡς ἡμεῖς· τοῦτο δὲ αὐτός εἴωθε καλεῖν λέβητα... [A]. Cf. *Var.*

Var. — 286 τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε : τε μιν αντιον ηυδα pap. 9 || 290 εὔχεο* : εὔχευ, utrumque Eust. ; uel εὔχου (testis) || 292 ταχὺν (Eust., *quidam* ap. Apoll. *Pron.* 48, 4) : ἑὸν pap. 14, u. l. [AT], Apoll. *Synt.* 155, 27, *Pron.* 48, 3 ; uel τεὸν A s. l. || 293 εὑ* (Eust.) : οὗ (Zen. [A]), uel οἱ || μέγιστον* (u. l. [A], Eust.) : μάλιστα (A) || 295 Δαναῶν ταχυπώλων (Eust.) : χαιρων ενι θυμῷ u. l. [A] || 304 χέρνιβον (Eust., testis) : χέρνιβα Massal. [T], uel χέρνιβα δ' testis, cf. *Num.* || πρόχοόν θ' ἅμα (Eust., testis) : πρόχοόν τ' ἐν testis, uel ταμίη μετὰ Massal. [T] || ἔχουσα : φέρουσα cod. unus.

rapide messager, l'oiseau qui t'est cher entre tous et qui a la force suprême : qu'il se montre à notre droite, afin qu'après l'avoir vu de mes yeux, je gagne sans crainte les nefs des Danaens aux prompts coursiers ! »

Il dit ; le prudent Zeus entend sa prière : vite, il lance son aigle, le plus sûr des oiseaux, le chasseur sombre qu'on appelle le Noir[1]. Aussi large est la porte munie de bons verrous qui s'ouvre sur la haute chambre d'un homme opulent, aussi large est son envergure. Il apparaît sur la droite, s'élançant au-dessus de la ville, et, à le voir, tous ont grand joie, et en eux le cœur se fond.

Priam sur la route du camp achéen.

Le vieillard monte donc en hâte sur son char, puis il pousse à travers le vestibule et le porche sonore. Devant, tirant le chariot à quatre roues, sont les mules que mène le sage Idée. Derrière, vient l'attelage que le vieillard conduit et excite du fouet, afin qu'il traverse vivement la ville. Tous ses proches le suivent et pleurent sur lui sans fin, comme s'il marchait à la mort. Mais, lorsqu'ils sont descendus de la ville et arrivés dans la plaine, tous, fils et gendres, font demi-tour et s'en reviennent à Ilion. Seuls, les deux voyageurs se laissent voir dans la plaine ; et ils n'échappent pas au regard de Zeus à la grande voix. A la vue du vieillard, il est pris de pitié. Vite, il tourne les yeux vers son fils Hermès et lui dit :

« Hermès, tu aimes entre tous servir de compagnon à un mortel[2] ; tu écoutes celui qui te plaît. Va donc,

1. Sur ce type d'aigle, cf. XXI, 252, et la note à ce passage (p. 55, n. 1).
2. Cf. p. 143, n. 1.

πέμψον δ' οἰωνόν, ταχὺν ἄγγελον, ὅς τε σοὶ αὐτῷ
φίλτατος οἰωνῶν, καί εὑ κράτος ἐστὶ μέγιστον,
δεξιόν, ὄφρά μιν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας
τῷ πίσυνος ἐπὶ νῆας ἴω Δαναῶν ταχυπώλων. »
Ὣς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεύς·
αὐτίκα δ' αἰετὸν ἧκε, τελειότατον πετεηνῶν,
μόρφνον θηρητῆρ', ὃν καὶ περκνὸν καλέουσιν·
ὅσση δ' ὑψορόφοιο θύρη θαλάμοιο τέτυκται
ἀνέρος ἀφνειοῖο, ἐὺ κληῖσ' ἀραρυῖα,
τόσσ' ἄρα τοῦ ἑκάτερθεν ἔσαν πτερά· εἴσατο δέ σφι
δεξιὸς ἀΐξας διὰ ἄστεος· οἱ δὲ ἰδόντες
γήθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.
Σπερχόμενος δ' ὁ γεραιὸς ἑοῦ ἐπεβήσετο δίφρου,
ἐκ δ' ἔλασε προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδούπου.
Πρόσθε μὲν ἡμίονοι ἕλκον τετράκυκλον ἀπήνην,
τὰς Ἰδαῖος ἔλαυνε δαΐφρων· αὐτὰρ ὄπισθεν
ἵπποι, τοὺς ὁ γέρων ἐφέπων μάστιγι κέλευε
καρπαλίμως κατὰ ἄστυ· φίλοι δ' ἅμα πάντες ἕποντο
πόλλ' ὀλοφυρόμενοι ὡς εἰ θάνατον δὲ κιόντα.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν πόλιος κατέβαν, πεδίον δ' ἀφίκοντο,
οἱ μὲν ἄρ' ἄψορροι ποτὶ Ἴλιον ἀπονέοντο,
παῖδες καὶ γαμβροί, τὼ δ' οὐ λάθον εὐρύοπα Ζῆν
ἐς πεδίον προφανέντε· ἰδὼν δ' ἐλέησε γέροντα,
αἶψα δ' ἄρ' Ἑρμείαν, υἱὸν φίλον, ἀντίον ηὔδα·
« Ἑρμεία, σοὶ γάρ τε μάλιστά γε φίλτατόν ἐστιν
ἀνδρὶ ἑταιρίσσαι, καί τ' ἔκλυες ᾧ κ' ἐθέλῃσθα,

Var. — **310** ταχὺν (Eust.) : ἑὸν u. l. [A], cod. unus, cf. 292 || **311** εὑ : οὗ, uel οἱ, cf. 293 || μέγιστον (pap. 14 s. l.) : μέγιστος pap. 14 ante corr., uel μάλιστα A || **318** ἐὺ κληῖσ' distinguebat Trypho [A], sic cod. unus ut uidetur : ἐυκλήϊς (A, Ar., Ptolem. Ascal., Herodianus [A], Eust.) || **319** τόσσ'* : ὡς || **320** διὰ [uel δι'] (pap. 14, T, u. l. [A]) : ὑπὲρ* (pap. 9, A, Eust.) || **322** γεραιὸς ἑοῦ (A) : γέρων ξεστοῦ* (pap. 9, pap. 14, u. l. [A]) || **327** κατὰ* : ποτὶ, uel προτὶ, uel ἀνὰ codex unus, testis || **328** πόλλ'* : οἴκτρ' (testis) || θάνατον δὲ* : θάνατόν γε, codd. nonn. uel θανατον τε pap. 9 || **330** ἄψορροι* : ἄψορρον (pap. 1) || ποτὶ (pap. 1, A) : προτὶ* || **331** Ζῆν : Ζῆ|ν (A, Ar. [A]), uel Ζῆν'*; cf. Θ 206, Ξ 265 || **332** προφανέντε : καταβάντε Chia [AT].

mène Priam aux nefs creuses des Achéens, de façon que nul ne le voie ni ne l'aperçoive de tous les autres Danaens, avant qu'il parvienne au fils de Pélée. »

Il dit ; le Messager, Tueur d'Argos, n'a garde de dire non. A ses pieds aussitôt il attache ses belles sandales, divines, toutes d'or, qui le portent sur la mer et sur la terre infinie avec les souffles du vent. Il saisit la baguette au moyen de laquelle il charme à son gré les yeux des mortels ou réveille ceux qui dorment. Sa baguette en main, il prend son essor, le puissant Tueur d'Argos, et vite il arrive en Troade, à l'Hellespont. Il se met alors en marche, sous l'aspect d'un jeune prince, chez qui commence à percer la moustache, et dont l'âge entre tous est charmant.

Pendant ce temps, les voyageurs ont dépassé le grand tombeau d'Ilos[1]. Ils arrêtent au fleuve mules et chevaux, pour les faire boire. L'ombre déjà est tombée sur la terre. A ce moment, le héraut tout près de lui voit et distingue Hermès. Lors, prenant la parole, il dit à Priam :

« Attention, fils de Dardanos ! il s'agit ici de montrer une âme prudente. Je vois là un homme ; bientôt, je crois, il va nous mettre en pièces. Allons ! fuyons sur notre char, ou bien allons embrasser ses genoux et supplions le, pour voir s'il voudra nous prendre en pitié. »

Il dit, et l'âme du vieillard est bouleversée ; il a terriblement peur. Son poil se dresse sur ses membres tordus ; il s'arrête, saisi d'effroi. Mais le dieu Bienfaisant, de lui-même, s'approche, prend sa vieille main et, s'adressant à lui, demande :

1. Voyez tome II, p. 99, n. 1 ; et cf. XI, 166, 371.

βάσκ' ἴθι, καὶ Πρίαμον κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
ὣς ἄγαγ', ὡς μήτ' ἄρ τις ἴδῃ μήτ' ἄρ τε νοήσῃ
τῶν ἄλλων Δαναῶν, πρὶν Πηλείωνα δ' ἱκέσθαι. »
  Ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·
αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα
ἀμβρόσια χρύσεια, τά μιν φέρον ἠμὲν ἐφ' ὑγρὴν
ἠδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν ἅμα πνοιῇς ἀνέμοιο·
εἵλετο δὲ ῥάβδον, τῇ τ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει
ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει·
τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργεϊφόντης·
αἶψα δ' ἄρα Τροίην τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκανε,
βῆ δ' ἰέναι κούρῳ αἰσυητῆρι ἐοικώς,
πρῶτον ὑπηνήτῃ, τοῦ περ χαριεστάτη ἥβη.
  Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν μέγα σῆμα παρ' ἐξ Ἴλοιο ἔλασσαν,
στῆσαν ἄρ' ἡμιόνους τε καὶ ἵππους, ὄφρα πίοιεν,
ἐν ποταμῷ· δὴ γὰρ καὶ ἐπὶ κνέφας ἤλυθε γαῖαν.
Τὸν δ' ἐξ ἀγχιμόλοιο ἰδὼν ἐφράσσατο κῆρυξ
Ἑρμείαν, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο φώνησέν τε·
  « Φράζεο, Δαρδανίδη· φραδέος νόου ἔργα τέτυκται·
ἄνδρ' ὁρόω, τάχα δ' ἄμμε διαρραίσεσθαι ὀΐω·
ἀλλ' ἄγε δὴ φεύγωμεν ἐφ' ἵππων, ἤ μιν ἔπειτα
γούνων ἁψάμενοι λιτανεύσομεν, αἴ κ' ἐλεήσῃ. »
  Ὣς φάτο, σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο, δείδιε δ' αἰνῶς.
ὀρθαὶ δὲ τρίχες ἔσταν ἐπὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι,
στῆ δὲ ταφών· αὐτὸς δ' Ἐριούνιος ἐγγύθεν ἐλθών,
χεῖρα γέροντος ἑλὼν ἐξείρετο καὶ προσέειπε·

Num. — **344** om. in textu pap. 14, add. altera manus in summa pag.

Var. — **337** μήτ' ἄρ τε* (Eust., testis) : μήτ' ἄρ γε, uel μήτ' ἄρ τι || **341** φέρον (οὕτω διὰ τοῦ ο [A]) : φέρεν fortasse olim alii || **344** ἐθέλει* (Ar. [A]) : ἐθέλῃ (pap. 9, A, αἱ κοιναί [A]) || **346** ἄρα : ἄρ' ἐς (u. l. [A]) || **347** αἰσυητῆρι* (Apio [Apoll. Soph. 16, 8], A, pap. 9) : αἰσυμνητῆρι (Ar. [ABT]), utrumque Eust. ; uel αισυιητορι pap. 14 pr. m., uel αισυμητηρι pap. 14 sec. man. || **348** πρῶτον* (Eust., testes) : πρώτῳ || **354** φραδέος* (Eust., testes) : ἀφραδέος ; uel εὐφραδέος cod. unus || **359** ἐπὶ (A) : ἐνὶ* (A s. l., Eust., testis), cf. Λ 669 et V. Bérard ad ν 398 || **361** χεῖρα* : χεῖρε || προσέειπε : μετέειπε cod. unus, Eust.

« Où conduis-tu ainsi, père, tes chevaux et tes mules, à travers la nuit sainte, à l'heure où dorment tous les autres mortels ? N'as-tu pas peur non plus de ces Achéens qui respirent la fureur ? Ce sont tes ennemis, ennemis acharnés, et ils sont là, tout près. Si l'un d'eux t'aperçoit à travers la rapide nuit noire, porteur de tant de richesses, quel plan imagineras-tu ? Tu n'es pas jeune, et c'est un vieux qui t'accompagne : comment donc repousser l'homme qui t'aura pris à parti le premier ? Mais je ne veux pas, moi, te faire de mal : je te défendrais plutôt contre un autre. En toi je retrouve les traits de mon père. »

Le vieux Priam pareil aux dieux répond :

« Oui, il en est, mon fils, tout comme tu dis. Mais sans doute une fois encore un dieu étend son bras sur moi, puisqu'il met sur ma route un passant comme toi, de si bon augure, tel que je te vois, là, avec ta taille, ta beauté enviable, ton esprit avisé, et fils sans doute de parents fortunés [1]. »

Le Messager, Tueur d'Argos, répond :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit. Allons ! réponds-moi donc, et parle sans détours : envoies-tu chez des étrangers un ample et précieux trésor, que tu voudrais garder intact ? ou bien quittez-vous, tous, dès cette heure, la sainte Ilion, parce que la terreur vous a pris ? C'est le plus vaillant des hommes qui est mort avec ton fils. Au combat, il n'était en rien inférieur aux Achéens. »

Le vieux Priam pareil aux dieux répond :

1. Plusieurs commentateurs modernes entendent : « Heureux sont les parents qui t'ont donné le jour ! » Mais cette explication ne répond pas au mouvement de la phrase grecque. Celle que j'ai adoptée est empruntée aux scholies et me semble la seule admissible.

« Πῆ, πάτερ, ὧδ' ἵππους τε καὶ ἡμιόνους ἰθύνεις
νύκτα δι' ἀμβροσίην, ὅτε θ' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι ;
οὐδὲ σύ γ' ἔδδεισας μένεα πνείοντας Ἀχαιούς,
οἵ τοι δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι ἐγγὺς ἔασι ;
τῶν εἴ τίς σε ἴδοιτο θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν
τοσσάδ' ὀνείατ' ἄγοντα, τίς ἂν δή τοι νόος εἴη ;
οὔτ' αὐτὸς νέος ἐσσί, γέρων δέ τοι οὗτος ὀπηδεῖ,
ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ.
Ἀλλ' ἐγὼ οὐδέν σε ῥέξω κακά, καὶ δέ κεν ἄλλον
σεῦ ἀπαλεξήσαιμι· φίλῳ δέ σε πατρὶ ἐίσκω. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Οὕτω πῃ τάδε γ' ἐστί, φίλον τέκος, ὡς ἀγορεύεις·
ἀλλ' ἔτι τις καὶ ἐμεῖο θεῶν ὑπερέσχεθε χεῖρα,
ὅς μοι τοιόνδ' ἧκεν ὁδοιπόρον ἀντιβολῆσαι,
αἴσιον, οἷος δὴ σὺ δέμας καὶ εἶδος ἀγητός,
πέπνυσαί τε νόῳ, μακάρων δ' ἔξ ἐσσι τοκήων.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·
« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
ἠέ πῃ ἐκπέμπεις κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
ἄνδρας ἐς ἀλλοδαπούς, ἵνα περ τάδε τοι σόα μίμνῃ,
ἦ ἤδη πάντες καταλείπετε Ἴλιον ἱρὴν
δειδιότες· τοῖος γὰρ ἀνὴρ ὤριστος ὄλωλε
σὸς πάις· οὐ μὲν γάρ τι μάχης ἐπιδεύετ' Ἀχαιῶν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·

Var. — 367 ἄγοντα* (testis) : ἔχοντα ; utrumque Eust. || 369 ἀπαμύνασθαι (pap. 14 m. pr., pap. 84, A s. l., Eust.) : ἐπαμύνασθαι (pap. 14 m. sec., pap. 101, A, testes), uel ἀπαμύνεσθαι (testes); cf. π 72 || χαλεπήνῃ* (pap. 14 m. sec.) : χαλεπαίνῃ (pap. 14 man. pr.) || 370 οὐδέν* : οὐδ' ἄν || κακά (A, pap. 9, pap. 14 m. pr.) : κακόν* (pap. 14 m. sec., Eust., testes) || καὶ δέ (pap. 9) : ἠδέ, utrumque Eust. ; uel εἰ δέ (u. l. [A]) || 373 πῃ* (*sic* [A], Eust.) : δὴ (pap. 9, *in quibusdam* [A]) || 374 ἔτι* (A i. m., Eust.) : εἴ (A) || 376 δέμας* : μέγας (pap. 14) || εἶδος ἀγητός* (Eust., testes) : ἀτειρέα φωνήν, cf. N 45 || 377 νόῳ* (Eust., testis) : νόον (testis) || 381 πολλὰ (Eust., testis) : καλὰ cod. unus || 382 περ τάδε τοι (Eust.) : τοι τάδε περ (pap. 9) || 383 καταλείπετε* : καταλείψετε (A s. l.).

« Qui es-tu, noble enfant? de quels parents sors-tu? Comme tu parles de la façon qu'il faut du sort qu'a subi mon malheureux fils ! »

Le Messager, Tueur d'Argos, à son tour réplique :

« Tu veux m'éprouver, vieillard, en m'interrogeant au sujet du divin Hector. Que de fois l'ai-je vu, de mes yeux, dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, et lorsque, près des nefs, il repoussait, il massacrait les Argiens, les taillant en pièces de son glaive aigu ! Nous restions là, immobiles, curieux de l'événement : Achille nous avait interdit le combat, dans son dépit contre l'Atride. Or, je suis son écuyer. La même nef bien construite nous a menés ici tous deux. Je fais partie des Myrmidons ; mon père est Polyctor. Il est riche[1], mais vieux, comme tu l'es toi-même. Il a six autres fils ; je suis, moi, le septième. Avec eux, j'ai secoué les sorts et me suis vu ainsi désigné pour suivre l'armée[2]. Je viens à l'instant de quitter les nefs, pour me rendre dans la plaine. Dès l'aube, les Achéens aux yeux vifs engageront la lutte autour de ta ville. Ils s'irritent à rester inactifs, et les rois des Achéens ne les peuvent retenir, tant ils brûlent de se battre. »

Le vieux Priam pareil aux dieux répond :

« Si tu es l'écuyer d'Achille, le fils de Pélée, dis-moi alors toute la vérité : mon fils se trouve-t-il toujours près des nefs? ou Achille déjà l'a-t-il découpé membre à membre et donné en pâture aux chiens? »

Le Messager, Tueur d'Argos, à son tour réplique :

1. Le nom même de Polyctor signifie *qui possède de nombreux biens*.

2. Cela semble indiquer une sorte de réquisition, chaque famille étant obligée de fournir au moins un guerrier. Cf. XIII, 669 et XXIII, 297.

« Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε, τέων δ' ἔξ ἐσσι τοκήων ;
ὥς μοι καλὰ τὸν οἶτον ἀπότμου παιδὸς ἔνισπες. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·
« Πειρᾷ ἐμεῖο, γεραιέ, καὶ εἴρεαι Ἕκτορα δῖον·
τὸν μὲν ἐγὼ μάλα πολλὰ μάχῃ ἔνι κυδιανείρῃ
ὀφθαλμοῖσιν ὄπωπα, καὶ εὖτ' ἐπὶ νηυσὶν ἐλάσσας
Ἀργείους κτείνεσκε, δαΐζων ὀξέι χαλκῷ·
ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν· οὐ γὰρ Ἀχιλλεὺς
εἴα μάρνασθαι, κεχολωμένος Ἀτρεΐωνι.
Τοῦ γὰρ ἐγὼ θεράπων, μία δ' ἤγαγε νηῦς εὐεργής·
Μυρμιδόνων δ' ἔξ εἰμι, πατὴρ δέ μοί ἐστι Πολύκτωρ·
ἀφνειὸς μὲν ὅ γ' ἐστί, γέρων δὲ δὴ ὡς σύ περ ὧδε,
ἓξ δέ οἱ υἷες ἔασιν, ἐγὼ δέ οἱ ἕβδομός εἰμι·
τῶν μέτα παλλόμενος κλήρῳ λάχον ἐνθάδ' ἕπεσθαι.
Νῦν δ' ἦλθον πεδίον δ' ἀπὸ νηῶν· ἠῶθεν γὰρ
θήσονται περὶ ἄστυ μάχην ἑλίκωπες Ἀχαιοί·
ἀσχαλόωσι γὰρ οἵ γε καθήμενοι, οὐδὲ δύνανται
ἴσχειν ἐσσυμένους πολέμου βασιλῆες Ἀχαιῶν. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Εἰ μὲν δὴ θεράπων Πηληιάδεω Ἀχιλῆος
εἶς, ἄγε δή μοι πᾶσαν ἀληθείην κατάλεξον,
ἢ ἔτι πὰρ νήεσσιν ἐμὸς πάϊς, ἦέ μιν ἤδη
ᾗσι κυσὶν μελεϊστὶ ταμὼν προὔθηκεν Ἀχιλλεύς. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·

Num. — **392** om. codd. pauci (quorum L) || **405-504** desunt in A priore manu, suppleuit folia 319-320 manus altera, xv. saeculi, sine scholiis.

Var. — **387** ἔσσι τοκήων : εσσ ανθ]ρωπων pap. 13 || **388** ὥς (pap. 9 sec. m., Eust., testes) : ὅς (pap. 9 pr. m.), cf. O 247 || **391** πολλὰ : παγχυ pap. 14 || **392** νηυσὶν ἐλάσσας* : νῆας ἐλάσσας codd. nonn., uel νηυσι πελασσας pap. 14 || **396** τοῦ γὰρ : του μεν pap. 14 || **397** δέ μοί (Eust.) : δ' ἐμός cod. unus, pap. 14 || **398** ὅ γ' (A s. l., Eust.) : ὅδ' (A, pap. 9, pap. 14, pap. 84) || **399** ἓξ δέ οἱ : ἓξ δὲ τῷ u. l. [A] || οἱ ἕβδομός* : τοι ἕβδομός (Eust.) || **400** τῶν μέτα παλλόμενος κλήρῳ : τοῖσι δὲ πρῶτον ὑπηνήτης u. l. [T] || ἕπεσθαι* (Eust.) : ἱκέσθαι || **403** οἵ γε (A s. l., pap. 14, Eust.) : οἵδε (A), uel οἱ δὲ* || **408** ἢ* : εἰ (a).

« Non, vieillard, les chiens ni les oiseaux ne l'ont point dévoré ; il est toujours près de la nef d'Achille, tel quel, dans sa baraque. Voici la douzième aurore qu'il est là, étendu à terre, et sa chair ne se corrompt pas ; ni les vers ne l'attaquent, ces vers qui dévorent les mortels tués au combat. Sans doute, Achille, chaque jour, le traîne brutalement tout autour de la tombe de son ami, à l'heure où paraît l'aube divine : il ne l'abîme pas pour cela. Tu l'approcherais, tu verrais toi-même comme il est là, tout frais, le sang qui le couvrait lavé, sans aucune souillure, toutes ses blessures fermées, toutes celles qu'il a reçues — et combien de guerriers ont poussé leur bronze sur lui[1] ! C'est ainsi que les dieux bienheureux veillent sur ton fils, même mort. Il faut qu'il soit cher à leur cœur. »

Il dit, et le vieux a grand joie, et réplique :

« Ah ! mon enfant, qu'il est utile de faire aux Immortels les offrandes qui leur reviennent ! Mon fils — si vraiment j'eus un fils — jamais, dans son palais, n'oubliait les dieux, maîtres de l'Olympe. Aussi se sont-ils souvenus de lui, même venue la mort fatale. Tiens, agrée de moi cette belle coupe et, en échange protège-moi, conduis-moi, avec la faveur des dieux : il faut que j'atteigne la baraque du fils de Pélée. »

Le Messager, Tueur d'Argos, à son tour lui dit :

« Tu veux m'éprouver, vieillard, parce que je suis jeune. Aussi bien ne t'écouterai-je pas, si tu m'invites

1. Allusion à la scène décrite XXII, 369-74, où l'acharnement des Grecs à frapper Hector abattu s'explique peut-être par l'idée presque inconsciente que le mort sera d'autant moins en état de se venger de ses ennemis que son cadavre aura été plus cruellement mutilé.

« Ὦ γέρον, οὔ πω τόν γε κύνες φάγον οὐδ' οἰωνοί,
ἀλλ' ἔτι κεῖνος κεῖται Ἀχιλλῆος παρὰ νηὶ
αὔτως ἐν κλισίῃσι· δυωδεκάτη δέ οἱ ἠὼς
κειμένῳ, οὐδέ τί οἱ χρὼς σήπεται, οὐδέ μιν εὐλαὶ
ἔσθουσ', αἵ ῥά τε φῶτας ἀρηιφάτους κατέδουσιν.
Ἦ μέν μιν περὶ σῆμα ἑοῦ ἑτάροιο φίλοιο
ἕλκει ἀκηδέστως, ἠὼς ὅτε δῖα φανήῃ,
οὐδέ μιν αἰσχύνει· θηοῖό κεν αὐτὸς ἐπελθὼν
οἷον ἐερσήεις κεῖται, περὶ δ' αἷμα νένιπται,
οὐδέ ποθι μιαρός· σὺν δ' ἕλκεα πάντα μέμυκεν,
ὅσσ' ἐτύπη· πολέες γὰρ ἐν αὐτῷ χαλκὸν ἔλασσαν.
Ὥς τοι κήδονται μάκαρες θεοὶ υἷος ἑῆος
καὶ νέκυός περ ἐόντος, ἐπεί σφι φίλος περὶ κῆρι. »
Ὣς φάτο, γήθησεν δ' ὁ γέρων, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·
« Ὦ τέκος, ἦ ῥ' ἀγαθὸν καὶ ἐναίσιμα δῶρα διδοῦναι
ἀθανάτοις, ἐπεὶ οὔ ποτ' ἐμὸς πάις, εἴ ποτ' ἔην γε,
λήθετ' ἐνὶ μεγάροισι θεῶν, οἳ Ὄλυμπον ἔχουσι·
τῶ οἱ ἀπεμνήσαντο καὶ ἐν θανάτοιό περ αἴσῃ.
Ἀλλ' ἄγε δὴ τόδε δέξαι ἐμεῦ πάρα καλὸν ἄλεισον,
αὐτόν τε ῥῦσαι, πέμψον δέ με σύν γε θεοῖσιν,
ὄφρά κεν ἐς κλισίην Πηληιάδεω ἀφίκωμαι. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργεϊφόντης·
« Πειρᾷ ἐμεῖο, γεραιέ, νεωτέρου, οὐδέ με πείσεις,

Num. — **423** damn. Arist. (?) et Ar. : ὡς περισσὸς ὁ στίχος ἀθετεῖται· ἐπεί σφι φίλος· οὐχ ὁμηρικῶς κεῖται ἡ ἀντωνυμία· διὸ καὶ προηθετεῖτο [T].

Var. — **411** οὔ πω* : οὔ τοι || τόν γε* : τόνδε || κύνες φάγον* : φάγον κύνες || **413** αὔτως* : οὕτως ; utrumque Eust. || ἠὼς* : ἦδε (pap. 13), utrumque Eust., uel ἤδη (pap. 14) || **414** κειμένῳ : ἡδύμῳ [?] u. l. in uno cod. || **417** φανήῃ (pap. 9, pap. 14) : φανείη* (Eust.) || **418** θηοῖό (pap. 9, Ar. [Ath.]) : θειοιό* (*alii* [T]), utrumque Eust. || **421** ἐν : ἐπ' (pap. 9, pap. 13, pap. 14, Eust.) || **422** ἑῆος* (pap. 13, pap. 14 in textu) : ἑοῖο codd. pauci, pap. 14 in margine || **425** διδοῦναι* (Herodianus II, 931) : διδῶναι *quidam* ap. Herodianum, uel διδόναι (Eust.) || **426** ἀθανάτοις* : ἀθανάτοις γ' || **428** τῶ : τῷ (Eust.), uel τῶν (pap. 9, *quidam* [T]) || ἀπεμνήσαντο [uel ἀπο-] (pap. 14) : ἐπεμνήσαντο* (pap. 9, pap. 13, a), utrumque Eust. || **429** δέξαι* : δέξο.

à accepter des présents à l'insu d'Achille. J'aurais trop peur — et trop de scrupule — en mon âme à le dépouiller : il pourrait bien m'en coûter cher plus tard. Mais je suis prêt à te servir de guide, avec zèle, et jusqu'à l'illustre Argos, aussi bien à bord d'une nef rapide, qu'en t'accompagnant à pied. Nul n'aurait tel mépris de ton guide qu'il osât t'attaquer. »

Priam chez Achille.

Ainsi dit le dieu Bienfaisant et, sautant dans le char à chevaux, vite il prend en main le fouet et les rênes, en même temps qu'aux chevaux et aux mules il insuffle une noble ardeur. Ils arrivent ainsi au mur et au fossé qui protègent les nefs. Les gardes déjà s'occupent du repas du soir. Sur tous, le Messager, Tueur d'Argos, verse alors le sommeil. Sans tarder, il ouvre la porte, en écartant les barres, et il fait entrer Priam, avec les splendides présents que porte le chariot. Ils atteignent ainsi la baraque du Péléide, la haute baraque[1] que les Myrmidons ont bâtie à leur maître, en taillant des poutres en sapin. Ils ont mis par-dessus une toiture de roseaux ramassés dans la plaine humide. Tout autour, ils ont pour leur maître fait une grande cour garnie de pieux serrés. Une seule barre en sapin tient la porte — verrou gigantesque, qu'il faut trois Achéens pour mettre en place, trois pour enlever, tandis qu'Achille, lui, le met en place, seul. Hermès Bienfaisant ouvre au vieillard ; il fait entrer les glo-

1. La description qui suit montre assez nettement pourquoi il est impossible de traduire le mot grec κλισίη par le mot français *tente*. Ce n'est pas là, d'ailleurs, un usage particulier à Homère. Le mot désigne souvent aussi les *cabanes* que les bergers dans les montagnes construisent pour eux-mêmes, à côté des parcs à bétail.

ὅς με κέλῃ σέο δῶρα παρ᾽ ἐξ Ἀχιλῆα δέχεσθαι·
τὸν μὲν ἐγὼ δείδοικα καὶ αἰδέομαι περὶ κῆρι
συλεύειν, μή μοί τι κακὸν μετόπισθε γένηται.
Σοὶ μὲν ἐγὼ πομπὸς καί κε κλυτὸν Ἄργος ἱκοίμην,
ἐνδυκέως ἐν νηὶ θοῇ ἢ πεζὸς ὁμαρτέων·
οὐκ ἄν τίς τοι πομπὸν ὀνοσσάμενος μαχέσαιτο. »
Ἦ, καὶ ἀναΐξας Ἐριούνιος ἅρμα καὶ ἵππους
καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἡνία λάζετο χερσίν,
ἐν δ᾽ ἔπνευσ᾽ ἵπποισι καὶ ἡμιόνοις μένος ἠύ.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ πύργους τε νεῶν καὶ τάφρον ἵκοντο,
οἱ δὲ νέον περὶ δόρπα φυλακτῆρες πονέοντο,
τοῖσι δ᾽ ἐφ᾽ ὕπνον ἔχευε διάκτορος Ἀργεϊφόντης
πᾶσιν, ἄφαρ δ᾽ ὤιξε πύλας καὶ ἀπῶσεν ὀχῆας,
ἐς δ᾽ ἄγαγε Πρίαμόν τε καὶ ἀγλαὰ δῶρ᾽ ἐπ᾽ ἀπήνης.
Ἀλλ᾽ ὅτε δὴ κλισίην Πηληιάδεω ἀφίκοντο
ὑψηλήν, τὴν Μυρμιδόνες ποίησαν ἄνακτι
δοῦρ᾽ ἐλάτης κέρσαντες· ἀτὰρ καθύπερθεν ἔρεψαν
λαχνήεντ᾽ ὄροφον λειμωνόθεν ἀμήσαντες·
ἀμφὶ δέ οἱ μεγάλην αὐλὴν ποίησαν ἄνακτι
σταυροῖσιν πυκινοῖσι· θύρην δ᾽ ἔχε μοῦνος ἐπιβλὴς
εἰλάτινος, τὸν τρεῖς μὲν ἐπιρρήσσεσκον Ἀχαιοί,
τρεῖς δ᾽ ἀναοίγεσκον μεγάλην κληῖδα θυράων,
τῶν ἄλλων· Ἀχιλεὺς δ᾽ ἄρ᾽ ἐπιρρήσσεσκε καὶ οἶος·
δή ῥα τόθ᾽ Ἑρμείας ἐριούνιος ᾦξε γέροντι,

Num. — 435 om. codd. pauci (quorum L) || 440 om. pap. 13 in fine columnae.

Var. — 434 Ἀχιλῆα δέχεσθαι* (Eust.) : Ἀχιλῆος δέχεσθαι, uel Ἀχιλῆος ἔχεσθαι || 436 συλεύειν (pap. 14 i. marg.) : μωμευειν pap. 14 in textu || γένηται (pap. 13) : γένοιτο pap. 14, cod. unus, Eust. || 437 σοὶ μὲν pap. 14 solus : σοὶ δ᾽ ἂν (A, Eust. 1357, 52); uel σοὶ δ᾽ αὖ fortasse codex unus || 439 οὐκ ἄν* : οὔ κέν (pap. 9, pap. 14) || 440 ἀναΐξας : ἐπαΐξας* (Eust.), uel εναιξας pap. 9 || 445 ἔχευε* (Eust., testis) : ὄρουσε (a), uel ὄρεσε || 446 πύλας* (Eust.) : θύρας || ὀχῆας* : ὀχῆα || 454 ἐπιρρήσσεσκον (pap. 9) : ἐπιρρήσεσκον (Eust., testis), uel ἐπιρήσεσκον (*sic* [T]), uel ἐπειρήσεσκον (pap. 14) || 456 ἐπιρρήσσεσκε : ἐπιρρήσεσκε (Eust.), uel επειρησεσκε pap. 14.

rieux présents destinés au rapide fils de Pélée, puis il saute du char à terre et dit :

« Vieillard, c'est un dieu immortel qui est venu à toi : je suis Hermès. Mon père lui-même m'a placé près de toi, pour te servir de guide. Mais je vais repartir ; je ne m'offrirai pas aux regards d'Achille : on trouverait mauvais qu'un dieu immortel montrât à des mortels faveur si manifeste. Entre, toi, et saisis les genoux du fils de Pélée, et supplie-le, au nom de son père[1], de sa mère aux beaux cheveux, de son fils, si tu veux émouvoir son cœur. »

Ayant ainsi parlé, Hermès s'en retourne vers le haut Olympe, cependant que Priam saute du char à terre. Il laisse là Idée, qui demeure à garder les chevaux et les mules. Le vieillard, lui, va droit à la maison, à l'endroit où se trouve être assis Achille cher à Zeus. Il l'y trouve, et seul : ses compagnons sont assis à l'écart ; deux d'entre eux seulement, le héros Automédon et Alcime, rejeton d'Arès, s'empressent à ses côtés. Il achève à l'instant de manger et de boire : sa table est toujours devant lui. Aucun ne voit entrer le grand Priam. Il s'arrête près d'Achille, il lui embrasse les genoux, il lui baise les mains — ces mains terribles, meurtrières, qui lui ont tué tant de fils ! Ainsi, quand une lourde erreur a fait sa proie d'un mortel et qu'après être devenu un meurtrier dans son pays, il arrive en terre étrangère, au logis d'un homme opulent, la stupeur saisit tous ceux qui le voient. Même stupeur saisit Achille à voir Priam semblable aux dieux ; même stupeur prend les autres : tous échangent des regards. Et Priam supplie Achille en disant :

1. Priam utilisera ce seul thème et dédaignera les autres.

ἐς δ' ἄγαγε κλυτὰ δῶρα ποδώκεϊ Πηλεΐωνι,
ἐξ ἵππων δ' ἀπέβαινεν ἐπὶ χθόνα φώνησέν τε·
« Ὦ γέρον, ἤτοι ἐγὼ θεὸς ἄμβροτος εἰλήλουθα,
Ἑρμείας· σοὶ γάρ με πατὴρ ἅμα πομπὸν ὄπασσεν.
Ἀλλ' ἤτοι μὲν ἐγὼ πάλιν εἴσομαι, οὐδ' Ἀχιλῆος
ὀφθαλμοὺς εἴσειμι· νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη
ἀθάνατον θεὸν ὧδε βροτοὺς ἀγαπαζέμεν ἄντην·
τύνη δ' εἰσελθὼν λαβὲ γούνατα Πηλεΐωνος,
καί μιν ὑπὲρ πατρὸς καὶ μητέρος ἠυκόμοιο
λίσσεο καὶ τέκεος, ἵνα οἱ σὺν θυμὸν ὀρίνῃς. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον
Ἑρμείας· Πρίαμος δ' ἐξ ἵππων ἆλτο χαμᾶζε,
Ἰδαῖον δὲ κατ' αὖθι λίπεν· ὁ δὲ μίμνεν ἐρύκων
ἵππους ἡμιόνους τε· γέρων δ' ἰθὺς κίεν οἴκου,
τῇ ῥ' Ἀχιλεὺς ἵζεσκε Διὶ φίλος· ἐν δέ μιν αὐτὸν
εὗρ', ἕταροι δ' ἀπάνευθε καθείατο· τὼ δὲ δύ' οἴω,
ἥρως Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος, ὄζος Ἄρηος,
ποίπνυον παρεόντε· νέον δ' ἀπέληγεν ἐδωδῆς
ἔσθων καὶ πίνων· ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα.
Τοὺς δ' ἔλαθ' εἰσελθὼν Πρίαμος μέγας, ἄγχι δ' ἄρα στὰς
χερσὶν Ἀχιλλῆος λάβε γούνατα καὶ κύσε χεῖρας
δεινὰς ἀνδροφόνους, αἵ οἱ πολέας κτάνον υἷας.
Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρ' ἄτη πυκινὴ λάβῃ, ὅς τ' ἐνὶ πάτρῃ
φῶτα κατακτείνας ἄλλων ἐξίκετο δῆμον,
ἀνδρὸς ἐς ἀφνειοῦ, θάμβος δ' ἔχει εἰσορόωντας,
ὣς Ἀχιλεὺς θάμβησεν ἰδὼν Πρίαμον θεοειδέα·
θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο·

Num. — 476 damn. Ar. [GT] : οὐ γὰρ ἀφῃροῦντο αἱ τράπεζαι παρ' αὐτοῖς [T]. Sed cf. Athen. 12 b, post ἔτι interpungentem.

Var. — 459 χθόνα* : χθονὶ (a) || 469 ἐξ (pap. 14) : αφ pap. 14 corr. || ἆλτο (testis) : βαῖνε *melius* [T] || 471 ἵππους* : ἵππους θ' (pap. 9) || 473 καθείατο* : καθήατο (Ar. [Ath.], Eust.) || τὼ δὲ (a) : τῷ δὲ || 474 ὄζος (pap. 14 corr.) : υιος pap. 14 ante corr. || 477 ἄγχι δ' ἄρα στὰς* : ἄγχι παραστὰς || 479 ἀνδροφόνους : παιδοφόνους pap. 14 i. m. || 482 ἔχει* (Eust.) : ἔχεν (pap. 9, pap. 14) || 483 θεοειδέα* (Eust.) : -δῆ || 484 ἐς* (Eust.) : ἐπ'.

« Souviens-toi de ton père, Achille pareil aux dieux. Il a mon âge, il est, tout comme moi, au seuil maudit de la vieillesse. Des voisins l'entourent, qui le tourmentent sans doute, et personne près de lui, pour écarter le malheur, la détresse ! Mais il a, du moins, lui, cette joie au cœur, qu'on lui parle de toi comme d'un vivant, et il compte chaque jour voir revenir son fils de Troie. Mon malheur, à moi, est complet. J'ai donné le jour à des fils, qui étaient des braves, dans la vaste Troie : et je songe que d'eux aucun ne m'est resté. Ils étaient cinquante, le jour où sont venus les fils des Achéens ; dix-neuf sortaient du même sein, le reste m'était né d'autres femmes en mon palais. La plupart ont eu les genoux rompus par l'ardent Arès. Le seul qui me restait, pour protéger la ville et ses habitants, tu me l'as tué hier, défendant son pays — Hector. C'est pour lui que je viens aux nefs des Achéens, pour te le racheter. Je t'apporte une immense rançon. Va, respecte les dieux, Achille, et, songeant à ton père, prends pitié de moi. Plus que lui encore, j'ai droit à la pitié ; j'ai osé, moi, ce que jamais encore n'a osé mortel ici-bas : j'ai porté à mes lèvres les mains de l'homme qui m'a tué mes enfants[1]. »

Il dit, et chez Achille il fait naître un désir de pleurer sur son père. Il prend la main du vieux et doucement l'écarte. Tous les deux se souviennent : l'un pleure longuement sur Hector meurtrier, tapi aux pieds d'Achille ; Achille cependant pleure sur son père, sur Patrocle aussi par moments ; et leurs plain-

1. D'autres entendent : « J'ai porté ma main à la bouche du meurtrier de mes enfants », et ils voient là le geste rituel du suppliant qui cherche à toucher le menton de celui qu'il implore. Mais, en pareil cas, on parle toujours de *menton*, jamais de *bouche*, et les

τὸν καὶ λισσόμενος Πρίαμος πρὸς μῦθον ἔειπε·
« Μνῆσαι πατρὸς σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
τηλίκου ὥς περ ἐγών, ὀλοῷ ἐπὶ γήραος οὐδῷ·
καὶ μέν που κεῖνον περιναιέται ἀμφὶς ἐόντες
τείρουσ', οὐδέ τίς ἐστιν ἀρὴν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι.
Ἀλλ' ἤτοι κεῖνός γε σέθεν ζώοντος ἀκούων
χαίρει τ' ἐν θυμῷ, ἐπί τ' ἔλπεται ἤματα πάντα
ὄψεσθαι φίλον υἱὸν ἀπὸ Τροίηθεν ἰόντα·
αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους
Τροίῃ ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὔ τινά φημι λελεῖφθαι·
πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἷες Ἀχαιῶν·
ἐννεακαίδεκα μέν μοι ἰῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,
τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες
τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
ὃς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστυ καὶ αὐτούς,
τὸν σὺ πρῴην κτεῖνας ἀμυνόμενον περὶ πάτρης,
Ἕκτορα· τοῦ νῦν εἵνεχ' ἱκάνω νῆας Ἀχαιῶν
λυσόμενος παρὰ σεῖο, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.
Ἀλλ' αἰδεῖο θεούς, Ἀχιλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον,
μνησάμενος σοῦ πατρός· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ,
ἔτλην δ' οἷ' οὔ πώ τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος,
ἀνδρὸς παιδοφόνοιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι. »
Ὣς φάτο, τῷ δ' ἄρα πατρὸς ὑφ' ἵμερον ὦρσε γόοιο·
ἁψάμενος δ' ἄρα χειρὸς ἀπώσατο ἦκα γέροντα·
τὼ δὲ μνησαμένω, ὁ μὲν Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο
κλαῖ' ἀδινὰ προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλῆος ἐλυσθείς,
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαῖεν ἑὸν πατέρ', ἄλλοτε δ' αὖτε

Var. — 486 σοῖο (testes) : σεῖο* (a, Zen. [T, Apoll. *Pron.* 108, 12, *Synt* 164, 6], Eust., testes), uel ἑοῖο || 487 ὥς περ : οἷος testis || 488 ἐόντες (Eust.) : ἐόντος *quidam* [BT], cod. unus || 489 καὶ λοιγὸν* (Eust.) : ἀπὸ οἴκου || 492 Τροίηθεν *ἰόντα** (Eust.) : Τροίηθε μολόντα (pap. 14, a) || 499 αὐτούς (Eust., testes) : αὐτός || 500 κτεῖνας codd. pauci : κτείνας*, uel κτεῖνες pap. 14, cod. unus || 502 φέρω δ'* : φέρων δ', uel φέρων τ' || 503 *αἰδεῖο** : αἰδοῖο || 505 βροτὸς ἄλλος : γενετ αλλος pap. 14 || 506 χεῖρ' ὀρέγεσθαι : χεῖρας ὀρέξαι u. l. [Eust.].

tes s'élèvent à travers la demeure. Mais le moment vient où le divin Achille a satisfait son besoin de sanglots ; le désir en quitte son cœur et ses membres à la fois. Brusquement, de son siège il se lève, il prend la main du vieillard, il le met debout : il s'apitoie sur ce front blanc, sur cette barbe blanche. Puis, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Malheureux ! que de peines auras-tu endurées dans ton cœur ! Comment donc as-tu osé venir, seul, aux nefs achéennes, pour m'affronter, moi, l'homme qui t'a tué tant de si vaillants fils ? vraiment ton cœur est de fer. Allons ! viens, prends place sur un siège ; laissons dormir nos douleurs dans nos âmes, quel que soit notre chagrin. On ne gagne rien aux plaintes qui glacent les cœurs, puisque tel est le sort que les dieux ont filé aux pauvres mortels : vivre dans le chagrin, tandis qu'ils demeurent, eux, exempts de tout souci. Deux jarres sont plantées dans le sol de Zeus[1] : l'une enferme les maux, l'autre, les biens, dont il nous fait présent. Celui pour qui Zeus Tonnant fait un mélange de ses dons rencontrera aujourd'hui le malheur, et demain le bonheur. Mais de celui à qui il n'octroie que misères, il fait un être qu'on méprise : une faim dévorante le poursuit à travers la terre immense ; il erre, méprisé des hommes et des dieux. C'est ainsi qu'à Pélée les dieux ont octroyé de splendides présents, cela dès sa naissance. Il surpassait

formules relatives à des rites n'admettent pas de telles imprécisions. Il est évident que ce vers 506 fait allusion au geste de Priam décrit et commenté plus haut (478-79) en termes presque identiques.

1. Il faut se représenter ces jarres mythiques sous l'aspect de ces énormes vases que nous connaissons en particulier par les fouilles de Crète et qui étaient enfoncés profondément *dans le sol* des magasins à provisions.

Πάτροκλον· τῶν δὲ στοναχὴ κατὰ δώματ' ὀρώρει.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥα γόοιο τετάρπετο δῖος Ἀχιλλεύς,
καί οἱ ἀπὸ πραπίδων ἦλθ' ἵμερος ἠδ' ἀπὸ γυίων,
αὐτίκ' ἀπὸ θρόνου ὦρτο; γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη,
οἰκτείρων πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« Ἆ δειλ', ἦ δὴ πολλὰ κάκ' ἄνσχεο σὸν κατὰ θυμόν·
πῶς ἔτλης ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος,
ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
υἱέας ἐξενάριξα ; σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ.
Ἀλλ' ἄγε δὴ κατ' ἄρ' ἕζευ ἐπὶ θρόνου, ἄλγεα δ' ἔμπης
ἐν θυμῷ κατακεῖσθαι ἐάσομεν ἀχνύμενοί περ·
οὐ γάρ τις πρῆξις πέλεται κρυεροῖο γόοιο·
ὣς γὰρ ἐπεκλώσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι,
ζώειν ἀχνυμένους· αὐτοὶ δέ τ' ἀκηδέες εἰσί.
Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει
δώρων οἷα δίδωσι κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων·
ᾧ μέν κ' ἀμμίξας δώῃ Ζεὺς τερπικέραυνος,
ἄλλοτε μέν τε κακῷ ὅ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῷ·
ᾧ δέ κε τῶν λυγρῶν δώῃ, λωβητὸν ἔθηκε,
καί ἑ κακὴ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἐλαύνει,
φοιτᾷ δ' οὔτε θεοῖσι τετιμένος οὔτε βροτοῖσιν.
Ὣς μὲν καὶ Πηλῆι θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα

Num. — **514** damn. Ar. : προείρηται γὰρ ἱκανῶς διὰ τοῦ αὐτὰρ ἐπεί ῥα γόοιο· καὶ ἀκύρως τέθειται τὸ γυίων· οὐ γὰρ οὕτως λέγει πάντα τὰ μέλη, ἀλλὰ μόνον τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας [A]. Versum om. uoluit Dion. Thrax : ὁ γὰρ ἵμερος περὶ μόνην τὴν ψυχήν... [T] || **528** om. T.

Var. — **512** στοναχὴ : στεναχὴ Zen. [A], pap. 13 || **513** ἀλλ' ὅτε δὴ κλαίων τε κυλινδόμενός τ' ἐκορέσθη testis, cf. δ 541, κ 499 || **515** αὐτίκ' ἀπὸ : αυτικα δ εκ pap. 13 || **518** ἄνσχεο (Ar. [A]) : ἄσχεο (pap. 13, testis), uel ἔσχεο || **521** ἐξενάριξα* (Eust.) : ἐξενάριξε (pap. 14) || **522** ἕζευ (Eust., testis) : *non* ἵζευ [A] || **524** πρῆξις (Eust., testes) : τ' ἄνυσις T, cod. alter, u. l. [A], cf. B 347 || **526** ἀχνυμένους* (Eust., testes) : ἀχνυμένοις (A, testes) uix homericum, sed in hac rhapsodia fortasse tolerandum || **528** κηρῶν ἔμπλειοι ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν Plato *Resp.* 379 d, testes, et cod. unus m. rec. || **529** κ' ἀμμίξας : καμμίξας (testes) || **530** ὅ γε κύρεται (Plato, testes) : ἐπιμίσγεται testis || **532** καί ἑ : τὸν δὲ Plato.

tous les autres humains en bonheur, en richesses ; il commandait aux Myrmidons ; mortel, il avait vu le Ciel lui accorder une déesse pour épouse. Mais, à lui aussi, les dieux ont infligé ensuite le malheur : il n'a point dans son palais donné le jour à des enfants faits pour régner. Il n'y a engendré qu'un fils, voué à mourir avant l'heure. Et je ne suis pas là, pour soigner sa vieillesse : bien loin de ma patrie, je demeure en Troade à te désoler, toi et tes enfants ! Et toi-même, vieillard, ne le savons-nous pas ? tu fus heureux naguère. Dans tout le pays que limitent, du côté de la mer, Lesbos, séjour de Macar [1], et, plus loin, la Phrygie et l'immense Hellespont, tu l'emportais sur tous par ta richesse et tes enfants : et voici que les fils de Ciel ont sur toi amené le malheur ! Partout, autour de ta ville, des batailles, des tueries ! Va, endure ton sort, ne te lamente pas sans répit en ton âme. Tu ne gagneras rien à pleurer sur ton fils ; tu risques, au lieu de le ressusciter, de t'attirer quelque nouveau malheur. »

Le vieux Priam pareil aux dieux répond :

« Non, ne me fais pas asseoir sur un siège, nourrisson de Zeus, quand Hector est toujours, sans que nul s'en soucie, étendu là, dans ta baraque [2]. Ah ! plutôt, rends-le moi sans délai, qu'enfin je le voie de mes yeux, et, pour ce, agrée la large rançon que nous t'apportons. Puisses-tu en jouir et rentrer dans ta patrie, pour m'avoir d'emblée laissé vivre et voir l'éclat du soleil ! »

1. Cf. *Hymne à Apollon*, 37 : « la divine Lesbos, séjour de Macar, fils d'Éole ». Mais les diverses traditions relatives à la généalogie de ce personnage légendaire sont des plus contradictoires.

2. Priam parle ici exactement comme le faisait plus haut (XXIII, 43-45) Achille lui-même.

ἐκ γενετῆς· πάντας γὰρ ἐπ' ἀνθρώπους ἐκέκαστο
ὄλβῳ τε πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσι,
καί οἱ θνητῷ ἐόντι θεὰν ποίησαν ἄκοιτιν·
ἀλλ' ἐπὶ καὶ τῷ θῆκε θεὸς κακόν, ὅττί οἱ οὔ τι
παίδων ἐν μεγάροισι γονὴ γένετο κρειόντων,
ἀλλ' ἕνα παῖδα τέκεν παναώριον· οὐδέ νυ τόν γε
γηράσκοντα κομίζω, ἐπεὶ μάλα τηλόθι πάτρης
ἧμαι ἐνὶ Τροίῃ, σέ τε κήδων ἠδὲ σὰ τέκνα.
Καὶ σέ, γέρον, τὸ πρὶν μὲν ἀκούομεν ὄλβιον εἶναι·
ὅσσον Λέσβος ἄνω, Μάκαρος ἕδος, ἐντὸς ἐέργει
καὶ Φρυγίη καθύπερθε καὶ Ἑλλήσποντος ἀπείρων,
τῶν σε, γέρον, πλούτῳ τε καὶ υἱάσι φασὶ κεκάσθαι·
αὐτὰρ ἐπεί τοι πῆμα τόδ' ἤγαγον Οὐρανίωνες,
αἰεί τοι περὶ ἄστυ μάχαι τ' ἀνδροκτασίαι τε.
Ἄνσχεο, μηδ' ἀλίαστον ὀδύρεο σὸν κατὰ θυμόν·
οὐ γάρ τι πρήξεις ἀκαχήμενος υἷος ἑῆος,
οὐδέ μιν ἀνστήσεις, πρὶν καὶ κακὸν ἄλλο πάθῃσθα. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Μή πώ μ' ἐς θρόνον ἵζε, διοτρεφές, ὄφρά κεν Ἕκτωρ
κεῖται ἐνὶ κλισίῃσιν ἀκηδής, ἀλλὰ τάχιστα
λῦσον, ἵν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα
πολλά, τά τοι φέρομεν· σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο, καὶ ἔλθοις
σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν, ἐπεί με πρῶτον ἔασας

Num. — 556-557 damn. Ar. : ὅτι ἀνάρμοστοι τῷ προσώπῳ αἱ εὐχαὶ καὶ ἐπαυτόφωρος ἡ ὑπόκρισις [A].

Var. — 540 τόν γε* (Eust., testis) : τόνδε || 544 ἄνω : ἔσω testis || Μάκαρος* (pap. 14, ante corr., Eust., testes) : μακάρων (pap. 14 s. l., testes) || ἕδος : πόλις testis || 546 τῶν* (Ar. [ABT], Eust.) : τῷ (A, pap. 13, pap. 14, u. l. [Eust.]) || 549 ἄνσχεο* (Eust., testis) : ἄσχεο, uel ἴσχεο testis et cod. unus, cf. 518 || 550 τι* : τοι || υἷος ἑῆος (pap. 14 i. textu, Eust.) : υἷος ἑοῖο (Zen. [A], pap. 14 in margine), uel υἱέος αἰνῶς testis || 553 πώ μ' (A, testis) : μέ πω* (Eust.), uel δέ πω || 554 κεῖται* (Eust.) : κῆται (pap. 14), cf. T 32, ε 395 || 556 φέρομεν* : φέρομαι ; utrumque Eust. || ἔλθοις* : ἔλθῃς || 557 πρῶτον* (testes) : πρῶτος ; utrumque Eust. || πρῶτον ἔασας (A s. l., Trypho [A], Eust.) : πρῶτον ἔασας A ante corr., Didymus, Hermapias [A], uel πρῶτ' ἐλέησας Dionysius Sidon. [A].

Achille aux pieds rapides sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne m'irrite plus maintenant, vieillard. Je songe moi-même à te rendre Hector : une messagère de Zeus est déjà venue à moi, la mère à qui je dois la vie, la fille du Vieux de la mer. Et ma raison, Priam, me fait assez comprendre — je ne m'y trompe pas — que c'est un dieu qui t'a conduit toi-même aux nefs rapides des Achéens. Nul mortel, même en pleine force, sans cela n'oserait venir dans notre camp ; nul n'échapperait à nos gardes ; nul ne saurait déplacer aisément la barre de ma porte. Ne provoque donc pas mon courroux davantage, quand je suis dans le deuil. Sans quoi, vieillard, je pourrais bien ne pas t'admettre en ma baraque, tout suppliant que tu es, et violer l'ordre de Zeus[1]. »

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Cependant le fils de Pélée bondit, comme un lion, hors de son logis. Il n'est pas seul ; deux écuyers l'accompagnent, le héros Automédon et Alcime, qu'il chérit entre tous les siens après Patrocle mort. Ils détellent du joug les chevaux et les mules ; ils font entrer le héraut, le bon crieur du vieillard, et l'installent sur un siège. Du chariot aux bonnes roues ils enlèvent l'immense rançon prévue pour la tête d'Hector. Ils laissent toutefois deux pièces de lin, ainsi qu'une tunique bien tissée : Achille en veut envelop-

1. « Aristote trouve ici le caractère d'Achille bien instable. Mais d'autres répondent qu'Achille entend couper court à toute lamentation de Priam en lui faisant peur. Il craint qu'à la vue d'Hector Priam ne commence une plainte impossible à contenir et ne finisse par le troubler » (schol. T). Cette conscience qu'a le héros de son impuissance à se maîtriser est un trait de caractère que le poète a déjà nettement indiqué : cf. XXII, 346-47.

αὐτόν τε ζώειν καὶ ὁρᾶν φάος ἠελίοιο. »
Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε, γέρον· νοέω δὲ καὶ αὐτὸς
Ἕκτορά τοι λῦσαι, Διόθεν δέ μοι ἄγγελος ἦλθε
μήτηρ, ἥ μ' ἔτεκεν, θυγάτηρ ἁλίοιο γέροντος.
Καὶ δέ σε γινώσκω, Πρίαμε, φρεσίν, οὐδέ με λήθεις,
ὅττι θεῶν τίς σ' ἦγε θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
οὐ γάρ κε τλαίη βροτὸς ἐλθέμεν, οὐδὲ μάλ' ἡβῶν,
ἐς στρατόν· οὐδὲ γὰρ ἂν φυλακοὺς λάθοι, οὐδέ κ' ὀχῆα
ῥεῖα μετοχλίσσειε θυράων ἡμετεράων.
Τῶ νῦν μή μοι μᾶλλον ἐν ἄλγεσι θυμὸν ὀρίνῃς,
μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτὸν ἐνὶ κλισίῃσιν ἐάσω
καὶ ἱκέτην περ ἐόντα, Διὸς δ' ἀλίτωμαι ἐφετμάς. »
Ὣς ἔφατ', ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων καὶ ἐπείθετο μύθῳ.
Πηλείδης δ' οἴκοιο λέων ὣς ἆλτο θύραζε,
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε δύω θεράποντες ἕποντο,
ἥρως Αὐτομέδων ἠδ' Ἄλκιμος, οὕς ῥα μάλιστα
τῖ' Ἀχιλεὺς ἑτάρων μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα·
οἳ τόθ' ὑπὸ ζυγόφιν λύον ἵππους ἡμιόνους τε,
ἐς δ' ἄγαγον κήρυκα καλήτορα τοῖο γέροντος,
κὰδ δ' ἐπὶ δίφρου εἷσαν· ἐυσσώτρου δ' ἀπ' ἀπήνης
ᾕρεον Ἑκτορέης κεφαλῆς ἀπερείσι' ἄποινα·
κὰδ δ' ἔλιπον δύο φάρε' ἐύννητόν τε χιτῶνα,

Num. — 558 om. codd. nonnulli (quorum LTG¹), habent ceteri (quorum ABG²). Versum om. pap. 14 in textu, add. in ima pagina; cf. schol. A : ουτος ὁ στίχος οὐχ εὑρέθη ἐν τῷ παλαιῷ.

Var. — **560** γέρον* (Eust., testis) : γέρων || **566** οὐδὲ γὰρ* (Eust.) : οὔτε γὰρ (pap. 13, u. l. [A]), uel οὔτι γὰρ || φυλακοὺς (pap. 14 post corr., Ar. [AT], Eust., testis) : φύλακας (pap. 14 ante corr.) || οὐδέ κ' (A s. l.) : οὐδέ τ' A, cod. unus || ὀχῆα (A, Ar. [A]) : ὀχῆας* (pap. 13, Eust.) || **567** μετοχλίσσειε* : μετοχλήσειε || θυράων : πυλαων pap. 13 || **568** τῶ : τῷ, uel τῶν || ἐν ἄλγεσι : ἐνὶ φρεσὶ u. l. [A] || **571** ἔδδεισεν : ϱι]γησεν pap. 13 [Leaf], εσι]γησεν [Kenyon] || δ' ὁ γέρων : δε γερων pap. 13 || **574** ἠδ' (A) : τε καὶ*, uel καὶ || **576** ἵππους* : ἵππους θ' || **578** δίφρου* : δίφρον || ἐυσσώτρου (pap. 14, A i. m., u. l. [A]) : ἐυξέστου (A), cf. Ps. Hesiodi *Scutum* 273 || ἀπ'* : ἐπ' (pap. 14).

per le mort, au moment où il le rendra, pour qu'on le ramène chez lui. Il appelle les captives, il leur donne ordre de le laver et de l'oindre. Mais d'abord il l'emporte à l'écart : il ne faut pas que Priam voie son fils ; dans son cœur affligé, il pourrait ne plus dominer sa colère, à la vue de son enfant, et Achille en son âme pourrait alors s'irriter et le tuer, violant ainsi l'ordre de Zeus. Lorsque les captives l'ont lavé et oint d'huile, qu'elles l'ont enveloppé, en plus de la tunique, d'une belle pièce de lin, Achille en personne le soulève et le dépose sur un lit, que ses camarades ensuite portent sur le chariot poli. Et Achille sanglote ; il invoque son ami :

« Ne sois pas fâché contre moi, Patrocle, si, au fond de l'Hadès, tu apprends que j'ai rendu le divin Hector à son père, qui m'en a offert une honorable rançon. De celle-là, à toi aussi, je te donnerai la part qui convient. »

Ainsi dit le divin Achille et, revenant à sa baraque, il s'assied sur le siège artistement ouvré, contre le mur de fond, d'où il s'était levé, et il dit à Priam :

« Ton fils t'est rendu, vieillard, ainsi que tu le demandes. Il est étendu sur un lit. Quand luira l'aube, tu le verras, en l'emmenant. A cette heure, songeons au repas du soir. Niobé elle-même, Niobé aux beaux cheveux a songé à manger [1], elle qui, en sa maison, avait vu périr douze enfants, six filles, six fils en pleine jeunesse. Les fils, c'est Apollon qui les lui

1. Ce détail permet de croire que la légende de Niobé avait déjà reçu une forme littéraire à laquelle un aède pouvait faire allusion sans craindre de n'être pas compris de son public. On estime généralement qu'il doit s'agir d'un poème de la Geste thébaine et que l'action se passait à Thèbes, bien que le dénouement en fût localisé sur le Sipyle, et que la légende fût très probablement originaire

ὄφρα νέκυν πυκάσας δοίη οἶκον δὲ φέρεσθαι.
Δμῳὰς δ' ἐκκαλέσας λοῦσαι κέλετ' ἀμφί τ' ἀλεῖψαι,
νόσφιν ἀειράσας, ὡς μὴ Πρίαμος ἴδοι υἱόν,
μὴ ὁ μὲν ἀχνυμένῃ κραδίῃ χόλον οὐκ ἐρύσαιτο
παῖδα ἰδών, Ἀχιλῆι δ' ὀρινθείη φίλον ἦτορ,
καί ἑ κατακτείνειε, Διὸς δ' ἀλίτηται ἐφετμάς.
Τὸν δ' ἐπεὶ οὖν δμῳαὶ λοῦσαν καὶ χρῖσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
αὐτὸς τόν γ' Ἀχιλεὺς λεχέων ἐπέθηκεν ἀείρας,
σὺν δ' ἕταροι ἤειραν ἐυξέστην ἐπ' ἀπήνην·
ᾤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·
« Μή μοι, Πάτροκλε, σκυδμαινέμεν, αἴ κε πύθηαι
εἰν Ἄιδός περ ἐὼν ὅτι Ἕκτορα δῖον ἔλυσα
πατρὶ φίλῳ, ἐπεὶ οὔ μοι ἀεικέα δῶκεν ἄποινα·
σοὶ δ' αὖ ἐγὼ καὶ τῶνδ' ἀποδάσσομαι ὅσσ' ἐπέοικεν. »
Ἦ ῥα, καὶ ἐς κλισίην πάλιν ἤιε δῖος Ἀχιλλεύς,
ἕζετο δ' ἐν κλισμῷ πολυδαιδάλῳ, ἔνθεν ἀνέστη,
τοίχου τοῦ ἑτέρου, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο μῦθον·
« Υἱὸς μὲν δή τοι λέλυται, γέρον, ὡς ἐκέλευες,
κεῖται δ' ἐν λεχέεσσ'· ἅμα δ' ἠοῖ φαινομένηφιν
ὄψεαι αὐτὸς ἄγων· νῦν δὲ μνησώμεθα δόρπου.
Καὶ γάρ τ' ἠύκομος Νιόβη ἐμνήσατο σίτου,
τῇ περ δώδεκα παῖδες ἐνὶ μεγάροισιν ὄλοντο,
ἓξ μὲν θυγατέρες, ἓξ δ' υἱέες ἡβώοντες·

Num. — **594-595** damn. Ar. [A], *quidam* [BT] : ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἕνεκα δώρων λέγει ἀπολελυκέναι τὸν νεκρόν· ὑπὸ γὰρ τοῦ Διὸς ἠναγκάσθη, ἐπεὶ οὐκ ἂν τὴν ὑπὲρ Πατρόκλου τιμωρίαν δώρων ἠλλάξατο [A].

Var. — **581** δοίη (pap. 14, A s. l.) : δῴη (A), uel δώῃ (Eust.) || **583** ἴδοι* : ἴδῃ || **584** χόλον οὐκ ἐρύσαιτο : χόλον οὐ κατερύξει codd. nonn., uel κότον οὐ κατερύκοι *quidam* [A] || χόλον (testis) : κόπον *alii* [T], uel γόον Herodianus [B], *melius* [T] || **590** ἐυξέστην ἐπ' ἀπήνην : ἐυξέστῃ ἀπ' ἀπήνῃ [sic] A s. l. || **591** φίλον δ'* : φίλον τ' (Eust.), cf. Ψ 178, sed et K 522 || **595** αὖ* (Eust.) : ἂν || ὅσσ'* (pap. 14 corr.) : ὡς (pap. 14 ante corr.) || **599** ἐκέλευες* (Eust.) : ἐκέλευσας (pap. 14, A s. l.), uel σὺ κελεύεις || **601** αὐτὸς (Eust.) : αὐτὸν A s. l., cod. unus || **602** σίτου (Eust., testes) : δόρπου cod. unus || **603** τῇ* (Eust., testes) : ᾗ codd. nonn., uel τῆς || **604** υἱέες (pap. 13, Eust., testes) : υἱεῖς u. l. [AT διχῶς].

tua de son arc d'argent, courroucé contre Niobé; les filles, c'est Artémis la Sagittaire, parce que Niobé se prétendait l'égale de Létô la jolie : Létô, disait-elle, avait eu deux enfants : elle en avait, elle, une multitude ! Ces deux-là cependant les lui tuèrent tous ! Et, pendant neuf jours, ils gisaient à terre, sanglants, personne n'étant là pour les ensevelir : le fils de Cronos avait changé les gens en pierre. Ce furent les dieux, fils de Ciel, qui, le dixième jour, les ensevelirent eux-mêmes. Et Niobé alors songea à manger : elle avait assez de pleurer. Et maintenant, dans les rochers, au milieu des pics solitaires, sur le Sipyle, où l'on dit que gîtent les nymphes divines qui s'ébattent aux bords de l'Achélôos, muée en pierre par le vouloir des dieux, Niobé rumine ses chagrins. Eh bien ! nous aussi, ô divin vieillard, songeons à manger ; tu pourras plus tard pleurer ton enfant, une fois que tu l'auras ramené à Ilion. Il te vaudra assez de pleurs ! »

Ainsi dit le rapide Achille. Vivement, il se lève, il égorge une brebis blanche. Ses compagnons la dépouillent, la parent suivant les règles. On la débite en morceaux savamment ; on enfile ensuite ceux-ci sur des broches ; on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. Et tandis qu'Automédon, prenant le pain, le répartit sur la table, avec de belles corbeilles, Achille partage la viande. Lors, vers les parts de choix préparées et servies, ils tendent, tous, les mains. Et, lorsqu'ils ont chassé la soif et l'appétit, le fils de Dardanos, Priam, admire Achille :

d'Asie. Les poètes avaient supposé en effet, pour écarter la contradiction, que Niobé s'était, après son malheur, réfugiée en Asie près de son père Tantale. C'est alors qu'elle aurait obtenu de Zeus la faveur d'être transformée en pierre (Apollodore, III, 5, 6).

τοὺς μὲν Ἀπόλλων πέφνεν ἀπ' ἀργυρέοιο βιοῖο
χωόμενος Νιόβῃ, τὰς δ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,
οὕνεκ' ἄρα Λητοῖ ἰσάσκετο καλλιπαρῄῳ·
φῆ δοιὼ τεκέειν, ἡ δ' αὐτὴ γείνατο πολλούς·
τὼ δ' ἄρα καὶ δοιώ περ ἐόντ' ἀπὸ πάντας ὄλεσσαν.
Οἳ μὲν ἄρ' ἐννῆμαρ κέατ' ἐν φόνῳ, οὐδέ τις ἦεν
κατθάψαι, λαοὺς δὲ λίθους ποίησε Κρονίων·
τοὺς δ' ἄρα τῇ δεκάτῃ θάψαν θεοὶ Οὐρανίωνες·
ἡ δ' ἄρα σίτου μνήσατ', ἐπεὶ κάμε δάκρυ χέουσα·
νῦν δέ που ἐν πέτρῃσιν, ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισιν,
ἐν Σιπύλῳ, ὅθι φασὶ θεάων ἔμμεναι εὐνὰς
νυμφάων, αἵ τ' ἀμφ' Ἀχελώιον ἐρρώσαντο,
ἔνθα λίθος περ ἐοῦσα θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει.
Ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶι μεδώμεθα, δῖε γεραιέ,
σίτου· ἔπειτά κεν αὖτε φίλον παῖδα κλαίοισθα,
Ἴλιον εἰσαγαγών· πολυδάκρυτος δέ τοι ἔσται. »
 Ἦ, καὶ ἀναΐξας ὄιν ἄργυφον ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
σφάξ'· ἕταροι δ' ἔδερόν τε καὶ ἄμφεπον εὖ κατὰ κόσμον,
μίστυλλόν τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελοῖσιν,
ὤπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
Αὐτομέδων δ' ἄρα σῖτον ἑλὼν ἐπένειμε τραπέζῃ
καλοῖς ἐν κανέοισιν· ἀτὰρ κρέα νεῖμεν Ἀχιλλεύς·
οἱ δ' ἐπ' ὀνείαθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἕντο,
ἤτοι Δαρδανίδης Πρίαμος θαύμαζ' Ἀχιλῆα,

Num. — **614-617** damn. Arist. [A] et Ar. [ABT] : ὅτι οὐκ ἀκόλουθοι τῷ ἡ δ' ἄρα σίτου μνήσατ'· εἰ γὰρ ἀπελιθώθη, πῶς σιτία προσηνέγκατο; καὶ ἡ παραμυθία γελοία· φάγε, ἐπεὶ καὶ ἡ Νιόβη ἔφαγε καὶ ἀπελιθώθη· ἔστι δὲ καὶ Ἡσιόδεια τῷ χαρακτῆρι, καὶ μᾶλλόν γε τὸ ἀμφ' Ἀχελώϊον ἐρρώσαντο· καὶ τρὶς κατὰ τὸ συνεχὲς τὸ ἐν· πῶς δὲ καὶ λίθος γενομένη θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει; [A].

Var. — **614** πέτρῃσιν* (Eust., testis) : πέτραις ἢ || **616** Ἀχελώιον* (Eust., testis) : Ἀχελήιον (A s. l., u. l. [AB, Eust.]), uel Ἀχελήσιον *quidam* [T] || **619** κλαίοισθα* : κλαίῃσθα, utrumque Eust. || **622** σφάξ'* : σφάζ'.

qu'il est grand et beau ! à le voir, on dirait un dieu. De son côté, Achille admire Priam, fils de Dardanos ; il contemple son noble aspect, il écoute sa voix. Puis, quand ils se sont longuement complu à se regarder, le vieux Priam pareil aux dieux, le premier, prend la parole :

« Donne-moi maintenant un lit au plus tôt, nourrisson de Zeus, afin qu'endormis, nous goûtions vite, tous deux, le charme d'un doux sommeil. Mes paupières sur mes yeux ne se sont pas encore closes depuis le jour où mon fils a perdu la vie sous ton bras. Sans cesse je gémis et rumine mille chagrins ; je me roule dans la fange au milieu de l'enclos de ma cour. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pris quelque nourriture et laissé passer à travers ma gorge un vin aux sombres feux : jusque-là, je n'avais goûté à rien. »

Il dit, et Achille aussitôt ordonne à ses compagnons ainsi qu'aux captives de mettre un lit sous le porche, d'y déposer de belles couvertures de pourpre, d'étendre des tapis dessus, et de mettre sur le tout des manteaux de haute laine dont on puisse s'envelopper. Les captives sortent de la salle, une torche dans les mains, et, en hâte, s'emploient à étendre deux lits. Et Achille aux pieds rapides, d'un ton railleur, dit à Priam :

« Tu coucheras dehors, cher vieillard. J'ai peur qu'ici ne vienne un de ces Achéens qui ont voix au Conseil et qui, chez moi, sans cesse entrent s'asseoir et consulter, ainsi qu'il est normal. S'il t'apercevait à travers la rapide nuit noire, il irait aussitôt le dire à Agamemnon, pasteur d'hommes, et ce serait un retard pour la délivrance du mort. Mais, voyons, réponds-moi, dis-moi tout franchement : combien de jours désires-tu pour les funérailles du divin Hector ?

ὅσσος ἔην οἷός τε· θεοῖσι γὰρ ἄντα ἐῴκει·
αὐτὰρ ὁ Δαρδανίδην Πρίαμον θαύμαζεν Ἀχιλλεύς,
εἰσορόων ὄψίν τ' ἀγαθὴν καὶ μῦθον ἀκούων.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες,
τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Λέξον νῦν με τάχιστα, διοτρεφές, ὄφρα καὶ ἤδη
ὕπνῳ ὕπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες·
οὐ γάρ πω μύσαν ὄσσε ὑπὸ βλεφάροισιν ἐμοῖσιν
ἐξ οὗ σῇς ὑπὸ χερσὶν ἐμὸς πάις ὤλεσε θυμόν,
ἀλλ' αἰεὶ στενάχω καὶ κήδεα μυρία πέσσω,
αὐλῆς ἐν χόρτοισι κυλινδόμενος κατὰ κόπρον·
νῦν δὴ καὶ σίτου πασάμην καὶ αἴθοπα οἶνον
λαυκανίης καθέηκα· πάρος γε μὲν οὔ τι πεπάσμην. »
Ἦ ῥ', Ἀχιλεὺς δ' ἑτάροισιν ἰδὲ δμῳῇσι κέλευσε
δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι καὶ ῥήγεα καλὰ
πορφύρε' ἐμβαλέειν, στορέσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας,
χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὔλας καθύπερθεν ἕσασθαι·
αἱ δ' ἴσαν ἐκ μεγάροιο δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι,
αἶψα δ' ἄρα στόρεσαν δοιὼ λέχε' ἐγκονέουσαι·
τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« Ἐκτὸς μὲν δὴ λέξο, γέρον φίλε, μή τις Ἀχαιῶν
ἐνθάδ' ἐπέλθῃσιν βουληφόρος, οἵ τέ μοι αἰεὶ
βουλὰς βουλεύουσι παρήμενοι, ἣ θέμις ἐστί·
τῶν εἴ τίς σε ἴδοιτο θοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν,
αὐτίκ' ἂν ἐξείποι Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν,
καί κεν ἀνάβλησις λύσιος νεκροῖο γένηται.
Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,

Num. — **654** om. codex.

Var. — **631** αὐτὰρ ὁ : αὐτὰρ || **635** καὶ (Eust.) : κεν || **636** ταρπώμεθα* (A s. l., Eust.) : παυσώμεθα (Ar. [AT], A) || κοιμηθέντες* (Eust.) : κοιμηθέντε (pap. 14) || **639** πέσσω : πάσχω u. l. in uno cod. || **642** λαυκανίης (pap. 14, Eust.) : λευκανίης (pap. 14 corr.) || λαυκανίης καθέηκα : λευκανίην ἐσέθηκα testis || **643** κέλευσε* : κέλευε (Eust.), uel ἔειπε codd. duo || **647** δάος* (testes) : δάδας || **652** ἣ : ᾗ, uel ᾗ (Eust.), cf. B 73 || **655** γένηται* : γένοιτο (pap. 14, Eust.) || **656** κατάλεξον* : ἀγόρευσον.

Je veux, tout ce temps-là, rester tranquille et retenir l'armée. »

Le vieux Priam pareil aux dieux répond : « Si tu consens que j'achève les funérailles du divin Hector, tu m'obligerais, Achille, en faisant ainsi. Tu sais que nous sommes bloqués dans la ville, et que le bois est loin, à amener de la montagne, et que les Troyens ont grand peur. Il nous faudrait neuf jours pour le pleurer dans le palais ; le dixième jour, nous l'ensevelirions ; après quoi, notre peuple s'assiérait au banquet funèbre. Au onzième jour, nous élèverions sur lui un tombeau. Le douzième, nous serons prêts à nous battre, s'il le faut. »

Le divin Achille aux pieds infatigables alors lui répond :

« Il en sera fait comme tu le demandes, vieux Priam : je suspendrai la bataille aussi longtemps que tu m'en pries. »

Cela dit, il prend au poignet la main du vieillard, afin que celui-ci n'ait plus peur en son âme. Bientôt, dans le vestibule, dorment, sans bouger, Priam et son héraut, qui n'ont au cœur que de sages pensers. Achille dort tout au fond de sa baraque solide, où la jolie Briséis vient de s'étendre à ses côtés.

Le retour de Priam à Troie.

Dieux et hommes aux bons chars de guerre ainsi dorment toute la nuit ; ils cèdent à un mol assoupissement. Seul, Hermès Bienfaisant n'est pas la proie du sommeil. En son cœur il médite : comment conduira-t-il le roi Priam loin des nefs, en échappant aux yeux des gardes sacrés ? Il se dresse donc au-dessus du front de Priam et dit :

« Vieillard, le danger ne t'inquiète guère, à voir

ποσσῆμαρ μέμονας κτερεϊζέμεν Ἕκτορα δῖον,
ὄφρα τέως αὐτός τε μένω καὶ λαὸν ἐρύκω. »
Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
« Εἰ μὲν δή μ' ἐθέλεις τελέσαι τάφον Ἕκτορι δίῳ,
ὧδέ κέ μοι ῥέζων, Ἀχιλεῦ, κεχαρισμένα θείης.
Οἶσθα γὰρ ὡς κατὰ ἄστυ ἐέλμεθα, τηλόθι δ' ὕλη
ἀξέμεν ἐξ ὄρεος, μάλα δὲ Τρῶες δεδίασιν·
ἐννῆμαρ μέν κ' αὐτὸν ἐνὶ μεγάροις γοάοιμεν,
τῇ δεκάτῃ δέ κε θάπτοιμεν δαινῦτό τε λαός,
ἑνδεκάτῃ δέ κε τύμβον ἐπ' αὐτῷ ποιήσαιμεν,
τῇ δὲ δυωδεκάτῃ πτολεμίξομεν, εἴ περ ἀνάγκη. »
Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἔσται τοι καὶ ταῦτα, γέρον Πρίαμ', ὡς σὺ κελεύεις·
σχήσω γὰρ πόλεμον τόσσον χρόνον ὅσσον ἄνωγας. »
Ὣς ἄρα φωνήσας ἐπὶ καρπῷ χεῖρα γέροντος
ἔλλαβε δεξιτερήν, μή πως δείσει' ἐνὶ θυμῷ.
Οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες,
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς εὗδε μυχῷ κλισίης ἐυπήκτου·
τῷ δὲ Βρισηὶς παρελέξατο καλλιπάρῃος.
Ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταὶ
εὗδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ·
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἐριούνιον ὕπνος ἔμαρπτεν,
ὁρμαίνοντ' ἀνὰ θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα
νηῶν ἐκπέμψειε λαθὼν ἱεροὺς πυλαωρούς·
στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Ὦ γέρον, οὔ νύ τι σοί γε μέλει κακόν, οἷον ἔθ' εὕδεις

Var. — **661** ῥέζων* : ῥέξας, utrumque Eust. || **663** δὲ (Eust.) : γὰρ (Ar. [A], Didymus [T]) || **664** γοάοιμεν : γοοωμεν pap. 14 || **667** πτολεμίξομεν [uel πολ-] (pap. 14, Eust.) : πτολεμίζομεν [uel πολ-] (testis) || **670** πόλεμον τόσσον (pap. 14, A s. l.) : τόσσον πόλεμον (A, Eust.) || ὅσσον : ὡς σὺ u. l. [Eust.], cod. unus || **672** δεξιτερήν : δεξιτερη pap. 14 ante corr., -ρῃ corr. || δείσει' : δείσῃ (Eust.) || **673** αὐτόθι : αυτου pap. 14, uel αὐτίκα codex unus || **676** τῷ δὲ* (pap. 13, pap. 14, A i. marg., Eust.) : τῷ δ' ἄρα (A), uel τῷ δ' αρ (pap. 13 corr.) || **681** πυλαωρούς : πυλαουρους pap. 13, quod coniecerat Wackernagel.

comment tu dors au milieu d'ennemis, depuis qu'Achille t'a fait grâce. Tu as à cette heure racheté ton fils, et tu l'as payé assez cher. Mais, toi-même, qu'on te prenne vivant, et c'est une rançon au moins trois fois plus forte qu'auraient à payer ceux de tes fils restés derrière toi, si l'Atride Agamemnon savait seulement la chose, et si tous les Achéens l'apprenaient. »

Il dit, le vieux prend peur, et il fait lever son héraut. Hermès leur attelle leurs chevaux et leurs mules ; en hâte, il les conduit lui-même à travers le camp, et personne ne les reconnaît.

Dès qu'ils ont atteint le gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, dont le père est Zeus Immortel, Hermès s'en retourne vers le haut Olympe, et, tandis qu'Aurore en robe de safran s'épand sur toute la terre, ils dirigent leurs chevaux vers la ville, en gémissant, en sanglotant ; les mules, elles, portent le corps. Nul homme, nulle femme à la belle ceinture alors ne les reconnaît — sauf une, Cassandre, pareille à l'Aphrodite d'or. Elle est montée à l'acropole ; elle aperçoit son père, debout sur son char, et le héraut, le bon crieur de la cité, et Hector, étendu sur le lit que portent les mules. Elle gémit et clame par toute la ville :

« Venez, Troyens, Troyennes, venez voir Hector. Venez, si vous avez jamais été joyeux de le voir rentrer vivant du combat, lui qui fut la grande joie de sa cité, de tout son peuple. »

Elle dit, et dès lors il n'est plus homme ni femme qui reste dans la ville : une douleur intolérable a pénétré tous les Troyens. Ils rencontrent près des portes celui qui ramène le corps. L'épouse et la digne mère sont là, les premières ; elles s'arrachent

ἀνδράσιν ἐν δηίοισιν, ἐπεί σ' εἴασεν Ἀχιλλεύς·
καὶ νῦν μὲν φίλον υἱὸν ἐλύσαο, πολλὰ δ' ἔδωκας·
σεῖο δέ κε ζωοῦ καὶ τρὶς τόσα δοῖεν ἄποινα
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἴ κ' Ἀγαμέμνων
γνώῃ σ' Ἀτρείδης, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί. »
Ὣς ἔφατ', ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων, κήρυκα δ' ἀνίστη·
τοῖσιν δ' Ἑρμείας ζεῦξ' ἵππους ἡμιόνους τε,
ῥίμφα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατόν, οὐδέ τις ἔγνω.
Ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἷξον ἐυρρεῖος ποταμοῖο,
Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεύς,
Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὄλυμπον,
Ἠὼς δὲ κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἶαν,
οἱ δ' εἰς ἄστυ ἔλων οἰμωγῇ τε στοναχῇ τε
ἵππους, ἡμίονοι δὲ νέκυν φέρον. Οὐδέ τις ἄλλος
ἔγνω πρόσθ' ἀνδρῶν καλλιζώνων τε γυναικῶν,
ἀλλ' ἄρα Κασσάνδρη, ἰκέλη χρυσῇ Ἀφροδίτῃ,
Πέργαμον εἰσαναβᾶσα φίλον πατέρ' εἰσενόησεν
ἑσταότ' ἐν δίφρῳ, κήρυκά τε ἀστυβοώτην·
τὸν δ' ἄρ' ἐφ' ἡμιόνων ἴδε κείμενον ἐν λεχέεσσι·
κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα γέγωνέ τε πᾶν κατὰ ἄστυ·
« Ὄψεσθε, Τρῶες καὶ Τρῳάδες, Ἕκτορ' ἰόντες,
εἴ ποτε καὶ ζώοντι μάχης ἐκ νοστήσαντι
χαίρετ', ἐπεὶ μέγα χάρμα πόλει τ' ἦν παντί τε δήμῳ. »
Ὣς ἔφατ', οὐδέ τις αὐτόθ' ἐνὶ πτόλεϊ λίπετ' ἀνὴρ
οὐδὲ γυνή· πάντας γὰρ ἀάσχετον ἵκετο πένθος·
ἀγχοῦ δὲ ξύμβληντο πυλάων νεκρὸν ἄγοντι.
Πρῶται τόν γ' ἄλοχός τε φίλη καὶ πότνια μήτηρ

Num. — 693 (= Ξ 434, Φ 2) om. codd. multi (quorum AGT) et pap. 13 et 14, habent codd. nonnulli (quorum B).

Var. — 687 παῖδες τοὶ* : παῖδές τοι, prob. Leaf || αἴ κ' : αι γ' pap. 13 in l. || 688 γνώῃ (A s. l.) : γνοίη (A) || 697 φέρον* (u. l. [A]) : ἄγον (pap. 13, A), utrumque Eust. || 701 ἑσταότ'* (Eust.) : ἑστεῶτ' (Ar. [AT]) || 703 γέγωνέ τε* (Eust., testis) : γέγωνε δὲ (pap. 13) || 704 Ἕκτορ' ἰόντες : Εκτορα διο[ν pap. 13 || 706 πόλει : πόλι Ar. [sch. in duobus codd. Allenii], cod. unus || 707]η τις ενι πτολει λειπετ[pap. 13.

les cheveux, elles se jettent sur le chariot aux bonnes roues, elles touchent la tête du mort. Une foule en pleurs les entoure. Alors, toute la journée et jusqu'au coucher du soleil, ils eussent là pleuré Hector et sangloté devant les portes, si, du haut de son char, le vieillard n'eût dit aux gens :

« Laissez-moi donc passer les mules. Vous aurez loisir de pleurer, quand je l'aurai ramené dans sa maison. »

Il dit ; tous s'écartent et font place au chariot. Ils ramènent Hector dans sa noble demeure, ils l'y déposent sur un lit ajouré. A ses côtés, ils placent des chanteurs, chanteurs experts à entonner le thrène, qu'ils chantent eux-mêmes en accents plaintifs, tandis que les femmes leur répondent par des sanglots. Puis c'est Andromaque aux bras blancs qui, aux femmes, à son tour, donne le signal des plaintes funèbres. Elle tient entre ses mains la tête d'Hector meurtrier :

« Époux, tu quittes la vie et péris bien jeune, me laissant veuve en ta maison. Et il est bien petit encore, le fils que toi et moi, nous avons mis au monde, malheureux que nous sommes ! et je doute qu'il atteigne à l'adolescence : notre ville sera bien avant détruite de fond en comble, maintenant que tu es mort, toi, son défenseur [1], toi qui la protégeais, qui lui gardais ses nobles épouses, ses jeunes enfants. Bientôt elles seront emmenées sur les nefs creuses, et moi avec elles. Et toi aussi, mon petit, ou bien tu me suivras pour vaquer avec moi à des corvées serviles et peiner sous les yeux d'un maître inclément, ou bien quelque Achéen, te prenant par la main, t'ira — horrible fin ! — précipiter du haut de nos rem-

1. Cf. VI, 403, et XXII, 507.

τιλλέσθην, ἐπ' ἄμαξαν ἐύτροχον ἀίξασαι,
ἁπτόμεναι κεφαλῆς· κλαίων δ' ἀμφίσταθ' ὅμιλος.
Καί νύ κε δὴ πρόπαν ἦμαρ ἐς ἠέλιον καταδύντα
Ἕκτορα δάκρυ χέοντες ὀδύροντο πρὸ πυλάων,
εἰ μὴ ἄρ' ἐκ δίφροιο γέρων λαοῖσι μετηύδα·
« Εἴξατέ μοι οὐρεῦσι διελθέμεν· αὐτὰρ ἔπειτα
ἄσεσθε κλαυθμοῖο, ἐπὴν ἀγάγωμι δόμον δέ. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δὲ διέστησαν καὶ εἶξαν ἀπήνῃ·
οἱ δ' ἐπεὶ εἰσάγαγον κλυτὰ δώματα, τὸν μὲν ἔπειτα
τρητοῖς ἐν λεχέεσσι θέσαν, παρὰ δ' εἶσαν ἀοιδοὺς
θρήνου ἐξάρχους, οἵ τε στονόεσσαν ἀοιδὴν
οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες·
τῇσιν δ' Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἦρχε γόοιο,
Ἕκτορος ἀνδροφόνοιο κάρη μετὰ χερσὶν ἔχουσα·
« Ἆνερ, ἀπ' αἰῶνος νέος ὤλεο, κὰδ δέ με χήρην
λείπεις ἐν μεγάροισι· πάις δ' ἔτι νήπιος αὔτως,
ὃν τέκομεν σύ τ' ἐγώ τε δυσάμμοροι, οὐδέ μιν οἴω
ἥβην ἵξεσθαι· πρὶν γὰρ πόλις ἥδε κατ' ἄκρης
πέρσεται· ἦ γὰρ ὄλωλας ἐπίσκοπος, ὅς τέ μιν αὐτὴν
ῥύσκευ, ἔχες δ' ἀλόχους κεδνὰς καὶ νήπια τέκνα,
αἳ δή τοι τάχα νηυσὶν ὀχήσονται γλαφυρῇσι,
καὶ μὲν ἐγὼ μετὰ τῇσι· σὺ δ' αὖ, τέκος, ἢ ἐμοὶ αὐτῇ
ἕψεαι, ἔνθά κεν ἔργα ἀεικέα ἐργάζοιο,
ἀθλεύων πρὸ ἄνακτος ἀμειλίχου, ἤ τις Ἀχαιῶν
ῥίψει χειρὸς ἑλὼν ἀπὸ πύργου, λυγρὸν ὄλεθρον,

Var. — **717** ἄσεσθε (A s. l., Eust.) : ἄσασθε (A), uel ἄσασθαι || ἀγάγωμι (testes) : ἀγάγοιμι* (pap. 13, A, Eust.) || δόμον δέ* (Eust.) : πόλιν δέ (u. l. [A], testes) || **719** οἱ δ' : ἀλλ' codd. duo || **721** θρήνου ἐξάρχους codd. pauci : θρήνων ἐξάρχους (Eust., testes), uel θρήνους ἐξάρχουσ'* (pap. 13, pap. 14, A), uel θρήνους ἐξάρχοντας cod. unus, testis ; locus fortasse corruptus || οἵ τε (testes) : οἱ δὲ u. l. [Eust.] || **722** ἄρ' ἐθρήνεον* (pap. 13, Eust.) : δὴ θρήνεον (u. l. [A]) || **723** τῇσιν* : τοῖσιν (u. l. [A]) || **724** ἀνδροφόνοιο* (Eust.) : ἱπποδάμοιο (pap. 13, pap. 14) || **725** νέος (*sic* [T]) : νέον Zen. [AT], cod. unus ; uel πάρος testis || **726** δ' ἔτι (u. l. [A], Eust.): δέ τε* (A) || **732** μὲν* (Eust.): δὴ || ἢ ἐμοὶ : ἠδ' ἐμοὶ testis.

parts, en haine d'Hector, qui lui aura tué un frère, un père, un fils — il est tant d'Achéens qui, sous les coups d'Hector, ont mordu la terre immense ! Ah ! il n'était pas tendre ton père, au cours de l'affreuse bataille ! Et c'est pourquoi nos gens le pleurent par la ville — tandis qu'à tes parents, Hector, tu auras coûté des sanglots et un deuil abominables, tandis qu'à moi surtout rien ne restera plus que d'affreuses douleurs. Tu n'auras pas de ton lit tendu vers moi tes bras mourants ! tu ne m'auras pas dit un mot chargé de sens, que je puisse me rappeler, jour et nuit, en versant des larmes ! »

Ainsi dit-elle, pleurante, et les femmes lui répondent par des sanglots. Et Hécube à son tour donne le signal d'une longue plainte :

« Hector, toi, de tous mes enfants le plus cher, de beaucoup, à mon cœur ! vivant, je le sais, tu étais chéri des dieux : même venue la mort fatale, ils s'inquiètent encore de toi. Tous mes autres enfants, Achille aux pieds rapides, quand il les avait pris, les allait vendre ensuite au delà de la mer immense, à Samos, à Imbros, à Lemnos la Fumante. Pour toi, une fois qu'il t'eut pris la vie de son bronze au long tranchant, il t'a cent fois traîné autour de la tombe de Patrocle, son ami — celui que tu lui as tué et qu'il n'a pas ressuscité pour autant. Et te voilà là aujourd'hui, étendu dans ta maison, le teint frais, comme si la vie venait seulement de t'abandonner, pareil à ceux qu'Apollon est venu frapper de ses douces flèches! »

Ainsi dit-elle, pleurante, et elle provoque des plaintes sans fin. La troisième, à son tour, Hélène donne le signal des plaintes :

« Hector, de tous mes beaux-frères tu étais, de

χωόμενος, ᾧ δή που ἀδελφεὸν ἔκτανεν Ἕκτωρ
ἢ πατέρ', ἠὲ καὶ υἱόν, ἐπεὶ μάλα πολλοὶ Ἀχαιῶν
Ἕκτορος ἐν παλάμῃσιν ὀδὰξ ἕλον ἄσπετον οὖδας·
οὐ γὰρ μείλιχος ἔσκε πατὴρ τεὸς ἐν δαῒ λυγρῇ.
Τῶ καί μιν λαοὶ μὲν ὀδύρονται κατὰ ἄστυ,
ἀρητὸν δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθηκας,
Ἕκτορ· ἐμοὶ δὲ μάλιστα λελείψεται ἄλγεα λυγρά·
οὐ γάρ μοι θνῄσκων λεχέων ἐκ χεῖρας ὄρεξας,
οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗ τέ κεν αἰεὶ
μεμνῄμην νύκτάς τε καὶ ἤματα δάκρυ χέουσα. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσ', ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες·
τῇσιν δ' αὖθ' Ἑκάβη ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο·
« Ἕκτορ, ἐμῷ θυμῷ πάντων πολὺ φίλτατε παίδων,
ἦ μέν μοι ζωός περ ἐὼν φίλος ἦσθα θεοῖσιν·
οἳ δ' ἄρα σεῦ κήδοντο καὶ ἐν θανάτοιό περ αἴσῃ.
Ἄλλους μὲν γὰρ παῖδας ἐμοὺς πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
πέρνασχ', ὅν τιν' ἕλεσκε, πέρην ἁλὸς ἀτρυγέτοιο,
ἐς Σάμον ἔς τ' Ἴμβρον καὶ Λῆμνον ἀμιχθαλόεσσαν·
σεῦ δ' ἐπεὶ ἐξέλετο ψυχὴν ταναήκεϊ χαλκῷ,
πολλὰ ῥυστάζεσκεν ἑοῦ περὶ σῆμ' ἑτάροιο,
Πατρόκλου, τὸν ἔπεφνες· ἀνέστησεν δέ μιν οὐδ' ὧς.
Νῦν δέ μοι ἑρσήεις καὶ πρόσφατος ἐν μεγάροισι
κεῖσαι, τῷ ἴκελος ὅν τ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
οἷς ἀγανοῖσι βέλεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνεν. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσα, γόον δ' ἀλίαστον ὄρινε·
τῇσι δ' ἔπειθ' Ἑλένη τριτάτη ἐξῆρχε γόοιο·
« Ἕκτορ, ἐμῷ θυμῷ δαέρων πολὺ φίλτατε πάντων,

Var. — **737** ἐπεὶ μάλα : η και μαλα pap. 14 || **740** κατὰ (pap. 14 corr., Eust.) : περι pap. 14 ante corr. || **741** ἀρητόν* (A, Eust., testes) : ἄρρητον, cf. P 37 || **752** ὅν τιν' : ἥν τιν' u. l. [Eust.] || ὅν τιν' ἕλεσκε (Eust.) : ὅν τιν' ἕλῃσι u. l. [A], uel ὅν κε λάβοι Strabo 457 || **753** ἀμιχθαλόεσσαν* (Eust., testes) : μιχθαλόεσσαν Antimachus [T], Hesychius, uel ὁμιχθαλόεσσαν codd. pauci || **759** ἀγανοῖσι βέλεσσιν (pap. 14, u. l. [A]) : ἀγανοῖς βελέεσσιν (A, Eust.) || κατέπεφνεν* : καταπέφνῃ (pap. 14, u. l. [A]) || **760** ὄρινε* (Eust.) : ἔγειρε (pap. 14), uel ὄρουσε cod. unus || **761** τῇσι δ' ἔπειτ'* : τῇσιν δ' αὖτ'.

beaucoup, le plus cher à mon cœur. Je n'oublie pas que mon époux est Alexandre pareil aux dieux, qui m'a emmenée à Troie — que ne suis-je morte avant! — Voici vingt ans déjà que je suis partie de là-bas et que j'ai quitté mon pays, et de toi jamais je n'entendis mot méchant ni amer. Au contraire, si quelque autre dans le palais me critiquait, de mes beaux-frères ou de leurs sœurs, ou de leurs femmes aux beaux voiles, ou encore ma belle-mère — mon beau-père, lui, était envers moi aussi doux qu'un père — c'était toi qui les retenais, les persuadant par tes avis, ta douceur, tes mots apaisants. Je pleure donc sur moi, malheureuse, autant que sur toi, d'un cœur désolé. Nul désormais dans la vaste Troade qui me témoigne quelque douceur et amitié : tous n'ont pour moi que de l'horreur. »

Ainsi dit-elle, pleurante ; et la foule immense gémit. Lors le vieux Priam tient aux gens ce langage :

« Vous allez maintenant, Troyens, amener du bois dans la ville. Et ne craignez pas dans vos cœurs quelque habile aguet dû aux Argiens. En me congédiant des nefs noires, Achille m'a donné avis qu'il ne nous ferait aucun mal, avant que revienne la douzième aurore. »

Les funérailles d'Hector.

Il dit, et aux chariots ils attellent des bœufs, des mules ; puis, sans retard, ils s'assemblent devant la ville. Pendant neuf jours, ils amènent du bois en masse. Mais quand, pour la dixième fois, l'aurore apparaît, qui brille aux yeux des mortels, ils procèdent au convoi de l'intrépide Hector, en versant des pleurs. Au sommet du bûcher ils déposent le mort ; ils y mettent le feu.

ἣ μέν μοι πόσις ἐστὶν Ἀλέξανδρος θεοειδής,
ὅς μ' ἄγαγε Τροίην δ'· ὡς πρὶν ὤφελλον ὀλέσθαι.
Ἤδη γὰρ νῦν μοι τόδ' ἐεικοστὸν ἔτος ἐστὶν
ἐξ οὗ κεῖθεν ἔβην καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθα πάτρης·
ἀλλ' οὔ πω σεῦ ἄκουσα κακὸν ἔπος οὐδ' ἀσύφηλον·
ἀλλ' εἴ τίς με καὶ ἄλλος ἐνὶ μεγάροισιν ἐνίπτοι
δαέρων ἢ γαλόων ἢ εἰνατέρων εὐπέπλων,
ἢ ἑκυρή — ἑκυρὸς δὲ πατὴρ ὣς ἤπιος αἰεί —
ἀλλὰ σὺ τόν γ' ἐπέεσσι παραιφάμενος κατέρυκες,
σῇ τ' ἀγανοφροσύνῃ καὶ σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσι.
Τῶ σέ θ' ἅμα κλαίω καὶ ἔμ' ἄμμορον ἀχνυμένη κῆρ·
οὐ γάρ τίς μοι ἔτ' ἄλλος ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
ἤπιος οὐδὲ φίλος, πάντες δέ με πεφρίκασιν. »
Ὣς ἔφατο κλαίουσ', ἐπὶ δ' ἔστενε δῆμος ἀπείρων·
λαοῖσιν δ' ὁ γέρων Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπεν·
« Ἄξετε νῦν, Τρῶες, ξύλα ἄστυ δέ, μηδέ τι θυμῷ
δείσητ' Ἀργείων πυκινὸν λόχον· ἦ γὰρ Ἀχιλλεὺς
πέμπων μ' ὧδ' ἐπέτελλε μελαινάων ἀπὸ νηῶν,
μὴ πρὶν πημανέειν, πρὶν δωδεκάτη μόλῃ ἠώς. »
Ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ὑπ' ἀμάξῃσιν βόας ἡμιόνους τε
ζεύγνυσαν, αἶψα δ' ἔπειτα πρὸ ἄστεος ἠγερέθοντο·
ἐννῆμαρ μὲν τοί γε ἀγίνεον ἄσπετον ὕλην·
ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτη ἐφάνη φαεσίμβροτος ἠώς,
καὶ τότ' ἄρ' ἐξέφερον θρασὺν Ἕκτορα δάκρυ χέοντες,
ἐν δὲ πυρῇ ὑπάτῃ νεκρὸν θέσαν, ἐν δ' ἔβαλον πῦρ.
Ἦμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἠώς,

Var. — **764** ἄγαγε* (Eust.) : ἄγαγ' ἐς || Τροίην δ'* : Τροίην || ὤφελλον ὀλέσθαι (*sic* [T]) : ὤφελλ' απολέσθαι (A i. marg.), utrumque Eust., cf. Η 390 || **768** ἐνίπτοι (A, Eust.) : ἐνίσποι*, uel ἐνείποι codd. nonn., uel ἐνίσσοι u. l. [A] || **770** αἰεί* (Eust.) : ἦεν (pap. 14 marg.), uel εἶεν u. l. [A] || **773** θ' ἅμα* : μάλα || καὶ ἔμ' ἄμμορον (Eust., testis) : καὶ ἐμὸν μόρον *alii* [T] || **774** τίς μοι : μοι τις pap. 14 || **783** ζεύγνυσαν* (Eust.) : ζεύγνυον (T) || **784** τοί γε (pap. 14 corr.) : δη σφιν pap. 14 ante corr. || **785** φαεσίμβροτος* (Eust., testis) : ῥοδοδάκτυλος (pap. 14, u. l. [A]) || **786** δάκρυ χέοντες (Eust.) : ἀχνύμενοι κῆρ u. l. [A] = Ψ 165.

Et quand, au matin, paraît Aurore aux doigts de rose, le peuple s'assemble autour du bûcher de l'il-
790 lustre Hector. Lors donc qu'ils sont tous là, formés en assemblée, avec du vin aux sombres feux, ils commencent par éteindre le bûcher, partout où a régné la fougue de la flamme. Puis frères et amis recueillent les blancs ossements. Tous pleurent, et ce sont de grosses larmes qui alors inondent leurs joues. Ils prennent ces ossements, les déposent dans un coffret d'or, qu'ils cachent ensuite sous de molles pièces de pourpre. Après quoi, sans retard, ils les mettent au fond d'une fosse, et, par-dessus, étendent un lit serré de larges pierres. En grand hâte, ils répandent la terre d'un tombeau et, tout autour, placent des gardes, de crainte que les Achéens aux
800 bonnes jambières n'y donnent assaut auparavant. Et quand la terre répandue a formé un tombeau, ils retournent en ville, où, rassemblés comme il convient, ils s'asseoient à un banquet glorieux dans la demeure de Priam, leur roi issu de Zeus.

C'est ainsi qu'ils célèbrent les funérailles d'Hector, dompteur de cavales.

τῆμος ἄρ᾽ ἀμφὶ πυρὴν κλυτοῦ Ἕκτορος ἤγρετο λαός.
Αὐτὰρ ἐπεί ῥ᾽ ἤγερθεν ὁμηγερέες τ᾽ ἐγένοντο,
πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊὴν σβέσαν αἴθοπι οἴνῳ
πᾶσαν, ὁπόσσον ἐπέσχε πυρὸς μένος· αὐτὰρ ἔπειτα
ὀστέα λευκὰ λέγοντο κασίγνητοί θ᾽ ἕταροί τε
μυρόμενοι, θαλερὸν δὲ κατείβετο δάκρυ παρειῶν.
Καὶ τά γε χρυσείην ἐς λάρνακα θῆκαν ἑλόντες,
πορφυρέοις πέπλοισι καλύψαντες μαλακοῖσιν·
αἶψα δ᾽ ἄρ᾽ ἐς κοίλην κάπετον θέσαν, αὐτὰρ ὕπερθε
πυκνοῖσιν λάεσσι κατεστόρεσαν μεγάλοισι·
ῥίμφα δὲ σῆμ᾽ ἔχεαν, περὶ δὲ σκοποὶ εἵατο πάντῃ,
μὴ πρὶν ἐφορμηθεῖεν ἐυκνήμιδες Ἀχαιοί·
χεύαντες δὲ τὸ σῆμα πάλιν κίον· αὐτὰρ ἔπειτα
εὖ συναγειρόμενοι δαίνυντ᾽ ἐρικυδέα δαῖτα
δώμασιν ἐν Πριάμοιο, διοτρεφέος βασιλῆος.
  Ὣς οἵ γ᾽ ἀμφίεπον τάφον Ἕκτορος ἱπποδάμοιο.

Num. — 789-790 (789 cf. H 434 ; 790 = β 9, θ 24, ω 421, cf. A 57) om. T. || 790 om. codd. plures (quorum AL) et pap. 14, habent codd. nonnulli (quorum B) || pro 804 scribebant *quidam* hos duo uersus [T] : ὣς οἵ γ᾽ ἀμφίεπον τάφον Ἕκτορος· ἦλθε δ᾽ Ἀμαζών, | Ἄρηος θυγάτηρ μεγαλήτορος ἀνδροφόνοιο.

Var. — 789 πυρὴν : πυρη pap. 14 || κλυτοῦ (pap. 14 corr.) : κριτος pap. 14 ante corr., cf. H 434 || ἤγρετο Düntzer : ἔγρετο (Eust.), cf. H 434 || 792 ἐπέσχε* : ἐπεῖχε || 793 κασίγνητοί θ᾽ : κασίγνητοι (Eust.) || 796 καλύψαντες (Eust.) : καθάψαντες *quidam* [T] || 800 ἐφορμηθεῖεν* (Eust.) : ἐφορμήσειαν || 802 συναγειρόμενοι (Eust.) : συναγειράμενοι (pap. 14, A s. l.), uel διαγειράμενοι, uel τ᾽ ἀναγειράμενοι.

INDEX

Nous n'avons pas jugé utile, dans cet Index, *de renvoyer à tous les vers où est cité un dieu ou un héros. Nous nous sommes contentés de mentionner les passages où ils intervenaient directement dans l'action. En revanche, nous avons noté quelques détails biographiques, indiqué brièvement les circonstances et la nature de l'intervention des personnages, et nous avons donné, pour les noms géographiques, les rares précisions que nous permet notre connaissance de la Grèce héroïque.*

Les noms sont classés sous la forme française adoptée dans la traduction. La transcription des noms grecs, tout en se conformant à un certain nombre de règles générales, n'a cependant pas été rigoureusement systématique : des raisons de rythme et d'euphonie l'ont parfois emporté sur les principes que le traducteur s'était fixés. Mais, comme le nom grec est toujours donné à côté du nom français, nous espérons que ces inconséquences n'empêcheront pas le lecteur de trouver facilement dans cet Index *les noms qu'il y cherchera.*

A

B

C

D

E

I

J

L

N

P

R

S

U

ERRATA

T 77 app. *Num.* : *lire* τοῖσι δ' ἀνιστά- *à la fin de la ligne 1, et* ὁ δὲ *à la fin de la ligne 2.*

T 95 texte : *lire* ἄσατο *au lieu de* ἀάσατο, *et dans l'app.* ἄσατο*·(A) : ἀάσατο.

T 240 trad. : *lire* fils de Créon (*au lieu de* fils de Créionte).

Υ 404 trad. : *lire* du dieu maître de l'Hélicon (*au lieu de* du seigneur d'Hélice).

Φ 20 trad. : *lire* il va frappant avec entrain (*au lieu de* à la ronde).

Φ 429 app. : *lire* θωρηκτῇσιν (*au lieu de* ᾿ωρηκτῇσιν).

Φ 431 app. : *lire* Ἄρει (*au lieu de* θΑρει).

X 144 app. : *lire* (A s. l.) *au lieu de* (A s. .).

X 260 texte : *lire* Ἀχιλλεύς· (*au lieu de* Ἀχιλλεύς.).

Ψ 34 trad. : *lire* et leur sang puisé à pleines coupes...

Ψ 83 app. : *lire* uel ὡς ὁμοῦ ἐτράφεμέν περ (leg. ἐτράφομέν) Aeschines.

Ψ 116 trad. : *lire* longeant, zigzaguant (*au lieu de* longeant et coupant).

Ψ 135-136 trad. : *lire* le cadavre se vêt tout entier des cheveux coupés sur leurs fronts qu'ils s'en viennent jeter sur lui.

Ψ 305 trad. : *lire* et prudemment, pour son bien, le conseille, si sage qu'il soit déjà.

Ψ 394 trad. : *lire* tandis que le timon glisse vers le sol.

Ψ 448 trad. : *lire* en assemblée (*au lieu de* en l'assemblée).

Ψ 474 trad. : *lire* pourquoi tant de passion toujours ?

Ψ 523 app. : *lire* δίσκουρα (*au lieu de* δσκουρα).

Ψ 550-551 trad. : *lire* va prendre là-dedans pour lui donner un prix plus grand encore, dans un moment — ou même tout de suite.

Ψ 574 trad. : *lire* entre nous deux, impartialement, prononcez.

Ψ 598 texte : *lire* ἐέρσῃ, *puis, dans l'app., ajouter* 598 ἐέρσῃ : -σῃ* ; *enfin modifier ainsi la traduction* : Celui-ci sent se dilater son cœur, comme le blé sous la rosée, aux jours où grandit la moisson et où

les champs se hérissent d'épis. Ainsi se dilate ton cœur, Ménélas, en ta poitrine.

Ψ 673 trad. : *lire* d'un bon coup (*au lieu de* d'un coup direct).

Ψ 683-685 trad. : *lire* D'abord il jette à terre près de lui le caleçon ; puis il lui donne les courroies taillées au cuir d'un bœuf agreste. Le caleçon mis, tous deux s'avancent au milieu de la lice.

Ψ 832 trad. : *lire* si loin que le vainqueur étende ses champs fertiles.

Ω 75 trad. : *lire* je lui dirai un mot chargé de sens.

Ω 226 trad. : *supprimer la virgule entre* qu'Achille *et* me tue.

Ω 527, n. 1 : *lire* par les fouilles de Troie et de Crète.

Ω 569 trad. : *lire* je pourrais bien ne pas t'épargner dans ma baraque.

Ω 758 trad. : *lire* qu'Apollon à l'arc d'argent est venu...

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1963
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.
4, RUE CAMILLE-TAHAN PARIS (18e)
Dépôt légal 4e trimestre 1963
Nº D'ORDRE ÉDITEUR . 1061
Imprimé en France